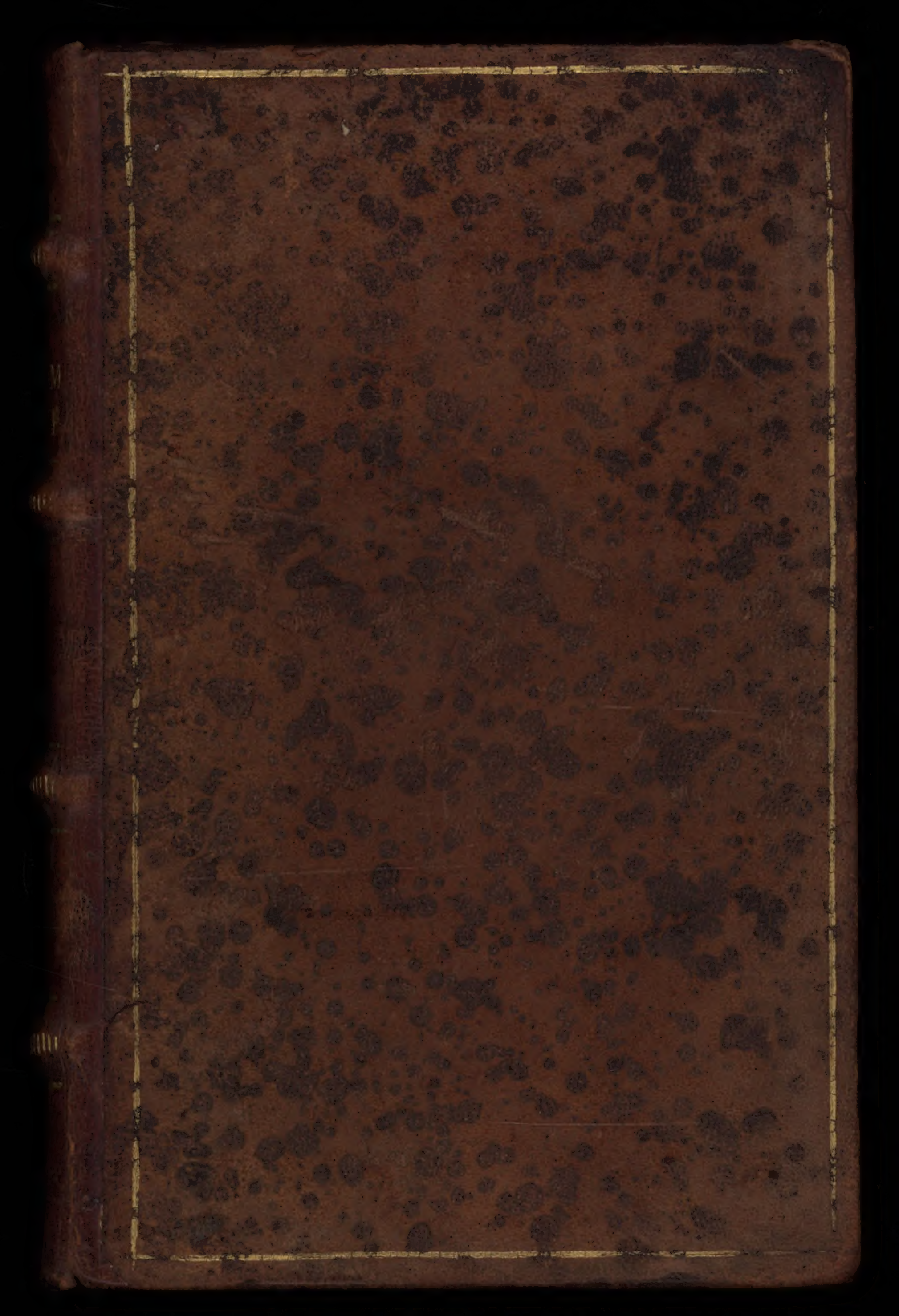
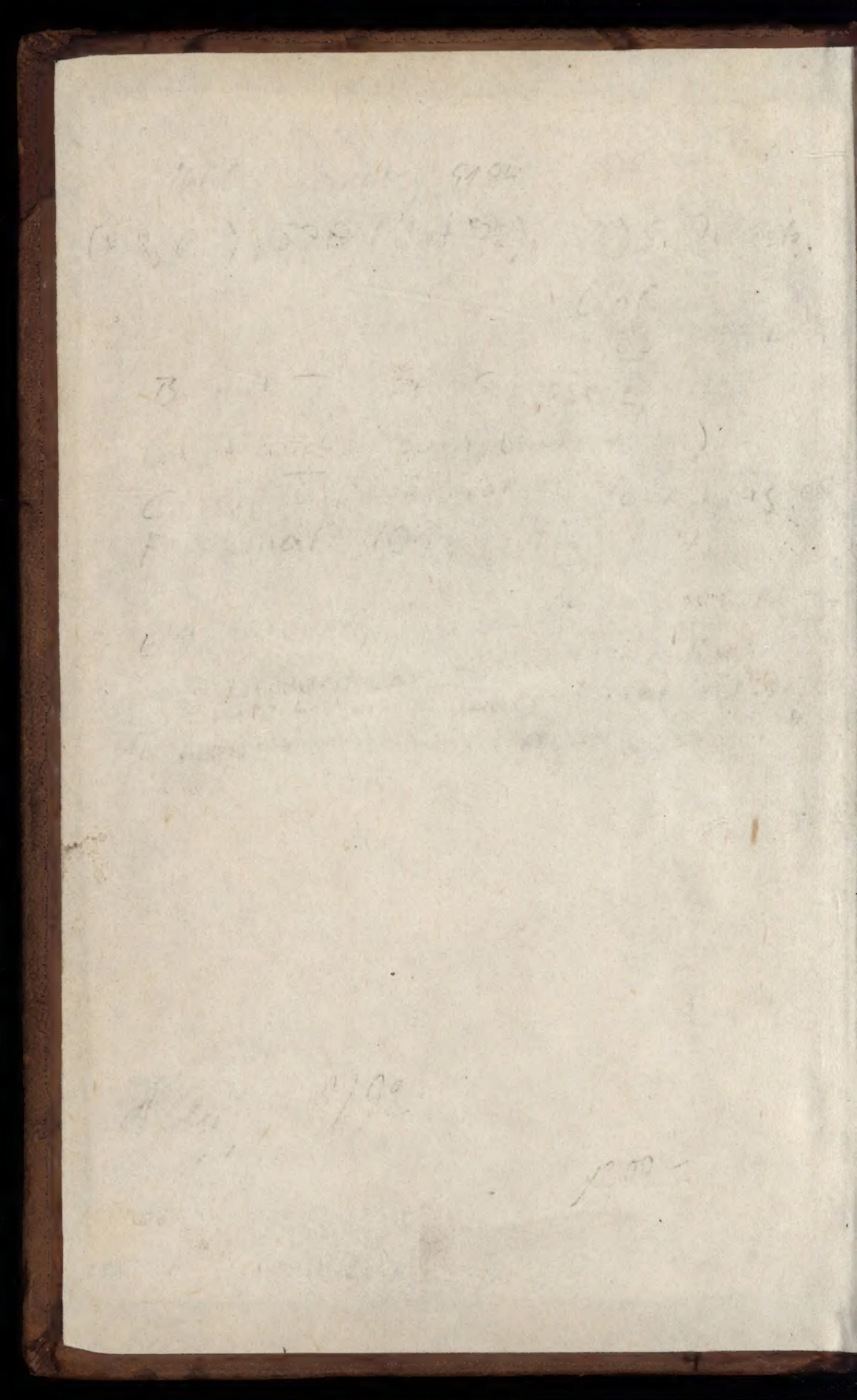
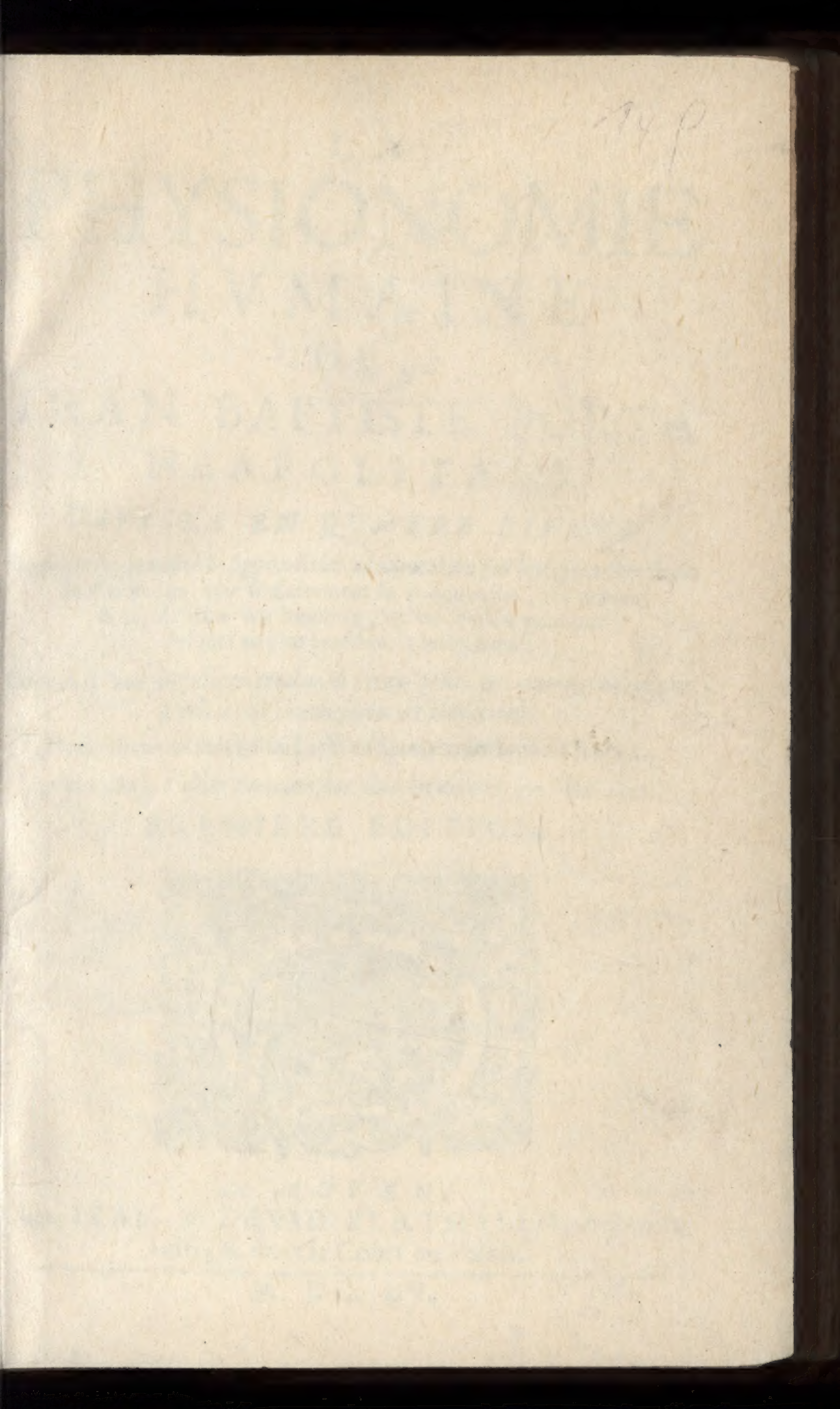






LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA NEAPOLITAIN.

DIVISÉE EN QVATRE LIVRES.

Enrichie de quantité de figures tirées au naturel, ou par les signes exterieurs du Corps, on voit si clairement la complexion, les mœurs, & les desseins des hommes, qu'on semble penetrer iusques au plus profond de leurs Ames.

Oeuure d'vne singuliere erudition, tres-vtile, & tres-agreable aux Curieux de toutes sortes de conditions.

Nouuellement traduite du Latin en François par le Sieur RAVLT.

Auec deux Tables tres-amples des Matieres & des Mots.

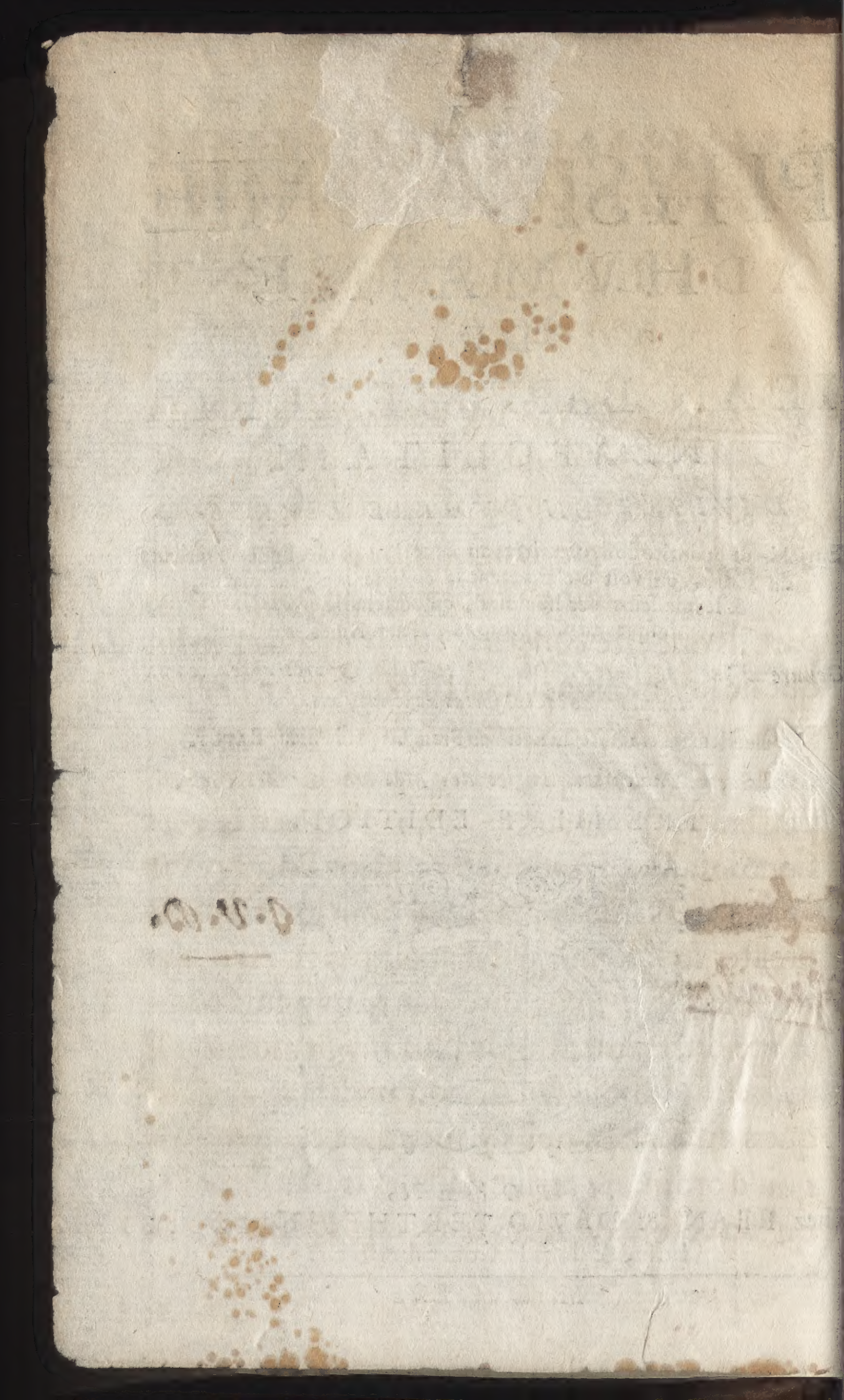
PREMIERE EDITION.



A ROVEN,

Chez IEAN & DAVID BERTHELIN, ruë aux Iuifs, & dans la Court du Palais.

M. DC. LV.





ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

TOVS les ouurages de Porta n'ayant iuſques à preſent paſſé que pour merueilleux en quelque langue qu'ils ayent paru, ſoit en la Latine, ou pour la plus part ils ont eſté conçeus, en l'Italienne, en laquelle luy-meſme il les a tranſlatez, en l'Eſpagnole, Arabique & autres, ou ils ont eſté traduits; I'ay crû que celuy-cy en la noſtre ne paſſera pas pour autre, & que Porta en la verſion de ſa Phyſionomie ſera encor Porta, c'eſt à dire merueilleux, puiſque ie ne luy fais que preſter la langue qu'il n'auoit pas; c'eſt ce me ſemble par là vous dire que ie m'y ſuis comporté ſincerement & le plus fidellement qu'il m'a eſté poſſible, ſans l'auoir mutilé pour quelques difficultez qui s'y ſoient rencontrées, ce qui d'ordinaire arriue dans les traductions, & qu'on colore de ie ne ſçay quels pretextes de

choses superfluës ou inutiles, mais qui pourtãt ne laissent pas d'oster la connoissance de celle dont l'esprit se picque le plus souuent : au reste sans encherir sur l'excellence de ce liure, que vous verrez enrichy de la multiplication de ses figures, il me suffira de dire qu'il a plusieurs fins, ce qui m'en a fait iuger la traduction tres-fructueuse, car comme on peut s'y connoistre soy-mesme & se corriger de ses vices, on y peut voir aussi les vertus & les defauts d'autruy pour fuïr les vns & imiter les autres, l'on y connoit les bons & les méchants comme on fait le lion a l'ongle : il y à de plus le diuertissant, l'vtile & l'honneste, certains traicts d'histoire fort curieux, & autre chose de si rare que vous ne sçauriez l'apprendre qu'en le lisant: de sorte qu'on peut dire de Porta en cét œuure, ce qu'Horace disoit des habiles Escriuains,

Omne tulit punctum qui miscuit vtile dulci.

Ie ne veux pas pourtant par cette veritable estime totalement vous persuader de voir cette mienne traduction, mais de voir la Physionomie de Porta en nostre langue vulgaire, ou elle n'auoit point encor paru; si donc vous en auez le dessein, ie suis obligé de vous aduertir que

quand le texte parlera en premiere perſonne, c'eſt mon Autheur & non pas moy qu'il faut entendre, & que pour certaine & neceſſaire bien-ſeance, i'ay ſeulement changé la ſeconde à qui il apoſtrophoit, en la troiſiéme, parce que, comme le tres-illuſtre Cardinal d'EST, dont il eſtoit creature, & à qui il parloit, n'eſt plus viuant non plus que luy, cette apoſtrophe eût ſemblé meſſeante; voila en peu de mots mon Aduertiſſement, auquel ie ioincts les ſupplications que ie fais à voſtre bonté de ſuppléer à mes fautes, & à celles de l'impreſſion, s'il y en eſt ſuruenu quelques-vnes, i'eſpere cela de vous comme auſſi que ce preſent eſſay ſera planche à d'autres, ſi on y prend gouſt.



PREFACE.

C'*Est l'opinion commune de certains grands & illustres Philosophes*, qu'il n'y a point d'animal plus compagnable que l'homme, *certes pour iuste raison aucun, comme ie pense, ne doute pas que s'il desire connoistre les mœurs & naturel de ceux qu'il frequentera luy-mesme familierement, ou que durant qu'il s'éforce de sonder & examiner petit à petit dans la frequentation, qu'elles sont leurs mœurs les plus intimes, il n'y consume son âge & ses années, ou que de necessité il ne s'y trompe plusieurs fois en sa vie; veu que sans doute dans vn si grand nombre d'hommes, il y en a beaucoup, dont la familiarité est plus dommageable, que n'est l'inimitié de plusieurs autres encor que puissans.* En effect l'esprit humain, comme dit Tullius, est couuert de beaucoup de dissimulations; & le naturel d'vn chacun est enueloppé comme de certains voilles; le front, les yeux, le visage mentent fort souuent, & la parole pour l'ordinaire. Sous la figure humaine *dit Seneque*, vne ame tenant de celle des animaux sauuages, mesme plus cruelle & farouche qu'eux est cachée. *C'est pour cette raison que Socrate souhaitoit que la poictrine des hommes eût vne fenestre, afin que les sentimens les plus occultes & secrets ne s'y peussent cacher, sans estre apparceus; mais qu'estant entierement ouuerte à tous, on pûst lire à clair dans le cœur ce qu'il desireroit, ou pourroit mediter; s'il diroit vray, ou faux. La Physionomie, science presque Diuine a remedié à ce mal,*

ayant esté parfaitement traictée de part & d'autre par de tres-grands personnages, auec vn soin extréme & vne recherche tres-exacte. Car par les signes exterieurs qu'on voit aux corps des hommes, elle découure tellement leurs mœurs, leurs naturels & desseins, qu'elle semble penetrer dans les plus occultes cachettes de l'ame, & pour ainsi dire dans les lieux les plus intimes du cœur : partant il a plû à la Clemence & bonté Diuine de faire que les mœurs occultes, & les affections secretes des hommes soient exprimées par des signes, & exposées en veuë, afin que chacun pēsant à son salut s'associast d'hommes fidelles & doüez de bonnes mœurs, & éuitast la cōpagnie des méchants & des peruers, c'est cette mesme chose que Salomō miroir de sagesse nous a apprise disant: Ne demeure point auec l'homme enclin à courousser, & ne mange point auec l'enuieux, n'entre point dans le conseil des impies ny dans les vanitez, & ne prends point seance dans la chaise de pestilence. S'ils t'ont appellé pour venir en leur compagnie, ne va pas auec eux. *Polemon dit*; S'il y quelque chose qui puisse aider les hōmes, c'est ce que fait la Physionomie. Et en effect personne ne doit confier à vn autre en dépost, vn thresor, ou sa femme, ny contracter auec luy amitié, ou le souhaitter pour voisin, qu'il aura remarqué montrer en soy des marques d'impudicité, d'infidelité ou de quelque autre mechanceté. *Car cette science, ainsi que feroit l'art d'augurer, ou les oracles des Dieux, nous montre sans aucune experience, comme vne tres-prompte methode de deuiner, tant les mœurs, que la vie qu'on doit mener, de sorte qu'on peut s'attacher à l'intention des hommes de bien, & éuiter les méchancetez & les vices des peruers. Partant cette Souueraine Diuinité a iugé qu'il estoit necessaire qu'vn chacun auec soin & diligence peut connoistre parfaitement qu'elle aduenture il pourroit auoir.* Par le front

& le visage (*comme dit Adamantius*) & dans le silence mesme de la bouche la nature se fait entendre. *Cleantes Philosophe disoit selon Zenon qu'à* l'effigie de l'homme on peut connoistre ses mœurs. *Iamblichus raconte que les Pythagoriciens auoient coustume de n'admettre pas ceux qui venoient à eux pour se ranger sous leur discipline, auant que d'auoir tres-exactement veu & examiné leur figure, leur demarche, & le mouuement de tout leur corps, afin de connoistre parfaitement par les signes de leur naturel, s'ils estoient propres aux disciplines ou non. Parce que la nature mesme, qui conforme les corps aux ames, leur fournit des instrumens conuenables, & montre les images des ames sur lesquelles on peut connoistre, quels sont leurs esprits & leurs mœurs. Comme nous apprenons de Platon, Socrate attiroit pareillement à l'étude de la Philosophie ceux qui luy sembloient doüez de naturel honneste, & il presagea à son apparence & à la tres-excellente proportion & symmetrie de son corps, qu'Alcibiade paruiendroit à la supreme dignité de la republique, comme Plutarque en fait mention. Ce mesme Autheur nous apprend aussi que ceux de Sparte obseruoient vne coustume chez eux, par laquelle le pere n'auoit pas droit de nourrir son enfant nouueau né, mais qu'on le portoit en vn certain lieu, ou estoient assemblez les plus anciens de chaque Tribu, s'ils remarquoient que l'enfant estoit bien composé & robuste, ils commandoient qu'on prist soin de l'éleuer, si au contraire il estoit lasche & difforme, ils l'enuoyoient pour estre exposé en vn lieu éleué en precipice & extrémement roide, proche de la montagne Taygete, comme si sa vie ne deuoit pas estre vtille ny à luy-mesme, ny à la Republique, pour n'estre pas dés le commencement produit d'vne nature assez belle tant pour la bonne constitution du corps que pour la force. Platon*

a écrit comme aussi aprez luy Aristote que la nature a donné aux animaux vn corps approprié aux mœurs & fonctions de leur ame. Puisque tout instrument n'est fait que pour seruir à quelque chose, que chaque partie du corps est formée à l'occasion d'vne autre chose, & que cette chose en faueur de laquelle vne autre est faite, est vne certaine action; il est éuident que tout le corps a esté formé en faueur de quelque action plus grande & plus digne que luy: & en effect on n'a pas inuenté la section en faueur de la Scie, mais la Scie en faueur de la section. C'est pourquoy le corps a esté formé pour le sujet de l'ame, & ses parties pour les seruices & les fonctions, pour lesquelles chacune a esté naturellement formée. Galien a pareillement montré au Liure de l'Vsage des Parties que toutes les parties du corps sont vtiles à l'ame, parce que le corps est l'instrument d'icelle, & pour cette raison les parties de diuers animaux sont bien differentes entr'elles, parce que celles de l'ame mesme le sont beaucoup; ce que Lactance Firmian Theologien & Philosophe a dit au Liure de l'Ouurage de Dieu. Nestor ayant veu la ressemblance du visage de Telemaque chez Homere, conjecture ainsi de son esprit:

S'il est vray ce qu'on dit, ô Prince si bien né,
Tu sors de ce beau Sang; & ie suis étonné,
Quand ie vois tes beaux yeux, & ton charmant visage,
Ou ton pere se voit en sa viuante image.
Quoy! ce facond discours qu'il a, tu l'as aussi;
Et quel autre que toy pourroit parler ainsi?
S'il n'estoit engendré du Sang du grand Vlysse.

Alexandre qui portoit le surnom de Grand ordonna cela de merueilleux, qu'il ne vouloit pas que plusieurs artisans du commun s'ingerassent de tirer son portrait & de le profaner; mais comme dit Horace;

Son Edit défendoit, que tout autre en peinture;
Que l'excellent Appelle exprimast sa figure;
Autre que Lysippus tirast dessus l'airain
Le portrait d'Alexandre & Grand & Souuerain, &c.

De sorte qu'aux statuës, tableaux, portraits de relief & en bosse on voyoit tousiours la mesme vigueur d'vn courage guerrier, le mesme esprit d'vn tres-grand Heros, la mesme forme d'vne verte ieunesse, la mesme beauté d'vn front à l'extremité duquel les cheueux alloient en remontant sur la teste. Cette sorte de science pourra aussi non seulement par l'inspection d'autruy, mais aussi par celle de nous-mesmes nous seruir beaucoup, de sorte que nous mesmes nous pouuons deuenir les Physionomes de nous-mesmes. Car de vray nous treuuons par écrit qu'anciennement Socrate Philosophe se seruoit du miroir pour la discipline de ses mœurs: l'vsage duquel Seneque dit aussi auoir esté inuenté, afin que l'homme se conneût soy-mesme; car par son moyen nous entrons en connoissance de ce que nous sommes, & à l'instant en certaine opinion. Si quelqu'vn vient à consulter le miroir pour s'y voir, ayant remarqué que son corps a vne tres-excellente constitution, qu'il prenne soin, que la dignité de son corps ne soit pas soüillee par l'enlaidissement de ses mœurs; & celuy qui apperceuera aux signes de son corps que son ame n'est aucunement recommandable, qu'il s'efforce diligemment de recompenser par l'exercice de la vertu les mauuais signes de son corps. Il y a en effect des inclinations & affections de l'ame de cette sorte, comme peuuent estre la pitié, le courroux & l'enuie, tellement que ceux qui en ont ainsi l'ame affectée comme d'vn mauuais mal, ne laissent pas toutesfois de pouuoir obtenir leur guerison: comme Ciceron rapporte de Socrate en ses Tusculanes, quand Zopyre, qui faisoit profession de connoistre à la forme les mœurs & naturel d'vn

chacun, en vne assemblée eût remarqué en luy plusieurs vices, il se fit mocquer des autres qui ne reconnoissoient pas en Socrate ces vices qu'il reprenoit, toutefois Socrate ne laissa pas de le supporter disant qu'il auoit en luy les vices que Zopyre reprenoit, mais que la raison les luy auoit fait écarter. Aristote raconte à Alexandre le Grand vne pareille histoire d'Hippocrate, dont ses disciples ayant pris soin de peindre sa figure, estant peinte & tres-bien exprimée elle fut portée a Philemon, qui l'ayant veuë, & ayant comparé vn membre à l'autre dit tout haut que c'estoit vn homme luxurieux, desireux de la compagnie des femmes, & trompeur; desquelles paroles ses disciples estant indignez blasmerent Philemon & le mal-traicterent presque de coups de ce qu'il auoit fait vn tel iugement d'vn si excellent personnage: & ils ne laisserent pas toutefois de rapporter ce iugement à Hippocrate, qui aduoüa que Philemon auoit entierement dit vray de luy, mais que par l'amour de la Philosophie & de l'honnesteté il auoit chassé hors toutes les concupiscences de son cœur, & que par son soin & abstinence il auoit recherché ce qui auparauant auoit esté denié à sa nature. Nous lisons que cette science a esté tres-saintement gardée entre les secrets de la Philosophie de Pythagore & de Socrate: Aristote la propose à Alexandre pour l'apprendre comme vtile & necessaire, & l'aduertit qu'à l'inspection du visage il doit choisir des officiers pour les charges de son Royaume: Auicenne monstre qu'elle est tres-vtile aux Medecins, afin de pouuoir iuger au visage & aux yeux des maladies. Receuons donc benignemẽt & à bras ouuerts cette Science, & l'embrassons auec joye, comme veritablement nostre, & traictant de nous-mesmes; celuy qui ne l'embrasse point, n'a point d'affection pour la Philosophie, & ne se met point en peine des dangers ou sa vie peut tomber.



TABLE DES CHAPITRES, SVR LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LA



LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA NEAPOLITAIN.

LIVRE PREMIER.

DE LA SYMPATIE DE L'AME & du Corps.

CHAPITRE PREMIER.

L'EXPERIENCE iournaliere nous apprend, que nos ames sont subjetes à l'empire des passions, à raison de l'impression qu'elles reçoiuent des mouuemens du Corps ; & que le Corps s'altere & se corrompt par les passions de l'Ame: que comme deux ennemis ils se font la guerre l'vn & l'au-

tre, & qu'estant obligez de faire tréues par leur Sympatie, ou certaine alliance qu'ils ont contractée, ils rencontrent leur guerison apres leurs blesseures ; & qu'enfin ils compatissent mutuellement ensemble. Pour si peu de raison que l'homme soit pourueu, il luy est aisé de remarquer que dans les maladies Corporelles, l'Ame & le Corps souffrent les mesmes passions, & ont tous deux de pareils troubles à mesme temps : pour exemple, ne voyons nous pas que quand quelqu'vn a trop beu, & s'est yuré, son Ame cesse de faire ses fonctions reglées & ordinaires? & que pareillemẽt dans les maux aigus & violents, celuy qui en est affecté, tombe en vne si estrange réuerie & déuoyement d'esprit, que n'estant plus en estat de faire ses operations accoustumées il deuient si changé, qu'on le prendroit pour vn autre. Ainsi voit-on que le Corps n'est pas moins agité des passions de l'Ame ; ce qui se remarque en celuy qui est embrasé du feu d'amour, & deuient comme furieux ; car son Corps change à moins de rien, & se desseiche tout à coup. Virgile parle ainsi de Didon éprise de l'amour d'Enée ;

Ayant perdu l'esprit, la fureur la transporte;
Et se laissant gaigner à son amour trop forte,
Elle court par la Ville, & n'arreste en nul lieu :
Ainsi fait la Bacchante au Festes du grand Dieu,
Dont elle entend la Voix au milieu des Orgies.
&c.

Telle est décrite cette Marastre chez Apulée, qui se sent passionnement transportée de l'amour de son beau-fils: *Elle auoit sur le Visage Vne couleur pasle, qui la rendoit difforme; ses yeux abbattus sembloient à demy étains; ses genoux ne la pouuoient supporter; elle ne prenoit aucun repos, qui ne fut troublé de songes; & les grands soûpirs qu'elle tiroit du fonds de sa poictrine auec peine, estoient Vne marque que son Ame estoit extrêmement tourmentée.* Les mesmes effets se peuuent remarquer aux animaux, dont l'amoureuse chaleur fait desseicher le Corps. Voila comme Virgile en parle.

Si-tost qu'vn animal apperçoit sa femelle,
Transporté de l'amour, dont il brusle pour elle,
Il perd le souuenir & des bois & des prez,
Et n'a plus de soucy que de courir aprez.

N'est-il pas vray que quand l'enuie s'est emparée de l'Ame d'vne personne, & qu'elle en est continuellement aiguillonnée, le Corps en deuient extrêmement maigre? Ouide décrit ainsi l'enuie par la figure qu'il tire sur les enuieux.

Son visage paslit, son Corps tout desseiché
Ne prend point de repos, encor qu'il soit couché;
Car ses soucis cuisans, qui tousiours la réueillent,
Sçauent bien empescher que ses esprits sommeillent.

Nous lisons que plusieurs personnages, que leur sagesse pouuoit mesme rendre recommandables, s'estant laissez gaigner à vn excez de tristesse, sont deuenus semblables à quelques animaux: iusques la qu'on dit d'Hecube, qu'ayant perdu son Espoux & ses enfans, & la mort de son cher Polydore luy estant enfin annoncée, au lieu de voix & de gemissemens, elle ne iettoit que des cris, ou plustost des abbayemens, comme font les chiens, pour exprimer ses plaintes. Il s'en est aussi trouué d'autres, qui estant saisis d'vne ioye impreueuë sont tombés dans les mains de la mort. Gellius en rapporte vn exemple assez considerable: Diagoras le Rhodien, dit-il, auoit trois fils, qui tous trois sortirent victorieux des jeux Olympiques, & y furent en sa presence couronnez à mesme iournée; Ces ieunes hommes au sortir du combat, ayant embrassé leur Pere, ce bon homme se sentit tout à coup saisy d'vne ioye si excessiue, qu'il rendit l'Ame entre les bras de ses enfans. Ne lit-on pas qu'apres le combat donné à Cannes, où l'armée Romaine fut battuë & défaite, vne certaine vieille à qui on auoit apporté de fausses nouuelles de la mort de son fils, fut saisie d'vne extrême tristesse; mais ce fils, peu de temps

apres le combat, eſtant retourné ſain & ſaouf vers ſa mere, l'apperceuant à l'improuiſte, elle en conçeut en ſon Ame vne ioye ſi grande & ſi ſoudaine, que n'en pouuant ſupporter l'excez, elle expira à la meſme heure. Ariſtote prouue dans ſa Phyſionomie que quand l'Ame change d'habitude, c'eſt à dire de complexion & de mœurs, le Corps change à meſme temps de forme. Il le dit en ces termes. *Le Corps change de forme, ſi toſt que l'Ame change de complexion ou d'habitude.* Et de fait ne lit-on pas ſur le viſage de l'homme, quand ſon Ame eſt triſte? car il paroiſt tout morne & lugubre: Si ſon Ame eſt gaye, il monſtre auſſi-toſt vn viſage gay. Si donc il arriue changement de forme au Corps cauſée par quelqu'vne des paſſions, de neceſſité pareil changement arriue à l'Ame. C'eſt pourquoy Salomon diſoit, *La triſteſſe deſſeiche l'homme iuſques aux os, & la joye luy rend le viſage gay.* La Manie eſt vne paſſion, dont noſtre Ame eſt quelquefois ſaiſie; de là vient que les Medecins ayant vn furieux ou Maniaque entre les mains, s'efforçant de donner gueriſon au corps, trauaillent à meſme temps à celle de l'Ame en la deliurant de cette paſſion; Ainſi voit-on que le corps receuant gueriſon, perd à meſme temps la forme qu'il auoit contractée par la violence de ſa maladie, & que l'Ame ſe ſent pareillement deliurée de la paſſion qui la poſſedoit; à raiſon que les diſpoſitions corporelles ont vne grande correſpondance auec les puiſſances & les vertus de l'Ame: iuſque là que le Corps & l'Ame ont telle Sympatie, qu'eux meſmes ils deuiennent les cauſes de pluſieurs paſſions qu'ils ſe communiquent l'vn l'autre. Conſiderant la nature des animaux, on n'en a iamais veu aucun qui dans le Corps d'vne eſpece eut l'Ame d'vne autre eſpece; l'on n'a iamais veu loup ou brebis, qui eut l'Ame du chien ou du lion: mais touſiours le loup & la brebis ſuiuant leur nature auront en leur Corps l'Ame qui leur eſt propre; de ſorte que le Corps d'vn animal tel qu'il ſoit doit auoir neceſſairement l'Ame conuenable à ſon eſpece.

QV'ON PEVT AVSSI CONNOISTRE les diſpoſitions des animaux par leurs marques Corporelles.

CHAPITRE II.

IL nous eſt pareillement aiſé d'entrer en connoiſſance des diſpoſitions, ou pour mieux dire, des mœurs des animaux, & de quelle complexion ils peuuent eſtre ; ſi nous conſiderons les ſignes que leurs Corps nous en donnent. Ne ſçait-on pas que ceux qui ſe meſlent de venerie & de fauconnerie, comme auſſi ceux qui ont commandement ſur leur miniſtere, font ordinairement élection des chiens tant pour la chaſſe que pour la multiplication, qui ſont aduantageux de Corps? & comme dit Xenophon, ils mettent en eſtime ceux de grande taille, qui ont la teſte legere, ſont camus, pleins de muſcles, monſtrent pluſieurs veines au deſſous du front, ont les yeux eſleuez, noirs & brillans, le front grand & large, dont la ſeparation eſt profonde & caue, les oreilles courtes & minces, le train de derrierre graiſle, le chaignon du col mollaſſe, long & arrondy. Touchant l'excellence des cheuaux, Platon, Oppian & Pollux priſent par deſſus tous autres, ceux dont la taille eſt droite & bien articulée, la teſte paroiſſant toute d'os, les machoires petites, les yeux à fleur de front; parce qu'ils les croyent plus éueillez que ceux qui les ont enfoncez : Ils font auſſi cas de ceux qui les ont de couleur de feu & eſtincellans, le poil noir, dont les oreilles ſont courtes, le sommet de la teſte éleué, les naſeaux plus ouuerts que reſſerrez, afin d'auoir la reſpiration plus libre, & l'extremité en eſtant vn peu courbée : Ainſi en va-t'il de l'excellence des autres parties ; Il eſt bon que le col au ſortir du poictrail, ne ſoit pas penché, comme celuy des pourceaux; mais qu'eſtant eſleué droit, il s'eſtende iuſques à la cime de la teſte, tel qu'eſt celuy du cocq ; qu'à l'extremité des verte-

bres il ſoit vn peu graiſle, afin que la teſte s'y fléchiſſe aiſément; eſtant ainſi proportionné, le col ſera poſé droit deuant le Caualier, & les yeux auront leur portée deuant les pieds. Virgile fait mention en ces vers, comment on peut préuoir quelle ſera la bonté & la preſtance du cheual.

Le poulain engendré d'vn cheual genereux,
Entre droit dans vn champ, & ſans eſtre peureux,
Il s'offre le premier à franchir le paſſage,
Il ſonde vne riuiere, & s'y met à la nage;
Le murmure des eaux ne luy fait point de peur;
Ce genre de cheuaux, qui monſtrent tant de cœur,
Porte le col fort droit, à la teſte menuë,
Le ventre court, la croupe large & bien charnuë.

Les Bouuiers peuuent apprendre du meſme Autheur, par quels ſignes ils connoiſtront l'excellence des bœufs & des vaches, & qu'elle eſt leur meilleure forme.

Veux-tu voir ſi la vache eſt d'excellente forme,
Il te la faut choiſir d'vne figure enorme;
Que ſa teſte ſoit laide aux yeux des regardans,
Que iuſques aux genoux ſes fanons ſoient pendans,
Qu'elle ait le col eſpais, & les flancs ſans meſure,
Que chaque membre ſoit d'vne vaſte ſtructure,
Qu'elle ait außi les pieds & larges & fourchus,
Que deſſous chaque corne en ſes replis crochus,
Elle ait l'oreille rude, & ſi ſa peau meſlée
De diuerſes couleurs te ſemble martelée,
Pour cela tu ne dois en rien moins la loüer,
Meſme encore qu'elle aime à ſon ioug ſecoüer:
Ayant la corne rude, elle n'eſt pas blaſmable,
Et ſi meſme ſa teſte aux Taureaux eſt ſemblable,
N'importe, ſi ſa taille eſt haute, & qu'au marcher
De ſa queuë à la terre elle puiſſe toucher.

Varron donne des enſeignemens pour connoiſtre l'excellence des brebis, & quelle eſt leur meilleure forme pour

la portée & la multiplication : Il faut dit-il, qu'elles ayent vn grand corps, couuert de laine épaisse, molle, à long poil, que tous les membres en soient épaissement couuerts, principalement le col, le ventre : que leurs iambes soient courtes, leur queuë longue, comme les ont celles d'Italie; en Syrie elles les ont courtes. Pour ce qui est des beliers, il est bon que leur front soit couuert de beaucoup de laine, leurs cornes crochuës & penchantes, leurs yeux fauues & reuestus de laine ; les oreilles, la poictrine & les espaules en soient larges & grandes, les cuisses larges, la queuë touffuë & longue : on apprend du mesme Autheur quel choix on doit faire sur la multiplication : Il dit aussi qu'en cas de pourceaux, les porchers ont coustume de choisir les plus grands & les plus beaux de leurs troupeaux, prenant les truyes, dont les membres sont grands & les pieds petits, ayant la teste plustost toute d'vne couleur que diuersement meslée. Il est expedient que les masles & les verrats ayent les mesmes qualitez, estant d'vne bonne semence & ayant grand col : On les doit cognoistre aussi bien par leur genre que par la constitution du lieu d'où ils viennent. Demetrius Constantinopolitain se meslant de Fauconnerie, choisissoit ordinairement des Espreuiers pour l'Oyselerie, ayant la teste petite & plate, telle qu'est celle des serpens; preferant ceux qui ont la teste ronde & quarrée à ceux qui l'ont longue. L'excellence se remarque aussi en ceux qui ont la langue noire, traize plumes en la queuë, les doigts de leurs serres petits, des tasches noires sur le nez, certaines escailles aux ongles, autour de leur racine vne fente & ligne. Les Autours pour estre excellens doiuent auoir la teste mediocrement grosse, estroitement longue, comme est celle du Vautour, ayant beaucoup de ressemblance à l'Aigle: l'emboucheure de leur gorge estant large, leurs yeux grands, caues, & qu'il y paroisse vn petit cerne noir, le col long, la poictrine épaisse, la chair ferme, les cuisses longues & charnuës, ayant les os des iambes & des genoux courts, les ongles gros & longs. L'excellence des Faucons se fait

connoiſtre, leur teſte eſtant groſſe, non toutesfois exceſſiuement, ny trop longue : ayant les bords du bec bien arrondis, courts & mobiles, eſtant en apparence de complexion humide cholerique, le propre deſquels oyſeaux eſt de fondre à l'inſtant ſur la proye & de ne pas diuaguer cà & là, mais de monſtrer beaucoup plus de hardieſſe qu'ils n'ont de puiſſance : ayant le col court, mais qu'il ne le ſoit pas tellement qu'il ſemble difforme, ce qui denoteroit en eux vne ſechereſſe phlegmatique froide & melancholique, telle qu'eſt la complexion des choüetes : Que la longueur de leur queuë ſoit de telle meſure, que leurs aiſles eſtant de repos y puiſſent atteindre : car la queuë longue denote que la moüelle de l'eſpine du dos eſt trop humide, & eſtant groſſe & graſſe c'eſt vn ſigne de timidité : Il faut qu'ils ayent la poictrine large & nerueuſe, & munie de forts oſſemens, afin d'eſtre plus prompts à fondre ſur la proye & de luy donner le choc, les cuiſſes groſſes & les iambes courtes : ainſi ils ſeront plus diſpoſez à prendre les gruës & autres grands oyſeaux. Le Payſan aura des poules fecondes, ſi elles ſont de bonne couleur en leur plumage, eſtant noir ou iaunaſtre, ayant le corps robuſte, la poictrine large, la teſte grande, la creſte droite & vermeille, & ſouuent double, les oreilles blanches, les ongles inégaux : mais qu'elles n'ayent pas de grands ergots de trauers aux iambes, car comme cela appartient pluſtoſt aux cocqs, celles qui en ont de la ſorte ne ſouffrent pas aiſément le cocq & ſont difficiles à eſtre cauchées. Les Laboureurs pareillement ont couſtume de connoiſtre par certains ſignes quelles ſont les profitables & inutiles Abeilles. Virgile parle ainſi de leurs Rois,

Celuy-là dans le choix ſemblera le meilleur,
Qui ſera remarquable en ſa riche couleur,
Ayant le dos couuert de tâches reluiſantes;
Et l'autre n'en aura que de bien differentes,
Eſtant horrible à voir, pareſſeux, ſans honneur,
A paroiſtre bien gras mettant tout ſon bon-heur.

Pline dit que *les vrays indices de la generosité des lions se remarquent en leur queuë, comme celles des cheuaux en leurs oreilles*. Car ce sont là les marques que la nature a donné aux plus genereux : Lors donc que vous verrez qu'ils ne remuent pas la queuë, vous connoistrez par ce signe qu'ils sont du naturel paisible, doux, faisant des flateurs, toutefois leur cholere à coustume de s'allumer souuent. N'est-il pas vray qu'on rencontre dans les poissons, les herbes & les plantes, des signes par lesquels il est facile de coniecturer quelles sont leur nature, leurs proprietez & vertus, comme aussi leurs facultez medecinales, & leurs vices, à sçauoir leurs poisons & venins : Lesquelles nous auons dessein de mettre en lumiere en faueur des personnes studieuses, afin qu'vn chacun selon sa capacité puisse rechercher les diuerses & presque infinies facultez des plantes. C'est ainsi qu'on connoit quelles sont les operations de tous les autres animaux, par certains signes & proprietez qu'ils ont ; il faut inferer de là que si ces choses sont veritables, comme manifestement elles le paroissent, il y a beaucoup de certitude en la Physionomie, & que la science en est vraye.

LES OPINIONS QVE LES ANCIENS ont euës, touchant la Physionomie.

CHAPITRE III.

MAis maintenant considerons la Physionomie, & qui ont esté ceux qui se sont efforcez de l'aneantir entierement, & ceux qui l'ont admise, & l'ayant receuë en quelle façon ils l'ont considerée, & nous l'ont laissée afin de remonter plus haut, & de prendre la chose dés sa source: Les Stoïciens, entre lesquels Chrysippus s'est fait renommer, estant beaucoup esloignez de la verité, ayant opinion que les ames des deffunts repassoient apres la mort dans

d'autres corps, que ceux dont elles estoient sorties, & leur apportoient de nouuelles mœurs & de nouuelles complexions, ont sappé entierement les fondemens de cette science. Ceux de la secte de Pythagore n'ont ils pas creu la Metempsicose, estimant que les ames retournoient apres le trespas, non seulement dans des corps humains, mais pareillement dans ceux des animaux sauuages : partant Pythagore assuroit qu'autrefois il auoit vescu sous le nom d'Æthalites, & que quelque temps apres son ame estant passée dans vn nouueau corps, il auoit eu le nom d'Euphorbe, & qu'alors il fut blessé par Menelas, que derechef ayant pris vn autre corps, il portoit le nom de Pyrrhus, & qu'enfin il estoit deuenu ce qu'alors il estoit, c'est à dire, Pythagore: & que durant qu'il portoit le nom d'Æthalites, on le tenoit pour le fils de Mercure, ayant receu de luy cette faueur que son Ame diuagueroit perpetuellement dans telle sorte d'arbres où d'animaux qu'il luy plairoit. C'est ce qui a fait ainsi chanter Ouide.

Les Ames icy bas sont toutes immortelles,
Elles ont tour à tour des demeures nouuelles,
Aussi tost qu'elles ont abandonné leurs corps,
Vn autre les reçoit, quand elles sont dehors :
Tout suit le changement, sans souffrir de dommage,
L'esprit d'vn corps à l'autre ayant libre passage,
De celuy d'vne beste entre en son corps humain :
Tel est homme auiourd'huy, qui sera loup demain,
A l'instant que son Ame aura pris sa sortie :
Et le temps ne la rend iamais aneantie.

Or Phœnitius & Possidoine personnages fort addonnez à la contemplation des choses Celestes, ont escrit que les Ames empruntent leurs mœurs & complexions des Astres. Pline semble s'accorder & consentir aux opinions du dernier, car se mocquant d'Aristote & de Trogus, quoy que personnages fort exacts, il tient ce qu'ils ont escrit pour des contes, & qu'il n'en faut pas parler autrement. Mais moy

i'ay creu que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë que de m'attacher à reprendre leurs ſentimens, veu qu'ils ſont entierement éloignez de la verité, & n'ont autre appuy que des paroles & de vaines opinions.

De quelle maniere nos Ancestres ont fait la ſpeculation de la Phyſionomie, & nous l'ont laiſſée.

CHAPITRE IV.

OR maintenant examinons de quelle façon nos Anceſtres ont fait la ſpeculation de cette ſcience & nous l'ont laiſſée apres l'auoir admiſe & exactement examinée. Certes les premiers ont couché par écrit qu'on peut tirer vne facile connoiſſance, quelles ſont nos mœurs & complexions, conſiderant le temperament des Corps. C'a eſté l'opinion qu'ont touſiours tenuë les anciens Philoſophes, & ceux qui en ont traité, ſçauoir que les complexions & les mœurs de l'Ame ont couſtume de ſuiure le temperament du Corps, & que cela n'arriue pas ſeulement à ceux qui du ſein de leur mere & dés leur naiſſance apportent auec eux le temperament qu'ils ont, mais ſi le temps, l'éducation, les alimens, l'air, le climat ou quelques autres cauſes apportent du changement à leur temperament, ils ont creu qu'il en alloit de meſme des mœurs & de la complexion eſtant ſujettes à des pareils changemens; & comme diſent les meſmes Philoſophes, la bonne éducation le ſoin & la diligence qu'on donne à bien éleuer vne perſonne, corrigent les defauts qu'elle peut auoir en ſes mœurs. Empedocles Agrigentin a dit que nos complexions & nos mœurs ſuiuent non ſeulement les conſtitutions élementaires comme eſtant ſous leur dépendance, mais que nos ames ſont comme autant d'harmonies élementaires: comme s'il vouloit dire qu'elles en dépendiſſent entierement: & apporte

pour preuue de ce qu'il allegue, que nos complexions sont disposées à subir toute sorte d'effets. Pour exemple, comme la cholere est vn eschauffement du sang autour du cœur, de mesme la douceur & la mansuetude est vn attiedissement du mesme sang ; comme la hardiesse arriue par la diffusion qui s'en fait au dehors, la peur aussi est la reuocation qui se fait du mesme sang dans l'interieur. Platon en son Timée est d'opinion que nos ames sont suiettes à estre blessées de la constitution ou habitude vniuerselle du Corps, que s'il arriue que les pituites acres & les humeurs mordantes & billieuses diuaguent par le Corps, en quelque partie qu'elles s'arrestent, elles influent & respandent en l'interieur de l'Ame la malignité de leur vapeur, c'est d'où luy viennent les langueurs, ausquelles elle tombe, selon les parties du Corps, où les humeurs se seront arrestées. (Ainsi voit-on naistre la hardiesse, la timidité, l'oubliance & la stupidité; chacune selon la constitution du corps prenant sa naissance, de là vient aussi que la folie & la rudesse de l'esprit prennent leur origine de la contagion du Corps.) D'où on infere que les hommes ont d'autant plus de prudence que leurs Corps participent moins de l'humidité. Aristote au second Liure des parties des animaux escrit que les facultez de l'Ame sont affectées selon le temperament du Corps. Plus le sang est espais & chaud, il a en soy plus de force, mais plus il est leger & froid, il participe d'autant plus du sens & de l'intelligence, ce qui se fait pareillement connoistre aux choses, qui a proportion ont de la correspondance aux facultez du sang. C'est pourquoy on voit que les Abeilles & autres animaux de cette nature paroissent plus ingenieux que plusieurs de ceux qui sont pourueus de sang, mesme aussi entre ceux dont il est fort froid & espais. Mais il est tout certain que ceux qui l'ont chaud, leger & pur, ont des mœurs selon leur sang, & que mesme selon sa nature & ses differentes qualitez les animaux ont leurs complexions differentes. Ainsi voit-on que les taureaux & les sangliers sont forts & robustes, parce que leur

ang est extrémement chaud. Galien au Liure de la Sympatie de l'Ame, des mœurs & de la constitution du Corps, reconnoissant que l'Ame auoit vne si grande liaison auec sa demeure corporelle, a tenu cette opinion, sçauoir que l'Ame ne suit pas seulement le temperament du Corps, mais il a creu qu'elle n'estoit rien autre chose qu'vne égalle temperature de toutes les humeurs qui y dominent, sçauoir de l'humide, du sec, du chaud & du froid: De sorte que les bonnes mœurs & complexions de l'Ame sont les compagnes du bon temperament, comme les mauuaises le sont du mauuais. Laquelle opinion a neantmoins esté refusée de tous, & chacun d'vne commune voix est demeurée d'accord, que les mœurs & complexions se changent non seulement par la mauuaise constitution du Corps, mais par la qualité des alimens, & la nature du lieu: Car n'en voit-on pas qui perdent le sens & l'esprit, à cause de la trop grande quantité de pituite, qu'ils ont au cerueau, qui deuiennent melancholiques par vn excez de bise noire, & qui tombent en lethargie par l'abondance du phlegme. D'autres se sont persuadez en leurs opinions, qu'on pouuoit asseoir vn iugement plus certain sur les signes qu'on tire des proprietés, que sur le temperament qui prouient des qualitez. C'est pourquoy Hermes, qui a voulu estre mis au nombre des Physionomes, a dit que la complexion & les mœurs donnent certains signes, qui ne prouiennent pas de la qualité des élemens, & ne peuuent estre referez à aucune cause, mais qui deriuent d'vne proprieté occulte. Car nous remarquons que les bilieux qui ne deuroient donner autres signes que de leur tristesse & de leur melancholie, sont tres souuent facetieux & n'aiment qu'à rire: que les sanguins, que l'abondance de chaleur deuroit rendre prodigues & liberaux, sont toutefois chiches & auares, & que tout cela arriue selon les signes des proprietés, & non pas du temperament: De plus ils ont allegué que ceux qui en marchant panchent la teste du costé de la main droite, sont

impudiques, ce qui ne ſe connoit ny par le temperament chaud & froid, mais par le ſigne de la proprieté. D'autres nous ont laiſſé trois methodes pour connoiſtre & apprendre quelles ſont les complexions & les mœurs des hommes, comme Ariſtote l'a couché par eſcrit en ſa Phyſionomie; qui toutes trois ne compoſent qu'vn meſme Syllogiſme ou raiſonnement. Ils diuiſent la premiere methode en deux; car ſelon chaque eſpece d'animaux, ils dépeignent en leur idée vne certaine figure propre & naturelle à chacun, & attribuent à cette figure la proprieté ou la paſſion qui naturellement luy conuient. Pour exemple, ils donnent à toute l'eſpece des lions, d'eſtre naturellement animal tres-robuſte & tres-courageux, & diſent que de neceſſité le lion à en ſoy, vn certain ſigne, par lequel on connoit aiſément cette force & cette generoſité, dont il eſt pourueu, & que ce ſigne eſt auoir large poictrine, les eſpaules amples, & de grandes extremitez, & de ces ſignes ils tirent & compoſent leur Syllogiſme, raiſonnant ainſi; tout animal qui à large poictrine, les eſpaules amples, & de grandes extremitez, eſt fort & courageux. D'autres donnoient à certaine eſpece d'animaux le Corps & l'Ame qui luy eſt naturellement propre, & eſtimoient que celuy-là deuoit auoir des mœurs & complexions conuenables en tout ou partie, qui eſtoit doüée d'vn Corps ſemblable ou en approchoit en quelques parties. Ils ſe ſeruent de la meſme methode au regard de tous les autres animaux, pour en connoiſtre les mœurs par les ſignes de leurs proprietez, diſant que le chien eſt naturellement iniurieux & impudent, & la brebis douce. On tient que Platon a eſté le premier Autheur de ces deux methodes, ayant dit que l'Ame eſt donnée aux Corps ſelon le merite de leur matiere: comme s'il vouloit dire, le lion eſt naturellement pourueu d'vne telle Ame, qui ne peut eſtre donnée à vn autre animal, par ce que tel eſt le merite de la matiere dont ſon Corps eſt formé, ou telle eſt ſa mixtion. Il ny à pas beaucoup de difference entre la premiere & ſeconde methode, dont

Trogus s'est efforcé de nous laisser la connoissance : car il assignoit certaines complexions & mœurs non seulement à tous les animaux pris chacun par leur espece, mais aussi à tous les hommes non pas en general, par leur espece, mais en les distinguant selon les nations differentes : car à ceux qui habitent certaine region il leur designoit vn Corps propre & des passions, mœurs & complexions conuenables, que les autres habitans des autres regions ne peuuent auoir: de sorte que celuy qui a certaine proprieté de Corps, a de necessité telle Ame & complexion. Et ainsi il prouuoit, que selon la diuersité des regions & des climats les mœurs & complexions des hommes sont differentes. D'autres, comme Philon le Lacedemonien, exerçoient la Physionomie par la connoissance des mœurs, que chacun fait paroistre en son Corps: car quelques mœurs que chacun designe auoir en soy en faisant ses operations & exercices ordinaires, ils inferoient que naturellement il les doit auoir telles: pour exemple, s'ils voyoient quelqu'vn esleuer naturellement en haut les yeux, ils le iugeroient de là, enclin au plaisir de la chair & paillard, par ceux qui couchent ensemble ont coustume d'esleuer en haut les yeux en prenant leur deduit : ainsi disoient-ils de ceux dont le visage paslit, qu'ils sont timides, par ce que ceux qui ont peur, paslissent d'ordinaire: & si quelqu'vn à le visage enflammé tel que ceux qui ont coustume de se courroucer, ils le disoient naturellement subiet à la cholere, ainsi en alloit-il de toutes les autres mœurs.

COMMENT ON PEVT CONIECTVRER quelles sont les mœurs par le temperament de tout le Corps.

CHAPITRE V.

MAis il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos de rapporter par quel moyen on peut connoiſtre, quelles ſont les mœurs de l'Ame par le temperament du Corps, principalement faiſant recit des connoiſſances que nous auons puiſées en la ſource de la Medecine. S'il arriue que le temperament ſoit chaud par predomination, afin d'en auoir vne vraye connoiſſance, Galien en apporte ces ſignes. La chair, dit-il, eſt chaude au toucher, veluë, fort peu graſſe, le teint vermeil, les cheueux noirs. D'autres adjouſtent à cela, diſant qu'ils croiſſent ſoudain, qu'ils ont les veines apparentes, la reſpiration haute, la voix ferme, forte & ruſtique, qu'ils ſuent à l'inſtant, mangent, & font bonne digeſtion, qu'ils ont les cheueux épais & ſont naturellement luxurieux. Pour les ſignes du temperament froid, on les connoit ainſi; La perſonne aura manque de poil, ſera graſſe & froide, & meſme on le connoiſtra au toucher, elle aura la couleur des cheueux vn peu rouſſe, comme auſſi le teint, & ſi la froidure domine en ſon temperament le teint ſera liuide, que quelques-vns appellent plombé: d'autres apportent d'autres ſignes, diſant qu'ils croiſſent tard, qu'ils ont la reſpiration lente & peu apparente, la voix graiſle & aiguë, qu'ils ſont foibles aux exercices de Venus, qu'ils mangent peu & digerent à grande peine, qu'ils ont les cheueux longs pendans & deliez; qu'ayant le teint blanc, ils ſuent rarement, ſont craintifs & imbecilles. Les ſignes du temperament humides ſont ceux-cy: Auoir le corps charnu, mol, doux, les iointures peu apparentes, eſtre vigilant, auoir les parties denuées de poil, qui ont couſtume d'en eſtre couuertes, les yeux tendres aux larmes,

armes, les cheueux blonds, le Corps foible, bon esprit, estre craintif & luxurieux. Ceux qui sont du temperament sec, ont le Corps graisle & dur : d'autres adjoustent d'autres signes : leur chair est aspre au toucher, leurs ioinctures apparentes, leurs cheueux comme le poil des autres parties, épais & rudes, ils ont le teint vermeil mangent moderement & digerent bien, ont coustume de resister au trauail. Nous auons cy-deuant parlé des temperamens simples ; maintenant il est question des composés. Les signes du temperament chaud & sec, sont quand la chair est vn peu chaude & seche, couuerte de poil & dure, denuée de graisse : La voix graisle, les cheueux noirs. Si le temperament est chaud & humide, la chair est vn peu plus chaude, molle, & dense ; s'il excede en chaleur la chair est plus couuerte de poil, & ne semble pas peu chaude au toucher, les cheueux sont noirs, & la chair est denuée de graisse ; si le temperament est beaucoup plus humide, la chair est mollement épaisse, le teint est meslé de blanc & de vermillon, & au toucher, la chair semble vn peu chaude. Or ceux qui sont d'vn temperament froid & humide, ont la chair denuée de poil, blanche & molle épaissement grasse, dont la couleur comme celle de leur cheueux, est rousse. Ceux qui ont le temperament froid & sec, ont le corps naturellement dur & graisse, denué de poil, froid au toucher, s'ils sont graisles, leur chair est grasse de part & d'autre : mais les signes du temperament moderé, sont quand le teint est meslé de vermillon & de blanc, les cheueux sont blonds & tirant sur le iaune, mediocrement crespus ; la charnure sera mediocre, au reste le corps de ceux qui sont de ce temperament, n'apparoit pas au toucher ny mol, ny froid, ny denué de poil, ny gros ny graisle.

DES SIGNES DV TEMPERAMENT du Cœur.

CHAPITRE VI.

AYant iusques à present traicté du temperament vni-uersel du Corps, l'ordre que nous deuons maintenan tenir, est de discourir selon les opinions de Galien de s principales parties & premierement du Cœur comme l plus noble. La hauteur de la respiration, la vitesse d poulx, son battement frequent, la hardiesse & la prompt diligence qu'on apporte à executer ses entreprises, sont le connoissances & les signes, qui dénotent le Cœur vn pe chaud; quand la chaleur y est vn peu plus meslée, c'est vn marque alors de precipitation de couroux & de temerit furibonde; ceux qui ont le Cœur de ce temperament, on d'ordinaire la poictrine couuerte de gros poil, l'estomach comme aussi les parties voisines du Thorax tirant vers le Hypocondres. La largeur du Thorax fait connoistre l chaleur, si le cerueau ne l'empesche; d'autres adjousten qu'ils sont chiches, fort peu liberaux, obstinez, bons & luxurieux. Pour apprendre quels sont les signes de la com-plexion froide du Cœur, l'on voit en sondant le poulx, s les battemens en sont petits, & si la respiration y est pro-portionnée, si la poictrine est couuerte de poil deslié. Tel les personnes sont craintiues de leur naturel, lasches, & n'ont point de hardiesse. Les signes du Cœur de comple-xion seche sont, si le poulx est rude, si l'on s'emporte faci-lement au courroux, si l'on est rustique & sans auoir de re-pos. Le Cœur est d'humide complexion, quand on à l poulx mol, le naturel changeant, si on se laisse aller prom-ptement à la colere, & si on s'appaise aisément. D'autre disent qu'on est timide, qu'on à l'esprit lourd & hebeté, & qu'on est inhabile au trauail. Le Cœur du temperamen

chaud & ſec, c'eſt quand le battement du poulx eſt rude, grand, prompt & frequent, & que les reſpirations ſont hautes, promptes & frequentes. La plus grande partie de ceux de ce temperament, ont la poictrine beaucoup couuerte de poil, meſme auſſi au tour des hypocondres, ils ſont prompts à l'expedition de leurs affaires, furieux, agiles & impudents, tyranniques, implacables, & leur colere s'alume aiſément. Les ſignes du Cœur chaud & humide, ſont quand l'homme eſt moins couuert de poil qu'aucun de ceux dont nous auons cy-deuant parlé, toutesfois il eſt expeditif en ſes actions, n'ayant pas l'Ame tellement barbare, ny cruelle, mais eſtant prompt à ſe faſcher : les battemens du poulx ſont mols, grands, viſtes & frequens, la reſpiration y correſpondant : Les ſignes du Cœur du temperament froid & humide, ſont quand l'homme à le poulx mol, qu'il n'eſt pas hardy de ſon naturel, eſtant craintif & laſche, ayant du poil deſlié en la poictrine, n'eſtant point furieux ny enclin à ſe mettre en colere; ceux de ce temperament s'y laiſſent moins emporter qu'aucun, ils ſçauent l'appaiſer & la retenir aiſément, & n'ont aucun poil en la poictrine.

LES SIGNES DV TEMPERAMENT du Cerueau.

CHAPITRE VII.

IL nous faut maintenant paſſer à vne autre principale partie du Corps, qui eſt le Cerueau, & nous nous ſeruirons des ſignes dont Galien a fait les remarques, ſi le Cerueau eſt du temperament chaud, toutes les parties d'autour la teſte ſeront rouges & chaudes, & on verra paroiſtre des veines dans les yeux, A peine ceux de ce tẽperament

ſont-ils venus au Monde, qu'à l'inſtant meſme les cheueux leur commencent à croiſtre en la teſte; Que s'ils ont le temperament plus chaud que ceux qui l'ont bien temperé, ils auront premierement les cheueux reluiſans & dorez qui par apres leur noirciront, & enſuite de temps, la teſte leur deuient chauue : Ils ont auſſi quelques ſuperfluitez tant au palais, aux narines, aux yeux qu'aux oreilles, mais fort peu, & elles ſeront cuites. Au reſte ceux qui ont le temperament du cerueau humide, ont couſtume de dormir peu, & non pas profondement, d'autres adjouſtent qu'ils ont beaucoup de cheueux, creſpus & rudes,la veuë bonne, voyant de loin & diſcernant bien, Qu'ils ſont naturellement deſireux des belles choſes, ayant le cœur porté aux hautes & nobles entrepriſes. Si le cerueau eſt du temperament froid, on le connoit par les ſignes: Car l'homme a beaucoup des ſuperfluités, dans l'eſcoulement de ſes humeurs, ſes cheueux ſont droits, roides, roux & durs apres qu'il luy ont commencé à croiſtre, ils luy deuiennent deliez, & ne prennent point de nourriture : il eſt ſubject a eſtre incommodé des cauſes refrigerantes defluxions & obſtructions de nez; au toucher on n'apperçoit pas grande chaleur en ſon corps, & il n'y paroit aucune rougeur, on ne voit point de veines en ſes yeux, & eſt plus endormy que ceux dont nous auons deſia parlé. Les ſignes du cerueau du temperament ſec, ſont quand l'homme n'a point de ſuperfluités en ſes fluxions, que ſes ſens ſont tres ſubtils, eſtant tres éueillé, ayant les cheueux forts, que ſi toſt qu'ils ſont engendrez deuiennent creſpus pluſtoſt que droits, deuenant promptement chauue, d'autres adiouſtent qu'il à l'eſprit dur & vuide, que la teſte luy fait ſouuent mal, qu'il à l'alleure & les mouuemens temperez; Mais s'il arriue qu'il ait la teſte remplie d'humidité, il aura les cheueux ſimples, & ne deuiendra pas totalement chauue, il aura les ſens comme enueloppez de tenebres auec abondance de ſuperfluitez, dormant beaucoup & profondement, d'autres ad-

oustent qu'il est luxurieux, d'vn esprit temperé, pieux, pitoyable & simple, n'ayant point de prohibition arrestée. Voila qu'elle est la diuersité des temperamens simples du cerueau; Mais pour les composez, c'est quand le temperament est chaud & humide, ceux qui l'ont ainsi ont vn bon teint, de grandes veines dans les yeux, beaucoup de superfluitez mediocrement fluides & molles, les cheueux droits & vn peu blonds, ne deuenant pas aisement chauues, estant beaucoup subiets à la chaleur & à l'humidité, le vent du Midy leur est nuisible, celuy du Septentrion fauorable, ne peuuant pas beaucoup veiller ils se roulent & se tournent souuent durant leur sommeil, dans leurs songes ils se representent beaucoup d'images & de visions à l'esprit, estant vn peu defectueux en leurs sens: Si à leur chaleur la secheresse est conioint e, ils n'ont pas redondance de superfluitez, ayant les sens en vne parfaite integrité, n'estant pas subiets à s'endormir, & en peu de temps ils deuiennent chauues: partant si tost qu'ils commencent à auoir des cheueux, ils leur croissent tout à coup, estãt noirs & crépus, leur teste au toucher semble vn peu chaude, la couleur de leur poil est rousse iusques à l'âge de douze à quatorze ans. Le cerueau a les signes du temperament froid & sec, si dans les yeux les veines ne sont point éminentes, les causes froides sont souuent nuisibles à ceux de ce temperament, qui ont en leur ieunesse les sens entiers, sans receuoir aucun dommage, mais estant aduancés en aage ils leur déchoient soudain & perdent leur vigueur & beauté, c'est pourquoy les cheueux leur blanchissent promptement, & ne prenant point de nourriture ils croissent fort peu estant blonds. Ceux dont le temperament du cerueau est froid & humide sont sommeilleux & assoupis d'vn pesant sommeil, leurs sens hebetez & debilitez à cause du froid qui se glisse dans leurs veines, ils sont subiets aux defluxions & obstructions de nez & ne deuiennent point chauues. Ceux donc qui ont le cerueau mediocrement temperé, dans les actions & fonctions animales, les redondances & super-

fluitez, qui ont coustume de se purger soit par le palais, par les oreilles ou par les narines, ne reçoiuent aucune lesion par le dehors; estant encor au berceau ils ont les cheueux vn peu roux, commençant à grandir ils blondissent vn peu, ont ils atteint l'âge d'hommes ils deuiennent blonds tout à fait, & crespissent sans deuenir aisément chauues; d'autres adjoustent encor disant que du Cerueau de ce temperament prouient l'operation de ses vertus, tant l'imaginatiue, cogitatiue que memoratiue, s'il arriue que la complexion du Cerueau soit chaude, les imaginations & pensées sont corrompuës, si la melancholie y est iointe, la personne sera craintiue sans subiet, & son esprit est trauersé de mauuaises pensées. La tristesse vient de la crainte des choses qu'on croit estre impossibles, & si la melancholie y suruient, la personne affectée change de mœurs & de complexions & n'en à plus que de farouches & ses mouuemens sont dépranez & craintifs; l'Ame reçoit cette mauuaise impression que luy cause la melancholie noire, qui ne figure en l'esprit que des horreurs & des visions estranges, parce que par la Sympatie qu'il y à entre l'Ame & le Corps, les mœurs de l'vn suiuent la complexion de l'autre, & l'Ame est saisie de frayeur à cause de l'humeur melancholique & noire qui à la predomination; ainsi que l'homme à coustume de s'effrayer se trouuant dans les tenebres & l'obscurité. Et de fait du temperament chaud & humide du Cerueau le souuenir & l'oubliance arriue à l'homme, car s'il aduient que son temperament soit dans la mediocrité du chaud & du froid, la memoire se forme & fait sa fonction, mais l'oubliance s'engendre du froid; ainsi la personne ayant le cœur saisi de grande froidure, la Lethargie se forme dans son Cerueau, ou au contraire les fiévres chaudes engendrent la réuerie & le délire. Lucrece a ainsi parlé de ce que nous venons de dire, au liure troisiéme.

Cette mesme chaleur dans le Cœur se retire,
Qui souuent se fait voir dans le couroux & l'ire,

Quand le ſang échauffé, les yeux ſemblent ardans;
La peur ſaiſit le Cœur & le glace au dedans,
Les membres dans l'horreur dont ils ſentent l'atteinte,
Font paroiſtre en tremblant les effets de la crainte.
Vn Cœur tranquille & doux vn viſage ſerain
D'vn naturel pareil eſt le ſigne certain.
Mais ceux-là ſont plus chauds que la colere emporte;
Que cette paßion ſi violente & forte
Embraſe de chaleur, & picque viuement;
Les lions genereux par leur rugiſſement
Font aſſez voir qu'ils ont cette humeur violente;
Car meſme en gemiſſant, vne voix fremiſſante
Qui ſort de leur poictrine effraye & fait horreur;
Et leur couroux ne peut ſe borner dans leur Cœur,
Mais le cerf eſt plus froid, comme außi plus timide;
La peur qui luy fait prendre vne courſe rapide,
Nous monſtre que ſon ſang n'a guere de chaleur,
Et ſes membres tremblans dénotent ſa froideur;
La nature des bœufs eſt bien plus temperée,
Et leurs mœurs nous font voir la chaleur moderée;
Toutefois quand l'ardeur du ſang s'échauffe en eux;
il eſt aiſé de voir qu'ils ont le ſang fumeux,
Et qu'ils n'ont point par là de crainte naturelle;
Enfin on iuge aſſez que leur nature eſt telle,
Qu'elle tient & des cerfs & des lions außi.
&c.

DES HVMEVRS DE NOSTRE CORPS, par lesquelles on peut coniecturer quelles sont nos mœurs.

CHAPITRE VIII.

DAns le corps humain il se rencontre quatre humeurs differentes, qui diuersement y dominent ; sçauoir la sanguine, la pituiteuse, & les deux bilieuses, la iaune & la noire. On connoistra aisément que l'humeur sanguine domine en ceux, qui sont gros de corpulence, ayant le teint meslé de blanc & de vermillon, vne beauté riante & fleurissante de corps & de visage accompagnée d'vne couleur charmante, estant gays & ioyeux & d'vn teint rubicond. A ce sujet Hypocrate dit que la cause vient de la diuersité des Elemens, pourquoy les vns sont de naturel tristes, & les autres ioyeux : Car ceux dont le sang est épuré & sincere ont coustume d'estre gays, Homere a dit que cela arriue aussi par vne abondance de chaleur ; Pline met distinction entre les qualitez du sang, & delà il coniecture quelles sont les mœurs des animaux, disant que ceux qui sont furibonds & choleres, ont abondance de sang grossier & épais, que ceux qui l'ont épais sont forts, que les prudens & moderez l'ont leger, les craintifs en ont moins que les autres ; mais que ceux qui n'en ont point, sont hebetez, que les asnes l'ont tres-grossier & épais, & les hommes tres-leger. On remarque qu'à chaque moment, & à chaque affection de l'Ame il arriue du changement au sang humain, soit qu'on soit confus de honte, épris de cholere, saisi de crainte, en diuerses façons, en palissant, en rougissant, tantost par la peur, tantost par la honte, car le sang est tout autre en la cholere, qu'il n'est en la honte, c'est vne chose toute éuidente qu'en la peur il fuit & se retire au dedans & ne paroist point. La pituite à le cerueau

pour lieu de residence, & lors qu'elle y domine on le connoit à ces signes, la chair est blanche, le teint obscur & iaunastre, & ceux de ce temperament sont agiles, legers d'esprit, qu'ils ont prompt, estant aisez à courousser. Les bilieux, dont l'humeur reside en la ratte, ont la chair obscure, brune, estant lasches, de peu de cœur & craintifs. Platon dit au Liure qu'il a intitulé, de la Science, que ceux qui ont coustume d'estre saisis de fureur & de sentir de grandes émotions, ont beaucoup d'esprit; & en celuy qu'il appelle Phœdrus, il dit en ces termes *qu'on frappe en vain aux portes de la Poësie, si ce n'est auec fureur*. Democrite a dit aussi que ceux qui abondent en esprit, sont suiets particulierement à estre saisis de fureur: ceux qui ont l'humeur melancholique sont appellez par Loxsus tristes & chagrins, à cause que leurs esprits sont préoccupez de l'obscurité que les vapeurs leur enuoyent, & du peu de chaleur qu'ils ont, & lors que les vapeurs leur montent au cerueau, c'est vn signe qu'ils seront tourmentez de phantosmes terribles & d'estranges visions. C'est pour cette raison qu'il appelle ceux de l'humeur sanguine, ioyeux & gaillards, parce que leurs esprits ne sont point ainsi tenebreux; pour ce qui est des Phlegmatiques il les nomme lasches & paresseux, & dit que quelque danger éminent qui les menace, ils ne s'eschauffent aucunement à la colere, leur humeur froide estant contraire à l'ébullition du sang: Il dit aussi que ceux en qui la bile noire ou iaune domine sont plus promits à se courousser & y ont plus d'inclination. Mais il faut remarquer qu'il y a deux especes de bile noire, dont l'on tient que l'vne est naturelle, & que l'autre arriue quand le sang est aduste, la distinction est, que la naturelle prouient d'vne partie du sang la plus épaisse & la plus seiche; celle qui arriue par adustion se diuise en quatre especes, car ou elle se forme par la combustion de la melancholie naturelle, ou du sang le plus pur, ou de la bile, ou de la pituite salée. Si quelqu'vn est épris de fureur, saisi de

vehemente émotion, transporté de folie, abbatu de stupidité, il en faut attribuër la cause à ces quatre especes qui apportent de grandes incommoditez à l'esprit & au iugement : Or pour la seule bile noire naturelle, elle a le pouuoir d'aider au iugement & de le fomenter; mais il ne faut pas iuger que cela arriue simplement, car on en voit d'autres effets, estant seule noire & épaisse, elle est cause que l'esprit est hebeté ; si elle se mesle auec la pituite, elle engendre l'engourdissement & stupidité d'esprit ; s'il n'y en a guere non plus que de sang, & que la bile & les esprits défaillent, elle cause l'inconstance d'esprit, & la debilité de memoire ; si elle est abondante, à peine l'esprit pourra t'il se retirer de sa langueur & defaillance : Il est donc necessaire qu'elle soit fort legere, copieuse, & dans le iuste équilibre de la bile, & que l'humeur de la pituite maligne n'y defaille pas, afin que de trois il ne se forme qu'vn Corps, de sorte qu'il y ait huict parties du sang, deux de la bile iaune & deux de la bile noire : Il faut que la bile noire s'enflamme, & qu'elle ne souffre pas d'adustion par ces deux autres, mais qu'estant enflammée elle brille & esclatte seulement. C'est pour ce suiet que Heraclite appelle l'Ame du Sage, *Lumiere Seiche*. Aristote dit en ses Problemes, que tous les grands personnages, qui se sont rendus recommandables ou pour l'excellence de leur esprit, ou qui sont deuenus grands Philosophes, ou se sont comportez prudemment en l'administration de la Republique ou ont esté excellents Poëtes, ou ont fait merueille dans les autres Arts, ont tous esté melancholiques, & que la plusspart de tels personnages est molestée de la malignité de la bile noire ; apportant pour exemple, Hercule, qui estoit suiet a l'Epilepsie: Lysandre le Lacedemonien ne vid il pas auant sa mort naistre en son corps vn certain vlcere, à qui on ne donnoit autre cause, que celle de la bile noire ; adioustons à ceux-cy Aiax & Bellerophon, en qui tous deux la bile noire dominoit, & dont l'vn se laissa gagner a l'extréme folie, & l'autre ne frequentoit que les lieux solitaires & deserts ;

d'où vient qu'Homere chante ainsi en son Iliade.

Celuy-cy, qui des Dieux a suscité la haine,
Tantost erre aux deserts, & tantost par la plaine
Dans les lieux écartez il se va promenant,
Il se ronge le cœur; & nul chemin tenant,
Il fuit incessamment le commerce des hommes.
&c.

N'est-il pas vray que plusieurs autres de ces Heros, ont esté trauaillez de ce mal : Nous auons apris qu'aux siecles derniers Empedocles, Socrate, Platon & vn nombre infiny d'autres excellens personnages, entre lesquels il faut conter la plus grande partie des Poëtes, ont esté tous melancholiques. L'on tient qu'Eurilochus fut homme de grand & vif iugement, tel que l'ont presque tous ceux qui sont suiets à la bile noire; Phauorin appelle cette affection *Heroïque* comme s'il vouloit dire qu'estre suiet à la bile noire, c'est le propre des Heros & grands personnages. Sa nature est d'auoir le temperament chaud & froid. La bile noire peut deuenir tres-chaude & tres-froide, laquelle le deuenant excessiuement, cause que l'homme est ou fol, estourdy, ou assoupy de grande nonchalance, ou trauaillé de soucy & d'inquietude & suiet à la crainte. Mais ne s'échauffant que mediocrement, elle engendre grande asseurance d'esprit & de courage, l'homme en deuient si ioyeux qu'il n'aime qu'à chanter, elle cause aussi les déuoyemens d'esprit, & fait sortir des vlceres au corps. Elle cause plusieurs autres effets selon le meslange: car ceux en qui beaucoup de bile noire froide domine, sont lasches & lourds: ceux en qui la chaude domine abondamment ont toute autre complexion, estant vifs & prompts, ingenieux, se plaisant à aimer, suiets à se courroußer, desireux, babillards; quelques-vns ont vn

trait de folie, d'autres deuiennent si melancholiques qu'ils sont comme forcenez & furieux. D'où vient qu'on dit que les Sybilles, les Bacchantes & tous ceux qu'on croit estre transportez ou épris de fureur diuine, sont suiets aux effets de cette bile noire & chaude; ce qui toutesfois n'arriue que par vne intemperie naturelle. L'on tient que Marc Citadin de Syracuse n'estoit iamais plus grand Poëte que quand il auoit cette fureur d'esprit. Mais on voit aussi que ceux en qui cette chaleur de bile noire ne domine pas tant ont l'esprit bien plus remis, estant beaucoup plus prudens & habiles en la profession des beaux Arts, dans les Sciences, & en la manutention de la republique. Il y a aussi beaucoup de difference entre ceux qui sont de ce temperament, alors qu'il leur faut subir quelque dãger ou s'y exposer; car quelques-vns ont grande confiance en eux, ainsi que l'exemple s'en est fait voir en la personne d'Archelas Roy de Macedoine. Enfin pour le faire court, il y a grande difference & inégalité entre les melancholiques: Car la bile peut deuenir & chaude & froide, & puisque sur tout elle à le pouuoir de former nos mœurs & nos complexions (car le temperament froid & chaud sur tout ce qui est contenu en nos Corps forme & establit nos mœurs) c'est pourquoy on en voit vne si grande difference & diuersité aux vns & aux autres selon le plus ou le moins, quand vne portion de la bile est temperée, c'est à dire, vn peu chaude & vn peu froide, elle cause que tous les melancholiques excellent en esprit, non pas par vn effet de maladie, mais de leur naturel mesme. Nous apprenons aussi de Galien, au troisiesme Liure des Parties Affectées, que les personnes maigres, noires, veluës, & celles qui ont les veines larges sont fort suiettes à l'abondance de cette bile noire: aussi arriue-t'il souuent que ceux qui ont la couleur rousse retombent. Dans le temperament melancholique, comme aussi ceux qui sont blonds s'ils ont esté nourris auec beaucoup de trauail, de veilles, d'inquietudes, & viuant escharsement & de peu de nourriture.

CONTRE LES OPINIONS DE PLATON, *& comment il faut faire iugement selon les parties des animaux.*

CHAPITRE IX.

PLaton tenoit donc ces opinions, sçauoir, si l'homme auoit toutes les parties de son corps conformes & semblables à quelque animal de quelque espece qu'il fut, il deuoit par consequent auoir les mesmes mœurs & les mesmes complexions, & estre suiet aux mesmes affections que luy : Ce que nous ne pouuons passer sous silence, & ne nous empescher de dire qu'il n'y ait aucune apparence de verité. Car on n'a iamais veu d'homme, duquel si on confere les parties du Corps auec celles du Corps d'vn autre animal, qui puisse luy estre semblable & vniforme en toutes ses parties : mais s'il arriue qu'il y ait quelque ressemblance ou conformité, ce ne sera qu'en quelques vnes. Or pour ce qui est des parties, ou des signes qui marquent & discernent les affections des animaux, ou pour mieux dire, de ce qui concerne les affections mesmes, il y a de la distinction: Les vnes sont appellées propres, les autres communes: Les propres, conuiennent seulement à vne seule espece : Pour exẽple, les chiens sont naturellemẽt iniurieux, & les asnes insolens, ce sont leurs propres affections. Les autres qu'on appelle communes conuiennent à tous, & les autres à plusieurs. On voit qu'il y en a de communes à tous, puisque les fourmis sout mesme iniurieuses aussi bien que les chiens: Celles qui sont communes à plusieurs sont les affections de la lubricité, lesquelles, quoy que elles soient communes à tous, ne le sont pas pour certain toutesfois d'auantage qu'aux asnes & aux pourceaux, d'où vient que les propres

dispositions du Corps correspondent aux propres affe-ctions de l'Ame: ainsi en va t'il des affections communes à tous. Mais les signes communs seruent fort peu ou presque de rien au Physionome, parce qu'elles rencontrent de communes affections, qui conuiennent au lion, au cerf, au sanglier, de sorte que si on faisoit comparaison de l'homme par les signes communs à quelqu'vn de ces animaux, pourquoy sera t'il plustost comparé au lion, qu'au cerf, ou au sanglier. Il faut donc faire élection des signes propres, mais ils ne font encor rien à la connoissance: car les signes propres ne sont propres à aucun autre qu'à celuy à qui ils sont propres, & ne pouuant conuenir à d'autres, ils n'en peuuent aussi monstrer l'affection propre: car s'ils conuenoient à d'autres, ils ne seroient pas signes propres: & veu qu'il ny a aucune affection propre aux animaux, desquels nous tirons la Physionomie, il n'y aura aussi aucun signe propre ou particulier. Pour preuue de cette raison le lion n'est pas seul qui soit fort entre les animaux, mais aussi le taureau & le sanglier: le cerf n'est pas luy seul craintif, mais aussi le lievre & le chat: d'où vient que si quelqu'vn veut se seruir des signes communs ou propres, il perdra sa peine & ne reüssira pas selon son souhait. Mais il faut considerer ces animaux, qui se font remarquer par quelque affection commune, & cela estant reconnu remarquer aussi les signes qui leur sont communs & non pas à d'autres, il faut aussi que ces signes par lesquels on les reconnoit s'accordent & correspondent auec leur affection mutuelle, de sorte qu'à celuy à qui le signe conuient, l'affection luy conuienne pareillement: & qu'à celuy à qui l'affection conuiendra, il en soit autant du signe, y ayant reciprocation & correspondance du signe à l'affection, & de l'affection au signe: & qu'ainsi les animaux qui n'ont pas ces sortes d'affections, n'ayent pas ces mesmes signes qui les font connoistre & distinguer. Mais de peur de trancher trop court & d'oublier la methode la plus claire pour en faire la demonstration, il me semble qu'il ne sera pas hors de raison d'en ap-

porter exemple. Si quelqu'vn veut trouuer les ſignes qui font connoiſtre la force du lion, ſçauoir eſt, auoir les extrémitez, grandes, ne verra t'il pas que les meſmes ſignes conuiennent à tous autres animaux robuſtes, comme au taureau, au cheual, & au ſanglier, qui ayant tous de grandes extrémitez, ſont auſſi robuſtes & forts : C'eſt d'où le Phyſionome tirera ſon argument ou Syllogiſme. *Quiconque aura de grandes extrémitez, ſera fort, donc* eſt. Mais de peur de nous tromper en l'élection des ſignes, quand chaque eſpece d'animaux aura deux affections & deux ſignes, il eſt beſoin de diligemment conſiderer, à qu'elle des deux affections le ſigne conuient, & quel eſt le ſigne des deux, s'il conuient à toutes les deux, ou à nulle des deux. Il faut ſçauoir qu'à toute l'eſpece des lions deux affections conuiennent, la liberalité & la force, & que toute l'eſpece fera paroiſtre en ſoy deux ſignes merueilleux, ſçauoir le front éleué & de grandes extrémitez : de peur donc de douter, ſi le front éleué eſt le ſigne de munificence où de force, pour en auoir la connoiſſance facile, il faudra ſe ſeruir de cette methode. Nous contemplerons exactement le taureau, le cheual, le ſanglier, & autres robuſtes animaux, & ſi nous voyons que ces animaux ayent de grandes extrémitez, & ne ſoient pas liberaux, & ne monſtrent pas en ſoy les ſignes du front éleué, nous infererons que ce ſigne eſt pluſtoſt ſigne de force que de liberalité. Il y a beaucoup d'autres animaux qu'on peut conſiderer, qui ſont tres-liberaux, & qui meſme marchent auec le front éleué : à ce ſuiet ceux qui s'appliquent à la Phyſionomie, afin d'y reüſſir, doiuent donner toute leur eſtude à la lecture des hiſtoires qui traitent de la nature des animaux, afin de connoiſtre & ſçauoir quelles ſont leurs affections, leurs mœurs, leurs complexions, leurs deſcription, leurs parties & proprietez : Car delà ſemble dépendre tout le nœud de l'affaire : Nous iugeons qu'il ne faut pas mépriſer cette diuerſité de ſignes & de marques, parce que quelques vnes naiſſent auec

nous, & les autres nous ſont acquiſes ; celles qui naiſſent auec nous, nous ſont données de la nature nous accompagnant depuis la naiſſance iuſques à la mort, & durent autant que noſtre vie, comme ſeroit auoir le front large, le nez camus, & autres ſemblables marques ; celles que nous appellons acquiſes, nous arriuent par hazard, comme ſeroit eſtre priué de couleur ou l'auoir telle ou telle au viſage. Les marques que nous apportons de naiſſance denotent quelles ſont les paſſions de noſtre ame dans l'interieur, & nous ſont naturelles comme ſont la ioye & la crainte. Les accidentelles ſont comme l'Arithmetique, la Medecine, la Theologie, leſquelles nous ne pouuons connoiſtre par aucuns ſignes. Nous auons trouué qu'il ne ſera pas hors de ſubiet de produire icy ce qu'Ariſtote eſcrit à Alexandre, ſçauoir que la Diuinité ſupréme voulant entre tant d'Ouurages merueilleux, qui donnent l'embelliſſement à la Nature, former vn Chef-d'œuure, dans lequel toutes les perfections qui ſont en tous les eſtres fuſſent compriſes, n'en auoit creé aucun plus noble ny plus accomply que l'Homme, ce Microcoſme & l'abregé de toutes les merueilles de l'Vniuers, & n'a pas aſſemblé ny mis en toute autre animal, ce qu'il luy a pleu de luy donner particulierement veu qu'on ne voit rien en aucun des animaux de quelque eſpece qu'il ſoit, touchant les mœurs, la complexion, proprietez, vertus, qualitez, ou façon d'agir qui ne ſe rencontre en l'homme. Car n'eſt-il pas vray que *l'homme eſt hardy cõme le lion, qu'il eſt craintif comme le liévre, qu'on le peut comparer au cocq pour la liberalité, au chien pour l'auarice, qu'il eſt ſemblable au corbeau en rudeſſe & auſterité, en pieté à la tourterelle, que ſa malice le rend comparable à la lionne, qu'il eſt domeſtique comme la colombe, que ſes fineſſes le font reſſembler au renard, ſa manſuetude à l'aigneau, eſtant leger comme le cheureil, humble comme le leopard, pareſſeux comme l'ours, affectionné comme l'elephant, vil & lourd comme l'aſne : obeiſſant comme le paon, babillard comme le moyneau, profitable cõme l'abeille, vagabond comme le cheurotin, indomptable comme*

me le taureau, rebours comme le mulet, muet comme le poisson, que la raison dont il est doüé le fait comparer à l'Ange, estant chaud & addonné à la lubricité comme le porc, méchant comme le hibou, vtile comme le cheual, dommageable comme le rat. Et pour tout dire il n'y a vegetaux, mineraux, ny autre substance, ny rien qui soit en la nature, qui n'ait quelque proprieté ou vertu particuliere conuenable auec l'homme. Adamantius dit qu'on connoit à l'effigie de chaque animal, toutes les mœurs & complexions qu'il peut auoir, laquelle effigie a de la conuenance à ses mœurs & complexions: Comme pour exemple; les mœurs ou naturel du lion est d'estre irascible & fort; aussi le connoit-on à son effigie: L'effigie du leopard est mignonne & delicate, mais il ne laisse pas d'estre suiet au courroux, de faire des embusches, de tromper, d'estre timide & hardy tout ensemble, & sa figure a de la correspondance à ces mœurs: ainsi l'on connoit les autres animaux de quelles mœurs & naturel ils sont à leur effigie; l'ourse est cruelle, trompeuse, farouche & sauuage; le sanglier a vne fureur inconsiderée à laquelle il s'emporte; le bœuf a de la seuerité & de la simplicité; le cheual du faste & du desir d'honneur; le renard des finesses & des embusches; le singe de la plaisanterie & de la dissimulation; la brebis de la simplicité & lourdise; le bouc de la paresse; le pourceau de l'immondice & de la gourmandise: ainsi voit on que la figure tant des volatiles que reptiles a de la conuenance pareillement auec leurs mœurs & naturel. S'il arriue donc que l'homme ait quelque membre ou partie du Corps, qui ait de la similitude auec ceux d'vne beste ou d'vn oyseau: Il faudra necessairement de ces parties qui ont de la conuenance les vnes aux autres tirer sa Physionomie. Car si vous voyez qu'il ait les yeux de couleur tannée & vn peu concaues, vous vous ressouuiendrez qu'ils ont du rapport auec ceux du lion: s'il les a beaucoup concaues, ils denotent de mauuaises mœurs & ont de la similitude à ceux du singe: s'il les a planes, ils ressemblent à ceux du bœuf: s'ils paroissent dehors & sont éminens, stu-

pides, mal agreables à voir, ils ont de la ressemblance à ceux de l'asne.

CONTRE LES OPINIONS DE TROGVS, & comment on doit coniecturer quelles sont les mœurs des hommes par la diuersité des Climats.

CHAPITRE X.

MAis n'aduouëra-t'on pas que Trogus qui par les diuers aspects du Ciel, constitutions de l'air, & Climats coniecturoit quelles estoient les diuerses contemperations des mœurs des hommes, s'est seruy des mesmes preuues & argumens, dont se sont seruy ceux, qui obseruoient quelles estoient les mœurs complexions & temperamens des hommes, par les parties du Corps des plus nobles animaux & par les affections de leurs ames. Nous autres de peur de donner plustost du dégoust, que d'apporter vne nouuelle connoissance à ceux qui s'appliquent à cette science, nous quitterons là cette practique comme éloignée & separée de la liaison de ce discours; mais il me semblera auoir atteins le but de mon dessein, si ie fais venir à propos ce que nos Ancestres les plus habiles & les plus experimentez Physionomes ont écrit tant en Medecine qu'en Philosophie traitant des temperamens, des mœurs, des complexions, de la forme des Corps, & en faisant rapport à la diuersité des aspects & constitutions Celestes. Hypocrate au Liure qu'il a intitulé, de l'Air, des Eaux & des Lieux, fait-il pas voir que les mœurs & complexions des Hommes ont vne certaine correspondance, auec la nature de la region, sa constitution & son temperament. C'est pourquoy les habitans de l'Asie sont doux & polis, & cela ne leur vient que de la temperature du Climat & de la constitution de l'air, puisque l'Asie est scituée vers le Leuant, au milieu de la course du Soleil; ainsi en va-t'il des habitans d'autour le Phase scituez vers

le Marais Mœotide du costé du Septentrion, ils sont rustiques & paresseux au trauail, à cause des diuerses constitutions de l'air, car il y a en cette region de tres-hautes montagnes, le pays est grandement éleué. Il se trouue vne semblable nation habitant autour du Marais Mœotide, ce sont Scythes, qu'autrement on appelle Sarmates : Ils sont de forme grossiere, ayant les iointures humides, & peu de force, d'où vient qu'à cause de la foiblesse & debilité de leurs épaules ils ne sçauroient bander des arcs ny décocher des flesches. Ceux qui habitent en l'Europe sont bien differens pour les diuerses constitutions de l'air, & la varieté des temps : car ils naissent naturellement hardis & dans vne parfaite integrité de Corps, & ont bien plus de cœur que ceux qui habitent l'Asie, entreprenant toute sorte de difficultez auec vne hardiesse incomparable. Entre les beaux mots de Platon nous auons remarqué cette parole sagement dite: *que de la diuersité des Climats s'engendre la diuersité des mœurs, & des temperamens.* Pour preuue de cette verité, on remarque qu'en vne contrée de la Grece il se trouue des hõmes beaucoup plus capables d'apprendre les beaux Arts qu'en aucun autre lieu, & que ceux qui tirent vers la Phenicie sont merueilleusement subtils & adroits à amasser de l'argent : Maintenant nous allons mettre en auant les opinions de Polemon & d'Adamantius: ils disent que tous les Septentrionaux sont d'vne haute taille, & de teint blanc : mais plustost suiuant les opinions d'Adam. ils ont les cheueux blonds tirant sur le blanc, mollasses, les yeux pers, le nez camus, de grosses iambes, longues & grandes, la chair molle, grand ventre, simplicité d'esprit, grand courage, de l'inconstance en leurs desseins, precipitation d'esprit, & lourdise : Polemon semble auoir esté vitié en son texte par la suite du temps, mais Adamantius le repare, au contraire les Meridionaux ont les cheueux noirs & crespus, les yeux bruns, les iambes gresles, & sont fort peu disposez à l'estude des belles sciences : Pol. adiouste

encor à cela disant qu'ils sont de tous aduis, legers d'esprit, menteurs, trompeurs, larrons, les vns plus ou moins que les autres, plus ou moins ils habitent les regions contigües de ceux-cy, ou qu'ils en sont esloignez par la distance des lieux ; ceux qui habitent le milieu de cette region ont aussi la taille mediocre, l'esprit à proportion, & les mœurs & leurs signes à l'aduenant : les Orientaux & Occidentaux tant plus il tirent vers le Midy ou le Septentrion, d'autant plus different-ils entr'eux. Les peuples qui demeurent sur les Confins de la Lybie, comme sont les Nomades, les Hiberes & les Lybiens ressemblent aux Ethyopiens ; en fin pour tout dire, les Meridionaux sont de temperament sec & chaud ; les Septentrionaux au contraire le sont de l'humide & froid : les autres regions qui auoisinent le Septentrion & le Midy produisent des habitans semblables en temperament, forme & mœurs à ceux-cy. Mais le changement qui arriue en diuerses contrées prouient de ce que quelques peuples changent de regions passant de lieux en autres, & y font leur demeures, & ainsi les nations se confondent : Comme si les Thraciens faisoient voilles en Italie, & les Italiens en Thrace : les Persans passoient dans l'Assyrie, & les Assyriens dans la Perse. Encor que Ptolomée homme tres sçauant ait escrit que les mœurs & complexions des hommes prouiennent de la constellation des Astres : son opinion toutefois ne laissera pas de s'accommoder au dessein que nous auons pris. Il dit donc que les Septentrionaux sont farouches, obtinés & du naturel rustique & barbare ; les Italiens & Grecs sont prestans benins, se plaisent à faire amitié, temperés de Corps & d'esprit, forts, affectionnez aux belles & nobles choses, qu'ils haissent la domination d'autruy, cherissent la liberté, ayment à tenir les autres nations sous leur puissance, grands guerriers, & se plaisent à donner des loix. Que les Arabes sont larrons, trompeurs, seruiles, inconstans, addonnez au lucre : Les Armeniens inconstans, meschans : les Sarmates cruels & inhumains : les Phrygiens legers &

obeïssans à leurs femmes: les Africains enclins à la lubricité, parjures & temeraires: duquel Ptolomée Maternus a emprunté ce qu'il a dit des mœurs de diuerses nations, appellant les Scythes cruels: les Italiens nobles: les Gaulois lourds & inconsiderez: les Grecs legers: les Afriquains trompeurs: les Syriens auares: les Asiens lubriques: les Siciliens subtils, les Espagnols fastueusement arrogans & presomptueux de leur courage: les Egyptiens sages: les Babyloniens prudens: L'opinion de Vitruue n'est pas beaucoup esloignée de celle de ces deux Autheurs, que nous venons de citer: Car il dit que les nations qui habitent les regions où la gelée & les frimas dominẽt perpetuellement, ont le corps démesurement grand, dont les extremitez sont blanches, les cheueux roides & roux, les yeux pers, abondant en sang à cause de la plenitude de leur humeur, tenant de la rigueur & de la constitution de leur climat. Mais les peuples qui habitent les regions qui sont bruslées des ardeurs du Soleil, n'ont pas si grande taille, ayant la couleur basanée, les cheueux frisez, les yeux noirs, les jambes debiles, peu de sang à cause des ardeurs vehementes du Soleil; & partant à raison de leur peu de sang, la crainte qui les saisit empesche qu'ils s'exposent à l'injure & aux coups des armes. Mais les nations qui habitent les regions du Midy à cause de la viuacité de leur esprit sont plus promptes & diligentes à expedier leus desseins, comme aussi à les entreprendre. Les peuples qui tirent vers le Septentrion estant froids à cause de l'épaisseur de l'air, dont ils sont comme enueloppez, & de la constitution du climat, naissent presque tous stupides: ce qui se remarque aussi aux serpens qui s'y engendrent estans tous engourdis pour les rigueurs de la froidure & de la gelée, qui par la chaleur estant dégourdis se remuent tres agilement, leur humeur froide estant dissipée; mais estant en cette contrée refroidis par les rigueurs du froid, ils demeurent comme immobiles. Or veu que les Meridionaux ont tres grande viuacité d'esprit & vne prudence infinie en

leurs entreprises, ils s'emportent de grande impetuosité à témoigner leur courage & leur force, ou mesme ils succombent, parce que leurs vertus animales sont bruslées du Soleil: ceux qui naissent dans les regions froides sont bien plus dispos aux armes, & se ruent de viue force & sans craindre : mais s'emportant temerairement & sans prudence, ayant de plus l'obstacle de la tardiueté de leur esprit ils voyent que souuent leurs desseins ne reüssissent pas. Au reste les regions du milieu estant d'vn costé temperées par la chaleur, & de l'autre par la froidure, produisent des habitans conformes à la constitution du climat, tant en leur taille qu'en la vigueur de leur esprit : tels que sont les Italiens, delà vient aussi que le peuple Romain est comblé de loüanges pour sa generosité inuincible, & pour auoir tant de fois par ses desseins fait teste aux barbares, & par ses armes triomphé des entreprises des Meridionaux, ainsi il a plû a la diuine Prouidence placer cette fameuse Ville de Rome dans vne region temperée, pour estre la Princesse & la Capitale de tout l'Vniuers, & iouyr de l'Empire & & domination de toutes les Nations. Pline adiouste à cela & dit qu'il faut attribuer la cause de toutes ces choses aux puissances Celestes dont elles dépendent:car il est éuident que les Ethyopiens ne sont noirs & bruslez, que parce qu'ils auoisinent de plus prez le Soleil, & naissant comme des personnes à demy rosties ils ont la barbe & les cheueux frisez, & que la region scituée à leur opposite est glaciale produisant des habitans dont la peau est blanche & les cheueux blonds, toutesfois de naturel farouche à cause de la rigueur du climat, & suiets à diuers changemens & inconstances, on remarque vne chose merueilleuse en eux par le témoignage de leurs iambes, l'humeur nutritiue ou le suc nourrissier leur remonstant de bas en haut, par la nature de la vapeur, au lieu qu'aux autres l'humeur descend de haut en bas : & qu'en ces deux regions toutes differentes les habitans ont vne grande taille, les vns à cause de la chaleur, & les autres à cause de l'humeur : Mais dans

les moyennes regions du monde, il ſe fait vn meſlange ſalutaire de la chaleur & de la froidure, & vn bon temperament, le terroir eſtant fertile en toutes ſortes de choſes, la taille du corps mediocre, la conſtitution bonne & la couleur bien temperée, la façon d'agir y eſt molle, les ſens liquides, les eſprits feconds & capables de comprendre tous les ſecrets & les merueilles de la Nature: les habitans y tiennent les Empires & les Dominations, que les Nations confinées aux extrémitez du monde n'ont iamais poſſedées. Vegetius recommande que dans le choix qu'on doit faire de la ieuneſſe pour la milice, on prenne des Septentrionaux, car ceux qui ſont trop voiſins du Soleil, l'humeur leur eſtant deſſeichée, ſont plus ſages & retenus, & reconnoiſſant qu'ils ont ſi peu de ſang, ils ne s'expoſent pas ſi hardiment aux coups, & craignent leur peau: Mais les Septentrionaux abondant en ſang ſont tres-prompts à la guerre, & parce qu'ils ſont éloignez du Soleil, ils ſont moins prudens & aduiſez: C'eſt ce qui a fait ainſi parler Lucain.

Toutes les Nations, qui tirent vers l'Aurore,
Et les ardants Climats, que le Soleil redore,
Ont manque de courage, & defaillent de cœur;
Le Ciel par ſa chaleur leur oſte la vigueur;
Mais le peuple habitant ces regions glacées,
De neige & de frimas ſans ceſſe heriſſées,
Qui regardent le Pole, & tirent vers le Nort,
Eſt indomptable en guerre, & ne craint pas la mort.

Ouide parlant de Terée témoigne que les Thraciens ſont fort enclins à la lubricité.

Le visage est charmant : mais cette conuoitise,
Qui naquit auec luy, sans cesse le maistrise,
Le presse, l'aiguillonne : & cette nation
Brusle des mesmes feux par inclination :
Son Ame sent l'ardeur de ce desir extréme,
Que tout son peuple endure, & qu'il souffre luy mesme.

Ce n'est pas à dire que nous voulions vous persuader que tout ce que nous vous rapportons des opinions de ces Autheurs, que nous auons citez, passe pour veritable en tout, mais en vne bonne partie. Car comme dit Apulée, *Arnacharsis, homme que la sagesse a rendu recommandable à pris naissance chez les Scythes, nation lourde & sans esprit : & chez les Atheniens fins & prudens, Melecides, que sa folie a si bien fait cõnoistre.* Ce que nous auons icy allegué des mœurs, de la complexion, du temperament & de la taille des hommes, on en peut autant remarquer dans tous les autres animaux : Car ne voit-on pas que les Epreuiers, les Faucons & les Aigles naissent plus grands & plus forts dans les regions, qui tirent vers le Septentrion qu'en d'autres. Pour l'ordinaire dans les pays froids les Corps sont de taille plus grande, abondant en sang & en esprits : D'où leur vient la hardiesse & la rusticité : mais dans les autres regions les hommes y ont de la hardiesse & de la vigueur à proportion.

CONTRE LES OPINIONS DE PHILON, ET comment on doit faire iugement par les mœurs apparentes sur le visage.

CHAPITRE XI.

ARistote la lumiere & l'ornement des plus grands Philisophes reprend ainsi Philon le Lacedemonien qui recherchoit seulement les signes des mœurs & comple-

ions des hommes en contemplant leur viſage, comme s'il
deuoit luy ſeul faire connoiſtre les affections de l'Ame, &
raiſonne ainſi : Le genereux & l'impudent ſe comportent
preſque auec meſme égalité de viſage : car l'vn ſe dépoüil-
lant de la honte, & l'autre de la crainte, ils parlent &
agiſſent tous deux auec vn viſage fixe & arreſté, & y mon-
ſtrent preſque meſme égalité, de ſorte qu'il eſt difficile de
diſcerner quel eſt l'impudent, & quel eſt le genereux : Si
donc par ces ſignes il n'apparoit au viſage qu'vne de ces
deux mœurs, par quels ſignes connoiſtra-t'on deux affe-
ctions de l'Ame ſi differentes dans cette égalité de viſage;
& en effect la generoſité n'eſt pas peu differente de l'impu-
dence : de plus s'il faut ſe ſeruir de ces ſignes, par leſquels
on taſche de connoiſtre quel eſt le naturel & la comple-
xion des hommes, leſquels en tout temps doiuent eſtre ve-
ritables, comment ſe pourra-t'il faire, que celuy qui natu-
rellement eſt gay & ioyeux, monſtre touſiours vn viſage
riant ſans s'alterer, & demeurant dans la meſme égalité,
il ne luy arriue iamais de paſſer quelque iournée auec cha-
grin & triſteſſe, qui l'oblige de changer de viſage ? En ira-
t'il de meſme de celuy qui naturellement eſt triſte, & ne ſe
pourra-t'il pas faire qu'il paſſe quelques iours de ſa vie en
gayeté & allegreſſe, & ainſi changer de viſage ? Il y a donc
fort peu d'affections qui ſe puiſſent connoiſtre par les
mœurs apparentes ſur le viſage : pour exemple, les iuſtes,
les pitoyables & les ingenieux ne pourront pas eſtre re-
connus aiſément, à raiſon des configurations & ſimilitudes
égales qu'ils font paroiſtre en leurs viſages. Tiendra-t'on
ainſi la regle & la methode de Philon pour vraye, ne don-
nant pas de connoiſſances aſſeurées & d'experience cer-
taine : & certes elle ne fournit pas de moyen aſſez vulgaire
pour cette ſcience ; Mais il eſt expedient de rechercher
exactement s'il n'y a pas d'autres ſignes qui accompagnent
ceux-cy, de peur que, comme nous auons dit cy-deuant,
vne ſimple & ſeule marque ne nous faſſe tromper. Pole-
mon dit à ce propos qu'on voit en quelques-vns arriuer

changement de forme, & qu'ils semblent tous autres qu'il n'estoient auparauant, selon la diuersité des passions, quan on est demesurément transporté de ioye, saisi de douleur de couroux ou de crainte; si l'on a trop ieusné, ou s'il y trop de repletion; si l'on est épris du desir de quelque cho se, où contemplant quelque obiet attentatiuement de l'es prit, ou des yeux, si l'on est charmé par l'oreille; en parei rencontre la forme ne se change pas entierement, mais elle demeure immobile, & les signes se changent; or de tous ceux qui se changent d'entre-eux, l'on n'en apperçoit pas le changement également en tous, mais autant qu'il approche de plus prez du naturel de chacun. Mais il faut considerer cecy attentatiuement; sçauoir quelques signes que chacun fasse paroistre en sa naissance des mœurs & du naturel qu'il peut auoir, ils le denotent plustost sujet aux mesmes affe ctions que les signes indiquent, qu'il ne feroit à d'autres. Nous nous seruirons de ces exemples; si quelqu'vn fait voir en son visage les signes d'vne personne qui s'attache à la consideration, nous iugerons aussi-tost qu'il est prudent & de bon conseil; s'il à les signes d'vn trompeur & d'vn rusé, encor qu'il ne les monstre pas à l'heure, & qu'il sçache l'art de dissimuler, & de les déguiser artificieusement, on ne laissera pas de iuger de luy aisément qu'il est trompeur & frauduleux, si quelque autre monstre les signes d'vn homme enclin au couroux, encor qu'alors qu'on le considere il ne soit pas en colere, vous l'estimerez toutefois subiet à cette affection: Vous ferez pareil iugement par les autres signes, quelles passions ils dénoteront.

QV'ON PEVT AVSSI IVGER QVELLES sont les mœurs & affections des hommes, prenant les signes par leurs contraires.

CHAPITRE XII.

ARistote fait mention en sa Physionomie qu'entre autres methodes, par lesquelles il a escrit qu'on peut xercer cette science, on peut faire aussi élection des signes ar dissimilitude, c'est à dire par leurs contraires; les exemles nous seruiront à l'éclarcissement & rendront ces choses lus palpables. S'il est vray que nous remarquons que la ureté du poil est le signe du naturel rude & farouche; pouons-nous pas aussi iuger que la mollesse du mesme poil renant le signe par son contraire, est la marque de l'imecilité? Tenons-nous pas pour assuré que la poictrine stant épaissement couuerte de poil, est le signe du naturel rompt & enclin au couroux, veu que cette épaisseur de oil dénote la chaleur d'esprit & de cœur, qui est la caue de la colere. Prenant le signe par son contraire la poitrine n'en estant point couuerte, c'est marque de mansueude : de mesme si les extremitez grandes sont vn signe de orce, leur petitesse dénotera-t'elle pas la peur, la foiblesse & le peu de courage? On doit faire ainsi pareil iugement les autres mœurs prenant les signes par leurs contraires.

QV'ON PEVT TIRER DE GRANDE conieƈtures quelles ſont les mœurs, par la diſtinƈtion des complexions & paßions, tant des Hommes que des Femmes, que des maſles & femelles entre les animaux.

CHAPITRE XIII.

MAintenant ſuiuant les opinions d'Ariſtote nous diui-ſerons les eſpeces des animaux en deux formes, ſça-uoir en *maſles* & en *femelles*, & nous dirons en quoy l'vne eſt differente de l'autre, & ce qui peut conuenir à chacun en particulier, & ſelon chaque forme de corps nous luy donnerons les mœurs & le naturel qui luy conuiennent, ſoit animaux courageux, ou timides, iuſtes ou iniuſtes, & ſe-lon leurs affeƈtions.



ous auons estimé qu'il estoit à propos de mettre icy en veuë cette Figure, en laquelle l'effigie anterieure & posterieure du Corps de l'Homme est naïfuement exprimée, afin qu'on y puisse voir à clair chaque partie du Corps, dont nous auons à traiter dans tout cét ouurage.



L'homme donc ce chef-d'œuure des mains de Dieu l'a-
bregé de toutes les merueilles de la nature, en qui il a gr
ué son image, & imprimé les characteres brillans de
Souueraine Maiesté, & pour tout dire en a fait vne seco
de Diuinité en terre, consideré sa forme, est doüé d'v
grand Corps, ayant large visage, les sourcils courbe
grand œil, le menton quarré, le col gros & nerueux, l
espaules fortes, grande poictrine, les costes fortes, le ve
tre concaue, les hanches grosses d'ossemens, & sortant
dehors, les cuisses & les bras nerueux, articulez & for
le genoüil dur, le deuant des iambes nerueux, le mol
d'icelles resserré de haut en bas, les talons pleins de ner
les pieds articulez, les mains grandes, bien formées & ne
ueuses, les omoplates fortes, grandes & separées, le m
taphrene articulé & charnu, le dos grand, robuste & bi
garny de costes, les lumbes pleins d'os & forts, les fes
graisles, la chair vn peu dure & seche, l'alleure ou
marche tardiue, la voix grande & grosse : mais estant co
sideré au regard des mœurs & du naturel, il a le cœur g
nereux, sans crainte, estant iuste, simple, & desireux d'e
porter la victoire & l'honneur de ce qu'il entreprend.

n ce portraict la figure du Lion est tirée au vif, afin qu'on puisse aisément considerer les parties de son Corps pour les comparer auec celles du Corps de l'Homme.



Nous allons maintenant décrire quelle est la forme du ɔn, le Roy & le plus fort de tous les animaux, que la ture a si bien aduantagé pour le faire exceller par dessus us les autres : Nous dirons donc que la forme de tout n corps, & chaque membre pris en particulier approche plus prez, au prix de tous les autres animaux, de la fi- re du Corps de l'homme ; considerons le donc en cha- e partie, sa teste est mediocremét grosse & grande, sa face ıs quarrée, non pas beaucoup pleine d'os, son front quar- & au milieu plus caue, il à le sourcil esleué, & comme vn age au dessus du nez, mais il a cette partie du front, qui sur le deuant de la teste, éminente ; comme l'ancien- translation du Grec en Latin porte, que maintenant us rendons en François : *Il a les yeux de couleur tannée, non beaucoup remuans, ny éminens* : Gesnere a verti autrement

disant non pas *eminens*, mais *vn peu longs* : nous autre
ayant consideré vn lion en vie, nous auons veu qu'il n'a pa
les yeux caues, mais qu'il les a vn peu caues & vn peu emi
nens : Le texte d'Aristote ayant esté corrompu doit estr
restably suiuant ce qu'en a dit Adamantius, il dit que se
yeux sont de couleur tannée & sont mediocrement caue
& partant nous dirons que cet animal a les yeux de cett
couleur, concaues, ronds, ny trop caues, ny trop eminen
Mais reprenons la suite de nostre discours, & décriuons le
autres parties. Il a de grands sourcils, le nez plustost gr
que petit, la machoire de haut ne sortant pas beaucoup d
hors, mais égale à celle de dessous : L'ouuerture de la gue
le ample, dont les levres sont minces, de sorte que les pa
ties de haut tombent droit sur celles de bas, estant aux a
gles des levres vn peu pendantes : Le chaignon ou nuque
col dur & roide à cause de tous les os qui y sont droi
le col grand, mais mediocrement gros, la poictrine fort
les parties d'autour la gorge plustost pendantes que rasse
blées & resserrées, le metaphrene large, les costes & le d
robustes & fermes, ayant fort peu de chair autour des ha
ches & des cuisses, le milieu du ventre gresle : Suessan app
le assez mal cette partie, *base iuuenile*, les iambes fortes
nerueuses, le poil iaune, ny droit, ny beaucoup crespu, to
le corps articulé & nerueux, ny trop mol, ny trop dur. Su
san l'appelle aussi mal à propos, *humide* : il marche len
ment, & à pas distans les vns des autres, remüant les espa
les à chaque pas : pour ce qui est de ses mœurs & de son n
turel, il est genereux, de grand cœur, le desir de la victo
le picque, il est traitable, iuste, & cherit beaucoup ceux a
qui il a conuersation.

in ce Tableau nous auons fait exprimer la figure de la Femme tant de front que de l'opposite, afin qu'on puisse aisément considerer tous ses membres desquels nous deuons parler en cét ouurage.



Pour ce qui est de la femme la Compagne inseparable d
l'homme, qui doit estre participante des mesmes felicité
que luy, ayant en elle les mesmes characteres de la Diui
nité empraints, mesme participation de raison & d'im
mortalité d'Ame, nous treuuons bien de la difference en
tre elle & l'homme; considerant les parties de son Corps
elle à la teste petite, la cheuelure molle, le visage étroi
le front abbaissé, les sourcils estendus, les yeux petits &
brillans, le nez droict, ne fendant pas tant à droicture l
visage, la face charnuë, les lévres déliées autour d'vn
bouche petite & riante, le menton rond & sans poil, l
col graisle, les clauicules mal-ouuertes, la poictrine étroi
te & foible, les hanches grasses, les genoux charnus s
courbant vn peu en dedans & comme tombans l'vn dan
l'autre, les iambes molles & inarticulées, les bras en leu
longueur, & les couldes menus, les épaules inarticulées
foibles, le dos étroit & peu fort, le metaphrene inarticu
lé & debile, les lumbes charnus, les fesses charnuës &
grasses, enfin toute la corpulence plustost petite, delicat
que forte & robuste, peu nerueuse, la chair humide, l
voix graisle, coupant court en sa démarche, pour l'espri
de la femme, il est craintif, furieux, & sur tout trompeur
Adamantius l'appelle mol, aisé à courousser, sujet à fair
des surprises, frauduleux, timide & hardy tout ensemble

La figure de la Panthere, ou femelle du Leopard est icy representée au naturel, & les membres de cét animal comparez à ceux du Corps de la Femme ont pareille ressemblance.



Nous representerons en ce portraict la figure de la femelle du Leopard, ou autrement de la Panthere : cét animal entre tous les autres approche fort de la forme du Corps, de l'esprit & mœurs de la Femme ; à l'exception des jambes dont il se sert pour attaquer les autres animaux & pour se defendre se demenant fortement. La Panthere donc à la face petite, & la gueule pareillement, les yeux petits tirans sur le blanc, mais plus remuants; Gesnere pensant corriger le texte, l'a peruerty, disant qu'elle à *le front vn peu long, & tirant vers les oreilles plus rond que plane.* Mais la vieille translation porte autrement, & dit qu'elle à *le front long, les oreilles plustost rondes que planes*; mais il a assez mal verty. Le col fort long & menu, la poictrine garnie de petites costes, le dos long, les fesses & les cuisses charnuës, les parties d'autour les flancs & le ventre plustost planes, c'est à dire, ny sortantes

en dehors,ny caues : la peau marquée de diuerſes couleurs : tout le Corps inarticulé & mal proportionné. Voila donc quelle eſt la forme du Corps de cét animal, parlons de ſon naturel & de ſes mœurs : il a l'eſprit mol ou effeminé ſubiet au couroux, aux embuſches & ſurpriſes, craintif & hardy tout enſemble: ſon Ame a de la correſpondance aux ſignes de ſon Corps,qui dénotent ces mœurs & ce naturel. C'eſt pourquoy les ſages Egyptiens voulant deſigner vn homme qui cache ſes deſſeins pernicieux & ſes meſchancetés, & ſçait déguiſer les vices de ſon Ame deteſtable, de peur d'eſtre reconnu pour ce qu'il eſt, dépeignent vne Panthere. Puiſque il eſt vray que ce perfide animal a couſtume de pourſuiure les autres en cachette, & eſt ſi ſubtil qu'il ne leur laiſſe pas deſcouurir les fineſſes, l'agilité & la viteſſe dont il ſe ſert pour les pourſuiure & attrapper : On rapporte auſſi que ſon Corps eſt tellement marqueté, que par la diuerſité des couleurs attirant les yeux des autres animaux,il prend le temps de ſe ruer ſur eux pour les deuorer. Adam. adiouſte à ce que nous auons rapporté, & dit qu'entre les oyſeaux l'aigle a l'aſpect du maſle, & la perdrix de la femelle : qu'entre les reptiles le dragon a toute la forme du maſle, & la vipere de la femelle.

Le Tableau present monstre la figure de l'Aigle & de la Perdrix, pour seruir aussi bien à tout l'ouurage, qu'au present Chapitre.



Voila quelle est la forme du Corps & les mœurs du masle & de la femelle ; les animaux domestiques & appriuoisez nous sont connus par experience en leur forme & en leur naturel : pour ce qui est des sauuages la connoissance en appartient aux Pasteurs & aux Chasseurs, & à ceux qui ont coustume de les traiter & voir. Les femelles sont d'ordinaire du naturel plus mol & plus doux & partant moins subiectes au couroux & plus imbecilles que les masles : nous mesmes nous l'experimentons en nostre naturel, car quand le couroux nous emporte, nous deuenons plus forts & auons moins de consideration & de prudence, & en quelque part que la fureur nous emporte, nous y allons auec impetuosité & violence : mais les femmes ont vn autre naturel, estant plus meschantes, effrontées & déhonnestes, imbecilles, timides & iniustes. Polemon dit à ce propos, qu'on doit pour mesme raison considerer si on

voit quelques hommes auoir la forme effeminée, ce qu'on connoit aiſément par les yeux & les aueres parties, dans leſquelles les ſignes qui dénotent l'inclination à la volupté & à la lubricité, apparoiſſent ; & les tenir pour addonnez aux femmes, temeraires, impudens, ruſez, perfides & trompeurs, qui ſont les mœurs & inclinations naturelles des femmes. Nous auons fait deſia la deſcription de la forme du maſle & de la femelle, d'où nous puiſerons des exemples pour aider à connoiſtre quelles ſont les mœurs & naturel des hommes.

COMMENT PAR PLVSIEVRS AFFECTIONS, on doit rechercher quelles autres affections les hommes peuuent auoir.

CHAPITRE XIV.

IL ſe treuue vne autre methode, par laquelle on peut coniecturer quelles mœurs & affections les hommes ont dont auparauant Ariſtote, aucun ne s'eſt ſeruy & ne l'a mis en vſage, comme il nous l'apprend en ſa Phyſionomie; & cette methode s'exerce par vn raiſonnement ou ſyllogiſme ; par laquelle il nous eſt facile de deux ou pluſieurs affections, de coniecturer quelles ſont les auttes, & d'en inferer la conſequence. Les Rhetoriciens en ont l'vſage familier. On y procede ainſi en argumentant ; celuy-cy eſt pauure, par conſequent doux & traictable : ſi on connoit que l'homme par les ſignes qu'il fera paroiſtre, eſt porté à la colere, triſte, & rebarbatif, l'on peut à meſme temps inferer par ces mœurs & affections qu'il à auſſi quelques ſignes qui dénotent l'enuie, & que de neceſſité il eſt enuieux, encor qu'il n'en apparut aucun en ſon viſage ou en ſon Corps qui le dénotat : c'eſt pourquoy Ariſtote refere cette methode à la dialectique, veu que d'vne concluſion on en infere vne autre. Car on poſe ces trois points, com-

ne les maieures & antecedentes, puis on conclut, & de là on infere quelle est l'affection qu'on peut auoir. Si de plus on connoit que quelqu'vn soit impudét,& fort peu parleur soit par les mœurs ou naturel qu'il en a, ou par quelques signes qui le dénotent, on peut à mesme temps inferer qu'il est larron & chiche, larron à cause de l'impudence, chiche pour le peu de parolle, car pour estre larron, il s'en suit qu'il faut estre impudent, & se taire quand on doit parler est vne consequence de chicheté & par cette conuenance on treuue vne methode tres-vtile pour coniecturer quelles sont les mœurs & affections des hommes.

QVE PAR LE MOYEN DES NOVRRICES *on peut connoistre aussi quelles sont les mœurs & naturel.*

CHAPITRE XV.

IL me semble qu'il n'est pas hors de propos de dire icy, comment on peut connoistre quelles sont les mœurs & affections des hommes, par le moyen de leurs nourrisses & de leur éducation : encor que cela ne conuienne pas beaucoup au Physionome : car les enfans ont coustume de succer auec le laict les vices & les bonnes mœurs. On lit chez Gellius que Phaurin Philosophe disoit ordinairement, que comme la vertu & la nature de la semence à beaucoup de puissance pour former les mœurs & affections de l'Ame, & la ressemblance du Corps, de mesme la qualité & la nature du laict opere beaucoup en la formation de l'esprit, des mœurs & du naturel. Auicenne parlant des mœurs de la nourrisse, qui donne la mammelle à l'enfant, dit qu'en faisant eslection, on doit auoir égard aux mœurs & aux complexions qu'elle à, par ce que

pour l'allaitement de l'enfant il eſt expedient qu'elle le ait bonnes & loüables, qu'elle ne ſoit pas ſubiete à la colere, à la triſteſſe, à la crainte, & aux autres malignes affections de l'Ame, ou du moins que cela ne luy arriue pas ſouuent: car toutes ces mauuaiſes affections corrompent le naturel & la complexion de l'enfant qui ſucce la mammelle, & peut-eſtre ſe changent ou paſſent en luy, & il en reçoit auec le laict l'impreſſion qui luy demeure: à ce ſuiet pluſieurs peres de famille ont empeſché que leurs enfans fuſſent donnez à allaicter à des nourriſſes ſans eſprit. Cela ne ſe remarque pas ſeulement dans les hommes, mais auſſi dans les animaux: car pour exemple ſi les chevreaux ſont allaitez du laict de brebis, & les aigneaux du laict de chévre, il eſt certain que les chevreaux auront le poil plus mol & plus délié, & les aigneaux la laine plus rude & plus dure que s'ils eſtoient allaitez par leurs meres. D'où vient qu'on s'eſtonne ſouuent que quelques enfans iſſus de femmes pudiques & honneſtes dégenerent du naturel & mœurs de leurs parens & ne leur ſont ſemblables en corps, ny en eſprit, complexion ny mœurs; par ce qu'ils tiennent en la formation & accroiſſement de leur complexion & de leurs mœurs en la plus grande partie, de l'eſprit de leur nourriſſe, par l'impreſſion qu'a faite en eux la nature de ſon laict qu'ils ont ſuccé, de ſorte qu'on peut dire qu'elle confond ſes inclinations & ſes mœurs auec celles de l'enfant qu'il apporte dés le commencement de ſa formation & au ſortir des entrailles de ſa mere, dont il n'a preſque plus rien. D'où vient qu'Homere a dit parlant de Pelée.

Non, tu n'eus pas, Pelée, vn noble homme pour pere,
La Déeſſe Thetis ne fut non plus ta mere;
Mais la mer t'a produit auec quelque rocher;
Car ton cœur eſt ſi dur qu'on ne le peut toucher.

Duquel Virgile a emprunté ce qu'il dit au quatriéme de l'Eneide, faiſant parler Didon à Enée.

Perfide, tu n'es pas le fils d'vne Deesse,
Tu ne fus allaicté rien que d'vne Tigresse,
Et Dardane ne fut iamais de tes ayeux,
Et tu n'es pas issu d'vn sang si glorieux:
Le Caucase est ton pere, & ses roches horribles
T'ont conceu dans leurs flancs. &c.

Partant Chrysippus par la crainte de ces mauuaises impressions que les nourrisses donnent aux enfans, leur en souhaitoit de tres-bonnes & de tres-sages. Scot rapporte à ce suiet qu'vn enfant, ayant esté long-temps nourry du lait d'vne truye, estant desia grandelet, tout emmaillotté qu'il estoit de ses langes, se rouloit & veautroit dans la bouë, estoit gourmand & deuoroit ses aliments comme vn pourceau. Vn autre apres auoir succé le laict d'vne chévre ne marchoit qu'en sautelant, & rongeoit les escorces des arbres. Combien d'historiens nous rapportent ils que Remus & Romule ont esté allaitez d'vne Louue, & que partant eux mesmes comme aussi les Romains qui auoient esté engendrez de Romule estoient rauisseurs comme des loups? On dit aussi que Lycaste & Pharrase ont esté nourris d'vne Louue, & qu'vne biche auoit allaicté Telephe fils d'Agaue & d'Hercule. Les Laboureurs & Pasteurs obseruent aussi la coustume de ne pas faire éleuer leurs chiens que par leurs meres, principalement ceux dont ils desirent conseruer le naturel genereux, parce qu'ordinairement le laict & l'esprit maternel donne beaucoup plus d'accroissement à l'esprit & au corps que le laict d'vne autre chienne, & si la mere estant vieille & debilitée manque de lait, ils leur en donnent de chévre iusques à temps qu'ils ayent atteint quatre mois.

DE LA MANIERE DE IVGER QVELLES sont les mœurs, & quels signes en doit preferer.

CHAPITRE XVI.

IL s'ensuit maintenant, selon mon iugement, qu'il est à propos de monstrer, quels signes on doit preferer & quels on doit postposer & tenir pour inutiles entre le grand nombre de ceux dont nous auons parlé, & qui sont les principaux & les moins efficaces. Ceux qui se tirent de la proprieté, ou qu'on appelle propres dans l'élection qu'on en doit faire ont l'auantage sur tous les autres & sont les principaux; car il y a, comme nous auons dit cy-deuant, des signes propres & communs : les propres sont ceux qui conuiennent auec les affections qu'ils dénotent, & ont auec elles vne correspondance ou reciprocation; cela estant donc constant, on prend les affections que les signes dénotent pour faire iugement & aider à la connoissance du naturel & des mœurs; comme on sçait qu'auoir de grandes extremitez est le signe propre de la force. On appelle signes communs, ceux qui sont tirez des mœurs apparentes, par leurs contraires, & autres semblables, & on les nomme communs, par ce qu'ils n'ont pas de reflexion ou reciprocation auec les affections qu'ils dénotent, comme les signes propres. D'autant que les signes qui se tirent des parties du Corps sont plus certains & plus asseurez que ceux qu'on prend des mœurs apparentes ou par leurs contraires & autres semblables; la raison est qu'ils accompagnent la forme substantielle à laquelle ils sont attachez; ce que ne font pas les autres, comme seroit la couleur, la douceur & autres semblables, qui n'accompagnent pas si immediatement la

ubſtance, comme eſtant accidentels : car les ſignes
ur qui les Phyſionomes ont couſtume de fonder leurs
ugemens ſont tirez des mouuemens, des figures, des cou-
eurs, des mœurs apparentes ſur le viſage, en la voix, en
a chair, & autres membres ou parties, de la forme de tout
e corps, & autres ſemblables. Mais les ſignes les princi-
paux & les plus certains, qui ſe tirent ſur les parties du
orps, ſont ceux qui ſont tirez des lieux les principaux &
es parties les plus notables, tels que ſont ceux qu'on
rend autour des yeux, ſur le front, en la face, & autres
arties de la teſte : ceux qu'on peut nommer ſeconds, ils
e prennent autour les eſpaules & la poictrine : le lieu le
roiſieſme ſont les iambes & les pieds : le dernier & le
moindre de tous eſt la region du ventre. Ariſtote en don-
e la raiſon diſant que les ſignes qu'on tire des parties de
a teſte ſont clairs & manifeſtes : parce qu'en icelle ſont
ous les ſens, & que le cerueau contient en ſoy le principe
lu mouuement & des ſens : & comme dit Galien, les yeux
ont vne partie du cerueau, & par conſequent la partie
nterieure du corps à bien plus d'auantage pour les ſignes
que la poſterieure, parce que cette partie de deuant eſt
plus pleine & celle de derriere vuide. C'eſt pourquoy
Apulée a fort bien dit que l'homme ſe monſtre tout en-
tier en ſon viſage, & l'on y connoit ce qu'il eſt, parce que
là eſt le ſiege de la raiſon. La poictrine tient le ſecond lieu,
ou le cœur fait ſon palais, eſtant au deſſous de tous les
ſens : les iambes & les pieds occupent la troiſieſme place
eſtant les inſtrumens des ſens & du mouuement ; en der-
nier lieu on conſidere le ventre, dans leſquels les mem-
bres naturels ſont enfermez, qui ne font rien à cette con-
noiſſance, & on n'en peut tirer aucun ſigne des mœurs ny
connoiſtre aucune vertu ou proprieté. Adamantius eſcrit
au commencement de ſa Phyſionomie que le Phyſionome
doit fonder ſes iugemens ſur chaque partie du corps, &
chaque membre, la couleur, les mouuemens, la reſpira-
tion, la voix, & autres qui les accompagnent. Il eſt expe-

dient de ſçauoir qu'on ne tire pas aiſément la veri
& la connoiſſance, quelles ſont les mœurs, complexion,
naturel, par vn ſeul ſigne pris en particulier, & ſelon ſa fo
ce, ny par deux meſme ; mais par pluſieurs & des princ
paux, & de tous ceux qui ont de la conuenance enſembl
il faut auſſi rechercher d'autres ſignes & voir s'ils ont de
conuenance auec ceux qui ſont dans les yeux ; car en eff
ceux des yeux ſont les principaux, & s'il arriue que l
ſignes qui en ſont éloignez & diſtans ayent de la co
uenance auec eux, ſans doute il vous ſera facile de faire
iugement aſſeuré. Or en ſuite de ceux des yeux qui ſont l
principaux, ce ſont ceux qu'on tire du front, du nez, de
bouche, des ioues & des autres parties de la teſte, qui tien
nent le ſecond lieu ; ceux d'apres ſont ceux qu'on tire d'au
tour le col & la poictrine ; les poſterieurs ſe prennent au
tour les épaules, les mains, les iambes & les pieds : & l
derniers autour le ventre. Mais ſur tout ce qui ſert beau
coup au iugement, eſt la conuenance de toutes les parti
du Corps de l'homme, ſe faiſant voir dans tous les ſigne
qui ont du rapport l'vn à l'autre & s'accordent enſembl
& il la faut conſiderer entre tous les ſignes comme le prin
cipal de tous. Cela toutesfois pris en particulier ne ſeroi
pas aſſez efficace pour faire le iugement, mais toute la for
me du corps humain aſſemble & fait vn corps de tous le
ſignes, tant de ceux qui ſont dans les yeux que de tous l
autres vniuerſellement : car tous les ſignes eſtant vnis &
ioints enſemble & ayant conuenance les vns aux autres, o
ne ſçauroit faillir à faire vn iugement aſſeuré, pour par l
connoiſtre les mœurs & naturel des hommes. Mais il y e
a qui diſent que les ſignes tirez de la partie anterieure d
corps ſont à preferer à ceux qui ſe font auec les ſens, parc
qu'en cette partie anterieure les ſens font leur reſidence, &
que ceux qu'on tire de la partie poſterieure du Corps ſon
les principaux pour deſigner le mouuement & la force, ca
les membres qui donnent le mouuement ſont en la parti
poſterieure forts & nerueux. Il y en a auſſi qui diſent qu

principaux ſignes ſont ceux qu'on tire des membres par
i on exerce l'affection, à laquelle on eſt enclin ; pour
emple à cauſe que le cœur eſt ſuiet à la colere, ils tien-
nt que les ſignes qui denotent la colere, eſtant tirez des
rties qui enuironnent le cœur, ſont par conſequent plus
iſſans & plus aſſeurez que ceux qu'on tire des coſtes, de
poictrine & autres parties plus éloignées. Et par meſme
ethode on connoiſtra la force de l'homme par les ſignes
e donneront ſes bras, ſes épaules, ſes hanches & ſes
eds. De plus ie ne paſſeray pas ſous ſilence ce dont Ariſt.
t luy meſme mention, ſçauoir que c'eſt vne folie d'aſ-
ir ſon iugement ſur vn des ſignes, & principalement
ntre les communs, mais il eſt expedient d'en examiner
iſieurs, qui conuiennent auec vn principal, & de plu-
irs témoignages n'en faire qu'vn, qui ſerue auſſi-toſt à
mer vn iugement plus aſſeuré, ce que Galien meſme a
ſſi confirmé, & a creu que les Phyſionomes ſe trompoient
rdement ne s'arreſtant qu'à vn des ſignes, ſi ce n'eſt que
ſoit vn ſigne propre.

CE QVE C'EST QVE PHYSIONOMIE.

CHAPITRE XVII.

MAis à preſent il nous faut venir à la definition
la Phyſionomie, pour connoiſtre ce que c'eſt. *C'*
donc vne methode, qui fait connoiſtre quelles ſont les mœurs
le naturel des hommes, par les ſignes qui ſont fixes & perman
au Corps, & par les accidens, qui changent les ſignes. No
parlons des *mœurs & du naturel*, de peur qu'on ne pen
que nous entendions parler des affections accidentell
que l'Ame peut receuoir auec le temps, comme la Med
cine ou la Mathematique &c. Car les ſignes qu'on tire d
parties du Corps ne ſçauroient dénoter ny faire conn
ſtre ces affections accidentelles. Nous auons dit *accide*
qui changent les ſignes, par ce que ſouuent cela arriue p
des ſignes qui ne ſont pas au Corps; mais le Corps eſta
alteré ou changé, ils y ſont de la meſme façon qu'on pe
remarquer en la crainte & en la honte, l'Ame ne pouua
ſupporter la honte, il ſe fait vne effuſion du ſang en l'e
terieur, qui paroiſſant ſur le viſage en eſt le ſigne, de m
me en arriue t'il en la crainte, car en eſt-on ſaiſi, le ſa
ſe retire vers les entrailles & cherche l'interieur, comme
citadelle, & lors la paſleur ſe produit ſur le viſage, & p
ainſi la rougeur & la paſleur ſont des affections qui ai
ment diſparoiſſent & ſe diſſipent. Et quand nous traito
des mœurs de l'Ame, nous entendons parler de celles
ſont en la partie ſenſitiue, qui eſt commune auſſi bien a
animaux qu'aux hommes, que les Grecs appellent la pa
tie intellectuelle. D'où vient qu'on doit tenir l'opinion
Trogus & de Philon pour vaine, qui ont penſé qu'on p
uoit tirer des ſignes des plantes, eſtant au nombre des

rages de la nature qui ont l'Ame nutritiue, car l'Ame vegetatiue estant commune à toutes les choses viuantes & animées, ils tiroient ainsi les signes de l'homme de longue vie par les plantes, raisonnant de la sorte : Ceux qui ont les cheueux longs & fermes sont de longue vie, parce qu'ils ont de la conuenance auec les vieilles plantes, qui ont les fueilles fermes & de longue durée : comme sont les pins, les chesnes, le grand tresle, de qui les fueilles durables font sembler qu'ils soient tousiours ieunes, & ils sont pleins d'années. Ce mot de Physionomie est vn nom composé du Grec, qui signifie *Regle ou loy de la Nature*, sçauoir aussi que par vne certaine regle ou ordre de nature, il s'ensuit que les affections de l'Ame sont telles que telle est la forme du Corps.

DE L'ARGVMENT OV SYLLOGISME dont se seruent les Physionomes.

CHAPITRE XVIII.

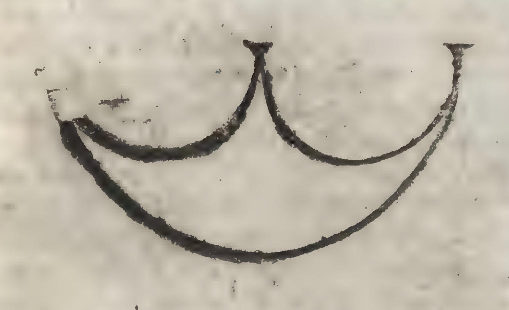
NOus auons desia dit que c'est vne chose certaine, que le Corps & l'Ame par leur sympatie sont suiets l'vn l'autre à de mutuelles passions, qui leur causent changement, & qu'on voit des signes propres au Corps, par lesquels on peut coniecturer quelles sont ces passions naturelles de l'Ame : C'est pourquoy chacun aduouë que la Physionomie est veritable. Maintenant il est question de parler du Syllogisme, dont les Physionomes ont coustume de se seruir, pour trouuer ces signes propres, duquel Aristote fait mention au dernier de ses premiers Liures des Resolutions, de peur qu'on ne iu-

geast que nous ayons oublié quelque chose qui serui
ou fut necessaire à cette science. Pour trouuer donc c
signe qu'on appelle propre, on doit premierement conside-
rer vne seule espece d'animaux, qui soit vniuerselle suiett
à mesme passion : en apres il faut chercher d'autres espece
d'animaux, qui ne soient pas vniuersellement, mais parti-
culierement capables d'auoir cette mesme passion, qu'en-
fin le signe qui est en chaque espece suiette à cette mesm
passion, ne soit pas aux autres semblablement, qui ne l'ont
pas, & alors ce sera là le signe qu'on appelle propre. Pou
exemple, pour chercher le signe propre qui denote la force,
il faudra considerer toutes les especes des animaux, & i
ne doute pas que ce ne soit chose assez connuë à tous que
les lions vniuersellement en leur espece sont pourueus d
force & en excellent : En second lieu on sçait que la forc
ne se treuue pas seulement aux lions, mais en particulier
dans les especes des cheuaux, des taureaux & des hommes
car entre les cheuaux ne s'en treuue t'il pas quelqu'vn qu
soit fort, entre les taureaux, & entre les hommes aussi. En
dernier lieu, il faut remarquer si le signe est en eux, qui es
tousiours en l'espece des lions, & s'il s'en trouue quelques
vns qui en particulier & diuisément soient forts d'autre es-
pece, il faut qu'ils ayent aussi le mesme signe qui denote la
force, & que ceux qui sont imbeciles, n'ayent pas tel signe.
Voila donc quel est le signe de la force, *auoir les extremitez
du corps fortes ou grandes*: car comme toute l'espece des lions
a les extremitez remarquables en force, ou grandeur : &
que dans toutes les autres especes d'animaux il se treuue ou
cheuaux, ou taureaux, ou hommes, qui estant forts, ont les
extremitez de la sorte, par consequent ceux qui n'ont pas
les extremitez fortes ou grandes, sont tenus en effet pour
foibles & debiles : ce sera donc le signe propre de la force,
auoir les extremitez grandes. Il ne sera pas mal à propos de
figurer icy vn Syllogisme, & de nous en seruir. Lequel
Syllogisme sera dit la premiere figure, dont le *medium* c'est
à dire en nostre Physionomie *le signe* se conuertit auec la
maieure,

ieure, en telle ſorte que la meſme conuerſion ne ſe ren-
ntre pas dans la derniere propoſition ou aſſomption,
utant que le *medium* eſt vniuerſel & l'aſſomption parti-
liere. Ainſi la force eſt A. auoir de grandes extremitez B,
n C.

A. B. C.

fort. grandes extremitez. lion.



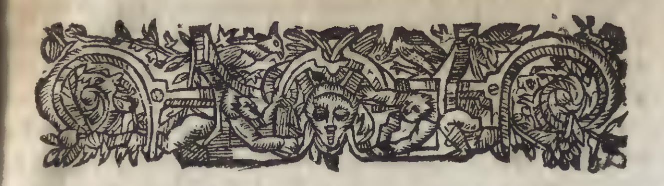
Et ainſi il faudra argumenter pour conclure & inferer:
out ce qui à de grandes extremitez eſt fort : tout lion, &
quelques animaux ont de grandes extremitez ; donc tout
lion & quelques animaux ſont forts. Le medium du Syllo-
giſme qui eſt (B) *auoir de grandes extremitez*, ſçauoir eſt le ſi-
gne, ſe conuertit auec la maieure ; qui eſt (A) *fort* la der-

E

niere propoſition ou aſſomption, ſçauoir (C.) paſſe
de là du *lion* car auoir de grandes extremitez ne conuie
pas ſeulement à toute l'eſpece des lions, mais à d'autr
auſſi, comme à l'homme, au cheual, au taureau: ain
pourra-t'on prouuer par le meſme que Hector eſt for
comme, tout ce qui à de grandes extremitez eſt fort, H
ctor à de grandes extremitez, donc il eſt fort, &c.

Fin du premier Liure,





LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA NEAPOLITAIN.

LIVRE SECOND.

PREFACE.



OVS auons descrit iusques à present dans le premier Liure, de quelles methodes les Physionomes ont coustume de se seruir pour connoistre par les signes qui apparoissent au Corps, quelles sont les mœurs & naturel de l'Ame, maintenant nous allons tourner nostre discours d'vn autre costé, & parler de ces signes

que nous auons dit estre propres : en prenant les parties de tout le Corps, l'vne apres l'autre : Ce ne nous sera pas toutefois vne grande peine de ioindre quelque fois les causes naturelles à ces signes, iugeant que s'il se treuue quelques critiques & fascheux, à qui ces choses ne plairoient pas tant, nous pourrons satisfaire à leur mauuaise humeur, en leur presentant les causes naturelles que nous auons puisées des sources de la Philosophie. Nous diuiserons donc toute la masse du Corps en quatre parties, fondez que nous sommes sur l'authorité d'Aristote, au Liure des Animaux : sçauoir en teste, col, poictrine, deux bras & iambes. Nous commencerons aussi à entamer nostre discours par la teste, la partie la plus noble de toutes, l'Arsenac des sens, où la principale & premiere partie de l'Ame exerce ses fonctions : car la teste, la veuë, l'oüye, l'odorat & le goust sont compris dans le petit espace & peu d'estenduë d'vn lieu si estroit, & la plus grande partie de ce dont on veut auoir le presage & la connoissance, se treuue principalement en la teste : Car la poictrine des personnes qui viennent à nous ne nous est pas descouuerte, auant que d'estre dépoüillée : mais leur teste se presente à l'instant visible & toute nuë. On lit dans Platon en son Timée, que la teste n'est pas seulement appellée la principale & la plus noble partie, mais qu'elle est vn tout au Corps, que tout le Corps est en elle, & que les autres membres ne sont adioints que pour son seruice. On lit aussi dans les beaux Enseignemens de ce grand Personnage que Dieu a composé la figure de la teste à la similitude de la rondeur du Monde, & qu'il y a mis les deux circuits de l'Ame, qu'elle est le membre qui porte dauantage les marques de la Diuinité, & la Reyne de toute les parties du Corps, à qui Dieu a

voulu que tout le reste du corps estant au dessous comme inferieur, & y estant attaché, fut subiet & luy obeït. L'esprit, comme dit Lactance est placé en la partie superieure de la teste comme dans vne Citadelle, & estant éleué, il voit de loin & considere toutes choses. On dit que les statuës & figures d'Hippocrate estoient couuertes d'vn chapeau: pour monstrer par là combien on doit auoir soin de cette partie, en laquelle, comme dans vn Palais, l'Ame comme vne Princesse, qui regit ce petit monde, fait sa residence & tient sa Cour, & où l'entendement auec toutes les autres facultés est placé.



DE LA TESTE.

CHAPITRE PREMIER.

PArlant auec Ariſtote, nous appellons cette partie qui eſt ſouſtenuë du col, la Teſte : premierement nous la conſidererons en ſon entier, par apres nous prendrons chaque partie en particulier : le front, les yeux, les ſourcils & ſes autres parties. Galien conſidere la quantité, c'eſt à dire, la grandeur, groſſeur ou petiteſſe de la Teſte & ſa forme : la quantité diuerſe conſiſte en la groſſeur, grandeur, petiteſſe. Nous entamerons noſtre diſcours par la quantité.

En ce Tableau eſt exprimé la teſte du Hibou de groſſeur immenſe, & celle de Vitelle l'vn des Ceſars, en ſa groſſeur merueilleuſe: ainſi que nous l'auons fait tirer ſur vne ſtatuë de marbre, qui ſe garde dans le cabinet d'Adrian Spataſore mon Oncle, homme tres-docte & tres-curieux des antiquailles.



De la Teste fort grosse.

Pol. & Adam. en leur Phys. disent que ceux qui ont la Teste grosse outre mesure ont l'esprit hebeté & le naturel indocile: ce qu'Albert remarquãt au Liure des Animaux, dit que la Teste demesurément grosse, qui pour son excessiue grosseur est contrainćte de pancher sur les épaules, est dépourueuë de sens & d'esprit; & vn peu apres il adjouste que la Teste excessiuement grosse dénote l'homme insensé, lourd, & fort indocile. Arist. au liure qui traićte du Sommeil & de la Veille, dit que ceux qui l'ont plus grosse qu'il ne faut, eu égard aux autres parties du Corps, sont sommeilleux & endormis. Car plus la capacité de la Teste est large, & son receptacle grand, il faut de necessité qu'il contienne dauantage. On remarque qu'aux Nains & aux personnes de leur taille, vne grande abondance & quantité de vapeurs s'éleuant de leur estomach monte en leur Teste; parce que plus le membre est grand, plus à t'il besoin d'aliment, & il s'ensuit que ce qui a mõté en haut en abondance, redescend abondamment, mais toutefois plus lentement, parce que la chaleur naturelle ne peut pas en si peu de temps cuire & digerer si grande quantité de vapeur. Il dit aussi en sa Phys. en la figure de l'homme Sommeilleux, qu'il a les parties de haut plus grandes à proportion des membres inferieurs : il entend parler de la Teste. Sa grosseur & sa grandeur dénote plustost l'abondance de matiere que l'excellence de vertu. Pour moy ie referois ces grosses & grandes Testes ainsi démesurées à celles des asnes, qui sont ainsi énormes & dont les mœurs sont tres impertinentes, estant lourds, sans cœur & craintifs. Si la comparaison s'en fait auec des oyseaux, c'est auec ceux de nuit, tels que sont les Cha-huans & les Hiboux, qui l'ont de grosseur démesurée, & qui au sortir de leur repos & des trous où ils se nichent, se produisent les pieds deuant, estant retenus par l'excessiue pesanteur de leur Teste. Ouide parle ainsi d'Ascalaphus qui fut changé en Hibou.

De l'eau de Phlegethon sa teste aspergée,
Et sa figure mesme en vn oiseau changée,
qui n'a plus qu'vn gros bec, des plumes, de grands yeux;
Et sa laideur se rend à luy mesme odieux;
L'aisle couure son Corps d'vn iaunastre plumage,
Et sa teste en grosseur s'augmente d'auantage. &c.

Il n'y a point d'oyseau qui ait la teste plus grosse que luy, c'est vn oyseau de nuict; s'il se monstre de iour les autres luy font la guerre, & luy donnant du bec, luy arrachent les plumes à cause de sa lascheté & paresse. Les Faucons qui ont la teste grosse, ne sont pas en estime, par ce qu'ils ressemblent aux oyseaux de nuict, qui tous l'ont grosse, & sont timides. Si on compare la teste de l'homme démesurément grosse à celle de quelque poisson, ce sera à celle de celuy qu'en Grec on appelle *Vranoscope*, qui signifie, *regardant le Ciel*, Il l'a extrémement grosse, & le sommet en est fort large, c'est le plus lasche de tous les poissons. D'où vient qu'Oppian en parle de la sorte.

Nous ferons mention de ce hideux poisson,
Dont la teste si grosse est d'horrible façon:
Il est du naturel le plus lasche du monde,
Et surpasse tous ceux, qui s'engendrent sous l'Onde.

Ainsi qu'Aristote rapporte; le Cabot est vn poisson dont la teste est fort grosse, aussi a-t'il pris de là son nom, *Cephale*, en Grec signifie la teste, & on l'appelle aussi *Capito*, qui signifie en Latin *Testu ou Testart*; c'est vn poisson lasche & ridicule; l'on rid aussi de son naturel, car s'il est saisi de crainte, il se cache seulement la teste & croit que tout le reste de son Corps le soit aussi. Ainsi en va-t'il des autres animaux qui ayãt beaucoup d'humidité & peu de chaleur, l'ont grosse, & sont stupides & hebetez. De vray les testes excessiuement grosses sont reputées vicieuses, à cause de la seule abondance de matiere, & non pas de ce qui y est contenu, & principalement si leur forme est mal compo-

sée, car c'est signe que leur imaginatiue est blessée, & que celuy qui a telle teste ne conçoit rien, ou bien peu de chose. Quelque sorte d'animal que ce soit, qui porte la ressemblance d'vn autre animal, il luy est aussi semblable ou en approche en mœurs & naturel. A ce suiect nous disons que tous ceux, qui l'ont ainsi grosse outre mesure, sont lasches, rustiques, indociles & timides; de sorte que nous nous écrions souuent, comme par vn adage; *ô quelle teste, & qu'elle à peu de sens!* L'Empereur Vitelle l'auoit excessiuement grosse, comme on le voit aux figures qu'on en à tirées, d'où luy vint ce naturel grossier.

Icy se voit la teste du chien de haut nez & bien flairant, & celle de Platon en sa grandeur, dont nous auons tiré la figure du cabinet de Vincent Porta mon frere, fort curieux de vieilles medailles & de leurs raretez.



De la Teste vn peu plus grande que mediocre.

Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont grande Teste, à la similitude des chiens, ont bon nez, c'est à dire, bon sens, vne prudence merueilleuse, qui par rapport est comparée à l'excellent odorat : mais parce que ce mesme Autheur fait plusieurs fois mention des chiens, les appellant tantost genereux & de grãd cœur; tantost flatteurs, iniurieux, abboyans, & enuieux; tantost courans, fols, de haut nez, bien flairãs, requerans; de peur qu'aucun ne soupçõne qu'il ne s'accorde pas luy mesme en ses discours & ne propose vne doctrine supposée, pour en faire accroire & en bailler agarder à ceux qui s'y estudiẽt; il faut sçauoir qu'il y a plusieurs sortes de chiens, dont il n'a pas iugé qu'il fut necessaire de faire distinction ; parce qu'estãt domestiques & familiers ils nous doiuent estre connus. Il y en a de forts, il y a des dogues & mastins, qui sont aussi de grand cœur, robustes & de bon nez, qui par leur flair éuentent vne campagne, & vont à la beste. On les appelle vulgairement *Braques*. Il y en a de courans & de bonne queste, de garde & seruice pour les maisons & metairies, qui ne laissent pas d'estre iniurieux, abboyans, & flatteurs: & comme de tous le naturel & les mœurs sont differentes, la forme en est aussi diuerse. Blondus & autres ont ainsi décrit la forme des chiens courans & de queste: ils ont la Teste bien faite & proportionnée, c'est à dire vn peu plus grande que mediocre, les oreilles pendantes &c. I'ay bien voulu donner cét aduis de peur qu'aucun ne se trompast, ne sçachant pas leurs differences. Mais reprenons nos brisées : Polemon dit que l'homme qui à la Teste vn peu plus grande que mediocre, est rẽply de sens & chiche: mais il y à erreur & Adamantius en a fait la correction. La Teste plus grande que mediocre, est vn signe que l'homme est à la verité bien sensé, sont, & de grand cœur. Mais parce qu'elle est beaucoup plus grande que mediocre, elle le dénote sensé, mais inutile & sont chiche. Albert fondé sur l'authorité de Loxus dit que la Teste quelque peu plus grande qu'il

e conuient, ſignifie l'homme ſenſé, vertueux, & de grand ourage. On rapporte que les Egyptiens dépeignant leur Dieu, qu'ils appelloient Anubis, luy donnoient la Teſte l'vn chien: quelques-vns ont dit que c'eſtoit Mercure: voulant ſignifier qu'il n'y a point d'animal, qui ait plus grand flair que le chien, interpretant par là le ſens & la prudẽce S'il faut comparer la grande Teſte de l'homme à celle des oyſeaux: les perroquets ne l'ont ils pas fort grande: c'eſt d'où leur vient cette facilité d'apprendre nõ ſeulement à parler, mais auſſi à mediter. Galiẽ, au Liure qu'il a intitulé, l'Art de Medecine, dit qu'il eſt difficile de iuger de la grande teſte: car il n'eſt pas neceſſaire que la grãdeur ſoit le ſigne de la bonne conſtitutiõ, & que quand on voit vne grande, on la doiue tenir touſiours pour bonne, ſi ce n'eſt que cela arriue par la vertu naturelle qui y domine puiſſamment, y produiſant abondance de bonne & excellente matiere, que la figure qui l'enuironne ſoit bien proportionnée: que les autres parties qui luy ſont iointes & adherentes, ſoient de bonne conſtitution, comme auoir la nuque ou le chaignon du col fort, bien diſpoſé en ſes os, nerueux, & qu'en la connexion qu'ils ont priſe enſemble, ils ſoient proportionnez l'vn à l'autre: auoir de bons yeux & clair-voyans: alors ce ſigne eſt tenu pour tres-excellent. Dans le Liure que le meſme Autheur a intitulé, des Maladies vulgaires, il fait cette comparaiſon & dit que tout ainſi que la grande poictrine ayant vne ample capacité en ſon interieur, contient deux grands inteſtins, le Poulmon & le Cœur, n'eſtant preſſez d'aucun coſté, eſt fort à eſtimer: par meſme comparaiſon, la Teſte & l'eſpine du dos ſe correſpondant l'vne à l'autre en grandeur, & eſtant de grande eſtenduë: le cerueau dans ſes ventricules & la moüelle dans la cauité de l'eſpine, ont des creux plus grands & plus larges ou les eſprits ſe promenent auec plus de liberté: d'où leur vient cette faculté cogitatiue tres excellente. Auicenne en a dit autant apres Galien. Iean Alexandrin en ſon Commentaire ſur Hippocrate, dit

que l'ample & large capacité de teste est necessaire; par ce qu'elle est le vaisseau & receptacle de plusieurs facultez sentiues, & des excellents mouuemens; si le cerueau est ample à proportion de la teste, c'est signe que la chaleur naturelle agit bien : quand aussi les vertebres ou nœuds de l'espine sont grands, & les os de la poictrine le sont pareillement, on voit que la constitution des facultez vitales est tres-bonne, & en suite la nourriture de tout le Corps va tres-bien & est en bon estat. Comme on peut voir aux statuës de marbre qu'on a tirées sur la teste de Platon, n'est-elle pas proportionnée aux autres parties du Corps, estant vn peu esleuée au là de la mediocrité ? d'où luy est venu cette viuacité & force d'esprit, qui l'ont mis au nombre des testes les mieux sensées, & dont l'esprit estoit penetrant & fort.

Nous auons icy fait dépeindre au vif la figure de l'homme, dont la teste est tres-petite, à proportion de celles dont nous venons de parler, & de son Corps : comme aussi celle de l'Austruche, à fin de faire voir plus clairement le peu de rapport de la teste petite en comparaison d'vn tres-grand Corps.



De la teste tres-petite.

Aristote nous apprend en sa Physionomie que ceux qui
nt la teste petite, sont presque dépourueus de sens, & par-
nt il en fait comparaison auec les asnes : mais cõme nous
uons dit cy-deuant, cét animal a la teste grande, & partant
on texte est defectueux : veu que Pol. & Adam. ne disent
ien de semblable, mais que celuy qui l'a tellement petite
st dépourueu de tout sens, & n'a point d'entendement ny
'estat ; & ils n'en font pas comparaison à cét animal. Le
nesme Arist. dépeignant la forme de la femme, dit qu'elle
la teste petite, & la compare à la Panthere, & non à l'As-
e, dont il represente la figure ; si ce n'est que quelqu'vn
eüille dire qu'Arist. parlant *de la teste petite* a entendu
arler du peu d'entendement, & des facultés naturelles
u'elle peut contenir. Car encor que les testes des Asnes
oient grandes, elles ne le sont seulement qu'à raison de la
rosseur des os, de l'épaisseur de la chair qui les enuironne,
& de la peau qui les couure : mais elles sont petites pour
eur peu de ceruelle, cette espece d'animaux n'en ayant
uere. Rhasés en dit autant qu'Adamantius : mais Aui-
enne asseure que la petite ayant sa figure mal composée,
& estant accompagnée de debilité de col & des dos, est vn
igne de manquement & deffaut de faculté morale, natu-
elle & animale, & partant que la personne est perfide, en-
line à se courrousser, douteuse & incertaine en ses affai-
es, pour moy i'en ferois comparaison auec l'Austruche :
car entre tous les animaux cét oyseau l'a fort petite, le col
long, & vne grandeur merueilleuse de corps, auec vne ex-
treme lourdité : il croit, ayant toutes les parties du corps si
grandes en comparaison de la teste, qui est si petite, qu'il
est bien caché *quand il ne peut autrement se sauuer de la
poursuitte des chasseurs*, la cachant sous quelque arbrisseau
ou cherchant de l'ombre pour la mettre à couuert, l'ayant
plus debile que toutes les autres parties. Aristophane, au

traicté des oyseaux, compare l'Austruche à Rhée la mer
des Dieux à cause de sa grandeur. Iob parle en ces te
mes, *Dieu à priué l'austruche de sagesse, & ne luy à pas donn
d'intelligence.* Il y a vn Prouerbe chez Suidas, de ceux qu
sont excessiuement grands, qu'il appelle, *oyseaux de Ly*
parce qu'on apporte de cette region des oyseaux d'vn
grandeur monstrueuse. L'interprete d'Aristophane a
traicté des oyseaux, dit que ce Prouerbe est pour les hom-
mes du naturel barbare & timide: car d'ordinaire les hom
mes fort grands sont les plus craintifs. Galien dit que l
petite est vn signe particulier de la mauuaise constitutio
du cerueau, & que les petites designent tousiours quelqu
chose de mauuais: de quoy Hali-Rhodan dit la cause, cel
prouenant de la constriction & estrecissement des ventri
cules du cerueau, parce que les esprits animaux n'ont pa
la liberté de se promener, ce qui se remarque aussi par le
productions debiles qui s'en font. Car en effet la racin
estant petite, il ne faut pas esperer qu'il en sorte quelqu
chose de grand. Sainct Thomas a dit merueille sur c
qu'Aristote a écrit du sentiment & du sensible: la teste &
le cœur, dit il, en leur situation sont directement opposez
l'vn à l'autre, afin que par la froideur du cerueau, la cha-
leur du cœur soit temperée. D'où il se fait que ceux qu
ont la teste petite à proportion des autres membres, son
impetueux & se laissent emporter à la violence: parce qu
la chaleur du cœur n'estant pas assez rafraischie par l'hu-
midité du cerueau, faute de la reflexion mutuelle de l'vn
à l'autre qui n'est pas assez grande, & leurs dispositions
estant aussi differentes, les affections, que ces deux no-
bles parties ont, deuiennent pareillement contraires
Meletius le Philosophe dit des choses qui plaisent assez: la
teste est formée en faueur du cerueau: il est constant qu
la nature de la partie qui en comprend vne autre, est fait
& formée à dessein de seruir à celle qui y est comprise. La
teste qui a fort peu de capacité est le signe d'vne mauuais
ceruelle. Puisque donc que les actions, que toutes les par-

ties de nostre Corps font, sont faites & accomplies par les operations du cerueau (car, pour exemple, s'il arriue que le petit doigt du pied se remuë, il est constant que ce mouuement prouient du cerueau) ceux qui ont la teste petite à cause de sa petitesse, sont pour certain priuez de faire, ce que ceux qui l'ont grande, font. En effet vn petit organe ne peut aucunement estre capable de beaucoup d'esprit : partant il faut inferer que quand la teste petite n'a qu'vn petit espace & estroit, dans lequel elle est resserrée, l'esprit animal est comme plongé & estouffé dans ce peu de capacité & cét estrecissement, comme aussi toutes les actions & operations que l'esprit produit. Enfin pour le faire court, la petite est reputée de peu d'effet, & n'opere rien de grand.

De la Teste vn peu plus grande que petite.

Aristote au liure des Problemes a iugé que l'homme est le plus prudent de tous les animaux encor qu'il ait la teste fort petite à proportion des autres parties du Corps : & mesme qu'entre ceux qui l'ont ainsi petite, il s'en treuue de plus prudents que ceux qui l'ont trop grande. Mais ce Philosophe entend parler de la teste excessiuement grosse, parlant de la trop grande, & au lieu de la petite il parle de la maigre, & vn peu plus grosse que petite : ainsi les deux propositions de ce tres grand Philosophe semblent ne se pas contrarier, loüant beaucoup icy, ce qu'auparauant il sembloit desapprouuer : Auicenne dit que la petite est de tres bonne constitution, si la vertu & faculté formatrice en elle a beaucoup operé & luy a donné beaucoup de force.

On voit en cette figure la teste de moyenne grosseur & grandeur entre autres testes humaines, auec celle du lion.

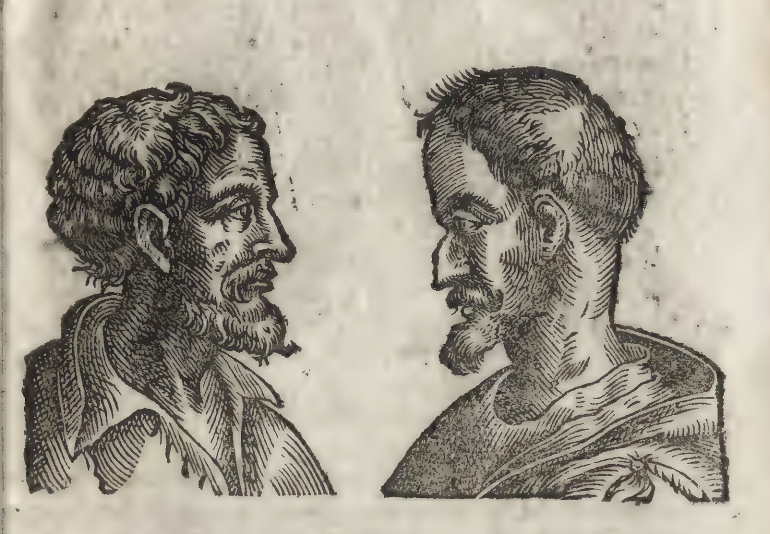


De la teste mediocre.

Aristote recommande à Alexandre le Grand, la teste mediocre, dont la forme n'est ny trop grande, ny trop petite : Pol. & Adam. la prisent aussi beaucoup. Il me semble qu'on la doit comparer à celle du lion ; car comme on peut voir chez Arist. en la forme du lion; cét animal à proportion des autres parties de son Corps l'a moderément grosse & grande. Albert dit à ce suiet que la mediocre est vn signe que l'homme a de l'esprit & du sens, & qu'il est quelquefois timide & liberal : mais moy, veu qu'il a de la relation auec le lion, ie ne le iugerois pas timide, mais hardy & de grand cœur.

C

Ce premier portraict au costé droit represente la Teste de la forme qui n'est pas naturelle, en laquelle la partie de deuant est sans éminence, & celle de derriere est en bosse : Ce second portraict au costé gauche, fait voir la Teste dont la forme n'est pas naturelle & contraire à la premiere, ayant la partie de derriere sans éminence, & celle de deuant en bosse.



De la Teste caue sur le deuant.

Nous auons parlé de la grandeur & grosseur de la teste; maintenant il est question de sa forme. Hippocrate & Galien disent qu'il y a cinq formes differentes de Teste, l'vne naturelle, & les quatre autres contre nature & monstrueuses. La premiere forme non naturelle de la Teste, est celle en laquelle il n'y a point d'éminence sur le deuant, & ou le siege du front, qui deuroit estre éleué, ne paroit point en bosse dés sa partie superieure, & en laquelle le derriere a de l'éminence. La seconde figure est toute contraire à celle-cy, n'ayant pas d'éminence sur le derrie-

re, & le deuant eſt eſleué en boſſe. La troiſiéme qui d plus prés approche de la naturelle, eſt celle en laquell l'éminence ſur le deuant & le derriere ne paroit point, & la teſte, ſemblant arrondie comme au niueau, tient la fi gure d'vne Sphere exactement compoſée. La quatriéme dont Hippocrate fait mention, eſt celle qui à plus d'émi nence des deux coſtés des oreilles,qu'elle n'a ſur le deuan & le derriere. La cinquiéme & derniere eſt naturelle eſtant principalement conſtruite à la forme d'vne Spher vn peu longue, ayant le deuant & le derriere plus eſleué Premierement ſuiuant l'opinion d'Albert, celuy qui l caue ſur le deuant eſt ſuiet à tromper & à ſe couroußer pour moy, ſelon mon iugement,ie dirois qu'il ſeroit bleſ ſé aux ſens & à l'imagination. Mais en chaque region l teſte à quelque choſe de particulier en ſa forme, comm dit Hippocrate parlant de ceux qui priſent beaucoup cel les qui ſont vn peu longues, partant pour leur donner cet te forme ils auoient couſtume de les preßer en leurs petit enfans encor tendrelets, & enſuite de temps la nature les a engendrées en ces contrées de forme vn peu longue.

De la Teſte caue ſur le derriere.

Pol. & Adam. nous apprennent que ceux,qui ont le der riere de la teſte caue & deprimé, ſont timides. Galien di à ce ſuiet, que ſi l'éminence, qui eſt au derriere de la teſte va tant ſoit peu en diminuant, il faut außi conſiderer le nerfs & la nugue du col, auec les autres os, car s'il ſont en leur naturelle conſtitution il arriue par vn deffau de matiere, & non par l'imbecilité de la vertu formatric que la forme de la teſte eſt ainſi compoſée; toutes ces par ties là n'allant pas bien & n'eſtant pas dans leur forme na turelle, c'eſt ſigne que le principe en eſt debile. Mais le deffauts pour la plus part, qui arriuent au derriere de l teſte, ne prouiennent que de l'imbecilité des parties, don nous venons de parler, autrement cela n'arriue que tre

rarement. On remarque que les Allemands le plus souuent ont le derriere de la teste comprimé & applany, & la teste large, parce que estant petits, & encor au berceau, ils sont tousiours couchez sur le dos, & sont liez par les mains aux costez de leurs berceaux.

De la Teste éminente sur le deuant.

Il se faut aussi seruir des mesmes distinctions pour les parties du deuant de la teste, sçauoir de celles qui appartiennent au front, dont nous auons dit qu'il se failloit seruir pour celles de derriere. Il faut pareillement considerer la petitesse & la grandeur de ces mesmes parties, leur forme, & les sens qui y sont placez, la veuë, l'ouye, le goust & l'odorat : car toutes ces parties diuerses par la correspondance qu'elles ont de l'vne à l'autre indiquent & témoignent, ce que leurs principes peuuent produire, & ce qu'ils produisent à en soy la vertu & le vice de son principe. Et de fait cette partie de deuant la teste contient plusieurs nerfs sensitifs, & peu d'actifs, d'ou il s'ensuit que si cette partie est de bonne & naturelle constitution, elle dénote l'homme pourueu de bons sens.

De la Teste éminente sur le derriere.

Galien en l'Art de Medecine, & Auicenne aprés luy, disent que la teste, qui à de l'éminence sur le derriere, n'est pas tousiours de mauuaise constitution : mais qu'il faut se seruir des distinctions, dont ils se sont seruis auparauant en parlant de la trop grande, car en cette partie de derriere la boette, creuset ou allambic du cerueau, & l'origine de la moelle sont placez. En apres considerez la nuque du col, & voyez si elle est foible, ou forte ; car si elle soustient vn col fort & ferme, faicte alors estime de la teste ainsi formée en pointe : en effet vous

connoiſtrez que tels hommes ont beaucoup de force en leurs autres membres, mais principalement aux os: car cette partie eſtant veritablement l'origine de tous les nerfs actifs, qui ſont en tout le Corps humain, elle n'en à que fort peu de ſenſitifs.

En ce ſecond tableau du coſté droit eſt repreſenté la Teſte de la troiſiéme figure, la forme n'en eſtant pas naturelle, en laquelle le deuant & le derriere n'a aucune éminence. Au coſté gauche eſt celle de forme naturelle, à la ſimilitude d'vne Sphere vn peu applanie, en déclinant & portant éminence ſur le deuant & le derriere.



De la Teſte caue ſur le deuant & ſur le derriere.

Il faut remarquer que la Teſte, qui n'a point d'éminence ny ſur le deuant ny ſur le derriere, & eſt toute égale, comme ſi elle eſtoit en forme de Sphere toute ronde, eſt

de mauuaise constitution. Albert dit que la composée en forme de globe, est vn signe que l'homme manque de memoire, de sens & de sagesse. C'est la maxime des Medecins, de dire que quand la teste a quelques defectuositez, il y a de l'imbecillité, & defaut d'operations. Si la defectuosité est en la partie de deuant, c'est signe que l'homme manque de sens & d'imagination : si en la partie de derriere, il y a defaut de forces & de memoire : si la defectuosité est au milieu, il est fort peu pourueu de raison & de faculté cogitatiue. La forme du cerueau suit celle du crane, si le crane a de la defectuosité en sa forme, par consequent le cerueau en aura en la sienne : ceux donc qui l'ont ansi, sont timides & mal pourueus de sens. Les Grecs & les Turcs ont presque la teste formée en figure de globe, & iugent que celle de cette forme s'aiuste fort commodément aux bonnets ou turbans, dont ils ont coustume de se seruir en diuerses façons.

De la Teste en éminence du costé des temples.

Hippocrate a mis au nombre des testes de forme naturelle, celle qui à des éminences du costé des temples non pas en tirant en deuant ou en derriere. Aristote écriuant à Alexandre dit que ceux qui ont les temples enflez, & les ioües pleines, sont fort enclins au couroux : & dans sa Physionomie, que ceux qui ont autour du col & des temples des veines larges & grosses, sont d'vne mauuaise colere, & comme ces signes dénotent le couroux, ceux qui les ont, ont les marques de cette passion. Pol. & Adam. disent apres luy, que si quelqu'vn a les veines, qui sont autour du col & des temples, enflées & visibles, de couleur de sang, c'est signe que la colere est, & boüillone dans l'interieur : Rhases dit aussi apres le mesme Autheur que la conuexe, c'est à dire, en éminence du costé des temples, est vn signe de couroux. Albert encherit sur tous disant

que ceux qui ont les veines des temples & de la nuque de col rouges, sont si enclins à la colere, qu'ils en deuiennent presque insensez.

De la Teste éminente sur le deuant & sur le derriere.

Nous remarquerons que la Teste éminente sur le deuant & sur le derriere, est vn tres excellent signe ; & c'est celle que les Medecins estiment de naturelle & parfaite constitution. Galien au Liure de l'Art de Medecine, voulant designer la forme parfaite de la Teste, dit qu'il faut qu'elle soit, comme si vous vous imaginiez voir vne Sphere de cire toute ronde, merueilleusement bien construite, tant soit peu pressée de costé & d'autre, il est expedient pour auoir la forme naturelle que le deuant & le derriere soit esleué en éminence, & ayent de la conuenance ensemble. Et en vn autre endroit il dit qu'il faut qu'elle soit vn peu en declinant deuant & derriere, comme aussi vn peu longue, comme si vous disiez qu'elle aduançast vn peu sur le deuant & le derriere. Auicenne dit apres luy qu'il est bon qu'elle semble faite autour en forme arbiculaire, mais toutefois vn peu longue, par ce que les nerfs qui prennent leur origine du cerueau, auront plus longue estendue, de plus il y aura comme vn double sommet, la faisant paroistre en éminence, afin que seruant comme de deux sourcils esleuez & éminens, ils soient la deffence tousiours preste pour contregarder les nerfs. Polemon & Adamantius disent que la Teste de moderée grandeur & rectitude, & mediocrement comprimée par les costez, surpasse en excellence les autres de toute autre forme, tant pour dénoter la vigueur des sens, que la grandeur de courage. Rhasez estime fort la moderément grande, ayant vne agreable rondeur, estant éminente sur le derriere, & vn peu comprimée du costé des oreilles. Albert est d'opinion que le vray signe qui dénote l'homme circonspect & prévoyant en ses affaires, est quand il là vn peu longue sur le deuant & le

derriere, approchant de la ſimilitude d'vn maillet. On rapporte les Pericles, l'Athenien l'auoit de cette forme, & que partant il eſtoit homme tres habille & accomply; c'eſt pour cela auſſi que les bouffons & railleurs luy donnoient des brocards à cauſe de la grandeur de ſa Teſte. Plutarque eſcrit qu'outre qu'elle eſtoit grande & groſſe, elle eſtoit vn peu longue, & n'auoit pas bien de la proportion auec ſes autres parties. A ce ſujet toutes les ſtatuës & figures qu'on a tirées ſur luy auoient la Teſte couuerte d'vn caſque, par ce que les Sculpteurs & Statuaires ne vouloient pas qu'vn ſi grand perſonnage ſemblaſt difforme pour ſi peu de choſe; Meſme auſſi les Poëtes d'Athenes auoient couſtume de l'appeller en leur langue, par meſpris ou gayeté de cœur, *Cynocephale*, qui veut dire, *Teſte de chien*. La Teſte de noſtre tres grand Prince, eſt vn peu plus grande que mediocre, ayant vne agreable éminence ſur le deuant & le derriere ; La marque du corps, les nerfs, les os, & la conformité des autres parties adjacentes correſpondant à proportion au derriere de ſa Teſte; c'eſt d'où luy vient cette grande force de Corps, cette vigueur excellente des ſens, cette incomparable grandeur de courage, cette prudence merueilleuſe; de ſorte que tout ce qu'il fait, ce qu'il dit, ne ſent que l'eſprit & la prudence.

Icy est representé la Teste du Corbeau, tirée au niueau: & celle de l'Homme exprimée à sa ressemblance.



De la Teste vn peu pointuë.

Aristote en sa Physionomie, dit que ceux qui ont la teste en pointe, sont éhontez, & tiennent du naturel des oyseaux qui ont de grands ongles, sçauoir les Corbeaux & les Cailles, qui sont impudents, & ont la teste en pointe: il leur donne ce nom de teste pointuë, soit qu'ils l'ayent en forme de feste, ou de flamme. Polemon & Adamantius disent que c'est signe d'impudence, & en la figure du fol meschant, ils ont dit qu'il l'auoit de cette forme: mais Valla, Pompone, Gauricus, & beaucoup d'autres tres habiles & doctes Personnages interpretant leur texte tres-mal, ont dit *oblique* au lieu de *pointuë*. Et nous ne parlons pas de l'oblique cette forme estant beaucoup éloignée de nostre proposition: au reste il y a grand soupçon d'erreur en leur texte, &

le terme dont ils se sont seruis, s'appelle *pointe ou houppe* chez nous : Aristote aux Histoires des Animaux écrit qu'il y a certains oyseaux qui ont sur la teste cette pointe ou houppe. Albert dit assez mal, que la teste demesurément longue est signe d'impudence, & que si elle est en éminence sur le haut elle dénote l'insolence. Homere remarque que Thersite l'auoit de cette forme, & qu'il estoit tres impudent. Lucian décrit ce mesme Thersite auec la teste pointuë. Aristophane au traicté des oyseaux fait mention de Theagene, & dans ses Expositions où Scholies, il est dépeint auec vne teste pyramidale. Il se trouue dans la region du Pont certains Peuples qu'on appelle *Macrones* y ayant entre eux grande quantité de *Macrocephales*, appellez ainsi en Grec, ce qui signifie, hommes qui ont la teste démesurément longue: les Perses par la mesme signification, les appellent, *Griphi*. Athenée dit qu'il y à des hommes, qui l'ont de semblable forme chez les Ciliciens, & que dans quelques Prouinces Greques, comme en Attique & en Argos, les femmes ont la teste ainsi formée.

De la Teste fort haute.

Pol. & Adam. disent que ceux qui ont la teste fort haute & de lonqueur démesurée sont opiniastres.

De la Teste plate par la Cime.

La teste abbaissée par le sommet, & quasi plate, selon l'opinion d'Albert, designe l'homme insolent, dissolu & libertin.

DES CHEVEVX.

CHAPITRE SECOND.

AYant discouru des differentes formes de la Teste en ce premier Chapitre, il s'ensuit le crane qui en fait vne partie, & est comme le comble de tout l'édifice, estant couuert de Cheueux; c'est de leur nature, substance, couleur dont nous parlons. Ce n'est pas principalement en leur beauté qu'il les faut considerer; mais la nature les a engendrez pour vn tres grand subiet; Aristote dit qu'ils ont esté formez comme necessaires & pour contregarder la Teste: Si on considere qu'ils sont necessaires, c'est par ce que le cerueau est humide, & ou il y a beaucoup d'humeur ou de chaleur, il est necessaire qu'en ce mesme lieu les Cheueux viennent en abondance: Si c'est pour le seruice, c'est par ce que la quantité de Cheueux ouurant la superficie de la teste repousse le froid & la chaleur: car le cerueau estant humide, il a besoin de grande deffence; & de là luy vient vn tres grand soulagement & vtilité, car par ce moyen les vapeurs nuisibles qui sont au Corps estant éuaporées, les Cheueux en prennent leur nourriture & accroissement. Il y a des Autheurs tres graues, qui disent qu'ils seruent aussi d'embellissement & de décoration à la Teste. Ambroise au sixiéme de son Hexameron, dit que la Cheuelure doit faire respecter les vieillards, rendre les Prestres venerables, que les Guerriers doiuent emprunter d'elle la terreur qu'ils donnent à leurs ennemis, qu'elle doit seruir d'ornement à la ieunesse, que les femmes en doiuent tenir grand soin, qu'elle est mollement douce aux enfans. Si on oste les fueilles à l'arbre qu'elle beauté aura t'il apres? Ostez les cheueux à vne personne toute sa grace & beauté est languissante & flaistrie. Mais employons-nous à la recherche des causes de leur generation; afin que

ous puiſſions plus aiſement par eux iuger quelles ſont les
mœurs des Hommes. Galien eſt d'opinion au ſecond
Liure des Complexions, que leur matiere eſt vne vapeur
humide, moite & glutineuſe : Auerroes dit qu'elle eſt pu-
rement terreſtre : mais cela n'eſt pas probable, car ſi cela
eſtoit ainſi, ils ne ſeroient pas d'vne nature ſi ſouple, & ſi
flexible, ſe ployant de quelle façon l'on veut. La cauſe
efficiente en eſt le froid, tant celuy qui eſt au dedans en la
peau & aux os de la Teſte, que celuy de dehors qui vient
de l'air qui nous enuironne & retient la vapeur, qui monte
du dedans en haut, en l'extremité de la peau, & l'ayant
retenuë dans ſes pores & conduits, l'a contraint d'y de-
meurer long temps, d'y veiller, & de fournir de matiere à
la generation des Cheueux. D'autres nous apprennent que
la cauſe efficiente des Cheueux eſt la peau auec l'humeur
qui eſt, concourant à leur formation. Si la peau eſt minſe,
denſe, épaiſſe, elle produit le poil ſelon ſa nature. Mais
ny les Medecins, ny les Phyſionomes ne peuuent chercher
quel eſt le temperament du Corps, n'y quelles ſont les
mœurs de l'Ame par la qualité du poil. Polemon & Ada-
mantius diſent qu'on ne peut aucunement bien conjectu-
rer quelles ſont les mœurs de l'Ame par les ſignes, qu'on
tire du poil. Parce qu'y ayant en diuers lieux grande di-
uerſité d'hommes tous differens les vns des autres en leur
poil; il n'eſt pas aiſé dans cette grande confuſion que les
ſignes ſe puiſſent diſtinguer ny connoiſtre. Auerroes dit
que cela ne ſe peut verifier que dans les Climats temperés,
comme nous verrons cy-apres. En la Cheuelure il faut
auoir eſgard à la qualité, à la quantité & à la couleur: leſ-
quelles differences Ariſtote à r'aſſemblées au Liure de
la Generation des Animaux.

Des Cheueux droits.

Ariſt. en ſa Phyſ. dit que ceux qui ont les Cheueux droits
en la Teſte, ſont ſuiets à la crainte, & qu'ils ſont referez à
cette paſſiõ; car ceux qui ont peur, les cheueux leur dreſſent

il dit aussi en ses Problemes qu'ils se dressent par refrigera-
tion : car la chaleur se ramasse dans la partie interieure,
& quand la chaleur vient à manquer à la chair, elle s
rassemble & se resserre d'autant plus, ce qu'arriuant, il
deuiennent plus droicts & herissez. Alexandre Aphrodisé
dit que le poil a de coustume de se dresser tant par la crain-
te, que par l'horreur : parce que toutes les affections re
froidissent : or par la refrigeration, les Pores de la peau s
bouchent & condensent, le poil alors estant de tous coste
serré se dresse & se roidit. C'est pourquoy Vilgile a dit.

La frayeur me saisit, & le poil à la fois
Se roidit en ma teste, & ie manqué de voix.

Pol. & Adam. disent que les cheueux droits & herissé
dénotent l'homme fort rustique & lourd : & ensuite ils di-
sent qu'ils signifient la crainte & des finesses pleines de ma-
lice : eux mesmes en la figure du méchant fol, ils luy don-
nent les cheueux herissez, comme estant doüé de mœurs
fort rustiques. Hippocrate au Liure de la Structure de
l'Homme, dit que les droits se forment de l'humeur super-
fluë estant en la teste. Auerroës remarque en son quatriéme
Liure, intitulé Colliget, que les longs & plats dénotent
l'humidité superfluë.

s precedentes figures seruent außi en ce rencontre à l'explication de la qualité des cheueux: celle du costé droit represente la cheuellure crespuë: au costé gauche les cheueux vn peu crespus, ne l'estant seulement que par les extremitez.



Des cheueux crespus.

Aristote en sa Physionomie assure que *ceux qui ont les che-x trop crespus sont timides, & qu'ils tiennent du naturel des iopiens.* Pol. dit: *qu'ils sont fort craintifs & odieux.* Adam. *ides & frauduleux.* Conciliator: *ceux dont la cheuelure si crespuë, qu'elle ressemble aux rides & plis d'vn grain de vre sont suiets à auoir peur:* voila pour vn tel personnage plaisante similitude d'vn grain de poivre à des che-ux frisez. Albert dit que c'est le signe de l'homme timi- trompeur, attaché au lucre, aspre: mais il a adiousté

assez mal à propos ce mot *d'aspre*. Aristote au Liure, de la Nature des Animaux, dit qu'il y a deux sortes de lions: dont les vns ont le poil vn peu crespu, qui sont les plus lasches; les autres plus long & plus simple, qui sont les plus genereux: Pline en dit autant. Hippocrate au Liure de la Structure de l'Homme dit que les crespus sont le signe, qui denote de la chaleur en la teste. Auicenne au premier Canon dit, que les frisez se comportent de la mesme façon qu'vn cuir vn peu grillé: car estant dessechez ils se ployent & se recoquillent par la force de la chaleur, & que partant ceux qui ont le poil de la sorte sont craintifs parce que leurs esprits se dissipent & s'éuaporent beaucoup. Mais selon l'opinion d'Aristote au Liure cinquiesme de la Generation des Animaux, & de Galien au second des Complexions, les Cheueux semblent deuenir crespus pour deux raisons, la premiere, que nous auons desia dit par la force, de la chaleur & de la siccité: la seconde par la tortuosité des conduits ou pores, par ou ils font leur issue car ainsi que les conduits sont disposez, les Cheueux prennent leur forme: Cela arriue aussi par la debilité de la vapeur, & de la dureté de la peau. Car le poil en sortant est si délié, que ne pouuant se supporter ny tenir droit, il se ride & se recoquille, & partant il ne blanchit pas si tost: que l'exemple d'vn fils nous fait voir, qui estant fait passer à force par vn pertuis estroit, se ploye & se ride. Aphrodisee a escrit que de la seicheresse de la teste les Cheueux deuiennent vn peu crespus: Auerroes dit la mesme chose ainsi qu'il arriue à ceux, à qui le fait rider la peau.

Des Cheueux crespus par les extremitez.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui font profession de la science des choses naturelles disent qu'il y a maintenant des Cheueux de moyenne qualité puisque donc ceux qui sont droits, & fort crespus, sont le signe de la timidité: ceux qui sont frisez seulement par leurs ext

[l]nitez denoteront la grandeur de courage, & les hommes qui les ont ainsi tiennent du naturel des lions. Polemon & Adamantius disent que la qualité qui tient le milieu entre ceux qui sont crespus & ceux qui sont droits, tesmoigne que l'homme est de tres-bon naturel, & ces mesmes Autheurs en la figure de l'homme doüé de grand esprit, disent qu'il n'a la cheuelure ny beaucoup frisée, ny beaucoup droite. Nous apprenons de Dares le Phrygien, qu'Achille les auoit fort frisez, & que ceux d'Aiax Telamonien l'estoient aussi, & que tous deux ils donnerent des témoignages de leur hardiesse & de leur vaillance contre leurs ennemis. Plutarque parlant de Cimon, rapporte qu'il auoit la teste comme soustenuë de sa Cheuelure frisée, & qu'il estoit homme accomply de beaucoup de vertus. Auguste, comme dit Suetone, les auoit tant soit peu frisez, & partant il estoit doüé de tres-excellentes mœurs, d'vn grand esprit, d'vn courage inuincible, & liberal.

Nous auons mis icy la figure de Socrate, que nous auons fait tirer sur vne statuë de marbre, estant au cabinet de Vincent Porta mon frere, afin qu'on voye qu'elle deformité la Teste chauue peut auoir.



Des Cheueux clairs.

Polemon & Adamantius tiennent que les cheueux clairs designent l'homme trompeur & malin : en quoy il faut remarquer que le texte de Polemon est defectueux & éloigné de la verité, veu qu'Aristote en ses Problemes dit que ceux qui ont la Teste chauue sont enclins à la lubricité & chauds : en effet ceux qui ne deuiennent pas chauues de leurs premiers cheueux & qui leur sont venus en vn mesme temps estant desia aduancez en âge, s'ils s'addonnent trop aux exercices de Venus le poil pour lors leur tombe : car la lubricité refroidit les parties superieures, qui n'ont guere de sang, de sorte qu'il arriue, que la partie où sont les cheueux, qui ne peut cuire & digerer l'aliment faute de chaleur, quand le poil vient à manquer de nourriture, est de necessité dénuée de cheueux. Et ailleurs il dit que les Enuques, ne sçauroient deuenir chauues, parce qu'ils ont beaucoup de ceruelle, ce qui leur arriue pour n'exercer point le mestier de Venus, car la semence prenant son origine du cerueau, semble couler le long de l'espine : c'est pourquoy on voit que les cornes ne tombent point aux cerfs chastrez, & que les bœufs, qui le sõt aussi portent les leurs plus grandes: pour cette mesme raison les enfans & les femmes n'ont pas coustume de deuenir chauues. Les Climats & regions, comme dit Pline, apportent quelque difference aux Cheueux, d'autant que les Myconiens naissent sans poil: & comme par Prouerbe, tous les chauues que nous voyons, nous les appellons Myconiens. Hippocrate dit que la Teste qui n'a guere de Cheueux, est trop chaude: selon l'opinion des Medecins, le poil clair & deslié est vn signe de chaleur temperée, iointe à vne secheresse immoderée, & de cette secheresse causée par vne mauuaise temperature la Teste deuient chauue. De plus ceux qui les ont clairs, n'en sont pas facilement denuez: l'humeur nutritiue, qu'on appelle Phlegme, leur fourni[t]

sa[-]

ant d'aliment. Alexandre écrit aussi qu'auoir la Teste Chauue, est comme vne chose hereditaire, qu'on tient quelquefois de ses parens, ainsi que la goutte. Socrate auoit la teste chauue par le deuant, ainsi qu'Ammonius & Hierosme l'ont écrit à l'Empereur Iouinian; c'est pourquoy Zopyre disoit qu'il estoit luxurieux. Iules Cesar auoit aussi la teste chauue, & auoit grande peine à supporter cette déformité, qui donnoit souuent matiere aux médisans de se railler & mocquer de luy: partant il auoit coustume de renuerser ses cheueux de la cime de la teste sur le deuant, qui en estoit denué: & de tous les honneurs que le Senat & le peuple Romain luy decerna, il n'en accepta aucun plus volontiers, que de porter perpetuellement vne Couronne de laurier sur sa teste: Suetone à bien remarqué sa luxure, seruant de risee à la milice; qui crioit, *Citoyens, prenez garde à vos femmes: car nous amenons le chauue paillard.* C'est vne chose fort connuë par les Histoires qu'il prostitua sa pudicité chez Nicomede, n'estãt pas content de beaucoup de Reines qu'il auoit affectiõnées, ny du grãd nõbre de femmes qu'il possedoit. L'Empereur Caligula auoit fort peu de cheueux, & le sommet de sa teste en estoit entierement denué, partant quand il passoit, c'estoit vn grand crime, & digne de mort, que de prononcer le mot de chevre, se piquant sensiblemẽt de cette parole. Suetone n'a pas oublié de remarquer les lubricitez, qu'il a pratiquées auec ses sœurs, ny les hommes qu'il auoit affectionnez pour le commerce mutuel de la lubricité, qu'il auoit exercée auec eux; n'ayant pas épargné sa pudicité, ny celle d'autruy. L'Empereur Othon estoit pareillement chauue, & pour le peu de cheueux qu'il auoit, il portoit ordinairement vne fausse perruque si bien attachée & ajustée à sa teste, que personne ne s'en apperceuoit, il estoit des plus grands amis de Neron, pour la conuenance des mœurs, & de la coustume qu'ils auoient de pratiquer ensemble leurs lubricitez. Flauius Domitian, pour estre chauue, estoit difforme aussi: & il s'en offensoit tellement, qu'il tournoit à son propre mépris, si l'on reprochoit

à quelque autre par raillerie, ou en querellant, qu'il auoi
la teste pelée : Encor qu'en vn petit liure, qu'il a mis au
iour pour vn amy, traitant de la cure des cheueux, il y ait
employé des termes touchant leur ornement, tant pour le
consoler que pour se consoler soy-mesme. Il fut extréme-
ment addonné à la lubricité, appellant l'assiduité de cou-
cher ensemble comme si c'estoit quelque noble exercice,
vn combat de lit: Il conuersoit perpetuellement auec les
plus fameuses paillardes; il s'emporta iusques à tel point
que de violer sa niepce fille de son frere, qui luy auoit este
refusée en mariage: Aurelius Sextus écrit que sa passion
lubrique le rendoit furieux. Sergius Galba auoit le deuant
de la teste chauue, sa conuoitise dereglée l'emportant au
commerce des masles, & il ne s'en seruoit que de durs &
hors d'vsage: on rapporte de luy, qu'vn certain nommé
Icelus estant allé luy porter des nouuelles du départ de
Neron, il ne le receut pas seulement en luy faisant cares-
ses & le baisant plusieurs fois tres-étroitement en public
mais qu'il pria que sans retardement il fut enleué, pour en
faire à son plaisir apres l'auoir séduit.

Des cheueux épais.

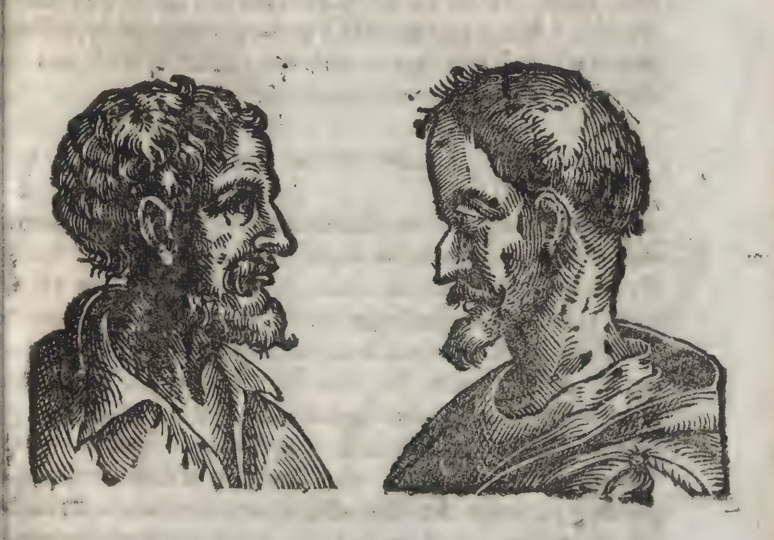
Polemon dit que les cheueux rudes designent l'homme
de naturel sauuage & farouche: car tel est le poil des be-
stes fauues: Adamantius tient que c'est le signe qui est de-
noté par les cheueux épais : mais Albert est d'opinion que
la cheuelure estant épaisse outre mesure, dénotent la gros-
siereté en la ieunesse, & qu'en suite de temps c'est vn signe
de manie. Les Medecins sont d'autre sentiment, disant que
l'abondance & multitude des cheueux, est signe de chaleur
redondante, d'où prouient beaucoup d'éuaporation, &
partant, comme dit Haliabbas, les cheueux ont coustu-
me de naistre en la fleur de la ieunesse plus abondamment
& aussi bien aux hommes, qu'aux femmes. Pour moy i
diray que i'ay tousiours remarqué que tout autant de pe

ſonnes que i'ay veuës les auoir fort épais, ie les ay reconnus groſſiers & fort ruſtiques. Plutarque remarque que Lyſandre auoit la cheuelure fort épaiſſe.

Des cheueux moyennement clairs & épais.

L'opinion de Polemon & d'Adamantius eſt, que les cheueux ny trop clairs, ny trop épais, mais qui ont vne moyenne qualité, ſont les marques d'vn loüable naturel.

La figure de ce Tableau du coſté droit repreſentera la teſte dont les cheueux ſont mols & planes : celle du coſté gauche la teſte dont ils ſont durs & rudes; leur molleſſe & dureté autrement ne pouuant eſtre exprimée en peinture que mal-agreablement par ceux qui en auroient le deſſein.



Des Cheueux mols.

Ariſtote écriuant à Alexandre dit que les cheueux planes & doux, dénotent le naturel doux & humain, & la froideur du cerueau : & dans ſa Phyſionomie, que ceux qui ont le poil, ou les cheueux mols, ſont timides, pour preuue, que tous les animaux, qui ont le poil mol ſont fort timides, cela ſe remarque au cerf, au lievre, & en la brebis. Il en va autant des oyſeaux : car tous ceux qui ont les plumes molles, ſont craintifs, ce qui ſe voit particulierement aux cailles. Il en arriue de meſme entre les nations ; car toutes celles qui tirent vers le Midy ſont timides, & ont le poil mol. Mais Geſnere dans la tranſcription qu'il a faite ſur Ariſtote, à erré, diſant que la caille à la plume dure, contre l'opinion de l'Autheur, qui donne au cocq la dure, & à la caille, la molle. Pol. & Adam. diſent qu'il faut reputer de naturel effeminé ceux qui ont les cheueux fort mollaſſes, c'eſt ce que ces deux Autheurs en diſent, en la figure de l'homme timide, à qui ils les donnent mols. Et s'il en faut venir à la cauſe naturelle, leur molleſſe prouiẽt de l'exceſſiue froideur & humidité, ce qui ſe remarque en l'eau & l'air qui ſont tres-mols. Les lapins ont le poil tres-mol & ſont tres-craintifs : Catulle dit ainſi, blaſmant Tulle homme impudique & effeminé.

Tulle, toy qui plus mol que le poil d'vn conin,
Fais tant du delicat, du doux, & du poupin.

Des Cheueux durs.

Ariſtote en ſa Phyſionomie dit que le poil dur eſt vn ſigne de force: lequel ſe peut auſſi tirer des animaux, des oyſeaux, & des nations. Car le lion & le ſanglier eſtant tres-forts, ont le poil tres-dur ; tous les oyſeaux qui ont le plumage dur, ont beaucop de force, comme les cocqs. Il en

va de mesme des nations du Septentrion, qui ayant le poil tres-dur, ont aussi beaucoup de force. Pol. & Adam. disent que la grande dureté des cheueux n'est pas vn bon signe, dénotant l'homme de naturel rustique. Ces deux Autheurs en la figure de l'homme fort, luy donnent le poil dur. Rhases confirme leurs opinions : disant que ceux qui ont les cheueux durs, sont forts. On voit aussi que les chiens de chasse estant tres-forts, ont le poil dur. S'il en faut chercher la cause naturelle, la dureté du poil prouient de l'excessiue chaleur & secheresse ; non pas entierement de la secheresse, mais de celle qui tient de la nature terrienne: pour exemple la terre seche est tres-dure : de mesme les hommes forts sont de temperament chaud & sec ; sec pour supporter, chaud pour souffrir. C'est pourquoy Iuuenal en n'a ainsi parlé.

Ses membres tous velus, le dur poil dont ses bras
Sont pleinement couuers, ne dénotent ils pas,
Qu'il est de naturel & rustique & farouche.

Pol. & Adam. disent qu'entre ces deux extremités, la molesse & dureté des cheueux, il y à vne qualité moyenne, & qu'elle est tres excellente. Aristote en sa Physionomie, en la figure de l'ingenieux, dit qu'il les a tenant le milieu entre les mols & les durs.

Nous mettons vne seconde fois deuant les yeux cette teste d'homme & de lion, ausquelles on peut voir en l'vne & l'autre quelque peu de poil, tant au front que vis à vis du neZ en descendant; de peur qu'il ne semblat qu'on eut obmis quelque chose necessaire à l'expreßion de ce discours.



Des cheueux descendans du front vis à vis du neZ.

Le texte Grec d'Aristote en sa Physionomie porte ainsi: comme son Ancien interprete le translate, *ceux qui ont ce qui est au deuant de la teste éleué, sont liberaux, & tiennent du naturel des lions*: Ayant pris vn terme pour vn autre, car on ne sçait pas ce qui est entendu par ces mots, *ce qui est éleué au deuant de la teste*, veu qu'il parle des cheueux, & non pas de la peau ou partie du front: d'où vient que cela a esté assez puerilement translaté: Suessan Philosophe, ignorant aussi ce qu'il pouuoit signifier, luy donne diuerses interpretations, & dit beaucoup de choses ineptes & hors de

raison; taschant d'adiuster les paroles au sens. Gesnere fort entendu aux langues Grecques & Latines ne sçait ce qu'il en dit. Quant à moy ie diray ouuertement mes sentimens, interpretant ainsi, le mot Grec *Silon* ou ils ont erré, *vne partie veluë & couuerte de beaucoup de poil*, lequel terme les Latins ont emprunté des Grecs, comme Nonius dit, citant vn passage de Varron tiré de la Satyre, appellant (*Silones*) *ceux qui ont les sourcils éminents*, *dont le poil est dressé ou herissé*, c'est pourquoy le bon pere Silene estoit ainsi nommé, Silene, parce qu'il auoit de grands sourcils, dont le poil estoit herissé: ainsi ce terme dont il est question, où tant d'Autheurs ont hesité, signifie, *vne partie veluë & couuerte de poil* : Aristote confirme l'opinion que i'en ay euë, en la figure qu'il fait du lion, où il parle de son poil & de ses crins: disant qu'il a au dessus du front vis à vis du nez du poil herissé & pendant: & il y fait mention du terme, dont nous auons parlé, qu'il faut ainsi interpreter: *ceux qui ont ce qui est au deuant de la teste couuert de poil*, (& non pas éleué) *sont liberaux, & tiennent du naturel des lions*. Mais pour moy ie iuge que le signe present, dont nous parlons est confondu auec celuy qui suit. Ou bien Aristote l'a mis en cét endroit, afin de declarer l'vn par l'autre. Car il dit; *Ceux qui ont des cheueux surcroissant au front, vis à vis du nez, sont liberaux, & que cela conuient à la bien-seance: parce que ce qui apparoit est seruile:* mais on n'entend pas ce qu'il veut signifier par ces termes: car premierement il dit, *que cela conuient à la bien-seance*, puis apres, *que ce qui apparoit est seruile* : Polemon & Adamantius qui se sont monstrez tres-exacts & diligents à l'interpreter, afin d'éclarcir ce signe plus nettement: disent ainsi: si la cheuelure descend par le milieu du front vers le nez, & ne panche ny de costé ny d'autre, vous direz que c'est vn signe, qui dénote l'homme de tres-grand cœur, & fort vertueux. Le mesme Arist. dit en la figure de l'homme couroussé, que celuy qui a vn circuit florissant de cheueux descendant de haut, & Pol. dit apres luy, celuy qui les a autour la teste tendans en bas:

Albert pareillement dit, ſi la ligne droitte, vers laquelle la generation des cheueux ſe termine, panche ſur le front en deſcendant, que c'eſt vn ſigne, qu'il eſt homme de cœur & toyable.

Du Cours des Cheueux allant à contremont.

L'homme doux & benin, dont Ariſtote en ſa Phyſionomie fait la figure à vne couronne de cheueux preſſée en remontant en haut; Pol. & Adam. en la meſme figure luy donne le cours des cheueux allant à contremont: ce qui me ſemble eſtre dit en prenant le ſigne par ſon contraire. Albert apres ceux-cy adit, que les cheueux renuerſés ſur le milieu de la cime de la teſte regardans le cerueau, ſont vn ſigne que l'homme eſt en effet cauteleux & ruſé en ſes meſchancetez, mais qu'il eſt moins aduiſé: & peu aprés que ſi la ligne droitte, vers laquelle la generation des cheueux ſe termine, va à contremont en prenant ſon éleuation du front, c'eſt ſigne que l'homme eſt de temperament chaud, qu'aiſement il deuient chauue, & eſt pourueu de peu d'entendement,

Du cours des Cheueux tendans vers la nuque du col.

Albert dit que, ſi la derniere ligne, derriere la partie anterieure de la teſte (ie penſe qu'il à voulu dire *la poſterieure*, prenant le deuant pour le derriere) en laquelle la generation des cheueux ſe termine, deſcend vers la nuque du col, c'eſt ſigne que l'homme eſt ſubtil & ruſé en ſa malice, dépouueu de prudence & de ſageſſe quand il a des biens, & eſt addonné aux lubricitez.

Du cours des Cheueux à contremont, venant de la nuque du col.

Le meſme Autheur dit que, ſi la meſme ligne monte fort haut à prendre de la nuque du col, elle deſigne l'homme effeminé, timide, tardif, & enclin au courroux.

Des cheueux abbatus & penchans sur le front.

Nous apprenons du mesme que les cheueux trop abbatus, & panchans sur le front, dénotent l'homme de naturel farouche, le poil de la teste de l'ours y ayant beaucoup de conuenance.

Des Cheuelus.

Nous auons creu qu'il n'estoit pas messeant, quoy que hors de propos, de ioindre icy les signes qui peuuent declarer qu'el est l'esprit: ça esté vne coustume vsitée chez les anciens de noircir leurs cheueux: Nous lisons que Lycurgus auoit accoustumé ses citoyens à les porter grands, parce qu'estant grands ils rendoient ceux qui auoient de la beauté plus agreables, les difformes en deuenoient plus terribles & plus épouuentables, Charilas estant interrogé, pourquoy il portoit les cheueux grands? répondit que c'estoit le plus bel ornement du Corps, & qui coustoit le moins a entretenir, Silius Italicus dans les loüanges de Scipion a ainsi dit:

Son front martial porte vne audace guerriere,
Et ses Cheueux flottans par deuant & derriere
Ne semblent pas trop courts, mais de iuste longueur.

Aristote adiouste en sa Rhetorique que la grande cheuelure est vne marque de liberté. Mais aussi bien en toutes autres choses, qu'en cette partie du Corps, ces ajustemens ou se consume ce qu'on a de plus précieux en la vie sont tenus pour vne chose honteuse & vne mollesse effeminée, quand on a commencé de couper aux delicats, aux poupins, aux mignons & polis, les cheueux en estages, & de leur ajuster en croissant, afin d'auoir la teste bien faite & la cheuelure gonflée. Vn certain de ces muguets qui ajustoit ses cheueux par anneaux, est repris par Martial de la sorte.

Vn seul de ses anneaux composez en iustesse
Pour n'estre pas frisé, luy pendoit de la tresse,
Et sembloit de sa teste oster tout l'ornement,
Parce qu'il n'auoit pas assez d'ajustement.

De là vient que chez Seneque la cheuelure n'estant pas bien ajustée, & les anneaux en estant rompus est mise à la censure. *Cõbien,* dit-il, *se mettent-ils en couroux, si quelque pe d'ajustement s'est défait de leur perruque, si quelque poil n'est pa en son ordre, & tout n'est compassé par anneaux; tu peux bien dire que ce sont des muguets oisifs, qui n'ont point d'autre attachement que le miroir & le peigne,* mais à vray dire ces bagatelles, ces amusemens, ces politesses recherchées, ne seruent pas d'ornement au corps, comme ils estiment, mais elle découurent quel est leur esprit. Delà aussi, comme nous l'auons appris de Sinesius, est sorty ce bel adage; *Qu'il n'y point de cheuelu ny de curieux de sa perruque, qui ne soit aussi ad donné à la lubricité.* Ciceron au second Liure qu'il a écri contre Catilina, a repris & censuré ces poupins & polis, qu ne s'occupent qu'à ajuster leur cheuelure. Il se treuue vn traict d'histoire, qui n'est pas a mépriser. Quand Philippe de Macedoine eut estably vn certain personnage des amis d'Antipater pour iuge, & s'estant aussi tost apperçeu qu'i faisoit teindre sa barbe & ses cheueux, à mesme temps il l fit retirer, & luy ostant sa iudicature, il dit : *Celuy qui es trompeur en son poil, quel iugement peut-il donner de luy, & comment se comportera t'il dans les affaires.*

DE LA COVLEVR DES CHEVEVX.

CHAPITRE III.

QVelques Interpretes des causes naturelles, nous aprennent que celle de la couleur du poil, qu'on voit en ous les animaux, est la peau. Car si la couleur de leur poil st blanche, leur peau l'est aussi: si elle est noire, noire est eur peau: si elle est meslée & diuerse, on leur voit la peau n partie noire, & en partie blanche: mais il n'en va pas de esme en l'homme & sa peau n'est pas la cause de la coueur de son poil: car il y a des personnes blanches, qui ont le oil tres-noir, & la raison est que l'homme entre tous les nimaux, pour la grandeur dont son corps est composé, la peau tres-desliée. Polemon & Adamantius donnent duis qu'on se trompe fort souuent à faire vn préiugé sur la ouleur du poil.

Des cheueux noirs.

Polemon & Adamantius nous enseignent que les cheeux noirs dénotent l'homme timide & rusé. Les Nations ui habitent aux Climats chauds & ardans, comme les thiopiens, les ont noirs, aussi sont-ils timides & rusez. Ceux qui n'ont pas beaucoup de sang, & sont refrigerez ar quelque cause, sont naturellement timides: d'où proient que ceux qui habitent dans les lieux chauds, sont suets à la refrigeration, car, comme Aristote témoigne au seond Liure des Problemes, leurs Corps estant rare se reout aisément, & la chaleur qu'ils y ont peu couler deors, & en effet ils sont plus sages que ceux qui demeurent ans les contrées froides: les vieillards pour la mesme raion, sont plus sages que les ieunes, car demeurant dans des ieux chauds, ils deuiennent plus froids, veu qu'il se fait re-

solution de chaleur en eux. Il arriue aussi en effet que ce
qui sont craintifs, aiment plus à s'enquerir en chaq
chose, que ceux qui ont de la confiance, aussi sont ils bea
coup plus inuentifs. Galien au second Liure des Temper
mens de l'esprit, cherchant la cause de la noirceur du po
dit qu'il s'engendre de la sorte, sçauoir que l'excreme
auec la vapeur estant aduste par la vertu de la chaleur
change en vne matiere tres-noire semblable à de la suye:
qu'ainsi le sang & toutes autres choses deuiennent fo
noirs par adustion. Auicenne au premier Canon dit au
que la noirceur du poil est causée par la chaleur. Car
s'éleue vne vapeur noirastre des humeurs adustes, qui exp
me sa mesme qualité au poil. Aristote est d'opinion co
traire & reprend tous ces Autheurs au Liure des Co
leurs, disant, qu'on voit des chiens & les chévres auoir
poil noir dés leur naissance, & mesme lors qu'ils n'ont p
l'aliment aduste, & qu'en suite de temps & auanceme
d'age, plus ils sont secs, moins ils deuiennent noirs: Ce q
ne deuroit pas se faire, & ils deuroient deuenir plus noi
ayant la chaleur plus grande: De plus le poil deuroit es
blanc en la ieunesse & au commencement de l'âge, en l
quelle la chaleur est moderée. Ce mesme Autheur au tr
siéme Liure de l'Histoire des Animaux, dit que le sang a
vieillards & aux femmes est plus noir: & il ne se fait ri
de cela par adustion, mais la noirceur arriue au poil, to
tesfois & quantes qu'en leur generation, l'humeur qui l
produit, estant comme enuieillie & presque consumée p
le temps, est deuenuë noire pour son abondance.

Des Cheueux non pas beaucoup noirs.

Auerroës dit que la couleur des cheueux estant noira
& brune dénote que la bile noire domine en la person
C'est pourquoy nous connoissons que ceux qui les ont
cette couleur sont coleriques & melácholiques. Albert
que les noirs, ou de couleur d'eau, solides & épais mo

ent l'homme violent, estant semblable aux pourceaux
sangliers, qui ayant le poil de la sorte sont violens. Da-
le Phrygien rapporte qu'Aiax Telamonien auoit le poil
ir, & qu'estant extrémement meláncholique il se tua luy
esme comme nous auons desia dit en citant Aristote.

Des Cheueux noirs & droits.

Aristote en sa Physionomie, en la figure de l'homme re-
sche & seuere, dit qu'il a les cheueux noirs & droits : Po-
mon en la mesme figure se sert des mesmes paroles d'A-
stote, *Les Cheueux droits & noirs dénotent l'adustion du cer-
au, & ainsi deuient-on melancholique.*

Des Cheueux noirs droits & épais.

En la figure du luxurieux, Aristote en sa Physionomie luy
nne les cheueux droits, noirs & épais. Polemon dit droits
épais seulement, *noirs* estant auec le temps échappé du
xte. Ce signe se peut referer à l'humeur sanguine, estant
eslée de la melancholique & venteuse, toutes lesquelles
oses seruent à la lubricité.

Des Cheueux non pas beaucoup noirs ny durs.

En celle de l'ingenieux, Aristote en sa Physionomie luy
nne les cheueux ny beaucoup durs, ny noirs : mais escri-
nt à Alexandre, *Le poil noir*, dit-il, *dénote la droicture, &
mour de la iustice.* Rhases dit que la dureté du poil vient de
siccité, & la noirceur de l'adustion, d'où prouient l'in-
mperance, qui est contraire à l'esprit.

Des cheueux vn peu blonds, ou chastains.

Comme disent Polemon & Adamantius les cheueux q tirent vn peu sur le blond, dénotent que l'homme a gran promptitude à apprendre les beaux Arts, grande subtili d'esprit, & vn artifice merueilleux. Les Grecs appelle cette couleur, selon nostre interpretation *vn peu blondissa te*, cependant le texte de Polemon doit estre corrigé peur que par la diuerse translation des mots Grecs l'e reur ne se treuue encor chez nous. Aristote écriuant à Al xandre, dit que la couleur qui tient le milieu entre la rou & la noire, dénote l'homme amy de la paix. Albert suiua l'opinion de Polemon dit que les cheueux chastains ou peu blonds & déliez dénotent de bonnes mœurs en l'hon me, & que son Corps est de bonne constitution. Menel est dépeint par Homere, de poil blond, qu'il n'entend p toutesfois estre prompt à se colerer, mais doux & benin, partant guerrier effeminé. Mais Dares le Phrygien éc qu'il estoit blond, entendant par roux la couleur appr chant tant soit peu de celle qui tire sur le blond. On ra porte que Castor & Pollux auoient le poil blond, comr aussi Helene, & qu'ils se ressembloient. Polyxene auoit cheuelure blonde & longue, & l'Ame assez simple, esta prodigue & somptueuse. Briseis l'auoit aussi molle & blo de & estoit d'vne Ame modestement honteuse, simple pieuse. Paris les auoit mols & blonds: d'où vient qu'Hom re ne l'introduit pas comme guerrier. Helene luy reproc ainsi fort bien sa lascheté chez Ouide.

Paris, tu fais bien voir qu'en ta delicatesse
Ton Corps effeminé n'aime que la mollesse,
Les combats de Venus, & non pas ceux de Mars:
Que les autres en guerre, & dedans les hazards
Aillent chercher l'honneur: toy, courtise les Dames,
C'est ton plus grand employ, que de gaigner leurs Ames.

L'Empereur Auguste auoit les cheueux mollement ndoyans & vn peu blonds, le naturel benin, estant tres-ccomply en toutes sortes de vertus. Domitius Neron donant de l'éloge à son espouse Popée pour la beauté de ses heueux, les appelloit *Cheueux d'Ambre*, à cause qu'elle les uoit de couleur d'ambre, qui se connoit en celle du miel. olimā Empereur des Turcs, fils de Selim les auoit vn peu londs & la barbe aussi, estant celebre en iustice, en prulence & grand Philosophe. Philippes d'Austriche nostre Monarque n'a-t'il pas aussi la barbe & les cheueux vn peu londs : ne surpasse t'il pas aussi en prudence, en iustice, en randeur de courage & bonté tous ceux qui ont deuant luy orté le diadéme ? & cét autre Prince que nous cherissons ant, & qui paroit si illustre a le poil de la Teste aussi bien ue du menton tirant vn peu sur le blond, ses cheueux ne ont ny trop crespus, ny trop pendans, ny clairs, ny épais, ols ou durs : mais ils ont vn certain temperament & meiocrité entre toutes ces qualitez, c'est d'où l'on peut conecturer qu'il a les mœurs courtoises & benignes, le couage genereux & que son Ame est exempte de toute sorte e vices.

Des Cheueux fort blonds ou vn peu tirant sur le blanc.

Polemon dit que la couleur du poil estant blonde tirant ır le blanc, tel que l'ont les Scythes, dénote l'homme groser, malin & rustique : Mais Adamantius tient qu'estant ort blond tirant sur le blanc, comme est celuy des Scythes des Celtes, c'est signe d'vn esprit peu experimenté, grosier & rustique. Aristote en ses Problemes dit que les Naions, qui habitent dans les Contrées ou il fait trop chaud u trop froid, ont les mœurs aussi bien que l'aspect sauua- é. La cause de cela est que la bonne temperature & constitution de l'air, n'est pas seulement vtile au corps, mais ussi à l'entendement humain. Car tous excez soit de cha-

leur ſoit de froidure éloignent & corrompent auſſi bien l
temperance du Corps que de l'eſprit. Auicenne en ſes Can
tiques dit que les cheueux dorez ou blonds tirant ſur l
blanc ſignifient que l'homme eſt de temperament plus froi
que chaud. Albert tient que les épais, blonds, tirant ſur l
blanc, tels que l'ont ceux qui habitent ſous le Nort, déno
tent l'homme de naturel indocile & farouche. Neron le
auoit vn peu blonds, c'eſt à dire tirant vn peu ſur le blan
d'où vient qu'il auoit des mœurs ruſtiques tenant de la be
ſte farouche.

Des Cheueux blonds.

Ariſtote traittant en ſa Phyſionomie de la couleur de l
chair & des cheueux, dit qu'entre les couleurs du poil, cell
qui tient le milieu eſt blonde, & que partant elle ſert beau
coup à la force; d'où il s'enſuit que ceux qui ſont blond
ſont de grand cœur, & tiennent du naturel des lions. L
Medecins diſent que la noirceur s'engendre de la chaleu
La blancheur du froid, les couleurs qui tiennent le milie
entre celles-cy, ſont la dorée & la vermeille: car elles ſem
blent auoir en ſoy vne égalité, c'eſt à dire vne conſtitutio
temperée entre la chaleur exceſſiue & le froid. Galien
ſon Liure intitulé *Microtechna*, c'eſt à dire petite art, dit,
Auicenne auſſi bien que luy, que le poil blond & tirant ſu
le roux dénote bon temperament & conſtitution du Corp
Ariſtote au Liure des Couleurs tient que les cheueux d
uiennent blonds, quand l'humeur ſe deſſeiche prompt
ment, retenant en eux quelque peu d'humidité. Oppian r
conte qu'il y a certains bœufs chez les Troglodytes, dont
poil eſt de couleur tannée, & que cette Nation fait gran
eſtime de ces animaux, comme ayant en eux la generoſi
du lion, la force du taureau, & la legereté du cheual :
plus ſelon le meſme Oppian, les Briſtons ont les cheue
de cette couleur, eſtant tres-prompts & agiles au com
bat.

D

Des Cheueux de couleur dorez.

Or il y a vne couleur de poil, qui tient le milieu entre le blond tirant sur le blanc, qui est le signe du naturel benin, & entre le blond tirant sur le roux, qui dénote l'homme fort, & enclin au courroux, & on l'appelle dorée, declinant vn peu de ces deux precedentes. Apulée en fait ainsi la description, ce poil, dit-il, comme vn or brillant, tient de la couleur du miel vn peu brun, c'est à dire à ceux à qui la couleur du miel agrée, estant meslée d'vn lustre obscur: les Poëtes nous dépeignant Minerue luy donnent la cheuelure dorée, à cause de l'excellence de son esprit & de sa generosité guerriere. Ouide en parle ainsi.

Aglaurus auoit veu les secrets reuerez
De Pallas dont on dit que les crins sont dorez.

Telle est la couleur des cheueux d'Alphonse Lœua tres illustre ieune homme: c'est pourquoy il est d'vn cœur si grand, & d'vn courage si asseuré, il a le naturel si doux & si humain: c'est ce qui le rend si disposé à l'exercice des armes & à apprendre les beaux Arts, de sorte qu'il est difficile de iuger de quel costé il panche le plus: car a t'il du loisir, il s'employe aux estudes, estant merueilleusement recreatif & charmant de sa presence; faut il entreprendre la guerre, ou quelque affaire d'importance, c'est auec vn soin & vne diligence incomparable, & grandeur de courage, dont il surpasse tout le monde.

Des Cheueux blonds tirant sur le roux.

Le poil blond tirant sur le roux dénote l'homme de temperament moins chaud, que n'est celuy qui a le poil noir. Veu que la rousseur approche de la noirceur. Homere dit qu'Achille l'auoit de cette couleur; c'est signe de chaleur & de courroux; parce que tous ceux qui l'ont de la sorte sont tous sujets à la bile iaune.

Des Cheueux fort roux.

Ariſtote écriuant à Alexandre dit que le poil roux, eſt vn ſigne que l'homme eſt timbré de folie facile à courouſſer, & qu'il faut ſe deffier de luy peut eſtre que cette couleur eſt celle qu'auoit ce tyran qu'on appelloit Typhon, qui s'empara du Royaume d'Egypte ayant tué ſon frere Oſiris : d'où vient que les Coptites chez les Egyptiens ont couſtume de precipiter annuellement du haut de leur murailles vn aſne : & en abomination de ce Typhon de faire toute ſorte d'outrages aux rouſſeaux, qu'ils tiennent auoir eſté rouſſeau, ayant le poil de la couleur de celuy d'vn aſne. Les Buſirites & Lycopolites ne veulent pas entendre le ſon des trompettes, & n'en ont point l'vſage, parce qu'elles rendent le meſme ſon, que fait vn aſne quand il brait, de plus ils croyent que c'eſt vn animal impur & démoniaque, à cauſe qu'il reſſemble à Typhon, tant en couleur, eſprit, que meſchanceté. Plutarque en parle en ſon Liure d'Iſis, qui vainquit ce Typhon. Et dans ſa Phyſionomie, que les hommes de poil roux, ſont tenus pour malins, a l'exemple des renards. Polemon & Adamantius, diſent que la couleur du poil eſtant rouſſe outre meſure, approchant de celle d'vne pomme de greuade, ne dénote rien de bon en l'homme: car pour la pluſpart ceux qui l'ont de cette couleur, ont le naturel farouche & ſauuage : Adamantius adiouſte qu'ils ſont impudens & attachez au lucre. Ariſtote appelle auſſi cette couleur de poil, rouſſe, tenãt de celle du renard, dont l'eſprit eſt trompeur & perfide. Les Medecins diſent qu'il blanchit plus promptement que le noir. La rouſſeur eſt comme vne imbecilité du poil: car ce qui vieillit ainſi promptement, eſt imbecile. Mais Ariſtote, au Liure des Couleurs dit qu'ils deuiennent roux, quand l'humidité ſe deſſeche, & que les enfans dés le commencement les ont roux à cauſe du peu d'aliment, & que cela eſt viſible, parce qu'alors leurs cheueux ſont debiles & clairs. Pareillement on voit que quand la ieuneſſe tant aux par-

ties honteuſes qu'au menton, commence d'auoir du poil follet, il deuient premierement roux, à cauſe du peu d'humidité, qui s'y deſſeche : mais que quand ces parties reçoiuent vn peu plus d'aliment il deuient noir. Ainſi quelques animaux que ce ſoit, qui ayent le poil long, pour l'ordinaire ils l'ont plus noir approchant du tronc du Corps, qu'en toute autre partie, mais ſi c'eſt au tour des extrémitez de haut, il eſt plus blond. Comme eſt celuy des brebis, des cheuaux & des hommes : Parce qu'en eux fort peu d'aliment s'épand vers ces parties, & ce deſſeche promptement. Ce qui ſe voit auſſi aux plumes des oyſeaux, qui eſtant prés du Corps ſont plus noires que celles qui ſont aux extrémitez de haut, leſquelles ils ont plus blondes. Toute ſorte de poil apres auoir atteint ſa perfection, change de couleur, & deuient roux, parce que derechef l'aliment commençant a manquer ſe deſſeche. Plaute en ſa Comedie intitulée *Aſinaria* l'aſnerie, dépeint Leonidas vn peu roux, auſſi dit-il qu'il eſt malin, & attaché au lucre, & qu'il faut ſe deffier de luy.

Des Cheueux vn peu roux.

La Phyſionomie d'Ariſtote en la figure de l'homme enclin au couroux, dit qu'il a la couleur vn peu rouſſe, ce que Polemon en la meſme figure dit eſtre apres ce meſme Autheur.

Des Cheueux vn peu rougeaſtres.

Polemon & Adamantius en la figure de l'auare, luy donnent la couleur du poil vn peu rougeaſtre.

Des Cheueux blancs.

Auicenne tient, & Auerroës auſſi en ſes Cantiques que le

poil blanc dénote l'homme de temperament froid, & que partant il le designe craintif : Aristote au Liure des Couleurs dit, que les cheueux naissent blancs ; parce que l'humeur qu'ils rencontrent dés le commencement de leur generation, retenant sa chaleur naturelle, & estant en petite quantité, s'est desseichée apres la concoction : il a dit *chaleur naturelle*, parce que si elle en estoit priuée & de l'humidité tout ensemble, elle deuiendroit licide & noirastre ; comme il est dit au Liure huictiéme des Problemes : il a mis aussi *naturelle*, pour la distinguer de celle, qui naist par affection ; comme il la enseigné au Liure cinquiéme des animaux ; ainsi qu'il arriue en cette maladie qu'on appelle vitiligineuse, remplissant le Coprs humain de taches blanches, ou comme en la vieillesse. De plus le poil deuenu blanc aux parties suiettes aux vlceres, louppes ou bosses, & à estre souuent touchées du bois du siege où l'on se sied: à raison que l'humeur, qui conferoit à la generation du poil, se cuit en cette partie, c'est à dire, est épuisée par la chaleur excessiue, & par l'attraction continuelle la partie deuient seiche, & l'humeur se cuit tout a fait. La cendre, qui apres la chaleur du feu dont elle est consommée, deuient blanche, nous fait connoistre que la parfaicte concoction cause la blancheur au poil : & les temples de la teste ne sont ce pas les parties qui blanchissent les premieres en l'homme a cause du peu d'humidité, qui se pourrit soudain & se cuit ainsi, en va-t'il des autres parties infirmes & qu'il faut employer au trauail, qui blanchissent à cause de l'imbecilité de sa chaleur & de l'humidité .Ne voit-on pas que les enfans, si tost qu'ils sont nez, ont à l'instant la teste blâche, que leur cause cette imbecilité de chaleur & d'humidité, & ont aussi les sourcils blancs, comme les vieillards ? en effeit les animaux blancs sont d'ordinaire plus debiles que les noirs ; car auant qu'ils ayent leur parfaicte augmentation & stature, à cause du peu d'aliment ils deuienent blancs l'humeur estant cuite ; mais on voit aussi des personnes à qui les cheueux blanchissent en leur ieu-

esse, ou dés leur naissance, & ie ne les iugerois pas estre semblables aux vieillards, si ce n'estoit en mœurs. Socrate luoit les cheueux blancs, comme ont voit chez Sidonius Appollinaris écriuant à Faustus. Et Strabon rapporte que le poil blanchissoit à Tarquin dés son enfance, qui fut si recommandable & florissant en sa geste, que l'on rapporte en luy que dés ses premieres années il estoit tout blanc. Virgile au Liure sixiéme de l'Eneide en parle ainsi.

Quel Prince est-ce, qui tient ce beau rameau d'Oliue ?
Quil fait bien voir l'esclat de sa vertu si viue!
Il tient entre ses mains ce que cher ont les Dieux ;
Ah? ie reconnois trop ce Prince glorieux,
Lors que ie vois son poil, sa barbe blanchissante ;
C'est vn Roy des Romains, qui de Rome naissante
Doit fonder le premier les Regles & les Loix.

Il faut prendre ces vers pour le Roy Numa, que Seruius dit auoir esté dés son bas âge tout blanc.

DV FRONT.

CHAPITRE I.

LA partie que nous appellons Face en l'Homme, est celle qui est au dessous du crane ou de la coronale ; & le front est vne partie de la face, qui est située dessous le *sinciput*, entre iceluy & les yeux estant terminé d'vn costé & d'autre des deux temples; ainsi qu'Aristote au Liure des Animaux, en fait la description. Varron cherchant l'etymologie du front, dit qu'il est ainsi nommé, ce nom luy venant du Latin *Foratu* qui signifie, le pertuis des yeux. On tire de luy beaucoup de signes pour connoistre les maladies de l'ame. Pline parlant du front, dit qu'il indige la tristesse, la ioye, la clemence, & l'asseurance. On dit qu'anciennement il estoit consacré à la Pudeur, ce que l'adage commun témoigne, par lequel on dit que ceux là *ont frosté*

leur face ou leur *front*, qui ont perdu toute honte, comme ſi de leur main ils l'auoient eſſuyée de leur viſage. Il y en a qui par certains ſignes, qu'ils tirent de cette partie coniecturent des choſes futures, on les appelle *Metopoſcopes*, ſans toutesfois que nos eſprits ſoient contrains, mais plutoſt par vne certaine condeſcendance, par l'inclination, le ſang & les eſprits naturels.

En ce tableau nous auons fait exprimer le grand front de l'homme, comme auſſi celuy du bœuf, où l'on peut voir leur grandeur comparée par leur ſimilitude mutuelle; ainſi l'on verra d'ordre d'autres particulieres reſſemblances de fronts, en d'autres figures que nous expoſerons cy-apres.



Du Front grand.

Selon Ariſtote au Liure des Animaux, le front grand eſt ſigne de pareſſe: Galien au meſme Liure qui dit que les mœurs de l'Ame ſuiuent le temperament du Corps, emprunte la meſme parole qu'il a dite; Pline fondé ſur l'opi-

nion de Trogus en dit autant ſe mocquant ſottement de luy: & dans ſa Phyſionomie il coniecture, que ceux qui ont le Front grand exceſſiuement, ſont laſches, ou timides, ce qui ſe voit ſemblablement aux bœufs : Polemon tient que les grands Fronts,pour la pluſpart, dénotent la lourdiſe & ſtupidité. Adamantius ne dit pas *grand* mais *plane* le texte eſt defectueux, qui contredit celuy d'Ariſtote & d'autres Autheurs, Rhaſes confirme la meſme opinion en Almanſor,comme auſſi fait Albert & Conciliator, & autres perſonnes de la meſme étoffe. Meletius le Philoſophe dit que ceux qui l'ont démeſurément grand, ont l'eſprit lourd & hebeté, dont l'abondance de la matiere peut eſtre la cauſe naturelle, ne s'accommodant pas à l'operation, & parce que la partie de deuant du cerueau eſt phlegmatique, d'où vient que les eſprits ſont debilitez, & ne peuuent par conſequent ſi bien faire leurs operations. Car la vertu de la partie eſt d'autant plus debile,que moins elle eſt reſſerrée.

Du Front grand,charnu, & doux.

La figure de l'homme enclin au couroux, en la Phyſionomie d'Ariſtote luy donne le front grand, charnu, & doux: Polemon & Adamantius en la meſme figure diſent petit, charnu & doux.

Du Front petit.

Ariſtote dit au Liure des Animaux, que ceux qui ont le front petit,ſont mobiles & changeans: ce que Galien & Pline ont tranſcrit de luy:mais il faut entendre qu'il parle du tres-petit: Rhaſes dit qu'ils ſont lourds. La cauſe naturelle vient de ce que le petit a de petits ventricules au cerueau,ce qui fait que les eſprits ſe ſentant reſſerrez, ſe refléchiſſent & s'éleuent derechef, & de là vient la mobilité de la penſée.

Remarquez en ce Portraict la figure de la teste de Caius Caligula l'vn des Cesars : en laquelle on voit la largeur du front : comme nous l'auons fait tirer sur des statuës de marbre & des medailles d'airain, que mon frere Vincent Porta a chez luy.



Du front large.

Ceux qui ont le front large sont suiets à la mobilité d'esprit & inconstans : comme dit aussi Aristote au Liure des Animaux ce que Galien & Pline ont aussi transcrit du mesme Autheur : entendant la largeur du front s'étendant depuis la racine des cheueux iusques aux sourcils : Meletius dit que le front estendu en largeur est le signe de l'esprit stupide : autant en disent Albert & Conciliator : Auicenne tient que le fort & grand, est signe de folie, comme quelques autres ont dit: Suetone fait mention que l'Empereur Caligula l'auoit large, affreux & de trauers, d'où vient qu'il n'auoit aucune santé d'espit, de sorte qu'il auoit la pensée de se faire purger le cerueau : il entroit iou-

ent en des fureurs d'eſprit:on n'attribuë auſſi qu'à la mala-
ie de ſon eſprit tous les vices, auſquels il ſe laiſſoit empor-
er, & ſa grande confiance, quand il auroit lieu de crain-
re beaucoup.

n cette figure, le front du pourceau eſt tiré au naturel pour le comparer auec le front de l'homme de la meſme forme & ſimilitude, eſtant fort reſſerré entre les deux temples & ayant peu d'eſpace.





Du front eſtroit.

L'homme qui a le front petit, ſelon l'opinion d'Ariſto-
e en ſa Phyſionomie eſt inexperimenté, l'ayant pareil à
eluy du pourceau : mais ie ſerois d'opinion qu'on doit en-
endre qu'il parle de l'étroit, quand il parle du petit : car
es pourceaux à qui on en fait comparaiſon, l'ont étroit,
& non pas petit. Mon opinion eſt confirmée par celle de
Polemon & d'Adamantius, qui diſent que l'étroit eſt vn
tres-grand ſigne que l'homme eſt inexperimenté & igno-
rant : Conciliator tient que le petit & étroit dénote l'hom-

me lourd, indocile, ſans repos, inquiet, & ord & ſalle. Te-nant du naturel des pourceaux ; Albert en dit autant.

La figure du front de la teſte de Platon eſt icy repreſentée au coſté droit.



Du front large.

Polemon & Adamantius témoignent que le front éten-du en longueur dénote de tres-bons ſens, & le naturel do-cile ; Albert dit que c'eſt ſigne de vigueur de ſens & de do-cilité, entendant la longueur d'vne aureille à l'autre ; car ſouuent la longueur eſt confonduë auec la largeur, par les Eſcriuains. Plutarque écrit que Platon auoit le front de cette forme : meſme Neanthes Autheur tres-fameux & ce-lebre fondé ſur l'authorité de Diogene, aſſure qu'il eſtoit nommé Platon vulgairement, à cauſe de la largeur du front & de la face, qu'il auoit ainſi grande. On remarque que Dantes Alaghierius quelque peu auant nos temps auoit le front de cette forme, ç'a eſté vn fameux Poëte Italien.

[I]cy est proposé la figurè du front humain de forme quarrée, pour estre comparée auec celle du front du lion, afin qu'on se puisse moins tromper en la connoissance.



Du front quarré.

Entre les diuerses figures des fronts, dont nous auons [p]arlé, celuy de forme quarrée tient comme le milieu: c'est [p]ourquoy Aristote dit en sa Physionomie, que le quarré, & [m]ediocre à proportion de la face dénote l'homme de grand cœur pour auoir la similitude auec le lion: en la figure qu'il [f]ait du lion, il le luy donne quarré, & vn peu plus concaue [s]ur le milieu. Polemon & Adamantius ayant suiuy son opi[n]ion disent que le front quarré, sçauoir celuy qui a vne iu[s]te dimension en sa grandeur, & de la proposition à tout le [r]este de sa figure est vn signe tres-éuident que l'homme a [d]e la force, de la prudence, & de la grandeur de courage. [M]eletius le Philosophe écrit que ceux qui l'ont petit & [m]ediocre le font admirer pour la pointe de leur esprit, &

ont beaucoup d'inclination à haranguer : entendant par le petit & modique, celuy qui n'eſt pas beaucoup éloigné du grand, c'eſt à dire, mediocre : autrement il contrarieroit aux opinions de ces grands Philoſophes. Albert dit que le front quarré de grandeur moderé proportionné à la teſte & au viſage eſt ſigne d'vne grande teſte, ſageſſe, & generoſité de cœur. Le front de noſtre tres-Grand & tres-Illuſtre Cardinal d'Eſt, eſt de cette forme : on voit auſſi briller en luy vne intelligence admirable, vne magnificence & virilité merueilleuſe.

Du front circulaire.

Comme dit Ariſtote en l'Hiſtoire des Animaux, ceux qui ont le front de figure ronde ſont enclins au couroux. Ce que Galien a exprimé par les meſmes termes : Mais Pline qui ſe couure des plumes de chacun, & prend les termes des autres ſans conſideration dit que ceux qui l'ont rond ſont enclins au couroux, comme le monſtre cette marque apparente de tumeur : mais par ces derniers termes qu'il adiouſte de luy meſme, il fait voir qu'il n'entend pas le ſens d'Ariſtote dont il ſe mocque. Car il penſoit auoir entendu par la forme du frond rond celuy qui eſt boſſu & haut, & non pas le circulaire, comme nous verrons en la figure ſuiuante. Le texte d'Ariſtote a eſté éclarcy aſſez au long par Meletius paſſe pour grand Phyloſophe : car il dit que le front formé en rond & circulaire dénote l'homme enclin au couroux & de peu de cœur : ſi on lit les articles ſuiuant, on verra que Pline ſi eſt lourdement trompé : Albert dit que le front rond eſt vn ſigne de couroux,

ous auons tasché d'exposer à la veuë la figure du front de l'asne, afin de representer naïsuement la forme circulaire de la bosse conuexe qu'il à sur le front.



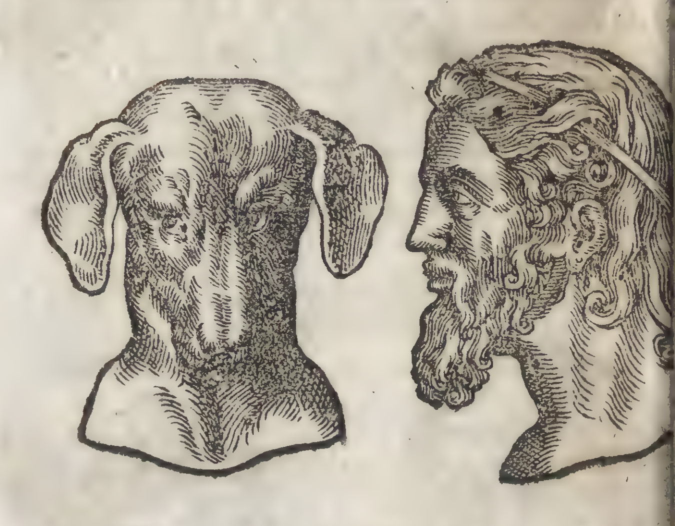
Du front rond & conuexe.

L'on apprend d'Aristote en sa Physionomie que ceux qui ont le front rond, sont stupides, estant semblables aux asnes en esprit : si quelqu'vn considere celuy de l'asne, il verra qu'il l'a conuexe & haut : le mesme Autheur se contrarieroit luy mesme, puisque luy mesme il a écrit l'Histoire des Animaux & leur Physionomie. En la mesme figure du rustique, il le luy donne non seulement rond, mais grand & charnu : Polemon & Adamantius qui se sont acquis en toutes parts le nom de tres-habiles Physionomes, de peur que quelqu'vn ne se trompe icy, se sont seruis de termes fort clairs: disant que le bossu, haut & rond designe l'homme stupide & imprudent, & en la figure du rustique, il luy donne le front rond. Albert dit que le courbé & haut, figuré comme en rond est signe de lourdise : autant en dit Conciliator.

Du front déprimé.

Selon l'opinion de Polemon le front déprimé est v
marque que l'homme n'a rien de loüable en luy. Adar
s'explique plus clairement : disant qu'il ne faut pas loü
beaucoup le déprimé, car c'est signe que l'homme est ef
miné.

*Nous auons fait icy mettre la figure de la teste du chien de ha
neZ, pour seruir à la demonstration; afin d'exprimer plus clai
ment la figure du front moins plat & de la representer à
veuë.*



Du front moins plat.

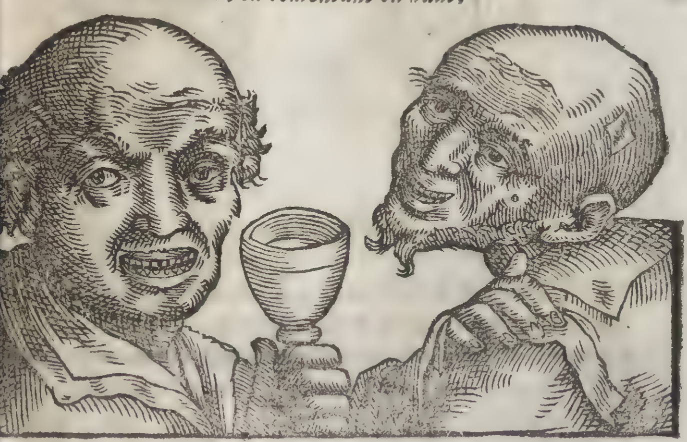
Le sentiment d'Aristote en sa Physionomie est, que ce
qui ont le front quelque peu moins plat, sont prudens
bien aduisez, & qu'ils tiennent du naturel du chien : le te
te Grec verty par Gesnere en son Liure des Animaux, à c
te signification : *ceux qui ont le front petit & large sont repu*

urds parce qu'ils l'ont sembla:le à celuy du chien. Mais Gesnere trompe fort tant parce qu'Aristote ne fait pas de men-on du large, & il l'a adiousté, que parce qu'il le refere ux chiens, qui ne sont pas lourds. L'ancienne translation st meilleure & signifie le contraire de la presente.

Du front rude auec des fosses & des buttes.

Comme tient Polemon, le rude n'est pas estimé pour vn gne de l'homme de bien. Mais le front estant plein com-e de fosses & de buttes dénote l'homme trompeur & per-de : & si d'autre signes s'y accordent vous le prendrez uelquefois pour furieux & insensé. Ne faites pas estime it Adamantius du front rude, ny de celuy qui a des fosses des buttes : car tous ces signes dénotent la tromperie & infidelité, & si les autres signes y conuiennent ils signi-ent qu'il y a de la folie & égarrement d'esprit. Polemon la figure du fol meschant, luy donne le front dur & ru-e, estant éleué comme vne colline, & déprimé comme vne alée, est le signe de l'homme cauteleux & aspre, & à la fin eut-estre fol & insensé.

L'on voit icy les figures du front refrongné declinant vers son milieu, ou remontant en haut.



Du Front refrogné ou ridé.

Nous auons traité de l'os du front; maintenant parlon de la peau, & premierement si elle est refrognée ou ridé On l'appelle *refrognée ou ridée* à la similitude des corne des chévres, qui sont coupées de rides. Ceux qui l'ont d cette forme, selon ce qu'en enseignent Polemon & Ada mantius sont pensifs & saturniens, lesquels pensent plu qu'ils n'en disent; les mesmes Autheurs faisant la figure d l'homme triste, le luy donnent coupé de rides. Mais Ar stote en la mesme figure, ne luy donne pas le front rid mais la force, & ce signe semble estre pris des mœurs qui sont apparentes : car ceux qui sont pensifs, se rident front. Et de là l'opinion commune est tirée, que ceux q l'ont refrogné & coupé de rides, roulent de grandes chos en leur esprit, & sont d'humeur melancholique & satu nienne. Albert confirme la mesme opinion, disant que ce qui ont tousiours sur le front des rides pressées ont coust me d'auoir leur pensée attachée a de grandes choses, sont melancholiques. Les autres qui en ont escrit dise que c'est signe de seuerité. Plaute parle ainsi en son Epid que ; *que veut dire cecy, & qu'est-ce qui luy fait refroigner rider le front auec seuerité.*

Du front refrogné ou ridé declinant vers son milieu.

Rhases tesmoigne que le front ridé declinant vers s milieu est signe de couroux, & ce signe me semble tiré d mœurs qui y sont apparentes. Car ne voit-on pas que c luy qui menace vn autre & se courousse se refroigne & de le front vers le milieu. Albert dit que ceux à qui il resserre sur le milieu, comme estant pressé, sont suiet couroux.

Du front ridé remontant en haut.

Mon opinion eſt que le front eſtant ridé remontant en
aut eſt ſigne d'admiration ; car nous auons couſtume,
uand nous admirons quelque choſe, de le rider & de l'eſle-
er de ſon milieu en hault auec les ſourcils.

Du front ſans rides ou ſerain.

Nos Phyſionomes, Polemon & Adamantius diſent que le
gne de l'homme, dont le cœur eſt déchargé de ſoucy &
'inquietude eſt quand on luy voit le front ſans rides &
ort applany. Et il ne faut pas ſe tromper aux mots Grecs,
ui ſont differents ; ſi on veut directement oppoſer le ridé
celuy qui eſt eſtendu & vny. Mais Conciliator eſt d'opi-
ion contraire, diſant que le déridé & fort applany, dénote
'homme trompeur. Nous apprenons de Sidonius Appolli-
aire écriuant à Fauſtus, qu'Epicure l'auoit fort vny & ſans
ides, & que telle eſtoit ſa couſtume de viure & d'agir, qu'il
e prenoit intereſt à aucune choſe, tenoit tout dans vne ex-
réme indifference, & ne ſoûhaittoit que d'eſtre deſchargé
le troubles & de ſoucis, & de paſſer ſa vie dans le plaiſir,
a débauche, & la bonne chere, & de boire des mieux.

Du front doux.

Selon l'opinion de Rhaſes, le front ſans rides dénote que
l'homme eſt litigieux & proceſſif ; il me ſemble qu'il a du
rapport auec celuy des chiens qui l'ont doux : ſi on en cher-
che la cauſe naturelle, on trouue que cela arriue par ſicci-
té, à quoy ſont ſubiets tous les litigieux ; ainſi qu'on l'ap-
prend des Liures des Medecins.

Du front droit, maigre, mediocre, ny rude, ny doux.

Ariſtote donne à l'homme, en ſa figure, le front droit,
non pas grand, maigre, ny doux ny ridé. Il faut icy remar-
quer que ſon texte eſt diuerſement defectueux : car l'an-
cienne tranſlation porte, le front aigu, droit, non pas grand,

I

les narines ny droites, ny ridées : ce qui eſt bien éloigné du ſujet, & on l'a pris mal. Car il parle des ſignes anterieurs c'eſt à dire de la couleur du corps & non pas du front en cét endroit, entendant la couleur fort liuidement aiguë ce que Polemon & Adamantius ont remarqué, qui donnent à l'homme la couleur tres-aiguë. Car on ne trouue point de front aigu, & aucun Autheur n'en a parlé. De plus il ne veut pas ſignifier les narines par le terme dont il ſe ſert, en ayant deſia fait mention quand il a parlé des narines reſſerrées. Ny la ſerenité, ny les rides des narines ne font rien pour deſigner la virilité : mais le changement de quelque lettre Grecque pour vne autre a apporté toute la confuſion. Car quand l'Autheur dit le front maigre, il faut auſſi entendre que ces termes, *ny doux, ny rude*, ſe rapportent au front : Adamantius à tres-bien ſuiuy le texte d'Ariſtote, diſant, *le front ny doux, ny rude*. Le texte de Polemon eſt défectueux & doit eſtre reſtably ſuiuant celuy d'Adamantius.

n ce portraict se voit la figure de la teste du chien domestique, dont le front est tranquille & la peau estenduë sans rides; & à costé on voit aussi celle du front de l'homme approchant de sa similitude.



Du front tranquille.

On tient pour flateurs ceux qui ont le front tranquille, ont la peau est estenduë & sans rides, & cela se reconnoit ar l'effect. Parce que d'ordinaire ils deuiennent tels. Ce gne se reconnoit au front des chiens, qui estendent la peau flattant. Aristote appuye cette opinion en sa Physionoie, entendant que c'est des chiens domestiques dont il est uestion. Albert dit apres luy que ceux qui ont la peau du ont lasche & comme riante, sont en effet flatteurs, mais la n'est pas sans soupçon de perfidie & de malice. Car deant les personnes, ils font leur possible pour flatter & gainer leurs bonnes graces, mais en derriere ils en médisent détractent, dissimulant sous leur front ce qu'ils ont en Ame.

Nous auons fait icy exprimer le front du Taureau, estant nebu- leux & celuy au Lion tels qu'ils l'ont quand ils sont en courou pour le comparer à celuy de l'homme, dont nous auons mis la fi- gure à costé, afin de satisfaire aux personnes curieuses, & qu'on ne nous impute rien a mauuais soin.



Du front nebuleux.

Le signe de ceux qui sont hardis & s'exposent sans craint aux dangers, se voit en leur front nebuleux, & ils tiennen du naturel des taureaux & des lions. Aristote en sa Physio- nomie & mesme aussi en la figure du lion, écrit que ver les sourcils & le nez, en l'extremité du front il prouien vne peau, qui fait comme vn nuage; c'est sans doute cett peau qui est aux sourcils des lions & s'étend sur leu yeux. D'où vient qu'au lion qui monstre tousiours vn a pect de lion & est tousiours en couroux, on luy voit pa roistre autour des sourcils quelque chose en forme de nu ge, & c'est cette peau, dont nous parlons. Le taureau tousiours le front affreux & de trauers.

L'on peut icy voir la figure du chien de chasse, ayant cette peau qui s'étend au dessus des yeux; & le portraict d'Actiolin Tyran de Padouë, dont Paul Iouius fait mention au premier Liure des Hommes Illustres.



Oppian faisant la description des chiens de chasse, qui ont tant de cœur que d'attaquer les lions & les animaux sauuages, sont remarquables, dit-il, *en ce qu'ils ont vne horrible peau sur les yeux & les sourcils. Ce mesme Autheur dit que les tygres ont cette mesme peau, qui leur pend au bas du front sur les yeux.*



Du front bouché, & tenant de la beste sauuage.

On rapporte qu'Actiolin tyran de Padouë auoit le front bouché & tenant de la beste sauuage, *bouché* c'est à dire courbé, nebuleux, de trauers, & affreux comme exprimant la cruauté affreuse de son naturel indomptable ainsi que nous l'auons veu representé à Venise en vne statuë de marbre, c'estoit vn homme cruel & sans pitié tenant plustost de la beste carnaciere que de l'homme, estant la terreur & le bourreau du genre humain, ayant donné des marques de tant de cruauté, qu'il a passé pour le plus inhumain personnage de son temps, cõme aussi du precedent. Selim X. Empereur des Turcs auoit le front large, de,

traners & affreux, estant hardy & tres-grand guerrier, abondant en esprits. On tient que Charles Duc de Bourgogne l'auoit seuere & menaçant, qui par la grandeur de son courage, & sa vertu guerriere entreprenoit hardiment tout, n'ayant point de second ny aucun qui l'égallast. On dit que le grand Caythbeius Sultan de Babylone homme de basse naissance auoit le front fort aigre, sec & aride, lequel par sa valeur guerriere paruint au sommet de l'Empire, de sorte qu'à la coustume des Nations il fut consacré Roy Sultan.

Du front qui tient le milieu entre le tranquille & le nebuleux.

Puisque selon l'opinion d'Arist. en sa Phys. le front nebuleux dénote l'homme audacieux, l'étendu la flatterie, partant celuy qui tient le milieu entre l'vn & l'autre a plus de bien-seance; car ainsi que le nebuleux, & le tranquille sont opposez, le flatteur & l'audacieux le sont aussi. Le texte Grec d'Arist. estant defectueux, nous l'auons restably, comme nous auons peu, tant en partie par le sens mesme, en partie par la suite du discours, que par la translation Latine : On connoit par les affections opposées, & les signes opposez qu'on voit sur le front, dont Aristote s'est seruy & a fait mention, quel est le nebuleux & le tranquille. François premier Roy de France donnoit de l'admiration de sa personne maiestueuse, par son front ainsi illustre, & sa splendeur Royale : aussi ce genereux Prince auoit coustume d'entreprendre d'vn courage inuincible des desseins releuez pour la guerre, & d'y subir les charges & fonctions les plus épineuses afin d'y reüssir, de sorte qu'il estoit incomparable, ny ayant iamais eu en France personnage pour genereux qu'il fut, qui l'égallast en grandeur de courage, & vigueur d'esprit : ny Roy qui ait fait paroistre vne candeur plus sincere, vne plus grande clemence & pieté, & pour dire en vn mot il n'y a iamais eu homme, qui l'ait surpassé en vigueur d'esprit & fidelité de memoire.

Du front hault.

Selon le témoignage de Polemon & d'Adamantius, ceux qui ont le front hault sont obstinez & audacieux : mais il y a faute apparente au texte de Polemon, qui, comme l'expose Varinus, doit s'entendre du *droit & haut*, comme dit Adamātius, & non pas du *panchant encliné*, ce qui seroit contraire : car nous voyons que les Hommes & les autres Animaux hardis & audacieux, ou demeurans obstinez, ont coustume d'esleuer leur front, & que le signe se prend de l'affection qu'ils y font paroistre : mais pour moy ie iuge qu'il y a erreur en l'vn & l'autre texte : & qu'il faut entendre le front nebuleux ; comme le texte d'Aristote porte, & nous l'auons veu cy-deuant, duquel ces deux Autheurs ont emprunté leur opinion ; car le mot dont ils se seruoient signifioit *opiniastreté*,

Du front tristement seuere.

Ceux qui ont le front austere, sont fascheux & importuns, ce qui se refere à la passion mesme ; car ceux qui gemissent & pleurent l'ont tristement seuere : c'est l'opinion d'Aristote en sa Physionomie. On dit que Christiernus Roy des Daces l'auoit cruel & monstrueux, qui donnoit des signes éuidens de son humeur sanguinaire. Car il surpassoit en inhumanité les plus cruels animaux, il estoit de ces nations qui tirent vers la Mer glaciale, où ce monstre auoit pris naissance, entre tant d'autres que cette Mer engendre, & l'on peut dire qu'il auoit esté nourry & esleué entre les Balaines & les Oudres, poissons les plus monstrueux de cét élement, & que mesme il surpassoit en barbarie & inhumanité les Anthropophages & les Canibales; il ne s'estoit pas seulement sequestré de l'obëissance deuë au Sainct Siege, mais de Dieu mesme, iusques à ensanglanter les mains des plus innocens, à renuerser les Autels & les Temples : de sorte qu'il estoit en horreur & haine à tout le genre humain.

DES SOVRCILS.

CHAPITRE V.

EN la figure virile, Polemon & Adamantius luy donnent des Sourcils non pas applanis, mais comme courbés. Polemon s'explique plus clairement en la figure du courroussé; disant qu'il a la peau des sourcils tortueuse, comme nous auons veu cy-deuant, parlant de la peau qui descend sur les yeux en la forme de nuage, de sorte que les Sourcils de cette figure, sont contraires à la precedēte. L'on tient que Mahomet second qui prit Constantinople d'assaut les auoit en forme d'arcade, & qu'ils estoient si éleuez qu'il ne sembloit tonner que des foudres & des menaces, il estoit tres audacieux, ambitieux, il brusloit du desir de s'immortaliser, & estoit grand guerrier, inuincible & cruel.

Des Sourcils ployez vers le nez.

Aristote nous apprend au Liure des Animaux, que les Sourcils ployez vers le nez, designent l'homme austere & reuesche. Galien & Pline en disent autant par les mesmes paroles: Meletius tient que ceux qui panchent vers le nez éparsement : de sorte qu'on puisse dire qu'ils sont courbez, signifient l'homme en ses mœurs lourd & stupide. Voila ce me semble les Sourcils qu'on dit estre affreux & de trauers, car quand nous les voulons faire de la sorte, nous les courbons vers le nez : c'est vn mot qui conuient à Lionne ; car nous disons qu'elle regarde *de trauers*, ayant les yeux affreux, & qui effrayent en regardant. Plaute dépeignant son ruffien luy donne les Sourcils de trauers, & les mœurs assez austeres.

Des sourcils ployez vers les temples.

Le mesme Autheur nous apprend au Liure des Ani-maux, que les sourcils ployez vers les temples dénotent que l'homme aime à se railler d'autruy & sçait l'art de dis-simuler. Galien & Pline en disent autant que luy par les mesmes termes: Meletius tient aussi la mesme opinion, di-sant que ceux qu'on voit les auoir abbatus & panchans plus vers les temples qu'en vne autre partie, doiuent estre reputez pour dissimulez & qu'ils aiment & prennent plai-sir à se railler & mocquer d'autruy.

Nous faisons icy voir la Teste d'vn Pourceau ayant les sourcils ti-rant droit vers le muscau, & celle de l'Homme exprimé à sa similitude.





Des sourcils tirant droit vers le nez, & en partie vers les temples.

Ceux la ont le signe, qui dénote la folie & la ceruelle mal timbrée, à l'exemple des pourceaux, à qui les sourcils tendent droit vers le nez de haut en bas, & se remuent: Aristote en sa Physionomie écriuant à Alexandre tranche plus court, disant que quand quelqu'vn les à estendus vers les temples directement, c'est signe qu'il est immonde, & tient de la nature de cét animal, à qui on le refere. Pol. & Adam. confirment la mesme opinion: disant que quand vne partie des sourcils, qui est vis à vis du nez tend en bas, & que l'autre qui est en chaque costé va en remontant vers les temples, l'on peut tenir ceux qui les ont ainsi pour immondes & sales estant semblables aux pourceaux en esprit & mœurs: Albert est d'opinion que les sourcils en arcade tendans vers les temples & les ioües dénotent l'homme negligent, & mal disposant son regime de viure.

Des sourcils espars.

Pol. en la figure de l'homme triste, luy donne les sourcils épars; Adam. dit detors.

Des sourcils qui demeurent en leur place.

En la figure que Pol. & Adam. ont faite de l'Androgyne, ou garçon-fille, ils luy donnent les sourcils ne remuans pas de leur place.

Des sourcils abbatus entierement.

Galien & Pline ont transcrit des autres Autheurs, que quand les sourcils sont totalemẽt abbatus c'est signe d'enuie: Pol. en la figure de l'enuieux, ayãt emprunté d'Arist. dit que ceux qui tendent vers les paupieres marquent l'enuie.

L'on tient que Iouinian Pontan les auoit seueres & droits estant homme né a toute sorte d'éloquence, mais satyre & mordant plus que de raison, iusqu'à ne pouuoir s'absteni seulement de pincer en ses écrits ceux qui luy estoient fa miliers & de sa connoissance,mais prenant vn insigne plai sir a censurer trop critiquement les mœurs des nations & des villes.

Des sourcils conioints.

Ceux qui ont les sourcils conioints selon le sentimen d'Aristote en sa Physionomie , sont tristes & font voir e eux leur naturel : Polemon, dit que ceux qui les ont beau coup conioints sont tristes, parce que la tristesse leur con uient: Adamantius ne dit pas beaucoup conioints,mais for épais : Ephesius tient que les conioints sont tousiours l signe de tristesse & de marrissement: Albert nous ensei gne que les abboutissans l'vn à l'autre vers le nez demon strent la tristesse , & peu de sagesse. Dares le Phrygien di que Briseis les auoit conioints, estant d'vne Ame simple pieuse & de loüable pudeur.Pour moy ie serois d'opinion si le poil des sourcils est clair & conioint,que ce signe déno te la personne soigneuse & affectionnée à l'estude,que plu sieurs connoissent le fonds de son Ame & lisent dans son interieur, faisant au gré de tout le monde & estant ains bien moriginé. Albert semble de la mesme opinion disant que si estant en arcade ils semblent abboutir iusques au nez c'est signe que l'homme est doux , subtil, & fort soi gneux en ses œuures. Suetone nous apprend que l'Empe reur Octaue les auoit conioints : c'estoit vn personnage tres-affectionné aux beaux Arts, qui se fit extrémemen estimer par son éloquence, & sa haute rhetorique, qui a écrit beaucoup de merueilles,tant en prose qu'en vers, & qui a excellé pareillement en la connoissance des lettres grecques.

Des sourcils conioints & épais.

Comme dit Aristote écriuant à Alexandre ceux qui ont les sourcils beaucoup velus, ont de la difficulté a parler: Conciliator confondant le signe precedent auec celuy-cy dit que ceux dont le poil est long & en abondance designent l'homme inepte en paroles, roulant en son esprit beaucoup de pensées, & qu'il est suiet à de grandes tristesses : Ephesius, tient que s'ils sont velus & conioints, c'est signe que l'homme est impie, larron, trompeur, homicide, machinant tousiours en son Ame quelque méchanceté.

Des sourcils en arcade, & qui s'éleuent souuent.

Le poil des sourcils s'éleuant vers le front dénote l'homme courageux, fol, & enclin à la cholere. Albert dont Scot a emprunté, dit que les cils estant en arcade c'est à dire les sourcils, & s'éleuent en haut par leur mouuement frequent, demonstrent que l'homme est superbe, courageux, glorieux, audacieux & menaçant: Conciliator dit le mesme qu'Albert. Dares le Phrygien fait mention que Neoptoleme, dit autrement Pirrhe, fils d'Achille, auoit de fort grands sourcils, éstoit inepte en parole, begue, prompt a se fascher, impie, & se plaisant au meurtre & au carnage, ainsi que Virgile & plusieurs autres ont fait mention de luy.

Des sourcils enclinez de haut en bas.

Comme dit Scot, c'est signe que l'homme est tres-malicieux, menteur, traistre, taquin, paresseux, & de peu de paroles, ayant les cils enclinez de haut en bas quand il vous parle ou regarde, on diroit que vous estes caché dessous ses sourcils, tant ils sont panchans.

Des ſourcils vn peu longs.

Rhaſes témoigne que les ſourcils longs marquent l'arrogance & l'effronterie : on a couſtume d'appeller ſourcilleux ceux qui les ont ainſi. Albert dit que les grands, dont le poil eſt long & épais, deſignent que l'homme medite de grandes choſes eſt & farouche & cruel.

Des ſourcils clairs.

Selon l'opinion d'Albert, dont Conciliator ſuit le ſentiment & dit la meſme choſe, s'il n'y a point de poil aux ſourcils, ou s'ils ſont déliez, c'eſt ſigne d'imbecilité de nature, & qu'elle ſe relaſche.

Des ſourcils clairs, grands & bien proportionnez.

Ariſtote écriuant à Alexandre, & luy faiſant la deſcription des ſourcils, dit que les clairs & bien proportionnez ſelon leur longueur & briefueté, eſtant grands ; deſignent vne grande facilité d'impreſſion d'eſprit & vn bon entendement ; il a dit *clairs* parce qu'il auoit dit qu'eſtant épais ils deſignent l'homme inepte en parole ; *grands* parce qu'en la figure virile il dit que le lion les a grands.

DES CILS.

CHAPITRE VI.

LEs cils enuironnent les paupieres, & y ſont attachez, comme dit Albert ; il y en a deux en chaque œil, l'vn deſſus, l'autre deſſous, &c.

Des cils tombans.

Pour la mesme raison que nous auons cy-deuant alle-
uée parlant de la teste chauue, selon l'opinion d'Aristote
n ses Problemes, ceux la sont addonnez à la lubricité, à
ui le poil dés paupieres tombe ; car ces parties sont tou-
es semblables. Or tout poil qui est de la nature de celuy
ui estant engendré ensemble, ne croist point, l'homme
stant aduancé en âge, a coustume de tomber par l'e-
ercice immoderé de la lubricité; car les cheueux, les sour-
ls & les cils sont du contenu du poil engendré ensemble,
 sont dans les parties superieures, qui n'ont guere de
ng, & sont refroidies par la lubricité; car il se fait en sor-
 que cette partie ne peut cuire l'aliment, & le poil venant
manquer d'aliment, il faut de necessité qu'il tombe.

Des cils en arcade, ou courbés en descendant.

Conciliator dit que quand le poil des paupieres est ployé
 descendant, & ne tire pas d'vn mesme costé, c'est signe
ue l'homme est naturellement menteur, rusé & fol.

Des cils solides & noirs.

Le mesme Autheur est d'opinion que le poil des paupie-
s estant noir & solide désigne que l'homme a l'Ame par-
ite & constante.

DES TEMPLES.

CHAPITRE VII.

Es temples sont parties de la teste, qui terminent de
costé & d'autre le front, & les oreilles y sont attachées.

En ce present tableau, au costé droit est representé la teste de l'Empereur C. Caligula, en laquelle les temples sont caues, ainsi que nous l'auons fait tirer sur des statuë de marbre & des medailles de cuiure, qui se gardent dans le cabinet de Vincent Porta mon frere.




Des Temples caues.

Le signe qui dénote les hommes trompeurs cruels & inhumains, est quand on leur voit les temples caues d'vn costé & d'autre. Suetone rapporte que l'Empereur Caligula auoit le visage naturellement enflé & qu'il se le formoit industrieusement cruel & farouche, consultant pour cét effet le miroir afin de donner de la frayeur & de l'épouuente à tout le monde: il monstra assez les marques de sa cruauté en sa ieunesse, ayant voulu mesme estre present aux tourmens de ceux qu'on mettoit aux supplices : d'où vient que l'Empereur Tibere dit qu'il nourrissoit non seulement à son

son dommage mais à celuy de tout le monde vn serpent qui deuoit deuorer le peuple Romain, & vn Phaëton qui causeroit la ruine de l'Vniuers en y portant l'incendie: il empoisonna luy mesme tous ses alliez & ses amis qui fauorisoient le party de l'Empire, il fit mourir son frere, & contraignit son beau-pere Sillanus à luy couper la gorge auec vn rasoir; ainsi il vint à bout de tous ses amis & du Senat: il monstra pareillement sa cruauté énorme tantost dans les spectacles publics, tantost dans les jeux, & dans les festins: & enfin il s'écria, *pleust à Dieu que le peuple Romain n'eut qu'vn col* sçauoir afin que d'vn seul coup il luy peust aualer la teste & l'exterminer. Tant que son ame estoit alterée du sang humain, & respiroit la barbarie.

Des temples velus & couuerts de poil droict.

Aristote en la figure du luxurieux, dit qu'il a les temples velus & couuerts de poil droit: cela tient du naturel des boucs: & se peut referer à la cause naturelle: car la multitude du poil autour des temples prouient des veines & de plusieurs arteres pleines de sang qui abboutissent en cette partie: & quand l'abondance du poil est là plustost qu'en autre partie elle dénote la multitude de semence: & selon l'opinion d'Hippocrate le découlement de la semence se fait par cette partie: preuue de cela, les veines y estant ouuertes ou coupées cause la stérilité en l'homme: Pol. au mesme article parle non pas des *temples velus*, mais *des lévres*. Albert dit que quand le poil est épais & grand autour des temples & des oreilles, il designe que l'homme est addonné à la lubricité & chaud: mais que estant délié & clair à la region des temples, ils le dénote froid & sans forces.

DES OREILLES.

CHAPITRE VIII.

C'Estoit icy le lieu que nous auiõs d'estiné pour parler des yeux : mais dautant que d'eux mesmes ils requerent vne méthode toute particuliere & tres exacte pour en traicter, nous auons trouué qu'il estoit plus expedient de la remettre au troisiéme Liure: maintenant venons au discours des oreilles, car ils sont en la mesme ligne que les yeux : Aristote au Liure des Animaux dépeint ainsi l'oreille : parlant premierement de la partie exterieure : le haut de l'oreille est composé d'vn bord en forme de creneau : la partie inferieure de fibres : l'interieure formée en embouchеure a sa figure semblable aux détours d'vne viz ou de la coque d'vn limaçon. Pline nous apprend qu'aux cheuaux & en toute sorte de bestes cauallines les oreilles désignent les affections de leurs ames : car sont ils las, ils les ont pendantes & lasches : ont ils peur, elles leur trémoussent: sont ils en fureur, ils les ont droites : s'ils sont malades, elles sont abbatuës & ployées. Mais commençons à parler de leur differences, & faisons en la distinction en leurs multitude. Ceux là estoient surnommés *Flacci*, selon que dit Ciceron, qui auoient les oreilles pendantes, lasches & abbatuës : Pline témoigne que ce surnom de *Flaccus* a pris son origine dés oreilles que cette famille portoit.

L'on voit icy l'oreille de l'homme tirée au naturel, afin qu'on puisse plus exactement remarquer sa grandeur sotte & mal faite en la comparant auec celle de l'asne.



Des oreilles grandes.

C'est vn témoignage que l'homme est extrémement fat en ...rolles & actions, mais de bonne retention & memoire, ...lon l'opinion d'Aristote, écriuant à Alexandre, quand il ...les Oreilles grandes : & dans sa Physionomie il dit qu'il ...ent du naturel de l'asne : Polemon & Adamantius disent ...ue c'est le signe qui denote le naturel lourd : Albert ayant ...nprunté son opinion de Loxus, asseure que les oreilles ...andes & paroissant beaucoup dehors designent la lour...se & l'imprudence, mais il a ajousté mal à propos de ...y-mesme qu'elles denotent le babil & la causerie. D'où ...ent que par vn vsage commun on se mocque & raille de ...ux, qui ont failly soit dans les estudes, soit en leurs ...œurs, ou en leurs paroles, en estendant le second & le ...etit doigt, & imitant ainsi les grandes oreilles de l'asne, ...our les montrer au doigt on les sifle : c'est à ce suiet que ...arle ainsi Persius.

O ! le prudent ! à qui par mépris ou vergongne,
Le doigt n'a pas au dos fait le bec de cigogne ;
Ny la main remüante étendant les deux doigts
N'a fait l'oreille d'asne.

Rhases dit que ceux qui ont ainsi de grandes oreilles son lourds, mais qu'ils sont de longue vie, car ils témoignen qu'ils sont de tres bon temperament proportionné en cha leur & humidité ce qui fait que les hommes sont de longu vie. Pline dit apres Aristote que ceux qui les ont ample viuent long-temps.

Des oreilles grandes & vn peu lasches.

Pol. & Adam. en la figure du fat, luy donnent les oreil les excessiues en grandeur & vn peu lasches ; & il faut re marquer que Valla s'est trompé là puerilement en sa ver sion, disant, *pleines de destours* deuant dire *vn peu lasches*, car c'est signe que l'homme est docile, & non pas fat, com me nous verrons par apres, quand il à les oreilles plein de destours & sinuosités, & bien façonnées. Columell peint les boucs auec de fort grandes oreilles & lasches Pline dit qu'ils les ont longues sans se ployer, Aristot appelles les chevres stupides : & à cause aussi de leur voi aiguë & criarde, qui approche de celle des chevres com me nous verrons cy apres, il iuge que ceux là sont stupide qui ont les oreilles grandes & lasches : pour ce suiet ie le refererois aux boucs du naturel desquels ie dis qu'ils tien nent.

Des oreilles grandes & droites.

C'Est l'opinion commune, comme on remarque che Aristote au Liure des Animaux, chez Galien & Plin qui ont suiui son sentiment, que si l'homme a les oreill grandes & droictes outre mesure, il est fol & babillard

mais Pline fait seulement mention des grandes & ne parle point des droites oubliant tousiours quelque chose à sa coustume: Meletius dit apres eux, que les petites aussi bien que les grandes, & celles qui sont esleuées plus qu'il ne conuient, dénotent l'homme fat & iaseur, ainsi plusieurs autres l'estiment: Conciliator en dit autant apres tous ces Autheurs.

En ces portraits les oreilles du singe, & celles de l'homme approchant de leur similitude, figurées à costé, sont proposées à la veuë.



Des oreilles fort petites.

Lisant Aristote écriuant à Alexandre, nous treuuons que les oreilles fort petites dénotent l'homme lourd, larron, & luxurieux: & il dit en sa Physionomie qu'il ressemble en esprit au singe: comme voulant dire qu'il est de mauuaises

mœurs, addonné au larcin & à la lubricité. Galien, au Liure intitulé, que les mœurs de l'Ame ſuiuent le temperament du Corps, tirant ſon opinion d'Ariſtote, dit que les petites ſont le ſigne des mauuaiſes mœurs: Polemon & Adamantius, tiennent qu'elles déſignent les hommes malins, & ruſez. Cependant, ſelon l'opinion d'Albert il faut coriger Conciliator, ayant employé *ioyeux*, au lieu de, *larron*.

Nous auons fait mettre icy la figure des oreilles du chien, pour montrer en quoy celles de l'homme ont particulierement du rapport auec elles.



Des oreilles petites & eſtendues.

Quand les oreilles ſont petites & eſtendues, telles que les ont les chiens, c'eſt ſigne que l'homme eſt fol: mais Adamantius eſt eſloigné de l'opinion de Polemon diſant qui eſtant fort petites, & comme rognées toutes autour, elles ſignifient que l'homme eſt fol. Pour moy ie tiens que le texte de Polemon eſt vicieux, veu qu'il donne la folie aux

chiens, que toutefois les autres Physionomes ne leur ont pas donné : ou bien il parle des chiens de garde, & de ceux du commun. Albert suiuant l'opinion de Loxus dit que les oreilles abaissées & courtes désignent que l'homme à l'esprit timbré de folie.

Des oreilles longues & estroites.

C'est signe que l'homme est enuieux & méchant, quand il a les oreilles longues & estroites, selon l'opinion de Polemon : mais Adamantius ne dit pas la mesme chose, soit que sont texte soit changé par le temps, ou qu'à dessein ou y ait fait omission. Albert témoigne, & apres luy Conciliator, que les estroites & longues dénotent l'homme enuieux.

Des oreilles longues.

Albert dit que les oreilles trop rondes signifient l'homme de naturel indocile.

Des oreilles bien façonnées, & entaillées.

Selon le témoignage de Polemon & Adam. les oreilles de cette forme signifient l'homme de naturel docile.

Des oreilles non entaillées, ny façonnées.

Les oreilles de l'homme estant non façonnées & beaucoup rondes, désignent son naturel grossier, selon l'opinion de Polemon : mais Adamantius dit seulement non entaillées sans parler de rondeur, le texte de Polemon est defectueux.

Cette figure n'est icy mise que pour monstrer la teste du dogue ou chien mastin, afin d'en faire voir les oreilles moderées en grandeur.



Des oreilles moderement grandes & quarrées:

Aristote au premier Liure des Animaux, ce que Galien à remarqué apres luy, dit que les oreilles mediocres & droites dénotent de tres bonnes mœurs : & dans sa Physionomie, qu'on connoit que les chiens les meilleurs de tous les ont mediocrement grandes. Pol. & Adam. disent que ceux qui les ont quarrées, de grandeur bien proportionnée, sont hommes de cœur & masles, & de bonnes mœurs : Adam. dit qu'ils sont masles & douez de tres excellents sens, autant en dit Conciliator, Mais assez ineptement. Loxus fait ainsi la description des oreilles tres bonnes & tres excellentes : elles ont, dit il, vne ligne qui fait vn demi cercle conuexe, estant vn peu sur le milieu conuexe : en partie, tandant vers leur centre, mediocres en grand ur: attachées à la teste auec bonne grace & y donnant grand orne-

nent,& mediocrement veluës, ainsi que dit Albert apres
uy : Il faut iuger que la vertu de la semence,qui les a formées a estre tres-excellente & à bien operé. Suetone fait mention qu'Auguste les auoit mediocres & bien proportionnées,d'où vient qu'on le dépeint doüé de mœurs tres-loüables & excellentes,& de merueilleux dons de l'esprit, c'est ce qu'en disent les Autheurs.Nostre tres-grand Prince a les oreilles ainsi mediocres , & attachées auec vne grace incomparable,& fort bien façonnées & entaillées, c'est ce qui le rend fort semblable en mœurs & en dons d'esprit à ce grand Empereur Auguste.

Des Oreilles rouges.

L'homme estant honteux on luy voit rougir les oreilles, comme dit Aristote en ses Problèmes, car en la honte les yeux se refroidissent, parce qu'elle est dans les yeux,& celuy qui en est préoccupé, ne peut regarder : la chaleur donc se retirant passe en la partie opposite, qui est derriere:& comme les oreilles sont assez placées à l'opposite des yeux,il s'ensuit qu'elles rougissent beaucoup;ou parce que de toutes les parties de la face,sont celles qui ont le moins de sang:&il y a vne humeur vagabōde,qui est propre pour se ramasser en la partie qui en manque:& partāt cette humeur se resoudant par la chaleur que la honte fait naistre, se ramasse aussi tost aux oreilles : c'est pourquoy ie serois d'opinion, que ceux qui les ont tousiours rouges & vermeilles, sont fort honteux. Polemon & Adamantius en la figure du honteux, disent qu'il est quasi tout plein de rougeur comme s'il auoit les oreilles,& toutes les autres parties du corps toutes rouges & vermeilles.Mais Albert dit, qu'auoir non seulement les oreilles rouges,mais aussi toute la face, & le front vn peu envermeillonné, & les yeux abbaissez,c'est signe de honte.

DV NEZ.

CHAPITRE IX.

LE Nez n'eſt pas vne des moindres parties, qui ſoient e
la face; puiſque c'eſt elle, qui par deſſus toutes les au
tres parties rend l'homme ou difforme, ou beau, il y a vn
tres-grande diuerſité entre les nez, de ſorte qu'on ne trou
ue point de plus facile diſtinction, pour faire connoiſtre l
diuerſité des faces, que celle du nez. Ariſtote au Liure de
animaux, fait ainſi ſa deſcription: Le nez dit-il eſt vne par
tie de la face, qui en partie eſt compoſée de cartilage, & c
cartilage fait la ſeparation des narines, & nous l'appel
lons, l'entre-deux, ou le ſeparement: l'vn & l'autre con
duit, ou creux des narines, s'appelle, le vuide, ou l'orifice. I
a ſon principe de l'eſpace, qui eſt entre les deux ſourcils, &
ſon interſtice y eſt placé. L'extremité du nez, iuſques o
il ſe peut eſtendre, eſt vis à vis des oreilles. Il faut de plu
remarquer qu'il y a vne certaine proportion des parties d
nez à celles de tout le corps, & qu'elles ont enſemble vn
mutuelle correſpondance, ſoit par leur meſure, leur quan
tité, ou leurs ſignes. Le nez correſpond au prepuce: car ceu
qui l'ont long & gros, ont le membre viril de la meſm
forme & proportion, il en va de meſme, s'il eſt pointu, o
gros, ou court. Ainſi la qualité des narines correſpond au
teſticules. Lampridius tient que ceux qui ont vn bon gran
nez ſont plus virils, & mieux fournis de leurs pieces. D'o
eſt ſorty le prouerbe commun, touchant le bagage o
membre des nazards, ſçauoir qu'à la forme & grandeur d
nez, l'on iuge quel eſt le membre viril. Ce meſme Autheu
ayant écrit la vie de l'Empereur Heliogabale, homme tres
débauché, & addonné à toutes ſortes d'infames lubricitez,
dit qu'il auoit fait aſſembler grand nombre de macque-
reaux, de ruffiens, & d'étallons du magaſin de Venus, &

les appelloit nazards, dont il se seruoit tres-méchamment pour exercer ses infames salletez.

Du grand Nez.

C'est signe que l'homme est grandement bon, quand il a le nez fort grand, c'est l'opinion de Polemon. Adamantius dit que le fort grand est le meilleur. Albert suiuant l'opinion de l'vn & de l'autre fait plus d'estime du grand que du petit.

Du Nez excessiuement grand.

L'homme qui a le nez démesurement grand, est extrémement critique, épiloguant toutes les actions d'autruy auec poids & mesure, à qui rien autre chose que ce qui luy appartient, ne peut plaire, tout ce qui est d'autruy luy déplaist, il se mocque & raille de toutes choses. Pline dit que le *nez est vne partie fort éleuée en l'homme seulement, comme destinée pour se mocquer sourdement des nouuelles mœurs d'autruy*, Quintilian tient que par luy on a coustume de témoigner la raillerie, le mépris, & le dégoust : d'où vient qu'on appelle ceux qui se raillent d'autruy, *nazards*, & enfin par vn adage commun le *nez* est pris pour le *iugement*, & nous disons du prudent, *il a bon nez*. Le Rhinoceros l'a fort grand & remarquable pour vne corne crochuë qui y est : c'est pourquoy l'on a pris le nez de cét animal plutost que de tout autre pour seruir au prouerbe : Car c'est vn animal, dont l'esprit est rusé, il a le corps alaigre & agile. Martial dit,

Quoy? desia les enfans sont ils à peine éclos,
Qu'ils ont autant de nez que le Rhinoceros.

Il se treuue chez le mesme Autheur vn plaisant Epigramme touchant vn nazard railleur.

Soyez autant nazard que vous souhaiterez,
Bref, soyez tout de nez, si vous le desirez :
Enfin ayez en vn de forme épouuentable,
Tel qu'Atlas ne voudroit en porter de semblable:

Raillez de Latinus le bouffon des nazards
Ie me mocque de vous, & de tous vos brocards;
Reprendrez vous des vers, dont ie reprens les autres,
C'est mal ronger des vers que de ronger les nostres, &c.

Persius a dit a ce sujet.

Tu ris tant que tu peux, & ton humeur raillarde,
Auec ton nez crochu, donne de la nazarde.

Horace, n'en dit pas moins.

Tu sçais au plus railleur faire deux pieds de nez.

L'on tient qu'Ange Politian auoit le nez effroyable-ment grand, peut estre en auoit-il bien pied & demy : aussi c'estoit vn esprit pointilleux picquant & enuieux : il auoit coustume de se railler de tout ce qu'vn autre faisoit, ou di-soit & n'admiroit rien que ce qui partoit de luy ; & tout critique qu'il estoit & censeur tres-seuere des actions d'au-truy, il ne sçauoit souffrir qu'à contre-cœur de subir luy-mesme la censure d'vn autre.

Du tres-petit Nez.

Celuy qui a le nez fort petit, selon le iugement de Pole-mon, est estimé muable & changeant en son opinion : mais Adamantius adiouste, disant que c'est signe qu'il est rapi-neur & inconstant d'auis : celuy qui a voulu vertir le texte de Polemon ne l'a pas fait sincerement, car il l'interprete par ces mots *d'accusateur & de denonciateur* : & ce sont au-tant de fautes. Selon l'opinion d'Albert le petit nez est donné aux Ames seruiles, aux larrons, à ceux qui baillent mille destours & ne viennent iamais à raison pour moy ie dirois que celuy qui l'a de la sorte tient du naturel des femmes.

Du Nez droit.

Le nez droit est vn signe que l'homme ne peut commander à sa langue, comme disent Polemon & Adamantius, mais quoy que le texte de Polemon soit defectueux sur la fin, il dit pourtant que ceux qui l'ont droit, sont grands iaseurs & babillards, & qu'ils tiennent du naturel de la femme. Albert se dément en quelques endroits, & confond les signes & les proprietez de l'vn & de l'autre, car le nez dit-il abbatu & déprimé prés du front est vn signe que l'homme est fol, imbecille d'esprit, & qu'il l'a inconstãt & leger comme la femme: S'il est estendu du haut du front droit iusques à l'extremité des narines, de sorte qu'vne ligne droite prenant dés le front vienne abboutir au bout du nez en l'extremité du cartilage, c'est signe que l'homme est iaseur & grand babillard.

Du Nez oblique.

Selon ce que disent Polemon & Adamantius, l'homme qui a le nez tors, a l'esprit en partie de trauers & n'ayant pas l'Ame droite il n'agit pas rondement.

Du Nez fendant à droicture la face, & bien proportionné à icelle.

Si l'on voit que l'homme, comme disent Polemon & & Adamantius ait le nez bien articulé en la face, & qu'il y soit bien proportionné, c'est signe qu'il a l'Ame bonne, qu'il est fort, & doüé de grande prudence, mais Polemon entend proportionné *au front* & Adamantius *à la face*, Albert a mal verty, disant que quand vne partie des narines dés la racine du front se separe de luy, c'est à dire que la bonne composition n'y est plus, mais qu'elle va en descendant auec vne ligne ny haute ny basse mais égale, elle dénote l'homme constant & prudent.

Du Nez fendant mal à droicture la face ; & mal proportionné à icelle.

Quand le nez eſt de cette forme, & toute contraire à la precedente c'eſt ſigne que l'homme eſt effeminé & fort groſſier, ſelon que Polemon & Adamantius en iugent prenant le ſigne par ſon contraire.

Du Nez long eſtendu vers la bouche.

Ariſtote écriuant à Alexandre tient que celuy qui a le nez long & eſtendu vers la bouche eſt homme de bien & audacieux. Nous liſons chez Suetone écriuant de l'Empereur Auguſte qu'il auoit le haut du nez vn peu en éminence, & par le bout vn peu deprimé: c'eſtoit auſſi vn perſonnage doüé de tres-grande prudence, & vn Empereur extrémement bon : & on ne le peut prendre pour autre que pource que nous l'auons décrit. Cublayen Empereur des Scythes auoit le nez long & droit tendant vers le front, la bouche étroite : il ſe faiſoit admirer pour ſa generoſité en guerre : il reſpecta, & ſe ſubmit le premier à la Maieſté Pontificale, il eſtoit liberal, & ſa bonté luy auoit acquis vne tres grande reputation chez ſes peuples.

Du Nez gros.

Polemon & Adamantius en la figure de l'homme impudent, luy donnent le nez gros.

Du Nez mediocrement long, large & ouuert.

En la deſcription que fait Ariſtote écriuant à Alexandre, de la tres-excellente forme du nez, il dit que celuy qui eſt mediocrement long, & large, & aux extremitez duquel les narines ne ſont pas beaucoup ouuertes, eſt le plus égal en ſa forme.

En ce Tableau, ou se voit la teste de l'homme & celle du Corbeau, nous en auons fait tirer au vif le Nez en l'vn & en l'autre.



Du Nez courbé dés la racine du front.

L'homme est impudent, & tient de la nature des Coreaux, quand dés la racine du front le nez commence aussitost à luy deuenir courbé: car pour estre courbé il prend pente au sortir du front de la separation ou entre deux s sourcils, c'est l'opinion d'Aristote en Physionomie, les rbeaux sont naturellement impudents, & les Romains ont eu pleine connoissance soit en ce Lucius Valerius r le casque duquel vn corbeau se percha dans vn comt contre les Gaulois, d'où il fut appellé Coruinus. Soit ce Romain qui nourrissoit deux Corbeaux, dont l'vn ésageoit par les paroles qu'il luy auoit apprises la viоire de Cesar, & l'autre celle de Pompée, pendant la erre de Pharsale. Pour moy ie tiendrois ceux qui t ainsi le nez de Corbin pour des larrons & s hommes addonnez à la rapine : car on voit

que les corbeaux & autres oyseaux qui ont le bec crochu, sont naturellement enclins à la rapine, & principalement le corbeau: ceux que nous appriuoisons chez nous ont coustume de prendre & cacher dans des trous, sous des pierres, des cloux, des clefs, des pieces d'argent, des cousteaux & autres vstenciles domestiques.

Nous auons fait representer icy au naturel la teste de l'Aigle, dont le nez crochu peut estre comparé auec celuy de Sergius Galba estant exprimé de la mesme forme.



Du Nez crochu ou aquilin.

Comme témoigne Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont le nez courbé au sortir de la racine du front & bien articulé à la ressemblance de celuy des Aigles, sont tenus pour hommes de grand cœur, apres luy Polemon & Adamantius disent qu'estant ainsi courbé c'est signe de grand courage: Albert fondé sur Loxus donne le nez d'Aigle aux hommes de cœur. On appelle vulgairement celuy de cette form

 orme *aquilin* & il semble qu'il porte en soy quelque chose e Royal & de maiestueux, parce que l'Aigle est le Roy des yseaux : aussi iuge t'on de là que ce signe ne peut dénoter ue l'Ame Royale, & vne magnificence non commune. Les erses auoient en tres-grand honneur & estime celuy qui auoit de cette forme: Le Roy Cyrus selō le témoignage de Xenophon & de Plutarque auoit le nez ainsi formé : & ils bseruoient cette coustume ; & encor iusques à present de 'éleuer personne à la dignité Royale, s'il n'auoit ainsi le ez aquilin: ils ont chery aussi ce Prince par dessus tous autres & l'ont tenu pour magnanime & hardy. I'ay remarqué u cabinet de mon frere Porta, homme tres-docte & tres-urieux des antiquailles, en vne medaille d'argent, que le rand Artaxerxes auoit le nez courbé en éminence, c'estoit n des Roys de Perse, & des descendans du tres grand Cyrus: Il a en beaucoup d'occasions témoigné la grandeur e son ame & sa munificence Royale, iusque là que pour vn etit present, qu'il auroit receu de quelque paysan, ou pour uelque seruice tres-peu considerable il donnoit non seulement de grandes quantités d'or & d'argent, mais des villes & des Prouinces entieres en reconnoissance & pour recompense de ce qu'il auoit receu : Demetrius fils du Roy de Syrie estoit surnommé *Grypus*, parce que les Grecs appellent ainsi ceux qui ont le nez aquilin, & Iustin en fait mention. Dares le Phrygien écrit que Neoptoleme fils d'Achille l'auoit de cette forme, selon le témoignage de Suetone, Sergius Galba l'auoit crochu, il en fait aussi mention, comme d'vn Prince tres-magnifique & liberal. Comme rapporte Platon en son Euthyphron, Miletus Pittheus qui se comporta auec vne generosité merueilleuse dans vne accusation pour laquelle il estoit cité, auoit le nez aquilin & éleué en bosse sur le milieu. Georges Scanderberg qui en sō visage portoit les marques d'vn heros incomparable, auoit au nez vne éminence bien-seante & agreable, estant vn peu crochu : c'estoit aussi vn personnage qui n'auoit point de second en vertu guerriere, en courage, en munificence &

liberalité. Comme rapporte Iouius ; le grand Sfortia l'
uoit esleué sur le milieu, estant homme courageux & i
uincible. L'on tient que Mahomet second Empereur d
Turcs l'auoit crochu & éleué en éminence, de sorte qu'
sembloit toucher à la lévre de haut, c'estoit vn homme d
grand cœur:Iean Assimbé surnommé Vssumcassam l'auo
aquilin, les yeux grands, le visage gay, aussi auoit-il l'Am
liberale, vne clemence merueilleuse, vne generosité h
roïque en guerre,& vn grand desir de gloire.Il est constan
qu'Ismaël Sophy Roy des Perses l'auoit de la mesme for
me,les yeux vifs &brillans,que ses mœurs dénotoient qu'
estoit liberal, ambitieux, d'vn courage inuincible, se pla
sant dans les dangers & le sort de la guerre,ou il monstro
vn cœur heroïque : Bref Selim fils de Baiaset l'auoit e
arcade,& estoit tres-liberal,se rendant égal au grand Ale
xandre : Soliman fils de Selim auoit la face ornée d'vn ne
aquilin, c'estoit vn grand guerrier, & sa liberalité le ren
doit recommandable chez tous ses peuples.

*En cette figure se voit le Nez du Coq caue par dessus dans la se
paration du front, ayant la superficie du front conuexe & cir
culaire,pour estre comparé auec le nez de l'homme ainsi form
dont nous allons parler.*



Du Nez caue au dessous du front, rond, & dans sa rondeur ayant vne grande éminence.

Ceux là sont luxurieux, & tiennent de la nature des coqs, qui comme dit l'ancienne translation d'Aristote en sa Physionomie ont le nez concaue au bas du front, rond, & dans sa rondeur estant éminent ; nous pour ne connoistre pas qu'elle estoit cette forme tant à cause du defaut glissé au texte d'Aristote, que de la translation de l'interprete, nous auons consideré les coqs, & les ayant diligemment examinez, nous auons accommodé le texte & le sens d'Aristote, à nos paroles. Le coq à vn certain petit creux au bas du front ou concauité : & cette partie du nez qui est deuant le front, & qui le regarde, estant en rondeur, comme aussi le front depuis la racine des cheueux iusques au nez, font ensemble vne circonference circulaire : De sorte que les termes du texte ainsi translaté portent, *ceux qui ont au haut du nez vne concauité, & les parties du deuant du front rondes auec vne circonference circulaire & éleuée*, &c. pour moy ie serois d'opinion qu'ils aiment la conionction charnelle auec les masles & principalemēt auec les enfans. Ca les coqs, les perdrix, les cailles, qui ont presque semblable nez s'accouplent souuent mâle, auec mâle, & vsent de la chair contre l'ordre de nature. L'on dit que quand les femelles couuent leurs œufs, les mâles combattent entr'eux, durant qu'ils ne les ont point pour les caucher à qui sera vainqueur, & que celuy qui dans le combat est vaincu, souffre que le vainqueur monte sur luy, & qu'il n'y a que le vainqueur qui ait le droit de monter sur son compagnon ; & de le caucher. C'est ce qu'en dit Aristote. I'ay moy mesme conneu plusieurs de mes amis qui ayant le nez de cette forme estoient desordonnément enclins à ce sale & plaisir de la chair auec les mâles. Les Poëtes en leurs fictions disent que Iupiter rauit & enleua Ganymede sous la forme

d'vn Aigle, peut estre déguisant par cette fiction la copula-
tion entre deux mâles. Elian rapporte aussi qu'vn certai
animal appellé Ichneumō, ou rat d'Inde, est fort suiet à ce
te salleté. Les anciens tirant les portraits des Silenes & de
Satyres les representoient auec des nez de cette forme: So
crate l'auoit ainsi formé, car Xenophon écrit qu'il esto
semblable à ces Demy-dieux, ayant les narines pressées.

Du nez large au milieu.

Le nez large sur le milieu, s'abbaissant & applanissan
en montant en haut, est vn signe que l'homme est mente
& grand babillard comme dit Aristote écriuant à Alexan
dre.

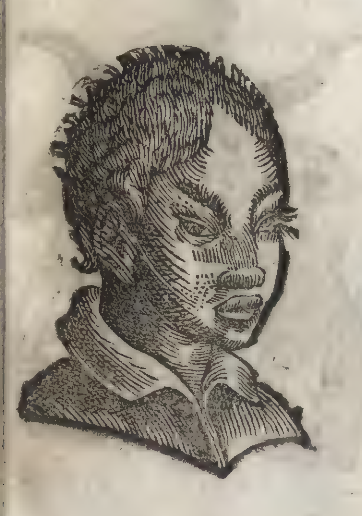
*Si nous considerons le nez que le bœuf a, & nous tirons au vif l
nez de l'homme, qui luy soit semblable, on verra que c
figure represente naïfuement l'vn & l'autre, estant gros &
large par l'extremité.*



Du nez gros par son extremité.

Selon le sentiment d'Aristote en sa Physionomie l'homme qui a le nez gros par le bout est naturellement lasche & paresseux, & il tient de la nature du bœuf: car le bœuf est naturellement paresseux & lasche, & selon celuy de Polemon & d'Adamantius estant fort gros par le haut & abbaissé il designe l'homme meschant, cependant il faut corriger le texte de Polemon suiuant celuy d'Adamantius disant *petit* au lieu de *gros*: les mesmes Autheurs en la figure de l'homme éhonté, luy donnent le nez gros.

Icy est figuré le groin du pourceau estant gros par le haut, & à costé la teste de l'homme, dont le nez a beaucoup de ressemblance auec luy.





Du Nez gros par le haut.

Ceux qui ont le nez gros par le haut ressemblant au groin du pourceau, sont tenus pour dépourueus de sens, selon Aristote en sa Physionomie: c'est vn animal brute, & l'on dit vulgairement que l'ame luy est donnée au lieu de sel: d'où est deriué le Prouerbe: *Le pourceau veut faire comparaison auec Minerue.* Albert a assez mal écrit apres luy, disant que les narines excessiuement grosses, dénotent l'homme immonde & sale.

Cette figure represente la teste du chien est en diuers Chapitres: mais nous mettons icy celle du nez aigu du chien domestique, afin d'y comparer celuy de l'homme qui y a de la similitude.



Du Nez aigu par l'extremité.

Le ſigne qui dénote que l'homme eſt enclin à ſe courouſſer, eſt quand il a le nez deſinant en pointe, comme écrit Ariſtote à Alexandre: il s'éclaircit dauantage en ſa Phyſionomie, diſant que ſi le haut du nez eſt aigu, c'eſt ſigne que l'homme eſt d'vn couroux furieux, & qu'il tient du naturel des chiens: car le propre des chiens, eſt d'auoir du couroux. Le texte d'Ariſtote ſemble defectueux, car ce mot *aigu* y eſt obmis: & doit eſtre reſtably ſuiuant Polemon & Adamantius, qui diſent que l'extremité du nez eſtant menuë c'eſt ſigne d'vn boüillant couroux: Albert écrit qu'eſtant aigu par le bout il deſigne l'homme prompt aux boüillons & tranſports de la colere, c'eſt auſſi l'opinion de Rhaſes. Et ce que nous appellons *rechigner* c'eſt tordre la bouche comme fait vne perſonne courouſſée: & c'eſt ce que les chiens font quand ils vont abbayer ou quand eſtant courouſſez ils ſe pliſſent & rident la gueulle: le rechignement ou grincement eſt vne diſtortion de bouche, ou de gueulle: Iuuenal l'appelle grincement de chien.

La figure du bec menu du petit oyſeau, eſt icy repreſentee, pour monſtrer la reſſemblance du nez de l'homme de la meſme forme, eſtant greſle & menuë.



Du nez gresle par l'extrémité.

Ceux à qui l'on voit l'extrémité du nez gresle & menuë representent en cela le naturel des oyseaux, qui ont ainsi le bec menu, & tels hommes ont l'esprit leger, inconstant, mobile & sans arrest : car le bec des oyseaux, est long, menu, rond, & pointu par le bout, c'est ce que dit Aristote. Polemon & Adamantius apres luy estiment que le long & menu ayant de la similitude auec le bec de l'oyseau, designe que l'homme en a aussi les mœurs: Adamantius a dit *beaucoup menu*. Rhases tient que le long & gresle par le bout témoigne que l'homme est inconstant d'esprit & facetieux: Albert écrit que les narines estant longues & menuës, ce qui est le propre des oyseaux de les auoir ainsi, dénotent que l'homme leur est semblable en mœurs, ayant l'esprit mobile & leger.

On a icy tiré la figure du nez du lion, à costé duquel, celle du nez de l'homme est representée pour les comparer l'vn à l'autre.



Du nez rond ayant l'extremité rabbatuë.

La Physionomie d'Aristote porte que ceux qui ont le nez rond, dont le haut est rabbattu sont de grand cœur, & ont de la correspondance au naturel des lions, car la generosité est naturelle aux lions. Dans Polemon & Adamantius nous trouuons que quand l'homme à le bout du nez plein, rabbatu, rond & solide, c'est marque qu'il est fort & courageux, tenant en ses mœurs des lions & des dogues : Adamantius semble contreuenir à cette opinion, disant que ce n'est pas la marque de l'homme genereux, mais du vanteur : Aristote dit en sa figure virile, dépeignant le lion, qu'il à plustost le nez gros que graisle.

Nous auons iugé qu'il estoit à propos de mettre icy la figure du chien de chasse ou du limier, afin de considerer plus à plein la forme du nez.



Oppian faiſant la décription des chiens de chaſſe, ſoit qu vous entendiez des chiens robuſtes, des limiers ou des do gues, les dépeint auec vn muſeau camus; car on remarqu que les chiens genereux ont le bout des narines ron des, ſolide, & preſque abbatu. Albert en dit autant apre Polemon.

En ce tableau le neʒ camus de l'homme eſt tiré au naturel, qu nous auons remarqué eſtre tres ſemblable à celuy des ſinges.



Du neʒ camus.

Celuy qui à le nez camus, ſelon l'opinion d'Ariſtote écri uant à Alexandre, eſt impetueux : mais la tranſlation an cienne de cét Autheur eſt défectueuſe : & il la faut refor mer, diſant *luxurieux* ou *impetueux* en la paillardiſe : ca autrement il ſe contrediroit luy meſme, & ne tiendroit pa l'opinion de beaucoup d'excellents Phyſionomes : il dit e ſa Phyſionomie que l'homme qu'il l'a camart eſt paillar & tient du naturel des cerfs, qui ſont camus, & telle ment luxurieux qu'aux temps du rut & de l'accoupl ment, ils deuiennent fols. Polemon & Adamant eſtiment, qu'eſtant camart c'eſt ſigne que l'homme eſt a

donné aux filles de ioye : Polemon dit en vn autre endroit, que ceux qui ont le nez court & camus sont larrons & lascifs, & ces hommes là tiennent du naturel des cerfs & des sangliers ; ayant dit *sangliers* au lieu de *singe*. il est à presumer qu'il y à erreur, parce qu'ils ne se rapportent pas aux sangliers mais aux singes, dont ils ont le naturel. Albert apres Loxus donne aux singes le nez camus, & aussi aux paillards & impudiques. Rhases est d'opinion que ceux qui ont les narines larges, sont luxurieux : Aristote en ses Problemes semble auoir donné la raison, pourquoy auoir le nez camart désigne la luxure. Car il dit que comme la crepissure consiste aux cheueux, de mesme auoir le nez camart consiste en la grosseur; la grosseur n'est point sans dureté,& la dureté consiste au sang chaud : la chaleur ne soufre pas que la matiere croisse en effet inutilement, & l'os est formé de matiere vacante, & il n'y à point de cartilage s'il n'y à de l'os, de sorte qu'il s'ensuit que non sans suiet le nez se diminuë : l'âge enfantin nous en donne témoignage, car tous les petits enfans l'ont recroché ou camart: s'il conuient dire qu'ils ont de la correspondance aux mœurs des animaux, c'est au naturel des singes : car la nature a applaty aux singes,

Au plus bas de leur front de camuses narines.

Et partant, comme dit Oppian : plusieurs cherchant l'etymologie du nom de singes, disent qu'ils ont en Latin le nom *Simia* parce que *Simitas* signifie l'applatissement du nez. Il est certain que cette espece d'animaux est si lasciue qu'ils courent mesme apres les femmes. L'on rapporte qu'il se treuue aux Indes cettains singes de poil roux, dont l'on ne souffre aucun dans les villes : parce qu'ils sont si chauds & si enclins à la lasciueté, qu'ils se ruēt sur les femmes comme s'ils estoient fols : l'on tient aussi que les dauphins ont le nez camus & recroché,& on les nomme à cause de leur nez *Simons* & cela est merueilleux qu'ils entendent bien ce nom, quand on les appelle,& selon le recit de ceux qui vont à la pesche ils sont luxurieux.

Nous auons pareillement fait mettre icy la teste du cerf, dont le neZ est camus, pour en faire comparaison auec celuy de Socrate, dont nous auons tiré la figure d'vne statue de marbre estant au cabinet de mon frere Porta.



Platon rapporte en son Theetetus, & Ammonius apres luy, que Socrate auoit le nez camus; Polemon parlant de ses mœurs dit qu'il estoit luxurieux, parce qu'il auoit la superficie concaue de cette partie qui est entre le nez & le menton: Plaute en sa comedie intitulée *Rudens* dépeint son *Labrax* qui fait le personnage de maquereau auec la teste chauue sur le deuant, le nez camart à contremont, pansard & ventru, & partant luxurieux & remply de toute sorte de méchancetés. Ruellius Gallus l'auoit camart en remontant & estoit lascif. Quelques vns sont d'opinion qu'Horace Coclés estoit ainsi surnommé, non pas parce qu'il auoit perdu vn œil en la guerre, mais parce qu'il estoit camart: son nez au dessous du front estoit si applaty & deprimé, qu'il n'auoit aucune separation entre les

yeux, & ses sourcils se ioignoient l'vn l'autre & n'estoient point separez, de sorte que comme on vouloit l'appeller *Cyclops* par vn vsage corrompu de parler, on l'appella *Clocles*. Les Cyclopes n'ont qu'vn œil orbiculaire au milieu du front, iugés quel nez ils peuuent auoir.

Ces figures representent les narines ouuertes de l'Homme, & du Taureau exprimées au naturel.



Des *narines ouuertes*.

Aristote témoigne écriuant à Alexandre que celuy qui a le vuide ou ceux des narines de composition grossiere ou dure est prompt à se courousser; mais l'ancienne translation de texte Arabique est fausse, & il ny à rien de certain en ce qu'elle veut dire. Partant il s'explique plus clairement en sa Physionomie, disant que ceux qui ont les narines ouuertes sont suiets aux transports & boüillons de la cholere, & qu'ils ont aussi les signes qui démontrẽt cette passiõ à laquelle ils sont referés: car nous voyons ceux qui ont coultume de s'eschauffer en se mettant en courroux, auoir

ainsi les narines ouuertes, parce que la respiration se fait par leur ouuerture tant en la poussant hors qu'en le retirant : puisques des parties interieures du cœur qui en sont le receptacle tirant la respiration à l'aide du poulmon, ils la poussent dehors, d'où il faut iuger & non sans raison, que ceux qui ont les narines ainsi ouuertes sont fort prompts au couroux, & s'y emportent aisément. Polemon dit que ceux qui ont les narines ainsi ouuertes sont rustiques, opiniastres, & puissans, tenant de la nature des taureaux & des lions.

Nous auons fait dépeindre la figure des narines ouuertes du cheual genereux, & celle de l'homme à sa ressemblance.



Des narines camuses & recrochées.

Le mesme Polemon en vn autre endroit d que les narines ouuertes, camuses & recrochées de gnent que l'homme est prompt à se courousser, & parta qu'il a les signes qui dénotent cette passion, & tient du n turel des cheuaux courageux : faisant le portraict du co

roussé ne luy donne t'il pas les narines, concaues? Adamantius dit que les ouuertes & dilatées sont le signe du naturel enclin à la colere à la fierté & arrogance. Suetone dépeint Cesar auec la bouche écumante, les narines ouuertes & humides, & extrémement prompt à se courousser.

Des narines bouchées.

C'est signe que l'homme est hors de bon sens, comme dit Polemon ayant les narines bouchées : mais Adamantius dit autrement & mieux : les estroites, rondes & bouchées dénotent l'homme insensé : Albert en dit autant, & que estant bouchées, ou grosses, ou fermées, il n'a pas pleine liberté de l'odorat.

Des narines separées & distantes par haut.

Nostre mesme Aristote en sa Physionomie en la figure du Pitoyable, dit qu'il à les narines separées & distantes par haut.

DV VISAGE.

CHAPITRE X.

NOus allons entamer premierement nostre discours par le visage, pour par apres discourir en particulier de chacune de ses parties; car le visage à mesme temps represente toute la face, le mouuement, les complexions & les passions. Pour figurer tout le visage, toutes les parties de le face y concourent, les yeux, le front, le nez, & autres parties. Le visage découure & indique les secrets de nostre conscience,& fait lire en nostre Ame : lequel toutefois est incertain,inconstant,& muable,& qui entierement se compose & conforme aux passions des Ames, & recoit leurs configurations & qui mesme les sçait feindre & dissimuler,c'est pourquoy non pas sãs suiet on peut tirer diuers

iugemens du visage à toutes heures, si ce n'estoit quand il
semblera en son estat ordinaire n'ayant plus l'impression
que faisoient en luy les passions de l'Ame lesquelles se se-
ront rallenties & appaisées. Pol. & Adam. parlent du vi-
sage en ces termes; on peut dire principalement, disent-
ils, sur le visage, si l'homme est magnifique ou chiche, s'il
est bon ou méchant: on y voit le soucy, l'étude, le sçauoir,
la ioye & la tristesse, la vigilance & l'assoupissement, &
chaque affection s'y peut faire connoistre, telle que natu-
rellement elle est; & l'on peut selon les signes que le visa-
ge donne des affections tirer la Physionomie. Meletius
qui passe pour grand Phylosophe, dit que la face mesme
découure fort aisément les affections de l'ame; car quand
l'Ame est saisie de ioye, la face paroist gaye & seraine: si
elle est triste, on y voit aussi-tost la tristesse & le trouble;
si le courroux eschauffe l'Ame & s'en empare, elle deuient
liuide, couuerte de sang & furieuse. C'est pourquoy (com-
me dit la Saincte écriture) la face fait voir en sa gayeté
que le cœur est transporté de ioye; elle deuient abbatuë,
s'il est saisi de tristesse: estant preoccupé de colere, elle est
toute changée & difforme. Iacob lisoit sur celle de La-
ban son beau-pere, la haine qu'il auoit conceuë contre luy
& s'estant tourné vers ses femmes, il leur dit, *i'ay con-
neu à la face de vostre pere, qu'il n'est plus tel en mon endroit
qu'il estoit hier.* N'est-ce pas la coustume que ceux qui ont
conçeu de la haine contre nous, nous détournent le visage
que ceux qui nous cherissent pour nous montrer leur bien-
ueillance, nous font bon visage, nous flattent, nous té-
moignent de la ioye & du contentement de nous voir. Ci-
ceron écriuant à Pison luy dit ainsi, *vos yeux ne m'ont pas
trompé, ny vostre visage, qui est vn langage müet de l'esprit.*
Le visage dont est le miroir de l'Ame, puisque les yeux
sans parler en découurent les secrets; & qu'on les y lit
si aisément.

Du visage vn peu triste & changeant.

Aristote en sa Physionomie en la figure du Timide luy onne le visage muable & vn peu triste, c'est vn signe aparent que l'Ame est saisie de la mesme affection : car ceuy qui à peur change continuellement de visage, comme stant plein de crainte & de soupçon.

Du visage stupide.

Comme ce mesme Autheur dit en sa Physionomie en la gure de l'insensible & stupide, il fait paroistre sur son isage les signes de son insensibilité & de sa stupidité, & es mœurs s'y font lire aisément : cependant il faut corrier le texte d'Aristote, qui au lieu de *similitude* dit *omoplates* ce qui est entierement éloigné du suiet : comme Suesan là assez mal verty, & qui taschant d'aiuster des choes tout à fait éloignées du sens, profere des discours indines de sa capacité.

Du visage sommeilleux,

Aristote en sa Physionomie en la figure du recreatif & issimulé, luy donne le visage endormy : Polemon & Adaantius en font autant en la mesme figure, mais Suessan tres mal verty le texte, & au lieu d'*endormy* il dit *pied tortu* en fait comparaison auec l'ours qu'il dit auoir ainsi le ied.

Du visage bon & qui ne monstre point de precipitation.

Le recreatif, dit Aristote en sa Physionomie, dont il fait a figure, n'a pas le visage qui montre de la precipitation y de la promptitude, mais il l'a bon : Suessan interprette ssez negligemment l'Autheur : ne disant pas, le visage

qui ne montre point de precipitation ny de promptitude, mais rusé & trompeur, & il tire ce qu'il dit des causes naturelles.

Du visage abbaissé.

En la figure du triste, le mesme Autheur luy donne le visage humble & abbaissé.

Du visage posé.

Aristote en la figure de l'Homme reuesche luy donne le visage posé: Polemon & Adamantius en donnent autant en la mesme figure.

Du visage graue.

Le doux & traitable selon l'opinion d'Aristote, de Polemon & d'Adamantius à le visage fort, robuste & graue. Au témoignage de Iouius, Alphonse d'EST Prince de Ferrare, ayeul de ce tres-grand & éminent Cardinal d'EST: auoit le visage seuere & graue, c'est de là qu'on presume qu'il auoit vn tres excellent esprit, que la generosité guerriere se faisoit reluire en luy: ayant fait paroistre vn courage inuincible à combattre trois puissans ennemis dont il est venu à bout & qu'il a glorieusement surmontez, ayant écarté de soy toutes ces flatteries, & cette morosité trop graue & chagrine, pour n'appliquer ses pensées & les exercices de son Corps qu'à la vertu guerriere & à des actions heroïques: il estoit en guerre vn des plus grands Capitaines de son temps, & en paix vn Prince tres-bon. Le Cardinal Bessarion portoit en son visage les signes de sa bonté, l'ayant venerable: & iamais on n'a veu homme plus considerable en probité, qui se soit fait admirer dauantage en doctrine, ny qui ait esté doüé de mœurs plus genereuses.

Du visage temeraire.

En la figure de l'iniurieux, Aristote en sa Physionomie, donne le visage fier, arrogant & temeraire, mais il faut ormer le texte de Polemon : qui dit presque precipité uant celuy d'Aristote.

Du visage recreatif ou ioyeux.

Polemon & Adamantius en la figure du recreatif ou eux, luy donnent le visage gay auec des mœurs pareil- : & les mesmes Autheurs en la figure de l'ingenieux di- t qu'il est pourueu de mœurs recreatiues : ainsi en va- du tranquille qui porte les signes dénotans la tranquil- de l'Ame. Suetone écrit que L'Empereur Auguste oit le visage & la parole autant douce & tranquille, il auoit l'Ame seraine & paisible. Dares le Phrygien porte qu'Vlysse l'auoit gay & ioyeux. Le Cardinal mpée Columna l'auoit fort recreatif & graue, qui par esprit merueilleux s'acquitta excellément bien de deux rges qu'il exerçoit, estant d'vne part tout rayonnant la Pourpre Sacrée & du Chapeau Cardinalat, & de tre portant le Casque & le Hocqueton de guerre. Iean ymbé Vssumcassan, dont nous auons desia parlé, mon- it au sien la ioye & la gayeté mesme, & il y méloit vne uité incomparable : & assaisonnant sa dignité d'vne uceur & benignité toute particuliere, auec autant de enité, il se montroit tousiours égal, soit à conferer ou euoir des Benefices, il auoit la parole douce & l'accez s facile. Ismaël Sophy l'auoit ioyeux & serain, estant naturel benin, fort adroit à monter à cheual, & à dé- nder l'arc, plaisant & facetieux dans la resioüissance & raillerie.

Du visage élegant.

La figure du visage élegant & mignon est celle que P
lemon donne au causeur & babillard : mais le texte d'
ristote donne au sommeilleux les signes de la causerie ,
le faut reformer suiuant celuy de Polemon estant pl
correct; car nous voyons que la figure élegante & migno
ne ne conuient pas au sommeilleux: Polemon & Adama
tius donne au dissimulé la forme élegante & polie : Em
nuël Chrysalore auoit vne merueilleuse beauté de visag
vn grand esprit, & vne doctrine tres excellente: ce
luy qui rapporta dans l'Italie les langues Grecques , &
y fit refleurir.

Du visage mal-fait & qui n'est point ingenu.

Selon Polemon ceux là sont de peu de cœur & chich
qui ont le visage mal-poly & mal-fait. Politian n'au
point le visage liberal ny ingenu : c'est pourquoy il est
doüé de mœurs deshonnestes & mal-composées : de so
qu'il s'emportoit auec excés à reprendre & censurer t
ce qui partoit d'autruy. Comme Maximilian Sfortia n
uoit point le visage bien fait & ingenu , aussi auoit-i
naturel & des mœurs entierement indignes d'vn Pri
bien né , & de cette haute vertu & excellence qui se tre
l'illustre famille des Sfortia : monstrant en ses actions
esprit sordide , dépourueu de bon sens, rustique , mal
ly & grossier : Iouian Pontan auoit les traits du visage
peu rustiques , mais toutefois il estoit pourueu d'vne g
de dexterité d'esprit, & excelloit à mordre & drapper
les mœurs & actions d'autruy.

Du visage venerable.

Dares le Phrygien fait mention qu'Hector Prince Tro
auoit le visage venerable , & qu'il estoit insigne en co

ge, en force, en clemence, & dignité. Philostrate rapporte qu'Achille auoit l'aspect graue, & vne beauté non pas à estimer beaucoup : c'est pourquoy il n'auoit pas la ressemblance d'vn vanteur, comme plusieurs l'ont creu, mais d'vn homme mâle & de cœur. Soliman fils de Selim Empereur des Turcs, l'auoit auguste, & pleine de dignité, estant renommé pour sa iustice, prudence, & tres grande vertu guerriere, il ne sçauoit ce que c'estoit de rompre les pactions & les accords. Que pourroit-on dire de Godefroy de Boüillon, Duc de Lorraine, qui auoit esté choisi par tous les Princes Chrestiens Chef de la Croisade, qui se fit contre les Sarrasins pour la déliurance de la terre Saincte ? n'auoit il pas le visage majestueusement auguste? n'estoit-il pas zelé pour la religion, & ne sçauoit-il pas extrémement bien l'art-militaire. L'Empereur Charlemagne, Roy de France, qui portoit ce nom, à cause de ses actions heroïques, auoit sur le sien vne majesté souueraine, qui le rendoit auguste, & ses cheueux blancs le rendoient venerable à tout le monde. Cublaien Empereur des Scythes, que maintenant on appelle Tartares l'auoit auguste & tout rayonnant, estant extrémement affectionné au culte de la religion, ayant subiugué beaucoup de nations, & s'estant rendu inuincible en guerre. François Sfortia monstroit beaucoup de bonté & d'excellence au sien, c'est ce qui le rendoit venerable mesme aux ennemis, il estoit doüé de grande force de Corps & d'vn courage martial : d'vne éloquence naturelle, & d'vne doctrine incomparable.

Du Visage austere.

Diomede, comme dit Dares, auoit le visage austere, & estoit hardy en guerre, fort, vif & prompt, criard, chaud, & impatient. Tamerlan, qui pour sa cruauté & barbarie estoit appellé, la terreur du monde, l'auoit épouuentablement cruel & farouche, il ne tonnoit que de sanglantes menaces : on n'a iamais veu tyran plus alteré du sang humain

achatné au carnage : auſſi diſoit-il tout haut, & d'vn
voix inhumainement farouche qu'il eſtoit le plus grand
Miniſtre & executeur de la cholere & de la vengeance d
Dieu. Baiaſet premier Roy des Turcs, auoit le ſien au
ſtere, luy qui par vne merueilleuſe viteſſe & ſoudaine im
petuoſité d'actions guerrieres qu'il fit toutes de ſuite me
rita le nom de foudre de guerre : il ſe fit renommer pa
pluſieurs inſignes Victoires qu'il remporta. François d
Buſſon ſurnommé Carmagnole l'auoit triſtement ſeuer
& ruſtique, l'eſprit rebarbatif, prompt & hardy, s'eſtan
illuſtré en guerre par ſes vertus & actions heroïques.

DE LA FACE.

CHAPITRE XI.

PLine en la deſcription de la face, dit que les ioües ſon
au deſſous des yeux : c'eſt le ſiege de la pudeur, & l
principalement ſon vermeillon & ſa rougeur ſe fait pa
roiſtre : car au deſſous, la bouche indique la ioye & l
ris.

Cette figure represente la face de l'Homme exceßiuement grande auec celle du bœuf, pour estre comparées ensemble.



De la face fort grande.

Ceux qui ont la face grande sont reputez pour lasches & sans cœur, & tiennent du naturel des asnes & des bœufs: comme dit Aristote en sa Physionomie: & Polemon & Adamantius estiment que ceux qui l'ont fort grande sont indociles, lourds & stupides.

Nous faisons voir en ceste figure, en suite de celle du bœuf, la face grande de l'homme, & celle de l'asne pour les conferer l'vne à l'autre.



Selon l'opinion de Rhases & de Conciliator, celuy qui à la face grande, est lent & paresseux ; mais Albert dit qu'il est addonné aux voluptés & lasche : & en vn autre endroit il tient que c'est signe que l'homme est tardif, paresseux, & quelquefois indocile, quand il a la teste grande, auec vn grand front & vne grande face.

Cette figure repreſente la face petite de l'homme & celle du chat, pour en voir la ſimilitude.





De la face fort petite.

Le ſigne qui dénote l'homme de peu de cœur, comme témoigne Ariſtote en ſa Phyſionomie, eſt quand il a la face fort petite, telle qu'eſt celle du chat & du ſinge. Cependant il conuient corriger le texte grec d'Ariſtote, qui au lieu de parler de la *face* parle du *dos*; & il n'eſt pas queſtion du dos, quand il s'agit de la face, ayant traitté plainement du dos en temps & lieu. De plus il dit en ſuite que celuy qui a la face mediocre, doit eſtre tenu pour homme de bien; veu qu'il ne faut pas qu'elle ſoit trop grande ny trop petite: noſtre Philoſophe reuenant à ſoy en la figure de l'homme de peu de cœur, il la luy donne petite, ſans faire mention du dos. Enfin nous mettons les témoignages de Polemon & d'Adamantius en auant, qui tous deux ont fort diligemment décrit Ariſtote, & n'ont point fait mention du dos. Sueſſan en ſa verſion s'eſt ſeruy du terme du *dos*, & ainſi il ſe trauaille fort l'eſprit, s'efforçant d'accommoder les paroles au ſens, & ſa fauſſe interpretation à la verité: & cette erreur a paſſé iuſques à Geſnere meſme, qui en ſon Liure des Animaux Terreſtres, ſe trompe à cauſe de la corruption du texte.

En cette figure cy-dessous la face petite de l'homme est exprimée auec celle du singe de la mesme forme, & l'on fait suiure cette presente figure apres la precedente.



De la face petite.

Le signe qui dénote les petites mœurs, est quand la face est petite: Adamantius dit que celuy dont la face est petite, est cauteleux & flateur : autant en disent Rhases & Conciliator apres luy, sçauoir qu'estant extrémement petite, elle dénote l'homme timide, cauteleux, flateur, & chiche: Polemon & Adamantius en la figure du Reuesche luy donnent aprés Aristote la face petite : Albert dit assez mal à propos le *visage long & pendant.*

De la face petite & iaunastre.

C'est signe que l'homme est tres-méchant, addonné aux vices, trompeur, & yurongne, qui a la face petite, iaunastre; Conciliator confirme cette [illegible] ion apres Aristote escriuant à Alexandre, qui fait [illegible] elle de cette couleur.

De la face mediocre.

Ariſtote en ſa Phyſionomie décriuant la figure de la face tres-bonne, dit qu'elle n'eſt ny grande ny petite, ayant vne certaine mediocrité entre l'vne & l'autre.

De la face mediocre & vn peu graſſe.

Celuy qui a la face mediocre, tant en ſes iouës qu'en ſes temples, tirant vn peu ſur la graiſſe, eſt veritable en ſes paroles, porté à l'amour, doüé d'intelligence & de ſageſſe, bien diſpoſé, & ingenieux; Ariſtote écriuant à Alexandre, & Conciliator apres luy, parle de la face mediocre en ſes circonſtances, eſtant ſuffiſamment charnuë, &c.

Nous mettons vne ſeconde fois en veuë la face du bœuf, afin qu'on puiſſe à ſa ſimilitude voir plus exactement la face charnuë de l'homme, en la contemplant.



De la face charnuë.

La Physionomie d'Aristote nous apprend que la face charnuë dénote l'homme d'vne ame lasche & negligente, ce qui se remarque pareillement aux bœufs ; & écriuant à Alexandre, il dit que celuy qui l'a charnuë est sage, importun & menteur, peut estre dit-il, qu'il tient du naturel des femmes, qui sont lasches, importunes, & mensongeres. Polemon apres luy sur la fin, dit que ceux qui l'ont charnuë, sont suiets à estre lasches & negligens, ce qui est naturel aux femmes aussi bien qu'aux bœufs : Rhases tient que celuy dont elle est charnuë, est paresseux, autant en dit Conciliator.

De la face excessiuement charnuë.

Polemon & Adamantius disent que la face excessiuement charnuë dénote l'homme recreatif & vif; les mesmes Autheurs en la figure du recreatif, la luy donnent vn peu charnuë : Aristote en la figure du dissimulé la luy donne grasse.

De la face charnuë & fort longue.

Il est fait mention par Aristote en sa Physionomie de la face vn peu charnuë & assez longue en la figure de l'homme mal pourueu de sens.

De la face maigre.

Aristote écriuant à Alexandre dit que celuy qui a la face

grefle eſt circonſpect en ſes œuures, & de ſubtil entendement : mais en ſa Phyſionomie il dit que la maigre dénote l'homme ſuiet à eſtre tourmenté d'inquietude d'eſprit, prenant le ſigne par ſon contraire : parce que comme la charnuë dénote le pareſſeux, la maigre monſtre l'hôme trauaillé de ſoucy. Polemon & Adamantius diſent que la petite eſt le ſigne de l'homme ſtudieux, & dont il faut ſe défier pour ſa perfidie, & en la figure du triſte, ils luy donnent la face maigre: ou il y a erreur. Plaute en ſa Comedie intitulée *Aſinaria* l'aſnerie introduit Leonida ayant les iouës maigres, voulant par là ſignifier qu'il eſt chargé de ſoucy & cauteleux. Selim X. Empereur des Turcs auoit le viſage maigre, eſtant fort prompt aux armes, & à la guerre, & aucun trauail ne laſſoit ny ſon corps, ny ſon eſprit.

De la face ny charnuë ny maigre.

En la figure de l'ingenieux, dont Ariſtote fait la deſcription en ſa Phyſionomie, il luy donne les parties d'autour la face, vn peu graiſles, c'eſt à dire non pas charnües, car ce ſeroit le ſigne de l'homme hebeté, mais graiſles, c'eſt à dire auec vne mediocre diſpoſition: Adamantius s'explique plus clairement en la meſme figure, diſant qu'il a la face ny beaucoup charnuë, ny auſſi graiſle : ou il faut corriger le texte de Polemon eſtant défectueux ſelon celuy d'Adamantius ; car l'auoir charnüe eſt le ſigne qui dénote la laſcheté & la negligence, & la maigreur ſignifie le ſoucy & l'inquietude, & partant celle qui tient le milieu des deux dénote le bon entendement.

En cette figure est representée la face de l'asne, grosse d'ossemens & dans les suiuantes est celle du cerf & du singe.



De la face grosse d'ossemens.

Ceux qui ont la face charnuë sont timides, & tiennent du naturel des asnes & des cerfs comme dit Aristote en sa Physionomie autant en dit Gesnere au Liure des Animaux; mais ny l'asne ny le cerf ne l'ont point charnuë, & les cuisiniers tiennent fort peu de conte de la teste du cerf, comme n'ayant que tres-peu de chair.

Cette figure represente la teste du Cerf, dont la face est pleine d'ossemens.



Mais on peut remarquer la defectuosité du texte de cét Autheur par ces raisons, de ce qu'ayant fait mention auparauant de la face charnuë en la figure du bœuf, il n'estoit pas necessaire de la faire vne secondefois, veu qu'en autres endroits il leur donne des faces pleines d'ossemens.

L'on voit en cette figure la teste du Singe pleine d'ossemens.



De plus Polemon se seruant des opinions d'Aristote dit sur la fin que la face estant pleine de beaucoup d'ossemens dénote l'homme laborieux, timide, & dépourueu de sagesse: & l'on peut dire qu'il tient du naturel des asnes, des singes & des cerfs, partant il faut reformer le texte de l'Autheur.

Icy se voit la face vn peu longue de l'homme auec celle du chien à costé, pour estre comparée, l'vne à l'autre.



De la face vn peu longue.

Aristote écriuant à Alexandre dit que la face vn pëu longue dénote l'homme iniurieux, & que celuy dont elle est longue est impudent; autant en dit Rhases & Conciliator, apres luy: pour moy ie dirois qu'il tient du naturel des chiens, dont l'on ne fait pas d'estime & du commun, qui l'ayant vn peu longue sont iniurieux & impudens.

De la face plate.

Il faut se donner de garde de celuy qui a la face plate, estant taciturne & morosif: parce qu'elle dénote l'homme litigieux, enuieux, immonde, aimant les contestations & procez; comme porte l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, apres luy Conciliator confirme cette opinion.

De la face ronde.

En la figure de l'impudent la face ronde luy eſt donné par Ariſtote en ſa Phyſionomie : Polemon en celle du cou rouſſé la luy donne de la meſme forme : & Rhaſes d qu'elle dénote l'homme fat, & mal timbré d'eſprit.

De la face ridée.

En la figure du Triſte, Ariſtote luy donne en ſa Phyſiono mie la face ridée, & c'eſt l'impreſſion que fait en elle l'affe ction de l'Ame par qui elle eſt dénotée: car ceux qui s'attri ſtent, ſe rident la face: & ſelon l'opinion d'Auerroës, la cau ſe naturelle peut eſtre la ſiccité, & les rides, ſont le ſign de la melancholie.

De la face ridée, pelée & maigre.

En la figure du Reueſche Ariſtote en ſa Phyſionomie luy donne la face ridée, ſans poil & maigre. Car la face qui au parauant eſtoit couuerte de poil, a couſtume d'en eſtre dé nuée & de deuenir pelée à raiſõs du froid & du ſec, & celuy là eſt naturellement melancholique qui a ainſi la face. Po lemon dit que c'eſt la *face* qui eſt ridée, & Adamantius par le du *front*.

De la face rouge.

Nous apprenons d'Ariſtote en ſa Phyſionomie que ceux à qui la face rougit beaucoup, ſont honteux, & cela pro uient de l'affection de l'Ame: car quand on a honte, la face rougit touſiours : Aphrodiſée dit honteux & gaillards : ils ſont premierement honteux, parce que le ſang s'épand touſiours en cette paſſion ſur la face, pour la couurir ; ainſi que pour couurir la honte l'on met ſouuent la main ſur ſa

ce : secondement, ioyeux, parce que le sang court dehors
u deuant des voluptez & des plaisirs qu'il doit sentir: On
eut appeller cette couleur rosée, ou vermeille, estant blan-
he & entre-mellée du vermeillon que le sang y répand,
uec vn bel air & vn éclat charmant, ce qui fait la beauté
es enfans & des filles, & on appelle vulgairement cette
ouleur *Incarnate* du nom qu'elle tire de chair humaine.
'on voit que celle du honteux a coustume de rougir, par-
e que comme dit Aristote en ses Problemes, le sang sort
e l'interieur du Corps & s'épand en toutes les parties en
eux qui ont honte. En quelle estime ne met-on pas la hon-
e aux ieunes hommes ? Diogene le Cynique disoit que *la
ougeur est la couleur de la Vertu.* Neuius l'a appellée, *la cou-
eur de la pudeur*, c'est *le signe de la honte & de la pudeur*: Chez
Terence on trouue ces mots qui passeroient pour adage, *il
rougy, c'est bon signe, tout va bien.* L'on tient que Ruellius
Gallus, insigne Medecin auoit le visage entremeslé de ver-
neillon, il estoit naturellement modeste & doux. Polemon
it que la face rouge d'elle mesme dénote que l'homme est
e mœurs aspres & rudes. Nous lisons que l'Empereur Do-
nitian auoit le visage modeste & couuert de rougeur; d'où
ient que quand on loüoit au Senat la pudeur & la honte
u visage; il se vanta publiquement en ces termes, *vous auez
prouué iusques à maintenant quelle est mon ame & mon visa-
e* Pline parle ainsi de luy, *La superbe se fait voir sur son front,
a cholere dans ses yeux, & l'impudence effeminée en son visage
& en son Corps, estant entremeslée de beaucoup de rougeur*: Cor-
neille Tacite dit de luy, *Ce visage seuere & cruel, & cette
rougeur dont il s'armoit contre la pudeur, est suffisante pour mon-
strer la pâleur de tant d'hommes.*

DES IOVES.

CHAPITRE XII.

NOus auons parlé de la face en general ; maintenant il est question de ses parties, c'est à dire des ioues ; les ioues ont leur place au dessous des yeux.

Des ioues charnues.

Polemon & Adamantius disent que les ioues charnues sont le signe qui dénote la lascheté & l'yurongnerie, & en la figure de l'homme doüé de sens imbecilles ils luy donnent les ioues charnues.

Nous auons fait representer en diuers endroits la figure du chat & du singe, afin de faire la demonstration de la forme de leurs membres ; maintenant on ne les exprime icy que pour faire voir seulement les ioues graisses & menues.



Des ioues graiſles.

C'eſt ſigne que l'homme eſt malin & cauteleux, quand il a les ioües fort graiſles, ſelon ce que dit Polemon : mais Adamantius dit que c'eſt auſſi ſigne d'enuie.





Pour moy ie dirois que celuy qui a ainſi la face tiendroit du naturel des chats & des ſinges : car ils ont les ioües petites & graiſles, & ces animaux ſont larrons, ruſez, & dreſſent des embuſches, & par cette eſpece d'animaux on connoit les hommes qui ont auec eux de la conuenance en naturel & en mœurs, preparant en cachette des pieges & des ſurpriſes à ceux qui y penſent le moins, eſtant cauteleux & malins.

Des ioues groſſes diſtantes des yeux.

Selon le témoignage de Polemon & d'Adamantius les ioues groſſes & diſtantes des yeux démontrent les enuieux.

Des ioues rondes.

Les mesmes Autheurs nous enseignent que les iou rondes dénotent l'homme trompeur & plein de fraude.

Des ioues vn peu longues.

L'homme ayant les ioües vn peu longues, suiuant l'opinion de Polemon & d'Adamantius, c'est signe qu'il est conteur de sornettes & grand babillard.

Des ioües rouges.

La Physionomie d'Arist. nous enseigne que ceux qui ont le ioües excessiuemēt rouges, sont bons biberons & addonne à l'yurongnerie, & ce signe conuient à l'affection : car o voit rougir excessiuemēt les ioües à ceux qui ont coustum de s'yurer ; Polemon dit que si elles sont taintes de couleu rouge, c'est signe que l'homme se plaist à vuider la coupe & à sacrifier à Bacchus à coups de verre. Loxus dit qu'il a remarqué vn homme, qui auoit le nez & les ioües peintes d couleur de sang & qu'il estoit addonné à toutes sortes d vices, à la paillardise, à l'yurongnerie, & à la cruauté. Il s treuue grand nombre d'hommes en nos contrées, qui n'on pas seulement les ioües peintes de vermeillon, mais qu portent aussi la couleur de sang, on voit aussi qu'ils son luxurieux, & addonnez à vuider le gobelet pour se peindr ainsi le nez & les ioües. Suetone dit que l'Empereur Vitell auoit le visage rubicond, & qu'il auoit contracté ce vice d trop boire & d'yurongner. Plutarque fait mention qu'Alexandre Roy de Macedoine auoit le visage envermeillonn & entremeslé de blanc, c'estoit vn Prince qui en vuidan la couppe prenoit plaisir à se peindre le visage d'écarlatte On a veu Charles Roy de Naples auec vn nez monstrueu teint en cramoisy, c'estoit vn Monarque cruel, inexorable, qui se plaisoit au sang & au carnage des ennemis, & s'opiniastroit mesme à exercer sa cruauté, ne sçachant que c'estoit que de pardonner à ceux qui se iettant à ses genoux luy

demandoient grace : Il ne permit pas que le corps du Roy Manfrede ayant esté tué prés de Beneuent fut inhumé. Il fit couper la teste en public sur vn échafaut à Corradin & à Regulus Princes d'Austriche. Cesar Borgia Duc de Valence auoit le visage tout couuert de rougeur noire comme liuide ou plombée & remply de bourgeons, qui quoy que gueris, ne laissoient pas de suppurer lentement, il auoit le cœur sanguinaire, & par sa cruauté barbarement inhumaine l'on peut iuger qu'il a égalé les tyrans du temps passé; il alloit de nuit par les Villes plutost que de iour, n'osant iamais se montrer en public de peur qu'on ne vit son visage difforme & inhumain qui ne tonnoit que des menaces & de la cruauté. George; Fronsperge Prince Suedois auoit le visage peint de viue écarlatte tel que l'ont les plus fameux yurongnes, estant cruellement farouche, ne respirant que le sang & le carnage.

Des iouës veluës.

Pour moy i'estimerois que ceux qui ont les iouës veluës sont stupides & tiennent de la beste sauuage : puisque en toute la face les iouës doiuent estre seulement dénüées de poil : & c'est tenir de la beste fauue, que d'auoir la face & les iouës couuertes de poil : & entr'autres animaux le pourceau les a veluës & toutes picquantes de gros poil fort épais ; i'ay conneü mesme plusieurs de mes amis, qui les ayant ainsi herissées de poil, estoient doüés de semblables mœurs, & de pareil naturel. Ciceron reproche à Pison ses mœurs honteuses & peruerses, parce qu'il auoit les iouës toutes veluës, & il luy parle ainsi, *Tes iouës ainsi veluës ne m'ont pas trompé, ny tout ton visage.* Delà il vouloit dire qu'il estoit stupide, qu'il n'auoit pas la langue libre, & que ses mœurs estoient deshonnestes vilaines & infames.

Du retrécissement des iouës & refrognement de la face, quand elle est triste.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, le refrognement apparoissant en vn visage triste auec le retrécissement des iouës designe que l'homme est fol.

Du retrécissement des iouës & du refrognement de la face lors qu'elle est gaye.

C'est signe éuident que l'homme est adultere si sur sa face le retrécissement des iouës & le refrognement apparoit quand elle est gaye: ces mesmes Autheurs en la figure de l'impudique, luy ont donné ces retrécissemens de iouës, & refrognement de face.

DE CEVX QVI SONT BEAVX, ET LAIDS de face.

CHAPITRE XIII.

IL sembloit auec iuste raison que nous agirions fort mal, si auant que de mettre fin au discours que nous auons entamé, nous ne décidions, sçauoir si ceux qui sont beaux de face, ne le sont pas aussi d'esprit: & si ceux qui ont de la déformité en cette partie du Corps, ne l'ont pas aussi en l'Ame, ou ce qu'ils présagent de bien & de mal. Et quoy que nous ayons desia fait voir cy-deuant cela par les signes particuliers que nous auons tirez de chaque partie du visage, nous ne monstrions toutefois maintenant le tout ensemble, estant composé de ses parties, qui font la beauté. C'est vne vieille maxime que tous ceux qui ont écrit de la Physionomie, ont tenuë pour veritable & l'ont approuuée, sçauoir que la bon-

ne diſpoſition des membres du Corps conuenant bien l'vn à l'autre dénote l'excellente conuenance des bonnes mœurs. Et l'on a couſtume de dire vulguairement que ce qui eſt monſtrueux en ſon Corps, l'eſt auſſi en ſon Ame. Mais voyons donc ce que c'eſt premierement que la beauté; nous trouuons beaucoup de deſcriptions que pluſieurs Eſcriuains en ont faites, qui ſeruent beaucoup à noſtre ſuiet, & nous les ramaſſerons pour cet effet. La beauté eſt donc vne diſpoſition tres-bien proportionnée des membres du Corps, & vn bel aſſortiſſement de ſes parties, & celle qu'on voit au Corps, eſt le modelle de celle de l'Ame. L'on tient que la beauté eſt vne des particulieres faueurs de la ſupreme Diuinité, de ſorte que ceux qui la poſſedent en ſa perfection, peuuent dire qu'ils poſſedent parfaictement vn des dons de Dieu. Apulée défere tant à la beauté, qu'il eſt d'aduis qu'il faille choiſir pour la deuination les enfans doués d'excellente beauté, & qui la conſeruent encor en ſon entier; afin, dit-il, que la Maieſté Diuine ſe promene en eux, comme en vn beau Palais.

De ceux qui ſont tres-beaux de face.

Mais ſi nous appliquons noſtre eſprit à rechercher les Hiſtoires, qui traitent des Hommes & des Femmes, qui ont eſté douées d'vne tres exquiſe beauté, nous en treuuerons vn nombre infiny, qui quoy qu'elles ayent eſté renommées pour la beauté de leur eſprit, & ayent eu pluſieurs vertus pour embelliſſement, elles n'ont pas toutefois laiſſé d'auoir ſouuent de tres-grãds vices cachez & melés auec elles, de ſorte qu'il ſemble que la nature en les formant ait briſé en cette beauté ſi merueilleuſe ſes meſures & ſes proportions, & ait pareillement formé leurs Ames auec tant d'inclination aux vices, que la parole que Socrate à dite leur conuient tres-bien, *c'eſt dans vn fourreau d'or, vne eſpée de plomb*. Il n'y à perſonne qui ignore combien d'Autheurs tres-celebres ſe ſont melés & ont pris plaiſir à dé-

peindre dans leurs écrits la beauté dont Alcibiade estoit doüé: iusque là que Plutarque à osé dire que de son tẽps il surpassoit seul en beauté & dignité de visage, comme aussi de toutes les autres parties de son Corps tous les Atheniens, & la nature luy a esté si prodigue que non seulement il a eu cette merueilleuse beauté de visage en l'enfance & en l'adolescence, mais il l'a conseruée en sa perfection en chacque âge de degré en autre. Il auoit le cœur si naturellement amoureux de la gloire, qu'il disoit qu'il n'y auoit rien de plus souhaitable en la vie, que de tenir la souueraine domination entre les hommes; il a fait voir qu'il n'auoit point d'égal en éloquence, en Philosophie, & en l'Art militaire, tant il y a excellé, & s'est montré magnifique; il auoit vn courage hardy & orgueilleux, estant ennemy du repos & de l'oysiueté, aimant extrémement les debats & les altercations; & comme Thucydide rapporte, il estoit passionnément enclin à l'incontinence, à la luxure, & à tout ce qui peut engendrer les voluptez, iusque là qu'il eut enfin la pensée de rauir la liberté à sa Patrie. On rapporte de Demetrius qu'il estoit si merueilleusement beau de visage y ioignant vne prestance si charmante, qu'il ne s'est iamais trouué Peintre ou Sculpteur, qui ait peu en tirer au vif se Portraict, de sorte qu'il sembloit porter ensemble sur son visage la grace & la terreur, la grauité & la douceur; vn certain assemblage d'vne splendeur admirable mélée & assaisonnée d'vne royalle & majestueuse dignité y concouroit & brilloit sur son front, de sorte qu'il ne sembloit né que pour causer de l'étonnement aux Hommes: & pour gaigner à mesme temps leurs faueurs & bonnes graces. C'estoit au mestier de la guerre vn grand & excellent Capitaine: c'estoit au temps de paix le plus iouial & recreatif des Roys. Estoit-il saison de faire quelque chose de grand, il s'y comportoit auec vn soin & vne diligence incomparable: surpassant tout autre en grandeur d'esprit: il auoit vne clemence merueilleuse, estant autant iuste, pieux que liberal;

mais il auoit le cœur tellement porté aux voluptés & aux délices, qu'on l'a tenu pour le plus incontinent de tous les Monarques: tantost il s'emportoit auec excés dans les débauches & dans les festins: tantost il faisoit voir qu'elles mœurs il auoit, s'addonnant à toutes sortes de voluptés auec extréme impudence: & il commettoit beaucoup d'autres actions salles, deshonnestes & indignes de luy, & qu'on ne peut raconter sans honte & sans ignominie. Si nous adioustons foy à ce que dit Dares, nous apprendrons qu'Alexandre fils de Priam auoit vne grande blancheur de Corps, la taille haute, les yeux tres-beaux, la cheuelure blonde & mollement flottante, l'air du visage fort agreable, la voix douce, l'esprit clair & vif, il estoit desireux de l'Empire, & n'estoit pas grand guerrier, ny fidelle: Lucain dépeint ainsi son faux-deuin: il auoit, dit-il, vne excellente beauté de Corps, & l'aspect charmãt, il portoit sur son visage ie ne sçay quoy de diuin & plein de majesté, il auoit le teint blanc, la barbe non pas trop touffuë ny épaisse, les yeux vifs & remüants, d'ou sortoit vn éclat tout diuin, sa voix estoit tres-douce & tres-claire: enfin quant à ces parties du Corps il n'auoit rien en toutes qui peust donner mauuaises augure de luy, tant sa figure estoit belle. Mais, (ô grand Dieu qui pouuez détourner les choses fatales) que ce soit plustost auec des ennemis que nous ayõs commerce, que d'auoir affaire auec tels Hommes: puis qu'il surpassoit infiniment tout le reste des Hommes, en esprit, en addresse, & en subtilité: il auoit aussi de recommãdable, la curiosité, la docilité, la memoire, & vne certaine felicité d'esprit plus grande qu'on puisse s'imaginer fort propre aux disciplines, dõt toutefois il se seruoit tres-mal & l'ẽploioit en des actiõs tres-pernicieuses. Ismaël Sophy ROI des Perses auoit vn fort beau Corps, le visage vermeil, les yeux vifs & brillãts, la barbe blõde, la face gaye & seraine, les oreilles mediocres, il estoit de naturel benin enuers vn chacun liberal, tres-grãd guerrier, de grãd cœur, ambitieux, enclin à la lubricité, chaud, boüillãt en sa cruauté; & cela se

passoit soudain. Entre les femmes il y en a eu de belles, par excellence, mais leur beauté à tousiours esté accompagnée de grande superbe & deshonnesteté. L'on tient qu'Helene auoit les cheueux blonds, les yeux grands, la bouche petite, le visage clair & ingenu, de tres-bonnes cuisses, elle estoit bien proportionnée en ses membres, & tres-belle, elle auoit l'Ame simple, & benignement douce, mais elle estoit infidelle à sõ époux: Laïs & Faustine ont esté douées de tres-excellente beauté, mais toutes deux elles furent tres-impudiques. On trouue beaucoup de semblables exemples chez les plus celebres Autheurs, lesquels nous iugeons hors de propos de raconter pour estre trop longs & superflus.

De ceux qui sont beaux de face.

Il y a encor vne autre espece de beauté, qui n'est que vne politesse & agréement, & qu'on n'appelle pas beauté, mais vne gentillesse, & tres-bonne conuenance de toutes les parties qui la composent; & qui démontre par signes les bonnes mœurs & les bonnes qualitez de l'Ame; & si en effet elle ne satisfait pas entierement les yeux, du moins elle les attire & arreste pour en estre considerée: cette beauté est accompagnée des vertus, & met en fuite les vices. On dit qu'Achille auoit vn bel air de visage, qu'il estoit liberal, somptueux, clement, & fort vif & genereux en guerre. Patroclus auoit vn tres-beau Corps & la taille droite, & estoit fort & prudent. Priam Roy de Troye auoit vne rare beauté de visage & l'Ame ornée de vertus. Troile estoit excellemment beau, tres-genereux, & amoureux des vertus. Hecube estoit rarement belle, iuste & pieuse, & auoit l'esprit mâle. Andromache auoit les yeux clairs, la charnure blanche, la taille riche & belle, & estoit modeste, sage, douce & pudique. Polyxene auoit vne blancheur extréme, le visage charmant, les yeux beaux, les cheueux longs & blonds, & estoit bien proportionnée en ses

membres excellents : ses doigts estoient longs, ses iambes droites, ses pieds bien constituez, & par sa rare beauté elle excelloit sur toutes les autres Princesses: elle auoit l'Ame simple, estoit liberale & somptueuse, tenant fort peu de conte de la vie, au rapport de Dares le Phrygien. Nous apprenons de Diogene que Pythagore auoit vne si excellente beauté, que ses disciples le tenoient pour vn Apollon qui estoit venu du costé du Septentrion. Ce fut luy qui le premier possеda parfaictememt la Phylosophie en Italie, ou il professa non seulement les plus belles Sciences, mais mesme il y en inuenta plusieurs. Cyrus auoit vne tres-rare beauté de Corps, estant extrémemēt affectionné aux beaux Arts & à l'honneur. Et partant pour acquerir de la gloire il se submettoit à toutes sortes de fatigues & subissoit toutes sortes de perils: les Commentaires de Xenophon font mention des vertus de ce grand personnage & de ses actions guerrieres. Plutarque a couché par écrit que Darius surpassoit les plus beaux Hommes de son temps, de sorte qu'Alexandre le reconnoissoit de loin à sa beauté dans le combat: il estoit merueilleusement enrichy des dons du Corps & de l'esprit. Euagoras auoit le visage honneste, grand cœur, & estoit courageux, temperé, sage & iuste: & il possedoit toutes ces perfections dans vn si haut point, qu'on disoit de luy que ce n'estoit pas vn mortel, mais quelque démon ou genie. Démocles auoit vne si rauissante beauté, qu'vn chacun luy donnoit le nom de beau, à cause de cette souueraine beauté, il estoit extrémement prodigue & d'vn courage haut, lequel pour se sauuer des mains & de la violence de Demetrius, estant surpris tout nud aux bains, leua le couuercle du bassin, & se ietta dans l'eau boüillante. Les Histoires rapportent qu'vn certain ieune homme nommé Galetes estoit fort chery de Ptolemée : il auoit vne beauté merueilleuse & attrayante, mais l'Ame douée d'vne plus excellente déliberation & de sentiments plus nobles : Ptolemée charmé du bon naturel de ce ieune homme disoit de fois à autre de luy : *ô chere & aimable teste, iamais*

aucun mal n'eſt ſorty de toy, mais tu as procuré beaucoup de bien à pluſieurs. Scipion l'Africain à la verité eſtoit orné d'vne beauté incomparable, qui le rendoit digne de regir le plus grand Empire de tout le monde:mais il excelloit ſur tous les Hommes en dons d'eſprit, en éloquence, benignité, magnificence, & continence : il poſſedoit parfaictement les belles Sciences & les Arts liberaux : c'eſtoit vn Capitaine auſſi vaillãt que ſon épée, de ſorte qu'il ne ſe rẽdit pas ſeulement égal aux plus grands Empereurs de ſont temps, qui produiſoit quantité de tres-grands & heroïques perſonnages, mais à ceux qui l'auoient deuancé dans les Siecles precedens:il montroit durant le combat vne generoſité inuincible, & apres la Victoire, vne clemence ſans ſeconde. Auguſte ſçauoit charmer des traits de ſon viſage, & il conſerua cette beauté en ſa perfectiõ dans tous les degrez de ſon âge:il ſe faiſoit admirer en l'éloquence, en l'excercice des beaux Arts, & en l'Art militaire:il eſtoit ſeuere, liberal, & amy de la paix:il a auſſi eſté tenu le plus heureux de tous les Ceſars. Macrobe témoigne en ſes écrits que Publius Sirus, eſtoit orné d'vne excellente beauté accompagnée d'vn rare eſprit & pointilleux, qui ſçauoit donner le ſel & l'épice aux railleries qu'il compoſoit, & qui l'ont mis en grande eſtime. Cette Lucreſſe ſi fameuſe chez les Romains ne s'eſt acquis de la renommée que par ſon extréme beauté & chaſteté. Galeace ſecond Viconte, comme il ſurpaſſa tous ceux de ſon tẽps, en beauté de Corps, il les ſurpaſſa auſſi en vertu, magnificence, & en ouurages merueilleux: il a fait conſtruire vn College & vne Bibliotheque, y ayant fait venir quantité d'habiles Profeſſeurs, & l'ayant remplie de Liures tres-excellents & tres-rares. Celebin Empereur des Turcs auoit vne auſſi excellente beauté, qu'il auoit vne grande generoſité de cœur, monſtrant vn front majeſtueux, de beaux yeux, vn eſprit tranquille & paiſible. Iean Pic Mirandulan eſtoit Homme ſi charmant & ſi beau de viſage, que rien ne manquoit à ſes attraits:il auoit la taille riche, l'eſprit ſubtil, des mœurs tres-ingenuës, vne

éloquence incomparable, accompagnée d'vne rare doctrine, de sorte qu'il rauissoit en admiration tous les sages de son Siecle, & auec iuste raison on le surnommoit *le Phœnix* de son temps. Nostre Prince porte en sa beauté non seulement vn rare assemblage & conuenance de toutes ses parties, mais vne certaine majesté souueraine, & vne splendeur royalle, qui sçait par ses charmes & sa puissance contraindre les yeux à se laisser attirer : c'est d'où luy vient ces mœurs si douces & si benignes, cette facilité de naturel, cette viuacité & pointe d'esprit, cette integrité d'Ame, & cette magnificence supréme.

De ceux qui sont laids de face.

Homere introduisant Thersite, le dépeint auec vne teste fort longue, vn visage difforme, & la taille beaucoup trop basse: & il ne le décrit pas orné de mœurs plus honnestes & biensceantes : en effet il dit qu'il s'est mis à discourir sans iugement & sans borne. Lelius Metellus auoit la taille si petite, & le visage si difforme qu'il sembloit ridicule à tout le monde. Ciceron reprochoit à Pison la laideur de son visage, ses mœurs deshonnestes, & les vices de son Ame. Ainsi Salluste remarque dans le visage pâle & difforme de Catilina, qui ressembloit plustost à vn corps mort qu'à vn hôme viuant que son Ame estoit impie cruelle, & noircie de toute sorte de crimes. Apulée en dit autant dépeignant la laideur & difformité du visage de son ennemy & ses mœurs salles & deshonnestes. Xenocrate auoit vn aspect hideux & désagreable, de sorte que souuent on l'amenoit pour sacrifier aux graces: pour obtenir quelque beauté, il auoit l'esprit tardif & hebeté, disant qu'il auoit besoin d'éperons pour se réueiller.

DE LA COVLEVR DE LA FACE ET DV CORPS.

CHAPITRE XIV.

BIen que le traité de la couleur de la chair doiuent se referer à tout le Corps: mais parce qu'il n'y a que celle du visage & des mains qui tombe sous la veuë, partant apres auoir parlé de celle de la face, nous parlerons de celle de tout le Corps: & sur tout il faut remarquer encor vne fois ce que nous auons dit cy-deuant de la couleur du poil & des cheueux: parce que pour faire vn bon Pronostic de la complexion & des mœurs de l'Homme par les diuerses couleurs de la chair, ce ne peut-estre que sous les Climats temperez, tel que le nostre: & non pas en Ethyopie, ou Illyrie.

De la couleur tres-noire.

La Physionomie d'Aristote nous apprend que ceux qui ont le teint extrémement noir, sont timides, & qu'ils tiennent des Egyptiens: Polemon & Adamantius disent que la noire désigne l'Homme craintif & trompeur, & ces deux Autheurs en la figure du timide, luy donnent le teint noir, mais Polemon dit *noir ou pâle*, Adamantius *noir*. Aristote au Portraict du reuesche luy donne le teint noir: Albert dit que la couleur noire dénote l'Homme cauteleux, timide & larron, tels que sont ceux qui habitent sous le premier Climat. Selon l'opinion d'Alexandre, la noirceur qui semble naturelle aux Ethyopiens, ne leur doit estre attribuée qu'à cause de l'éxustion & chaleur superficielle, qui ne réside pas dans le cœur, mais aux extrémitez des parties: pour preuue de cela, c'est que ces Nations qui habitent en des régions tres-chaudes, sont toutefois timides

les & effeminez, & au contraire nous voyons que les Scythes, qui habitent sous vn Climat tres-froid ont le teint blanc & sont courageux: ausquels la chaleur naturelle fait perpetuelle residence dans le cœur & dans le foye, & ne s'épand pas beaucoup vers les extrémitez des parties du corps, comme on le remarque en la blancheur de leur peau. Si nous croyons Auicenne, nous apprendrons que le teint basané & obscur est vn signe que la bile noire domine beaucoup au corps, & que la crainte accompagne les melancholiques. Diogene rapporte que Zenon Citieius auoit la peau noire: Louis Sfortia ne fut-il pas surnommé le *More*, à cause qu'il auoit le teint du visage ainsi basané & obscur? Il estimoit que c'estoit le propre de l'habile Prince de dissimuler & cacher par toute sorte de finesses & de ruses subtiles ses desseins, de mentir adroitement, de prendre le temps de tromper & de supplanter les plus simples.

De la couleur fort blanche.

Ceux qui ont le teint fort blanc, sont timides & tiennent du naturel des femmes, comme dit Aristote en sa Physionomie: La couleur excessiuement pure en l'homme, comme disent Polemon & Adamantius, designe le naturel effeminé. De plus Aristote en la figure du Luxurieux, dit qu'il faut qu'il ait la couleur blanche, & au Liure de l'histoire des Animaux il tient que ceux qui ont le teint blanc abondent en semence, parce qu'ils sont beaucoup humides; & que les femmes blanches aiment les exercices de Venus, car la blancheur dénote l'humidité, dont se forme la semence: Polemon asseure apres Aristote que cette sorte de couleur dénote la paillardise en la mesme figure de Luxurieux. Aristote en la figure du Misericordieux, la luy donne blanche. Auicenne rapporte cette couleur aux causes naturelles, & dit que la blancheur du corps approchant de celle de l'yuoire est vn signe que l'homme est phlegmatique, ayant pour particulere affection la timidité & la mollesse. Hypo-

crate au Liure de la Structure de l'Homme, dit que celu
qui est pituiteux est lasche & froid. Mais Scot nous ap
prend que le teint blanc dénote la lascheté. Suetone rap
porte que Cesar l'auoit blanc & estroit tres-luxurieux : I
en dit autant de l'Empereur Tybere, qui le premier donn
lieu à ces impudiques salletez, qui se commettoient dan
les lieux infames, par le moyen de ces paillards & de ce
bouquins qu'il tenoit à gage, à qui inuenteroit le mieux l
paillardise la plus énorme & la plus monstrueuse, mettan
en vsage tous leurs membres iusques à leur bouche : & o
ces enfans, du corps desquels il abusoit, estoient entretenu
& gagez à prix d'argent: enfin ou pour tout dire, ceux qu'i
appelloit *Spinthriæ & spuelluli fellatores* (termes dont l'hon
nesteté ne peut souffrir la signification plus ouuertemen
que par ce que i'en viens de dire) auoient la recompens
la plus aduantageuse selon que par leurs impudiques in
uentions ils contentoient mieux l'Empereur : Ce fut lu
qui faisant sacrifice corrompit & paillarda tant auec le mi
nistre qui luy presentoit l'encensoir, qu'auec son frere qu
estoit ioüeur de fluste, & qui fit beaucoup d'autres action
tres-salles & indignes de luy, qui sont rapportées par Sue
tone & plusieurs autres Autheurs. Polyxene auoit le tein
blanc & l'ame simple.

De la couleur brune.

Aristote nous enseigne en sa Physionomie que la couleu
qui designe la force est celle qui tient le milieu entre l
blanc & le noir; mais il n'a point expliqué qu'elle est cett
couleur. S'il est vray que la hardiesse & la crainte soient le
extrémitez (comme il dit en sa Morale) & que le blanc &
le noir indiquent la crainte ; cela estant ainsi, comment l
couleur qui tient le milieu entre ces deux, sert elle pour de
signer la force ? mais il me semble que cette couleur qu
tient le milieu est beaucoup éloignée du blanc & du noir
qui conuiennent à la crainte, qui est l'extremité de la force

& qu'elle s'éloigne pareillement de l'extremiré de la force, pour venir au milieu, auquel consiste la force. Ie nommerois cette couleur *brune* qui tient ainsi le milieu entre le blanc & le noir; ce que nous auons appris d'Aristote qui en la figure du fort la luy donne vn peu brune ; Polemon & Adamantius l'appellent vn peu aiguë : Albert explicant mal cette couleur la nomme blanche-rouge, & dit qu'elle designe les forts & les courageux, tels que sont ceux qui habitent sous le sixiéme climat : mais la blanche rouge est autre, comme nous dirons. Auicenne dit que la brune dénote le temperament chaud. Le teint de l'Empereur Auguste tenoit le milieu entre l'aquilin & le blanc: mais nous parlerons plus à plein qu'elle est cette couleur aquiline, quand nous traitterons de celles des yeux : cét Empereur estoit fort & de grand cœur. Cebelin Empereur des Turcs auoit le visage blanc, meslé mediocrement de pâleur, il se fit admirer pour la grandeur de son courage & ses vertus heroïques.

De la couleur pâle.

Ceux qui sont pâles & ont la couleur troublée, comme dit Aristote en sa Physionomie, sont timides, & tiennent de la passion qui s'excite quand on à peur; s'il faut dire qu'ils ayent de la conuenance auec le naturel de quelques animaux, ie dirois que c'est auec celuy du Chameleon ; qui est de couleur pâle & troublée, & est le plus timide de tous les animaux. Pline dit qu'il n'y a point d'animal plus peureux, & que partant il est suiet à changer de diuerses couleurs. Nous en tirerons la cause d'Aristote : le Chameleon, dit-il, est l'animal qui à le moins de sang de tous, & la cause se doit referer à son naturel & à ses mœurs, car il prend ainsi par vne crainte excessiue la diuersité des formes qu'il a: la crainte en effet est vn refroidissement qui vient par

vn defaut de ſang & de chaleur. Alexandre Aphrodiſée di la cauſe pourquoy ceux qui craignent, deuiennent pâles dans la crainte, dit-il, le ſang prend auſſi-toſt la fuite, & ſ retire aux parties interieures, comme dans ſa fortereſſe pour s'y tenir en garde, & qu'à ſon defaut la face deuien pâle, car c'eſt le ſang qui peut donner la couleur & vigueu au corps. En la figure du Reueſche, Polemon luy donne l couleur pâle, Adamantius dit vn peu pâle. Nous apprenon des Medecins que la pâle dénote le phlegme & la melan cholie, dont la crainte ſe forme. La pâleur deſigne auſſi l'a mour. Ouide le témoigne ainſi,

Qu'on voye à tous Amans la pâleur au viſage ;
Pour eux cette couleur eſt de fort bon vſage.

L'hiſtoire fait mẽtion qu'Eraſiſtrate Medecin cõnut qu'An tiochus auoit l'amour caché iuſques au fonds des moüel les, à qui en ſa maladie d'amour giſant au lict, apres la rou geur qu'il auoit euë, vne grande pâleur s'épandoit par tou le Corps. On lit chez Apulée que Panthée connut au viſag de Pſyché, qui eſtoit couuert d'vne exceſſiue pâleur, qu'el le brûloit d'amour, & il l'adouciſſoit par ſes diſcours flat teurs & attrayans, c'eſt la couleur que les Grecs nommen pâle ou iaunaſtre.

De la couleur vn peu terne, ou liuide.

Ariſtote écriuant à Alexandre luy donne aduis, qu'il ſ donne de garde de celuy qui a la couleur liuide & iaun tout enſemble, parce que naturellement il eſt addonné toute ſorte de vices & à la luxure. Polemon & Adamantiu ſemblent nommer cette couleur *vn peu iaune*, & diſent qu la couleur vn peu iaune (ſi elle n'eſt cauſée par quelqu maladie) dénote l'homme craintif & de mauuais natu rel : Ils font auſſi mention de cette ſorte de couleur en l figure du fol méchant, pour ſignifier par ce ſigne ſes mau uaiſes mœurs & ſon naturel peruers. Mais il pourroit nai

ftre quelque difficulté de la fignification du mot grec, qui veut dire *verd*: mais comme on ne voit perfonne qui ait le teint verd, mais iaune, ou pâle, ou terne, ou liuide comme nous en auons fait la verfion ; il eft bon de fçauoir que le mot grec ne fignifie pas toufiours verd, mais vne couleur tirant du iaune fur le verdaftre, ou du verd fur le iaunaftre. C'eft cette couleur qu'on voit aux bleds quand ils font en maturité, ou quand ils font femez en vn champ fterile, & viennent à iaunir apres auoir perdu leur verdure, comme Ariftote l'apprend au Liure des Couleurs. Galien chez Hyppocrate au Liure du Regime de Viure, dit auffi qu'on peut nommer cette couleur pâle, car il dit qu'elle fe fait de la bile iaune eftant meflée d'vn excrément aqueux : lequel meflange ne defigne pas la couleur verte, mais celle qui eft meflée de iaune & de noir: il dit auffi au premier Liure des Pronoftics, que ce mefme mot grec ne fignifie pas verd, mais iaune. La mefme opinion eft confirmée par Cornelius Celfus quand il interprette les mefmes termes d'Hyppocrate & appelle cette couleur iaune & non pas verte. En la defcription que fait Diofcoride de l'excellente couleur de la myrrhe, il la nomme vn peu iaune & non pas verte ; veu que la myrrhe, dont on fait le plus d'eftime, n'a pas la couleur verdaftre. Ce que Fauorin dit, fert beaucoup à noftre propos, & nous apprend que la verdaftre & la pâle eft la mefme, & qu'elles peuuēt venir l'vne de l'autre; au refte de peur de nous tromper au pronoftic par la fignification du mot grec, i'ay bien voulu en aduertir le Lecteur, veu que fouuent plufieurs des plus habiles interpretes s'y font trompez. Pour reuenir à noftre difcours, Loxus dit n'auoir iamais veu d'homme pâle, qui ne fut trompeur & malin; & felon la commune opinion la couleur pâle, terne ou liuide eft vn figne qui dénote l'enuie. Martial a fait à ce fuiet cet epigramme;

Auec ton iaune teint, sois enuieux de tous;
Mais tu ne veux qu'aucun soit de ton heur ialoux.

En effet on voit que les enuieux ont le teint pâle ou ti-
rant vn peu sur la couleur de saffran, & c'est signe que
l'enuie domine en leur Ame. Ouide parle ainsi de la fi-
gure de l'enuieux,

Vne pâle couleur couure tout son visage.

Auicenne tient que la couleur plombée est vn signe de
froideur & d'humidité, accompagnée d'vn peu de bile;
quand il y a de la blancheur auec du verd, la blancheur
dénote le phlegme, & la verdeur le sang, qui est noir
estant mélé au phlegme il deuient verd & blanc, d'ou il si-
gnifie qu'il y a du phlegme mélé auec la bile iaune. La
couleur terne ou liuide & la iaune dénote que la conco-
ction n'est pas assez forte : c'est pourquoy l'Homme qui a
le teint liuide & iaune est addonné aux vices, & s'empor-
te immoderément à l'endroit des choses qui luy plaisent.
Albert écrit que la couleur fort blanche entremélée de
pâleur dénote le défaut de la faculté animale, & que le
phlegme domine dauantage. Pline nous enseigne apres
Arist. que la couleur plombée est vn signe de courte vie.
Plutarque fait mention en la vie de Cesar, qui auoit Bru-
tus pour suspect, & dont il se deffioit, que cét Empereur
disoit à ses amis: *que vous en semble chers amis? certes Caßius
ne me reuient pas bien, il a le teint trop pâle.* Et comme vn
iour on luy auoit rapporté qu'on soupçonnoit qu'Antoine
& Dolabella machinoient quelques entreprises nouuelles,
ont tient qu'il dit, *qu'il ne craignoit pas pour luy beaucoup de
la part de ces gros Hommes & qui sont cheuelus : mais bien de
ces deux pâles & maigres*, voulant dire Cassius & Brutus. C.
Caligula auoit le teint pâle & estoit extrémement timide
& de tres-mauuais naturel, d'où vient que les Historiens
ont si bien remarqué ses desseins pleins de perfidie, sa mé-
chanseté, & l'enuie qu'il conceuoit contre vn chacun, con-

me aussi toutes les autres marques de ialousie qu'il a fait paroistre: iusque à oster aux plus nobles en chaque famille les anciens tiltres d'honneur & de noblesse. C'est cette couleur que Ciceron reprochoit à Pison qui dénotoit son Ame seruile & son peruers naturel: l'on voit la peinture que Salluste donne à Catilina: il auoit, dit-il, le visage de couleur pâle semblable à celuy d'vn corps mort, son Ame estoit si méchante & si noire, qu'il suscita les guerres ciuiles & intestines, il s'addonna aux meurtres, aux brigandages, aux rapines, & il remplit tout l'Estat de meurtriers, de brigands, de voleurs, & de coupe-iarets: car il auoit machiné la ruine de sa Patrie: enfin il n'y auoit sorte de crime, dont il n'estoit soüillé, de parlardise, d'auarice, il se ruoit sur le bien d'autruy & prodiguoit le sien. Attila auoit le teint blaffard, liuide & tout décoloré, & il n'y montroit rien d'humain: ce fut luy qui en son Siecle tres-malheureux causa le rauage & la ruine épouuentable des plus fameuses Villes, y mettant tout à feu & à sang, qui porta le dégast dans les Prouinces les plus florissantes, qui par vn nom ambitieux & effroyable voulut estre appellé le Fleau du couroux de Dieu: afin de détourner la haine, que tout le gẽre humain auoit conceuë cõtre luy, contre le nom de Dieu mesme, comme s'il n'estoit pas besoin d'autre bourreau qu'Attila mesme, & qui peust plus fortement & seuérement prendre en main les foüets & les haches & exercer la cruauté par les feux. Actiolin Tyran de Padouë, auoit le visage affreusement pâle, ne menaçant que cruauté & fureur, & ses yeux estoient pires que ceux de la vipere: c'estoit vn monstre dans le genre humain, la peste horrible de son Siecle, qui surpassa en cruauté Phalaris, Denis de Syracuse & Neron: il exerçoit mille impietez execrables, & n'estoit iamais rassasié du sang humain: les mains des bourreaux & des executeurs n'estoiẽt pas suffisantes pour appliquer les hõmes aux gênes, aux supplices, à preparer des cordeaux, & des haches: il faisoit couper par morceaux les hõmes tous vifs auec les couteaux de ses bouchers sãguinaires.

les vns estoient attachez à des posteaux pour estre bruslez à petit feu ; d'autres enduroient des supplices épouuantables & estoient tourmentés par interualles & espaces de temps afin d'allonger la cruauté des tourmens ; ainsi il ne se lassoit aucunement d'exercer la barbare inhumanité de son ame, mais plustost il s'emportoit à vn excez de cruauté, qui renouuelloit & s'aigrissoit à tous momens : il fit mourir par des supplices effroyables plus de trente mille personnes de toutes qualitez, de tout sexe, & de tout âge. Mahomet qui fut second Empereur des Turcs, apres la prise de Constantinople, auoit le teint brun, pâle & liuide, il estoit Homme tres-dissimulé, cruel, sanguinaire & inhumain. Selim IX. Empereur des Turcs auoit le visage d'vn Scythe & de couleur pâle & blaffarde, il ne respiroit que la mort, la méchanseté & le couroux ; il fut si dénaturé que d'empoisonner son Pere & ses Freres : François Pactius, luy qui coniura la mort de Iulian le Medecin, & luy donna le coup mortel, auoit le visage pâle, & l'ame noire.

Du visage de couleur de miel, ou verdastre.

Selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont le teint de couleur de miel sont de temperament froid; or est-il que les choses froides ne se remüent qu'à peine : ceux qui sont ainsi donc difficiles à remüer, & à qui cela arriue selon le Corps, seront tardifs. Aristote appelle cette couleur verte tirant sur la iaune; Polemon & Adamantius disent que le visage de couleur de miel, est vn signe que l'homme est timide, gourmand, prompt à se courousser, & qu'il s'amuse à des bagatelles & à des choses de neant : cependant il faut corriger le texte de Polemon suiuant celuy d'Aristote & d'Adamantius ou il y a erreur, car il faut dire *verdastre ou vert tirant sur le iaune* & non pas *noirastre*.

De la couleur rousse.

Polemon dit que ceux qui ont le Corps de couleur rousse auec aspreté, sont pernicieux, & doüés de mœurs differentes : mais Adamantius parle de tout le Corps, & dit que l'Homme est frauduleux & non pas pernicieux, & qu'il tient peut-estre du naturel des renards, qui ont la couleur rousse : l'vn & l'autre font mention de cette couleur en la figure de l'impudent. Albert tient que la couleur rubiconde, n'estant pas beaucoup rougement claire, mais épaisse, est vn signe que l'Homme ne fait que songer en tout temps aux tromperies & aux ruses ; l'on tient qu'Enée qui trahit sa Patrie auoit la couleur rousse : Dares le Phrygien a couché par écrit que Metion estoit roux, Homme addonné aux vices, opiniastre, & cruel à l'endroit de son Pere.

De la couleur de flamme.

Ceux qui ont la couleur enflammée sont maniaques : cela vient de la chaleur vehemente, qui est en leur Corps, qui leur donne cette couleur de flamme : & comme dit Aristote ceux qui sont extrémement eschauffez, sont maniaques. Polemon & Adamantius disent que la couleur enflammée dénote l'Homme furieux : Albert dit que celle de feu, auec les yeux brillants signifie que l'Homme n'est pas éloigné de la folie & qu'il y va tant qu'il peut. Cassandre qui se méloit de l'art de deuiner, estoit rousse, c'est à dire qu'elle auoit le teint de couleur de flamme, & les yeux estincellants, elle estoit toute furieuse, & presageoit les choses à venir.

De la couleur rouge.

Ariſtote dit que ceux qui ont la couleur rouge, ont l'eſprit aigu : parce que les parties du Corps qui ſont eſchauffées deuiennent rouges : ce qui eſt le ſigne de la chaleur & ſubtilité des eſprits. Galien dit au Liure de l'Art de Medecine, que la couleur rouge eſt le ſigne du temperament chaud : Auicenne tient que la meſme couleur, demontre que l'Homme à beaucoup de ſang & de chaleur.

De couleur blanche-rouge.

La couleur blanche-rouge dénote le bon naturel, quand principalement elle ſe voit en vn Corps doux & poly comme écrit Ariſtote. Nous auons dit que la rouge dénote la complexion chaude & ſanguine, que la blanche ſignifie la froide & la phlegmatique, & que celle, qui tient de l'vne & de l'autre, eſtant mélée de toutes deux montre le temperament tres-bon. Galien en ſon Art de Medecine & Auicenne apres luy, diſent que le ſigne de la complexion tres-bonne, c'eſt à dire, chaude & humide, eſt la couleur mélée de blanc & de rouge. Ariſtote en la figure de l'ingenieux prouue que la couleur blanche-rouge dénote le tres-excellent eſprit. Comme témoignent Polemon & Adamantius, la couleur qui tire tant ſoit peu ſur le rouge, marque l'exellente nobleſſe d'eſprit, la grande diſpoſition & promptitude à apprendre les beaux Arts, & l'Homme vif & actif. Ces meſmes Autheurs en la figure de l'ingenieux mettent en eſtime la couleur blanche & qui tire vn peu ſur la rouge. Albert dit que celle qui tient de la blanche & de la rouge, & tire ſur le brun, & eſt claire, dénote l'Homme d'excellent eſprit & de bonnes mœurs. Alexandre le Grand auoit le teint blanc vn peu mélé de vermeil principalement autour du viſage & de la poitrine: & comme Apelle auoit peint ce Monarque auec le foudre en

main, on dit qu'il luy dépeignit la face laide & basanée : mais il n'auoit pas imité son teint : c'est à cause de cette couleur blanche & vermeille qu'il auoit vne grande modestie, vne merueilleuse retenuë pour les voluptez du Corps, vne grauité Majestueuse, & vne grandeur de cœur incomparable, qui estoient le signe de son tres-bon temperament : sa sueur rendoit vne odeur si delectable & si charmante (comme Plutarque l'a leu dans les Commentaires d'Aristoxene) que ses vestemens les plus prés du Corps en estoient merueilleusement parfumez, la cause de cét effet estoit la bonne temperature de son Corps qui estoit échauffé de la chaleur naturelle. Totilas auoit le visage vermeil & illustre, vne tres-grande vigueur d'esprit, vne force merueilleuse, accompagné de pudeur & de pieté. Galeace premier Vicomte, estoit considerable pour son visage vermeil & resplendissant, sa riche taille, son éloquence, sa liberalité, & par la vie illustre qu'il mena, il ternit la renommée des plus grands Princes de son temps, il estoit tenu pour vn Capitaine aussi vaillant que son espée & qui fut tousiours heureux. Charles d'Orleans fils du Roy François auoit le teint vermeil, ce fut luy qui donna d'assez belles marques de sa liberalité, de sa splendeur, & de sa vertu guerriere : telle est la couleur du Corps de nostre tres-grand Cardinal d'EST, il est blanc mélé de vermcillon, d'où l'on peu aisément coniecturer qu'il a cette inimitable generosité d'Alexandre le Grand, l'excellence des mœurs, & grauité, & la mesme continence pour les voluptez, dont ce grand Empereur estoit si bien doüé.

DES LEVRES.

CHAPITRE XV.

LEs levres, comme dit Aristote au Liure des Animaux prennent leur naissance dés le dessous du nez, & sont d'vne chair fort mobille, situées aux extrémitez de la

mantibule de haut & de bas ; elles ſont formées de cha[ir] déliée & molle,& ſont comme les gardiennes de la bouch[e] & des dents ; Auicenne dit que les lévres ſont iointes à l[a] bouche, comme pour y ſeruir de portes ; c'eſt pourquo[y] nous en allons parler premier que des autres parties de l[a] bouche.

Des lévres groſſes.

Selon le ſentiment d'Ariſtote écriuant à Alexandre, le[s] lévres groſſes dénotent l'homme fol:Polemon dit en la fi[n] de ſon Liure, que les grandes lévres marquent l'homm[e] inſenſé : Conciliator tient que ceux qui les ont grandes, ſont fols & hebetez ; à cauſe de ces ſortes de lévres certains hommes ſont appellez lévrus, lippus, gens aux grandes lippes.

Nous auons fait icy exprimer la figure de la teſte de l'aſne, dont la lévre groſſe de haut pend ſur celle de ba ;afin qu'on puiſſe aiſément conſiderer celle de l'homme figurée à ſa reſſemblance.



Des léures grosses, quand celle de haut est plus éminente que celle de bas.

Ceux-là sont tenus pour fols, qui ont les lévres grosses, quand celle de haut sort plus dehors que celle de bas, à la ressemblãce des asnes & des singes, du naturel desquels ils tiennent, car à ces deux especes d'animaux la lévre de haut est plus éminente que celle de bas ; & ils different en cela des lions qui les ont graisles. Pol. en la figure de l'iniurieux, dit qu'on doit tenir pour fol, de iugement incertain, imbecille, & addõné à la méchãceté, celuy à qui la lévre de bas sort plus en dehors que celle de haut, & qu'il tient du naturel des asnes ; & sur la fin de son Liure, il dit que ceux qui ont la léure de bas plus grande que celle de haut, sont craintifs : il y a erreur en son texte, car c'est *la léure de haut qui doit estre plus grosse que celle de bas.*

Cette figure de l'homme & du singe est encor pour monstrer la léure de haut plus grosse que celle de bas en l'vn & en l'autre & la conuenance des mœurs.



De la léure de haut plus grosse que celle de dessous.

Quand la lévre superieure excede en grosseur celle de dessous à la similitude des singes & des asnes (comme il a esté desia dit en l'article cy-dessus) c'est signe, selon l'opinion des mesmes Autheurs, que l'homme a l'esprit timbré de folie, l'article precedent & la figure seruent à la mesme fin.

Afin de faire voir plus exactement la similitude de la bouche de l'homme auec la gueule de lion, principalement pour ce qui concerne la petitesse des léures, nous auons fait mettre icy la figure de l'vn & de l'autre vne seconde fois.



Des lévres déliées & minces en la grande bouche, de sorte que celle de haut se ioigne bien à celle de bas, & soient toutes deux pendantes aux angles de la bouche.

Les lévres déliées & minces en la grande bouche, de sorte que celle de haut tombe droit sur celle de bas, toutes deux estant pendantes & lâches aux angles de la bouche, dénotent que l'homme est de grand cœur & tient de la na-re du lion, qui les a de la sorte, selon Aristote: il dit aussi que les limiers & dogues les ont ainsi formées. Les lévres molles, comme dit Polemon, en sorte que celle de bas se ioigne à celle de haut, de signent la generosité & la virilité en l'homme,& qu'il tient du naturel des lions,qui ont de semblables lévres. Adam. dit autrement & mieux, sçauoir que les lévres estant minces & déliées en vne grande bouche, & lâches aux angles, de sorte que celle de haut se ioigne à celle de dessous, dénotent la grandeur du cœur & la force: c'est ainsi qu'on les voit aux lions. Conciliator dit le mesme apres Albert. Pour seruir aussi d'exemples de la force, on prend la comparaison des chiens non pas du commun,mais des limiers,dogues,ou mastins. Appollodore & plusieurs autres Autheurs, comme dit Arnobe, font mention que le peuple de Carie immoloit au Dieu Mars des chiens, à cause de leur hardiesse. Pausanias en son histoire de Sparte témoigne que les Lacedemoniens faisoient sacrifice à Mars Euyalus de ces mesmes animaux : il écrit que la ieunesse de Sparte auant que d'aller au combat auoit coustume d'immoler vn chien à Mars,croyant sacrifier vne victime tres-forte entre celles qui sont domestiques & priuées, à vn Dieu tres-puissant.

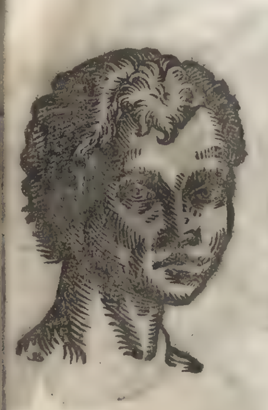
Cette figure met à la veuë le limier, dogue, ou chien mastin & la teste de l'homme pour en voir les lévres déliées & minces & pendantes aux angles.



Des lévres minces & déliées en vne grande bouche, celle de haut se conioignant à celle de dessous, & l'vne & l'autre pendante aux angles.

L'homme est de grand cœur & tient de la nature du dogue, limier, ou chien mastin, comme aussi de celle du lion quand il a les lévres minces, & qu'elles pendent toutes deux aux angles de la bouche, comme nos Autheurs ont dit en l'article precedent, auec lequel le present ne sont que pour dénoter les mesmes mœurs, par les signes qui y sont rapportez, vous pouuez lire le precedent article, & voir la figure.

Icy est representé derechef la figure de l'Homme & du chat, afin de faire voir les levres déliées en la bouche petite.





Des levres déliées en la bouche petite.

Quand les levres sont graisles & déliées en la bouche petite, elles dénotent que l'Homme est craintif, impuissant & trompeur. Et selon l'opinion d'Adamantius, il est impuissant & fort trompeur : pour moy ie dis qu'il tient du naturel des chats, ou des femmes, qui ont les levres déliées en la bouche petite, & sont craintiues, impuissantes, trompeuses, & pleines d'artifices.

On voit icy la teste de l'Homme & celle du pourceau, tirées au naturel, afin de montrer les lévres déliées, qui sont enflées pres des dents canines.



Des lévres graisles déliées, dures & enflées pres des dents canines.

Ceux qui ont les lévres déliées, dures, & enflées pres des dents canines méprisent l'honneur, ont l'Ame basse & tiennent du naturel des pourceaux ; il faut icy corriger le texte d'Aristote, que Suessan a corrompu dauantage pensant accommoder le sens au texte : car au lieu de dire *sans honneur* il a verty *qui engendre beaucoup*, à la similitude des pourceaux, autant en dit Conciliator.

Nous faisons voir icy en ces deux figures la gencive enflée en la lévre de haut, tant en la gueule du chien, qu'en la bouche de l'Homme.



Des lévres de haut & de leur gencive sortantes en dehors.

Ariſtote tient que ceux qui ont la lévre de haut & les genciues ſortantes en dehors auec éminence ſont enclins aux paroles outrageuſes & à la médiſance, & qu'ils tiennent du naturel des chiens ; ce meſme Autheur en la figure de l'iniurieux, luy donne la lévre de haut fort éleuée; Polemon & Adamantius diſent apres luy que ceux à qui les dents canines pouſſent & éleuent les lévres en dehors, ſont pourueus de tres-mauuaiſes mœurs qu'ils ſont outrageux en iniures, criards, mordicants & picquants en paroles, & que comme les chiens déchirent de leur gueule, ils en font autant de leur langue, & leur reſſemblent en mœurs & naturel.

Apres lequel Autheur, Polemon donne à la mesme figure la levre de haut éleuée. D'où vient que Gesnere iuge mal qu'on doiue rapporter les paroles de Polemon & d'Adamantius au signe dont Aristote parle. Il faut corriger le texte de Polemon, car quand Aristote en la figure de l'iniurieux fait mention des levres, il dit aussi qu'il a *l'aspect temeraire*, mais Polemon dit, *les levres de haut pendantes & sortantes plus que celle de bas*, ce qui est dit assez mal, car le regard temeraire & qui montre de la precipitation conuient plustost à l'iniurieux, que la levre de haut pendante sur celle de bas & plus en auant: parce que le visage temeraire est plus propre aux mœurs de l'iniurieux, & les chiens dont Aristote dit qu'il tient du naturel, & à qui il les compare, n'ont pas les levres de la sorte; c'est aussi signe que l'Homme est grand parleur, & qu'il se plaist à declarer & dénoncer ce qu'vn autre a fait ou dit & qu'il est enuieux, quand il à la levre graisse de haut vn peu éleuée. Le Poëte Phocylides disoit en ses facetieuses fictiõs qu'entre les fémes il yen auoit, qui auoient pris naissance les vnes d'vne espece d'animaux les autres d'vne autre, selon la diuersité de leurs esprits; & qu'entre autres il y en auoit vne, qui pour son naturel difficile & son esprit rude & aspre estoit engendrée du chien.

De la levre de haut sortante en dehors.

Adamantius nous apprend que ceux, à qui la levre de haut sort plus en dehors que celle de bas, sont fort prudens. Polemon n'en parle point. S'il en faut faire comparaison à quelque animal, ce sera auec celuy qu'on appelle Alces, ou bœuf sauuage, qui naist au de là des Alpes; Solin en fait mention apres Pline; cét animal à la levre de haut si estenduë & sortante en dehors, qu'il luy est impossible de paistre qu'en marchant en arriere; Pausanias dit qu'il est pourueu de grand odorat, & qu'il sent de fort loin, car à l'odeur des Hommes dont il a le flair de bien loin,

il se cache dans des fosses, ou des cauernes tres-profondes. Le bon Homme Esope auoit ainsi la levre de haut enflée & sortante en dehors, il surpassa aussi en prudence vn grand nombre d'Hommes.

De la levre de bas sortante en dehors.

C'est signe que l'Homme roule quantité de choses vaines, & s'arreste à des pensées grossieres en son esprit selon Polemon & Adamantius, quand il à la levre de bas sortante plus en dehors que celle de haut, en cela n'est pas tenu presque pour mauuais signe. Albert dit qu'elle ne dénote pas de malice d'esprit mais de l'impudence & de la simplicité, pour moy ie dis que c'est *imprudence*, mais ce mesme Autheur apres Loxus adiouste que cette sorte de levre estant en vne bouche petite signifie l'Homme affectionné à la loüange & à l'honneur.

Des levres enflées à l'endroit des dents de deuant.

Polemon sur la fin de son Liure dit (encor que son texte soit défectueux) que les levres enflées vers les dents de deuant dénotent l'Homme impudique.

Des levres de bas enflées à l'endroit des dents canines.

L'on connoit que quand les levres de bas sont enflées vers les dents canines, l'Homme est infecté & remply de venin. Polemon au mesme lieu dit que c'est peut-estre qu'il en va de mesme aux viperes, & aux autres serpents.

Des levres qui rendent le visage difforme.

Nous auons creu qu'il ne failloit pas passer sous silence

ce qu'Albert dit apres Loxus : ſçauoir que ceux dont les lévres font branſler le viſage farouche, qui dénote de la cruauté ſont tenus pour fols & inſenſés : c'eſt ce que i'ay remarqué en quantité de perſonnes.

Des lévres de bas pendantes.

Albert nous aſſure quand la lévre de bas eſt comme détachée, & pend hors de la bouche, que cela arriue à cauſe de l'humeur qui ſuperabonde & ſuruient extraordinairement en cette partie, & que c'eſt ſigne de pareſſe & de laſcheté : car on voit arriuer cela aux bœufs, aux aſnes, & aux cheuaux qui commençent à vieillir.

Des lévres velues.

Polemon en la figure du luxurieux luy donne les lévres veluës : mais Ariſtote en la meſme figure ne parle pas des *lévres* mais du *Corps* en general.

DE LA BOVCHE.

CHAPITRE XVI.

AV Liure des Animaux, Ariſtote faiſant la deſcription de la bouche, dit qu'elle eſt ſituée entre les machoires & les lévres : elle a pour ſes parties le palets, & l'emboucheure de la gorge. Apulée appelle la bouche, l'auant-portail de l'Ame, la porte de la parole, & le barreau ou ſe rendent les penſées pour eſtre proferées : d'autres adiouſtent encor, que c'eſt la voye principale de la nourriture, & le premier principe de l'aliment, que c'eſt elle qui aide au ſoufle & à la reſpiration, receuant l'air qui monte au cerueau en partie, & en partie deſcend par les poulmons au cœur, qu'elle eſt l'organe de la voix, & ſert à purger le cerueau, & les autres parties interieures.

Nous auons iugé qu'il estoit à propos de representer encor la figure de la teste du lion & de celle de l'Homme, pour montrer la bouche grande : afin que rien ne manque pour seruir d'exemple.



De la bouche grande.

Nous treuuons chez Aristote écriuant à Alexandre que celuy qui a la bouche large, est grand guerrier & audacieux : mais Polemon & Adamantius tiennent que la bouche grande sied bien aux Hommes, comme pour montrer que leur nature est mâle & genereuse : Albert dit, qu'elle conuient aux Hommes, & aux Femmes viriles & courageuses.

De la bouche petite.

L'Homme est effeminé, qui a la bouche petite, comme Polemon & Aamantius le remarquent : parce que cette sorte de bouche conuient au Femmes. Albert la donne tant aux Femmes qu'aux Hommes effeminez. Dares le Phrygien fait mention qu'Helene auoit la bouche petite.

De la bouche petite sortante en dehors.

Quand l'homme à la bouche petite, & qu'elle sort en dehors, comme Polemon & Adamantius le iugent, c'est signe qu'il se faut défier de luy, parce qu'il est enclin à faire quelque embusche ou surprise, & il a, comme on dit, le cœur vereux, pour moy ie dirois qu'il tient du naturel des renards & des serpens.

De la bouche éparse.

La bouche éparse ou sortante en dehors, est, comme dit Adamantius, signe que l'homme est fol, conteur de bagatelles & de sottises, & hardy. Mais le texte de Polemon est defectueux, dont il ne faut se pas seruir : Albert süit l'opinion d'Adamãtius disant que cette sorte de bouche, dénote l'homme fol, grand babillard, & audacieux. Oppian dit que l'ours a la gueule ainsi éparse, sortante en dehors & vn peu longue, telle que celle du pourceau, & que ses lévres sont grosses ; c'est pourquoy il ne peut déchirer les rets de ses dents quand il y est enueloppé. Et selon Plutarque il est de naturel farouche, insensé, & gourmand. Ouide parle ainsi de l'ours.

Qu'est-ce rien qu'vne masse, ou plustost vne souche.
Qui dénote vn esprit aussi lourd que farouche.

Nous auons fait representer en cette figure le groin du pourceau, gros & dont les lévres sortent en dehors: afin qu'on puisse voir la bouche de l'homme formée à sa ressemblance.





De la bouche fort éparse, & des lévres grosses & rondes.

Polemon & Adamantius disent que l'homme tient des mœurs & du naturel du pourceau en ses actions, quand il a la bouche éparse, sortante en dehors, les lévres fort épaisses, rondes, & renuersées en dehors. Albert dit apres eux que la bouche estenduë, ronde, qui a les lévres épaisses & recourbées en dehors, comme si elles montoient à contre mont, dénote l'homme de naturel immonde & sale, & qui n'a autre soin que de sa panse, que son esprit est timbré de folie, & que peut estre il deuiendra épileptique.

De la bouche basse & resserrée.

Selon le sentiment d'Adamantius quand la bouche de l'homme est basse & resserrée, c'est signe qu'il est timide, & suiet à l'inconstance : le texte de Polemon est icy defectueux, & doit estre restably selon celuy d'Adamantius.

De la bouche qui tient le milieu entre l'éparse & la basse, ou resserrée.

Quand on voit que l'homme n'a point la bouche éparse ny basse ou resserrée, c'est bon signe, comme dit Adamantius, voulant dire que les lévres n'en sortent point en dehors, & ne sont pas trop resserrées. Albert dit que la forme de la bouche, dont on fait estime & qui est bien proportionnée, est celle qui n'est point trop basse & resserrée : Car auoir la bouche & les lévres basses & resserrées dénote l'homme craintif & malin.

Nous auons fait mettre icy la figure de la teste du belier & de l'homme, dont la bouche est fort fenduë, pour estre comparées l'vne à l'autre, estant impoßible de nous seruir de figure qui la representast mieux.



De la bouche beaucoup fenduë.

Comme témoigne Polemon, si l'homme a la bouche extrémement fenduë, il est d'esprit tres-lourd, rude & addonné à l'impieté, telle est celle des beliers : Adamantius, dit qu'il est gourmand, & insensé, & qu'il tient du naturel des chiens : Albert dit que c'est vn signe qui denote l'homme impitoyable, impie, guerrier, & qu'il se plaist à la gourmandise, quand il l'a desmesurement ouuerte, de sorte qu'elle semble toute fenduë & beante :Polemon dit que les grands poissons marins & les monstres l'ont de la sorte. En la figure du Fol Méchant, Polemon & Adamantius la luy donnent babillarde & fenduë iusques aux oreilles, de sorte qu'il semble auoir la face separée en deux.

Pour moy ie ferois comparaison de ceux qui l'ont ainsi, plustost auec les loups que les chiens, & dirois qu'ils tiennent de leur naturel : car ces animaux ont la gueule extrémement fenduë, & c'est leur naturel d'estre gloutons & de deuorer. Nous voyons d'ordinaire que les animaux carnassiers ont tous la gueule extrémement ouuerte & fenduë. L'on tient que le loup marin l'a si grande, & qu'il est tellement addonné à la gourmandise, qu'il semble que la nature luy ait donnée de la sorte afin de mieux deuorer. Il y a vn certain poisson appellé Lamie, dont la gueule est extrémement grande, fort gourmand & qui déuore beaucoup : il est achárné à la chair humaine, iusques à déuorer les cadaures entiers des hommes Oppian appelle ces poissons à cause de leur gueule beante *gouffres difficiles à fermer*. Il y a vne certaine espece de grenoüilles, qu'on appelle poissonnieres ou pescheresses, dont la gueule est vaste & large, fort commode à leur naturel & à leurs mœurs, elles poussent hors du limon, ou elles se cachent, apres l'auoir troublé, deux petites cornes qu'elles ont sous les yeux, afin d'attirer à soy les petits poissons, & elles approchent petit à petit si pres d'eux, qu'enfin elles se ruent dessus & les déuorent. Pline fait mention que chez les Troglodytes il y a certains bœufs, qui sont aussi carnassiers que des loups, qui se ruent, comme dit Elian, sur toute sorte d'animaux pour les déuorer, ils ont tous la gueule fenduë iusques aux oreilles. Ie vous diray que mon Fermier n'a pas vne moins belle bouche, & que son esprit est aussi lourd, & qu'il est glouton comme vn chien.

De la bouche ouuerte.

Ie dirois que la bouche ouuerte dénote l'homme fol, & refererois ce signe tant aux mœurs qu'à la ridicule mine qu'on fait paroistre quand on a la bouche ainsi ouuerte. L'on voit plusieurs hommes en nos contrées, qui de bout, & en marchant ont la bouche ouuerte : aussi sont ils fols

& stupides. Aristophane a tenu fols, ceux qui ont la bouche ainsi beante.

De la bouche caue.

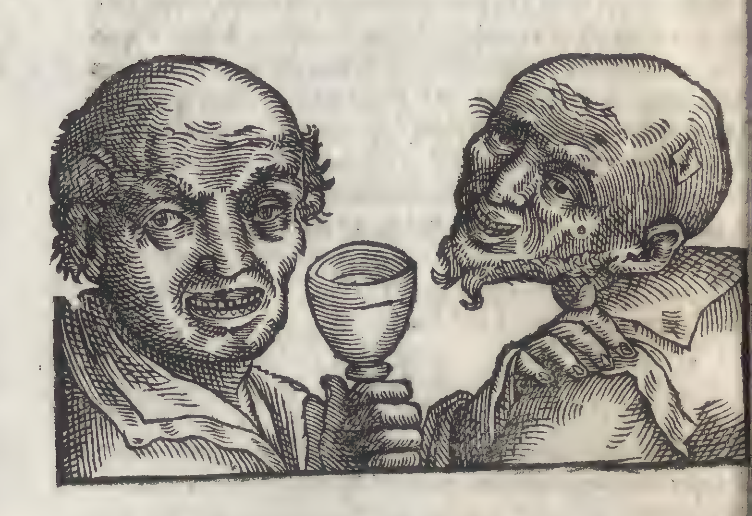
La bouche caue, estant comme déprimée en dedans, selon l'opinion de Polemon & Adamantius, est signe que l'Homme est enuieux, plein de crimes, & addonné à l'intemperance; mais souuent le texte de Polemon est défectueux. Albert écrit apres Aristote que la caue dénote l'Homme lubrique & paillard, mais il entend parler de cette partie qui est entre le nez & le menton quand elle est déprimée en dedans; telle qu'on la voit en la figure de Socrate.

DES DENTS.

CHAPITRE XVII.

SI tost qu'on ouure la bouche, on apperçoit les dents. Pline dit que l'Homme à les dents continuées, larges, & aiguës, & celles qui les separent sont nommées canines. Il y a des dents claires & non serrées, il y en a d'épaisses, quelques-vns les ont courtes & petites, & bien arrangées. On appelle celles de deuant qui tranchent la viande, *incisoires*, elles sont quatre, tant en haut qu'en bas; celles qui les suiuent, qui sont deux de chacque rangée se nomment *canines*. Les *machelieres* sont cinq de chaque costé, & en chaque rangée.

L'on voit en la bouche de l'homme, dont la figure est exprimée au costé gauche, les dents clair-semées, non serrées, & infermes en la machoire de haut : & en celle de bas on en voit de grandes, de fermes, & d'épaisses.



Des dents claires & non serrées.

Puisque les dents tirent leur naissance du cerueau, on peut par elles pronostiquer aisément, si la vie sera longue ou courte. Aristote a creu en ses Problemes qu'elles peuuent seruir au pronostic de la vie : Il est d'opinion que ceux qui les ont trop claires & non serrées ne viuront pas long-temps : cela se connoit à l'os de la teste qui est épais, à cause dequoy le cerueau est debile, parce qu'il n'est pas tant propre aux respirations, & partant il se corrompt promptement, comme estant humide de sa nature : car toutes les autres parties aussi qui ne remüent point & n'exhalent pas, se corrompent aisément : c'est pourquoy il se fait

ussi que l'homme a la teste beaucoup couuerte de poil : & que le mâle vit plus long-temps que la femelle à raison des utures de sa teste: c'est delà que plus les dents prouiennent laires & moins serrées, petites & moins fortes , & que l'autant plus la vertu de la semence & la force du cerueau e diminuë: il s'ensuit la debilité de tout le corps, ce qui fait que la vie en est plus courte. Pline dit apres Aristote que e signe qui dénote la briefueté de la vie, est quand les dents ont claires & non serrées : Rhases tient que celuy qui les a laires & non pressées, debiles & menuës, a aussi tout le orps debile; autant en dit Conciliator. Encor que Cesar es eut claires & non serrées, comme Suetone rapporte, il e laissoit pas de les auoir fortes & fermes, il fut tué en l'âge de 57 ans : bien que l'Empereur Auguste les eut claies & non serrées, rudes & petites, il les auoit neantmoins ortes, & mourut en l'âge 76 ans.

Des dents grandes, fermes & épaisses.

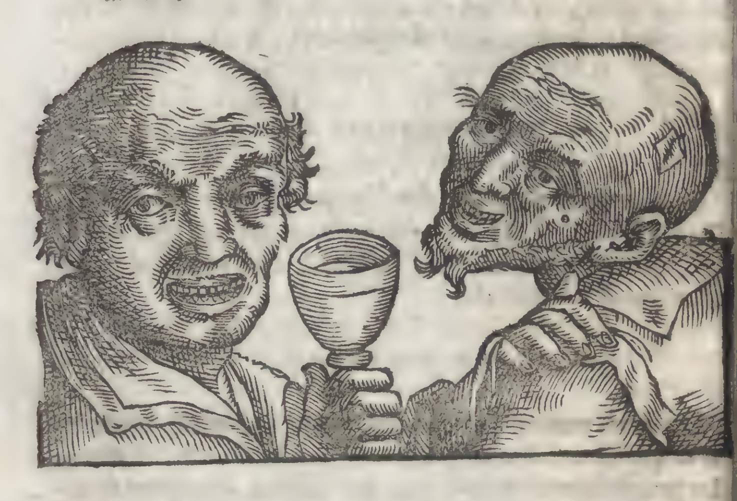
Nous voyons au contraire, par les signes que nous auons lits que ceux qui ont plus grand nombre de dents, sont de lus longue vie, à l'exemple des hommes qui en ont dauantage que les femmes, ce qui se remarque aussi entre tout e reste des animaux. Scot dit que les fortes & épaisses dénotent que l'homme est de longue vie, grand mangeur, audacieux, fort, & qu'il tient du naturel du cheual. Ion de Chio nous apprend en ses écrits que le grand Hercule uoit en la bouche trois rangées de dents.

Des dents continuées.

Ceux qui ont les dents continuées tiennent du naturel des brebis, des daims & des chévres. Pline témoigne que l'hyene animal qui déuore les hommes, est sãs genciues, & qu'il n'a qu'vn os continu en forme de dents. On lit chez Plutarque

que Pyrrhe Roy d'Epire auoit en la bouche vn os continu, qui luy seruoit de dents, n'y ayant seulement que de petites marques superficielles, qui en faisoient comme les separations.

La figure du costé droit du present tableau, que nous mettons derechef, au rang des dents de la gencive de haut, represente les dents canines longues, & l'on peut voir en la rangée de bas, celles qui sortent hors la bouche, comme aussi les aiguës, & les droites.



Des dents canines, longue, sortantes hors la bouche, & fermes.

Selon l'opinion de Rhases, celuy qui a les dents canines longues, sortantes hors la bouche & fermes, est gourmand insatiable, & meschant. Conciliator dit apres luy que les longues, les fermes & sortantes en dehors dénotent l'homme goulu & sans satieté & qu'il tient du naturel du pourceau. & du chien. Aristote témoigne que le cheual marin, le sanglier, & le cheual domestique les ont sortantes en dehors des lévres.

Des dents longues, aiguës & fortes.

Scot a couché par écrit que l'homme ayant les dents aiguës, longues, claires & non ſerrées, & fortes : eſt enuieux en ce qu'il fait, impie, gourmand, audacieux, frauduleux, infidelle, & remply de ſoupçon : Ie dirois qu'il tient du naturel du ſerpent. Chriſtiernus Roy des Daces les auoit monſtrueuſes, la barbe picquante, c'eſtoit le plus cruel & le plus inhumain de tous les hommes, & il s'eſtoit rendu abominable par ſa cruauté ſanguinaire, & remplie de crimes.

Des dents aiguës & droites.

Tout animal qui a les dents aiguës & droites, comme dit Scot, eſt enclin à ſe mettre fort en couroux, & carnaſſier, tel qu'eſt le lion, le chien, & l'ours ; Il n'en va pas ainſi de l'homme & du cheual.

Des dents meſlées.

Les dents meſlées (c'eſt à dire quand la rangée des dents n'eſt pas bien obſeruée) les vnes eſtant étroites, les autres larges, quelques vnes claires, non ſerrées, les autres épaiſſes, dénotent l'homme doüé de prudence & bien aduiſé, ingenieux, audacieux, enuieux, & qui facilement ſe tourne tantoſt du coſté de la hardieſſe & tantoſt de celuy de l'enuie.

DE LA LANGVE.

CHAPITRE XVIII.

LA langue eſt la partie qui ſuit apres les dents, elle eſt faite pour l'vſage de la voix & de la parole, & l'expreſſion des penſées, elle eſt le truchement des conceptions, elle diſcourt des merueilles de la nature, publie & chante les loüanges de ſon Createur; le filet luy ſert de bride, qui eſtant dans vne bonne conſtitution fait que toutes ſes actions ſont tres-excellentes: quand elle n'en a pas la liberté, elles ſont aiſément interrompuës. Elle eſt ou large, ou étroite, ou de mediocre grandeur. Si elle eſt trop large, & remplit trop l'ouuerture & creux de la bouche, elle rend la parole tardiue & non articulée: ſi elle eſt trop étroite, & ne peut s'appuyer aſſez ſur les dents, elle profere vn langage vicieux: mais ſi ſa forme eſt mediocre, & exempte de ces defauts, elle eſt tenuë pour tres-excellente.

Des Begues, Balbutians, & de ceux à qui la langue heſite.

Nous appellons begayement, quand il nous eſt difficile de prononcer quelque lettre, non pas toutes, mais vne certaine, comme pourroit eſtre R. ou L. il y a vne autre ſorte de begayement, ou fourchement de langue, quand en parlant, l'on ſaute quelque lettre ou ſyllabe. La heſitation eſt quand on ne peut promptement ioindre vne ſyllabe à vne autre; tous leſquels defauts en effet arriuent par imbecillité: car la langue ne peut ſeruir à temps à l'entendement, ny faire ſon deuoir, ainſi qu'on voit que les

fans ſont foibles des pieds ou des mains, ils ont pareille bilité de langue, & font entendre leur voix en criant, mme des animaux, pluſtoſt que de parler: ainſi en va-t'il s vieillards & des yurongnes qui ſemblent auoir quelque ſtacle en la langue : le begayement arriue auſſi, quand grande haſte & promptitude de parler préuient & de-nce la faculté de la langue; principalement quand l'eſ-it ſuit ſes idées & imaginations, & que les membres i doiuent ſeruir & aider à former la voix ſont trop rdifs. Ceux qui ſont melancholiques, ont couſtume de ſiter en parlant : & c'eſt leur naturel de ſuiure precipi-mment leur imagination. Il peut auſſi arriuer, que la aleur cauſe que quelques-vns ſont trop prompts & le-rs de la langue, & bronchent, ou heſitent en parlant, mme feroit vne perſonne qui iroit par vn lieu rabbo-ux : ainſi qu'il arriue à ceux qui ſont en cholere, ils s'é-auffent, ils s'excitent & reprennent leur haleine, s'ils t grande reſpiration : tous ces defauts de langue peu-nt donc arriuer par vn excez de chaleur: C'eſt ce que dit riſtote en ſes Problemes. Dares fait mention que eoptoleme fils d'Achille eſtoit begue & grand guerrier. on tient qu'Alcibiade begayoit & eſtoit doüé de tres-andes forces de corps & d'eſprit: celuy qui begaye, com-e dit Scot, fait horreur, eſt prompt à ſe courouſſer, & ap-iſe ſa cholere aiſément. Conciliator dit que la langue i repete trop ſouuent le commencement d'vn mot ſans acheuer, dénote l'homme melancholique.

De la langue ſubtile.

Scot témoigne que la langue ſubtile & déliée eſt vne arque que l'homme eſt prudent & aduiſé, ingenieux, ompeur & qu'il faut ſe défier de luy : Ie dirois qu'il tient u naturel des ſerpens.

De la langue legere.

Conciliator remarque que lors que la langue a le mo-
uement leger auec vne soudaine corruption de mots & v-
prononciation mauuaise elle dénote l'homme fol, imp-
tueux, & suiet à se courousser.

De la langue tardiue.

La langue tardiue, selon l'opinion du mesme Concili-
tor, & immobile, comme vne pierre, dénote l'homme p-
resseux.

DE LA RESPIRATION OV HALEIN-

CHAPITRE XIX.

AVx discours precedens nous auons traitté de la bo-
che & de ses parties; maintenant il est question de
qui en sort, sçauoir de la respiration ou haleine, du ris,
la voix, & de la parole. Nous parlerons premierement de
respiration que de la voix, parce qu'elle va la premie-
Comme Auerroës dit en son Liure intitulé Colliget, qu-
ques Medecins asseurent que la respiration peut aiséme-
nous indiquer quelle est la complexion du cœur, sçauoir
chaude, la froide, l'humide, & la seiche; & que de la co-
plexion du cœur, il se fait alteration des facultés animal-
car si elles excede en chaleur, c'est signe de force & de g-
nerosité, si c'est en froideur elle signifie le peu de coura-
& l'imbecillité: si elle est temperée, elle dénote que les f-
cultez animales sont temperées.

De la respiration haute, prompte, & épaisse.

Il est constant que la respiration haute, prompte & épais-
e dénote que la complexion du cœur excede en chaleur,
pouruеu que les conduits par ou elle a son issuë ne soient
as estroits, sçauoir la poictrine & le poulmon ; car encor
ue le cœur n'excede pas en chaleur, pour sa trop grande
efrigeration, à cause de l'étrecissement des conduits, ces
membres se seruiront d'vne plus prompte & plus épaisse
espiration. Et la pousseront & retireront reciproque-
ment à mesme temps. Mais cela arriue rarement en la
omplexion chaude ; c'est pourquoy il est necessaire que
s conduits soient larges, sçauoir le poulmon & la poi-
trine : Polemon & Adamantius disent que quand quel-
u'vn respire du profond de la poictrine & auec vehemen-
, c'est marque de rusticité & d'yurongnerie : partant la
espiration grande & forte dénote l'homme fort. Selon l'o-
inion de Michel Scot, l'animal dont la respiration est
rande & forte témoigne qu'il est doüé de grande force,
qu'il conuient luy donner beaucoup à boire. Albert tient
ue quand la respiration est frequente, prompte & chau-
e, elle signifie que le cœur est de chaude complexion.

De la respiration forte, prompte, épaisse, comme aussi du corps & de la poictrine maigre.

Le cœur est de complexion, chaude & seiche, si l'homme
le corps & la poictrine maigre auec la respiration forte,
rompte, & épaisse; & partant il sera aisé à se courousser &
ifficile à s'appaiser; il se courousse facilement à raison de
complexion chaude de cœur; il a de la peine à s'appaiser,
arce qu'elle est seiche tout ensemble. Polemon & Ada-
antius en la figure du Reuesche, luy donnent la parole
ehemente & la respiration pareillement.

De la respiration petite, peu frequente, & tardiue.

Si la respiration est petite, peu frequente & tardiue, c'e marque que le cœur est de froide complexion, qui déno l'homme timide : & ces signes sont opposez aux preceden Polemon en la figure du Timide, luy donne la respirati debile : Adamantius l'appelle mal ordonnée, tumultueu & peu frequente : Albert dit que ces signes contraires a precedents dénotent la complexion froide.

De la respiration petite, peu frequente, tardiue; & de la poictri petite, & sans poil.

Si l'homme a la respiration petite, peu frequente, tardi la poictrine petite & denuée de poil, c'est signe qu'il timide iusques au dernier point, & que sa ieunesse est se blable à la vieillesse, & sa vieillesse à la mort.

De la respiration temperée.

Quand la respiration est fort temperée elle dénote q le cœur est de complexion temperée ; que la poictrine mediocre, ny trop grande, ny trop petite, & la chair maigre, ny grasse : ceux qui naissent sous les Climats te perez ont ainsi la respiration. Polemon & Adamantius sent que la respiration facile, qui sort lentement & s bruit, dénote que l'homme a bon esprit : Le texte de Po mon se treuue defectueux en cét endroit, car au lieu *facile* il dit *roüillée*.

De la respiration ferme & constante.

En la figure du Fort, Polemon & Adamantius luy d nent la respiration ferme & constante.

De la respiration aisée & qui sort sans bruit.

Celuy qui a la respiration si aisée, & qui fait si peu de bruit qu'il semble qu'il n'en ait point du tout, roule en son esprit plusieurs pensées ; & l'on peut lire dans ses yeux quelles sont ces pensées : Et comme disent Polemon & Adamantius, nous portons tousiours nos pensées aux choses, ausquelles nous sommes attirez par nostre complexion ; & les yeux font connoistre qu'elles elles sont. Pour exemple, les luxurieux sont portez à l'amour, les auares au lucre, les studieux aux sciences, ce qui se connoit à leurs yeux.

De la respiration de celuy qui est comme lassé de courir.

Tout homme qui respire, comme font ceux qui ont fait quelque course, est destitué de conseil, & a coustume de diuulguer tout ce qu'il fait, selon Polemon & Adamantius.

De la respiration haute, dense & facile.

Nos deux mesmes Autheurs témoignent que ceux qui respirent hautement, & poussent hors de leurs narines vne haleine épaisse & facile, sont suiets à la crainte & à la tristesse ; & s'il y a d'autres signes qui conuiennent à ceux-cy, il sont effeminez & impudiques.

DES SOVSPIRS.

CHAPITRE XX.

LE souspir est vne espece de respiration ; & il est tousiours tenu pour signe d'amour ou d'angoisse, sçauoir quand le cœur est oppressé. Ceux qui en effet ont ces oppressions portent tout leur cœur à la chose qui les tourmente ; c'est pourquoy l'ame s'oublie de son deuoir & est entierement portée vers l'obiet, qui la tient en peine. Le cœur donc, de peur d'estre suffoqué, ne pouuant auoir la liberté de l'air par le conduit de la poictrine, qui est trop estenduë ou serrée, pour s'éuenter & se rafraischir, r'appelle l'ame aux fonctions intermises & delaissées, & afin de le luy donner vne suffisante abondance d'air en vn coup pour se rafraischir, ce qu'à diuerses fois, & par interualles & peu au coup il auroit eu en respirant, elle luy fournit tout d'vn coup & à vne fois seule, par vne plus longue, copieuse & ample respiration.

Du soupir.

Comme nous auons dit cy-deuant, le soupir est le signe commun de l'amour. La marastre dont parle Apulée, qui estoit passionnément éprise de l'amour de son beau-fils, ne faisoit que ietter des soupirs du profond du cœur, & donnoit par là à connoistre l'amour, qui la tourmentoit incessamment. Le mesme Autheur dit que Pan coniecture que Psyché est transportée d'amour, par les soupirs que sans cesse elle tire du fonds de sa poictrine. Horace parle ainsi des Amans.

L'on pourra presumer que l'Homme est amoureux,
Qui garde vn long silence, & deuient langoureux:
S'il tire des soupirs du fonds de sa poictrine:
Si soupirant apres l'obiect qui le domine,
Il laisse choir des pleurs, mesme sans y penser:
Si d'auoir l'œil sur vous il ne se peut lasser,
S'il rougit vous voyant ietter sur luy la veuë,
Et montre en sa surprise vn Ame toute émeuë.

Quand vous voyez l'Homme auoir souuent les yeux fixes sur vous, & ne se point lasser de vous considerer, & qui quand vous le regardez deuient tout émeu, & hors de luy-mesme, s'il rougit s'apperceuant que vous le regardés, si principalement il iette des soupirs sans contrainte & malgré luy, & a les larmes aux yeux, c'est signe qu'il aime, & vous craint: mais s'il fait tout le contraire, il est enuieux & vous méprise. Selon qu'Aristote a écrit à Alexandre.

De ceux qui soupirent auec vn branslement de teste.

Si l'on voit quelqu'vn soupirer & à mesme temps bransler la teste, c'est signe qu'il a le cœur pressé de remords, pour le souuenir de quelques actions qu'il a faites, ou de quelques discours qu'il a tenus, selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius: mais le premier parle des choses qu'il a veuës & non pas de celles qu'il a *dites.*

De ceux qui soupirent auec vn branslement de teste, ayant les yeux fixes.

Si l'on voit l'Homme soupirer, bransler la teste, & tenir les yeux fixes, c'est signe selon le mesme Polemon & Adamantius, qu'il est en peine, comment il se sauuera

par intention, ou par quelque dessein des choses qu'il a fai-
tes ou dites mal à propos, & ou il y a de la honte pour luy
plustost que de s'en repentir.

Du baaillement.

Gellius rapporte vne Histoire d'vn certain Homme, qui estant dans le Barreau pour entendre vn Iugement, en presence des Iuges baailla trop haut & auec grand son & bruit, comme s'il eu voulu par là signifier que le Iugement qu'on rendoit, procedoit d'vn esprit incertain & vagabond, que le Iuge se trompoit, & qu'en ce Iugement il n'y auoit pas bien de l'assurance : le Iuge l'ayant fait approcher il iura qu'il estoit fort suiet à ce vice malgré luy & quoy qu'il pûst faire, lequel vice ont appelle *mauuaise coustume de baailler*, il sauua ainsi par sa responsela prise qu'on luy alloit faire.

DV RIS.

CHAPITRE XXI.

ENcor que la Doctrine des Grecs en ce Chapitre ne se rencontre pas pour seruir à la connoissance ; nous ne laisserons pas d'apporter icy ce nous auons tiré des Autheurs Latins, & ce que nos expererïences nous ont appris. Il semble qu'on ne peut pas plus aisément que par le ris iuger de la sagesse de l'esprit ou de sa folie. Hippocrate dit au Liure de la Structure de l'Homme, qu'il y a des Hommes qui rient tousiours, & d'autres qui s'attristent perpetuellement, & que la cause en prouient des Elemens. On voit qne ceux qui ont le sang pur, aiment à rire sans cesse, qu'ils sont d'vn bel aspect, & d'vne charmante vigueur de Corps, & ont le teint vif & clair, auec vn bel air. Homere semble iuger que cela vient de l'abondance de chaleur, quand il appelle le ris *inextinguible*, cōme prouenant de la chaleur : les Grammairiens deriuent aussi en Grec

le ris, du mot qui signifie *chaleur*. Ceux qui traittent des causes naturelles (selon l'opinion mesme de Lactance) disent que l''affection de la ioye qui cause le ris, est située en la ratte ; & que le ris excessif & immoderé prouient de la grandeur de la ratte ; c'est pourquoy celuy qui s'emporte demesurément à rire & éclatter auec excez, sent de la douleur en cét intestin, de sorte qu'il est contraint d'arrester la douleur traissaillante qu'il souffre, & met pour cét effet ses mains sur le costé gauche. Alexandre Aphrodisée dit que la ratte ne doit pas estre tenuë pour la cause du ris proprement & de soy, mais par accident. Car tant qu'elle est saine, elle tire entierement du foye le suc le plus épais, mélancholique & le moins défequé : & partant, tant que le sang pur subtil & défequé arrouse tout le Corps & le cerueau, il recrée & resioüit l'Ame, & rend l'esprit gay, de mesme que fait le bon vin : & c'est d'où le ris s'excite. *Ce ne m'est pas honte* (dit Cesar chez Tullius) *de ne sçauoir pas, de quelle façon le ris s'excite, ou il tient sa place, comment il existe, & sort si soudainement, & qu'il nous est impossible de le retenir dans la volonté que nous en auons : toutes lesquelles choses ceux là ignorent, qui se promettent de les bien sçauoir.* Ce traict de Persius conuient bien à ce suiet,

Qui d'vn ris excessif s'épanoüit la ratte,
Et se faisant entendre insolemment éclatte.

Mais que Démocrite, ce Philosophe qui se rioit de toutes les actions humaines, les tenant pour des folies, voye vn peu cecy, pour y prendre son diuertissement extraordinaire, & rire à pleine gorge.

Quel suiet si plaisant fait entendre leur ris,
En éclattant si fort, qui n'en seroit surpris ?

On a coustume de vanter hautement ce Prouerbe commun,

Quand vn ris excessif sans suiet nous emporte,
C'est rire, comme foux, que de rire de la sorte.

Catulle ne dit-il pas à Egnatius ?

Il n'est rien de plus sot que rire sans suiet,
Et que quad en riant le ris n'a point d'obiet.

Plutarque & Isocrate ont donné ce mesme aduertissement, que quand l'Homme rit démesurément & à pleine gorge, c'est signe de folie & d'vn esprit mal timbré: de sorte que celuy qui s'y emporte auec excés & le fait hautemēt écatter, fait paroistre sa folie, & le défaut de son entendement : c'est ce qui a fait dire à Seneque : *que le ris ne soit pas demesuré*, car alors qu'il se fait entendre auec excés & desordonnément, il n'est plus dans la bienseance, tel que celuy qu'on entend souuent long-temps éclatter si haut. L'on tient que Démocrite a ry tout le temps de sa vie : autrefois on voioit son Portraict à Athenes dans les Academies, ayant les lévres ouuertes. Michel Scot dit que ceux qui naturellement sont risibles sont simples, vains, inconstans, fort crédules, & qu'ils ne sçauroient garder le secret, & ont l'esprit fort grossier : le ris impertinent n'appartient qu'à l'esprit mal sensé : Aiax qui rioit insolemment, & n'auoit aucun signe de sagesse, a donné lieu au Prouerbe commun, de sorte que le *ris d'Aiax* s'entend de ceux qui rient comme des foux & sans suiet. L'on dit d'Aiax qu'estant transporté de fureur, parce qu'Vlysse luy auoit esté preferé au iugement des Armes d'Achille, poursuiuoit des trouppeaux de moutons croyant que ce fut des Grecs, & qu'ayant donné plusieurs coups à deux grands béliers il les tua, s'écriant qu'il auoit osté la vie à Agamemnon & à Menelas. Démocrite pour sa coustume insolente de rire demesurément fut surnommé *Gelasin* qui veut dire en Grec rieur ou railleur.

Du ris éclattant.

Celuy qui rit à haute voix, & se fait hautement entendre, comme dit Rhases & apres luy Conciliator ne tient pas presque du honteux. Suetone fait mention que C. Cesar

s'emportoit sottement à rire, & que ce ris qui ne sentoit pas l'honneur, estoit mal agreable.

Du ris auec la toux.

Quand l'Homme rit en toussant, & a de la difficulté de respiration, selon le sentiment de Rhases & de Conciliator c'est signe qu'il est sans honte & de naturel tyrannique. Celuy qui tousse en riant, ou destourne la teste, est changeant, enuieux, & fort credule & aisé à persuader, que tantost il tourne du costé de l'enuie & tantost de celuy de la credulité.

Quand l'Homme tord la bouche en riant, & qu'il se raille.

Scot tient que celuy, qui tord la bouche en riant, & qui se raille d'autruy en faisant grimace, dénote qu'il est arrogant, qu'il ne fait pas bon se fier à luy, qu'il est tacquin, enclin à se couroussier, menteur & traistre.

De la bouche risible.

Selon l'opinion d'Albert les lévres douces & vn peu riantes, auec le visage gay dénotent que l'Homme est enclin à la paillardise. Pour moy i'ay presque tousiours tenu que la bouche risible dénote l'Homme de malin esprit, menteur, qui ne roule en sa pensée que des méchancetez, sçauant en l'art de dissimuler, & remply de malices, de sorte qu'il ne fait pas bon se fier à luy. Quand le ris se fait paroistre tant aux yeux qu'en la bouche c'est signe que l'Homme est méchant en cramoisy ; c'est ce qui a fait ainsi parler Claudian,

Sçauoir couurir sa fraude auec vn ris plaisant,
Et faire ainsi iuger qu'on n'est pas mal faisant.

C'eſt le ris naturel des Femmes : Apulée a dépeint Venus doucement attrayante, & iettant des ſouſ-ris amoureux : de là eſt dériué ce precepte pour les Amants.

Qu'vn ris bien moderé ſur vos léures ſe iouë,
Et forme vne foſſotte en l'vne & l'autre iouë.

De ceux qui rient peu.

Ceux qui ont couſtume de rire peu ou auec peine ſont contraires à ceux dont nous venons de parler. Ariſtote écriuant à Alexandre du choix qu'on doit faire du porte-lictiere, ou crocheteur, dit qu'il eſt bon qu'il ne ſoit pas grand cauſeur, ny qu'il aime beaucoup à rire. Rhaſes aſſure que celuy qui ne rit pas beaucoup, eſt de naturel benin, qu'il s'accorde à tout, & prend grand ſoin en ſes affaires. Conciliator dit apres luy : que celuy qui rit ſuffiſamment, eſt benin, de naturel amiable, & ſoigneux en ſes affaires; & il refere cela à la bienſeance apparente. Scot eſt d'opinion que ceux qui rient peu, ſont conſtans, prudens & aduiſez, de grande entendement, faciles & laborieux : la temperance plaiſt à tout le monde : l'Homme penſif & & grand ſcrutateur d'affaires n'aime pas à rire. Iſocrate dit que le ris demeſuré & exceſſif eſt vn ſigne de folie, & a écrit que Platon auoit telle pudeur & retenuë en ſes mœurs, & montroit ſi grande modeſtie en ſon viſage, qu'õ ne l'a iamais veu rire vne fois par excés ny outre meſure. L'on tient qu'Anaxagore Claſomenien n'a iamais ry, & qui plus eſt qu'il n'a iamais donné marque d'auoir ry. Heraclite eſtoit tout à fait contraire à Démocrite, car ſi celuy cy rioit de tout, il reſpandoit continuellement des larmes, & pleuroit de tout ce qui ſe paſſe en la vie humaine. Philippes le Ieune, eſtoit de naturel ſi ſeuere qu'il eſtoit impoſſible de le faire rire, ny par aucun conte fait à

aisir, ny par quelque autre moyen que ce fut : & ce qui
t vn tres-grand exemple de seuerité (ainsi qu'Eutropius
rapporte en son Histoire Romaine) comme vn iour il
peceuoit son Pere en quelques ieux particuliers, qui s'é-
noüissoit la ratte à force de rire, il destourna de dessus
y la veuë qu'il y auoit portée, & le remarqua comme
Homme insolent. M. Crassus dont le front montroit
op de seuerité, & les mœurs estoient fort austeres, n'a
mais ry qu'vne fois en sa vie, c'est pourquoy comme dit
ıcilius, on l'appelloit en Grec *Agelaste* qui signifie, *qui
rit point*. Horace des Maries rioit fort peu : comme aussi
igrin Romain, Homme fort renommé pour sa pruden-
, son merueilleux & penetrant entendement, sa Do-
rine & l'exellence de ses mœurs qui l'ont mis en grand
edit par toute la ville de Rome. Ainsi voit-on ce tres-
lustre Cardinal d'EST, dont nous auons parlé, rire fort
u, & presque point du tout dans les affaires serieuses :
ais s'il y a lieu de se recréer & de rire, c'est auec ioye
gayeté qu'il s'y porte, pour peu de temps, & fort peu:
tant que sa charmante humeur & ses mœurs complai-
ntes dérident son front s'il montroit vn peu trop de se-
rité.

DE LA VOIX.

CHAPITRE XXII.

A Pres auoir traitté de la respiration, nous venons à
la voix. Hippocrate au Liure de la Structure
l'Homme, dit que la voix procede de la respiration,
qu'il y a trois especes de voix articulée : l'vne graue
grosse, l'autre aiguë ou claire, & la troisiéme tient
milieu entre ces deux. Du son de la voix on peut

aiſément coniecturer quelles ſont les mœurs de l'Homm puiſque (comme diſent Polemon & Adamantius) celu qui a la voix conforme à celle de quelque animal, il fa iuger qu'il tient de ſon naturel : car on entend quelqu Hommes, dont la voix reſſemble à celle du pourceau d'autres à celle du ſinge, de l'aſne, du cheual, de la brebi ou d'autres eſpeces d'animaux, & le ſon en eſt preſqu tout égal: ce qu'apres eux Albert confirme : au reſte il fa conſiderer la médiocrité en la voix : car la médiocrité e touſiours bonne, & l'excez eſt touſiours mauuais. Diog ne diſoit qu'il s'émerueilloit touſiours, pourquoy on content du ſeul aſpect de l'Homme, ſans auoir égard à voix : veu que quand on achapte vne marmitte & ſon co uercle, cela ne ſe fait point ſans les toucher, & ſans ouïr le ſon.

De la voix groſſe.

Puiſque qu'il y a pluſieurs differences de voix, nous co mencerons par leurs premiers élemens, ſçauoir le f gros, & l'aigu : car quand on pouſſe fortement ſa vo le ſon en deuient aigre : ſi on la relaſche, il deuient gr Ariſtote dit en ſa Phyſionomie, que la voix groſſe dén l'Homme fort. Car les animaux pourueus de force l' groſſe, tel qu'eſt le lion, le taureau, le chien, le dogue le cocq : qui tous la font entendre groſſement, & en e tous animaux forts, ont la voix groſſe. Lucain parle a de la voix groſſe du lion,

Il rugit, & l'on oit de ſa gueule beante
Sortir l'horrible bruit de ſa voix fremiſſante.

Ariſtote dit au Liure de ſes Morales à Nicomachus l'Homme genereux a la voix groſſe, la parole ferme, mouuement graue. Mais il dit au Liure des Animaux celle du taureau eſt plus aiguë que celle de la vache ; n qu'en comparaiſon des autres animaux & non pas d

va

vache, nous disons qu'elle est grosse; & obuiant peut-estre à son opinion, il ioint aussitost cecy apres ce qu'il viẽt de dire, il sera expedient peut-estre, dit-il, de iuger de l'animal par le son de sa voix: l'on connoistra à l'aiguë qu'il est craintif, à la grosse, qu'il est fort: la forte est signe de force: la basse & débile dénote la timidité. Nous voyons que ce qui se termine & abboutit en pointe, penetre en vn moment, que ce qui est rebouché & plus obtus entre auec plus de difficulté & auec plus de temps; ainsi la voix claire & aiguë perce l'ouye; la grosse l'estourdit, l'vne & l'autre n'arriue que par le mouuement, selon qu'il est prompt, ou tardif. Apulée appelle en ses Florides, la voix du taureau, *mugissement gro*: celle du lion en courou; *fremissement ou rugissement*. Les Hommes robustes, qui ont la respiration forte, peuuent agiter beaucoup d'air, & y en ayant beaucoup, il se remuë auec peine & tard, & rend la voix dautant plus grosse. Celle de l'Homme a le son gros, & celle de la Femme est claire & aiguë, Galien dit qu'elle est grosse selon la largeur de l'entrée de la gorge, & que la largeur dénote la chaleur, car c'est le propre de la chaleur de relascher; le relaschement du conduit du poulmon produit la grosseur de la voix; & ceux qui sont de complexion chaude sont forts. Aphrodisée dit en ses Problemes, que la voix grosse prouient de la chaleur; car le conduit ou canal de la respiration, qu'on nomme l'aspre artere, selon qu'il est lasche la rend plus ou moins grosse; car c'est le propre de la chaleur seule d'ouurir & d'élargir les conduits. Mais Aristote dit en ses Problemes que la voix deuient grosse, quand l'air est tardiuement agité. Vitruue rapporte qu'aux regions les plus basses du Septemtrion, qui sont sous le Pole les habitans ont la voix fort grosse, à raison que les esprits qui la forment sont remplis d'humeur.

De la voix grosse & forte.

La Physionomie d'Aristote apprend que la voix grosse & forte est vn signe qui dénote l'Homme fort. Polemon & Adamantius en la figure du fort, luy donnent la voix farouche, forte & grande; Aristote en ses Problemes tient que ceux dont complexion naturelle est chaude, ont coustume de faire entendre vne grande voix; parce qu'ils ont en eux beaucoup d'air, & il faut qu'il soit chaud: car la force de la chaleur attire aisément à soy & l'esprit & l'air, & elle les fait agir d'autant plus, que plus il y en a: l'on voit en effet que la voix est grosse quand il se fait grande agitation d'air. Selon le sentiment de Galien, la grosseur & petitesse de la voix ne se fait pas tousiours de la chaleur, & elle n'en est pas la principale cause, mais cela arriue par accident; car il dit au Liure des Arts, que la largeur de l'aspre artere est la cause de la grosseur de la voix. Dares le Phrygien fait mention en son Histoire que Diomede Grec crioit fort haut, c'est à dire, qu'il auoit la voix fort grande; il estoit tres grand & genereux guerrier, impatient, hardy, & le plus souuent chaud & boüillant.

De la voix grosse & grande.

L'Homme est outrageux & iniurieux en paroles, qui à la voix grosse & grande, & tient du naturel des asnes: pour moy ie dirois qu'il n'est pas iniurieux en paroles, pour faire des outrages à autruy, mais qu'il est plus propre à les supporter. On appelle ces sortes d'Hommes *sans discretion* de ce qu'ils ne font pas plustost iniure à l'vn qu'à l'autre, & attaquent vn chacun indiscretement, sans sçauoir ce que c'est de ceder à ceux qu'ils rencõtrẽt en chemin. L'asne brait auec vne voix tres-grosse & mal agreable: les Grecs font ces plaisans contes de la

voix de cét animal : ils disent que Iupiter ayant déclaré la guerre aux Geants, qui vouloient escalader le Ciel, fit appeller toutes les Diuinitez pour tenir Conseil de guerre, & liurer la bataille aux Geants : que Bacchus, les Silenes & les Satyres montez sur des asnes vinrent au rendez-vous : ils allerent donc au combat & n'estant pas beaucop éloignez des ennemis, on dit qu'ils eurent grande peur des asnes, qui se mirent tous à braire si fort, que ces Geants transis de frayeur en prirent la fuite, & que partant il fut arresté entre les Dieux que ces animaux pour auoir si bien seruy en ce rencontre seroient placez entre les Astres. Herodote fait mention que les asnes en brayant mettent en déroute la Caualerie des Scythes:car vn iour comme les Scythes alloient attaquer les Perses, leurs cheuaux ayant entendu vn asne braire, se mirent à regimber & ietterent bas leurs Caualiers.Il y a vne espece d'oyseau, appellé Onocrotale,ressemblant au cygne, ainsi nommé à cause du son desagreable de sa voix, car à l'entendre l'on diroit d'vn asne qui brait, c'est vn vilain oyseau, criard & niais, L'on tient que Selim Empereur des Turcs fils de Soliman auoit le son de la voix tant à chanter qu'à parler fort desagreable, c'estoit vn monstre d'ignorance, vn Homme addonné aux femmes,qui entre le pot & le verre, la ieunesse masculine qui laissoit abuser de son Corps, & les trouppes de filles & femmes débauchées finit ses iours mal-heureusement.

De la voix grosse, grande & embroüillée.

Ceux qui ont la voix fort grosse, grande & embroüillée, tiennent du naturel des chiens forts, & leur voix fait connoistre leures mœurs : mais les texte est défectueux, & il n'est pas parlé du signe:Suessan dit qu'ils sont prompts à se courousser,ce que le texte Grec ne dit point. Gesnere pense que le texte soit corrompu, & il tasche de le corriger

ſelon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, croyant que ce ſigne conuienne auec ce qu'ils diſent tous deux de la voix groſſe, creuſe & qui ne ſe flechit aucunement : & il dit que ceux là ſont genereux, doüés d'vne grande ſageſſe, & d'vne excellente iuſtice : mais il iuge mal, puiſque ce ſont là les ſignes qui ſe referent pluſtoſt au naturel des lions que des chiens, comme dit Ariſtote, veu qu'il n'y a aucun Phyſionome qui diſe que les chiens ſoiēt pourueus de mœurs genereuſes, ny qui ſoient magnanimes & iuſtes, comme nous verrons par apres ; car celuy qui a le ſon de la voix ſemblable au chien, doit tenir du naturel & des mœurs du chien.

De la voix groſſe & molle.

Ceux dont la voix eſt baſſe & molle, comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie & Polemon & Adamantius apres luy, ſont de naturel doux, comme les brebis. Il faut iuger que ceux qui parlent grauement & mollement ſont doüés de bonnes & excellentes mœurs. Mais Adamantius dit qu'ils ont le naturel doux. Polemon en la figure de l'Homme doux & traictable, la luy donne groſſe & molle : Adamantius dit qu'elle eſt inegalle & molle ; Conciliator aſſure que celuy dont elle eſt molle & ne ſe fait pas beaucoup entendre, eſt de naturel doux & qu'il tient de celuy de la brebis.

De la voix groſſe & reſonnante.

Ariſtore écriuant à Alexandre tient que la voix groſſe & reſonnante, dénote l'Homme grand guerrier & éloquent : car ſon gros ton marque la force : ſa clarté, l'éloquence. Conciliator dit apres luy que la voix groſſe, haute, reſonnante & hardie, eſt celle du guerrier & de l'Homme éloquent.

De la voix grosse au commencement & par apres claire.

Ceux qui ont d'abbord la voix grosse, & en la fin claire, selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, sont plaintifs & faciles à courousser : & tiennent du naturel des bœufs, qui l'ont pareille. Polemon & Adamantius disent apres luy que ceux qui en parlant ont d'abbord le son de la voix gros, & qui devient enfin aigû, sont tristes & enclins à se courousser: Albert dit qu'ils ont beaucoup d'affection, & ont l'Ame lugubre. Ptolemée en ses Harmonies, dit que le mugissement finit par le son gros, & le hurlement par le clair.

De la voix grosse, creuse & flexible.

C'est signe que l'Homme a les mœurs genereuses, grand cœur, & est recommandable en iustice quand il a la voix creuse, grosse & facile à flescher. Mais au texte de Polemon il n'est point fait mention du son *gros* & ce défaut est arriué par l'iniure du temps : auoir les mœurs genereuses grand cœur & estre recommandable en Iustice, prouient principalement du son gros de la voix : c'est ce qu'Adamantius a remarqué. Pour moy ie dirois que ceux qui l'ont ainsi, tiennent du naturel des lions. Nous appellons *son creux*, ce que les Grecs nomment *defaut de prononciation*, quand elle sort comme d'vne cauerne creuse, & résonne dans le fonds de la bouche. Conciliator tient que ceux à qui la voix se tire comme du profond de la poictrine, & qui a le son gros & flexible, sont mâles, dociles, & de grand courage. Albert confond assez mal à propos l'aiguë & la molle auec la grosse & la creuse. Plusieurs Autheurs font assez mention de la iustice des lions à venger les iniures qu'ils ont receuës, & combien ils sont soigneux à remarquer celuy qui les a outragés : Auicenne dit que si

quelqu'vn iette vne pierre ou vn dard à vn lion, & manque en son coup, ou en le frappant ne le blesse point, que le lion a coustume de se ruer sur luy, sans toutefois le tuer, & qu'il le menace de luy faire autant de mal qu'il en auroit peu receuoir : & il rapporte qu'vn certain soldat ayant ietté vne flesche à vn lion, le coup faillit, & la flesche ne fit que passer pres de sa teste:ce que le lion ayant apperceu, il s'arresta, & accourut sur le soldat duquel il pressa la teste auec son casque, le blessa sans luy faire de playe, & ne le tua pas. Car c'est la coustume du lion de blesser presque autant, qu'il est blessé luy mesme.

De la Voix claire, ou aiguë.

La voix claire ou aiguë dénote la timidité, comme dit Aristote en sa Physionomie, car les animaux craintifs l'ont aiguë, tel que le cerf & le liévre. Aphrodisée au passage que nous auons desia cité, dit que l'aspre artere, qui ne peut se dilater pour la trop grande abondance d'humeur, rend le son de la voix aigû, car comme vn fluste estroite rend le son qui en sort clair & aigû, de mesme l'aspre artere pour estre trop estroite rend le son de la voix qu'elle presse,plus clair & plus aigû. Selon l'opinion d'Aristote en ses Problemes, la claire prouient de l'imbecillité des esprits, c'est pourquoy les enfans qui n'ont point semence, les femmes, les vieillards & les eunuques ont le son de la voix aigû, car la voix aiguë est déliée, & pour estre déliée elle se fait par le peu de mouuement de l'air : les Hommes robustes parce qu'ils ont beaucoup de respiration, peuuent émouuoir beaucoup d'air : & l'air estant en quantité se remuë lentement & rend la voix plus grosse, car par vn prompt mouuement, la voix deuient graisle de déliée si elle l'est. Il dit en vn autre passage que cela prouient de la débilité de la partie, qui remuë l'air : car le membre qui est foible remeuë peu d'air : ou que cela

prouient du conduit par ou la voix peut passer, qui est petit comme nous auons desia dit : & partant ce qui peut sortir de luy, qui remuë l'air, est petit, estant donc petit il passe promptement par l'emboucheure de la gorge qui est large : les Hommes en la vigueur de leur âge ont cette emboucheure large. De plus tous les animaux forts ont le son de la voix aigû : l'homme, alors qu'il est foible, a la voix aiguë : la raison est que l'Homme foible remeuë peu d'air, le peu d'air passe auec vitesse, la vitesse rend le son de la voix plus aigû. Galien dit que l'aiguë suit l'estrecissement de l'emboucheure de la gorge, lequel estrecissement se fait de la froideur naturelle. Homere semble auoir fait la démonstration de cela en ces vers,

Ce fut l'ors qu'il poussoit vne voix lamentable,
Que l'on vit suruenir sa mere venerable,
Qui iettoit de longs cris, aigus, mélez de pleurs ;
Et par de longs soupirs exprimoit ses doulenrs :
D'vn fils qu'elle cherit elle embrasse la teste,
Et pour le secourir piteusement s'appreste.

Et ailleurs il compare les vieillards aux cigalles, qui ont la voix fort aiguë. Plutarque dit que cela prouient de la tenuité de la respiration, ceux qui suiuent les opinions de Platon assurent que cela se fait à cause de l'abondance de l'humeur superfluë, qui rend aussi l'aspre artere, par ou elle monte plus épaisse, & restrecit le conduit de la voix:partant les femmes & les eunuques ont la voix aiguë, les Hommes l'ont grosse parce qu'ils ont ce passage libre, & ce conduit entierement ouuert. Or de là il est constant qu'aux eunuques aussi bien qu'aux femmes vne presque égalle abondance d'humeur importune prouient d'vne égalle froidure,parce que le Corps des eunuques aussi bien que des femmes souuent deuient gras. Vitruue fait mention que dans les regions Meridionales on entend des voix tres-deliées & tres-aiguës, comme sont celles qui par leur son imitent les chanterelles les plus aiguës.

l'on peut connoistre cela par cette experience : qu'on prenne deux vases égallement cuits en vne fournaise, & de mesme poids, & qu'ils ayent le mesme son, apres cela que l'on en trempe vn dans de l'eau, puis qu'on l'en retire, & que par apres on les touche tout deux pour en entendre le son, alors on verra que le son de l'vn sera different de l'autre, & qu'ils ne pourront estre de mesme poids. Il en va de mesme des Corps des Hommes, les vns à cause de l'ardeur du Climat poussent vn son de voix aigû, à cause de la subtilité de l'air : les autres à cause de l'abondance de l'humeur rendent des voix fort grosses & differentes en grosseur entre elles. Les Septentrionaux, dit Albert, & les Femmes ont la voix plus aiguë que les Meridionaux à cause de la mollesse de leur poulmon & de l'aspre artere, qu'on tient aussi estre plus estroite : l'humectation des organes rend la voix plus molle ; l'imbecillité & la resolution du poulmon la rend plus debile. On remarque qu'aux malades la voix deuient aiguë, parce que la siccité estrecit les conduits, ou mesme à cause de la froideur excessiue, ou peut-estre de l'humectation qui opprime le passage de la voix : il peut aussi arriuer que la voix quelquefois deuient graisle & graue à cause de la force. C'est pourquoy Homere voulant loüer Menelas, comme n'estant point craintif en guerre l'appelle *bon bœuf*, parce que pour aucune terreur ou épouuente il ne diminuoit point le son de sa voix. Polemon & Adamantius en la figure de l'ehonté luy donnent la voix aiguë. L'on tient que Phauorin tres-habile Philosophe l'auoit aiguë & déliée, & n'auoit point de poil au menton, voire mesme estant desia âgé, & sur le declin de sa vieillesse décrepite : il auoit le naturel effeminé & il dégeneroit de l'Homme, il estoit chaud & extrémement paillard, de sorte que tout eunuque qu'il estoit, l'on dit qu'il força la femme d'vn personnage qui auoit tenu le Consulat,

De la voix aiguë & basse.

Selon Aristote en sa Physionomie la voix aiguë & basse dénote l'ame timide, comme la forte signifie l'homme fort. Polemon & Adamantius en la figure du Timide, la luy donnent aiguë & molle, c'est à dire basse prenant le signe par son contraire.

De la voix aiguë & forte.

La voix aiguë & forte comme dit Aristote en sa Physionomie, dénote l'homme facile à indigner & à couroucer; car ceux qui s'indignent & couroussent ont coustume de pousser leur voix & de parler d'vn son aigu, ce qui semble contrarier à ce que nous auons dit auparauant; car nous auons dit que la voix aiguë est signe d'imbecillité: Or ceux qui se couroussent & indignent semblent de complexion forte: mais Aristote en ses Problemes, parlant de la voix aiguë, leue ce doute, & dit qu'auoir la voix aiguë, n'est pas la mesme chose que chanter d'vn ton aigu: Tous les animaux qui sont naturellement imbecilles, ont le son de la voix aigu, parce qu'ils ne peuuent pas émouuoir beaucoup d'air; d'où vient que les ethiques, & ceux qui ayant perdu la bonne complexion de leur corps, sont tombez en langueur, ont le son de la voix aigu; mais il leur est impossible, s'ils ne sont pourueus de forces, de chanter d'vne voix aiguë; la preuue en est éuidente, parce que ce qui se fait auec vitesse, est poussé auec vehemence: & partant ce qui pousse vn son aigu, est doüé de bonnes forces.

De la voix aiguë, semblable à celle du cygne ou autre oyseau pareil.

Polemon & Adamantius tiennent que la voix semblable à celle des cygnes ou de quelques autres oyseaux, dénote

l'homme fol, vain,& penſant à de hautes choſes. Apulée e
ſes Florides, appelle le cry de ces oyſeaux vn ſon de voi
émeu: Conciliator & apres luy Albert diſent que ceux qu
ont le ſon de la voix tel que ces oyſeaux, aiment les exerci
ces de Venus & ſont vains.

De la voix aiguë, molle, & caſſe.

Ariſtote eſt d'opinion que ceux qui parlent d'vn ſon de voix, aigu, mol, & caſſe, ſont impudiques & tiennent du naturel des femmes, ce que leurs mœurs apparentes fait connoiſtre: Polemon confirme cette opinion & dit que parler d'vn ton aigu, mollement & auec flection de voix dénote l'homme impudique: mais y ayant erreur au texte d'Adamantius, qui dit ſeulement *caſſe*, il doit eſtre corrigé ſuiuant celuy de Polemon, qui dit que la voix *flexible & caſſe*, eſt celle des femmes: De plus ces meſmes Autheurs en la figure de l'Impudique la luy donnent aiguë, graiſle & fort caſſe: Conciliator croit que la molle, prompte, & caſſe eſt vn ſigne que l'homme eſt timide & effeminé.

De la voix aiguë & criarde.

Celuy dont la voix eſt aiguë & criarde, ſelon l'opinion d'Ariſtote en ſa Phyſionomie, eſt ſtupide & tient du naturel des chévres à cauſe de la ſimilitude de leur voix, qu'elles ont pareille: mais pour moy i'eſtimerois qu'il pourroit eſtre ſuiet au mal caduc: Plutarque rapporte que la chévre entre tous les animaux eſt ſuiette à ce mal, & que c'eſt pourquoy les Preſtres anciens s'en abſtenoient entierement en leurs ſacrifices, comme d'vne beſte maladiue: & il dit que la cauſe de cela procede de l'étreciſſement des conduits, leſquels eſtant bouchez, les eſprits y ſont fort ſouuent renfermez: ce qui ſe reconnoit à la petiteſſe de leur voix: car ceux à qui la meſme choſe arriue, ont la voix ſemblable à celle des chévres.

De la voix dépranée & qui approche du beelement, ou cry de la brebis.

Polemon estime que la voix dépranée & qui approche du beelement, ou cry de la brebis, dénote l'homme lourd & stupide, & qu'il tient du naturel de cét animal à cause de la similitude de sa voix. Albert & Conciliator sont d'opinion que le son de la voix mal agreable, estant semblable à celle des brebis ou des chévres, est vn signe que l'homme est lourd & étourdy. Anciennement l'on reputoit pour fols, ceux qui sont semblables aux brebis en mœurs. Gesnere dit qu'il faut consulter Adamantius en cét article. Aristote dit que cette espece d'animaux est doüée de mœurs tres-folles, & que d'entre toutes les bestes à quatre pieds, c'est la plus inepte & estourdie : Elian tient que les brebis sont pourueuës de mœurs tres-ineptes & d'ames bastardes & qui degenerent. Pline en parle ainsi: *Combien les animaux* dit-il, *qui portent laine sont ils plus fols que tous les autres; par ou ils ont craint d'entrer, il n'en faut qu'vn pris par la corne pour les y faire tous suiure.* C'est pourquoy Polemon & Adamantius ramassant tous les signes mauuais, qui peuuent monstrer le mauuais naturel de l'homme par la voix, disent qu'en la figure du fol Meschant, il a la voix beelante, petite & aspre, Polemon y adiouste, *mal-nette.* Albert & Conciliator disent que la voix casse, & qui semble sortir d'vn vase cassé, est vn signe que l'homme est fol & gourmand.

De la voix qui tient le milieu, entre la grosse & l'aiguë.

Aristote faisant la description à Alexandre de la voix qui tient le milieu entre toutes ces differences de voix dit que c'est la mediocre en clarté & grosseur, & qu'elle dénote l'homme sage, préuoyant, amy de la Verité, & de la Iustice.

De la voix qui tient le milieu entre la forte & la basse.

La voix qui tient le milieu entre la forte & la basse, selo[n] ce que dit Auerroës en ses Liures intitulés Colliget, signifi[e] l'homme de complexion temperée, entre la froide & l[a] chaude: & partant nous coniecturerons que ce qui part d[e] la complexion temperée, dénote d'excellentes mœurs, v[n] bon esprit, & autres excellens dons de nature.

De la voix rude & aspre.

I'estimerois ceux dont la voix est aspre, luxurieux, & di[-] rois qu'il tiennent du naturel des boucs, qui aiment la lu[-] xure, & ont la voix rude. Aristote écrit que la voix au[x] cerfs masles, au temps du rut & de l'accouplement, deuien[t] enroüée, & qu'ils brament d'vne voix qu'ils contrefont: le[s] mâles estant en chaleur & en rut appellent leurs femelles [à] l'accouplement, & brament ou la teste éleuée auec la gor[-] ge pleine, ou panchée vers terre : leurs voix enroüées alor[s] s'appellent *voix de grenoüilles.* Ainsi Aristote appelle pro[-] prement cette sorte de voix enroüée, quand il parle de cel[-] le des grenoüilles mâles, au temps qu'elles sont en chaleur. On remarque aussi que presque toutes sortes d'animaux deuiennent enroüez au temps de l'accouplement. Aphro[-] disée donne raison pourquoy la voix deuient ainsi rude & dit que les ieunes adolescents enuiron à l'âge de quatorze ans commencent d'auoir la voix fort rude, ce que les Grecs appellent *auoir la voix de bouc* à la similitude de la rudesse de celle du bouc, veu qu'en cét âge il se fait changement en tout le corps, comme aussi au membre de la respiration: car quand l'aspre artere se dilate, il arriue qu'en partie elle prend plus ou moins d'augmentation, & que sa partie inte[-] rieure monte iusques en la gorge, auec vne construction inégale: la respiration donc qui sort par ces parties, comme

ar vn chemin inégal, heurte, & rend aussi la voix, inégale, auque & rude : ce qui arriue mesme à ceux dont l'artere ar son conduit est offencée de quelque défluxion, car uand l'humeur est tombée, la membrane douce interieu- e deuient inégale, & rend aussi l'issuë inégale à la respira- ion. Telle est l'aspre artere des boucs, des gruës, & des utres oyseaux, qui crient d'vn son enroüé. Galien dit que aspreté se fait à raison de l'inégalité en vn corps dur: artere deuient dure par la secheresse des parties, & l'iné- alité se fait par le defaut de l'humidité dispersée.

De la voix claire.

La voix claire, comme dit Auerroës en ses Liures intitu- ez Colliget, prouient de la secheresse du poulmon, ou de a complexion : la complexion chaude & seche rend les nœurs de l'homme rustiques. Dares rapporte qu'Aiax le Telamonien l'auoit claire, & estoit cruel à l'endroit des nnemis.

De la voix blandissante.

En la figure du recreatif, Polemon & Adamantius luy lonnent la voix blandissante & gracieuse. L'on tient que Priam l'auoit doucement blandissante : aussi estoit-il re- reatif, prudent, & doüé de douces mœurs.

De la voix douce.

Celuy qui a la voix douce, est porté à l'enuie & est plein le soupçons. Comme dit Aristote à Alexandre. Lucian lécriuant la voix de son faux-deuin le plus meschant de ous, dit qu'il l'a tres-douce, comme aussi tres-claire.

De la voix vn peu basse.

Polemon & Adamantius en la figure de l'homme dis- simulé luy donnent la voix vn peu basse.

De la voix debile & pleureuse.

Ces deux mesmes Autheurs tienrent que la voix debil & pleureuse dénote l'homme addoiné au lucre, triste, & suiet à estre trauaillé de soupçons et toutes sortes d'affaires; Conciliator, & Albert disent apres eux que cette sorte de voix est vn signe que l'homme et rude & remply de soupçons.

De la voix graisle.

Selon que Laertius rapporte, estant fondé sur l'authorité de Timothée l'Athenien, au Liure des Vices, Aristote nostre grand Philosophe & Physionome auoit la voix graisle, comme aussi Platon; Plutarque écrit qu'elle n'approchoit pas non seulement tant soit peu de la graisle, mais qu'elle auoit vn son doux & gracieux, ce qui estoit vn signe d'vn esprit paisible & modeste, & de tres-excellentes mœurs. Les Autheurs rapportent que Ninus fils de Semiramis auoit la voix graisle: & que la mere auoit la mesme égalité des traits du visage, de la taille, & les mesmes marques de la forme, & la voix pareille: c'est pourquoy les Autheurs l'ont appellée *hommace*, l'ont tient qu'estant déguisée en Prince & regissant l'Empire en la place de son fils, elle fit de hautes actions, dont elle surpassa l'enuie mesme.

De la voix tremblante.

La voix tremblante dénote l'homme craintif & plein d'apprehension, Aristote en ses Problemes en apporte la raison, quand la voix, dit-il, des hommes tant craintifs que saisis d'apprehension a coustume de trembler: c'est parce que quand on est saisi d'apprehension & on a crainte, la chaleur se retire du cœur, ainsi quand la chaleur s'est retirée, le cœur s'ébranle, & quand le cœur s'ébranle, cela ne se fait pas pour vne fois, mais à diuerses reprises, de sorte que la voix sort, comme on entend le son des cordes d'vn luth laschement bandées.

DE LA PAROLE.

CHAPITRE XXIII.

'On peut connoiſtre auſſi par la parole quelles ſont les mœurs de l'Ame auec facilité : Iuſques-là que Socrate roit de tres-puiſſams ſignes de la parole, c'eſt pourquoy omme vn iour il voyoit vn fort beau ieune homme, qui rdoit vn long ſilence, il luy dit, *que ie vous connoiſſe, parlez n peu* ; en effet il iugeoit qu'il faut conſiderer les hommes on pas par le regard des yeux, mais par la pointe de l'eſ-it, & le regard de l'Ame.

De la parole ferme.

Ariſtote au quatriéme Liure de ſes Morales à Nicoma-ius donne la parole ferme, la voix groſſe, & le mouue-ent tardif à l'homme de grand cœur : parce que comme homme genereux ne s'arreſte qu'autour des grandes cho-s, & fait rarement eſtime des choſes grandes, la voix ainſi rme luy conuient.

De la parole haute & vehemente.

Ainſi par ſigne contraire, le meſme Autheur au meſme aſſage donne à l'homme de peu de cœur la parole haute vehemente, parce qu'il s'arreſte autour des choſes baſſes, eſtime toutes choſes grandes & il a vne extréme preci-tation, c'eſt d'où ſe fait la voix aiguë & prompte.

De la parole prompte.

Ainſi qu'Ariſtote dit écriuant à Alexandre, l'hõme prompt n ſa parole, & principalement s'il a la voix graiſle, eſt mé-

chant, lourd, eſtourdy, importun & menteur. Et comm Polemon & Adamantius iugent, il eſt ſans conſeil, & ſan eſprit eſtant plus fol que ſage : mais il faut corriger l texte de Polemon, qui au lieu de *fols* dit *impies*, ce qui e contraire à l'experience. Rhaſes aſſeure que celuy dont l parol eſt prompte, eſt prompt auſſi en ſes actions & d peu d'entendement. Conciliator dit la meſme choſe qu'A riſtote, ſinon qu'il adiouſte de ſoy, qu'il eſt ſuiet à ſe cou rouſſer, & doüé de mauuaiſes mœurs. Aratus, comme Sui das le cite, donne à la grenoüille grand babil, qui a couſtu me d'accompagner l'eſprit eſtourdy : Il faut qu'vne cer taine eſpece d'entr'elles en ait tres-peu puis qu'elles ſon toutes rondes & n'ont point de pieds ; à peine pourroit-o connoiſtre que c'eſt vn animal, s'il ne ſe remüoit. Platon e en ſon Theætetus, dit en parlant de ce perſonnage, *Nous a tres nous l'admirions comme vne diuinité à cauſe de ſa ſageſſ mais luy il n'excelloit non plus en prudence, qu'vne grenoüil ronde & ſans pieds, qui n'en a aucune.*

De la parole baſſe.

En la Phyſionomie d'Ariſtote, la parole baſſe dénote l'A me paiſible & douce, & cela ſe refere à l'affection natu relle, car comme l'homme en colere hauſſe ſa voix; ainſi ce luy qui a l'eſprit remis l'abbaiſſe & parle gros. Cela pro uient auſſi des cauſes naturelles ; la voix deuient baſſe pa le relaſchement des eſprits, & de leur petit nombre qui ſe rencontrent en la complexion froide, qui rend les perſon nes d'vn eſprit doux.

De la parole tardiue.

Tant Ariſtote en ſa Phyſionomie que Polemon & Ada mantius en la figure du Honteux luy donnent la parol tardiue.

D

De la parole vehemente.

En la figure du Reuesche les deux derniers Autheurs luy onnent la parole vehemente.

De la parole briéue ou courte.

Polemon dit que la parole briéue ou courte, dénote homme paresseux & craintif.

De la parole grosse & debile.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, ceux qui nt la parole grosse & debile, sont tenus pour des hommes ourds, étourdis, iniurieux & gourmands.

De la parole aiguë & mal-nette.

Ces mesmes Autheurs disent que ceux qui parlent mal-ettement & d'vn ton aigu, ont le naturel de l'homme in-onstant & variable.

De la parole aiguë & debile.

Ces mesmes Physionomes disent que quand on parle d'vn on aigu & debile, c'est signe de crainte & d'enuie qu'on à ur autruy. Mais Adamantius dit que ce n'est pas signe de rainte, mais de lascheté, & de paresse.

De ceux qui parlent du nez.

Polemon, Adamantius, Scot, Albert, & Conciliator sont tous d'opinion, que la parole qui part du nez, dénote l'homme menteur, méchant, malin, enuieux, & qui se resioüit du mal qui arriue à autruy.

De la parole vn peu lasche.

Ceux qui parlent vn peu laschement, sont reputez pou violents, meschants, & ils ont en haine les hommes ; Ada mantius adiouste *la parole vehemente & vn peu lasche*. Con ciliator dit apres eux, que la voix qui fait bruit auec vehe mence, comme seroit vn son mal-agreablement meslé dénote l'homme violent, iniuste, & qui nourrit de la hain dans son cœur.

De la parole difficile.

Ces mesmes Autheurs estiment que ceux qui parlen auec difficulté, sont à tenir pour des hommes méchants, & dépourueus de sagesse pour la plusspart.

De la parole douce & recueillie.

Quand on parle d'vn ton doux & que les mots sont tou assemblez sans distinction, comme d'vn flux & inondatio de discours, c'est signe, selon l'opinion des mesmes Au theurs, que l'homme est detenu de quelque ennuy ou fa cherie.

De la parole modeste.

Scot dit que quand la parole est modeste, c'est signe qu l'homme est propre à supplanter vn autre, c'est à dire au trement, trompeur.

DES MACHOIRES ET DV MENTON.

CHAPITRE XXIV.

LA partie posterieure de la machoire s'appelle *mentibule*, & la partie de deuant *menton*, selon Aristote au liure des Animaux.

Du menton petit.

Polemon est d'opinion que l'homme qui a le menton petit est tres-méchant en toutes choses & qu'il faut se défier de luy : mais Adamantius adiouste, *& cruel* à la similitude des serpens, dont le naturel est tel. Georges Valla a assez mal verty les *ioues* au lieu du *menton*. Albert dit apres eux qu'il se faut donner de garde de l'homme qui l'a petit & court, car c'est signe qu'il est cruel & enuieux, & qu'il tient du naturel des serpens ; Conciliator dit que c'est vn signe qu'il est enclin à se courousser, cruel, & porté à l'enuie.

Du menton long.

Tous ceux dont le menton est long, selon l'opinion de Polemon, sont tout à fait faux en cœur, beaucoup plus babillards que la bien-seance ne requiert, & iaseurs ; mais Adamantius dit qu'ils ne sont pas tout à fait faux en cœur, mais tres-grands causeurs & doüillets. La *negation* semble auec le temps estre échappé du texte de Polemon, & partant il faut se seruir de Liures corrects pour le restablir : ceux qui ont ainsi le menton long semblent tenir du naturel des femmes, qui ne sont pas tout à fait mauuaises, mais causeresses, & molles;

veu que le menton quarré est celuy qui conuient à l'hom me. Polemon en la figure du Causeur, luy donne le men ton droit ; & luy & Adamantius en la figure du Fo Méchant le luy donnent long. Albert adiouste quantité d choses sans sens ny iugement, conteste que le long dénot l'homme enclin à se courousser, troublé d'esprit & pieu & plus bas, il dit qu'il dénote l'esprit accoustumé à trom per, autant en dit Conciliator.

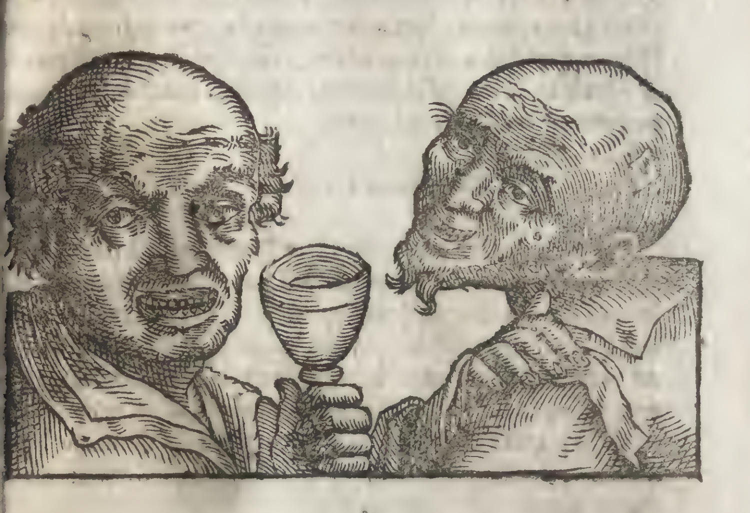
Du menton rond & sans poil.

Il faut prendre pour signe que l'homme n'a pas le cœu mâle, mais effeminé, selon ce que iuge Polemon quand il le menton couuert de peu de poil & de figure ronde ; & se lon le sentiment d'Adamantius, quand il est de haut en ba enuironné d'vne figure vn peu ronde il designe le mesm que dessus; mais il a oublié a dire *sans poil*, d'où ie coniectu re qu'il y a faute au texte ; car le menton de l'homme ver tablement effeminé est sans poil : Albert & Conciliator disent autant apres Pythagore.

Du menton quarré.

Adamantius tient que le menton vn peu quarré dénot l'homme d'vn cœur mâle ; & ce signe est pris par son co traire fort à propos. Car si celuy de la femme est rond, c luy de l'homme est quarré. Autant en dit Conciliat apres Albert.

Au costé droit on peut voir la figure du menton fourchu exprimée au naturel.



Du menton fourchu.

Au témoignage de Polemon & d'Adamantius quand le menton est éleué comme en deux petites bosses au plus bas pourueu qu'il soit fendu, dénote l'homme pourueu de mœurs trompeuses. Mais Albert confond le signe present auec le suiuant & le peruertit; car il dit, que s'il est déprimé trop profondément ayant vne separation au milieu, il signifie l'homme enclin aux plaisirs de Venus & gracieux, & qui excite quelque fois des querelles & des discordes.

Du menton vn peu fendu.

Mais, comme dit Adamantius, si la fente du menton est mediocre, il faut iuger que l'homme est plustost

enclin aux exercices de Venus, & gratieux : mais l'interpre-
te de Polemon a ſelon ſa couſtume peruerty tout : Conci-
liator en fait autant que luy au meſme ſuiet.

*Nous repreſentons en la figure de la teſte de Socrate la bouch-
entre le menton & le nez profondement déprimée.*



Du menton concaue vers les narines.

Ceux qui ont, comme témoigne Polemon en la figure d-
Luxurieux, la ſuperficie concaue de cette partie, qui eſt en-
tre le menton & le nez, telle que l'on tient que le bon hom-
me Socrate l'auoit, ſont luxurieux.

Du menton aigu.

La Phyſionomie d'Ariſtote nous enſeigne que ceux q-
ont le menton aigu, ſont courageux & qu'ils tiennent d-
naturel des chiens. Pour moy i'interprete le texte d'Ariſto-
te, *par le menton aigu*: Sueſſan *par le menton long*, mais il ne d-

pas que cela doit estre entendu du poil. Il se lit dans le texte Arabe d'Aristote, qu'Antiochenus Patriarche nous a fait voir à Rome, que ceux qui l'ont aigu sont courageux & forts, & tiennent du naturel des lions : pour moy ie iuge qu'il y a sans doute faute dans le texte & qu'Aristote n'a pas entendu parler du *menton*, mais du *poil* : premierement parce qu'il en fait comparaison aux chiens ou aux lions, qui ne l'ont pas aigu : De plus Aristote a mis ce signe, ou il s'agit du poil, & non pas des figures des parties, ou des membres, s'il nous estoit besoin d'en apporter la raison naturelle & d'en voir l'experience: ne voit-on pas que le poil est vn signe de virilité & de force ? d'où il s'ensuit que nous coniecturons que celuy-là est courageux & fort, qui a la barbe longue & aiguë, c'est à dire épaisse de poil. De plus Aristote dit au Liure des Problemes, que la barbe est donnée à l'homme, parce qu'il n'a point de crins sur la nuque du col, ainsi que les cheuaux ou les lions : & que l'excrément des alimens, qui en tous autres animaux passe en la nuque du col ou se forme le poil, passe en l'homme aux machoires ou croist la barbe. En outre le mesme Autheur en la figure de l'Homme enclin à courousser, dit qu'il a *vn bon menton* & Polemon & Adamantius, disent qu'il a *la barbe épaisse & herissée.* Dauantage nous lisons dans les Histoires de Dares le Phrygien qu'Hector estoit assez bien barbu, tres-grand guerrier, courageux & fort: comme dit Sidonius Apollinaire à Faustus, Diogene auoit vne tres-grande barbe & bien touffuë. Lysandre aussi nourrissoit la sienne fort longue, & la portoit ainsi comme pour marque de generosité : Tous lesquels personnages furent tres-grands : mais peut-estre qu'il faut dire qu'ils auoient le *menton long* & non pas *aigu*, selon les termes Grecs.

De l'homme sans barbe.

Les hommes sans barbe sont semblables aux femmes ou aux eunuques. Polemon dit que les eunuques ont vne

méchanceté naturelle, des mœurs tres-mauuaises, l'am cruelle & impitoyable, qu'ils sont trompeurs, remplis d crimes & tousiours prests à en commettre, qu'ils se meslen de toutes sortes de méchantes actions. Platon en so Euthyphron, dit que Miletus Pittheus qui estoit son accu sateur, auoit la barbe claire ; & nous auons coustume d dire vulgairement ce Prouerbe en nostre langue Italien ne,

Poco barba è men colore,
Sotto' L. ciel non è pegiore.

Auoir peu de poil au menton
Et le teint blesme n'est pas bon,
Sous le ciel il n'est rien de pire.

De la femme barbuë.

La femme barbuë est pareillement doüée de mœu tres-mauuaises. Le simple vulgaire n'a pas mal à propo ny malignement inuenté ce Prouerbe: *qu'il faut saliier de lo la femme barbuë à coups de pierre.* Michel Scot dit que la fen me barbuë au tour de la bouche est luxurieuse, naturell ment forte, & de condition virile à cause de sa complexio chaude, en effet la cause naturelle est la chaleur, qui enge dre le poil: c'est pourquoy au corps humain les parties so principalement couuertes de poil, ou il y a le plus de ch leur : Pour ce defaut de chaleur le corps des femmes n'e pas couuert de poil, non plus que celuy des eunuques, do la complexion est tres-froide. Le corps des femmes e doux au toucher, parce qu'il est par sa froideur naturel resserré ; puisque la densité accompagne la froideur, & doux au toucher la densité, c'est pourquoy la femme q porte barbe, est cōme monstrueuse, & doit estre tenuë po vn présage de quelque malheur imminent. Auoir le p épais & herissé dénote abōdance de semēce & d'excrém

Le liévre est vn animal velu ; & luy seul entre les animaux à les pieds tant haut que bas, dessus que dessous couuerts de poil ; d'où vient qu'on l'appelle en Grec *pied pelu*, il est tres-luxurieux & a du poil entre les iouës ; c'est pourquoy la femme veluë est beaucoup lasciue. De plus c'est vne maxime de Medecine, approuuée par Aristote, que la barbe quelquefois suruient à la femme, par l'abondance du sang menstrual & de la semence ; ce que l'interprete d'Auicenne dit auoir remarqué en des vefues tres-chastes & tres-pudiques.

De la Femme sans barbe.

C'est pourquoy, selon l'opinion de Scot, la femme bien dénüée de poil & principalement autour de la bouche, est de bon naturel, chaste, honteuse, douce, obeissante & souple.

DV COL.

CHAPITRE XXV.

MAintenant venons à vne autre partie du Corps, qui soustient la teste, sçauoir le col. Aristote au Liure des Animaux, nomme col, ce qui est entre la poictrine & la face ; dont la partie premiere est la gorge, l'inferieure le gauion celle de derriere en l'extremité de bas, la nuque ou chaignon du col. Georges Valla chez Adamantius, interprete *nuque du col* le terme Grec, qui signifie *col*, qui sont deux differentes parties.

Du col gros.

Ceux qui ont le col gros, sont genereux de cœur & d'Ame, & tiennent beaucoup du naturel viril. Mais Aristote entend en sa Physionomie par le col gros non pas *le gros*, mais *le grand* en grandeur d'ossemens & de nerfs.

Pour faire voir le col gros de l'Homme & comme il doit estre, nous representons celuy du taureau, exprimé au naturel, & du mieux qu'il s'est peu faire.



Du col gros & charnu.

C'est signe que l'Homme est enclin à se courousser & tient du naturel des taureaux furieux & qui se mettent en couroux, qui a le col gros & plein : mais Polemon & Adamantius ne disent pas gros & plein, comme Aristote, mais ils disent qu'estant vn peu gros & long, il dénote l'Homme enclin à se mettre en couroux & rebarbatif : Albert confond le signe present auec le precedent, & dit que la nuque du col vaste auec vne certaine hauteur signifie l'Homme courageux ; comme dit le texte Grec. Quand le taureau est incité de courage, il heurte de ses cornes auec tant d'impetuosité, & s'emporte de si grande furie, qu'il n'y a rien qui le puisse arrester ny bouuier, ny crainte aucune. Oppian parlant de la chasse, (comme apres

luy Elian le rapporte) dit que les bœufs sauuages appellés Bristons, ont le col horriblement gros & gras, qu'ils sont fort prompts au carnage, & quand ils ont donné de la corne contre vn Homme ou quelque beste sauuage, ils l'éleuent haut en l'air.

La figure du col gras de l'Homme est icy representée, & celle du pourceau, pour estre comparées ensemble, & par la en connoistre les mœurs.





Du col gras.

Celuy qui a le col gras, mettant *gros* au lieu de *gras*, que l'interpretation barbare du texte d'Aristote porte, écriuãt à Alexãdre, est lourd, estourdy & grand mangeur, & tiẽt du naturel du pourceau: cét animal est en effet gourmãd grossier, & a ainsi le col: apres lequel Autheur, Adam. dit que le col fort gras signifie l'Hõme prompt au courroux, grossier,

qui ne se façonne à aucune discipline, & tient du naturel du pourceau, Polemon n'en dit pas autant, parce que son texte à manqué; l'vn & l'autre en la figure du grossier d'esprit luy donnent le col court & gras. Albert tient que ceux qui ont la nuque du col trop vaste ou large, sont prompts à se mettre en colere & indociles; car les pourceaux l'ont de cette forme. Nous appellons vulgairement *pourceau*, l'Homme sale, immodeste, & qui s'emporte dans l'excés par son imprudence & intemperance.



Nous auons mis encor icy la figure de la Femme, pour en voir le col graisle & pour seruir au present article.



Du col graisle.

L'Homme est imbecille, & tient du naturel des femmes, s'il a le col graisle comme elles l'ont : Aristote en sa Physionomie s'est seruy de ce signe pris par son contraire : car la grandeur du col dénote la force. Dares rapporte que Polyxene l'auoit menu, & l'Ame simple.

Cette figure doit seruir à montrer le col menu de l'Homme, à la similitude de celuy de l'Austruche.



Du col graisle & long.

Comme Aristote témoigne écriuant à Alexandre, celuy qui a le col graisle & long, est lourdement estourdy & a la voix sonnante, & il dit qu'il tient du naturel des oyseaux babillards, vains, & mobiles, à qui il en fait comparaison : & dans sa Physionomie il écrit que le col vn peu long & graisle dénote l'Homme timide, & qu'il tient du naturel

u cerf. Polemon & Adamantius estiment que quand il est vn peu trop-long & graisle, c'est signe que l'Homme est fort timide & de mauuaises mœurs; ces mesmes Autheurs en la figure du timide luy donnent le col fort-long. Rhases a conioint l'vne & l'autre, & a dit que le graisle & long, montre l'Homme timide, causeur, & estourdy; c'est l'opinion qu'il a tirée d'Albert, comme aussi Conciliator. Suetone rapporte que C. Caligula auoit la nuque du col fort graisle & les iambes aussi; il estoit en effet beaucoup craintif & vicieux: vn iour comme il s'acheminoit à l'encontre des Barbares au de là du Rhin, quelqu'vn luy dit qu'il y auroit grand suiet de prendre l'épouuente, il monta promptement à cheual, se sauua sans retarder abride abbatuë, & donna de léperon.

Du col qui tient le milieu entre le-long & le gros.

Celuy qui a le col grand, & non pas beaucoup charnu, est de grand cœur, & tient du naturel du lion; & au commencement, ou est fait la description de la forme du lion, & ou sa figure est representée, Aristote dit qu'il l'a vn peu long, gros & de iuste mediocrité, c'est à dire, entre la grosseur & la longueur: & il faut dire *gros proportionnément*: de peur que l'Autheur ne semble se contrarie: en sa Physionomie en la figure du fort, il fait mention du col ferme & non pas beaucoup charnu: selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, quand le col est mediocre en sa grosseur & longueur, vn peu rassemblé, & robuste, il dénote l'Homme fort, docile & propre aux disciplines. Galien dit en l'Art de Medecine que le col prend immediatement sa naissance de la teste au pres le cerueau, d'où vient que quand le col est graisle & mal composé, c'est tres-mauuais signe; de mesme qu'estant gros & bien proportionné, c'est tres-bon signe pour toutes choses: veu que la bonté suit son principe. Conciliator dit que

la grande nuque du col, auec vne certaine longueur non pas beaucoup charnuë désigne l'Homme fort & courageux. C'est là cette nuque ou chaignon de col qu'on appelle fort charnu & rassemblé : Virgile en parle ainsi:

A qui le col en son chaignon
Fait voir vn assez gros moignon.

Du col court.

Celuy qui a le col fort court est frauduleux, détracteur rusé & trompeur, comme dit Aristote écriuant à Alexandre: & dans sa Physionomie, il dit que c'est signe qu l'Homme est fallacieux, ne tasche qu'à faire des surprise & tient du naturel du loup : selon l'opinion de Rhases, l col court dénote l'Homme rusé & ingenieux : autant e dit Conciliator : Albert confondant tout se contredit lu mesme, & dit que le col fort court, signifie l'Homme ca teleux & trompeur : & vn peu apres il tient que s'il e gros, il dénote le grand mangeur. Suiuant Polemon : l nuque ou chaignon du col ferme, long, ou vaste & qui f fleschit auec peine est vn signe que l'Homme est addonn à la rapine, & tient du naturel des loups. Ælian fa mention que le col du loup est si court & si resserré qu' luy est impossible de le fleschir & le tourner en arriere, que s'il veut regarder derriere luy, il faut necessaireme qu'il tourne tout le corps. L'on tient que le veau ma a le col gros & court: qu'il est carnassier & fort gourman Aristote témoigne qu'il y a vne espece d'espreuiers, q ont le col tres-court, & qu'ils sont fort grands oyseaux d proye. Pline & Solin rapportent que l'Hyene à vne esp ne au col qui le luy tient roide, de sorte qu'elle ne se pe flesschir qu'en remüant tout le Corps, à cause de la ro deur de cette partie ainsi vnie ; elle est carnassier & dressant des embuches pour déuorer les Homme

el

lle feint des voix & des paroles, & est de l'espece es loups.

Du col estendu auec les nerfs.

Ceux à qui le col est estendu auec les nerfs sont de nauuais naturel, & si les autres signes y conuiennent, 'est marque qu'ils sont fols & ont manque de sens. Polemon & Adamantius disent que la nuque ou chaignon du col estant composé de nerfs apparens, est vn émoignage que l'Homme est mal adroit & indocile, & les autres signes y conuiennent, qu'il est insensé : auant apres eux en disent Albert, & Conciliator.

Du col vuide & imbecille.

Adamantius est d'opinion que le col vuide & imbecille, lénote l'Homme cauteleux, & malicieusement rusé : nais dans Polemon il y a manque du signe. Abert dit pres eux que la nuque ou chaignon du col estant comme lénoüée & qui tombe sans force, marque les Hommes uisibles : & qui taschent du surprendre les autres.

Du col mutilé.

Suiuant le sentiment du mesme Adamantius, le col mutilé dénote l'Homme hardy en parole, & timide en effet: & suiuant celuy d'Albert: le col court, signifie l'Homme hardy & temeraire tout ensemble.

Du col dur.

Le col dur est vn signe que l'Homme est grossier & mal façonné. Albert dit apres Polemon & Adamantius, que le chaignon du col dur marque l'esprit indocile, & vul-

gairement nous appellons les ignorans & les mal-façon-
nes, Hommes *au col dur.*

Du col mol.

Suiuant l'opinion de Polemon, le col mol signifi
l'Homme ignorant.

Du col rude & gras.

Le mesme Autheur estime que la chair rude du col &
de bonne complexion, est vn signe que l'Homme es
craintif.

*Du col entrelacé autour de grands vaisseaux
ou veines.*

Comme tient Adamantius, ceux qui ont le col embrass
de grands vaisseaux & apparens, sont grossiers : ou il fau
remarquer, que le texte de Polemon porte en sa significa
tion Grecque *sans voix*, ce qui a fait errer l'interprete : &
celuy d'Adamantius, dit *bien apparens* sans parler de *grossier*
l'vn & l'autre ont tiré cela d'Aristote, qui en la figure d
l'insensible ou mal-pourueu de sẽs, dit qu'il a des vaisseau
qui enuironnent & lient autour le col, & les bras charnus
& en la figure de l'ingenieux il prend le signe par son con
traire, & luy donne les vaisseaux autour du col & de
épaules vn peu graisles, c'est à dire non entrelacés.

Du col ferme & immobile.

Selon Polemon, le col ferme & immobile dénote l'Hom
me mauuais : & selon Adamantius il signifie qu'il est igno
rant, opiniastre & grossier. Et en autre passage Adaman
tius dit, que par la perte d'esprit ou folie le col deuient im
mobile, Polemon dit imbecile, s'il y a d'autres signes qui

conuiennent. Le chaignon du col roide & comme fixe dénote l'Homme ignorant & insolent : ce mesme signe conuient quelquesfois aux fols. Si l'on veut connoiſtre ce qu'il y a de plus, il faut remarquer, s'il est mobile, ou fixe, & roide : car s'il est mobile, il dénote l'Homme fol : s'il est fixe, qu'il est indocile & opiniaſtre. On en verra qui par affectation estendent & roidiſſent la nuque de leur col, & peu apres ils la remuent de coſté & d'autre & découurent leur folie. Fabius dit que le col roide & fort dur dénote vne certain eſprit ſauuage. Il eſt à remarquer que les animaux qui l'ont ferme & immobile ſont ſauuages, qu'ils dreſſent des embuſches, qu'ils ſont carnaſſiers & gloutons. L'Hyene ne peut le fleſchir, ſi ce n'eſt en tournant tout le Corps. le loup ne peut ſe tordre ny tourner arriere, & s'il veut regarder derriere luy, il faut neceſſairement qu'il tourne tout le corps. Les lions & les loups ont vn os dans le col qui leur fait tenir roide. Ariſtote écrit que les tigres ont naturellement le col fort court : Ambroiſe dit que les pourceaux ont auſſi le col ferme, & ne ſe peuuent tourner.

Du col fort, dénoüé ou comme rompu.

Le texte de Polemon & d'Adamantius eſt défectueux & obſcur, nous taſcherons de le rétablir du mieux qu'il ſera poſſible : & nous dirons que ceux qui feignent auoir le col comme dénoüé ou rompu par quelque artifice ou induſtrie qu'ils y apportent, montrent par là qu'ils ſont impudiques : car en effet déſirant parce moyen corriger leur défaut, ils ne cherchent autre choſe que de cacher leur impudicité & impudence : les meſmes Autheurs en la figure de l'effeminé luy donnent le col de la ſorte : & ce ſigne eſt contraire au precedent : car ſi le dur & ferme dénote l'obſtiné & groſſier, le dénoüé ou comme rompu montrera l'Homme doüillet & effeminé. Albert met aſſez mal à propos en ce lieu les ſignes de l'impudique quand il parle de la nuque du col épaiſſe, &

dit, quand ont voit la nuque du col molle & lasche, & les lévres en quelque façon resserrées comme si on rioit, & les yeux mal-tournez en vn Homme, & qu'il ne peut durer en place, ny assis, ny debout, qu'il a la voix tremblante, l'on peut tenir pour assuré qu'il est de naturel effeminé. Fabius dit que la teste, ou la nuque du col qui est basse, dénote l'humilité. Plutarque rapporte qu'Alcibiade faisoit voir en quelque foçon qu'il auoit la nuque du col dénoüée ou comme rompuë.

Du col droitement éleuée.

L'Homme qui a le col droit en haut, s'il ne fait cela par mollesse, est iniurieux, insensé & fol. Albert dit apres Polemon & Adamantius, que la nuque du col estant trop droite signifie l'Homme d'esprit indocile non seulement, mais insolent, & opiniastre, & qui n'écoute pas les aduertissemens qu'on luy donne: Fabius témoigne que la teste trop éleuée & comme panchante en arriere est signe d'arrogance.

Du col panché ou encliné sur le deuant.

Le col panché sur le deuant signifie l'Homme fol, il peut aussi dénoter le curieux, le chiche, le cœur peruers & effeminée, & celuy dont l'Ame n'est pas simple ny droite; comme disent Polemon & Adamantius; selon Albert, la nuque du col panchée est vn signe de docilité; mais nos Philosophes appellent panché, celuy qui est mol & n'est pas tout à fait inflexible. Le col qui semble fiché aux parties qui composent la poictrine, dénote ordinairement l'Homme dont l'esprit est occupé de pensées, quelquefois il signifie le chiche; quelquefois le malicieux, c'est pourquoy il faut remarquer s'il y a d'autres signes qui y cõuiennẽt; car il est certain qu'vn simple signe ne peut rien dénoter. Autant en dit Conciliator apres luy. Aratus auoit

le col panché : Zeusippus l'auoit courbé comme autrefois on l'a veu à Athenes dans les Academies & aux lieux publics, ou s'exerçoit la Iustice : ainsi que Sidonius Appollinaire le témoigne à Faustus.

Du col panché du costé droit.

Polemon & Adamantius sont d'opinion que le col panché du costé droit dénote le honteux & studieux. Plutarque en la vie d'Alexandre de Macedoine, rapporte qu'il auoit la nuque du col vn peu panchée vers la main droite.

Du col panché du costé gauche.

Ces mesmes Physionomes assurent que le col panché vers la main gauche, est signe d'adultere & de toute impudicité. Albert dit apres eux que la nuque panchée du costé gauche, dénote l'Homme fol & impudique, autant en dit Aristote écriuant à Alexandre, sçauoir que c'est signe que l'Homme est impudique, & qu'il tient du naturel du chien, quand il a le col panché du costé droit ; ce qui ne se treuue pas chez Aristote en ce Liure, mais en sa Physionomie : ceux qui marchent & se panchent du costé droit sont impudiques : ce qui a fait errer Conciliator.

Du col encliné ny de l'vne, ny de l'autre costé, à gauche ou à droit.

Le col qui n'est point panché ny du costé gauche, ny droit, ou de tout autre, selon Polemon & Adamantius est vn signe d'esprit non bon, mais blessé.

Du col remply de veines rouges.

La Physionomie d'Aristote apprend que ceux qui ont les veines d'autour le col & les temples, amples & enflées,

ſont dangereux en leur colere: ce qui eſt le propre de cette paſſion dont ils tiennent : car quand l'Homme eſt en colere, il a ainſi les veines. Polemon & Adamantius parlant de la couleur, diſent que quand les veines du col & celles d'autour les temples, paroiſſent enflées, de ſorte qu'elles ſemblent de couleur de ſang, elles dénotent la chaleur & les boüillons du couroux interieur.

DE LA GORGE.

CHAPITRE XXVI.

NOus auons parlé de tout le col: maintenant il eſt queſtion de ſes parties : la gorge comme nous auons dit eſt la partie premiere du col : quelques-vns qui ont interpreté le mot Grec, qui la ſignifie, ont dit qu'il ſignifioit *la languette de la gorge* en dedans, & en dehors, *le nœud de la gorge.*

De la gorge rude.

Si la gorge eſt rude, elle dénote l'Homme leger d'eſprit, grandement prolifique en enfans, arrogant en parole, & grand cauſeur. Adamantius ne parle point qu'il ſoit *prolifique.* Albert dit que la gorge rude dénote la legereté d'eſprit & grande profuſion de paroles : c'eſt tenir du naturel des certains oyſeaux ainſi babillards. Conciliator dit la meſme choſe.

La figure presente montre la gorge de l'Homme sortante en dehors & celle de l'oyseau à sa similitude.



Du nœud de la gorge sortant en dehors.

Polemon dit que, si le nœud de la gorge paroit en dehors, c'est signe que l'Homme est sage, mais non pas toutefois arrogant en parole : si le nœud est en dedans fermé sous le gosier, c'est signe que l'Homme est difficile, importun, & bon compagnon à boire. Adamantius dit autrement, si le nœud apparoit, il dénotera l'Homme d'vn esprit vain à la verité, mais non pas d'vne langue hardie : il meditera de hautes choses en son Ame, il sera bon biberon, plaintif, ennuyeux, il cherchera qui luy donnera la franchelippée, & soupçõnera mal d'autruy. Albert dit qu'vn nœud seul de la gorge apparent en dehors comme vne butte signifie l'hõme vain & leger, non pas toutefois hardy, ny malfaisát,

mais triste en soy mesme, & il aura du soupçon à l'endroit d'autruy. Autant en dit Conciliator. On remarque aux statuës de Iules Cesar & en ses Medailles, que le nœud de la gorge luy paroit beaucoup.

DES CLAVICVLES.

CHAPITRE XXVII.

LEs Clauicules, que quelques-vns appellent, gauion, sont des os qui ioignent les épaules à la poictrine & la ferment, c'est pourquoy on les appelle clefs ou clauicules, de peur qu'elles ne se remüent par le mouuement ordinaire, ou ne sortent de leur place: leurs buttes s'éleuent & sortent de puis le haut de la poictrine iusques ab bas de la gorge, & diuisent le col du thorax.

Nous representons icy la figure de Socrate, comme il est en des statuës de marbre ; en laquelle les clauicules ne paroissent point; mais leur partie est toute vnie & comme bouchée.



Des clauicules mal ouuertes ou separées.

Selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour les clauicules, fermées, sont insensibles ; en effet quand ces parties d'autour les clauicules, ne sont pas bien ouuertes, on ne peut pas receuoir aisément le mouuement des sens. Polemon & Adamantius disent que les clauicules bouchées ne demonstrent aucune force de sens ou d'action ; & en la figure du Stupide ou de l'insensible, ils luy donnent les clauicules s'entretenantes. Albert dit apres eux que quand la partie inferieure d'autour la gorge, qu'on nomme le gauion, est fermée & s'entretient vers les épaules & la poictrine, elle dénote les sens tardifs, la lourdise & stupidité : tels hommes sont fort peu

propres aux arts mechaniques : c'eſt pourquoy Zopyrus Phyſionome, qui faiſoit profeſſion de connoiſtre entierement la nature des hommes, leurs mœurs & complexions par les yeux du corps, le viſage & le front, dit que Socrate eſtoit ſtupide & lourd, parce qu'il n'auoit point le bas de la gorge caue, & diſoit que les parties de là autour luy eſtoient bouchées & toutes vnies : il dit auſſi qu'il eſtoit *addonné aux femmes* : comme Ciceron écrit au Liure du Deſtin.

Des clauicules ouuertes.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, les clauicules ouuertes dénotent l'homme effeminé; & ſelon celuy d'Albert & de Conciliator, quand la gorge eſt beaucoup ſeparée des épaules, large & eſtenduë, elle deſigne l'imbecilité d'eſprit.

Des clauicules bien ouuertes, ou ſeparées.

Ceux qui ont les parties d'autour le col bien ouuertes & ſeparées, ſont pourueus de bons ſens: car quand ces parties ſont bien ouuertes & ſeparées, on reçoit aiſément le mouuement des ſens: Mais Ariſt. en ſa Phyſ. entend par le mouuement des ſens, celuy des eſprits ſenſitifs, qui ſeruent à l'entendement, par leſquels les hommes ſont rendus intelligens : & quand il décrit la figure du lion il luy donne les clauicules plus ouuertes que reſſerrées. Polemon & Adamantius diſent que quand les ouuertures des clauicules ſont de bonne proportion, elles dénotent l'homme remarquable en prudence & virilité. Cependant Polemon dit le contraire par le terme Grec, car il dit *effeminé* au lieu de *viril*. Conciliator ſuit l'opinion de ces meſmes Autheurs.

DE LA NVQVE OV DV CHAIGNON du col.

CHAPITRE XXVIII.

MAintenant il faut parler de l'eſpine, qui ſuit la teſte, dont la partie poſterieure, eſt le chaignon ou la nu-ue du col, qui va iuſques aux omoplates : Ariſtote dit au ure des Animaux que le chaignon ou la nuque du col eſt e partie, ou la teſte ſe fléchit, & ſon vtilité eſt qu'elle ſe iſſe tourner du coſté droit & gauche, en deuant, ou en riere : Elle conſiſte en ſix petits os percez ou vertébrez, forme orbiculaire, afin que l'homme ait plus de facilité regarder de coſté & d'autre.

De la nuque du col groſſe.

Si la nuque du col eſt groſſe, ſelon Polemon, c'eſt ſigne ie l'homme eſt ignorant & iniurieux. Mais Adamantius tend de la nuque rude comme le col. Polemon me ſem-le plus certain qui dit *gros* qu'Adamant. qui dit *rude* en la gnification du Grec, s'il en faut venir à l'experience, Clau-ius Ceſar auoit le chaignon du col gros & gras, & eſtoit es-ignorant: Antonia ſa mere diſoit que c'eſtoit vn mon-re entre les hommes, qui auoit eſté commencé par la na-re, & non point acheué; & ſi elle reprenoit quelqu'vn d'e-re lourd & ſans eſprit, elle le diſoit plus fol que ſon fils. Ious apprenons de Suetone que Neron auoit auſſi la nu-ue du col groſſe & épaiſſe.

Voyez au costé droit la figure de la teste de Neron, dont la nuqu ou le chaignon du col est gros & gras.





De la nuque, ou chaignon du col rude, & de la vertebre, des omoplates, qui y est sureminente.

On remarque que ceux qui ont les vertebres de la nu que du col rude, ont entre tous autres hommes, les mœur rudes & difficiles : mais Adamantius doit estre prefcrée Polemon, en ce qu'il dit que ceux qui ont les vertebres d la nuque ou du chaignon du col rude, & celle des omopla tes beaucoup sureminente, à l'endroit ou le col est ioint & prend sa naissance, sont iniurieux : mais quand Polemo dit la nuque *éminente*. Adamantius dit *reluisante* selon Grec, Polemon dit derechef en la figure de l'Iniurieux, qu ceux à qui la vertebre autour de l'extrémité du col paro dehors en eminence, sont iniurieux & tiennent du nature des sangliers. Albert dit que ceux là ont coustume d'estr

perbes & insolens, quand entre la conionction des Omo-
ates & l'origine de la nuque il y a quelque vertebre en
minence, & que les autres parties n'ont pas bien de la
nuenance ensemble : & quand il y a en cette partie des
eruailles & distances, & qu'ainsi la superficie des nœuds
i paroissent, est rude.

Quand la nuque & le col sont ronds.

Polemon & Adamantius en la figure du fol Méchant luy
onnent assez mal à propos le col & la nuque ronde : veu
'Albert dit que le rond dénote la vertu & force de l'es-
it & du corps.

ous remettons icy la figure du lion, dont le col est couuert de grands crins, qui luy pendent, pour le comparer à la nuque de celuy de l'homme, qui est ainsi couuerte de poil.



De la nuque, ou chaignon du col couuert de poil.

Comme Ariſtote en ſa Phyſionomie témoigne, ceux q ont la partie poſterieure du col couuerte de poil ſont lib raux, & tiennent du naturel des lions: mais il faut dire ſel le Grec *liberaux* au lieu de *libres*: & ailleurs quand il fait deſcription de la figure du lion, il dit la meſme choſe, Ad mantius tient apres luy que ſi le col eſt autour de la te couuert de poil épais, il dénote l'homme fort & de gra cœur.

DES OMOPLATES.

CHAPITRE XXIX.

NOus auons deſia parlé de toutes les parties ſuperi res iuſques au thorax, & quels preſages elles donn des mœurs & du naturel de l'homme. Maintenant nous lons traiter de la troiſieſme partie du Corps, qui eſt le t rax. Ariſtote au Liure des Animaux nomme thorax, c partie qui commence depuis le col & s'eſtend iuſques parties honteuſes: il conſiſte en la partie de deuant & derriere. Nous commencerons par celle de derriere: car omoplates ſuiuent auſſi toſt la nuque ou chaignon du c ce ſont deux os larges qui depuis la nuque s'eſtendent coſté & d'autre iuſques aux épaules: Celſus les app *ſpatules couuertes*; les Grecs *omoplates*: depuis la nuque il terminent à la neufieſme coſte: ils font les épaules lar en forme triangulaire, & vont en deſcendant depuis la que comme en de petites collines. Quelques-vns appell les *ſpatules ou omoplates*, épaules. Aux animaux on les ap le *épaules*, c'eſt en latin *armi*.

Des omoplates larges, grandes, & distantes.

En la figure du Courageux, Aristote luy donne les omoplates larges ; Polemon & Adamantius en celle du viril, estenduës en largeur : ce que Polemon en la figure du Courageux a aussi emprunté d'Aristote. Il semble que Virgile vueille dire qu'elles signifient la force, en parlant ainsi,

Tel se fait voir Darés, qui s'offre le premier,
Pour entrer au combat, & monstre vn port altier,
Vne teste éleuée, & des épaules larges.

Et en autre lieu, il dit.

Ayant dit ces paroles,
Il fait voir la grandeur de ses larges épaules.

Platon fut ainsi nommé, à cause de ses épaules plates ou larges: Premierement c'estoit vn tres-fort & robuste Athlete, qui par apres addonna son esprit à la Philosophie : Plutarque rapporte en sa vie que ce surnom luy fut donné, parce qu'estant chez Ariston, qui enseignoit à luitter en Argos, pour apprendre cette sorte d'exercice de Corps, & comme il auoit vne taille fort robuste, vne force merueilleuse, & ses épaules fort larges, dont il surpassoit de beaucoup tous ses cōpagnons, le surnom luy demeura de Platon. L'Empereur Tibere auoit les épaules larges, auec vne égalité & conuenance tant de la poictrine que de tout le reste des autres membres iusques aux extrémitez des pieds.

Des omoplates éleuées en haut.

Aristote en la figure de l'éhonté luy donne les omoplates beaucoup éleuées.

DV DOS.

CHAPITRE XXX.

LE dos est composé, comme le fonds d'vn nauire, & soustient fermement toute la masse du Corps, la remüant & tournant de quelque costé que ce soit. Il est composé

de quatre os : & comme nous auons dit depuis la nuque iusques aux omoplates, de vingt-sept: depuis les omoplates iusques aux dernieres costes, de douse. Cette partie est derriere la poictrine & se nomme, Metaphrene: depuis la derniere coste il y a cinq autres vertebres qui sont les lumbes qui sont les plus grandes & les plus grosses de toutes. Aristote au Liure des animaux dit, que la nature a fabriqué à l'homme le dos à la similitude du fonds d'vn vaisseau, & d'vn appuy. Car par son aide nous nous tenons droits.

Du dos grand & fort.

Comme témoigne Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont le dos grand & robuste, ont l'ame genereuse, & tiennent du cœur masle : comme disent Polemon & Adamantius, le dos large & robuste est vn signe qui dénote le cœur genereux & magnanime. Polemon en la figure du genereux le luy donne large. Hercule chez Sophocle dit en gemissant,

O bons Dieux, quel grand dos, quelle large poictrine!

Du dos estroit & imbecille.

Le mesme Autheur en sa Physionomie tient que ceux qui ont le dos estroit & debile, sont mols & effeminez & qu'ils tiennent du naturel des femmes. Mais Polemon & Adamantius par la forme contraire à celle-cy, en disent autant du signe, sçauoir que le dos estroit & debile est vne marque de timidité & d'imbecillité. Mais nostre Philosophe écriuant à Alexandre dit que le menu est le signe du naturel discordant (ie pense qu'il veut dire malin) & peut estre l'a t'il dit ainsi, & il en fait comparaison au dos du singe & du chat, dont tel est le naturel, car ils l'ont estroit & debile.

Du dos maigre.

En la figure de l'Ingenieux, Ariſtote ne luy donne pas le dos charnu.

Du dos couuert de poil.

Quand l'homme a le dos couuert de poil, ſelon le ſentiment d'Ariſtote en ſa Phyſionomie, il eſt de naturel ruſtique, & tient de celuy des beſtes : D'autres diſent qu'il a perdu la honte ; mais il faut dire pluſtoſt *aſpre & rude*: car le naturel des animaux eſt d'eſtre pluſtoſt rudes & cruels qu'éhontez.

DV METAPHRENE.

CHAPITRE XXXI.

GAlien au Liure intitulé Des Parties Interieures, dit que les anciens ont appellé, l'extremité de la poictrine de bas, qui eſt tout proche l'eſtomach, *le phrenon*. Le diaphragme eſt vne membrane qui diuiſe les parties vitales d'auec les naturelles, eſtant iointe par dedans depuis le phrenon aux dernieres coſtes : d'où vient que le metaphrene eſt la partie de derriere, oppoſée au phrenon qui eſt dedans, ainſi que les Grecs l'appellent ; d'autres l'appellent la partie de deſſous les omoplates, parce qu'elle eſt placée au milieu entre le dos & les lumbes tout proche des reins. Cette partie depuis l'extremité inferieure de la nuque iuſques aux lumbes, a douze vertébres, comme nous auons dit; Pomponius Gauricus a interpreté ignoramment du Grec *omoplates* au lieu du *metaphrene*.

Pour voir le metaphrene grand, articulé, & bien charnu, nous auons fait mettre cette figure en ce Chapitre.



Du metaphrene bien charnu, grand, & articulé.

Ceux qui ont le metaphrene grand, bien charnu, & articulé, ſont forts & de grand courage, & tiennent de la virilité. Ariſtote en ſa Phyſionomie, a dit ſelon le Grec, *maigre* au lieu de *bien charnu*. Car bien charnu chez le meſme Autheur doit eſtre entendu mediocrement & ſans excez, pour eſtre bien, Polemon & Adamantius diſent que le metaphrene robuſte, eſt vn tres-bon ſigne, & ces meſmes Autheurs en la figure du Fort, luy donnent cette partie robuſte : Albert témoigne que le dos large & ferme ſignifie force & virilité.

Cette figure repreſente le metaphrene de la femme inarticulé & infirme,comme il eſt facile de le voir.



Du metaphrene maigre, inarticulé, & foible.

Ceux qui ont le metaphrene debile, maigre & inarticulé sont foibles de cœur & de courage, & tiennent du naturel des femmes, comme dit Aristote en sa Phys. Polemon dit que ceux, dont cette partie est foible & petite, Adamantius dit graisle, sont timides & de peu de cœur : Albert est d'opinion que le dos different de celuy dont nous venons de parler cy-dessus, est tel que l'ont les femmes.

Du metaphrene large.

Selon le sentiment de Polemon & d'Adamantius le metaphrene large est vn signe de grandeur de courage : pour moy ie dirois que l'homme qui a cette partie de cette forme tient du naturel des lions: parce qu'Aristote en la figure de l'Homme donne au lion le metaphrene large, on luy donne aussi la magnanimité : comme on peut voir en ce passage.

Du metaphrene charnu.

Comme disent Polemon & Adamantius, le metaphrene qui a beaucoup de chair, qui le fait paroistre gros, dénote le manquement de sens.

Du metaphrene maigre.

Selon ces mesmes Physionomes, le metaphrene qui a peu de chair & paroit décharné, dénote l'homme fol.

La presente figure tant de l'homme que du cheual, est icy exposée pour monstrer le metaphrene courbé en dedans.



Du metaphrene éleué.

Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont le metaphrene éleué sont glorieux & dépourueus de sagesse & qu'ils tiennent du naturel des cheuaux: Suessan interprete, *metaphrene courbé en dedans & concaue*, & dit que ceux qui l'ont ainsi, sont effeminez & sans esprit, tels que les cheuaux, qui l'ont caue, & qui au temps de l'accouplement deuiennent fols. Mais ô quelle indigne interpretation & discours pour vn si grand Philosophe. Le Paôn à le metaphrene éleué, comme aussi la partie posterieure du col haute, & entre les oyseaux il excelle en esprit, gloire & vanité: quand on le louë, il déploye son plumage estincellant de mille couleurs, & comme diapré de pierreries éclattantes, il s

met en ſon iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour ſe faire mieux paroiſtre, & releuer l'éclat de ſes viues couleurs, dont les vnes brillent plus au ſoleil, & les autres à l'ombre : il déploye ſa queuë en rond, & en arrange les plumes, pour en charmer dauantage la veuë de ceux qui les contemplent. Pline dit que cét oyſeau fait parade de ſon beau plumage, prend plaiſir de ſe mirer dans ſes plumes déployées en éuentail, & que ſi quelqu'vn pour ſa beauté luy donne des loüanges, il ſe fait paroiſtre auec encor plus d'orgueil, ſi on le blâme ou mépriſe, il replie ſa queuë & témoigne ſa haine & ſon dépit contre celuy qui l'a blâmé. Voyez Oppian.

Du metaphrene fort courbé ; des épaules reſſerrées vers la poictrine, & du corps comme tout briſé.

Adamantius tient que ſi toutes ces parties ſont conſtituées comme cy-deſſus, c'eſt ſigne que l'homme eſt addonné au lucre: mais Polemon adiouſte qu'il eſt peruers & enuieux.

Du metaphrene qui tient le milieu entre le conuexe & le courbé.

Puiſque ſelon le ſentiment d'Ariſtote en ſa Phyſionomie il ne faut pas que le metaphrene ſoit beaucoup courbé ny concaue, celuy qui tiendra le milieu entre ces deux ſera de bonne conſtitution. Polemon & Adamantius expliquent cette mediocrité entre le beaucoup courbé & conuexe, & diſent que s'il eſt vn peu rond en long, il dénote l'homme prudent, gracieux & recreatif.

Cette figure represente le dos de l'homme couuert de poil à la similitude des oyseaux, comme vn chacun le peut voir.



Du metaphrene couuert de poil.

Ceux à qui l'on voit les épaules & le metaphrene couuert de poil tiennent du naturel des oyseaux, ayant de hauts desseins & de grandes pensées, comme disent Polemon & Adamantius au chapitre des cheueux.

DES BOSSES.

CHAPITRE XXXII.

QVand il arriue au dos ou au metaphrene du defaut pa les omoplates, alors le dos deuient bossu, & les épau les sõt enflées, c'est ce que cause le defaut de la nature, ou l

mauuais soin des nourrisses, qui contraignent les enfans encor trop tendrelets, de marcher, & les soustiennent mal; car alors l'os de l'omoplate en la partie inferieure assez foible qu'il est, cede facilement au mouuement immoderé, & s'éleue en haut, & fait vne éminence, & donne lieu aux muscles de s'éleuer.

Du dos bossu.

Polemon & Adamantius tiennent que l'Homme bossu n'a aucune bonté en luy, si ce n'est que cela arriue de foiblesse ou de delicatesse, & que le reste des signes y conuienne: Scot dit que le dos bossu dénote l'Homme prudent & aduisé, ingenieux, trompeur, malicieux & de grande memoire. Pour moy ie tiens tous ceux qui sont mutilez ou imparfaits de Corps, méchants, & principalement les bossus qui sont les pires de tous : veu qu'ils ont vn défaut de nature autour du cœur, qui est le principe de tout le Corps.

De la poictrine bossuë.

Scot remarque que si la bosse est seulement sur la partie de deuant du Corps, elle dénote l'Homme d'vne Ame double, & plus simple que sage.

DES COSTES.

CHAPITRE XXXIII.

ARistote au Liure des Animaux dit que les costes communes aux parties inferieures & superieures sont huict de rang : elles sont appellées costes, parce qu'elles gardent les parties interieures, ou parce qu'elles sont toutes ensemble : elles seruent comme de rempart aux parties vitales. Elles comprennent en la partie de

deuant tout ce qui est depuis les clauicules iusques au c
tilage, qui a la forme d'vn bouclier : la partie de derrie
contient toute la rangée des costes, qui s'estend depu
les vertebres de la nuque.

De ceux qui ont les costes fortes.

Ceux qui ont les costes fortes, sont forts de cœur, &
tiennent du naturel mâle & viril: en la figure de l'Homm
enclin au couroux, Aristote dit qu'il les a fortes, & e
celle du fort, il luy donne les os, les costes, & les extr
mitez du Corps fortes & grandes, comme il dit en sa Phy
sionomie. Adamantius & Polemon en la figure du fort, d
sent qu'il a les articules & les costez forts & robustes
mais Polemon en celle du prompt à courousser dit qu'il e
fort de costes. L'on rapporte qu'on trouua aux ossemen
du cadaure de Rotophanes Magnesien, qui fut trouué de
rechef sous l'Empereur Hadrian, vn grand os seul conti
nu qui luy prenoit depuis la gorge iusques aux flancs, & lu
seruoit de costes; ce fut luy qui dans les combats Olym
piques sortit vainqueur à mesme iournée tant de la luicte
de la course, du gantelet, que des autres exercices d
Corps, qui se faisoient en ces Ieux. Ouide, parlant d'He
cule mourant, dit,

Il découure, en souffrant de rigoureux tourmens,
Ses membres déchirez, ou ses grands ossemens.

De ceux qui n'ont pas les costes fortes.

L'Homme qui n'a pas les costes fortes est effeminé, &
tient du naturel des femmes, selon Aristote en sa Physio
nomie : selon Polemon & Adamantius les costes grailes
& debiles, dénotent la crainte & l'imbecillité. Rhases,
Albert & Conciliator disent que les graisles & foibles si
gnifient l'imbecillité du cœur & de l'Ame.

Des costes menuës & vuides.

Si les costez sont beaucoup graisles & vuides, ils déno-
nt l'Homme de peu de cœur, malin, & gourmand:
ais Polemon a transposé ce signe ailleurs, quand il par-
du ventre, ce qu'Adamantius a fort bien remarqué &
mis en son lieu.

Des costes enflées.

Quand les costez sont vn peu enflez, comme s'ils estoient
ur soufflez, ils signifient l'Homme babillard & conteur
sottises, & qu'il tient du bœuf & de la grenoüille, qui
s ont ainsi. Polemon & Adamantius disent que les costez
rges tout autour & comme s'ils paroissoient enflez, dési-
ent l'Homme méchant & qui s'amuse à des bagatelles:
onciliator dit aussi qu'ils aiment bien à vuider le gobelet.

Des costes charnuës & dures.

C'est signe que l'Homme est incapable des disciplines,
lon Polemon & Adamantius quand il a les costez char-
us & durs: en autre lieu ils disent que les costes charnuës
gnifient l'esprit grossier: Rhases tient que la largeur des
ostes & qui sont bien charnuës, est vne marque de lour-
ise: Albert dit que les costez remplis de chair qui est dure,
énotent le naturel indocile: il confond toutefois ce signe
uec le precedent, & dit que les grenoüilles les ont ainsi.

Des costes dénüées de chair.

Aristote en la figure de l'ingenieux prend ce signe par le
ontraire du precedent, & luy donne les costes dénüées
e chair.

DES LVMBES.

CHAPITRE XXXIV.

LEs vertébres des lumbes, qui ſont cinq, ſont les p
grandes & plus greſles de toutes, & elles contienn
dans leurs nœuds eſtroits ou leurs ſpondyles beaucoup
moëlle : on nomme lumbes, la partie depuis la ceintu
iuſques aux reins ; c'eſt là le ſiege de la luxure. On lit da
la Sainte Ecriture, cés termes, *que vos lumbes ſoient cei
tout autour.* Les Egyptiens, comme dit Orus en ſes H
rogliphes, voulant ſignifier quel eſt l'eſtat & condition
l'Homme, dépeignent les lumbes ou les os de l'épine
dos : il y en a qui diſent qu'en effet la ſemence s'écoule
cette partie : ils ſont à l'oppoſite du ventre, & ce ſont e
qui dans le coït operent & trauaillent beaucoup. Perſi
dit, en ſa Satyre,

Lors que leurs ſales vers, qui chatoüillent les Ames,
Penetrent iuſqu'au cœur, y font naiſtre des flames,
Excitent tous les ſens à la lubricité,
Et donnent du prurit pour l'impudicité.

Des lumbes forts & gros d'oſſemens.

Polemon & Adamantius tiennent que les lumbes rob
ſtes & forts d'oſſemens, d'énotent la virilité & force
l'Homme.

Des lumbes petits & débiles.

En la figure du timide, Ariſtote luy donne les lumbes p
tits & foibles : mais Pol. & Adam. les luy donnent long

Des lumbes charnus.

ristote en sa figure de l'Homme masle & mal façon-
luy donne les lumbes charnus.

Des lumbes charnus & mols.

e sentiment de Polemon & d'Adamantius est que les
bes charnus signifient le naturel effeminé. Albert dit
c'est l'épine & non pas les lumbes, & que quand sa
tie inferieure est portée sur des fesses larges, & est en-
nnée de chair molle, c'est signe que l'Homme est effe-
é.

Des lumbes aigus.

omme disent Polemon & Adamantius, les lumbes
ntissans en pointe, dénotent l'Homme addonné aux
mes, intemperant, & craintif. Albert tient que quand
e partie est longue & aiguë, c'est signe d'intemperan-
de crainte & de lubricité.

Des lumbes tremblans.

Physionomie d'Aristote donne à l'Homme impudique
lumbes qui ont deux démarches: Pour moy ie croy
l a deu dire *faisant bruit* au lieu de *puissans*. Comme il
en parlant des genoux: Polemon & Adamantius en
nesme figure appelle les *lumbes tremblans*: Polemon
ant du col, nomme les *lumbes crians*. Adamantius,
es mouuans, & comme dit Aristote, ceux qui se ser-
auec vehemence du mouuement des lumbes, comme
ceux qui vont à cheual, ont le Corps plus disposé à la
ence & preparé au coït, & à raison de la chaleur &
'agitation, ils sentent les mesmes mouuemens que

s'ils estoient dans l'action, & deuiennent plus enclins à paillardise, c'est ce qu'il témoigne en ses Problemes: ai les Tisserandes deuiennent aussi en effet plus lasciues, p ce que souuent elles remuent les lumbes & le croupion.

Des lumbes ronds en long, & graisles.

Ceux qui sont graisles mediocrement par le milieu ventre, sont amoureux de la chasse & tiennent du natu des lions & des chiens; car en effet on voit que les bo chiens de chasse ont les lumbes serrés. Mais l'ancien translation est contraire à celle cy; car elle dit que ce qui ont les lumbes grands, aiment la chasse: mais il f dire autrement, & plustost succincts & graisles que gran Les excellents chiens de chasse ont les lumbes vn p longs, durs, graisles, nerueux, ronds & modérem grands. Albert confondant les signes du dos & des lumb dit que ceux qui ont le dos courbé & principalement qu la chair en est molle, estroite & resserrée à l'endroit flancs, comme s'il estoient ceints, ont de l'auantage toute chose & principalemẽt pour estre portés à la cha

---

DES ESPAVLES.

CHAPITRE XXXV.

Les épaules sont les parties desquelles les bras pend on les appelle, comme dit Festus, en la Latin a parce que sont elles qui seruent à porter les Armes: m tenant c'est l'vsage d'appeller ainsi les épaules des anim par ce mesme mot, en Latin *armi*.

Des épaules fortes.

uiuant l'opinion d'Adamantius, les épaules fortes dé-
tent l'Homme de naturel robuste: ce mesme Autheur,
mme aussi Polemon, a donné à l'Homme fort les épaules
bustes & à l'Homme enclin à se courousser, larges: il
faut pas neantmoins suiure Adamantius, qui dit, *le
ntre large, les épaules vuides, les omoplates fortes*: mais on
it dire, *le ventre large & vuide, les épaules fortes & les
oplates aussi.* Conciliator y adiouste *charnües*, ce qui ne se
uue pas dans les Liures Grecs. Ciceron faisant mention
s bœufs, dit que le dos grand leur est donné auec les
aules fortes & larges pour tirer la *charuë*: & comme dit
istote en la description du lion, il les a fortes & robu-
s. Leodamas considerant la forme de celles d'Vlisse,
remonstre sa force, & dit ainsi chez Homere;

Autant qu'on peut connoistre aux membres que tu portes,
A tes bras si nerueux, à tes épaules fortes,
Tu ne peux pas auoir le courage si bas.

Vlysse reprend Leodamas & luy dit:
Si la Parque te donne vn Corps si vigoureux,
Et des membres si grands, n'est tu pas genereux?

Des épaules inarticulées & debiles.

Ceux qui ont les épaules foibles & inarticulées, sont
eminés & mols, & tiennent du naturel des femmes: com-
dit Aristote en sa Physionomie. Polemon & Adaman-
s disent que les épaules vuides dénotent les effeminez
timides: Conciliator tient que les articules & les nœuds
l separés, désignent la folie, mais luy mesme il auoit
ssi les épaules & les articules, qui a esté si fol que de ne
uuoir pas transcrire bien ce que tant d'excellents Au-
eurs ont dit.

Des épaules mal dénoüées.

Ceux qui ont les épaules mal dénoüees & contraintes sont chiches, & on ne tire qu'à force d'eux ; leur natur & leurs mœurs le font bien connoistre, comme dit Mu cene, car les auares, qui ne veulent pas donner, retire & resserrent les épaules. Autant en dit Couciliator m pour mot.

Des épaules lasches.

Albert prend le signe par son contraire, & dit que l épaules lasches, dénotent la foiblesse & la crainte.

Des épaules dénoüées.

Si l'Homme a les épaules bien dénoüées, c'est sig que selon son naturel il est liberal, ce que ses mœurs parentes font connoistre, parceque la liberalité conuie à la forme apparente, bien constituée, & proportionn Aristote en sa Physionomie prouue cela par raison & regle commune, & dit que la perfection est en la for bien constituée: & le défaut en la mal proportionnée: d il faut inferer que la liberalité conuient à la forme ap rente & bien constituée : & à la mal ordonnée, la chic té : on peut aussi referer ce signe aux lions, qui ont épaules & tout le Corps bien dénoüé, & sont libera Muricene Philosophe, dit que le naturel & les mœurs f paroistre cela : car ceux qui sont liberaux en donnant noüent leurs épaules & les ont libres. Il me souuient d uoir souuent veu dans les Galeres, que les Forçats n tirans la rame, estoient estimés les plus forts aux prix autres, quand ils auoient les épaules bien dénoüées & ticulées. Cela se remarque aussi visiblement aux b langers, qui en paitrissant leur paste de leurs poings, p

ls ont les épaules dénoüées, ils ſont d'autant plus fort en comparaiſon des autres; il me ſouuient d'auoir admiré pluſieurs fois noſtre tres-Illuſtre Prince d'EST, en ſes épaules bien dénoüées, qui en ſa démarche ſe remuoient doucement & auec grace.

Des épaules amples, diſtantes, ny dénoüées, ny reſſerrées.

Comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie, quand il décrit en la figure du fort, la forme parfaicte des épaules : car ſi elles ſont amples & diſtantes, non beaucoup reſſerrées, ny entierement dénoüées, elles dénotent, dit-il, l'homme fort.

Des épaules graſſes.

On ne fait aucune eſtime des épaules graſſes, comme diſent Polemon & Adamantius: Albert dit aſſez groſſierement que les épaules groſſes & ſolides déſignent la force.

Des épaules extenuées & dont le ſommet eſt en pointe.

Quand l'Homme a les épaules graiſles & aigües, ſelon le ſentiment de Polemon & d'Adamantius, il eſt doüé de tres-mauuaiſes mœurs: Conciliator dit qu'il ne fait pas bon ſe fier à luy, car il taſche de ſurprendre autruy: Albert tient que quand les épaules ſont menües & éleuées en pointe, elles ont le meſme ſigne.

Des épaules graiſles & reſſerrées.

La Phyſionomie d'Ariſtote en la figure de l'ingenieux, luy donne les parties d'autour le col & les épaules fort graiſles & raſſemblées.

Des épaules éleuées.

C'est signe que l'Homme est de naturel grossier, & plein d'infidelité, quand il a les épaules éleuées : Aristote en sa Physionomie les luy donne éleuées en haut.

Cette figure d'Homme qui a la similitude des oyseaux, a les épaules couuertes de poil est representée, pour faire voir les épaules velües.



Des épaules velües.

Aristote écriuant à Alexandre dit que si les épaules sont couuertes de beaucoup de poil, c'est vn signe de folie & de faculté: & en sa Physionomie il dit que ceux qui les ont velües, sont inconstans & se plaisent au changement ; & qu'ils tiennent du naturel des oyseaux. Polemon & Adamantius au Chapitre du poil, disent que ceux qui ont les épaules & le metaphrene couuerts de poil épais, t

naturel des oyseaux : car ils ont de hauts desseins & de andes pensées. L'on tient que Socrate les auoit velües: comme rapporte Hierosme à Iouinian, Socrate auoit oustume de dire luy mesme à ses femmes, quand elles le uerelloient, qu'il estoit laid & difforme, ayant les naries camuses, la teste chauue sur le deuant, les épaules eliies, les iambes crochües en dehors. Iuuenal dit à e suiet.

A ses membres velus, au dur poil de ses bras,
Combien il est felon, ne le connoit-on pas?

DE LA POICTRINE.

CHAPITRE XXXVI.

LA poictrine à sa situation premiere, à commencer depuis le col, & est en éminence aux regions des nammelles de costé & d'autre : elle se termine en uatre parties, elle commence à la gorge, aboutit u ventre, & est enfermée des deux costez. Elle est insi nommée, parce qu'elle est pressée entre les mamnelles.

De la poictrine grande.

Or ceux, dont la poictrine est grande & articulée, sont Hommes de grand cœur, & tiennent du naturel mâle : ostre grand Physionome en la figure du fort luy donne a poictrine ample & charnuë, non pas beaucoup charnuë, nais ayant les ossemens bien ramassez : & faisant la description du lion, du naturel duquel tels Hommes tiennent, qui il les compare, il dit, qu'il a la poictrine forte & robuste : ce que Suessan a mal interpreté, l'appellant *poictrine de ieunesse.* Pol. & Adam. disent apres Aristote, qu'on

doit faire estime de la poictrine grande & forte, parc
qu'elle dénote la vigueur & la force:& en la figure du for
ils la luy donnent robuste comme aussi le métaphene. Ga
lien dit qu'il faut qu'elle soit ample, non pas large ou
longue : mais quand il dit amples, il entend fort large &
profonde en sa diuision, & il parle aussi bien de la poictri
ne, du col, que de tout autre membre. Albert & Conci
liator ont ignoré cette diuision de poictrine, dont Galien
parle : quand ils ont dit que la poictrine large, est propr
à l'Homme : mais elle est large, quand les autres partie
qui la composent sont largement dispofées. Auicenne di
que l'amplitude de la poictrine, & de leurs extremitez, &
leur remplissemẽt consistẽt leur quãtité, c'est ce qui marqu
la complexion chaude. Vegetius fait élection de la ieu
nesse pour les Armes qui a la poictrine large. Les Poëte
dépeignent tousiours Mars auec vne poictrine robuste,
cause de sa force merueilleuse, & de son courage haut &
hardy en guerre : C'est pourquoy vn certain Autheur d
Vers impudiques a dit,

Aucun n'égalle pas en grandeur de poictrine ;
Ce Mars dont la vigueur & la force est diuine.

Hercule gemissant chez Sophocle dit ;

O Dieux ! quelle poictrine, & quel dos nous voyons !

Dares le Phrygien en son Histoire rapporte qu'Achille l
plus fort de tous les Grecs, auoit la poictrine grande &
large. Mahomet second Empereur des Turcs l'auoit larg
& les bras grands, il estoit doüé d'vne incomparable vi
gueur de Corps, prompt à tout, hardy, braue guerrier &
d'vn courage inuincible.

De la poictrine graisle & débile.

Comme dit Polemon, la poictrine débile désigne l'Hom

e de peu de cœur & craintif (mais Adamantius y adiou-
e graisle) ces mesmes Autheurs en la figure du débile, luy
onnent cette partie imbecille. Conciliator fondé sur l'au-
orité d'Auicenne dit que cette sorte de poictrine dénote
complexion froide : Albert dit, que si elle est graisle,
le signifie la débilité & le peu de force.

De la poictrine large & des épaules grandes

Lors que l'Homme a la poictrine large, les épaules gros-
es, & le dos, comme écrit Aristote à Alexandre, c'est si-
ne de bonté, de hardiesse, d'entendement droit, & de
gesse.

De la poictrine estroite & du ventre mediocre.

Le mesme écriuant à Alexandre, tient que la médiocri-
é du ventre & le restrecissement de la poictrine, dénote
ne haute intelligence & vn bon conseil.

De la poictrine charnuë.

Polemon & Adamantius ont opinion que la poictrine
eaucoup charnuë, désigne l'Homme grossier & timide :
Conciliator dit quelle dénote l'Homme ingrat, mais ie ne
çay d'où il a tiré ce signe, si ce n'est de ces tres-excellens
Conciles : Albert dit que la poictrine qui est chargée de
eaucoup de chair, signifie l'Homme indocile & lasche.

De la poictrine médiocre & de
l'égalité du dos.

La médiocrité de la poictrine & l'égalité du dos, est
vn signe tres-bon & bien approuué, comme dit Aristo-
e à Alexandre.

De la poictrine rouge.

Si l'on voit vne couleur enflammée autour de la poictrine, elle dénote la cholere difficile, & cela vient de la passion: car on voit qu'à l'Homme qui est en cholere, les parties d'autour la poictrine s'enflamment. Adamantius traitant des couleurs, dit que la poictrine qui est rouge, signifie que le couroux est enflammé dans l'interieur: ce qu'il a tiré d'Aristote, comme nous auons dit cy-deuant. Albert tient, que la poictrine enuironnée de rougeur monstre que l'Homme est enflammé de couroux.

De la poictrine couuerte de poil.

Selon l'opinion de Polemon, la poictrine couuerte d'elle-mesme de poil épais, désigne que l'Homme est rusé en son conseil & de grand cœur: selon celle d'Adamantius, il n'est pas de grand cœur, mais il a l'Ame double. Ceux qui sont de temperament chaud & humide, ont en effet beaucoup de poil autour de la poictrine, des bras, de l'espine & enfin par tout le Corps: car la quantité du poil dénote la force & la vigueur du Corps. Les parties honteuses sont chaudes & humides, & sont enuironnées de beaucoup de poil. Pareillement ceux qu'on chastre, deuiennent sans poil, encor qu'auparauant ils en eussent: c'est pourquoy l'antiquité tant en Grec qu'en Latin appelloit *spadon* ceux qui sont *chatrez naturellement*.

De la poictrine & du ventre couuerts de poil.

Comme Aristote témoigne écriuant à Alexandre, quand on a beaucoup de poil au ventre & en la poictrine, c'est signe que l'homme fait horreur, est d'vn naturel particulier & sans beaucoup d'apprehẽsion qu'il se plaist aux iniures. En sa Physionomie, il dit, que ceux qui autour de la po

ctrine & du ventre ont beaucoup de poil, ont aussi beaucoup d'inconstance en leurs operations, & tiennent du naturel des oyseaux, dont ces parties sont beaucoup couuertes de duuet. Polemon remarque, que si la poictrine & le ventre sont beaucoup couuerts de poil, ils dénotent l'inconstance & la legereté de l'esprit, & son imbecillité: Adamantius ne dit pas imbecillité, mais luxure: c'est pourquoy ie croy qu'il y a erreur en Polemon. Albert parlant de ces mesmes parties, dit que si elles sont excessiuement couuertes de poil, c'est signe de legereté & d'inconstance: c'est ce que dénotent certains oyseaux qui n'ont ny scrupule, ny pieté.

De la poictrine dénüée de poil.

Aristote en sa Physionomie témoigne que ceux qui ont la poictrine extrémement douce, ont perdu toute honte & tiennent du naturel des femmes: l'interpretation de Suessan dit assez mal, *rudes* au lieu d'*éhontés*: car les femmes sont éhontées & non pas rudes. Galien assure que si cette partie est dénüée de poil, c'est vn signe de complexion froide, car c'est la chaleur qui engendre le poil, c'est pourquoy les eunuques n'en ont pas: or le Corps doux au toucher est comme resserré de beaucoup de froid, la densité accompagne la froidure, & la douceur la densité. Auerroés tient que le corps débile signifie la complexion froide du cœur, & le naturel timide. Aristote en sa Physionomie & Polemon, donnent à l'Homme enclin à se courousser, la douceur au toucher aux regions de la poictrine & des aisnes. La nudité de la poictrine & le peu de poil signifie la complexion froide du cœur.

De la poictrine médiocrement couuerte de poil.

puis qu'il n'est pas bō d'auoir la poictrine beaucoup veluë,

ny beaucoup dénuée de poil & douce : la constitution qui tient le milieu entre l'vne & l'autre, est tres-excellente c'est l'opinion d'Aristote en sa Physionomie.

DES MAMMELLES.

CHAPITRE XXXVII.

LA constitution des Mammelles, est la plus molle de toutes les autres parties du Corps. Leur extremité s'appelle tetin : par ou le laict sort aux femmes, elles sont au dessus de la poictrine, comme Aristote au Liure des Animaux l'a décrit.

Des mammelles pendantes, & de la poictrine ample & maigre.

L'opinion de Polemon & d'Adamantius est, que ceux qui ont les mammelles pendantes, la poictrine ample & dénüée de chair, sont addonnez aux filles de ioye, & grands yurongnes : mais ils disent cela seulement des Hommes : Conciliator, parle des femmes, & dit que celles qui ont les mammelles separées de la poictrine & grandes, sont paresseuses & aiment bien à caresser la vendange de Bacchus, mais selon l'opinion d'Albert, il dit, que celles qui les ont pendantes enuironnées de chair molasse, ont les signes du naturel effeminé, de l'yurongnerie & de l'intemperance : Polemon n'en parle pas nettement. Martial dit ainsi des ces mammelles pendantes en raillant,

Ou vous portés au sein de fort grandes tettasses,
Dont la chair est pendante, & les peaux sont mollasses.

Des mammelles petites & extenüées.

Conciliator dit que les mammelles petites & extenüées dénotent le naturel imbecile.

Des mammelles mediocres.

Ce mesme Autheur fondé sur l'authorité de Galien dit que les mammelles mediocrement grandes, pleines & molles designent la parfaite complexion.

DV VENTRE.

CHAPITRE XXXVIII.

LE ventre, comme dit Aristote au Liure des Animaux, a pour sa partie premiere le dessous de la poictrine ; sa racine est le nombril.

Du ventre ample & concaue.

Comme porte l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour le ventre, grasses, sont bien forts, & tiennent du naturel viril: mais il entend par ces parties d'autour le ventre, les costez, la poictrine & les lumbes; & par grasses, il entẽd grandes: lesquels signes sont ceux de la force: le mesme Autheur en la figure du Fort, luy donne le ventre grand & resserré en soy : Polemon & Adamantius en la mesme figure disent que l'homme fort a le ventre large & concaue ; Conciliator, tient que si les parties d'autour le ventre, sont charnuës, elles seruent à la force.

Du ventre grand, charnu, mol, & pendant.

Selon le sentiment d'Aristote à Alexandre, quand l'homme à le ventre grand, il doit estre reputé pour lourd, orgueilleux & luxurieux ; & selon celuy de Polemon, s'il est

mol & pendant, il dénote les sens hebetez, l'yurongnerie &
l'intemperance : mais Adamantius dit qu'il faut qu'il so
grand non concaue. Ces mesmes Autheurs en la figure d
l'homme grossier le dépeignent ventru : comme ils font l
Fol méchant, qui est remply entierement de vices. Galie
dit à Thrasibule, que ceux qui ont le ventre ainsi fort gras
n'ont pas l'entendement bien subtil. Albert tient que celu
qui l'a grand, est indiscret, lourd, superbe & luxurieux
Rhases, est d'opinion que le ventre trop grand, dénot
l'homme excessiuement enclin à la lubricité : autant en di
Conciliator: Pline, estime que quand le ventre est fort gras
il signifie l'homme non pas beaucoup prudent & aduisé
Albert dit que si la region du ventre est couuerte de beau-
coup de chair & ferme, & s'il y en a trop en comparaison
de la taille & proportion des autres parties, c'est signe que
l'homme est malicieux, & non pas gourmand & luxurieux
Ainsi que Maxime Planudes le décrit : le bon homme Eso-
pe estoit grandement ventru. L'Empereur Neron auoit le
ventre vn peu en éminence ; il estoit furieusement enclin à
la paillardise, comme aussi l'Empereur Pertinax, ainsi que
le rapporte Suetone. Plaute décriuant son ruffien plein de
méchanceté, luy donne entr'autres belles marques le ven-
tre fort grand : il décrit aussi en sa Comedie Asinaria Leoni-
da quelque peu ventru.

Du Ventre maigre.

Ceux qui n'ont pas les parties d'autour le ventre, grasses,
sont mols & effeminez, & ne tiennẽt pas de la bien-seance,
car pour la bien-seance il faut qu'il soit grand : c'est pour
cela aussi qu'il faut que la chaleur qui est autour, soit
grande & forte, qui est le fondement de la force.

Du ventre dur.

Si le ventre est rassemblé sous vne chair dure, c'est selon Polemon, signe de gourmandise & d'esprit grossier : mais Adamantius dit, non pas esprit grossier, mais cauteleux.

Du ventre mol.

Albert remarque apres Loxus, que le ventre vn peu mol & déprimé, dénote la force & la grandeur du courage.

Du ventre mediocre.

L'homme qui a le ventre mediocre auec la poictrine retrécie conuenablement, comme témoigne Aristote écriuant à Alexandre, est de grand entendement, & de bon conseil: & selon Polemon & Adamantius le ventre vuide signifie la bonne santé de l'esprit, & la grandeur de l'entendement : il ne faut pas suiure Polemon, qui au lieu de dire santé de l'esprit, dit maladie. Sfortia, comme rapporte Iouius, auoit le ventre si resserré & estroit, qu'il sembloit estre ceint tres-estroitement: c'estoit vn capitaine fort & de grand cœur. Nous auons dit au Chapitre precedent ce que signifie le ventre couuert de poil : Albert est du mesme sentiment qu'Aristote.

DV NOMBRIL.

CHAPITRE XXXIX.

LE nombril designe, par vne marque assez bien-seante, presque le milieu de la region du ventre, au dessous de la poictrine.

De l'espace depuis le nombril iusques au pubis plus grand, que celuy depuis le nombril iusqu'au bas de la poictriue.

Aristote en ses Problemes dit que ceux qui ont la partie de dessous le nombril plus grande que celle de dessus tendant vers la poictrine, sont de courte vie & debiles de forces. La raison est, parce que le ventre à cause de sa briefueté est froid, car comme il a peu de chaleur pour faire la cuison, il est trop propre à receuoir la superfluité des excremens : ceux-là sont aussi beaucoup suiets aux maladies, qui ont le ventre de cette constitution: Conciliator dit apres luy, que ceux qui ont cette partie, qui prend depuis le nombril tendant en bas iusques à l'extrémité & à sa base, plus grande que celle qui tend vers la poictrine, sont à reputer imbecilles & de courte vie.

De l'espace plus grand depuis le nombril iusques à l'extremité de la poictrine, que celuy depuis le bas de la poictrine iusques à la gorge.

Or ceux qui ont l'espace plus grand à prendre du nombril iusqu'à l'extrémité de la poictrine, que n'est pas celuy depuis l'extrémité de la poictrine iusques au col, sont gourmands, grands mangeurs, & insensibles : grand mangeurs, parce qu'ils ont le ventre grand, ce qui les fait manger beaucoup; insensibles, parce qu'ils ont la partie du sens estroite & resserrée par celle qui reçoit l'aliment, de sorte que les sens sont aggrauez par la qualité & complexion des alimens ou par leur indigence : Il dit aussi en la figure du grand mangeur, que ceux qui ont cét espace qui prend du nombril à la poictrine, plus grand que celuy de la poictrine au col, mangent beaucoup. Polemon & Adamantius disent apres luy que ceux qui ont ce mesme espace plus grand, sont gourmands & grands mangeurs : il faut suiure plustost Adamantius que Polemon : En ce signe Albert

lent que quand l'espace du ventre surpasse en estenduë celuy de haut, c'est signe que l'homme est paillard & addonné aux voluptez ; mais cét Autheur n'a pas entendu ces diuisions, parce qu'il n'en fait que deux de tout le corps: mais il faut entendre que c'est de l'espace du ventre depuis le nombril iusques au bas de la poictrine, dont il est question maintenant.

De l'espace égal depuis le nombril iusques au pubis, & d'iceluy iusqu'a l'extremité de la poictrine, & delà iusques à la gorge.

C'est vn signe qui dénote vne parfaite excellence d'esprit & vne tres-bonne constitution de corps en ceux, qui apres la dimension faite, ont les espaces égaux, à prendre du nombril iusques au pubis, & du mesme nombril iusques au bas de la poictrine, & celuy qui est entre le bas de la poictrine & la gorge, la dimension estant également separée en trois : c'est ce que Conciliator approuue aussi. Albert n'est pas éloigné de cette opinion apres Polemon qui dit qu'il faut mesurer l'espace qu'il y a du nombril au pubis, & du mesme nombril iusques au commencement du col en la fourchette, car cela se treuue naturellement égal, en l'homme bien proportionné en son corps, & si ces espaces sont égaux, ils dénotent qu'il a vne loüable excellence d'esprit, & vne merueilleuse disposition de corps : mais comme nous auons dit il a ignoré la vraye dimension de ces parties.

DES PARTIES HONTEVSES.

CHAPITRE XXXX.

I'Auois iugé qu'il estoit expedient de passer cette partie sous silence, puis qu'à peine on n'en peut faire aucune

mention deuant les oreilles chastes auec honnesteté, & sans parler par respect : toutefois parce que l'ordre des choses dont nous deuons faire la description nous y contraignoit: De peur que cette partie ne manquast & ne fut retranchée, il m'a semblé necessaire d'en parler en peu de mots, & nous l'allons trancher court. Galien dit que de quatre parties du Corps, quatre affections de l'Ame prouiennent : Sçauoir que du cœur sort la cholere, du cerueau, l'esprit, du foye, la ioye, & des parties honteuses, la luxure : cette partie inferieure tant en l'homme qu'en la femme, en laquelle naist du poil, se nomme *penil*. En effet les parties du corps ont entr'elles mutuelle correspõdance; pour exemple l'ouuerture & fente de la bouche, & la grosseur des lévres ou leur petitesse dénote quelle est l'ouuerture & fente des parties honteuses, aux femmes & la grosseur ou petitesse de leurs lévres : comme aussi le nez monstre quel est le membre viril : Le penil estant grand signifie l'homme fort, & qu'il tient du naturel viril, ainsi que celuy qui est gras & mol dénote l'hõme imbecille & qu'il tient du naturel des femmes; si cette mesme partie est couuerte de beaucoup de poil & frisé, c'est signe que l'homme est luxurieux & fecond : si le poil y est clair, délié & droit ; l'homme n'est ny luxurieux, ny fecond. On dit que le membre viril qui est grand dénote l'esprit dur & lourdement stupide à la similitude des asnes dont il tient du naturel ; car entre les animaux celuy-là est tres-bien fourny de ce membre: L'Empereur Commodus auoit vn homme, dont le membre viril estoit long à merueille, que luy mesme il appelloit *asne*. D'où vient qu'on nomme en grec ceux qui en sont des mieux fournis *onobeles*, qui veut dire *fléche d'asne*. L'on tient que le membre viril panchant du costé gauche engendre des enfans mâles, parce qu'il iette la semence en la matrice de la femme au costé droit: s'il panche du costé droit, qu'il engendre des femelles : c'est la commune opinion des Medecins : ce que i'ay remarqué estre faux. Si les genitoires sont petits, comme dit Conciliator, ils dénotent de mau-

ıſes mœurs, s'ils ſont grands c'eſt ſigne que l'homme eſt
ıpide & laſche: mais moy ie ſouſtiendrois qu'ils dénotent
force : veu que les Philoſophes ſont d'opinion que la
rce de l'homme conſiſte en ſes teſticules. Pour preuue de
la , quand on les couppe à l'homme, il deuient effe-
iné , & ſemble comme eſtre changé en la nature de la
mme ; veu que tels chaſtrez n'ont point de barbe, & ſont
riuez d'engendrer & de pouuoir auoir lignée , ils n'ont
oint la voix mâle, & ne ſont pas éloignez de la façon d'a-
r du ſexe feminin, dans la pluſpart de leurs affaires : &
on dit vulgairement que *ceux qui ſont forts ont de grands te-
icules.* Le principal organe de la generation ſuit la pro-
ortion du nombril : d'où il s'enſuit qu'apres que l'enfant
t ſorty du ventre de la mere, il luy faut diligemment cou-
r le nombril & luy laiſſer vne éminence raiſonnable-
ent longue: mais s'il eſt reſſerré trop aux femmes, il peut
ſtreindre l'effort de leurs accouchemens pour ſe tenir
op long temps de bout. Ainſi la matrice, qui au dedans eſt
ſche, dénote la femme inſatiable en la conionction char-
lle, telle que l'ont les ieunes pucelles : ſi elle eſt inégale,
eſt ſigne qu'elle aime fort le plaiſir de Venus & qu'elle
t babillarde. Conciliator dit que ſi l'eſpace qu'il y a entre
vterus & le fondement, ſort en dehors il dénote que la
mme eſt folle dans le coït.

DES BRAS.

CHAPITRE XXXXI.

NOus sommes enfin venus à la quatriéme partie d
Corps qui est aussi la derniere, sçauoir les deux bra
& les iambes : Aristote n'en parle point en sa Physiono
mie : car parlant des hanches & des iambes, il veut qu'o
entende qu'il parle des bras, & il dit au Liure des An
maux, que les iambes ont vn commun rapport auec le
bras ; car ceux qui ont les couldes courts, ont aussi les cui
ses courtes : ceux qui ont les pieds petits, ont pareillemen
les mains petites.

Des bras, de leur longueur, des couldes robustes & bien articulez.

Polemon asseure que les bras longs & robustes & l
couldes bien articulés designent l'homme de bien : Ad
mantius dit qu'on approuue fort les bras & les couldes
cette forme : Aristote parlant des iambes (ce qu'il adue
tit deuoir estre referé aussi aux bras) dit que les iamb
robustes articulées & nerueuses dénotent l'homme
grande force de cœur, & que c'est tenir du mâle nature
lement. Hercule gemissant chez Sophocle dit ainsi,

O Dieux ! quelle poictrine, & quel dos, & quels bras.

C'est à dire pleins de nerfs & de muscles éleuez, &
gros moignons de chair. Leodamas à la corpulence d'Vly
se présageoit quelles forces il pouuoit auoir, disant ch
Homere,

Non, cét hoste n'est point d'vn cœur lâche, ny bas;
A voir ses membres forts, ses épaules, ses bras.

Ciceron au Liure de la Vieillesse, rapporte les paroles que dit Milon Crotoniate, qui estoit desia plein d'années, & qui regardoit les Athletes dans la lice, ou ils s'exerçoient: apres auoir ietté les yeux sur ses bras dénüez de vigueur, il se mit à dire en iettant des larmes: *Hela ces bras icy sont desia morts*: Dares le Phrygien dépeint Achille doüé d'vne grande force de bras. Cesar auoit les membres ronds en long & forts. L'Empereur Vespasien estoit composé de membres rassemblez & robustes, ce fut luy qui fut choisi a cause de son grand courage pour la conqueste de la Iudée, comme Suetone le décrit: Georges Scanderbeg auoit les membres si robustes & si charnus, que du grand & pesant coutelas dont il se seruoit, il fendoit les ennemis iusques au nombril par le milieu, les coupoit en deux de trauers, & leur aualloit aisément le col, les épaules, & les bras tous ensemble d'vn seul coup: Mahomet Empereur des Turcs oyant parler des grands coups & des grandes playes que ce Scanderbeg faisoit auec tant d'effort, souhaita voir ce prodigieux coutelas, & obtint de luy qu'il luy enuoya à Constantinople. Cesar Borgia Duc de Valence auoit vne grande habilité de corps, & les membres tres-robustes pour la liaison & le ferme assemblage de ses nerfs, tous ses membres estoient extrémement bien proportionnez pour former vn corps parfait: Il estoit fort adroit à toutes sortes d'exercices d'armes tant à cheual qu'à pied, & à toutes sortes de ieux: En la luitte il iettoit bas le plus robuste qui fut, & d'vn coup d'espadon il aualloit le col à vn taureau en courant dans la lice.

Des bras & des couldes menus.

Selon l'opinion de Pol. & Adam. les bras & les couldes menus seront contraires à ceux dont nous venons de parler, & ils sont le signe du naturel imbecille. Albert dit que les couldes menus designent les imbecilles, confondant le present Chapitre auec le suiuant assez ambiguëment.

Des bras fort charnus.

Comme témoignent les mesmes Polemon & Adamantius, les bras beaucoup charnus dénotent l'homme priué de discipline & de sens : Aristote en la figure de l'Homme grossier, luy donne les parties d'autour le col & des bras, beaucoup charnuë, Albert tient que les couldes pleins sont vn signe que l'homme est grossier & indocile.

Des bras longs iusques aux genoux.

Aristote écriuant à Alexandre, dit que quand les bras s'estendent de sorte que les mains puissent atteindre iusques aux genoux, c'est marque d'vn homme de bien, & qu'il est hardy & liberal : les bras ainsi longs, comme dit Polemon, c'est signe de force & de chaleur : mais Adamantius dit de force & de felicité : Rhases tient qu'ils designent la grandeur de l'ame, l'arrogance & le desir de regner ; & dit que cela prouient de la chaleur & de l'humidité du cœur : Albert écrit que c'est signe d'humilité & de force, quoy que l'extremité du doigt du milieu ne touche point les genoux, & qu'il s'en faille l'espace de quatre doigts. On lit qu'Aristote auoit les bras longs : Alexandre estoit pourueu de mains longues, & partant il estoit hardy, bon & liberal. On rapporte qu'Artaxerxes estoit surnommé *longue-main*, parce qu'il auoit la droite plus longue que la gauche : c'est pourquoy il surpassa tous les Roys de Perse tant en facilité, humanité, que grandeur de courage.

Des bras si courts, qu'on est contraint en mangeant de pancher la teste, pour aider aux mains.

Quand les bras sont extrémement courts, comme dit Aristote écriuant à Alexandre, c'est signe que l'homme aime la discorde & l'ignorance, & comme dit Polemon si les

bras sont si courts, qu'ils ne paruiennent pas iusques aux genoux, mais qu'on soit contraint en mangeant d'aller au deuant des mains auec la teste, c'est signe que l'homme est mal-veillant, qu'il prend plaisir au mal d'autruy, & qu'il est enuieux: Mais Pol. adiouste *tres-meschant, & qu'il se plaist à faire mal.* On trouue tout confus en l'interpretation de Petreus: Rhases tient que si les bras sont fort courts ils signifient que l'homme est timide, & aime à faire mal. : & ont dit que suiuant la raison cy-dessus alleguée cela prouient du froid & du sec. Albert dit que quand leur longueur se termine à la cuisse, ou vn peu deuant, c'est signe que l'homme a mauuaise volonté, qu'il prend plaisir au mal d'autruy, & c'est ce qu'on appelle enuie; & de plus il dit que ceux qui en mangeant auec grand appetit estendent la bouche pour aller au deuant des mains, sont suiets à ces mesmes vices, mais cét Autheur confond tout.

Des bras pleins de veines.

Polemon en la figure du Luxurieux, luy donne aux bras les veines apparentes & visibles.

DES MAINS.

CHAPITRE XXXXII.

LE grand Prince des Peripateticiens dit au Liure des Animaux que les parties de la main sont, la paulme, ou metacarpe, les doigts & la iointure, auec qui le poignet ou carpe est conioint: La partie du dedans s'appelle, *la paulme ou metacarpe*, celle du dehors *le dessus*, ou sont les nerfs.

Des mains grandes, articulées & nerueuses.

Quand Aristote en sa Physionomie a traité des pieds, il a voulu qu'on entendit que c'estoit aussi des mains, parce que ces parties ont mesme rapport ensemble: c'est pour-

quoy les mains grandes articulées & nerueuſes dénotent les hommes robuſtes pource qui eſt de l'ame, & qu'il tiennent du naturel viril, & en la figure du fort & du courageux, il donne à l'vn à l'autre les extrémitez du corps fortes & grandes; & il n'entend par extrémitez grandes, autre choſe que les mains, les pieds & ſemblables parties. Polemon & Adamantius en la figure du Fort luy donnent auſſi les pieds & les mains bien articulées. Sfortia auoit la main ample & fort longue, & les doigts en leur aſſemblage, & liaiſon ſi fermes qu'il pouuoit rompre en deux vn fer de cheual, & éleuer en haut vne fort longue lance de cheual auec ſon talon. Selim fils de Baiaſet auoit la main large & les membres longs en rond; il eſtoit tres-vaillant guerrier, il n'eſtoit iamais laſſé d'aucun trauail de corps ou d'eſprit, ny meſme affoibly.

Des mains petites, graiſles & inarticulées.

Le meſme Autheur au meſme paſſage entendant parler des mains, dit que ſi les mains ſont petites, graiſles & malarticulées elles ſont pluſtoſt agreables à voir que robuſtes, & que c'eſt ſigne que l'homme eſt effeminé quant à l'ame, & tient du naturel des femmes: Le meſme, en la figure de l'imbecille luy donne les extrémitez du corps imbecilles, & décrit les mains du Timide, graiſles & longues: autant en font apres luy Polemon & Adamantius.

Des mains delicates, & molles.

Nous donnerons aux mains, ce qu'Ariſtote & les autres Phyſionomes donnent à la chair: parce que nous auons couſtume de porter les autres parties du corps couuertes, comme auſſi tout ce que donne, qui que ce ſoit qui pourra toucher les mains auec plus d'honneſteté, en exerçant la Phyſionomie. Ariſtote dit au Liure des Animaux que ceux qui ont la chair dure, ſont d'eſprit inepte, & que ceux qui

l'ont molle, ont beaucoup d'eſprit, ſelon la tranſlation de Sueſſan, il dit en ſa Phyſionomie que ſi la chair eſt dure & demeure en ſa dureté naturellement, elle dénote l'inſenſible : que ſi elle eſt douce & de bonne conſtitution, elle ſignifie l'inſenſible & l'inconſtant, ſi ce n'eſt en vn corps fort & qui ait les extremitez dures que cela arriue : mais à peine peut-on coniecturer ce que toutes ces choſes ſignifient tant à cauſe de la mauuaiſe interpretation de Sueſſan, qui taſche d'accommoder le ſens à ſa verſion & tombe dans de grandes réueries & ſottiſes, mais il faut ainſi entendre Ariſtote, & dire que la chair douce dénote l'ingenieux, que la dure & de bonne conſtitution, c'eſt à dire ſuperfluë, ſignifie l'inſenſible : ſi ce n'eſt que cela arriue à vn corps robuſte & qui ait les extrémitez grandes. En la figure de l'Ingenieux, il luy donne la chair vn peu humide & molle, non pas ſuperfluë, ny graſſe beaucoup & la peau déliée &c. Galien & Rhaſes diſent que la peau déliée eſt le ſigne du Corps bien temperé. Polemon & Adamantius tiennent que les mains delicates & fort molles ſont vn témoignage d'vn tres-excellent eſprit, & en la figure de l'Ingenieux, ils luy donnent la chair molle & de mediocre conſtitution: c'eſt dequoy nous taſcherons de donner raiſon. On lit dans l'hiſtoire naturelle qu'il y a eu pluſieurs Autheurs qui ont iugé que la ſubtilité de l'eſprit ne conſiſte pas en la ſubtilité du ſang, mais de la peau ou des autres couuertures du Corps, & partant que certains animaux ſont plus ou moins brutes, ſelon la dureté de leur peau ou la couuerture de leur corps : pour exemple les huiſtres, les tortuës, la peau des bœufs & des pourceaux. Mais Ariſtote écrit au ſecond Liure de l'Ame, que l'homme a le gouſt plus certain que tout autre animal : Le gouſt en effet eſt vne eſpece de toucher, & partant parce qu'il a le toucher tres-ſubtil, il faut conclure que c'eſt le plus prudent de tous les animaux : d'où il s'enſuit qu'entre les hommes il y en a qui ont *la chair dure*, & ſont hebetez : il y en a qui ont *la chair molle*, & ſont ingenieux: Or ceux qui l'ont ainſi molle, ont le

toucher meilleur,& enſuite meilleure faculté de ſens,d'où par conſequent ils ont meilleur entendement ; parce que l'excellence des ſens eſt vne diſpoſition à l'excellence de l'entendement, & l'excellence du toucher eſt dériuée du bon temperament, & comme nous auons dit fort ſouuent l'excellence & la nobleſſe de l'ame ſuit la bonne complexion: d'où il faut inferer que ceux qui ont le toucher plus excellent & ſubtil,ont auſſi l'ame plus noble & plus excellente,& l'eſprit plus penetrant & plus ſubtil.Mais on dira que les enfans & les femmes ont la chair molle, & toutefois le meſme Ariſtote dit qu'ils ſont foibles de iugement & d'eſprit: à quoy il faut répondre que la molleſſe arriue pour deux cauſes,ou de la bonté de la complexion, qui eſt excellente & bien diſpoſée, ou de la redondance du phlegme, dont la chair des enfans & des femmes eſt compoſée. C'eſt pourquoy Fabius dit en ſon perſonnage Delicat,qu'il eſt ſain, comme s'il entendoit dire qu'en la chair molle, rare & delicate,il y a vne excellente ſanté d'eſprit, c'eſt à dire vne merueilleuſe prudence & vne grande ſubtilité d'eſprit : Pline n'approuue pas l'opinion de ceux qui tiennent que la ſubtilité de l'ame ne conſiſte pas en la ſubtilité du ſang, mais qui iugent que les animaux ſont plus ou moins brutes, ſelon la dureté ou molleſſe de leur peau & couuerture de leur Corps:& il dit pour raiſon que la peau des bœufs & la ſoye des pourceaux empeſche & met obſtacle à la ſubtilité de l'eſprit,qui y entreroit dedans, & qu'il n'y peut pas penetrer pur & liquide:La peau des Elephans eſt pareillement couuerte de ſoye impenetrable, & toutefois entre toutes les beſtes à quatre pieds, la ſubtilité de l'eſprit penetre principalement aux Elephans. Ainſi en eſt il des Crocodiles,qui ont le corps couuert d'vne peau tres dure & d'écailles épaiſſes, & qui toutefois ont vne grande ſubtilité d'eſprit, deſquels animaux les Naturaliſtes diſent des merueilles.

Des mains dures & charnuës plus que de raison.

De tout ce que nous auons remarqué cy-deuant ſur les diſcours d'Ariſtote en ſa Phyſionomie, nous auons enſeigné que les mains dures & exceſſiuement charnuës dénotent l'eſprit mal-façonné & groſſier. Delà il faut remarquer les Railleries de Plaute qui dit en ſes Comedies, *Mon maiſtre couuert de la peau d'vn Elephant, n'eſt pas à luy, & n'a pas plus de ſageſſe qu'vne pierre.* Par ce diſcours il dénote que la dureté de la peau eſt vn ſigne de lourdiſe & ruſticité. Et les Grecs appellent les fols & les hommes lourdement ruſtiques *groſſe-peaux.*

Des mains grandes & dures.

Adamantius tient que les mains dures & grandes dénotent l'homme fort, non pas toutefois aſſez propre aux diſciplines.

Des mains fort courtes.

Polemon & Adamantius, & apres eux Conciliator eſtiment que les mains fort courtes deſignent la folie.

Des mains groſſes.

Si les mains ſont groſſes ſelon Adamantius, c'eſt ſigne de méchanſeté : Polemon a erré quand il a dit *legeres*, au lieu de groſſes.

Des mains fort pleines auec les doigts longs.

Les meſmes Pol. & Adam. remarquent que les mains fort pleines, & qui ont les doigts vn peu longs, dénotent l'homme larron. Conciliator dit que ſi elles ſont groſſes & les doigts courts outre meſure, c'eſt ſigne, qu'il eſt trompeur, cauteleux, larron, & qu'il ne faut pas ſe fier à luy : Albert parle des doigts non pas longs, mais courts.

Des mains estroites & graisles.

C'est marque que l'homme est tres-infidelle, selon Polemon, qui a les mains estroites & graisles ; selon Adamantius, qu'il est tres-addonné à rapiner; Conciliator dit assez ineptement qu'il est suiet à se courousser & lourdement stupide.

Des mains fort petites.

Si les mains sont fort petites selon Polemon & Adamantius, c'est signe que l'homme est fin & rusé, & se plaist au larcin.

Des mains graisles & contorses.

C'est signe que l'homme s'amuse à des badineries & est gourmand quand il a les mains graisles & crochuës : c'est dequoy Polemon ne parle point; Conciliator apres Albert, dit qu'elles dénotent l'homme gourmand & babillard.

Des mains longues, qui ont les doigts longs.

Aristote faisant la description de la main tres-excellente & de bonne qualité dit écriuant à Alexandre, que les mains longues & les doigts longs signifient l'homme habile à toute sorte d'arts, & principalement aux mechaniques, sage en ses actions, & de bon regime ; Conciliator en dit autant apres luy.

Des iointures des mains fortes.

En la figure de l'Ingenieux, Polemon & Adamantius luy donnent les iointures des mains & des pieds fortes.

Des iointures des mains, longues, grosses, & rudes.

Polemon donnant au fol & a l'insensé la forme de la main tres-mauuaise: dit qu'il en a les iointures rudes, grosses & vn peu longues. Adamantius parle des extremitez grosses & rudes: pour moy ie suis de l'opinion de Polemon.

Des mouuemens des mains débiles & dénoüées.

Aristote en sa Physionomie en la figure de l'Impudique luy donne les mouuemens des mains foibles & imbeciles, Polemon au Traité du col, luy donne les mains dénoüées, Adamantius ne dit pas dénoüées, mais resserées.

De la collision & frottement des mains

En la figure de l'Auare Polemon & Adamantius luy donnent la collision & frottement des mains épais.

De ceux qui en parlant remüent le Corps & les mains.

Ainsi qu'Aristote dit écriuant à Alexandre, celuy qui se remuë souuent & parle auec mouuement des mains, est immonde, bien disant & trompeur: autant en dit Albert apres luy: mais moy ie dis plustost babillard que bien disant.

De ceux qui parlent sans remüer les mains.

Celuy qui s'abstient du mouuement des mains en parlant, comme dit Aristote écriuant à Alexandre, & Albert, a

l'entendement parfaictement bon, excellente dispositio[n]
& est de sain aduis.

Des mains couuertes de poil.

Scot tient que les mains qui sont couuertes de beaucou[p] de poil dénotent la luxure, ce que apres auoir aussi éprou ué par vne longue experience, nous auons mis icy.

De ceux qui se seruent de la main droite, ou gauche.

Nous n'auons pas iugé à apropos qu'il falloit oublier [à] dire quel presage on peut tirer des mœurs de celuy, qui e[st] gaucher & droictier: non pas de celuy qui l'est par coustu me, mais qui est ainsi naturellement né : veu qu'on voi[t] souuent plusieurs personnes qui se seruent des deux main[s] voire de la gauche au lieu de la droicte. Les Grecs appel lēt *ambidextre* celuy qui se sert de l'vne & de l'autre, au lie[u] de la droicte seule. Homere, Aristophane & Hipponax le nomment aussi *ambidextre* & *ambigauche*, *ou gauche de[s] deux mains* : mais auparauant cherchons la cause, que le[s] Medecins en ont donné en leurs Ecoles, afin qu'en ce fai sant nous puissions trouuer le presage assuré qui par là e[n] est signifié. Ceux qui traitent des causes naturelles, di sent que l'Homme deuient ambidextre pour cette raison parce que la chaleur du cœur se tire abondamment au co sté gauche, & celle du foye au costé droit : or de ce qu[e] l'Homme se sert de la gauche au lieu de la droicte, ils on[t] dit que la cause procede du cœur aussi bien que du foye, quand la vertu & faculté de ces deux intestins s'écoule & passe plus abondamment au costé gauche; & que cela arri ue, lors que le cœur aussi bien que le foye se trouue situ[é] au costé gauche. Hippocrate dit que la femme ne peut de uenir ambidextre, ce que Pline rapporte au Liure Septié me, à raison de la débilité de sa nature; si en effet les

ommes se seruent à cause de la force de leurs nerfs, des eux mains comme de la droicte; pour tres-iuste raison auune femme ne s'en seruira, mais c'est assez pour elle, si lle se sert de la droite seule comme il conuient, voire uec mediocrité. L'on tient que les Amasones auoient oustume de se brusler la mammelle droite, afin que plus 'aliment passast en leur main toute proche, & luy donnast lus de vigueur & de force, laquelle main est naturellenent foible; pour moy ie ne tiendrois iamais ceux qui ont insi les mains pour Hommes d'Ame droite & de grande robité; parce que ce qui naist contre l'ordre de la nature, énote vne défectuosité naturelle, & principalement à 'endroit de deux nobles intestins, sçauoir le cœur & le oye; de plus ie dirois pour raison, qu'à cause de la chaeur superabondante ils sont enclins au couroux, cauteeux, iniurieux & trompeurs; & l'experience ne m'a iamais ait tromper en mon opinion, quand i'ay veu de tels hommes: & les pires de tous, ce sont ceux qui se seruent seulement de la main gauche. Ismaël Sophy Roy de Perse se eruoit de la main gauche plus agilement & auec plus de orce que de la droite; à cause de quoy il estoit ardant en ruauté, mais pour fort peu de temps, & enclin aux plaisirs de venus.

DES DOIGTS.

CHAPITRE XXXIII.

ARistote dit au Liure des Animaux, qu'il y a cinq doigts en la main: que la partie du doigt qui se ploye, se nomme nœud ou iointure: celle qui est droite, & roide s'appelle l'entredeux des nœuds ou des iointures.

Des doigts gros & courts.

Comme dit Aristote à Alexandre, la grosseur des doigts & leur briéueté est vn signe de folie & de lourdise: Pol. en la fin de son ouurage dit que les doigts courts & gros autāt des mains que des pieds marquent la lourdise & stupidité,

duquel défaut nous disons que ceux là sont exempts, qui ont le Corps ny gras ny court; Albert, tient que les doigts qui sont petits & gros, désignent que l'Homme est envieux, farouche & hardy.

Des doigts courts & menus.

Albert écrit que les doigts courts & menus dénotent la folie.

Des doigts longs de la main.

Comme nous auons veu au Chapitre precedent, Aristote écriuant à Alexandre, dit que les doigts longs auec les mains longues signifient l'Homme propre aux Arts méchaniques, sage & de bon régime: & quand il décrit l'Homme de bien, il luy donne les mains longues & les doigts pareillement, allant en s'amenuisant: Pline apres Aristote dit que c'est signe de courte-vie quand on a les doigts fort longs.

Des doigts longs, mols, & distans les vns des autres.

En la figure de l'Ingenieux, Polemon & Adamantius luy donnent les doigts simples: Adamantius mols, longs, & distans les vns des auttes. Pline faisant description des pies, dit que celles qui apprennent plus aisément à parler ont cinq doigts aux pieds. Selon Solin & Apulée, entre les Nobles & les Roturiers le nombre des doigs met de la difference: ceux qui excellent en Noblesse de cœur, ont au pied les cinq doigs de rang, sans estre separez: les autres trois. Dares le Phrygien écrit que Polyxene auoit les doigts fort longs, mais qu'elle estoit d'vne Ame simple, prodigue & somptueuse.

Des doigts retors & tournez en arriere.

Quand on voit quelqu'vn qui a les doigts courbés en aut, c'est à dire, retors & tournez en arriere ; (ainsi arle Scot, barbarement) c'est signe qu'il est liberal, de apacité tres-bonne, officieux & de bon entendement, enor qu'on approuue moins sa doctrine. Nous auons remarqué fort souuent que cela n'est pas éloigné de la verié, tant pour raison que par l'experience que nous en uons faite : on peut tirer le raisonnement par signe conraire, des oyseaux de proye : car tels oyseaux, comme autour, l'aigle, le faucon, l'épreuier & autres semlables, qui ont les serres crochües sont beaucoup addonez à la proye : ce que le naturel apparent fait mesme conoistre, car ceux qui sont prodigues, ont les mains ouertes & les doigts retors & tournez en arriere : les autres cquins & chiches & gens de butin ont les mains resserées & courbées en dedans. Ainsi les doigts de nostre rince d'EST, dont la munificence est sans pareille, sont rmez, ils sont ouuerts, & renuersez en arriere, de sorte u'ils sont vrayement l'image de la liberalité mesme.

Des doigts superflus aux mains.

Ceux qui ont six doigts aux mains, ou quatre, comme uuent cela a coustume d'arriuer, comme aussi les boiux & les bossus sont vn peu suspects en leur méchanseté, arce que ce défaut de nature leur est arriué aux parties oins necessaires : en effet cela est, comme nous auons dit uuent, contre l'ordre de nature. Volcatius Sedigitus toit tenu pour tres-habile Poëte : on dit que parce qu'il oit six doigts en chacque main, il estoit surnommé *Sedietus*. Ainsi les filles d'Horace estoient elles surnommées *uigitæ*, pour leurs six doigts.

D'agiter & remüer les doigts.

Celuy qui en parlant agite ſes doigts, eſt de vehement nature. Socrate auoit couſtume de remüer ſouuent le doigts en parlant & de ſe tirer les cheueux, ce que la vehe mence de ſon diſcours cauſoit, comme Zopire le Phyſio nome l'a auſſi fort bien remarqué. C'eſtoit chez Cicero vn ſigne de moleſſe, que de gratter ſa teſte d'vn doigt.

DES HANCHES.

CHAPITRE XXXXIV.

LEs deux grands os placez proche de l'os qu'on appel *ſacrum*, par leurs grandes ſorties ou aduancemens dehors, ſelon leur diuerſe conſtitution, & l'auoiſineme des parties, deſquelles ils dépendent, ont diuerſes dénom nations : car en cette partie, en laquelle ils reçoiuent l cuiſſes en leurs iointures ou emboittements, ils ſont non més *hanches*; en haut en la partie ou ils ſont larges, tira vers les flancs, on les appelle *les os de l'ilion*, vulgaireme *hanches*, deſquelles il eſt à preſent queſtion : ſi c'eſt en d dans tirant vers les parties honteuſes on les nomme *les du pubis*. Ils ſont plus droits aux Hommes : vn peu pl courbés tirant vers l'exterieur aux femmes, pour n'en peſcher pas l'enfantement.

Des os des hanches apparens en dehors.

Rhaſes & Conciliator apres luy diſent que les os d hanches ſortant en dehors : déſignent la force & la rilité.

Des os des hanches graisles.

Les hanches graisles en l'Homme signifient qu'il est
noureux des femmes, c'est aussi signe de débilité & de
ainte, selon Conciliator apres Rhases.

DES FESSES.

CHAPITRE XXXXV.

EN la derniere partie de bas du thorax sur le derriere, l'Homme seulement a les fesses décemment rassem-
ées & fort propres pour seruir à se seoir, comme dit A-
stote au Liure des Animaux : & seruent aussi à la partie
pultrice comme de siege ou de coussin. Aristote en sa
ysionomie, Polemon & Adamantius leur donnent di-
rs noms, qui signifient la mesme chose, & partant nous
geons qu'ils ont parlé de la mesme chose sous des noms
fferens.

On peut voir en la figure de la Femme, qui est icy remise, le fesses fort charnües & grasses.



Des fesses grasses.

Comme tient Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont es fesses charnües & grasses, sont mols & effeminez. ,es femmes les ont excessiuement grasses, comme disent olemon & Adamantius. Conciliator appelle les fesses, lancs, & dit que si elles sont entourées de chair molle, lles signifient l'Homme de naturel effeminé : autant en lit Albert.

Cette figure de deux Hommes, est encor icy exposée pour monstrer les fesses ossues & aigües.



Des fesses ossües & aigües.

Celuy dont les fesses sont aigües & ossües, selon Ari-
ote en sa Physionomie, est fort; Polemon & Adamantius
isent que si elles sont ossües elles conuiennent aux Hom-
ıes: Aristote en la figure du fort les luy donne resserrées:
es mesmes Autheurs les luy donnent dures. Conciliator,
apres luy Albert disent que les flancs durs, solides, &
parez d'ossemens (ainsi nomment-ils les fesses) désignent
Homme farouche & guerrier, & qu'il tient du naturel
u lion, à qui il est comparé.

Des fesses graisles ou comme desseichées.

Si les fesses sont moderement charnües, comme desse-
hées elles dénotent l'Homme malin, & qui tient de l'es-
rit des singes: Polemõ dit graisles & charnües mediocre-
ıent: Adamantius adiouste ridées, comme toutes dénüées
e graisse, & que c'est signe que l'Homme est cauteleux:
ar ainsi les singes ont les fesses. Conciliator, & comme
ıy Albert, dit que les flancs herissez de poil, ridez, &
nuironnez de peu de chair, presagent la malice, & que
Homme tient du naturel des singes à qui il est comparé;
s appellent comme nous auons dit les fesses, flancs.

Des fesses ny ridées, ny douces au toucher.

Aristote en la figure du fort luy donne les fesses ny dou-
es ny beaucoup coupées de rides: s'il faut referer cela à
ı cause naturelle: la chair deuient douce au toucher à
ause de l'humidité, & les rides viennent de la siccité: ceux
ont qui les ont tenant le milieu entre les ridées & les
ouces sont de complexion temperée entre l'humide & la
iche, ce qui dénote la force.

DES CVISSES.

CHAPITRE XXXXVI.

AV Liure des Animaux Ariſtote dit, que l'aſſemblag & la liaiſon du membre inferieur eſt de deux parties ſçauoir la iambe & la cuiſſe, qui a deux teſtes ; la parti inferieure de la cuiſſe eſt iointe aux iambes ; la ſuperieur aux hanches ; les Hommes ont les cuiſſes charnües, enco que les autres animaux les ayent dénüées de chair : elle ſont nerueuſes, fortes d'oſſemens, & roides : à raiſon qu l'Homme ſeul entre les animaux eſt droit, afin que le parties inferieures de ſon Corps puiſſent aiſément ſouſte nir les parties ſuperieures, la nature a oſté à celles de hau la groſſeur qu'elle a adiouſté à celles de bas. Polemon & Adamant. n'en parlent point, & quand ils traitent des iam bes, ils veulent qu'on entende que ce ſoit auſſi des cuiſſes

Des cuiſſes fortes d'oſſemens & nerueuſes.

Si l'Homme a les cuiſſes fortes d'oſſemens & de nerfs ſelon l'opinion d'Ariſtote en ſa Phyſionomie, il eſt fort, & tient du naturel viril.

Des cuiſſes molles & inarticulées.

Or ceux qui ont les cuiſſes oſſües & charnuües, ſont mol lement effeminés, & tiennent du naturel des femmes: ma il ne faut pas ſuiure ce que dit Ariſtote en ſa Phyſionomi veu qu'il a deu dire graſſes ou inarculées & non pas oſſüe car ces ſignes là approchent du naturel de la femme, à q il les refere. Polemon & Adamantius parlant des iambes & voulant qu'on entende que ce ſoit de cette partie auſſi diſent que les cuiſſes molles & mal articulés, déſignen

ne grande foiblesse : ces mesmes Autheurs en la figure du
ol méchant luy donnent les cuisses grosses. Les parties
nferieures aux femmes, sont pour la plus part plus grosses:
ux Hommes ce sont les superieures : la cause de cela pro-
ient du froid & de la chaleur : car en la femme de com-
lexion fort froide, la moindre portion de l'aliment, d'où
e Corps prend son accroissance, est fournie aux parties
uperieures, ce que peut faire la chaleur par son operation
& la vertu qu'elle a d'éleuer. L'aliment donc qui demeure
ux parties inferieures les rend plus grosses & leur donne
auãtage d'accroissance & de corps, il n'en est pas de mes-
ne des Hommes, car par l'abondance de la chaleur vne
rande partie de l'aliment est portée en haut & fait là vn
lus grand effet, & y rend les membres plus charnus.

Des cuisses médiocrement charnües.

Polemon & Adamantius en la figure de l'ingenieux luy
onnent les iambes & les cuisses non pas beaucoup char-
ües, c'est à dire bien nourries.

Des cuisses & des lumbes couuers de poil.

Ces mesmes Physionomes sont d'opinion que ceux dont
s cuisses & les lumbes sans les autres parties du Corps,
nt couuers de poil désignent l'Homme enclin à la luxure.

Des cuisses courtes.

Si les cuisses sont courtes elles dénotent l'Homme mal-
eillant, qui prend plaisir au mal d'autruy, & enuieux :
mme nous auons dit en parlant des bras, & comme nous
pprenons de Polemon qui dit, qu'ils signifient l'Homme
es-mauuais & qui se plaist à faire mal. L'on tient que Se-
m, fils de Baiaset X. Empereur de Turcs, auoit la taille
rt haute, mais les cuisses vn peu courtes, il se ressouuenoit

des iniures qu'il auoit reçeües, il estoit d'vn esprit perfid
extrémement porté à la paillardise masculine, & il se ser
uoit rarement de ses concubines.

DV GENOVIL.

CHAPITRE XXXVII.

LEs genoux sont ioints au cuisses, & là il y'a vne verte bre, qui quand on se sied ou marche se flesschit, de sort qu'elle a la figure de cette lettre Grecque π, au derriere e le iaret: au deuant la rotule ou palette, de qui est l'offic de conseruer la iointure, de seruir au flechissement ployement des parties, & d'en rendre le mouuement pl facile.

Des Genoux charnus.

Si l'on voit que l'Homme ayt beaucoup de chair ses genoux, c'est signe de débilité de vertu naturelle & mollesse, & qu'il tient du naturel des femmes, qui ont l genoux gros; comme dit Aristote à Alexandre.

Des genoux qui font bruit.

Ceux là sont impudiques, à qui les genoux font bruit Aristote en sa Physionomie, refere cela à l'apparente co uenance: Suessan a interpreté l'Autheur assez inepteme car il dit, *gros genoux* au lieu de dire *faisans bruit*: Arist entend par ceux là, ceux qui en marchant, craquent fort entendre le mesme bruit, que font les mains dont presse les iointures. Polemon en la figure de l'impudiq dit qu'il a les *genoux faisans bruit*, ainsi que dit aussi A mantius en la mesme figure.

Des genoux qui se courbent en dedans, & se heurtent l'vn l'autre.

Selon l'opinion de Polemon, si les genoux panchent en dedans, (Adamantius adiouste comme se heurtans l'vn l'autre) dénotent l'Homme addonné aux femmes & effeminé: Conciliator dit, comme aussi Albert, que s'ils se ployent en dedans, de sorte qu'ils se chocquent l'vn l'autre, ils signifient le naturel effeminé.

DES IAMBES.

CHAPITRE XXXVIII.

LA Iambe est au dessous du genoüil, d'où elle prend son principe, & se termine au talon : les Hetruriens appelloient la iambe *tibie*, parce que des os de cette partie ils faisoient des instrumens de Musique, qu'ils appelloient *tibies* que nous appellons *fleustes*, & signifient aussi iambes : elle correspond en tout au bras, comme la cuisse à la longueur du bras, de sorte qu'on connoit la constitution naturelle & la beauté de l'vne par celle de l'autre.

Des iambes articulées, nerueuses & fortes.

Ainsi que tient Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les iambes articulées nerueuses & robustes, sont forts de cœur & tiennent du naturel mâle & viril. Et écriuant à Alexandre, il dit que leur grosseur dégne la hardiesse & la force,& entend par la grosseur, selon la barbare interpretation, les articulées, robustes & nerueuses. Polemon & Adamantius disent,que ceux qui les ont articulées, solides & grandes, sont d'vne excellente generosité de naturel, Adam.y adiouste bonté & conuenance:ces mesmes Autheurs donnent au fort les iambes charnües. Homere d'écriuant Vlysse, dit,

Ses iambes & ses mains, ses cuisses & bras forts
Font connoistre qu'il a de la vigueur au Corps.

Iouius décriuant Sfortia, dit qu'il a les iambes fort gros ses, charnües & vn peu rondes en long, principalement ver le mollet, c'estoit vn Homme d'vne force merueilleuse & de grand cœur.

Des iambes inarticulées & molles.

Ceux qui ont, comme disent Polemon & Adamantius les iambes au contraire mal articulées & molles sont ti mides & imbecilles : Conciliator dit apres eux que si elle sont molles, c'est vn signe d'effeminé. Zenon Cutieius comme Diogene rapporte, les auoit enflées, débiles, & infirmes.

Des iambes fort menües.

Les iambes fort menües, dénotent selon l'opinion d Polemon & d'Adamantius, la timidité & la méchanseté Aristote en sa Physionomie, en la figure du timide, les lu donne courtes : & ils ont pris de luy ce qu'ils en ont di C.Caligula les auoit de cette forme, & estoit extrémemen timide, comme nous auons dit; mais cét Autheur écriuan à Alexandre dit que c'est ce signe là, quand elles son graisles, mais Aristote a esté mal verty en la translatio Arabique ; car comme nous auons dit, si la grosseur déno te la force : prenant le signe par son contraire, elle signifient la crainte & l'imbecillité, si elles son graisles,

Des iambes graiſles & nerueuſes.

Comme témoigne Ariſtote en ſa Phyſionomie, celuy qui a les iambes graiſles & nerueuſes, eſt luxurieux & tient de la nature des oyſeaux : & comme diſent Polemon & Adamantius, c'eſt ſigne d'immodeſtie & d'intemperance exceſſiue : Mais Polemon en la figure du Luxurieux le dépeint auec les iambes imbecilles & nerueuſes, & qu'il tient en tout du naturel des oyſeaux: Conciliator dit que ſi les iambes ſont menuës & nerueuſes elles dénotent l'homme porté beaucoup aux plaiſirs de Venus, puiſque leur humidité nutritiue ſe conuertit en ſemence. Ariſtote Prince de Peripateticiens, comme Diogene le décrit, les auoit fort graiſles & eſtoit addonné à la luxure. Caligula auoit la nuque ou chaignon du col fort grand & les iambes graiſles ; d'où vient qu'il n'épargna pas ſa pudicité ny celle d'autruy. Comme rapporte Suetone, l'Empereur Domitian eſtoit difforme à cauſe qu'il les auoit fort menuës, qui toutefois luy demeurerent long-temps en bonne ſanté : pour moy i'ay pluſieurs de mes amis qui les ont exceſſiuement graiſles, de ſorte qu'elles reſſemblent pluſtoſt à des iambes d'oyſeaux ou de cigalles qu'à des iambes d'hommes, auſſi ſont-ils immoderément addonnez à la luxure & ne peuuent s'y raſſaſier.

Des iambes & des talons gros.

Ariſtote en ſa Phyſionomie en la figure de l'homme groſſier luy donne les iambes autour de leur emboiture, groſſes, charnuës & rondes: duquel ſes illuſtres ſucceſſeurs en cette ſcience ont emprunté ce qu'ils diſent, quand ils parlent des iambes, car ſi elles ſont groſſes & les talons auſſi, ce ſont iambes d'eſclaues, & elles denotent l'homme indocile. Polemon en la fin de ſon diſcours les donne ainſi groſſes prés des talons à l'effeminé : & en la figure de l'homme groſſier

ces mesmes Autheurs les luy donnent grosses,mais non p
iusques aux talons, & parlant apres Aristote ils donne
les mesmes iambes au fol & à l'insensé : mais de peur qu
les Lecteurs ne soient abusez , ou il faut adiouster pr
des talons, ou bien entendre qu'elles sont grosses depuis l
genoüil iusques aux talons. Conciliator dit apres eux qu
si elles sont grosses & les cheuilles aussi, & mal compo
sées,elles dénotent l'homme hebeté & éhonté.

Des iambes charnuës à l'endroit des talons.

En la figure du Fort Polemon & Adamantius, luy don
nent les iambes à l'endroit des talons charnuës, & non pa
grosses.

Des iambes veluës.

Celuy qui a les iambes herissées de poil, est addonné à l
paillardise,autant qu'vn bouc,selon le sentiment d'Aristo
te en sa Physionomie : en effet les boucs par cette chaleu
immoderée dont ils sont épris, s'effarouchent & deuien
nent furieux,& ceux qui auparauant estoient compagnon
& paissoient en vne longue & mutuelle concorde, au tēp
qu'ils sont en rut & en chaleur,tombent en discord, & pa
la rage qui les emporte pour la copulation, l'vn attaqu
l'autre : dés le septiéme iour qu'ils sont nez, ils entrent e
chaleur & commencent de s'accoupler, & encor que leu
semence soit sterile, ils ne laissent pas d'entre tous les ani
maux à quatre pieds de s'accoupler le plustost:de plus s'il
sont nourris trop copieusement par le desir immoderé d
copulation ils montent sur leurs meres. L'antiquité a fein
que les Satyres estoient couuerts de poil,auoient des cuis
ses de bouc,estoient tousiours preparez à la paillardise, &
que mesme ils monstroient qu'elle est la vertu de Venus,ca
ils portoient tousiours le membre roide & bandé. Aristote
en ses Problemes dit aussi que les hommes velus & le

oyseaux sont les plus enclins aux plaisirs de la chair, la cause est qu'ils sont naturellement humides & chauds : lesquelles deux qualitez sont à la verité necessaires au coït, car la chaleur a en soy la vertu expultrice, & l'humeur est expulsée: mais Polemon & Adamantius ont dit que le signe de la luxure n'est pas les iambes veluës, mais les lumbes & les cuisses: En la figure du Luxurieux Polemon dit qu'il a les iambes veluës, & au Chapitre du poil ces mesmes Autheurs les donnent couuertes de poil épais & vn peu long à ceux qui sont de naturel grossier & rustique, & non pas luxurieux: ainsi Albert fondé sur l'opinion de Loxus dit que c'est signe que l'homme est indocile & farouche, quand il a le corps velu.

Des boiteux des iambes.

Aristote au Liure des Problemes dit que les boiteux sont addonnez à la lubricité, & il en donne la raison : car comme peu d'aliment leur descend aux parties inferieures à cause du defaut de leurs iambes, il leur en monte beaucoup aux superieures, qui se conuertit en semence. Comme rapporte l'interprete de Theocrite, Antiauira Reine des Amasones, disoit en parlant des boiteux, qui sont tres-habiles à acomplir les actes Venereens: *Le boiteux* disoit-elle *s'acquite tres-bien en la copulation charnelle, & y va comme il faut*, de là est tiré ce brocard, comme on pense, contre les boiteux lubriques & chauds, *qu'ils passent, estans inutiles chez eux, les iournées entieres, à estre presque tousiours attachez, ou à penser aux plaisirs de Venus.* Comme rapporte Hierosme à Iouinian, Socrate auoit les iambes crochuës en dehors : Il n'y a personne qui doute que les boiteux ne soient méchants : parce qu'ils sont defectueux en vn grand membre : & c'est vne maxime tres-excellente chez les Medecins, sçauoir, *qu'il n'y a si bonne complexion, laquelle si elle est racourcie de quelque membre, ne change sa bonne constitution en vne*

pire. D'autres disent qu'ils sont infortunez en l'operation de la nature superieure, à cause dequoy il se faut principalement donner de garde de ces infortunez & racourcis de membres: parce qu'ils peuuent faire à ceux qui agissent auec eux du dommage lors qu'ils y pensent le moins : & l'on peut se tenir plus asseuré d'vn ennemy, que d'vn amy ainsi affligé & malheureux. C'est pourquoy Aristote entre les preceptes dont il se faut souuenir, aduertit Alexandre Roy de Macedoine qu'il se donne de garde de l'homme infortuné & racourcy en quelque membre, autant que d'vn ennemy ; mais pour ceux qui estant boiteux, par soin & diligence ont changé leur defaut de iambe non pas en lasciueté, mais en vertu, nous en auons recueilly ces exemples des histoires. Androclites de Sparte, estoit debile d'vne iambe, & comme il se mesloit auec les guerriers, quelques vns voulant l'en empescher, parce qu'il sembloit fort peu robuste, il leur respondit, qu'il faut que ceux-là viennent à l'armée, qui pensent au combat, & non pas à la fuite. Horace Cocles Romain, luy qui deliura la Princesse des Nations de tout le monde, quand on luy reprochoit le vice de sa iambe boiteuse, disoit qu'à chaque pas qu'il faisoit, il estoit aduerty de son triomphe; parce que la resistance opiniastre qu'il auoit faite à couper le passage sur vn pont aux Hetruriens, qui venoient auec grand effort, luy auoit causé ce malheur.

DV MOLLET DE LA IAMBE.

CHAPITRE XLIX.

IL y a vne partie en la iambe qui enuironne l'os, elle est sur le deuant, & est mince & dénuée de chair, & se nomme *la greue*: au derriere elle est charnuë & enflée en forme

e ventre, que les Grecs par leur terme nomment *le Vent*, e *la iambe*, nous l'appellons *le mollet ou le gras.*

Du mollet fort gros.

Selon Ariſtote, celuy qui a les iambes exceſſiuement groſſes auec ſuperfluité de chair, comme ſi elles eſtoient vn peu briſées, ſe fait hayr & a perdu toute honte: & cela ſe refere à la conuenance apparente. Polemon & Adamantius diſent apres luy, que ſi les iambes ſont fort enflées & groſſiſſent ſur le milieu, elles dénotent l'homme abominable, ſans honte & luxurieux : Conciliator tient que ſi elles ſont aſſez éminentes, comme fort graſſes, elles ſignifient l'homme flateur, intemperant & luxurieux : Albert dit qu'il eſt vilain & qu'il a les mœurs ſeruiles.

Du mollet reſſerré de haut en bas.

Le mollet ainſi reſſerré de haut en bas & qui va en diminuant de groſſeur dénote l'homme fort. Ariſtote en la figure du fort le luy donne reſſerré de haut en bas. La groſſeur du mollet prouient de l'humidité, comme on voit aux femmes qui ſont humides, & qui ont le mollet de la iambe fort gros; s'il eſt reſſerré & va en diminüant de haut en bas, cela prouient de la chaleur, ce ſont celles qui conuiennent aux hommes. Par ces ſignes Leodamas remarquoit chez Homere la force d'Vlyſſe, & luy diſoit ainſi,

Autant qu'on peut connoiſtre aux membres que tu portes,
A ton mollet de iambe, à tes épaules fortes.
&c.

Du mollet s'amenuiſant par le haut.

Prenant le ſigne par ſon contraire, le mollet qui s'amenuit de bas en haut, comme dit Ariſtote en ſa Phyſio-

mie en la figure du craintif, à qui il le donne ainsi, designe la timidité.

Du mollet des iambes mol.

Selon Albert, celuy qui a le mollet mol, est effeminé, & tient du naturel des femmes.

Du mollet de grandeur moderée.

Quand il est de grandeur, & de plenitude moderée, ferme & bien separé de l'vn à l'autre, c'est signe d'vn esprit tres-bon.

DES TALONS DES PIEDS,

CHAPITRE L.

ON appelle pied par vne certaine commune dénomination tout ce qui est contenu en cette partie depuis l'extrémité de la iambe iusques au bout des orteils, comme dit Aristote au Liure des Animaux : il est composé de beaucoup d'os, sa partie posterieure est le talon, dont nous allons parler : nous discourerons par apres de celle du deuant.

Des talons nerueux & articulez.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour le talon nerueuses & articulées, sont forts de cœur, & tiennent du naturel viril : ce mesme Autheur écriuant à Alexandre, dit que la largeur des talons & des iambes dénote la force du corps. Les deux interpretes de cét Autheur disent que les talons bien separez (Polemon adiouste, & solides) dénotent l'homme genereux: en la

ure du fort, ils luy donnent les parties d'autour les ta-
ns robustes, & à l'ingenieux, les talons forts.

Des talons mal-articulez & charnus.

Celuy qui a les talons charnus & mal-articulez, est mol
u cœur, & tient du naturel des femmes, comme dit Aristo-
en sa Physionomie. Adamantius son interprete dit que
ils sont mols & doux, ils signifient l'homme effeminé:
hases dit que quand ils sont graisles c'est signe de crainte:
ttant en dit Albert qui est son vray singe, & qui l'imite en
ut.

Des talons fort graisles.

Comme tient Adamantius, les talons trop graisles déno-
nt l'homme timide & intemperant: mais Polemon dit
auduleux & intemperant, & s'est trompé à la conformi-
des termes Grecs. Le talon est en l'extrémité des parties,
quelqu'vn les a graisles, c'est signe qu'il est timide & im-
ecille & non pas frauduleux.

Des talons gros & rudes, des pieds charnus, des doigts courts, & du mollet de la iambe fort gras.

Quand l'Homme a les talons fort gras & rudes (Ada-
antius dit gros) les pieds fort charnus, les doigts courts,
s iambes fort grosses, c'est signe que tres-souuent il est
l, furieux, & comme adiouste Polemon, démoniaque.
lbert dit que si l'extréme-pied & le talon sont longs &
arnus, ils dénotent le fol & l'insensé: & il rapporte que
rt souuent Polemon a experimenté que c'est vn signe
rt efficace, s'il arriue que l'Homme ayt les orteils va-
es & déprimez. Mais Polemon ne dit rien autre chose
ue ce que nous auons dit.

DES PIEDS.

CHAPITRE LI.

NOus auons dit au Chapitre precedent ce que c'eſt qu
les pieds,& quelle eſt leur dénomination.

Des pieds bien formez, grands, articulez & nerueux.

Selon la Phyſionomie d'Ariſtote, ceux qui ont les pied
bien formez,grands,ſeparez en leurs iointures, & nerueu
ſont forts ſelon l'ame, & tiennent du naturel viril. Ma
ſelon Polemon & Adamantius,s'ils ſont nerueux & artic
lez ils dénotent que l'homme eſt inſigne en nobleſ
d'extraction & de mœurs : Polemon adiouſte, tels que l
auoit Hercule : & en la figure du Fort ils luy donnent l
pieds bien articulés. Conciliator dit que ſi leur extremi
eſt ſeparée & articulée elle ſignifie l'eſprit illuſtre, gen
reux & mâle. C'eſt ce que dit auſſi Albert. Dares le Phr
gien dit que Polyxene auoit les pieds de tres-bonne co
ſtitution,& eſtoit d'vne ame ſimple & ſomptueuſe.

Des pieds petits, graiſſes, & mal articulez.

Or comme tient Ariſtote en ſa Phyſionomie, ceux q
ont les pieds petits,graiſſes & inarticulez, plus agreables
voir, que robuſtes, ont l'ame molle, & tiennent du nat
rel des femmes : comme dit Adamantius, s'ils ſont tend
& vn peu charnus,ils ſignifient l'homme du naturel vn p
mollaſſe & effeminé: mais Polemon adiouſte s'il y a d'a
tres ſignes qui y conuiennent.Rhaſes & Conciliator diſe
apres eux que ſi les pieds ſont petits & beaux, c'eſt ſig
q

ue l'homme eſt paillard & recreatif. Homere donne des
ieds ſemblables a Telemaque.

Des pieds charnus & gros.

Les pieds charnus & gros ſignifient l'homme fol,& qui ſe
laiſt à faire iniure,comme dit Ariſtote à Alexandre. Pole-
non & Adamantius en la figure du fol Méchant luy don-
ent les extrémitez des pieds & des mains graſſes & dures.
Rhaſes & Conciliator tiennent que s'ils ſont charnus &
urs ils dénotent l'homme d'vn entendement dépraué, &
u'il eſt fol & nonchalant. Comme rapporte Ariſtote, le
Chameau & l'Ourſe ont les pieds charnus, c'eſt pourquoy
n cheminant long-temps ſans eſtre chauſſez leurs pieds
'entr'ouurent,leſquels animaux ſont lourdement ſtupides
ols & pernicieux.

Des pieds petits & graiſles.

Comme écrit Ariſtote à Alexandre, les pieds petits &
oux ſignifient la hardieſſe & la force:mais il ne faut pas
uiure en cét article la tranſlation Arabique qui a manqué,
& ce que Polemon & Adamantius qui l'ont interpreté, di-
ent,eſt plus raiſonnable: les pieds petits,Polemon y adiou-
te,graiſles, dénotent l'homme fin & cauteleux. Albert dit
que s'ils ſont fort menus & courts,c'eſt ſigne que l'homme
eſt malin.

Des iointures robuſtes des pieds.

Polemon & Adamantius en la figure de l'Ingenieux, luy
donnent les iointures des mains & des pieds, fortes, c'eſt à
dire bien nourries,ny trop éleuées ny déprimées, mais fort
bien conſtituées & formées.

Des pieds courts & gras.

Ces deux mesmes Physionomes tiennent que ceux qui ont les pieds fort courts comme s'ils estoient mutilez, & gras sont naturellement inhumains : Albert dit que s'ils sont gras & beaucoup courts, ils dénotent l'homme *farouche*, tenant du naturel de beste sauuage, il ne faut dire *ferme*, car il y auroit erreur comme ie pense.

Des pieds vn peu longs.

Polemon & Adamantius disent que les pieds vn peu longs dénotent l'homme qui machine beaucoup de choses & est artisan de plusieurs malefices : Conciliator & Albert tiennent que s'ils sont fort longs ils signifient la fraude & la méchanseté. Plaute décriuant son trompeur, qui machinoit beaucoup de choses contre vn ruffien, luy donne le corps grand & vaste, les pieds grands : Auquel le ruffien répondant dit, *Ie suis perdu, puisque tu as parlé de mes pieds.*

Des pieds courbés & caues par dessous.

L'opinion de Pol. & d'Adam. est que les pieds bossus par dessus & caues par dessous, dénotent l'homme mauuais: mais Adamantius en la figure de l'effeminé, luy donne les pieds concaues & formez en façon d'esquif. Conciliator & Albert tiennent que quand ils sont courbez & concaues, ils sont de tres-mauuais présage, & dénotent l'esprit rusé & malin.

De la plante du pied qui est plane, & demeure telle en marchant.

Chez Aristote au Liure des Animaux, il y a vn passage ou il dit que ceux qui ont la plante du pied au milieu non con-

caue, mais si plane & égale qu'en toute sa démarche & vestige elle touche à la terre, sont rusez, & frauduleux: autant en disent Pol. & Adam. il ne faut pas suiure icy Pol. qui au lieu de *planes*, dit *molles par dessous*; le mesme Pol. en la fin de son Liure l'a repeté. Ceux qui n'ont point de cauité au pied, & ont la plante égale en marchant sont frauduleux, & tiennent du naturel du renard, qui marche ainsi: Albert dit la mesme chose apres ces Autheurs. Plaute auoit ainsi les pieds formez: d'où le nom luy est dériué: car de la plante plate de ses pieds il fut appellé Plaute, il estoit auparauant nommé *M. Plote*, comme Sextus Pompée le rapporte: & l'on voit briller en ses Comedies sa finesse & subtilité merueilleuse.

Des pieds qui ont mediocre cauité.

Albert parle assez incorrectement sur ce signe: mais autant que ie le puis iuger, voila son opinion: il dit que le circuit des pieds dont la cauité est mediocre, designe l'homme honneste & circonspect.

DES DOIGTS DES PIEDS, OV ORTEILS.

CHAPITRE LII.

ARistote au Liure des Animaux, dit que les orteils sont vne partie du pied, ils sont diuisez en cinq & seruent plustost à l'apparence qu'à l'vsage.

Des orteils courbez.

Ceux dont les orteils sont courbez, sont sans honte, & tiennent du naturel des oyseaux, dont les ongles sont crochus; nous estimons que ce sont les corbeaux, les estourneaux & autres semblables, qui ont les doigts de leurs pieds crochus & sont impudens.

Des orteils fort resserrez & comme amoncelez.

Celuy dont les orteils sont clos & resserrez est timide, & tient du naturel des cailles, & des oyseaux dont les pieds sont estroits qui demeurent dans les lacs & marescages, mais il y a icy erreur au mot de *cailles*, & il faut parler d'autres oyseaux, car les cailles ne sont pas oyseaux de marescage : & la pluspart de ceux qui en sont, ont les doigts des pieds estroitement resserrez , & n'ont que comme vne membrane, lesquels oyseaux pareillement sont timides: apres quoy Polemon ne s'est pas mieux expliqué, quand il a dit que ceux,qui comme les oyseaux de marais , ont les pieds estroits, sont fols & craintifs : & vn peu auant la fin il dit que ceux dont les orteils sont peu fendus , & ressemblent aux oyseaux dont les pieds sont estroits , sont impudiques. Mais Adamantius appuyé sur la grandeur de sa doctrine excellente conclud apres tout que les orteils qui sont adherans & conioints dénotent l'homme enuieux. I'ay remarqué en plusieurs de mes amis,des orteils qui auoient vne membrane qui les fermoit presque iusque aux premieres iointures, ou elle s'estendoit , & ils estoient tres timides.

Des orteils rassemblez & compactes.

Pol. dit que ceux qui ont les orteils rassemblez sont enclins à la luxure,& tiennent du naturel du pourceau : Adamantius leur donne les mœurs du pourceau & salles. Conciliator dit qu'ils sont immondes. Car comme dit Aristote au Liure des Animaux : le pourceau est douteux entre les animaux qui ont les pieds pleins sans fourcher & ceux qui les ont fourchus: de qui Pline emprunte & dit que les pourceaux tiennent de l'vn & de l'autre (sçauoir de ceux qui ont les pieds sans fourcher,& de ceux qui les ont fourchus) & partant leurs talons sont vilains.

Des orteils reſſerrez.

Celùy dont les orteils ſont reſſerrez, eſt cauteleux & de
es-mauuaiſes mœurs, comme dit Polemon: Adamantius
diouſte qu'il eſt auare. Conciliator & Albert diſent que les
rteils recueillis & amoncelez, deſignent l'homme auare &
nalin.

Des orreils mediocrement diſtans.

Albert eſt d'opinion que quand les orteils ont peu de di-
tance, c'eſt ſigne que l'homme eſt leger d'eſprit & babil-
ard.

Des orteils courts & fort menus.

Adamantius remarque que les orteils qui ſont plus courts
u'il ne faut & menus, dénotent que l'homme a fort peu
'entendement: mais Adamantius dit *longs* & a failly, & il
aut dire *petits*, veu que la longueur des orteils, comme
ous verrons par apres dénote autre choſe. Conciliator
ent que ſi les orteils ſont petits & menus ils ſignifient
'homme fol.

Des orteils courts & gros.

Les orteils fort racourcis & gros, ſelon l'opinion de Po-
emon & d'Adamantius ſignifient que l'homme eſt teme-
aire, impréuoyant & de naturel farouche. Ariſtote écri-
ant à Alexandre dit qu'il eſt fol, & lourdement ſtupide.

Des orteils longs & graiſles.

Les orteils vn peu longs & graiſles ſelon Adamantius, dé-
otent l'homme d'vn eſprit fort groſſier & lourd: Pole-
ion adiouſte, iaſeur & vanteur: Conciliator dit que s'ils
ont trop longs & menus ils ſignifient qu'il eſt bien éloi-
né de la ſageſſe: Albert dit le meſme, mais il a mal adiou-
té *voiſins les vns des autres.*

Des orteils moderément grands & bien compassez.

Si les orteils sont de grandeur moderée & bien compassez, selon Adamantius, ils sont le plus à estimer de tous: Polemon adiouste qu'ils sont de forme agreable. Conciliator dit que quand ils ont vne belle apparence, & grandeur moderée, c'est signe que l'homme est doüé de tres-bonnes mœurs. Albert dit le mesme.

DES ONGLES.

CHAPITRE LIII.

LA forme des ongles est ronde en long, ils embrassent par leurs couuertures concaues le haut des doigts, & seruent en partie à l'ornement, en partie à contregarder les doigts: Leur substãce est plus dure que la chair, plus molle que l'os. Pol. & Adam. disent que d'eux mesmes ils sont de nature infirme, c'est à dire la moindre de toutes les parties du Corps humain: Pol. n'est pas correct en cét endroit.

Des ongles crochus.

Ainsi que nous apprenons d'Aristote en sa Phys. ceux qui ont les orteils & leurs ongles crochus, sont impudents, & tiennent du naturel des oyseaux dont les ongles sont crochus. Les corbeaux sont naturellement enclins à la rapine, car s'ils sont appriuoisez, ils cachent des pieces d'argent & toute autre chose qu'ils peuuent emporter des maisons dans les iardins & dans des trous & creux. Pol. & Adam disent, que les ongles fort tortus dénotent l'homme addonné à rapine, mais Adam. apres l'authorité d'Arist. adiouste impudent, & fort à propos. Albert tient que l'homme qui

les ongles crochus & ployez eſt addonné à rapiner & impudent, & s'ils ſont maigres, qu'ils dénotent qu'il eſt preſt de tomber dans la phthiſie.

Des ongles eſtroits, longs & crochus.

Pol. & Adam. ſont d'opinion que les ongles eſtroits, vn peu longs & crochus, ſignifient l'homme mal pourueu de ſens & doüé de naturel ſauuage: Dequoy Georges Valla allegue la raiſon dans ſes Problemes: quand il dit qu'vn chacun connoit que la nature des ongles eſt au nombre des ſuperfluitez. Car le progrez & accroiſſance de la nature a couſtume d'accompagner l'eſtreciſſement des ongles, parce qu'en eux la chaleur eſt debile, & ne fait pas grand progrez & extenſion, par lequel progrez & extenſion les ſuperfluitez peuuent eſtre eſtenduës & dilatées: c'eſt pourquoy ceux qui ont peu de chaleur ſont hebetez & lourdement ſtupides, puiſque toute froidure cauſe l'engourdiſſement, & ſtupidité: c'eſt d'où vient qu'on voit que les ingenieux n'ont pas les ongles eſtroits.

Des ongles ronds.

Selon Pol. & Adam. les ongles qui ſont beaucoup ronds, dénotent l'homme addonné à la paillardiſe, c'eſt auſſi l'opinion d'Albert, qui dit que s'ils ſont ronds, l'homme a grande inclination à la copulation charnelle.

Des ongles charnus.

Selon Adamantius les ongles qui ſont attachez à la chair ſignifient l'homme hebeté & de naturel ſauuage.

Des ongles courts, pasles, & rudes.

L'opinion de Polemon est que les ongles fort courts &
noirs signifient l'homme fin & rusé : mais celle d'Adaman-
tius est que s'ils sont fort courts, ils dénotent l'homme fi
& rusé,& pareillement s'ils sont pasles, noirs, ou en form
de tuille creuse à demy ronde. Albert dit assez confusémen
que les ongles trop courts,pasles,noirs & rudes, monstren
que l'homme est malin : pour moy ie dirois qu'ils tiennen
du naturel des singes:car comme dit Pline,les singes les on
assez creux & ronds.

Des ongles larges, blancs, & vn peu iaunes.

Polemon & Adamantius décriuant la plus excellent
forme des ongles, disent que s'ils sont larges, blancs & v
peu iaunes ils signifient que l'homme est de bonne consti-
tution & bien composé, dequoy la raison naturelle peu
estre, parce que les ongles lucides & diaphanes, repre-
sentent fort bien la couleur de la peau:si donc ils font voi
la couleur blanche & vn peu iaune,ils dénotent que l'hom-
me est de tres-bon temperament, comme nous auons dit,
quand nous auons parlé de cette sorte de couleur. Albert
est d'opinion que quand ils sont blancs, planes, mols, min-
ces,vn peu rouges, & bien reluisans, c'est signe que l'hom-
me est doüé de tres-bon esprit, & c'est vn des signes qui en-
tre tous autres trompe rarement:car ils ne sont iamais tels
que la complexion ne soit tres-bonne.Nostre grand & tres-
vigilant Prince d'E S T a les ongles ainsi formez & de cet-
te couleur:ce qui dénote la merueilleuse excellence de son
esprit.

DE LA DEMARCHE, ou allure.

CHAPITRE LIV.

APres les pieds ſuit la démarche ; en icelle on conſidere le mouuement & le temps. Pour exemple, les pas longs dénotent de l'efficace à agir ; les tardifs, le conſeil; les courts ,le peu d'effet ; les prompts, l'inconſideration. Si on ioint ces qualitez deux emſemble ; il y aura quatre aſſemblages. Le pas lent & haſté ſignifie la qualité de l'eſprit: c'eſt pourquoy M. Tullius au premier des Offices aduertit qu'il ne faut pas que nous ſoyons mols en noſtre demarche, de peur qu'il ne ſemble que nous allions comme en pompe; ce qu'on dit toutefois icy du mouuement des iambes, doit eſtre auſſi entendu de celuy du bras & du coude, comme Ariſtote le recommande en ſa Phyſionomie.

De ceux qui marchent à longs pas.

Marcher à longs pas, c'eſt ſigne d'efficace aux actions. Adamantius dit apres Ariſtote en ſa Phyſionomie que ceux qui marchent ainſi accompliſſent & perfectionnent leurs affaires & qu'ils ont grand cœur. Albert dit le meſme.

De ceux qui marchent lentement.

Ceux qui marchent à pas lents ſont penſifs. Ariſtote dit en ſa Phyſionomie, & en ſes Morales à Nicomachus qu'à l'Homme de grand cœur la démarche tardiue conuient bien: & aux figures du recreatif & du modeſte, il leur donne le mouuement tardif ; ce que Polemon & Adamantius

confirment aux mesmes figures. En effet marcher lentement, & ne se haster point, sied bien aux Dames : c'est pourquoy Apulée décriuant Venus en sa démarche, dit qu'elle marchoit lentement, & sans haster ses pas. Mais auoir le mouuement fort tardif, c'est signe que l'Ame est molle, comme dit Aristote en sa Physionomie, ce que l'on croit prouenir de froide complexion. Iulius Firmicus, dit que ceux qui marchent mollement, & retiennent leurs pas, témoignent par là qu'ils ont regret d'estre nez Hommes. C'est le propre des femmes, d'auoir le pas tardif & de marcher lentement. D'où-vient que Seneque tres-critique censeur des mœurs, au dernier Liure des Questions Naturelles dit, qu'auoir la démarche molle & lente, c'est se promener, & non marcher. Albert tient que celuy qui naturellement marche lentement, est paresseux; si ce n'est qu'il y ait des signes plus puissans qui y contreuiennent.

De ceux qui marchent à pas longs & tardifs.

Celuy dont les pas sont larges & tardifs, aura de la prosperité en toutes ses actions, comme dit Aristote écriuant à Alexandre ; & dans sa Physionomie, il tient que celuy dont les pas sont longs & tardifs (estans certainement ennuyeux pour sa tardiueté) perfectionne ses actions: car comme nous auons dit, marcher à longs pas, est signe que l'Homme est efficace : à pas tardifs, cela dénote qu'il est pensif : & si on ioint ces qualitez deux ensemble, il en sort les effets que nous auons dit cydeuant.

De ceux qui marchent vistement.

Les mouuemens prompts & vistes dénotent l'esprit chaud, comme dit Aristote en sa Physionimie : car la vistesse du mouuement prouient de la chaleur des esprits animaux : & au Chapitre de la démarche, la vitesse du pas montre l'Homme expeditif : en la figure de l'eshonté, Aristote le fait prompt en ses mouuemens.

De ceux dont les pas ſont courts.

Les pas courts dénotent les pareſſeux & laſches: car s'ils eſtoient longs ce ſeroit ſigne d'efficace : les courts déſigneront l'inefficace, comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie: & apres luy Adamantius dit que ceux qui ont les pas courts, ſont inexpeditifs & triſtes : d'autres diſent qu'ils ſont addonnez à la rapine, auares, & qu'ils font des complots cachez. Nous auons dit premierement que les pas larges ſignifient la conſultation & le conſeil. Mais Ariſtote écriuant à Alexandre dit que celuy qui coupe ſes pas courts, eſt impetueux, trauaillé de ſoupçon, impuiſſant en ſes actions, & de mauuaiſe volonté : Albert adiouſte que ſi ce ſont des Artiſans, ils ont l'eſprit obſcur.

De ceux qui en marchant coupent court, & vont viſte.

Comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie, celuy qui marche viſte & coupe court, eſt ennuyeux & n'eſt point expeditif: car nous auons dit que les pas tardifs dénotent la conſultation dans les actions: les longs, l'efficace: ſi l'on ioint maintenant ces deux qualitez enſemble, du pas prompt & court, qui eſt contraire à ceux que nous auons dits, c'eſt ce qui fait que l'Homme n'eſt point expeditif, qu'il eſt pareſſeux & ennuyeux. Adamantius dit apres luy que celuy qui marche promptement & coupe court, eſt addonné au lucre, médiſant, & extrémement craintif. Albert en ſa mauuaiſe tranſlation dit, qu'il eſt malin, imbecille, & timide. S. Ambroiſe aduertiſſoit ſon Clerc qu'il ne machaſt iamais deuant luy, parce que par ſa démarche inſolente & déreglée à chacque pas qu'il faiſoit, il bleſſoit les yeux, comme d'autant de coups, de ce tres-Sainct perſonnage : lequel Clerc ſe retira à l'inſtant de l'Egliſe, car il faiſoit voir en ſa démarche vne certaine legereté d'eſprit, & qu'il ſe plaiſoit à dire des mots pour rire & à railler.

Du pas tantost prompt, tantost lent.

Sallustre entre autres choses a blasmé Catilina, de ce qu'en sa démarche il estoit tantost prompt, & tantost tardif : de quoy on coniecturoit que son esprit estoit inconstant, dissimulé, & remply de toute sorte de méchansetés. Polemon & Adamantius donnent au dissimulé la démarche qui tourne aisément ça & là, & s'adiuste à sa forme mignonne & polie.

De ceux qui en marchant coupent court, & vont lentement.

Ceux qui marchent lentement & coupent court, comme dit Aristote en sa Physionomie ne sont pas expeditifs, & sont paresseux & ennuyeux.

De ceux qui marchent à pas longs & prompts.

Ceux qui ont la démarche longue & prompte, ne sont point ennuyeux & sont expeditifs, parce que la vitesse apporte l'expedition, & la longitude l'inefficace. Adamantius qui s'accorde à cette façon de marcher, dit que la promptitude au mouuement iointe auec la rectitude & ornement signifie que l'Homme a de la perfection en son conseil, & que les œuures qu'il commence, il les acheue : la loüable démarche, comme rapporte Ambroise au Liure premier des Offices, est celle, en laquelle il y a comme vne apparence d'authorité, dont le pas est graue & tranquille. Apulée décriuant la Démarche, dit de quelque costé que le pas se tourne, pour estre charmant, il faut qu'il soit apparāment beau & sans interruption, c'est à dire qui ne soit point coupé par affectation ny suspendu, en quelque part que le pied se tourne. Il est dit aux decrets du Canon : *que les Prestres soient aduertis de se bien comporter*

leurs pas, qu'ils marchent auec grauité, & montrent par là maturité de leur esprit. Les mauuais comportemens & ouuemens du Corps montrent quel est l'esprit, comme it Auguste. Heraclides auoit la démarche & le mouue-ent venerable, aussi estoit-il Homme de fort excellent sprit & discipline. Le pas reglé est vn signe de la tres-onne complexion du cerueau, sçauoir de la seiche. Assy mi-é Vssumcassan dans sont mouuement faisoit voir vne rande grauité & non pas seuere, mais accompagnée de ouceur, c'est pourquoy il estoit clement, desireux de loire, guerriere, & il montroit vne merueilleuse serenité conferer les benefices.

e ceux qui allant vistes, ont peur à la rencontre d'vn autre, ramassent toute l'estenduë de leur Corps de haut en bas, & se racourcissent eux mesmes.

Adamantius demeure d'accord qu'il y a plusieurs sortes e démaches fort necessaires, & que si celuy qui marche romptement, est surpris, a peur, ramasse toute l'esten-uë de son Corps de haut en bas, & se racourcist soy esme, c'est signe assuré d'auarice, de pusillanimité, de auuais conseil, & de chicheté. Albert n'explique pas ettement ce signe, quand il dit, que si quelqu'vn se re-uë promptement, baisse les yeux, & se resserre, allonge visage & plie tout sont Corps, il est timide, chiche, aare & rusé.

De ceux qui marchent promptement auec les yeux tous troublés, la teste mal arrestée, & respirent fort.

Si auec le prompt mouuement du Corps, il y a du trou-le dans les yeux, & de l'inconstance de teste, & grande fficulté de respiration, c'est signe que c'est vn Hom-e qui fait beaucoup de maux, & qu'il en faut fuir la

compagnie. Albert dit qu'il eſt hardy, cruel, & Homm
qui peut faire de grands carnages & rauages.

De ceux qui marchent lentement, s'arreſtent & demeurent chemin de leur gré, & regardent de coſté & d'autre.

Celuy qui marche lentement, s'arreſte de ſon gré, demeu en chemin, & regarde de coſté & d'autre, comme dit mantius, eſt glorieux & iniurieux, ſuperbe & adulter Albert dit aſſez ineptement apres luy, que c'eſt ſigne ſuperbe, quand l'Homme eſt tardif au mouuement, qu s'arreſte quelquefois, retire le col, & regarde ça & là.

De ceux qui marchent en tournant les pieds & les iambes.

Comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie, ceux qui ma chent en tournant les pieds & les iambes, ſont effemine & tiennent du naturel des femmes, qui marchent de ſorte.

De ceux qui tordent leur Corps de coſté & d'autre & ſe panchent.

Le meſme Ariſtote en ſa Phyſionomie dit, que cel qui tord ſon Corps de coſté & d'autre & ſe frotte, flateur, & ce ſigne ſe refere à la paſſion naturelle. Ad mantius dit apres luy que ceux qui ſe deſtordent eux me mes & ſe panchent ſont flateurs : ainſi fait le chien en f tant & careſſant. Albert tient que ceux qui ſe panchent ſemblent briſer mal agreablement leur Corps, ſont f teurs & qu'ils ſont du naturel des chiens flateurs.

De ceux qui se remüent de tout le Corps, tant aux épaules, qu'aux autres membres.

Adamantius dit que ceux qui se remüent de tout le Corps, des épaules & de chacque membre, sont effeminez, c'est le naturel manifeste des femmes.

De ceux qui en marchant ont le Corps droit.

Aristote en la figure du fort & du prompt à courousser, luy donne le Corps droit. Polemon & Adamantius aux mesmes figures & à celle de l'ingenieux leur donnent la mesme posture. Scot dit que ceux dont le Corps est droit, comme vne Iaueline, sont hardis. Barthelemy Coleon auoit la taile droite & bien faite, & estoit grand guerrier & fort, il surpassoit vn chacun, au ieƈt de l'Homme armé au palet, à la course, à sauter, & à luiƈte, il auoit aussi l'esprit hardy.

De ceux qui panchent le Corps.

En la figure du timide, du honteux & du doux, Aristote leur donne le Corps panché. Polemon & Adamantius en celle du timide & du fol méchant, en font autant.

De ceux qui se panchent en marchant, du costé droit.

Ceux qui en marchant se panchent du costé droit, comme dit Aristote en sa Physionomie sont impudiques, c'est ce que les mœurs apparentes font connoistre. Adamantius dit apres luy que quand dans le mouuement l'Homme se panche du costé de la

main droite, il eſt effeminé. S'il faut rapporter ce ſign
à la cauſe naturelle : l'Homme eſt chaud au prix de tou
les autres animaux, c'eſt pourquoy il marche droit, ca
la nature de la chaleur, comme dit Ariſtote au Liure de
Parties, eſt d'éleuer en haut. Le coſté droit eſt plus chau
que le gauche : d'où vient que celuy qui a en ſoy de la vi
rilité éleue le coſté droit en haut, & celuy qui ſe panche d
coſté droit en marchant fait voir qu'il eſt de complexio
froide & humide. Il dit auſſi en autre lieu, qu'il y a deu
ſorte de démarches, l'vne droite, l'autre panchée : ceux qu
en marchant ſe panchent ſont impudiques, parce qu'à cau
ſe de leur molleſſe, ils ne peuuent marcher droits.

De ceux qui ſe panchent du coſté gauche.

Adamantius tient que ceux qui en marchant ſe panchen
du coſté gauche ſont dépourueus de ſageſſe : Albert, di
que ceux qui en tout temps ſe remüent, & ſe panchent
gauche, qui eſt la partie la plus molle, ſont repatez fol

De ceux qui en marchant ont le Corps ſuſpendu, & éleuent le Viſage en haut.

Alexandre Aphrodiſée en ſes Problemes dit, que ceux qu
ont peu de prudence, marchent le Corps ſuſpendu & l
viſage éleué en haut : il apporte la comparaiſon du Na
tonnier qui n'eſtant pas aſſez robuſte, ne conduit pas
barque droit : ainſi l'Ame débile regit mal le Corps.

n ce tableau est la figure de l'Homme & du cheual, qui ont la nuque du col droite.



De ceux qui en marchant sont droits, & portent la nuque du col droite, & se remüent des épaules.

Selon l'ancienne translation d'Aristote, ceux qui se remüent & ont les épaules droites & estendües en marchant, sont glorieux, & tiennent du naturel des cheuaux : que nous appellōs *barbes ou genests:* Suessans n'a pas entendu Aristote, & s'est donné bien de la peine pour l'expliquer, quand il a dit que cét Autheur entendoit parler de ceux *qui ont le bras trop court, & qui sont de petite taille*, & il le prouue ainsi, car il les refere aux cheuaux, qui sont petits, & qui marchent ayant les épaules droites. Galien se seruant des paroles d'Hippocrate, entend par la signification du Grec, qu'il soit parlé en cét article, des Hommes, *qui n'ont pas les bras bien nourris, & les parties d'autour les bras vn peu en-*

flées, comme les chats les ont, selon l'interpretation d'Hesichus. Cornarius croit qu'Aristote parle *de la bosse du coulde* selon sa version, ce qui ne conuient nullement à ce signe. Plutarque au Liure d'Isis & d'Osiris, qui sont les Dieux des Egyptiens, selon le Grec dit, que Mercure auoit le Corps droit, la nuque du col haute, & se remüoit des épaules, qui estoient droites & menües. Ie ne sçay pourquoy Celius Calcaginus en l'Opuscule de l'Estat des Egyptiens, entend qu'Aristote ait voulu parler, (comme il l'interprete) du *blanc du coulde*, ce qui ne conuient pas au signe. Les Grammairiens qui ont aussi cherché l'étymologie du texte Grec, ont dit qu'Aristote parle de *ceux qui ont le coulde plus court qu'il ne faut*. Et pour confirmer leur discours, ils disent qu'Aristote parle à mesme temps de ceux *qui ont le col fort long & graisle*, & qu'Aristophane appelloit les enfans du Poëte Cratinus, Hommes *au col long & menu*, parce que ces ieunes Hommes auoit le col fort long & la nuque graisle & estroite. Mais nous, apres tant d'Autheurs qui ont erré en ce passage, nous y allons remedier & l'expliquer clairement, & nous parlons apres Adamantius, qui en sa Physionomie a transcrit ce passage d'Aristote, ainsi qu'il fait presque tout le reste. Nous dirons donc que celuy *qui se remuë vn peu des épaules*, *qui marche droit*, *& a la nuque vn peu éleuée*, a de la complaisance en soy & est glorieux, & qu'il tient du naturel des cheuaux, principalement des *barbes ou genets*, qui marchent de la sorte : ainsi donc en ce signe tout ce qu'Aristote a dit correspond à ce que dit Adamantius : & le cheual est naturellement glorieux & ambitieux : Ælian en parle ainsi. Entre tous les animaux, le cheual a l'ame grande & haute, & en effet auec sa grandeur, & l'éminence de son col, qu'il porte haut, ne marche t'il pas beaucoup audacieusement, ne fait-il pas parade de soy, & ne se comporte t'il pas auec insolence? la iument qui a de grands crins sur le col, est orgueilleuse, & ne souffre qu'à grande peine destre saillie des asnes: ce que reconnoissant ceux qui veulent auoir des mulets, tondent

s crins ſans artifice à leur iument, & par apres elle ſouf-
e d'eſtre ſaillie des aſnes, & ſi auparauant elle les auoit
mépris ou honte à cauſe de leur vilité & baſſeſſe, quand
lle n'a plus ſes crins, elle en endure plus facilement la
opulation. Sophocles ſemble s'eſtre ſouuenu de cela
uſſi bien qu'Albert, qui dit, que celuy qui marche en re-
üant les épaules, eſt tenu pour ſuperbe, & orgueilleux.
ibere marchoit le col roide & de trauers, il allongeoit le
iſage ſouuent ſans dire mot, il ne parloit pas meſme, ou
ort rarement à ceux qui eſtoient les plus prés de luy, &
eſtoit le plus ſouuent, quand il auoit eſté long-temps
uec eux ſans parler, & cela ne ſe faiſoit pas ſans vne cer-
aine contenance & geſticulation molle des doigts qu'il
emüoit alors: toutes leſquelles façons d'agir déplaiſantes
pleines d'arrogance eſtoient remarquées en luy: mais
uguſte l'excuſant au Senat & chez le peuple Romain ad-
oüoit que c'eſtoit des vices de nature, & non pas de l'eſ-
rit.

De ceux qui ont les épaules courbées en dedans, & les remüent à chacque pas.

Ceux qui ont les épaules coubées en dedans & les re-
üent vn peu en marchant, ont le cœur haut, & tiennent
u naturel du lion: quand Ariſtote décrit la figure du lion,
dit qu'il marche lentement auec pompe, & branſle les
paules en ſa démarche, c'eſt à dire, comme ie penſe, qu'il
s remuë à chacque pas. Il dit ailleurs que ſon alleure eſt
e marcher pas à pas, & cela ſe fait, quand le pied gauche
e paſſe point le droit, mais qu'il le ſuit: laquelle façon de
archer les Grecs appellent *marcher ſelon la iambe*, cét ani-
al marche lentement, & a les pas beaucoup diſtans. Ada-
antius dit apres luy, que celuy qui en marchant remuë vn
u les épaules, & allonge la teſte, dénote la grandeur de
n Ame & ſa force: telle eſt la démarche du lion: on peut
ger des autres ſignes en ſuite de ceux là. Albert décri-
nt l'excellente démarche, dit que c'eſt, quand le mouue-
ent des pieds & des mains s'accorde auec celuy de tout

le Corps, quand il ſe comporte modérement & tranquille-
ment, auec vn agreable panchement de teſte & de col, &
ce ſigne dénote l'Homme de grand cœur & fort, telle eſt la
démarche du lion. Pline dit que ceux qui ont les épaules
courbées en dedans ſont de longue vie.

DE LA GRANDEVR ET petiteſſe des Corps.

CHAPITRE LV.

NOus auons parlé de chaque partie de l'Homme ſepa-
rément, maintenant il eſt queſtion de tout le Corp
enſemble.

De ceux qui ont le Corps fort petit.

Nota. Ariſtote en ſa Phyſionomie dit que ceux qui ont le Corp
fort petit, ont de la precipitation en leurs actions ; car pa
le moyen du ſang compris en vn ſi petit eſpace, les mouue
mens approchent fort promptement des parties, ou reſi
dent les facultez intellectuelles: la raiſon eſt, parce qu'il
a peu de diſtance dans vn petit Corps, du cœur au cerueau
ce qui fait que les eſprits montent en peu de temps, & d'eu
prouient l'abondance de l'entendement : à cauſe de quo
ceux qui ont le Corps petit ſont fort prompts d'eſprit &
vifs en leurs actions. Aphrodiſée dit que ceux dont l
Corps eſt court, ſont ſouuent plus prudents que ceux qu
l'ont long: parce que l'Ame eſt comme reſſerrée dans tou
le Corps: car la faculté meſme de l'eſprit naturel eſt plu
recueillie, & regit tres-bien les membres d'vn petit Corp
ainſi raſſemblé, & pour ce qui eſt de l'entendement, ell
l'illumine beaucoup plus, & luy fournit plus ſoudainemen
le moyen d'inuenter en ſes penſées. De plus les animaux d
petit corps ont de l'eſprit, comme les abeilles, les form
les aragnées. Auicenne dit que la nature ſupplée d'eſpri

quand elle a manqué au Corps. Ariſtote recommande à A-
exandre qu'il ne faut pas mépriſer les Hommes de petite
aille, parce que ſouuent ils ſont doüés de ſageſſe, de conſeil
& de tres-bonnes mœurs. On lit dans les Hiſtoires que ces
perſonnages ont eſté remarquables en force & conſeil: A-
geſilaus auoit la taille petite, & la forme mépriſable, mais
e cœur imperieux, l'eſprit releué, il aimoit la Iuſtice, il ioi-
gnoit à ces qualitez tant par art que par nature l'amitié
qu'il auoit enuers ſon peuple, & que le peuple auoit pour
uy auec la benignité : la gayeté de ce perſonnage & ſon
vrbanité, toutefois & quantes qu'il y auoit lieu, a fait que
uſques à l'extremité de ſa vieilleſſe il a égalé les Hom-
mes les mieux accomplis en forme & en beauté par ce
meſme credit qu'il s'eſt acquis. Alexandre le Grand auoit la
aille médiocre & a ſubiugué tout l'Orient & excellé par
deſſus tous les Roys. Vlyſſe l'auoit moderée : Aiax fort
haute & grande, comme Homere les décrit au troiſiéme
de l'Iliade, celuy-cy excelloit en eſprit & en vertu, l'au-
tre eſtoit lourd & furieux, comme dit le meſme Autheur,
Tydée eſtoit petit, mais plus fort d'eſprit. Anthoine Ca-
ralla auoit la taille fort peu haute, & toutefois il vengea
par vn ſanglant carnage la mocquerie des Alexandrins, &
mit auſſi par ruſe & par vertu guerriere les Perſans en dé-
route: quoy que Marius approuue pour la milice la taille
haute de la ieuneſſe, & qu'elle doit eſtre de ſix pieds, ou du
moins de cinq & demy, entre les cheuaux legers, qui vont
ſur les aiſles de l'armée, ou qui ſont des premieres cohortes
des legions: Vegetius dit toutefois que quand la neceſſité le
requiert, il ne faut auoir égart tant à la taille qu'aux for-
ces. Vn peu auant nos temps Nicolas Piccin en Italie,
eſtoit ainſi ſurnommé à cauſe de ſa petite taille, c'eſtoit vn
valeureux guerrier, qui ſe fit renõmer pour ſes actions illu-
ſtres, il auoit vne merueilleuſe prudence, l'eſprit chaud &
fort adroit à ſe donner de garde des ruſes des ennemis, & à
découurir leurs ſtratagemes & embuſches. Et s'il eſt loiſi-
ble de nommer les perſonnages qui ſe ſont rendus recom-

mandables par leur eſprit & leur éloquence, & qui ont eſ
la taille petite : Cornelius Licinius le chauue l'auoit ainſ
petite : c'eſt pourquoy à cauſe de la petiteſſe de ſon Corps:
Catulle l'appelle *le beau de coulde*, ie dirois pluſtoſt *le beau racourcy* : il excelloit en Poëſie, & chez les anciens il a eſté mis au nombre des plus habiles Poëtes. Anius eſtoit aſſez petit, comme Pline le rapporte, & les anciens l'ont tenu pour vn des premiers écriuains en Tragedies, car ſon eſprit eſtoit vif. Horace auoit auſſi le Corps court & gros & les yeux chaſſieux. Marſilius Ficin auoit la taille ſi petite qu'apeine eſtoit ce vn demy homme, mais il eſtoit doüé d'vne ſi grande force d'eſprit & poſſedoit ſi merueilleuſement bien l'vne & l'autre langue qu'il ſe faiſoit admirer. Iacques le Febure de Stapoul, pour ſa taille fort baſſe n'eſtoit que la moitié d'vn homme, mais ſans doute il alloit de pair auec les plus excellens eſprit. Aurelius Augurellus Poëte, auoit en vn petit Corps, vn fort bel eſprit.

De ceux qui ont le Corps petit, la chair ſeiche, & la couleur qui dénote la chaleur.

Or ceux qui ſont de petite taille, qui ont la chair ſeiche, la couleur haute, & toutes les autres choſes que la complexion chaude y peut cauſer, n'en ſont pas quelque-fois plus aduantagés au regard de l'eſprit : car y ayant mouuement en vn petit Corps, s'il eſt prompt à cauſe de la chaleur, ce n'eſt pas touſiours marque de bon ſens & d'entendement ſuiuant ce que nous auons dit, mais auant que les eſprits montent, quelque-fois ils accompliſſent en l'vn ce qu'ils ne font pas en l'autre. Ariſtote aduertit qu'il faut auoir quelque égard au petit corps: car vn corps peut eſtre petit, & non pas ſi mauuais : d'où il s'enſuit que de la qualité de la chair & de la couleur, la qualité de l'effet peut eſtre augmentée ou diminuée D'où vient que parlant de ceux qui ont la chair fort ſeiche, il entend qu'en la conſtitution de leur Corps, ils ſoient maigres : & que comme

Il y a deux causes conioinctes au Corps, l'vne qui concerne le Corps, parce qu'il est petit, l'autre qui regarde la complexion, parce qu'elle est seiche & chaude, ainsi à cause de la petitesse du Corps, le mouuement des esprits est court, & à cause de la complexion chaude, il est prompt : & partant l'entendement en deuient müable : car les esprits se changent auparauant que l'entendement soit asseuré de son opinion.

De ceux qui ont le Corps petit, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité.

Aristote en sa Physionomie, dit que ceux qui ont le Corps petit, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité à cause de leur complexion froide sont expeditifs : car s'il y a mouuement en vn petit Corps, & s'il se fait auec difficulté, le mobile est temperé par la proportion & peut fort bien accomplir son mouuement.

De ceux qui ont le Corps mal proportionné.

Ceux dont le Corps est ainsi mal proportionné, sont rusez : leurs mœurs apparentes le font paroistre, & ils tiennent de celles des femmes : or il faut rapporter la bonne proportion des Corps au bon mouuement & à la bonne naissance, mais non pas à la forme que doit auoir le mâle, comme nous auons dit au commencement, selon le mesme Autheur en sa Physionomie.

De ceux qui ont le Corps fort grand.

Ceux qui ont le Corps fort grand, comme dit le mesme Arist. en sa Phys. sont tardifs : car le mouuement du sang qui occupe vn grand lieu, approche lentement des parties

intellectuelles. Aphrodisée dit que dans les grands Corps, l'Ame s'estend iusque à l'extremité de son espace : la gruë est vn grand oyseau, & est timide, comme dit Eustathius. Comme nous auons dit ; Homere décrit Aiax auec la taille excessiuement haute : & le nomme *le haut Mur des Grecs*, & il dit qu'il les surpasse de toute la teste. Chez le mesme Autheur, Vlysse reproche à Euryalus, qui estoit grand & insensé, & luy dit ainsi,

Si les Dieux t'ont pourueu de ces membres si grands,
D'où vient que ton esprit est dépourueu de sens.

C. Caligula estoit d'vne taille fort éminente, d'vne forme de Corps prodigieuse, il auoit les iambes & le chaignon du col extrémement graisle.

De ceux qui ont le Corps grands, la chair humide, & la couleur qui dénote l'humidité.

Or ceux qui ont le Corps grand, la chair humide, & la couleur qui dénote la complexion froide, ne sont point expeditifs. Car comme il y a mouuement en vn grand Corps & humide, à cause de sa complexion froide, les esprits ne montent pas iusque aux parties intellectuelles, comme dit Aristote en sa Physionomie, les plus grands Hommes sont fort timides, comme les austruches, du naturel desquels ils tiennent. On rapporte que Loüys Roy de Pannonie & de Bohëme, au sortir des entrailles de sa Mere, auoit la ressemblance du fan d'vne ourse, il estoit presque sans forme, & sans veritables lineamens de visage, & il crust d'vne taille démesurément haute & plus qu'humaine : & il n'auoit point l'esprit vif & illustre pour regir decēment les membres de cette grande masse de chair : il auoit aussi le visage fort gros & gras : & il ne pouuoit estre tellement excité par ses nourrissons & Maistres d'Academies, qu'il peust s'addonner aux disciplines des bonnes lettres & aux exercices des Armes. La nature luy auoit donné ainsi le Corps grand, mais sans cœur & sans esprit.

De ceux qui ont le Corps grand, la chair dure, & la couleur qui dénote l'humidité.

Les hommes qui ſont de haute taille, de chair ſeiche, &
nt la couleur qui marque la complexion humide, ſont
xpeditifs , & pourueus de bon ſens : car comme il y a
nouuement en vn grand Corps , & qu'il eſt tardif à cauſe
le ſa complexion froide, cela ne fait rien pour approcher
x faire monter les eſprits aux parties intellectuelles. Car
n effet la chaleur a cauſé cét excez de grandeur,de chair &
le couleur, de ſorte qu'elle eſt proportionnée pour perfe-
ctionner.Comme dit Ariſt.en ſa Phyſ.& en ſes Problemes;
es hommes , les oyſeaux & toute eſpece d'animaux forts
nt le corps fort dur : la raiſon eſt, parce que l'animoſité
ſt iointe auec la chaleur ; & la crainte eſt en effet vn re-
roidiſſement : ceux dont le ſang eſt plus chaud , ſont plus
orts & plus courageux. Car le ſang tient lieu d'aliment au
Corps. Il y a beaucoup d'hommes, qui excellent en forces
le Corps & en eſprit,dont la taille eſt fort haute,mais elle
ſt contemperée aux membres & à la complexion. On lit
ue chez les Grecs Titormus Bouuier auoit la taille exceſ-
iuement haute, & eſtoit doüé de grandes forces : Milon
Crotoniate qui l'auoit rencontré, deſira experimenter ce
ue pouuoit faire ſa hauteur & ſa force,car il diſoit qu'vn
rand homme ne pouuoit rien faire : Titormus prit vne
ierre fort grande & groſſe, que premierement il attira à
oy,par apres il la pouſſa, & fit trois fois la meſme choſe,
uis il la leua ſur ſes genoux, enfin l'ayant chargée ſur vne
paule il la porta l'eſpace de cinquante pas,& la ietta bas:
peine Milon pouuoit-il la remüer de ſa place, tant elle
ſtoit groſſe : delà Titormus s'en alla à ſon troupeau de
œufs & demeurant de bout & ferme, il prit par vn des
ieds de derriere vn taureau le plus grand & le plus farou-
he de tous, & le retint ſans ſe remüer de ſa place, quoy
ue tout furieux qu'il eſtoit,il taſchaſt de toutes ſes forces
x en vain de ſe deliurer de la main de Titormus.Comme

rapporte Plutarque, Thesée auoit le corps fort grand, auec vne belle prestance, & digne de la grandeur d'vn courage merueilleux, Cimon l'auoit trouué en son sepulchre. Palamede estoit long & graisle de corps, d'vn esprit sage, magnanime & traitable : Antenor l'estoit pareillement, il auoit les membres legers, mais il estoit fin & rusé. Agamemnon auoit le corps grand, les membres ronds & longs, & estoit prudent & d'vn cœur noble. Nestor l'auoit grand, long, & large, & estoit de prudent conseil. Neoptoleme, Castor, Pollux & Helene auoient la taille haute: Polyxene estoit haute & d'vne ame simple, prodigue & somptueuse. Ainsi estoit Priam & Machaon, qui estoient forts, prudens & pitoyables. Comme dit Dares le Phrygien, Troile estoit grand, fort beau & affectionné à la milice: comme rapporte Plutarque, Romule excelloit en grandeur de corps & en prestance. Domitian estoit de riche taille, agreablement beau & honneste, principalement en sa ieunesse, en tout son corps, il estoit doüé d'vn fort rare esprit, bien disant, adroit à tirer de l'arc, & à la milice. Cl. Cesar auoit le corps haut & non pas menu; C. Cesar l'auoit aussi, mais ses membres estoient ronds & longs, son visage vn peu plus plein, son esprit grand, son entendement merueilleux & son cœur doüé de vertu. Tibere, comme remarque Suetone auoit le corps ample & robuste, la taille plus grande que de mesure large par les épaules, & la poictrine, il estoit égal & proportionné en ses autres membres, iusqu'à l'extrémité des pieds; d'où vient qu'il estoit fort. Mausole estoit haut & prudent. Georges Scanderbeg estoit de haute taille, plein de gros muscles, de sorte qu'il auoit la façon d'vn grand heros, il estoit merueilleusement doüé de force & de vertu guerriere, & comme les histoires témoignent, il tua plus de deux mille barbares en diuers combats, de sa main, il les fendoit chacun par le milieu à chaque coup qu'il donnoit. Georges Fronsperg Suedois estoit fort pesant de corps, mais il auoit les membres si roides, qu'estendant seulement le doigt du milieu de sa main droite, il fai-

soit sortir de sa place, le plus robuste qui fut, quoy qu'il se tint bien ferme : s'il prenoit la bride d'vn cheual courant il l'arrestoit tout court, il poussoit, ou il vouloit, vne piece d'artillerie d'vne épaule seule. Godefroy de Boüillon luy qui estoit chef de la Croisade contre les Turcs estoit de haute taille, & d'vne excellente beauté de corps, fort experimenté à la milice, zelé pour la religion, il auoit peu de discours, mais il estoit remply d'autant de sentences. Charles Roy de France auoit la taille éminente, le corps ample, les membres à l'aduenant, le visage fort beau, il fut surnommé Magne, à cause de ses vertus & actions heroïques, toute sa prestance, estoit auguste. Othon estoit de haute taille, & vaillant guerrier : ainsi estoit le grand Sfortia, comme aussi Consalue de Cordouë, comme rapporte Iouius. Mahomet second Empereur des Turcs estoit de riche taille, il auoit la poictrine grande & les bras grands, il estoit naturellement guerrier & valeureux, tres-prudent, subtil à inuenter des machines de guerre, experimenté aux plus difficiles choses & les plus cachées. Iean Assymbé Vssumcassan auoit vne merueilleuse grandeur de corps, de l'affection à la guerre & à la gloire. Zenyal Persan fils de Cassan estoit haut de taille, il auoit les yeux grands, beaucoup de vaillance, & de la hardiesse dans les combats, il estoit adroit à cheual & à la lance. Tamerlan Empereur des Scythes, auoit le corps grand, nerueux, si ferme & les bras si gros & si forts, qu'il bandoit la corde d'vn grand arc à la mode des Scythes au delà de son oreille, ce que fort peu pouuoient faire : il perçoit d'vne flesche vn mortier de cuiure qui seruoit de but à tirer de l'arc : il estoit doüé d'vne grande vertu guerriere & d'vn courage indomptable. Il y a eu aussi des Philosophes de cette taille : Zenon l'auoit fort haute, comme rapporte Platon en son Parmenides, il estoit pourueu de grand esprit, il inuenta la Dialectique : il se monstroit tres-habile tant en la Philosophie qu'au gouuernement de

la republique, comme témoigne ses Liures si remplis de sagesse. Zenon Cittieus, comme rapporte Diogene apres Appollonius Tyanée auoit le corps haut & graisle.

Du Corps mediocre, de sa chair & de sa chaleur.

Nous auons dit comment les Corps sont imparfaits & parfaits, ceux qui excedent en grandeur, & ceux qui sont defectueux en petitesse: vn chacun accorde que la nature de ceux qui tiennēt le milieu est la meilleure & la plus accomplie de toutes, pour ce qui concerne les sens. Car n'y ayant pas beaucoup de mouuemens, les esprits montent plus aisément à l'entendement, & s'ils sont aussi en nombre, ils vont au delà: c'est pourquoy la plus parfaite grandeur doit estre moderée, pour accomplir les choses qui sont proposées, comme aussi pour les sens. Ruellius Gallus estoit de taille mediocre, & tres-heureux en ses écrits. Iacques Triuultius estoit plus bas qu'il ne faut, ou plustost de taille quarrée, mais de grand esprit, & plein de vigueur, c'estoit vn des plus celebres Capitaines de l'Italie.

De ceux qui sont bien proportionnez de Corps.

Si ceux qui sont mal proportionnez de corps sont rusez, ceux qui sont bien proportionnez seront iustes & forts, comme dit Aristote prenant le signe par son contraire; & écriuant à Alexandre, il dit, qu'il faut que l'homme soit de bonne taille, ny trop long, ny trop court. Polemon & Adamantius en la figure de l'Ingenieux, luy donnent le Corps de grandeur mediocre. Simonides chez Platon & Aristote auoit coustume d'appeller homme quarré, celuy qui estoit accomply de toutes ses parties; & ces statuës quarrées sans pieds & sans mains, telles que celles de Hermes ou Mercure, que chez les Grecs on faisoit de figure tetragone ou quarrée, auec des lettres quarrées & des chiffres illustres,

n'ont point esté dédiées par les anciens pour autre suiet, comme i'estime, que parce que cette forme, qui seule est parfaite, est tres-accomplie : voulant par là signifier que la vertu & sagesse des grands hommes n'est point perissable ny changeante. Celsus au second Liure de la Medecine nomme le Corps de taille mediocre, quarré, & dit qu'il est tres-excellent, s'il n'est ny trop graisle ny trop gras, car le corps graisle est infirme ; le gras est hebeté. Columelle parlant des chiens approuue ceux dont la taille est quarrée, plustost que longue ou courte : Ainsi en est-il des poules. Homere dit qu'Vlysse dont le corps auoit la taille mediocre, estoit tres-ingenieux & fort: ainsi Dares le Phrygien le décrit-il, auec vn Corps mediocre & ferme, mais eloquent, sage & fort. Aiax Oileus l'auoit quarré, les membres robustes, la couleur brune, il estoit recreatif, fort & prudent. Ainsi Diomede auoit le corps & estoit fort, tres-prompt & vif en guerre, & souuent rusé, impatient & hardy. Menelas estoit mediocre de taille & de corps, beau, doüé de grand esprit & de forces. Briseis estoit moderée en sa taille & en son corps : douce, honteuse, simple & pieuse: comme écrit Dares le Phrygien, Enée estoit quarré, fort, pieux & prudent. Iustin rapporte que Ninus fils de Semiramis auoit la taille mediocre. Auguste estoit court, son corps auoit cinq pieds & trois quarts de hauteur, laquelle taille en sa composition & égalité de membres seroit cachée, si on ne la comprenoit par la comparaison de quelque autre plus grande. Galba auoit aussi la taille iuste, d'où luy prouenoit cette tres-grande liberalité & iustice : Ainsi Vespasien l'auoit quarrée, les membres rassemblez & fermes, il estoit liberal, magnifique & fort, comme Suetone l'apprend. Plaute en sa Comedie Asinaria décrit son Leonida de bonne taille, & homme d'intrigue, & d'intelligence.

De ceux qui ont le Corps velu.

Polemon dit que ceux qui ont tout le Corps couuert de poil rude & épais, sont pareſſeux & laſches : Adamantius dit qu'ils tiennent du naturel des bœufs. Ariſtote au Liure des Problemes demande pourquoy les oyſeaux & les Hommes velus ſont beaucoup portez à la paillardiſe : & il en donne la raiſon, parce qu'ils ont beaucoup d'humeur, & que ces deux eſpeces, ſçauoir les Hommes & les oyſeaux font la concoction de beaucoup d'humeur, à cauſe de l'abondance de chaleur, ce que le poil & la plume font connoiſtre, & de plus il dit que ſi l'humeur n'eſtoit pas ſurmontée par la chaleur, les plumes ne viendroient iamais aux oyſeaux, ny le poil, aux Hommes. Or la ſemence peut eſtre abondamment engendrée, ſoit par la nature du lieu, ou l'eſpace de temps, ou autre moyen, comme dans l'air, au printemps: car ſa nature eſt chaude, & en la figure du luxurieux, il le décrit velu. Il y a vne eſpece de liévre qui a du poil en la gueule & ſous les pieds, comme diſent Ariſtote & Pline : le liévre eſt le plus velu de tous les animaux; ce que Trogus conſiderant en cet animal, à ſon exemple ; dit que ceux d'entre les hommes qui ſont les plus enclins à la paillardiſe, ſont velus. Scot dit quand on voit vn homme velu en ſa chair, aux iambes & au ventre, & n'eſtre point luxurieux, qu'il en faut remercier Dieu. Caligula auoit le poil clair, le ſommet de ſa teſte en eſtoit entierement denüé, il eſtoit velu par tout le reſte du corps, il auoit tres-grande inclination à la lubricité, il affectionna beaucoup d'hommes pour le mutuel commerce de la paillardiſe, il s'eſtoit de plus rendu abominable par l'inceſte de ſes ſœurs, & il n'épargna aucune illuſtre famille, comme rapporte Suetone. Marſias auoit le viſage farouche, ſemblable à celuy d'vne beſte fauue, cruel, couuert de poil picquant, la barbe grande & touffuë, & le corps heriſſé d'autant d'eſpines que de poil, comme ſeroit

animal sauuage, c'estoit vn vray miroir de folie, il eut
ffronterie de se preferer à Apollon, il se loüoit luy mes-
de ce qu'il auoit le poil renuersé sur le derriere de la
ste, vne vilaine barbe & la poictrine herissée : & blas-
oit au contraire Apollon de ce qu'il auoit des vertus
utes contraires : parce qu'il auoit vne grande cheuelure
ndante, & le Corps denüé de poil. Enfin ce Marsias
ant venu auec Apollon au combat de la fluste, fut
incu & paya bien cher sa temerité brutale, car il y laissa
peau pour prix de la victoire, ayant esté écorché tout

De ceux qui n'ont point de poil.

Aphrodisée demande en ses Problemes, pourquoy les
mmes & les eunuques n'ont point de poil : les femmes
n ont point parce qu'elles sont froides, & elles ont les
res trop épais & trop resserrez : car la vertu du froid est
resserrer & de constiper, c'est pourquoy le poil ne trou-
point d'issuë : les eunuques n'en ont point, parce qu'ils
t plus humides qu'il ne faut, & redondent de beaucoup
xcremens. C'est la cause pourquoy les parties beaucoup
nides, non plus que les beaucoup seches & dures ne
uent engendrer de poil. Pline dit que l'homme seul
te du poil par le corps, que si cela n'arriuoit pas, il seroit
ile en la generation : d'où vient que ceux qui sont dé-
z de poil, sont reputez approcher du naturel des fem-
s.

Fin du second Liure.



LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA NEAPOLITAIN.

LIVRE TROISIESME.

PREFACE.



E discours des yeux deuoit suiure cy d[...] uant apres le Traité des sourcils, & le[...] place y estoit designée : mais parce qu[...] les tient pour les plus nobles parties [...] Corps, & qu'en eux la puissance de[...] Physionomie consiste principalement. Nous l'auons re[...] u[...]

noyé en ce present Liure. C'est le dire des plus prudens personnages, que comme le visage est l'image de l'Ame, de mesme les yeux indiquent quel est le visage. *D'autres ont appellé les yeux*, Les Portes de l'Ame, *parce que par les yeux elle se fait voir dehors. Comme dit Polemon* : Les yeux rendent les secrets du cœur manifestes, *d'autant que les signes qu'on voit dans les yeux, sont les images des affections du cœur. Loxus, comme rapporte Albert, écrit que toute la perfection de la Physionomie consiste dans les yeux, & que les signes qu'on en tire, sont plus puissans que tous les autres qu'on voit dans le visage : & il dit que si les indices des yeux confirment ceux des autres membres, alors ils sont certains & veritablement asseurez : s'il y a de la contrarieté, les signes des yeux emportent l'auantage, & ceux des autres parties sont de moindre efficace. Comme dit Pline ; on ne peut tirer d'aucune autre partie, de plus grands indices de l'ame en tous les animaux, voire mesme en l'homme, que des yeux, c'est à dire, les signes de la moderation, de la clemence, de la pieté, de la haine, de l'amour, de la tristesse & de la ioye : Certes l'ame fait sa demeure dans les yeux, c'est d'où ces larmes qui témoignent de la compassion, prennent leur source ; quand nous baisons les yeux a quelqu'vn, il semble que par iceux nous en touchions l'ame : c'est par l'ame que nous regardons, c'est parce que nous voyons les obiects qui se presentent à la veuë : Les yeux, comme feroit vne table rase & transparente, reçoiuent la partie visible de l'ame & la font passer au dehors, ainsi arriue-t'il que la grande pensée rend les yeux comme aueugles, parce que la veuë se retire au dedans : il en va de mesme en ceux qui sont affectez du mal caduc, car les yeux sont ouuerts & ne voyent rien : & l'ame est dans vn éblouïssement. Comme*

dit Aphrodisée en ses Problemes ; à ce suiet, quand nous auons honte, nous abbaissons les yeux : parce que la nature les a construits pour seruir de miroir à l'ame : c'est pourquoy nous connoissons aussi par les yeux quelles sont les affections de l'ame, sçauoir quand nous souffrons quelque angoisse, quand nous sommes en colere, & quand nous auons honte ; ce qui contraint les muscles de tirer les paupieres de haut en bas, comme pour cacher la partie, par laquelle la faculté visuelle a coustume d'estre administrée, c'est quand l'ame s'abstient de regarder librement quelque personne pour qui on a du respect, & à qui on n'ose parler hardiment. Galien appelle l'œil, membre diuin, & pense que la nature a formé la teste pour les yeux, veu que l'ame se voit toute en eux, & elle les a conioint au cerueau, auquel reside la principale faculté de l'esprit, elle les a cachez en vne vallée concaue, & a placé les sourcils au dessus en éminence comme pour seruir de rempart en les enuironnant & pour contregarder & défendre les parties les plus précieuses qui soient en tout le corps, qui sont les yeux : ce sont eux qui par l'vsage de la lumiere distinguent la vie d'auec les tenebres & la mort.



DE LA QVANTITE' des yeux.

CHAPITRE I.

D'Autant que la consideration des yeux est diuerse, tant pour leur quantité, que leur situation, couleur, mouuement, forme, & regard · on leur donne diuers noms, comme il y en a de plusieurs formes, les vns sont nommez farouches, les autres affreux, ardans, pesans, obliques, de trauers, abbaissez, humbles, doux, attrayans, & d'autres semblables noms qu'on leur donne. Nous commencerons à parler de leur quantité: Les yeux comme dit Arist. au Liure des Animaux sont au dessous des fourcils, de qui les parties qui les couurent tant au dessus qu'au dessous sont appellées paupieres. On nomme cils, le poil qui est tout au tour en l'extremité des paupieres, ils sont appellez en latin *oculi*, parce qu'ils sont *occultes* ou cachez en la teste, ou parce qu'ils reuelent ce qui est occulte ou caché en l'ame.

Nous auons fait mettre icy ce portraict pour representer les yeux du bœuf, afin qu'à leur exemple on puisse plus commodément coniecturer ce que présagent ceux de l'homme qui leur sont semblables.



Des yeux fort grands.

Aristote au Liure des Animaux, & pareillement Galie[n] apres luy au mesme Liure, n'approuue pas les yeux tro[p] grands: en tant que les mœurs de l'ame suiuent la temp[e]rature du corps. Or en sa Phys. il dit que ceux qui ont l[es] yeux grands sont paresseux, & tiennent du naturel d[es] bœufs; autant en dit Galien. Si la grandeur des yeux, beauté & politesse est à desirer, comme aussi la faculté d[es] fonctions naturelles, c'est marque pour certain qu'il y [a] beaucoup de substance, & que toute fois elle est mal tem[pe]rée. Rhases & Conciliator suiuent les mesmes sent[i]mens d'Aristote. Le poisson appellé vulgairement *negra*

u oeillet en grec *melanure* à les yeux fort grands, à propor-
ion de la grandeur de son corps, Oppian dit qu'il est im-
ecile & timide, iusque là qu'il est le plus timide de tous
s poissons. Cét autre nommé *hepatus* est lâche, & pour la
rainte dont il est tousiours saisi, il ne s'éloigne iamais de
eux de son espece, il a les yeux plus grands que ne requiert
a proportion de son corps. Mais voyons ce que les plus
octes amateurs des belles sciences ont dit de la cause
ourquoy les yeux sont grands. Democrite l'Abderite dit
ue la cause pourquoy ils sont grands prouient de l'humi-
ité superfluë, & qu'elle leur donne cette vaste grandeur,
t que ceux qui sont pourueus d'yeux de cette sorte de
randeur, sont aussi doüez du naturel que nous auons dit.
Or Herophilus asseure que cela est causé par la chaleur, &
it que c'est le propre de la chaleur plustost que de l'hu-
nidité d'amplifier, & que par la vehemence de la chaleur,
ui en la premiere formation se portoit en haut plus abon-
amment & tout ensemble, non seulement les yeux ont
sté formez, grands & amples, mais la bouche mesme, &
s autres conduits. Galien dit au Liure des Temperamens,
ue les opinions de l'vn & de l'autre sont éloignées de la
erité, en premier lieu, parce qu'ils ont osé parler de tout
e corps à l'occasion d'vne petite partie toute seule : en se-
ond lieu parce qu'ils ont fait fort peu mention de la fa-
ulté formatrice de la nature, laquelle faculté est artiste
uuriere, & forme iusques aux moindres parties selon les
nœurs de l'ame. Aristote a douté d'elle, si elle n'est pas
'vne origine plus diuine que les autres parties. L'Empe-
eur Domitian auoit les yeux fort grands, au rapport de
uetone, mais leur prunelle estoit vn peu hebetée : c'est
ourquoy il n'auoit pas grande force d'esprit ny discipli-
e.

Des yeux grands & liuides.

Arist. écriuant à Alexandre dit que celuy qui a les yeux
rands, est enuieux, éhonté, paresseux, & desobeyssant, &
rincipalement s'ils sont liuides.

Des yeux grands, polis, & bien composez.

Le mesme Autheur écriuant au mesme personnage dit que les yeux tres-excellens & d'vne loüable nature, sont grands & qu'ils tirent sur la rondeur. Galien au Liure de la Medecine, dit qu'il va de la grandeur des yeux, comme de celle de la teste, qu'elle peut dénoter quelque chose de bon ou quelque chose de mauuais : car si à la grandeur des yeux la politesse, la bonne composition, & la faculté des fonctions naturelles sont iointes, c'est marque de la multitude de la substance bien temperée, dont ils sont formez. Homere dit que les yeux sont beaux, quand ils sont grands, & qu'ils approchent de ceux du bœuf, & en grec il en deriue l'Epithete qu'il donne souuent aux Deesses à cause de la beauté de leurs yeux. Le cerf a les yeux grands, polis & bien composez, & entre les animaux il est doüé d'esprit. Pol. raconte que Socrate auoit les yeux grands, éleuez & brillans : mais Platon en son Theetetus dit qu'il les auoit sortans à fleur de teste, & que partant il estoit iuste, prudent, studieux & plein d'amour ; c'est luy qu'Apollonius a appellé le plus sage de tous les hommes. Comme l'on apprend de Dares, Neoptoleme auoit les yeux ronds & estoit tres-grand guerrier. L'Empereur Tybere les auoit fort grands, lequel aussi (chose merueilleuse, & qui n'est iamais arriuée à aucun homme,) estant éueillé de nuit voyoit toute chose pour vn peu de temps, en la mesme façon qu'il eut peu faire en plein iour, puis ses yeux petit à petit se recouuroient d'obscurité: il auoit le corps ample & robuste, & vne merueilleuse viuacité d'esprit dans les disciplines & la milice: Ie diray aussi de moy que la nature m'a donné des yeux pareils à ceux dont nous parlons, ce que Pline dit n'estre iamais arriué à aucun mortel, sinon à Tybere : car estant éueillé, dans l'obscurité de la nuit ie vois tout clairement pour vn peu de temps, & la lumiere s'éuanoüit en apres petit à petit. Tels sont les yeux de nostre tres digne Prince d'EST, ils sont grands, brillans, & bien composez

& ont vne tres-grande faculté des operations naturelles, de sorte qu'il peut voir toutes les choses éloignées aussi bien que les proches : c'est d'où luy vient la compassion, la Iustice, la prudence, le iugement, & qu'on voit briller en luy des mœurs si excellentes & si rares.

Dans la crainte que i'ay euë que les trop frequentes representations de ces portraits, qui ne sont pas preparez, pour faire rire les femmes & seruir de ioüet aux enfans, ou ne chargeassent trop le Liure ou ne donnassent du dégoust au Lecteur, ie les aurois retranchées, si ie n'auois conneu qu'ils sont necessaires & principalement aux presents exemples.



Des yeux fort petits.

Arist. au Liure des Animaux improuue les yeux forts petits, comme estant les moindres : autant en fait Galien au mesme Liure : mais ceux qui ont les yeux petits tels que les singes, comme il dit en sa Phys. sont pusillanimes, & ce signe se refere aux mœurs apparentes. Mais Galien dit que si auec leur petitesse ils sont accompagnez de certaine mauuaise composition, & que le vice des fonctions naturelles

les y soit ioint, cela marque le peu de matiere & qu'elle est vicieuse: Pol. & Adam. en la figure de l'Auare les luy donnent petits. La tortuë les a petits & est rusée & cauteleuse.

Des yeux petits, mignons & bien composez.

Comme Galien ne des-approuue pas les grands yeux, aussi ne mes-estime t'il pas les petits, qui sont mignons bien composez, & dont la faculté des fonctions naturelles est bonne: car ils témoignent en effet qu'ils ont peu de substance, mais qu'elle est bien temperée, & qu'ils en sont bien formez. Comme Diogene témoigne, fondé qu'il est sur l'authorité de Timothée l'Athenien au Liure des Vices, Aristote mesme les auoit petits.

Des yeux mediocres.

Arist. dit au Liure des Animaux, comme aussi Galien apres luy, qu'il ne faut pas que les yeux, pour estre bien estimez, soient ny grands, ny petits : Or il dit en sa Phys. que la construction des yeux qui tient le milieu, qu'on approuue beaucoup, est celle qui a vne certaine exacte mediocrité en sa grandeur : pareillement écriuant à Alexandre, il dit que celuy, dont les yeux sont de grandeur moderée & tirant sur la couleur du ciel, ou sur le noir, a l'entendement vif & penetrant, qu'il est homme de cœur & fidelle: Polemon en la figure de l'homme, luy donne la prunelle humide, les yeux ny grands, ny petits.

DES ANGLES OV DES COINS DES YEVX.

CHAPITRE II.

IL faut maintenant traitter des parties des yeux, & premierement des angles : or les angles sont, cõme dit Aristote au Liure des Animaux, vne partie de la paupiere de haut & de bas. Chaque œil a double angle : l'vn

vis à vis du nez ; qui eſt le grand ou l'interne, l'autre vis à vis des temples, qui eſt le petit ou l'externe.

Des angles des yeux, longs.

Si les angles des yeux ſont plus longs qu'il ne faut; c'eſt ſigne de mauuaiſes mœurs, comme dit Ariſtote au Liure des Animaux, Galien; & comme auſſi Pline, apres Trogus. Tous ceux qui ont les yeux longs, ont les ſignes qui dénotent le naturel mal faiſant : mais ce qu'Ariſtote a dit des angles des yeux, Pline l'a dit aſſez mal à propos des yeux en ſe mocquant de luy, mais luy il donne aſſez de ſuiet de ſe faire mocquer luy meſme.

Des angles des yeux, courts.

Galien infere de ce que deſſus, que ſi les angles ſont courts & qui tiennent comme le milieu entre ceux dont nous venons de parler, ils ſont de loüable nature ; mais Albert dit mal à propos qu'ils dénotent la malice de la nature diſpoſitrice.

Des angles des yeux, charnus.

Ariſt. ioint à l'article deſia cité que ſi les angles des yeux, qui vis à vis du nez ſe conioignēt, ſont charnus tels que les ont ceux qui ont les yeux ſemblables à ceux de bouc ils déſignent la malice; ce que Galien & Pline ont tranſcriſt de luy. Claudius Ceſar auoit les yeux autour des angles remplis d'vne blanchenr charnuë, & de part en autre de veines de ſang. Suetone le décriſt addonné aux débauches, à la luxure, & aux ieux, & craintifs, Albert dit que tels angles, qui ne reſſemblent pas à ceux qui les ont comme ceux du bouc, mais comme on les voit aux yeux du milan, dénotent la fineſſe & la ruſe.

DES PAVPIERES OV IOVES DES YEVX

CHAPITRE III.

NOus appellons paupieres ou ioües, ces parties qui couurent les yeux tant au dessus qu'au dessous, comme si elles estoient retenües par les ioües : & quand elles sont enflées comme des vesicules, elles dénotent l'Homme sommeilleux & yurongne. Albert appelle ces parties barbarement, les cils.

On peut voir à la figure du costé droit les paupieres tant celles de bas que de haut enflées.



Des paupieres de bas.

Quand on voit pendre aux yeux de quelqu'vn comme des vesicules, c'est signe qu'il est bon biberon, & ce signe se refere aux mœurs apparentes, comme dit Aristote en sa

Physionomie c'est à dire, la paupiere de bas s'enfle aisément à guise de vesicules. Le vin en effet, selon l'opinion des Medecins débilite le cerueau : d'où vient qu'à raison de la débilité du cerueau on voit pendre les paupieres de bas à ceux qui se gorgent de vin auec trop d'excez. Suessan pense mal à propos qu'Aristote a parlé des chassies & superfluitez des yeux, comme des vesicules qui sortent des yeux. Polemon & Adamantius disent, que quand on voit des vesicules au dessous des yeux, c'est signe d'yurongnerie: Albert dit que c'est quand le cil de bas est gros.

Des paupieres de haut.

Aristote dit au mesme article, que quand les paupieres de haut tombent beaucoup sur les yeux comme des vesicules, c'est signe que l'Homme est pesant & endormy : & ce signe se refere aux mœurs apparentes : car à ceux qui s'éueillent du sommeil on voit pendre les paupieres. Si les paupieres de haut sont enflées, elles désignent l'Homme sommeilleux. Albert dit que quand le sourcil de haut est comme enflé & tombe vn peu sur l'œil, il dénote l'Homme endormy. Les Medecins estiment que cela prouient de la superfluité de l'humeur, ou de soy mesme, ou quand on vient de s'éueiller du sommeil : par l'vn & l'autre raisonnement ils nous persuadent que l'Homme ayant ainsi les paupieres ayme à dormir : ce que Galien en son Art de Medecine n'a pas passé sous silence : car il dit qu'en effet le temperament du cerueau froid & humide rend l'Homme sommeilleux & suiet aux fluxions de teste. Ouide décriuant ainsi le sommeil, dit,

A peine le ſommeil, ce Dieu tant endormy,
Peut-il hauſſer les yeux, les ouurant à dæmy,
Que ſentant retomber ſa paupiere diuine,
Et du bout du menton ſe frappant la poictrine, &c.

Adamantius infere de ce qui a eſté dit cy-deſſus, que ſi les paupieres des yeux tant celles de deſſus que de deſſous ſont enflées, elles ſignifient les Hommes ſommeilleux & ſuiets aux fluxions de teſte. Polemon ne s'explique pas nettement en cét article.

Des paupieres rouges & groſſes.

Ariſtote en la figure de l'eshonté luy donne les paupieres groſſes & de couleur de ſang: Polemon & Adamantius diſent ouuertes & groſſes. Rhaſes dit que celuy qui les a groſſes, eſt ſans honte, & que la rougeur des paupieres comme bordées d'écarlatte, prouient du ſang indigeſte & épais, comme on voit aux vieillards & aux hanteurs du cabaret.

De la paupiere de bas, courte.

Quand l'Homme, ſuiuant l'opinion d'Albert, à la paupiere de bas retirée, qui ne puiſſe pas couurir l'œil, c'eſt ſigne qu'il mourra de trop de ſechereſſe, & ſi cela luy arriue d'infirmité, qu'il eſt pres de ſon tombeau.

DES PRVNELLES DES YEVX.

CHAPITRE IV.

Les prunelles ſont auſſi les parties des yeux, comme dit Ariſtote au Liure des Animaux. L'humeur des yeux, par laquelle nous voyons, eſt la prunelle; le cercle qui

l'enuironne, eſt le rond; & la blancheur entoure le rond. Pline dit que la nature a mis la prunelle au milieu des yeux comme vne feneſtre, qu'il y a des nations entre les Triballes & Illyriens, ſelon l'opinion d'Iſogonus qui ont deux prunelles en chacque œil; dont elles enſorcellent ce qu'elles voyent, & font mourrir ceux qu'elles regardent trop long-temps, principalement ſi leurs yeux ſon en colere, & que la ieuneſſe de 12. à 14. ans eſt plus ſuiette à ſouffrir le mal qu'elles peuuent faire. On l'appelle prunelle, ſuiuant le témoignage d'Iſidore, parce que nous y voyons de petites images; & les petits enfans nous les appellons *pupilles*, ou bien parce que la prunelle de l'œil eſt pure & ſans tache, comme vne pucelle, c'eſt en Latin *pupilla*.

Nous repreſentons la figure d'vne brebis, aux yeux de laquelle on peut voir les prunelles larges.



Ceux qui ont les prunelles des yeux larges, on peut dire qu'ils ſont ſuiets à de mauuaiſes mœurs. Mais Adaman-

tius dit que la largeur du pertuis des prunelles dénote le[s] Hommes fols, (& ce auec beaucoup de raiſon.) Car le[s] brebis & les bœufs & tous autres animaux fols, ont tou[s] la prunelle des yeux large, ce que l'experience iournalier[e] m'a fait connoiſtre.

Voila que nous repreſentons vn Ichneumon, ou rat d'inde, tir[é] au vif, tel qu'il ſe garde encor en vie, par le ſoin & curioſit[é] de Ferdinand noſtre Empereur : auquel animal on voit le[s] prunelles petites.



Des prunelles petites.

Quand on verra à l'Homme les prunelles des yeux pe[-]tites, on pourra iuger qu'il machine malignement quelqu[e] choſe de mauuais, à la ſimilitude de certains animaux, qu[i] ont les prunelles eſtroites & ſont méchamment ruſés, tel[s] que ſont les ſerpens, les rats d'inde, les ſinges, les renard[s] & autres animaux qui ont ainſi les yeux, c'eſt ce que di[t] Polemon, & que confirme Adamantius. Or Albert di[t] que les ſerpens, les hyenes, les ſinges, les renards, le[s] huiſtres, ou les tortües qui portent des perles ont les pru[-]

elles petites : & tel qu'est l'esprit & naturel de ces animaux, tel est celuy de l'Homme, qui a ainsi les prunelles. Mais au lieu du *rat d'inde* il parle assez ignoramment *des oistres*, ou *des tortües*, & son exposition est d'autant plus grossiere. Mais il se rencontre que i'ay remarqué que ceux qui sont suiets aux salles & deshonnestes plaisirs de Venus ont les prunelles petites, à l'exemple peut-estre des rats d'inde, des hyenes, des perdrix, des cailles, & des coqs ; car tous ces animaux sont mal-faisans, vsent d'embusches, & s'accouplent auec les mâles de leurs especes : comme tesmoignent Aristote & Aphrodisée. Ælian dit, que la nature a donné cela au rat d'inde qu'il participe de l'vn & de l'autre sexe, qu'il peut par sa semence emplir les autres rats de son espece & porter luy mesme ; c'est ce qu'on a aussi écrit de l'hyene ; ceux d'entre ces animaux, qui dans le combat, qu'ils ont coustume de faire, sont vaincus, reçoiuent cét affront en cette guerre qu'ils sont reputez d'vn sexe plus abiet qu'ils ne sont, & souffrent la mesme chose que les femelles ; au contraire ceux qui sont sortis vainqueurs du combat, couurent les vaincus & les emplissent en mesme temps de leur semence ; mais les vaincus pour estre mal defendus au combat, ont cette recompense que de peres qu'ils estoient auparauant, ils deuiennent meres. Les perdrix ont vn desir extreme de copulation, durant que leurs femelles couuent les œufs, les mâles combattent entre eux à qui surmontera son compagnon, & le vaincu souffre d'estre couuert du vainqueur, ce que Aristote & Athenée rapportent : & Trogus dit le mesme des cocqs, tous lesquels animaux ont les prunelles des yeux estroites.

Des prunelles des yeux, médiocres.

Adam. décriuant la tres-excellente qualité des prunelles dit que ceux qui sont doüés de bonté d'esprit, eu égard aux yeux ont les prunelles de bonne constitution & bien fortes. Albert dit que ceux qui ont les cercles de la prunelle moderez, sont forts.

Des cercles des prunelles, inegaux.

Ceux là ſont lourds & ſtupides, qui ont les cercles d
yeux diſſemblables, comme dit Pol. Adamantius tie
qu'ils ſont remplis de méchanſeté ; & auec plus de raiſo
Albert dit qu'ils ſont méchants.

Des cercles des prunelles, égaux.

Adamantius a tres-bien adiouſté ce que Polemon au
oublié; quand il dit que ceux qui ont les ronds des prun
les, égaux, ſont amis de la Iuſtice.

Des cercles des prunelles, tournoyans.

Adamantius dit ce qui ſe trouue d'oublié chez Pol. ſ
qu'il l'ait fait à deſſein ; ſçauoir que ceux qui ont les c
cles des prunelles, tournoyans, comme ſe ſuiuans l'
l'autre, ſont pleins de méchanſetés & de crimes.

Des cercles des prunelles, inegaux, & ſi vn nüage bleu, vert, de diuerſe couleur, & tenebreux paroiſt ſur le front au deſſus des ſourcils.

Si outre ce ſigne (c'eſt à dire quand les cercles des prun
les ſont inegaux) vne nuée bleuë, verte, ou de diue
couleur paroit ſur le front de quelqu'vn, ſçachez que
malin eſprit le tourmente en toute ſorte de choſe & taſ
de luy nuire, comme témoigne Polemon. Mais Adama
tius dit que ſi l'Homme a ce ſigne ſur le front, & qu'il l
apparoiſſe comme vn nüage bleu, vert, de couleur diue
ou tenebreux au deſſus des ſourcils, il eſt tourmenté
toute ſorte de calamitez par le demon, qui ſe ruë ſur
biens domeſtiques, & luy fait vn grand rauage.

Des cercles des prunelles, inegaux, & qui courent tout autour.

Si ce nüage dont nous parlons est sur les sourcils, & que les cercles accompagnent de la mesme façon la prunelle, c'est signe que l'Homme est iniuste, & fera toute sorte d'actions iniustes, comme de tremper la main dans le sang de ses parens, de tacher d'auoir leur copulation charnelle, de les empoisonner, ou leur faire manger des viandes execrables, ou celles qu'on offre aux Idoles : ainsi que les Poëtes tragiques racontent que Pelops fit à Mycenes, & OEdipe fils de Laye, à Thebes : & principalement selon l'opinion de Polemon, si les cercles des yeux courent tousiours autour de mesme façon & sont vagabonds. Mais Adamantius dit presque autrement : s'il n'y a point de nüage sur les sourcils, mais qu'autour des prunelles les cercles tournoyent, il faut considerer s'ils courent tousiours de mesme façon, ce qui est signe que l'Homme machine des actions noires & criminelles iusques a massacrer ses parens, à auoir leur compagnie charnelle, leur faire manger des viandes peruerses & prohibées, & se mesler d'empoisonnemens.

Des cercles des prunelles, renuersez, & qui se remuent conioinctement.

Polemon tient que ceux qui ont les cercles tournez autour de la prunelle & qui se remuent conioinctement machinent en leur Ame des actions noires, & mettent en execution leurs desseins peruers aux quels la fureur de l'esprit les porte, & sont comme poussez de quelque demon malin : ils sont haïs de tout le monde, & partant pensant à diuerse sorte de choses les vnes apres les autres ils n'acheuent rien, mais ils troublent tout : leurs yeux font connoistre les secrets de leur cœur, parce que les signes, qu'on voit dans les yeux sont les images des affections du cœur,

Adamantius dit ainſi, que ſi les cercles dans le mouuement ſe changent, & prennent cependant quelque eſtat ou mouuement, ceux là n'acheuent rien en effet, mais que toutefois les méchantes actions leur plaiſent & tantoſt ils deſirent de les faire, tantoſt ils en ſont empeſchez par la crainte & la nonchalance.

De la prunelle qui paroit en éminence.

Rhaſes eſt d'opinion que ceux à qui la prunelle paroit en dehors auec la largeur de toute ſa ſubſtance, ſont ſans eſprit.

DE LA SITVATION DES YEVX.

CHAPITRE V.

MAintenant il eſt queſtion de la ſituation des yeux, ſçauoir de leur éminence & cauité: car la nature à quelques vns les a enfoncez dans la teſte, à quelques autres ils paroiſſent dehors, comme hors de leur place & ces ſignes augmentent ou diminüent la malice, ou la bonté des autres qualitez de l'œil.

La figure des yeux de l'aſne qui luy paroiſſent au dehors, eſt icy repreſentée.



Des yeux beaucoup éminens.

Aristote au Liure des Animaux désapprouue les yeux qui sont éminens & paroissent en dehors, autant en fait Galien apres luy. Or en sa Physionomie ou il parle de l'esprit, pour certaine ressemblance que l'Homme a des parties de son Corps auec celles de l'asne, il dit que c'est signe de folie, & qu'il tient du naturel de cét animal, de qui les yeux sont beaucoup en éminence, & que ce signe se refere aussi aux mœurs apparentes: écriuant à Alexandre, il dit que celuy qui a les yeux sẽblables aux asnes est dépourueu de sagesse, & a le chaignon du col dur. Polemon & Adamantius n'estiment pas tous ceux qui ont les yeux vn peu enflés, dignes de loüange: Rhases dit qu'ils sont éhontez babillards, lourds & stupides. Pline tient qu'ils sont fort hebetez, la raison est que tant plus que l'œil est en éminence, il est d'autant plus éloigné du cerueau, sçauoir de son principe, & partant de sa disposition conuenable. Les Medecins sont d'opinion que l'éminence des yeux prouient de l'humidité des ventricules anterieures du cerueau, ou de sa debilité, & partant que ce signe dénote la folie,

Des yeux éminens, enflez & qui ont vn creux autour,

Polemon & Adamantius tiennent que c'est signe d'vn Homme trompeur, quand il a les yeux éminens, ausquels il y a autour vne tumeur en forme de cercle, ou quand au contraire il y a vne fosse ou comme vne tranchée tout autour.

Des yeux éminens vers haut.

Selon l'opinion de Pol. tous ceux qui ont l'œil éleué témoignent qu'ils ont la fierté du lion, & des marques de vanité & de folie: Adamantius dit que c'est marque de gourmandise, Conciliator de folie.

Des éminens vers le bas.

Les yeux toutefois tournés de haut en bas, comme s'il tomboient, dénotent l'Homme d'vn naturel inhumain & implacable.

Des yeux de couleur de sang, & à fleur de teste.

L'on tient que les yeux éminens qui tressaillent & sont d couleur de sang, signifient que l'Homme est yurongne & goulu. Conciliator dit en translatant Polemon & d'Ada mantius assez mal à propos, que c'est signe qu'il est timid & instable. Cocles confond cette description auec la pre cedente.

Des yeux éminens, & de couleur perse.

Polemon & Adamantius disent que ceux en qui on voi les yeux à fleur de front & de couleur perse, doiuent estr tenus pour méchans & d'esprit mal composé.

Des yeux éminens, dont les sourcils sont pesans.

C'est signe tres-assuré de demence, selon l'opinion de Po lemon & d'Adamantius, si les yeux paroissent à fleur d teste, & les soucils sont pesans.

Des yeux éminens, & secs.

Si l'Homme a les yeux enflés & qui tiennent de la natur vnpeu seiche, prenés le pour vn parricide, homicide, qu'i peut égorger ses enfans, donner le boucon & empoisonne autruy : Polemon dit vn peu enflez, & Adamantius petits Pour moy ie serois de l'opinion de Pol. Veu qu'il trait par apres des yeux éminens, & petits: & toutefois & quan tes que i'ay eu occasion de voir des Hommes entachez d

tes sortes de crimes, ie les ay remarqués auoir tous les yeux en éminence & secs : cette sorte de secheresse des yeux prouient de la secheresse du cerueau & de la mélancholie aduste, qui cause ces crimes si effroyables, comme estime Conciliator. Arist. au Liure des Animaux est d'opinion qu'entre les especes des animaux brutes, pour voir tres-bien, ce sont ceux qui ont les yeux profonds & cachez en la teste. Les aigles les ont fort profonds, & sont tres-clair voyans; or de ce que les plus clair-voyans de tous ont la veuë si aiguë, c'est parce que les esprits visuels se rassẽblent dauantage dans la profondeur de l'œil, & de là vient que la faculté visuelle est plus forte, & la lumiere est receuë auec plus grande quantité. Suetone écrit que Caligula auoit les yeux concaues. d'où il infere qu'il estoit malfaisant & d'vn esprit assez peruers.

Des yeux concaues, & petits.

Selon Polemon & Adamantius, les yeux concaues & petits témoignent que l'Homme est naturellement trompeur, qu'il faut se defier de luy & que l'enuie & l'emulation qui le tourmente, le fait dessecher. Rhases confirme la mesme chose. La profondeur des yeux prouient de la chaleur & de la secheresse, qui dessechent les humeurs des muscles, cela prouient aussi de la mélancholie aduste : d'où il se fait que les Hommes chauds & secs, sont mélancholiques : à raison des humeurs & des esprits ils sont traistres, car cela procede de la chaleur, de la secheresse & de la bile aduste : or la crainte & la folie prouiennent de la mélancholie. Cesar Borgia Duc de Valence, auoit les yeux enfoncez au dedans de la teste, son regard estoit farouche & tel que celuy de la vipere, estincellant & comme de feu : ses amis mesmes en le regardant n'en pouuoient supporter la veuë: encor qu'il fut recreatif & prist plaisir à railler: il coupa la gorge à son frere, & le ietta dans le Tibre, son pere mesme qui estoit Pontife craignoit que ce fils forcené & comme enragé ne luy en fit autant : il fit mourir beaucoup de per-

ſonnes par trahiſon & pluſieurs autres par poiſon, de ſorte qu'on le tenoit pour la peſte de ſon ſiecle. L'on tient que le viſage de Tamerlan ne tonnoit que des foudres & des menaces, ſes yeux eſtoient enfoncés en ſa teſte, qui pour ſa cruauté & ſon naturel barbare, & ſes forces monſtrueuſes eſtoit appellé *la terreur du monde, & le rauage de l'Orient.*

Des yeux concaues, petits, & ſecs.

Selon Polemon les yeux ſecs pour les mauuais ſignes dont nous auons parlé, dénotent l'Homme infidelle & ſacrilege : Adamantius ne dit pas ſacrilege, mais perfide. L'interprete de Polemon a oublié ce ſigne. Ces meſmes Autheurs en la figure du fol inſenſé ont ramaſſé tous les ſignes les pires des yeux, & luy ont donné les yeux caues, petits, ſecs, caligineux & fixes.

Des yeux grands & concaues.

Polemon & Adamantius ont dit qu'il faut que les yeux ſoient grands, qui ſont concaues, pour eſtre ſans déformité. L'ancien interprete d'Ariſtote le tranſlate ainſi, & dit que ceux qui ont les yeux plus concaues, ſont doux, & tiennent du naturel des bœufs: mais Ariſtote ſe contrediroit apertement: car il a dit en autre lieu que ceux qui les ont fort concaues, ſont malins, tels que ſont les ſinges, qui les ont vn peu concaues: mais pour eſtre de bon ſigne il faut que les yeux ſoient ny concaues, ny éminens: les yeux donc plus concaues, comment ſeront-ils? Geſnere bien expert en la langue Grecque l'interprete ainſi, & dit que ceux qui ont les yeux aſſez concaues, ſont doux, & tiennent du naturel des bœufs : ce qui eſt auſſi mal interpreté: de plus ſi nous conſiderons les yeux du bœuf, ces ſignes ne s'accorderont pas. Il faut entendre qu'Ariſt. veut ſignifier non pas *plus concaues* mais *plus pleins*: comme s'il diſoit, que les yeux caues, qui ſont fort grands, ſont doux : comme on pourra voir aux bœufs, ſi on regarde leurs yeux.

Des yeux concaues, & qui se remüent comme de l'eau dans vn vase.

Polemon & Adamantius sont d'opinion, que celuy à qui on voit les yeux concaues & qui se remüent comme de l'eau dans vn vase, s'ils sont grands, il n'est pas de mauuais naturel, si d'autres signes n'interuiennent.

Des yeux concaues, & fixes.

Selon l'aduis de Polemon les yeux arrestés d'vn regard fixe en vn mesme endroit désignent les bonnes mœurs. Cela ne se treuue aucunement chez Adamantius.

Des yeux concaues, fixes & fluides.

Selon l'aduis de Polemon & d'Adamantius, si les yeux precedens sont fluides au dessous, ils désignent l'homme de mœurs vn peu cauteleuses & frauduleuses.

Des yeux concaues, fixes & fluides auec mollesse.

Si les yeux precedens auec certaine mollesse sont fluides, c'est signe selon le sentiment de Polemon que l'Homme est dépourueu d'esprit: Adamantius dit fluides auec humidité.

Des yeux ny éminens, ny caues.

Comme dit Arist. en sa Phys. ceux qui ont les yeux vn peu concaues, sont de grand courage, & tiennent du naturel des lions. Nous iugeons que les yeux fort peu concaues, ce sont ceux qui tiennent le milieu entre les éminens & les caues. Car il dit en autre lieu que puis qu'on ne loue pas l'éminéce des yeux, ny la concauité, la constitution qui tiendra le

milieu entre l'vne & l'autre sera la plus approuuée: ce mesme Autheur les met aussi en estime au Liure des Animaux, & dit qu'ils sont vn signe de tres-excellentes mœurs, quand leur constitution est entre les yeux enflés & les concaues. Meletius Phylosophe dit que ceux qui ne tirent point sur l'éminence ny sur la concauité, mais qui ont vn certain milieu entre ces deux extrémités sont estimés tres-bons de tous points, & que tels yeux dénotent d'excellentes mœurs en ceux, en qui on les voit ainsi formez.

Des yeux longs, selon la longueur du visage.

Celuy qui a les yeux estendus auec extension de visage est malicieux & méchant. Aristote écriuant à Alexandre duquel Rhases a emprunté, dit que quand les yeux sont posés en la longueur du Corps, c'est signe que l'Homme est cauteleux & trompeur. La raison est, parce que naturellement aux Hommes, les yeux sont situez selon la largeur du Corps, & si cela arriue en long, ils monstrent en eux vn membre monstrueux, & ce qui est monstrueux au Corps, est aussi monstrueux en l'Ame. Il y en a qui disent que cela prouient de la trop grande chaleur du cerueau.

DES COVLEVRS DES YEVX.

CHAPITRE VI.

NOus allons parler des couleurs des yeux : mais afin qu'on entende de quelle partie c'est : il est besoin de redire suiuant Arist. au premier Liure des Animaux, que lœil a 3. parties: la *prunelle* qui est ce petit rond noir, par lequel nous voyons: que nous appellons aussi *le noir* : *le blanc* est aux deux extremitez de chaque œil: & la troisiéme, est *le petit rond* ou *l'iris* placé au milieu des deux. La prunelle en tous les animaux est noire, ou tire sur le noir, qui est

semblable en tous : si ce n'est qu'en quelques-vns elle semble plus pure, & aux autres moins. Mais ce petit rond en toutes les especes des animaux (excepté l'homme & le cheual) est de mesme couleur : car les bœufs l'ont noir : celuy des chévres tient le milieu , celuy des brebis est de couleur d'eau ou aquiline, mais il y a vne grande diuersité aux yeux des hommes & des cheuaux : car il y en a qui ont ce rond blanc,d'autres noir,de couleur rouge tirant sur la iaune telle que l'ont les chévres, bleuë, rousse, ou vn peu rousse & d'autres couleurs, iusques-là que l'homme a seul en ses yeux toutes les couleurs , que tous les autres animaux ont : & non seulement en tous les hommes la couleur est diuerse, mais aussi à diuers âges : Car Aristote dit au Liure de la Generation, que tous les yeux des enfans sont pers , & que par apres ils se changent en la couleur qu'ils doiuent retenir ; ce qui ne se voit pas au reste des animaux ; le cheual seul a cela de commun auec l'homme, comme cét Autheur le monstre au Liure des Problemes, la raison en est, parce qu'en l'homme aussi bien qu'au cheual la varieté des mœurs est plus grande qu'en tous les autres animaux : mais comme la complexion du cerueau de l'homme est differente de celle du cheual,les yeux different aussi entr'eux. Nous proposerons à nostre coustume ce tableau touchant la multiplicité des couleurs, afin que nostre discours en deuienne plus clair. Les couleurs des yeux sont ou simples , ou mixtes, nous parlerons des mixtes, quand nous aurons parlé des simples : les couleurs simples sont ou brillantes,ou claires,ou obscures:maintenant il est question des simples. Aristote en ses Problemes dit qu'il y a trois diuersitez de couleurs,la noire, la perse, & la rouge tirant sur la iaune, telle que l'ont les chévres : en ses histoires il dit qu'il y en a quatre,la noire,la perse, la rousse, & la rouge tirant sur la iaune. Mais parce que les noms Grecs des couleurs des yeux n'ont pas donné peu de difficulté:nous traiterons de chacune clairement & en particulier.

Des yeux pers, tirans sur le blanc.

Nous diuiserons la couleur perse en trois, laissant à part la diuision que Galien a faite de cette couleur perse comme éloignée de nostre suiet. La premiere est beaucoup lumineuse : c'est pourquoy Gellius la met au nombre des couleurs éclattantes: les latins tirent l'etymologie de cette couleur perse de la clarté du Ciel, ou de l'air, quand il est resplendissant qu'ils appellēt en latin *Cæsius* & nō pas de la couleur bleuë, comme quelques-vns estiment : les Italiens l'appellent *Beanchiccio* comme *tirant sur le blanc.* Cette couleur se voit aux yeux des enfans, quand ils naissent, comme nous auōs dit apres Arist. Il y a vne autre espece de couleur perse, qui semble tirer sur celle du saffran ; c'est cette couleur qu'on voit principalement aux yeux des hiboux, que les Grecs nomment *Glauques* qui signifient perses, & du nom de ces oyseaux cette couleur a tiré le sien. Virgile appelle *les saulles pâles-verds* ou *Glauques*, la troisiéme approche dauantage de la verdeur des herbes. Mais si nous souhaittons bien connoistre ce que cette couleur pronostique de l'ame & du naturel : Il faut chercher les causes d'où elle prend son origine. Empedocles rapportoit les causes de ces couleurs aux élemens, & disoit que la couleur perse prenoit naissance de beaucoup de chaleur: la noire de l'humidité intemperée qui domine: c'est pourquoy ceux qui ont les yeux pers voyent de nuit, à raison de l'excessiue chaleur, qui clarifie les yeux : les yeux noirs à cause de la priuation de la chaleur, & de la multitude d'eau voyent de iour, & ne peuuent voir de nuit. La couleur qui tient le milieu entre celles-là vient de ces deux. Aristote au Liure des Problemes semble estre de la mesme opinion, quand il dit que ceux qui habitent vers le Midy ont les yeux noirs & ceux qui tirent vers le Septentrion, les ont pers. La cou-

leur perse, dit il, prouient de la chaleur abondante interieurement : car à ceux qui habitent vers le Pole, ou il fait extrémement froid, la chaleur est resserrée en l'interieur par la froidure exterieure: Or ceux qui habitent au Midy, à cause de la tiedeur de l'air qui les enuironne, ne peuuent retenir leur chaleur : ainsi l'humeur qui leur reste deuient noire : il dit de plus que la couleur des yeux suit celle du corps: car les Septentrionaux qui ont la couleur de la chair blanche, ont aussi les yeux pers: les Meridionaux qui ont le teint noir, ont aussi les yeux noirs. Galien au Liure de l'Art de Medecine nombre quatre causes de ces sortes de couleurs: sçauoir la grandeur de l'humeur cristalline: sa splendeur & clarté : en troisiéme lieu sa situation : c'est à dire la plus ou moins grande éminence : quatriémement la tenuité & le peu d'humeur aqueuse qui consiste en la prunelle. Nous traiterons en quoy cette opinion plaist à peu de personnes. En la dissection de l'œil l'humeur crystalline semble pure & grande, on ne voit pas toutesfois que l'œil soit pers, mais noir : & on pourra experimenter cela aisément : De plus Aristote tient que la grandeur & la splendeur ne sont qu'vne mesme cause : car l'humeur crystalline, comme i'estime, n'engendre pour aucune raison la clarté & la couleur perse; si ce n'est parce qu'elle brille vn peu, & illumine beaucoup: Il faut donc éuiter la multiplicité. Aristote obiecte à Empedocle que la prunelle, ou est la faculté visuelle, est d'eau, & parce qu'il est conuenable à la raison que les yeux soient de l'humeur, de laquelle ils ont leur estre; la cause donc des couleurs prouiendra des humeurs acqueuses, desquelles elle a son existence; d'où il s'ensuit qu'au Liure cinquiéme des Animaux, il enseigne quelles sont les causes de la couleur perse : quand il dit que le peu d'humeur cause la couleur perse, & l'abondance, la noire. De plus la politesse & la splendeur conuiennent à la tunique cornée, lesquelles si elles excedent plus qu'il ne faut, sont changées en couleur perse : mais la principale cause est l'abondance,

ou le peu d'humeur : cét autheur n'explique point, qu'elle est cette humeur:nous estimons qu'il y a vne humeur contenuë dans la tunique vitrée, qui est aqueuse (Galien l'aduouë aussi) du peu qu'il y en a, & de sa secheresse prouient cét effet qu'on appelle *couleur perse*, & partant il est confirmé que ceux qui ont les yeux pers, voyent moins de iour, veu que de iour il y a beaucoup de lumiere, & que les yeux pers ne peuuent soustenir ce mouuement qui prouient de beaucoup de lumiere: au contraire ceux qui ont les yeux noirs, de iour voyent dauantage : car comme ils ont beaucoup d'humeur, ils ont besoin de beaucoup de lumiere, pour estre éclaircis. Quand la Mer aussi a peu d'eau, elle deuient claire, & on voit son fonds ; mais quand elle est grosse & enflée, elle deuient noire & la lumiere ne penetre pas iusques au fonds. Mais les nouueaux Anatomistes ne s'accordent pas à cette opinion, car ils disent que ces couleurs naissent des couleurs de la tunique vuée, où dite, Ragoïde qui en sa partie anterieure est tousiours diuersement teinte & colorée. Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, dit que cela prouient de la complexion du cerueau, & que cét aueuglement procede de sa froideur & qu'à raison de cela il y a peu de digestion, & que partant la couleur de l'œil est semblable à celle de l'eau. Aristote dit au cinquiéme Liure de la Generation que cette sorte de couleur prouient d'imbecillité, parce que les parties du corps des nouueaux nés sont fort imbecilles : c'est pourquoy auoir les yeux pers, est signe d'imbecillité : cette couleur perse donc qui tire sur le blanc dénote la timidité, comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les yeux pers & blancs, sont craintifs, parce qu'il semble que la couleur blanche dénote la timidité. Apres lequel, Polemon a dit, que la couleur perse tirant sur le blanc, est signe de crainte. Neron auoit les yeux pers & fort hebetez, ce qui estoit de pire, c'est pourquoy comme témoigne Suetone, il estoit tres timide, entr'autres choses. Pline écrit que l'Empereur Auguste auoit les yeux pers, tels que les ont les cheuaux

de grandeur plus qu'humaine tirans ſur le blanc : c'eſt pourquoy il prenoit plaiſir qu'on les contemplaſt à l'aiſe. Mais ie me perſuade aiſément que toutes ces choſes ſont fauſſes, tant à cauſe que les mœurs d'Auguſte eſtoient tres-bonnes & tres-loüables, leſquels ſignes deſignent toutes autres mœurs, que parce que Suetone hiſtorien tres-fameux décrit autrement les yeux de cét Empereur, meſme tout autrement que ne dit Pline : car il dit qu'il auoit les yeux clairs & nets, auſquels il vouloit qu'on crûſt qu'il y auoit quelque vigueur diuine: & il eſtoit fort reſiouy, ſi quelqu'vn baiſſoit le viſage, quand il le regardoit vn peu trop fixement en face, comme on feroit à l'éclat du Soleil.

Des yeux pers, tirans ſur la couleur du ſaffran.

La ſeconde eſpece des yeux pers, dont nous ferons la deſcription, eſt celle qui tire ſur celle du ſaffran, telle qu'on la voit aux yeux du chat-huant. Cette ſorte d'yeux dénote les mœurs ſauuages, & qui tiennent de celles des beſtes feroces: Polemon dit que la couleur perſe des yeux témoigne que l'homme eſt ruſtique, ſçauoir celle qui tire ſur la bile iaune, car on voit en effet que la pluſpart des animaux ſauuages deſtituez de raiſon, ont les yeux pers: & preſque tous ceux qui ſont appriuoiſez ont les yeux tirans ſur le noir. Apres lequel, Adamantius dit que les yeux pers & ſecs ſignifient l'homme ſauuage & méchant, ils ſont teints de la bile, mais non pas de la verte. Polemon & Adamantius au Chapitre des grains ou calcul qu'on voit aux yeux, diſent que les yeux qui ont ces grains dénotent l'homme trompeur. Ptolemée le Philoſophe dit que les yeux pers ſignifient l'homme cruel & trompeur, car cette couleur dénote que la bile domine auec tres-grande aduſtion. Rhaſes tient que les yeux de couleur de citron, de ſorte qu'ils ſemblent teints de ſaffran ſignifient les mœurs tres-mauuaiſes. Sylla les auoit pers, cruels & tres-ſeueres, qui luy rendoient le regard épouuentable : d'où vient que Plutarque le décrit

rustique & cruel. Sfortia les auoit pers, ce qui causoit qu'il s'emportoit souuent à vne colere & cruauté sauuage, comme Iouius le décrit.

Des yeux pers, auec les prunelles petites.

Adam. dit que ceux dont les yeux pers ont les prunelles tres-petites, sont chiches, cauteleux, & se trouuent plustost auares que d'autres personnes. Pol. ne s'explique pas entierement, qui dit que les petits yeux qui ont de petites prunelles, signifient l'homme chiche, rusé & auare.

Des yeux pers, vn peu secs.

Selon l'opinion de Pol. les yeux pers vn peu secs dénotent l'homme iniuste, en effet l'homme qui les a ainsi est tourmenté de la bile. Mais selon celle d'Adamantius, les yeux pers vn peu secs démontrent les hommes iniustes & qui sont tourmentez de la bile, mais non pas de la verte. Selon Conciliator, les pers & secs, signifient les mœurs farouches : car si de soy la couleur perse engendre les mœurs rustiques, & que le sec y soit sur-abondant, de cette secheresse aduste les mœurs deuiennent pires.

Des yeux pers, tirans sur le vert.

C'est cette espece de couleur perse, qui tire sur le vert, sçauoir des herbages. Comme dit Pol. ceux qui ont les yeux semblables au vert des oliues, sont forts : Patrocle, comme témoigne les écrits de Dares le Phrygien auoit cette sorte de couleur aux yeux, & il estoit tres-robuste.

Des yeux bleüs.

Nous apprenons de ce qu'Arist. a dit au Liure premier de la Generation, que la couleur bleuë prouient de la multitude des humeurs, veu qu'elle est peu differente de la noire, & comme il me semble aussi, c'est vne espece de couleur perse. Le cheual de Neptune estoit pers, à cause de la couleur de la mer : & c'est l'epithete qu'on donne à la mer & au Dieu Marin aussi. Pol. dit que les yeux bleüs qui sont vn peu humides, sont plus excellens que tous les autres communs, & signifient l'homme trompeur. Adamantius dit autrement : les yeux bleüs & qui sont beaucoup humides, sont plus excellens que les autres. Galba auoit les yeux bleüs, c'est pourquoy il estoit cruel, auare & trompeur.

Des yeux bleüs, grands, fixes, & brillans.

Comme dit Pol. les yeux bleüs, humides, & fixes, dénotent que l'homme est doüé de tres-bonnes mœurs & de grand cœur : Adam. a tres-bien dit apres luy, que les bleüs, qui sont humides, fixes, brillans & grands, sont vn signe que l'homme a le naturel tres-bon & vn grand courage. Aristote dit le mesme écriuant à Alexandre : Celuy dont les yeux tirent sur la couleur du ciel, ou sur la noire, a l'entendement penetrant & vif & est fidele. Cette couleur bleuë tient le milieu entre la blanche & la noire, & signifie de complexion temperée du cerueau, & ainsi la bonté de l'esprit & l'excellent naturel de l'homme, & qu'il est priué de l'adustion de la colere & de la melancholie. Homere & les autres Poëtes donnent à Minerue insigne en force & en prudence les yeux de cette couleur, c'est pourquoy on l'appelle *la Deesse aux yeux pers.* Diodore dit que l'air est nommé Pallas, l'air est de couleur perse ou bleuë. D'autres disent que Minerue est appellée, *la Deesse aux yeux pers*, parce que

la vertu est illustre & éclattante. D'autres tiennent qu'e
le est ainsi nommée, non parce qu'elle auoit les yeux per
mais parce qu'ils donnoient de l'épouuente, veu que l
lions Royaux sont dits pers. Pausanias rapporte qu'il
auoit à Athenes vne statuë de Pallas, qui auoit les yeu
pers selon la fable de Lybie: puisque cette Deesse estoit e
gendrée de Neptune, & du Marais appellé Tritonis,
pour cette raison elle auoit les yeux pers, & Neptu
bleüs. Ciceron au premier Liure de la Nature des Die
feint que Minerue auoit les yeux pers, & Neptune ble
Philibert d'Orange auoit les yeux bleüs, il estoit affectio
né à la guerre, vaillant, vif & grand guerrier, & il se rüe
d'vn esprit si ardant & si chaud contre les ennemis, q
grande peine il s'échappoit du peril: Il exerçoit vne liber
lité inusitée & prodigue, iusques à conquester des Roya
mes pour ses soldats & non pas pour soy. Nostre tres-Il
stre Prince d'EST a les yeux de cette couleur: car il le
bleüs, grands, humides, stables, & brillans: c'est vn p
sonnage tres-bon, doüé de loüables mœurs, de grand cœ
d'vn entendement vif, officieux & fidelle.

Des yeux noirs.

Polemon & Adamantius auoient dit auparauant que
animaux domestiques qui ont les yeux noirs, sont les p
appriuoisez: que les sauuages les ont pers, & que part
ils ont les mœurs sauuages, que les domestiques sont d
& timides: en effet la noirceur simple des yeux rend l'ho
me timide.

Des yeux fort noirs.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, les yeux f
noirs sont vn signe de timidité: car la couleur fort n
semble signifier la crainte: mais l'opinion de Polemon s
ble meilleure, qui dit que la couleur fort noire des y
dén

dénote l'homme cauteleux & trompeur ; Adamantius dit timide & frauduleux. Ie dirois pour moy qu'ils tiennent du naturel des Ethiopiens, qui les ont noirs, & sont timides & trompeurs. Auerroës au quatriéme de ses Liures intitulez Colliget, écrit que la noirceur des yeux prouient de la chaleur du cerueau, qui se fait par vn excez de decoction, & signifie vne adustion des parties terrestres, desquelles procede la tromperie.

Des yeux de couleur d'eau.

La couleur d'eau qu'en latin on appelle *aquilus* prend son nom du mot Grec qui signifie eau ; Gaza l'appelle *aqueuse*, les medecins *aquatique*; cette couleur ne prend pas son etymologie de l'aigle, mais de l'eau ; elle dénote vne plus grande abondance d'humeur que la couleur rouge tirant sur la iaune qu'on voit aux yeux des chévres, & que la perse; elle s'éloigne de la clarté de la perse & de la rouge tirant sur la iaune, & approche de la couleur de cette eau, qui tient le milieu entre la claire & la trouble : Nous autres Neapolitains, nous l'appellons brune, d'autres obscure, ou vn peu noire. Auguste auoit cette sorte de couleur. Cette couleur se voit principalement aux yeux des brebis, & partant on la pourroit nommer couleur de brebis, par la mesme raison que les anciens ont appellée couleur de chévre, celle qui se voit aux yeux des chévres. Parce que cette couleur se trouue aux yeux des brebis, ie dirois qu'elle signifie la lourdise & stupidité.

Des yeux iaunes.

L'autre espece de noirceur tire sur la couleur iaune, ou blonde: cette couleur en effet orne souuent la teste des filles & des garçons, & elle se fait paroistre aux bleds qui sont en maturité. D'où vient qu'on appelle Ceres *la blonde*. Galien au Liure de l'Art de la Medecine, parlant du vin, le

vin, dit-il, qui ne resplendit pas beaucoup, mais qui pâlit, est de couleur rousse : mais s'il a de la clarté en sa iauneur, il est iaune : Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont les yeux fort noirs tirant sur le iaune, sont courageux, & cela se refere aux mœurs apparentes : Polemon & Adamantius disent que la couleur vn peu iaune des yeux dénote l'homme robuste & de grand cœur : cette couleur est appellée par les Grecs *iaune* ou *vn peu iaune*. Cesar comme rapporte Suetone auoit les yeux noirs, vifs, comme tirant sur le iaune, éueillez, brillans, & comme tressaillans, & qui donnoient des témoignages d'vn grand cœur.

Des yeux de couleur tannée, ou rousse.

Quand la couleur iaune tire sur la noire auec éclat on l'appelle tannée ou rousse, car ce n'est pas vne mesme couleur, mais elle tient de toutes les deux ; & parce que la noire & la iaune resplendissante rendent l'œil tres-beau, les Grecs appellent cette couleur *gratieuse* par le mesme terme dōt ils se seruēt pour signifier la tannée les latins l'appellent *fauue*, encor qu'Horace ayt nommé la louue fauue, qui est de couleur noire entremeslée de couleur de cendre ; Gaza chez Aristote selon sa traduction l'appelle tannée. Cette couleur se voit clairement aux yeux des lions, des aigles & des vautours. Aristote semble l'auoir prise pour la couleur tannée aux yeux des beliers & des chiens. Porphyrius dit que la fauue & la tannée est la mesme. Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui n'ont pas les yeux pers, mais tannez, sont de grand cœur, & tiennent du naturel du lion & de l'aigle. Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, dit que la couleur variée est celle qui tient le milieu, & il entend par celle-là, la tannée, & elle dénote le dernier temperament de la décoction, qui est moindre que celle qui porte la noirceur, & plus grande que celle qui porte la blanchastre. Rhases dit que les yeux les meilleurs de tous sont variez & qu'ils tiennent le milieu entre le noir & le

blanc, principalement s'ils ne sont pas beaucoup rayonnans, & qu'il n'y paroisse pas ny de rougeur ny de couleur de citron. Polemon & Adamantius décriuans la tres excellente qualité de l'Ingenieux, luy donnent les yeux tannez, clairs, humides, & modestes: laquelle couleur monstre aussi en soy de la temperature. Fronton prise les chiens des pasteurs qui ont les yeux tannez, comme les lions.

Des yeux rouges tirans sur le iaune, tels qu'on voit aux chévres.

De la temperature des yeux qu'on met au nombre des derniers, il se fait aussi la couleur des yeux de chévre: comme dit Aristote au Liure des Animaux, cette couleur des yeux de chévre & la tannée tiennent le milieu, & en ses Problemes il dit qu'il n'y a que celle des yeux de chévre. Cette couleur s'éloigne de la clarté de la perse & tire sur l'obscure : c'est vne couleur vn peu terne & salle, & en quelque façon vineuse & iaunastre : & elle est ainsi appellée, parce qu'on la voit telle aux yeux des chévres : cette couleur pour voir clair a l'aduantage sur toutes, & Aristote au premier Liure des Animaux dit qu'elle designe de tres-bonnes mœurs. Mais il dit en sa Physionomie que les yeux de couleur de vin dénotent l'homme lourd, & qu'il tient du naturel des chévres : & pour moy ie ne dirois pas de couleur de vin, mais tels que les ont les chévres, car pour les yeux tels que les ont les chévres, i'entendrois qu'ils sont vn peu pers & rouges tirans sur le iaune : De plus au Liure cinquiéme de la Generation le mesme Aristote dit que les yeux de certains animaux sont roux, pers, & à quelques vns, rouges tirans sur le iaune, comme Gaza l'a dit apres luy. Mais ce qu'Aristote dit au Liure des Animaux est contraire à ce qu'il dit en sa Physionomie & partant on tient que ce Liure est faussement donné a Aristote. Mais il faut remarquer que ce qu'Aristote

a dit des chévres, il le faut dire dés brebis, comme ie pens
Car les brebis ont les yeux de couleur d'eau, & ce mesm
Autheur tient que l'espece des brebis est folle & doüée d
mœurs tres-insensées, & que c'est la plus inepte de toute
les bestes à quatre pieds: elle va dans les deserts sans suje
malgré l'hyuer elle sort de la bergerie: si elle est surpri
de la nege, & que le berger ne la contraigne de marche
elle ne marchera pas, mais elle perira en s'arrestant; si le
bergers font sortir les beliers, tout le reste du troupea
sort apres: par lesquelles paroles nous voyons que cét Au
theur attribuë la folie aux brebis, & aux chévres, la pru
dence: veu que luy mesme il dit au sixiéme de son Histoir
que les chévres prudentes semblent se secourir elles me
mes, car en l'Isle de Crete les chévres sauuages qui son
blessées de fléches, cherchent l'herbe nommée Dictam
qui à la vertu de faire sortir les dards hors du corps: pa
tant les animaux qui selon toute leur espece sont tenu
pour fols, ne sont recommandables en aucune prudenc
Adamantius donne les yeux, resplendissans à la chévre, &
partant la stupidité. Rhases dit que les yeux qui ont cet
couleur, dénotent la stupidité.

Des yeux vn peu rouges.

Ceux qui ont les yeux rouges en haut, deuiennent stu
pides à cause de la colere; & le signe se doit rapporte
aux mœurs apparentes: parce qu'à ceux qui sont fort e
couroux, les yeux deuiennent rouges, c'est l'opinion d'Ari
stote, qui mesme donne la raison en ses Problemes pour
quoy à ceux qui sont en couroux les yeux rougissent, parc
que la nature met en cette partie comme outragée vn
deffence qui est facile tant à sentir qu'à se mouuoir, car o
voit aussi qu'en la crainte la chaleur abandonne principa
lement cette partie. Aphrodisée dit que puisque la coler
est vne ferueur du sang épandu autour du cœur & qu'ell
prouient aussi des esprits chauds, il se fait en sorte que l

ſang leger monte en la teſte,& aux yeux, parce qu'ils ſont fort clairs & reluiſans, il s'y monſtre & les vapeurs du ſang y montent auſſi,d'où il ſe fait que la face deuient vermeille & rouge. Homere décrit ainſi Antinous enflammé de couroux,

Tout flambant de couroux, les ſoins qui le bourrellent,
Luy ſont enfler le cœur, & ſes yeux eſtincellent,
On ne les voit lancer que des traits tous de feu.

Et en autre lieu, il dit,

Ses yeux eſtoient brillans d'ardantes eſtincelles.

Auerroës en ſes Liures intitulez Colliget, dit que les yeux rouges qui ont les veines rouges ſignifient la complexion chaude du cerueau. Nous auons ſouuent veu des hommes s'emporter d'vne colere ſi deſordonnée, qu'ils en eſtoient ſtupides,& hors d'eux-meſmes, auſquels non ſeulement les yeux, mais tout le blanc de l'œil eſtoit remply de veines de ſang. D'où eſt ſorty le Prouerbe, *celuy-cy a du ſang aux yeux*,c'eſt à dire,il ne ſupporte pas les iniures qu'il ne s'en vange à cauſe de ſon couroux. Ariſtote & Polemon appellent cette couleur vn peu rouge; Polemon & Adamantius au Chapitre des grains ou calcul des yeux, ont dit que les yeux de couleur de ſang ſignifient que l'homme en ſes œuures eſt inconſideré & chaud. Les Egyptiens voulans deſigner l'homme impudent, dépeignent vne grenoüille : car elle n'a point de ſang en autre part qu'aux yeux:de plus ceux qui les ont couuerts de ſang ſont impudens:ils peignent auſſi la mouche pour vn ſigne d'impudence : laquelle, comme il eſt conſtant, a ſeulement du ſang en la teſte autour des yeux.

Des yeux vn peu rouges & secs.

Polemon & Adamantius adiouſtent à la rougeur la ſe chereſſe : d'où il s'enſuit que ceux que vous connoiſtre auoir les yeux vn peu rouges & ſecs, vous pourrez iuge auec plus de ſeureté qu'ils ſont ſuiets à ſe courouſſer. A bert tient que les yeux ſecs, & qui ont de la rougeur, ſign fient l'homme ſuiet à ſe colerer.

Des yeux vn peu rouges & humides.

Les meſmes Autheurs diſent que ſi on voit que l'homm ait les yeux humides & rouges, il faut iuger qu'il eſt encli à careſſer la vandange de Bacchus. Albert dit que s'ils ſon rouges auec humidité ils dénotent l'homme yurongne.

Des yeux de couleur de feu.

Ceux qui les ont de couleur de feu, ſont ſans honte, tiennent du naturel des chiens, c'eſt d'où Adamantius di que les yeux enflammez & tels que les ont les chiens ſign fient l'impudence. Homere introduit Achille reprochant Agamemnon ſes yeux de chien & ſon cœur de cerf, pa quoy il remarque ſon impudence & ſa timidité, & il dit,

Yurongne aux yeux de chien, impudent, effronté,
Qui n'as qu'vn cœur de cerf, plein de timidité.

Mais en la figure de l'impudent effronté, il dit qu'il ainſi les yeux. Chez Heſichius & Varinus, l'homme tre impudent & ſans honte eſt appellé *chien* à cauſe de ſo aſpect fixe & impudent : Ariſtogiton fils de Cydimach eſtoit appellé chien à cauſe de ſon effronterie : & les Ph loſophes appellez Cyniques ſont ainſi nommez à cauſe

leur esprit de chien, impudent, effronté & opiniastre: parce qu'ils auoient coustume de reprendre publiquement & non en particulier celuy qu'ils vouloient, comme s'ils abbayoient apres luy.

DES YEVX VARIEZ ET PREMIEREMENT de ceux qui ont des grains ou calcul.

CHAPITRE VII.

NOus auons parlé iusques à present des couleurs simples des yeux, maintenant il est question des mixtes, ou variées. Cette partie donc de l'œil qui est entre la prunelle & le blanc, si elle est d'vne couleur seule, ce sera en deux façons : car cette Iris ou ce rond est bigarré de petits points diuers, blancs, noirs, rouges, pâlissans, ou distingué de cercles de diuerses couleurs. Nous parlerons premierement de ceux ausquels on voit comme des grains de millet, pour par apres parler des autres. Mais quelqu'vn pourra demander, d'où vient qu'on voit tant de couleurs diuerses aux yeux, ausquelles demandes on pourra répondre, que les yeux sont diaphanes & d'vne rare substance, & partant par iceux les esprits visuels transparoillent & transpirent comme on peut voir en vne femme qui a ses fleurs, qui remplit de tâches de sang vn miroir bien net par son regard.

Des yeux pleins de tâches.

Comme dit Aristote écriuant à Alexandre, les yeux les pires de tous, sont ceux qui ont de petits ronds pleins de tâches noires ou vn peu rouges de part & d'autre : parce que celuy qui les a de la sorte est pire que tout autre homme mesme que les plus méchants. Rhases dit apres luy que

les prunelles au circuit desquelles on voit comme de petites perles, désignent l'Homme enuieux, grand parleur & tres-méchant, & s'il a l'œil varié, il aura vn tres-mauuais esprit. Tout autant d'Hommes qu'il nous a esté loisible de voir, qui auoient des yeux de la sorte, couuers de tasches vilaines, ie me suis souuenu qu'ils estoient tous traistres, homicides, qu'il n'y auoit point de fidelité en eux, & qu'ils estoient impies. Aristote écrit que l'hyene & le veau marin ont mille couleurs diuerses aux yeux ; & l'hyene est pleine de toute sorte de fraudes & d'embusches.

Des yeux petits & variez.

Ceux qui ont les yeux variez & petits (mais Polemon dit imbecilles) sont fort addonnez au lucre, seruiles, flateurs, auares, ils disent toute autre chose qu'ils ne font, & se réioüissent en cela, encor qu'il ne leur en reuienne aucun émolument ; & pour tout dire, en consideration du lucre, ils ne s'abstiennent nullement de faire tout, si ce n'est qu'en quelque façon ils en soient détournez par la crainte. Les Hommes de cette sorte sont imbecilles; comme les liévres, veu qu'ils leur ressemblent pour les yeux.

Du calcul égal, & des yeux tannés.

Comme Adamantius estime, les yeux de couleur tannée qui ont cette sorte de calcul égal, désignent l'Homme rustique, suiet au couroux, aux iniures, & à l'adultere.

Du calcul inegal, en des yeux tannés.

Les yeux de couleur tannée qui ont du calcul ou plus grand ou plus petit, dénotent les mœurs fort douces. Polemon dit autrement, que les yeux de couleur tannée

qui ont du calcul plus grand, signifient les mœurs tres-farouches; s'ils ont du calcul plus petit, ils dénotent les mœurs fort douces.

Du calcul de couleur de sang, en des yeux noirs.

Adamantius dit que le calcul de couleur de sang, en des yeux noirs, dénote que l'Homme est vn empoisonneur: ce signe ne se trouue point chez Polemon.

Du calcul pâle, en des yeux noirs.

S'il y a du calcul pâle, en des yeux noirs, comme dit Adamantius: c'est signe que l'Homme est fardeur & empoisonneur; ce qui ne se trouue non plus dans Polemon.

Du calcul bleu & iaune, égallement distant, courant autour de la prunelle d'ordre, en des yeux variez.

Les yeux variez, comme dit Adamantius, Polemon dit imbecilles, sont plustost variez aux yeux tannés qu'aux pers; ie parle encor des yeux variez pers; quand certains grains bleus, autour de la prunelle de ces yeux, de la grandeur d'vn grain de millet, & d'autres grains iaunes semez d'ordre & égallement distans entr'eux, comme seroit le rond d'vn anneau, courent autour de la prunelle, cette sorte d'yeux entre toutes les autres especes désignent sur tout l'esprit trompeur & furtif. Adamantius adiouste que tel Homme a assez d'addresse & d'intelligence, mais qu'il est menteur.

Du calcul de couleur de feu, blanc, vn peu tirant sur le blan pâle, mélé à celuy de couleur de feu, de couleur de sang en des yeux noirs : ou de la noirceur melée à la couleur de f hors de la circonference du cercle, tirant vn peu sur le blan non pas beaucoup enflammé, de sorte qu'elle represente loin la couleur noire.

Il me semble que Polemon & d'Adamantius n'ont p parlé nettement en cét article : mais nous écrirons ce q nous auons peu tirer de l'vn & de l'autre. Les yeux ta nés sont de l'espece des noirs, car la noiceur les orne : si e des yeux noirs on voit du calcul de couleur de feu, blan tirant vn peu sur le blanc, ou pâle, ou de couleur doré mélée à la couleur de feu ou de sang, ou s'ils sont de ce espece d'yeux noirs, dont nous parlons qui n'ont point calcul, mais qui hors de la circonference du cercle o vne noirceur mélée à la couleur de feu, ou du calcul peu tirant sur le blanc, & non pas beaucoup enflamm de sorte que de loin il represente les yeux noirs ; les ye de cette sorte dénotent l'Homme de mœurs genereuse prudentes, taciturnes (Adamantius dit iustes,) de b naturel & de grand cœur.

Des grains, ou calcul pâle, mélé à la couleur de feu, & per & des yeux grands, émeus, brillans, & qui regardent comme ceux qui sont en couroux, qui semblant ouurir les paupieres, reluisent presque comme du feu.

Les yeux grands, émeus, brillans, & qui regardent com me font les Hommes en couroux, & qui semblent comm entr'ouurir les paupieres, sont tous incommodes: c'est l'e pece des yeux telle qu'ont les loups des bois & les saglie & s'ils sont vn peu tirans sur le blanc, & qu'on y voye feu, & autour d'eux du calcul de couleur de saffran m auec celuy de couleur de feu, auec d'autre de couleur p

se, ils désignent entierement, comme nous auons dit cy-deuant (veu qu'ils approchent de la nature de ceux des loups des bois & des sangliers) l'Homme fort cruel, rustique, & fort addonné à la rapine. Adam. soit à dessein ou autrement n'a point fait mention du calcul: car il dit seulement que les yeux grands & émeus, brillans, semblables aux couroussés, qui ont les paupieres ouuertes, tels qu'on les voit aux loups & aux sangliers, dénotent l'Homme le plus méchant de tous, fort cruel, & principalement sauuage, & extrémement addonné à la rapine.

Du calcul quarré, de couleur de feu, brillant comme du feu, & outre iceluy, d'autre pâle mélé auec celuy de couleur de feu, & si des cercles pers & bleus enuironnent la prunelle.

Nous restablirons en cét article Pol. selon ce qu'a dit Adam. & nous dirons que quand les yeux n'ont pas de calcul de couleur de feu rond, mais certains grains quarrez fort enflammez, brillans comme du feu, outre ces grains, du calcul pâle, mélé à celuy de couleur de feu & à d'autre de couleur perse, & quand des cercles de couleur de sang & bleus enuironnent la prunelle, ceux là qui ont les yeux de la sorte ont les yeux les pires de tous. Conciliator dit apres eux, que quand aux yeux on voit des gouttes fort rouges, non pas toutes rondes, mais approchantes de la forme quarrée, & brillantes comme du feu, & au dedans derriere icelles, d'autres petites gouttes pâles ou perses, & que les cercles enuironnent la prunelle au dehors, ceux là monstrent qu'ils ont vne AME cruelle cachée dans les yeux, qui surpasse la cruauté de toutes les bestes sauuages: ce sont Hommes à faire de noires & criminelles actions, qui n'espargnent pas le sang de leurs domestiques, ne s'abstiennent d'aucune impieté, trahison, ny astuce. Ie pense qu'Ezellinus Romain auoit les yeux de cette sorte, c'estoit vn homme qui ne pouuoit se rassasier de sang humain: d'où vient que Iouius le décrit auec des yeux de vipere, vne pâleur horrible, vn front inhumain, qui d'vne façon plus que barbare, mit

au feu & au ſang pluſieurs Villes, & fit paſſer vn nombr
infiny de perſonnes par le fer & le feu. Iean Marie Vicon
te, auoit les yeux de vipere qui ne reſpiroit que le venin
c'eſtoit vn Prince cruel, qui exerça à l'endroit de ſes Ci
toyens vn ſanglant carnage & vne cruauté inoüie, il don
noit à déchirer ceux qu'il haïſſoit à de grands dogues o
des chiens carnaſſiers, qu'il auoit fait nourrir de chair hu
maine, auec l'horreur incroyable du peuple.

Des yeux Mediocres.

Comme diſent Polemon & Adamantius, la conſtitutio
donc bonne & conuenable des yeux témoigne, l'Homm
de bien.

DES YEVX QVI ONT DES CERCLES de diuerſes couleurs.

CHAPITRE IX.

IL y a vne autre eſpece d'yeux de diuerſes couleurs: no
pas que le rond, qui eſt entre la prunelle & le blanc, ſoi
diſtingué de diuers petits points, mais il eſt different e
couleur par ſes cercles diuers, de ſorte que le cercle qui en
uironne la prunelle eſt vn peu noir, celuy qui eſt en l'ex
tremité de la partie qui touche le blanc, tire vn peu ſur l
blanc, ou eſt vert, ou d'autre couleur.

Des cercles blancs & imbecilles aux yeux.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, ceux qu
ont les cercles imbecilles, & vn peu trop blancs aux yeux
ſont les plus imbecilles de tous ceux qne nous auons dit
& ſont ſuiets à la peur.

Des cercles de diuese couleur.

Ceux qui n'ont pas de grains, ou de calcul tanné aux yeux, mais qui ont le rond bigarré de couleurs, sont fort cauteleux, selon ce que dit Adamantius: Polemon ne parle point des signes en cét article.

Du cercle de couleur de sang, estroit, noir, & d'vn autre cercle au dessus, de couleur de feu en des yeux humides.

Selon le sentiment d'Adamantius, si les cercles sont de couleur de sang, il faut considerer la couleur, & la grandeur du cercle, s'il est estroit, & noir, & qu'il y en ait vn autre au dessus de couleur de feu en des yeux humides, de plus s'il ne se voit rien en eux d'éxtraordinaire, l'on peut iuger que l'Homme a grand courage, est prudent, iuste, de bon naturel, & qui aime demesurément ses enfans; Polemon n'est pas clair en l'explication de ce signe.

Du cercle inferieur vert, & du superieur noir.

Selon les opinions de Polemon & d'Adamantius si le cercle inferieur est vert, & le superieur noir, vous iugerés que l'Homme est trompeur, iniuste, larron d'argent, & qu'il conuerse deshonnestement aue les femmes.

Des cercles de couleur de l'arc en ciel, en des yeux secs.

Pol. dit que si les yeux sont de couleur diuerse, semblables à la couleur d'vne pomme de grenade, & vn peu secs, ils dénotent que l'hõme est vain. Adam. en parle autrement, & dit que si les cercles sõt de couleur diuerse, represẽtans celles de l'iris, en des yeux vn peu secs, ils signifient l'hõme luxurieux.

Des cercles de couleur de l'iris, en des yeux humides.

Les mesmes Autheurs disent que les cercles de diuerse couleur representans l'iris, en des yeux humides, dénotent que l'Homme est fort, a de la grandeur de courage, la parolle ferme & entiere, & le conseil droit.

Des cercles de couleur de l'iris, en des yeux vn peu seueres.

Selon l'opinion des mesmes Autheurs, si les yeux sont farouches, & qu'on y voye des cercles de couleur de l'iris, on iugera que l'Homme est enclin au couroux & aux exercices de Venus.

DES YEVX OBSCVRS, OV CLAIRS.

CHAPITRE X.

IL s'ensuit que nous parlions de la splendeur des yeux: car comme la clarté & la splendeur presagent la tres bonne qualité des mœurs: de mesme l'obscurité presage t'elle la mauuaise qualité du naturel. Enfin ces qualitez se mélant auec d'autres, sçauoir la petitesse, la laideur & autres semblables, elles augmentent leur malice.

Des yeux tenebreux.

Polemon tient tous ceux qui ont les yeux tenebreux pour impudens: mais Adamantius dit qu'ils sont incommodes.

Des yeux tenebreux, & secs.

Polemon dit que les yeux secs & obscurs dénotent Homme superbe, Adamantius dit enuieux.

Des yeux petits, & tenebreux.

Si les yeux sont petits & obscurs, c'est signe que l'Hom-e est frauduleux, artisan à faire mal, müable, & qu'il a ame double. Conciliator dit que la grandeur ou la peti-sse ne fait rien pour augmenter leur malice : mais que plus petits rendent la malice plus grande.

Des yeux tenebreux & caligineux.

Polemon dit que ceux qui ont les yeux ternes & salles, amantius dit caligineux doiuent estre tenus pour trom-urs, perfides & intemperans.

Des yeux décolorez.

Comme dit Aristote en sa Phys. ceux qui ont les yeux colorez sont timides, & ce signe se refere aux mœurs ap-rentes, parce que celuy qui craint deuient pâle : pour y i'entendrois par les yeux décolorés, comme ont ceux i releuent de maladie, ceux qui sont inegalement colo-, il en rend la raison eu son Liure des Problemes: en la inte, dit-il, la couleur abandonne les parties externes principalement les yeux. Polemon & Adamantius en figure du timide luy donnent les yeux troublés.

Des yeux cruels, & farouches.

Mahomet second Empereur des Turcs, auoit les ux enfoncez en la teste & farouches, & qui ne noient que des menaces : il estoit cruel, &

d'vn naturel inhumain, on croit qu'il afait mourir hu
céts millespersonnes:mais hormis cette inhumaine crua
té,il estoit équitable. Selim X. Empereur des Turcs l
auoit fort grands & cruels, & ils ne sembloient respir
que la mort par leur aspect, il estoit addonné a la cruaut
il prenoit plaisir au bruit des armes, il estoit perfide d'e
prit, rude, inhumain, & barbare : Soliman fils de So
man les auoit farouches, il estoit sans compassion en
Victoire : d'vn cœur abbatu en la fortune aduerse, il ro
poit les accords & pactions, il estoit cauteleux & tro
peur. Selim neufiéme Empereur des Turcs auoit les ye
farouches & le visage inhumain, il monstra que la crua
té barbare luy estoit naturelle en l'Ame, luy qui se co
porta auec toute sorte d'inhumanité à l'endroit de ceux
sa nation, iusques à chercher les moyens de faire estou
son fils, de sorte qu'il surpassoit en cruauté les bestes sa
uages, il estoit plus semblable à vn monstre qu'à
Homme, il n'epargna aucun des siens, il auoit l'Ame pl
cruelle que n'ont les Tartares.

Des yeux laids.

Il y a vne autre espece d'yeux comme obscurs, troubl
vilains, nebuleux, vn peu liuides, & pour ainsi dire se
blables à ceux d'vn mort, cruels, inhumains, & qui
menacent que la mort, tels qu'ont les coupe-iarets &
meurtriers : ces pesonnes ne machinent tousiours que d
trahisons, des meutres, & des actions criminelles & épo
uentables. Salluste Historien insigne écrit que Catili
auoit ainsi les yeux. Il estoit doüé d'vne Ame impure, a
donné aux femmes impudiques, adultere, sacrilege, b
delier, infidelle, méchant, traistre & meurtrier. Ner
les auoit tels, comme Suetone le décrit, ce qui n'est
pas vne petite marque de cruauté tyrannique & de
mœurs impies.

Des yeux obſcurs, humides, & de iuſte grandeur.

Polemon & Adamantius diſent que les yeux obſcurs, humides, & de iuſte grandeur témoignent que l'Homme eſt conſtant, habile aux diſciplines, ingenieux, honteux, timide, & preſque chiche.

Des yeux clairs.

Selon les meſmes Autheurs, & Conciliator qui dit comme eux, les yeux clairs ſont contraires aux tenebreux, dont nous auons parlé, auſquels ſi rien autre choſe ne contreuient, ils déſignent les mœurs tres-bonnes. Ariſtote dit au Liure des Parties, que la clarté des yeux procede de la clarté des humeurs, & que les animaux qui ont le ſang ſubtil, ſont fort prudents. Nous auons dit qu'Auguſte auoit les yeux clairs & nets, & eſtoit doüé de tres-bonnes mœurs, excellent en eſprit & en diſcipline militaire. Barthelemy Liuian les auoit fort vifs & penetrans, qui ſont les marques de vertu naturelle: il a bien monſtré combien en effet il auoit le courage éleué & expeditif, car par ſon induſtrieuſe perſeuerance, ſon trauail incomparable, & ſa tres-grande vigilance il eſt peruenu aux ſupremes honneur de la milice. Noſtre tres-digne Prince d'EST les a clairs & éclattans nettement, & non pas ſans quelque vertu particuliere ils ont vn certain diuin éclat, de ſorte que s'il regarde fixement quelqu'vn, il le contraint de baiſſer le viſage: c'eſt d'où vient qu'il eſt doüé de mœurs tres-bonnes & diuines, & d'vne admirable diſcipline.

DES YEUX RESPLENDISSANS.

CHAPITRE XI.

QVand Polemon & Adamantius traitent des couleurs des yeux, il parlent de certaine ſplendeur, qu'on appelle *marbrine* c'eſt à dire d'vne certaine ſplendeur incertaine & courante çà & là, non pas telle qu'on voit aux pierreries polies, mais aux marbres fort polis, comme au iaſpe, au porphyre, & autres ſemblables. Adamantius dit que cette ſorte de ſplendeur ſe trouue aux yeux des chevres, & que partant elle ſignifie vne certaine lourdiſe. Pline dit que les yeux de la chevre & du loup reſplendiſſent, & élancent vn feu.

Des yeux reſplendiſſans.

Polemon dit que les yeux reſplendiſſans & qui ont vne grande lumiere dénotent que l'Homme ſe plaiſt au larcin : mais Adamantius en parle autrement, & dit que les yeux reſplendiſſans ſignifient la ſtupidité, car c'eſt ainſi que la chevre regarde.

Des yeux reſplendiſſans, pers & de couleur de ſang.

Polemon nous apprend que les yeux reſplendiſſans & lumineux, pers & de couleur de ſang, dénotent de la ferueur dans les affaires, & vne audace qui approche fort de celle de l'Homme forcenné & furieux. Adamantius dit autrement, que les yeux reſplendiſſans, encor meſme que la lumiere leur ſoit preſente, ne ſont pas tenus pour bons: cette ſorte de ſplendeur ſe voit dans les pers & en ceux de couleur de ſang, ils ſignifient que l'Homme eſt chaud à expe-

dier ses affaires, & à entreprendre toutes choses, & que peu s'en faut qu'il ne soit furieux.

Des yeux resplendissans & tannez, auec splendeur, ou lumiere.

Pol. & Adam. nous enseignent, que l'Homme qui a les yeux tannés auec splendeur, est suiet à la crainte, parce qu'en craignant, en toute sorte d'affaire toutes choses luy semblent suspectes.

Des yeux resplendissans, & noirs.

Selon les mesmes Autheurs, les yeux resplendissans, & noirs dénotent l'Homme de peu d'effet, & craintif, fort malin & cauteleux.

Des yeux resplendissans, noirs & sourians.

Ceux qui ont les yeux de cette sorte, grands & sourians, selon l'opinion des mesmes Physionomes, s'emporteront à toute sorte de deshonnesteté & turpitude.

Des yeux resplendissans, & qui regardent de trauer.

Nous apprenons de Polemon que les yeux humides, & qui regardent de trauers, dénotent l'Homme de grand courage, fort, furieux, enclin au courroux, prompt en ses actions, temeraire, timide à parler, & enfin tres-mauuais. Adamantius parle plus iustement, quand il dit que si les yeux regardent de trauers, ils sont importuns: s'ils sont humides en leur regard, ils signifient que l'Homme est de grand cœur, fort, furieux, bien parlant, prompt en ses actions, temeraire, mal-poly, & dépourueu de sens.

Des yeux resplendissans & secs.

Les mesmes Autheurs disent que les yeux arides déno-tent l'Homme méchant & remply de crimes.

Des yeux resplendissans, concaues & petits.

Si l'Homme a les yeux de cette sorte, concaues & petit il est fort mauuais, encor qu'il soit prudent, il faut tou-tefois se défier de sa trahison, il dissimule son dessein, il déguise tout & est désireux de toutes choses, comme di Polemon : Adamantius dit autrement, que les yeux petit & concaues dénotent l'Homme tres-méthant, cruel traistre, dissimulé, & enuieux de tout.

Des yeux resplendissans, ausquels panche vne cordelette, des sourcils rudes, & des paupieres éleuées.

Si à des yeux de cette sorte vne cordelette panche, & les sourcils sont rudes, & les paupieres éleuées, c'est si signe de force sans conseil, de malice & d'audace, selon l'opinion de Pol. il a toutefois manqué en cét article : & selon Adamantius on doit dire que si les yeux sont de cet-te sorte & ont cette cordelette, & que les sourcils soien rudes, & les paupieres éleuées ils dénoteront la forc auec conseil.

Des yeux resplendissans, ausquels vne cordelette est suréminente, des les sourcils rudes, des paupieres éleuées, & de l'aspect farouche & reuesche.

Selon l'opinion de Polemon quand aux yeux tant cett cordelette, que les paupieres & les sourcils sont ab-

baissez, & que le regard est aspre & reuesche, ce sont des signes pires que ceux dont nous auons parlé. Adamantius dit autrement que ceux qui auront tant cette cordelette, que les paupieres & les sourcils non pas comme nous auons dit, mais le regard aspre & reuesche, seront les pires de tous.

Des yeux brillans.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les yeux brillans, sont luxurieux, soit qu'ils ressemblent aux cocqs & aux corbeaux en cette partie, & tiennent de leur naturel. Pour moy ie refererois ce signe aux mœurs apparentes : car les yeux brillent pendant le coït en la copulation charnelle. Polemon dit que la fornication tant aux Hommes qu'aux femmes se peut connoistre aux parties superieures du Corps, sçauoir aux yeux & aux sourcils, lesquels, s'ils sont brillans, de sorte qu'ils semblent remplis de volupté, dénotent l'Homme addonné à la paillardise. Or Adamantius dit que les yeux brillans, tels que les ont les oyseaux, signifient que l'Homme est enclin aux plaisirs de Venus.

Des yeux brillans & humides.

Polemon & Adamantius disent que les yeux brillans & humides, comme l'eau, signifient que l'Homme est doüé de bonnes mœurs : Albert dit que les yeux brillans comme des gouttes de lueur resplendissante dénotent les mœurs modestes, retenües & graues.

DV MOVVEMENT DES YEVX *& premierement des fixes.*

CHAPITRE XII.

MAintenant nous allons traiter du mouuement de yeux, comme de ceux qui sont fixes, mobiles, roi des, tremblans, qui clignent, & de ceux qu'on dit estr distingués par d'autres especes. Auerroés au quatriém de ses Liures intitulés, Colliget, dit que les plus prompt mouuemens des yeux prouiennent de la chaleur du cer ueau, & les plus tardifs de sa froideur.

De yeux fixes.

Comme disent Polemon & Adamantius tous les yeu arrestés, sont incommodes.

Des yeux fixes, & humides

Selon les mesmes Autheurs, les Hommes qui ont les yeu fixes & humides, sont craintifs : & en la figure du doux & traitable, ils luy donnent le regard constant & arresté.

Des yeux fixes & secs.

Polemon dit que les yeux roides & vn peu secs dénoten l'Homme plein de troubles: Adam. dit stupide & estourdy

Des yeux fixes & pâles.

Selon Polemon ceux qui ont les yeux fixes & pâles, son insensés : Adam. dit qu'ils sont lourdauts & stupides.

Des yeux fixes, pers & obscurs.

Comme tiennent Polemon & Adamantius si l'Homme à les yeux pers, fixes, & fort peu clair-voyans, on ne doit point faire amitié estroite auec luy, ny le souhaiter pour voisin, & il faut éuiter sa compagnie en chemin, car c'est vn trompeur, & qui ne pense tousiours qu'à causer quelque malheur à autruy.

Des yeux fixes, & de ceux qui éleuent les sourcils, & soupirent.

Tous ceux que vous verrez éleuer en haut les sourcils, & tirer des soupirs du profond du cœur, tenez les pour Hommes de mauuais conseil, cruels, & méchants. Polemon dit de mauuais conseil. Adamantius imprudens, dépourueus de sagesse, & prompts à se courouser : ce signe me semble aussi pris des mœurs apparentes; car celuy qui a dessein de faire quelque mauuais coup, dresse les sourcils, soupire du profond du cœur, & regarde fixement. Le regard fixe prouient de la trop grande pensée & du desir de tromper. On lit dans les Prouerbes de la Saincte Ecriture ces paroles. *Celuy qui a les yeux estonnés, pense à de mauuaises choses, & mord ses lèvres, accomplira le mal.*

De ceux qui regardent sourdement, & font semblant de ne regarder pas

Nous traiterons maintenant des signes, qui dénotent l'ardeur de l'amour, tirez aussi de la Phys. puis qu'on peut aisément connoistre par les signes tant les choses, qu'il nous a esté loisible de remarquer par vne continuelle & longue experience, que celles que la lecture frequente des Histoires nous a enseignées. Plutar. raconte cecy d'Antiochus embrasé de l'amour de Stratonice sa belle mere: car cóme il estoit

passionnément amoureux d'elle, & en estoit retenu par le respect deu à son pere, il n'esperoit pas qu'il peu se trouuer aucun remede à ce mal, & feignoit estre detenu de maladie au lict, & partant il auoit deliberé de se vanger le l'amour, dont il estoit tourmenté, par vne mort volontaire, en s'abstenant de boire & de manger. Erasistrate Medecin, qui auoit soin de luy connoissant pour certain qu'il mouroit d'amour, & ignorant tout à fait de quelle personne c'estoit, il recueilloit les indices sur son visage qui auoit coustume de se changer : quand plusieurs filles & femmes, de tres-rare beauté s'approchoient de luy, il ne remarquoit aucun signe de changement en son visage : mais si Stratonice approchoit, le trouble s'emparoit si soudain d'Antiochus, qu'il conneut aisément pour quelle personne il languissoit d'amour, à la rougeur de son visage, aux regards qu'il iettoit sourdement de fois à autre, aux sueurs aigües, au battement incroyable de son pouls, & par apres les sens luy venans à manquer, vne grande pâleur s'espandoit par tout son Corps. Mais vous pourez lire chez Apulée qu'vne marastre amoureuse passionnément de son beau-fils, est ainsi décrite *elle auoit sur le visage vne couleur pâle, qui la rendoit difforme : la lumiere de ses yeux sembloit à demy esteinte : ses genoux ne la pouuoient supporter, elle ne prenoit aucun repos, qu'il ne fut troublé de songes & les grands soupirs qu'elle tiroit auec peine du fonds de sa poictrine, & ses pleurs, estoient vne marque que son Ame estoit extrémement tourmentée.* C'est ce que nous auons dit au commencement du premier Liure. Ouide parlant de Biblis, dit;

Son teint, & sa maigreur, son visage sans charmes,
Et ses yeux qui souuent estoient baignés de larmes.

Des yeux fixes, vn peu roux, & grands.

Comme disent Polemon & Adamantius, les yeux vn peu rouges & fort grands témoignent que l'homme est addonné à la gourmandise & à la lubricité.

Des yeux fixes, vn peu rouges, grands & qui regardent en bas.

Si quelqu'vn a les yeux de cette sorte & qui regardent en bas, c'est signe d'impudence, d'iniustice, de pensée, & de chose vaine, comme dit Polemon: & selon Adamantius si les yeux iettent leurs regards en bas, ils signifient la mesme chose, sçauoir que l'homme est impudent, iniuste, dépourueu de conseil & recreatif.

Des yeux fixes & petits.

Selon les opinions de Polemon & d'Adamantius, ceux à qui on voit les yeux petits & fixes, sont estimez auares, & taschent par toute maniere d'attraper quelque lucre pour petit qu'il soit, tant ils y sont addonnez.

Des yeux fixes, petits, à fleur de front, & de ceux qui resserrent le front, & les sourcils.

Selon les mesmes Physionomes, si l'homme en regardant resserre le front auec les sourcils tout ensemble au milieu, il est attentif à son affaire.

Des yeux fixes, petits, à fleur de front, & de ceux qui resserrent le front & les sourcils, & tirent le corps en haut.

Polemon dit que si auec ces indices des yeux, on tire tout

le corps en haut (mais Adamantius dit de haut en ba[s]
c'est signe que l'homme est prompt à se courousser & vio[-]
lent.

Des yeux fixes, petits, du front vny, & des paupieres mobiles.

Adamantius tient que la meilleure constitution d[es] yeux fixes, que Polemon auoit obmise, est celle-cy, sçauoi[r] quand les yeux sont immobiles, petits, humides, le fron[t] vny & estendu, les paupieres immobiles, ce qui dénot[e] l'homme curieux, affectionné aux disciplines, & desireu[x] d'apprendre: c'est la seule espece des yeux la plus excel[-]lente.

DES YEUX QUI SE REMUENT.

CHAPITRE XIII.

Nous auons traité des yeux fixes, maintenant nous par[-]lons des remüans, sçauoir de leurs contraires. Cett[e] sorte d'yeux s'appelle aussi en grec, mouuans.

Des yeux qui se remüent souuent, comme fixes, & qui ont vne tainture de blancheur.

Ceux qui ont les yeux remüans souuent, comme fixe[s] auec vne tainture de blancheur, sont pourueus de gran[d] entendement, & ce signe se refere aux mœurs apparente[s]. Car en effet on voit que quand quelqu'vn se porte grande[-]ment d'esprit pour entendre ou conceuoir quelque chos[e] la veuë s'arreste, & l'œil est fixe, comme dit Aristote en [sa] Physionomie. Suessan rapporte la tainture du blanc e[n] l'œil à la cause naturelle, parce que la teinture du blan[c]

s'y fait de l'humeur melancholique, de laquelle l'entendement procede.

Des yeux remüans, comme troublez.

Les yeux remüans comme troublez dénotent l'homme trauaillé de ſoupçons & dépourueu de foy : Selon Polemon & ſelon Adamantius, les yeux remüans auec viteſſe, & troublez ſignifient l'homme plein de ſoupçon, dépourueu de foy, & qui ſe vante beaucoup plus qu'il n'en fait.

Des yeux ſe remüans auec les paupieres.

Le meſme Autheur tient que celuy qui a les yeux mobiles auec les paupieres (Polemon adiouſte grands) eſt homme impuiſſant quant à l'eſprit.

Des yeux petits & remüans auec les paupieres.

Rhaſes eſt d'opinion que les yeux petits, & remüans, auec des paupieres qui ſe remüent touſiours, ſont à eſtimer les pires de tous.

Des yeux remüans auec les paupieres immobiles.

Celuy qui a les yeux remüans ſeulement, & non les paupieres aſſez mobiles, ſelon Polemon & Adamantius ſe confie, & eſt hardy dans les grandes choſes.

Des yeux obſcurs, & ſe remüans autour.

Comme dit Polemon les yeux obſcurs & qui regardent toutes choſes dénotent l'homme dépourueu de ſens, & addonné à la lubricité. Adam. dit que tous les yeux qui piroüettent autour & ſont obſcurs, ſignifient les hommes addõnez à la frequentation des cabarets & des lieux infames.

Des yeux ſe remüans lentement.

Or les yeux qui ſe remüent lentement dénotent les hommes pareſſeux, tardifs, laſches, & mal-ſenſez, ſelon Polemon : Adamantius adiouſte, & qui commencent auec difficulté & quittent tard. Alexandrin dit que les yeux mobiles dénotent le couroux qui procede de la complexion chaude : les yeux lents à raiſon de la complexion froide ſignifient la timidité qui procede de cauſe contraire.

Des yeux remüans mediocrement.

De ce qui a eſté dit cy-deſſus Adamantius aduouë que la meilleure qualité du mouuement des yeux, eſt la mediocrité, qui dénote la mediocrité de toutes les choſes, qui ont eſté dites. Auerroës au quatriéme Liure de ſon Colliget, dit que la mediocrité du mouuement des yeux prouient de la mediocrité du chaud & du froid, comme du temperament tres-bon.

DES YEVX TRESSAILLANS.

CHAPITRE XIV. & XV.

TOut ce Chapitre ne ſe trouue point chez Polemon: Adam. l'a ſeulement mis : les Grecs par leur terme appellent les yeux de cette qualité brandiſſans : c'eſt vne autre eſpece de mouuement que celle que nous auons deſia traitée : nous les appellons treſſaillans, ou palpitans.

Des yeux treſſaillans, & petits.

Les yeux treſſaillans & petits, ſelon Adamantius ſignifient l'homme trompeur, & remply de ſupercherie.

Des yeux tressaillans & grands.

Selon le mesme Autheur, les yeux qui tressaillent & sont grands dénotent l'homme lourdement estourdy, & addonné à la lubricité.

Des yeux tressaillans, comme s'ils sautoient.

Comme tient le mesme Adamantius les yeux qui tressaillent, comme s'ils sautoient, sont estimez mauuais.

Des yeux tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, clairs, & reluisans.

Les yeux tressaillans, comme en sautant, vn peu grands qui reluisent & regardent vn peu humidement, dénotent vn grand esprit, vne ame haute, & qui peut comme effectuer de tres-grandes œuures, c'est aussi signe toutesfois que l'homme est enclin à se courousser, yurongne, prompt, peu éloigné du mal caduc, & qu'il se glorifie par dessus tous autres hommes. Tel qu'estoit Alexandre de Macedoine.

Des yeux tressaillans & enflez autour.

Comme dit le mesme Physionome, les yeux vn peu enflez autour dénotent l'homme qui n'a rien d'aimable en soy, rude, gourmand, addonné à la lubricité, qui se plaist au son de la harpe, du flageolet, & à la musique, coniecturez des autres signes les vns par les autres.

Des yeux tressaillans & troubles.

Le mesme Adamantius dit que les yeux troubles, si d'autres signes y conuiennent, démontrent l'homme infidelle, iniuste & tres-hardy.

DES YEVX QVI SE FERMENT.

CHAPITRE XVI.

LA closture & l'ouuerture des yeux est aussi vne espec de mouuement : cette action se fait en diuerses manie res, & pronostique diuersement les passions de l'ame: Nou traiterons premierement des yeux qui se ferment.

Des yeux qui en se fermant vont en haut & sont fixes.

Selon l'opinion de Polemon, les yeux qui en se fermant vont en haut, & sont fixes & vn peu fluides, signifien l'homme intemperant, vain, & hors de bon sens: selon cell d'Adamantius, c'est signe de gourmandise & de paillardi se: la derniere partie de ce signe manque chez Polemon qu me semble fort necessaire: car dans le temps du coït ou d la copulation, ou quand on est hors de bon sens, on ferm les yeux tendans en haut; Aristote au Liure des Probleme adiouste la raison pourquoy dans le temps de la copula tion charnelle on tourne les yeux en haut : parce que l chaleur venant de la partie superieure, dit-il, fait tourne les yeux du costé, d'où elle est venuë. Torquatus Tassu homme de subtil esprit, & qui estoit tres-fameux & tres grand Poëte Italien auoit les yeux vn peu fluides, & en se fermant ils tendoient en haut: il estoit enclin au mestier d venus, & aux extases d'esprit.

Des yeux fermez, droits, de iuste grandeur, resplendissans auec le front vny.

Comme témoignent Polemon & Adamantius si les yeu en se fermant sont droits, humides, de grandeur moderé

illent auec le front vny, ils signifient l'homme honteux, tres-bon conseil, affectionné, doux & d'vn esprit aimable.

Des yeux droits en se fermant, de iuste grandeur, secs, auec le front vny.

Les mesmes Autheurs tiennent que les yeux de cette sorte signifient l'homme temeraire, malin & iniuste.

Les yeux qui se ferment auec le front rude, les sourcils obliques, les paupieres dures & épaisses.

Or si l'homme a le front rude, les sourcils obliques, les paupieres dures & épaisses, il se fiera beaucoup à son esprit fort rustique, il sera enclin à la temerité, pourra s'enfler de loüanges, & se corrompra par presens. Comme témoignent Polemon & Adamantius,

Les yeux qui se ferment auec les paupieres obliques, & les sourcils non pas immobiles, mais tremblans, & quand les yeux & le regard se remüent vn peu.

Comme disent les mesmes Autheurs, ceux qui n'ont pas les paupieres droites, ny les sourcils immobiles, mais qui tremblent, & quand tout ensemble les yeux & l'aspect se remüent vn peu, sont effeminez, & desirent témoigner qu'ils sont hommes mâles.

DES YEUX QVI S'OVVRENT SOVVENT.

CHAPITRE XVII.

NOus auons parlé des yeux qui se ferment, maintenant il est question de leurs contraires, sçauoir de ceux qui s'ouurent.

Des yeux tousiours ouuerts, & fort ſtables, comme méditans quelque choſe.

Quand les yeux s'ouurent fort ſouuent, & demeure ainſi comme s'ils meditoient quelque choſe, ils monſtr ront la conception ou ſignifieront ce que l'homme a da l'ame: laquelle choſe ſe connoiſtra par tout ce qui a eſté d cy-deuant: s'ils ſont ſecs, humides, luiſans, tenebreu grands, petits, à fleur de front, enfoncez, remüans, &c. Qu ſi donc vous auez bien compris ce que nous auons dit c deuant, vous pourez declarer aiſément quelles mœurs i pronoſtiquent.

Des yeux tousiours ouuerts, obſcurs, & humides.

Les yeux touſiours ouuerts, tenebreux, & humides mo ſtrent que l'homme eſt fort ſoigneux, comme diſent l meſmes Autheurs.

Des yeux tousiours ouuerts, obſcurs, humides & de l'aſpect doux.

Les meſmes diſent que ſi les yeux ſont de cette qualité que leur aſpect ſoit doux, c'eſt ſigne d'vn homme de bien.

Des yeux ouuerts, ſecs, reſplendiſſans, & reluiſans d'vne lumi pure.

Les yeux ouuerts, ſecs, reſplendiſſans, & reluiſans de pu lumiere, comme diſent les meſmes Phyſionomes, dén tent l'homme impudent & tres-hardy. Ariſtote en ſa Ph en la figure de l'Impudent, luy donne les yeux ouuerts, reluiſans: autant en font en la meſme figure, Polemon Adamantius. Les yeux, dit Rhaſes, ouuerts, & regarda aiguëment, ſont ſans honte: la cauſe dequoy eſt la mul

tu

titude des esprits qui s'épandent auec chaleur vers les muscles : & on a coustume de dire vulgairement, que les yeux ouuerts & qui regardent fixement, designent l'homme éhonté.

De ceux qui dorment les yeux ouuerts.

I'ay conneu beaucoup de personnes, qui dorment souuent les yeux ouuerts: que faut-il presager de leurs mœurs? Ie les estimerois timides, i'ay conneu plusieurs de ces dormeurs, fort craintifs, & ie dirois qu'ils tiennent du naturel des liévres. Xenophon écrit que le liévre dort les paupieres ouuertes, & sans les remüer. D'où vient que les Egyptiens voulans signifier quelque chose d'ouuert, dépeignoient vn liévre, parce que cét animal, comme écrit Horus, a tousiours les yeux ouuerts. Les Grecs appellent ces hommes *yeux de liévres*, c'est à dire qu'ils ont les yeux comme cét animal. La corybantie est vne maladie qui a pris son nom du mot Grec qui signifie prunelle, certains hommes estant constituez gardiens de Iupiter enfant nouueau né estoient contraints non seulement de faire sentinelle, mais aussi de dormir les yeux ouuerts, & se nommoient *corybantes*. Pline dit que les liévres dorment les yeux ouuerts & beaucoup d'hommes aussi, qu'en Grec on appelle *corybantes*. Le Daim a aussi en dormant les yeux ouuerts, & se retire aux lieux pierreux & dans les rochers les plus hauts pour sa crainte.

DES YEVX QVI SE FERMENT ET S'OVVRENT.

CHAPITRE XVIII.

NOus auons parlé de la simple ouuerture & closture des yeux, maintenant nous traitons des mixtes, c'est à dire de ceux qui se ferment & s'ouurent ensemble.

Des yeux qui se ferment & s'ouurent.

Polemon & Adamantius tiennent que les yeux qui se se ferment,& derechef s'ouurent,signifient l'homme qui vse de surprise & d'embusche,imprudent,& trompeur, dont il faut se donner de garde.

Des yeux qui se ferment & s'ouurent, & sont humides.

Les mesmes Autheurs disent que si les yeux sont humides,ils dénotent l'homme prudent, & amoureux des Arts, auec cela il faut qu'ils se ferment & s'ouurent à mesme temps.

Des yeux qui se ferment, & s'ouurent, & sont pâles & tremblans.

Or si les yeux sont tremblans & pâles,comme disent les mesmes Physionomes, ils signifient la folie & alienation d'esprit, sçauoir aussi qu'ils se ferment & ouurent ensemble.

DES YEVX CLIGNANS.

CHAPITRE XIX.

NOus appellons yeux clignans, ceux qui s'ouurent & ferment fort souuent: d'autres les nomment yeux cillans.

Des yeux clignans, ou cillans.

Ceux à qui les yeux cillent souuent sont timides, parce que premierement ils se remüent des yeux, Et comme dit

Ariſtote en ſa Phyſionomie, ceux qui cillent les yeux ſont mbecilles, en la figure du Timide, & en celle du Poly, il lit que l'eſpece des yeux qui cillent viſtement, les vns dénotent l'homme timide, les autres chaud. Il donne en effet au Poly le cillement des yeux tardif. Polemon & Adamantius diſent que les yeux clignotans deſigneront la rainte : les meſmes Phyſionomes en la figure du Timide uy donnent les paupieres promptement mobiles : mais au Poly ils luy donnent le mouuement des yeux, ou des paupieres, ny tardif, ny prompt. Ariſtote a manqué en cét artile, veu que le Poly eſt entre le Timide & le Fort. Pline dit ue c'eſt choſe naturelle à pluſieurs, de ne ceſſer de cligner es yeux : nous les tenons pour fort craintifs. Pour moy ie irois que le cillement prouient de l'humidité & debilité u cerueau: les yeux debiles en effet, qui ne peuuent ſe conenir, tremblent & clignent ſouuent. Aphrodiſée dit qu'ares le coït venerien, les yeux clignent vn peu, & que pour ette raiſon cela arriue, parce que dans l'action & copulaon charnelle, nous nous donnons tellement à la volupté, nous y laiſſons aller ſi fort que nous ne pouuons éleuer n haut les yeux, l'eſprit & le ſens: c'eſt pourquoy il arriue ue l'ame ſent moins les affections corporelles, & que le erueau eſt debilité apres le coït, & partant les yeux clinent & cillent.

Des yeux clignans & ſecs.

Adamantius dit que ſi les yeux clignotans, ſont ſecs, ils eſignent les embuſches, trahiſons, fraudes, & que l'homne braſſe quelque méchanſeté cachée. Le commencement e cét article manque chez Polemon.

Des yeux détors, & vn peu pâles, & qui cillent.

Les meſmes Autheurs témoignent que tels yeux détors vn peu pâles ſignifient la folie en l'homme.

DES YEVX QVI NE CILLENT POINT.

CHAPITRE XX.

IL nous reste à parler des yeux contraires à ceux qu
nous auons dits, qui ne cillent point.

Des yeux qui ne cillent point.

Mais au contraire, ceux à qui les yeux ne cillent poin
sont robustes & inuincibles. Arist. en la figure du Poly, d
que ceux qui ne cillét point sont chauds, c'est à dire hardi
& forts, veu que son signe contraire dénotoit souuent l
timides, quand les yeux cillent. Pline raconte qu'il y
eu vingt couples de Gladiateurs dans la lice de Cai
Prince, & qu'entre iceux il y en auoit deux qui ne cilloie
point les yeux contre quelque menace qu'on leur faisoi
& que partant ils furent inuincibles, tant cela est diffici
à l'homme de ne point ciller.

Des yeux qui ne cillent point, & qui regardent pesamment.

Comme tiennent Pol. & Adam. les yeux qui ne cille
point & regardent pesamment, presagent que l'homme
fait iamais rien de bon.

*Des yeux qui ne cillent point, & regardent paisiblement,
& sont humides.*

Comme nous apprennent les mesmes Autheurs; les yeu
qui ne cillent point, regardent paisiblement & sont hum
des, denotent l'homme curieux, qui considere beau
coup de choses en son esprit, addonné à l'amour, & facil

Celebin Empereur des Turcs, auoit les yeux arreſtez, & ſâs ciller, qui eſtoiẽt les indices d'vn eſprit retenu & raſſis.

Des yeux qui ne cillent point, pâles, vn peu rouges, & ſecs.

Pol. dit que les yeux qui ne cillent point, qui ſont pâles, & vn peu roux en apparence, & ſecs, ſignifient malice, iniquitê, comme meſchanceté endiablée & lourdiſe : mais Adam. dit qu'ils denoteront la calamité, & le ſouuenir des choſes les plus meſchantes, le couroux, l'enuie ſur autruy, & toute autre malice extreme. L'on tient que Chriſtiernus Rôy des Daces auoit les yeux de Vipere & pleins de trahiſon, c'eſt à dire qu'ils eſtoient enflammez & ne cilloient point, ou qui auoient le regard fixe : Il ſurmonta tous les animaux ſauuages par ſa cruauté exceſſiue.

Des yeux qui ne cillent point, & ſe roullent en eux meſmes.

Nous apprenons des meſmes Phyſionomes, que ſi les yeux ſe roullent en eux meſmes tout autour, c'eſt ſigne que l'homme eſt trauaillé d'vne grande folie & perte d'eſprit.

DE LA MOBILITE' DES YEVX.

CHAPITRE XXI.

ARiſt. Pol. & Adam appellent ce mouuement de l'œil par le terme Grec, legereté : nous nommons les yeux de cette qualité, promptement mobiles ou precipitez: d'autres les interpretent aigus : car le terme Grec, ſignifie l'vn & l'autre : mais ils ſont beaucoup eſloignés de la verité. veu que les Phyſionomes donnent ces yeux aux Eſperuiers, aux Aigles & aux autres oyſeaux de proye.

Des yeux mobiles.

Ceux qui ont les yeux assez mobiles, sont estimez rauis-seurs, à l'exemple des épréuiers, comme dit Aristote en sa Physionomie, apres lequel Polemon & Adamantius ont dit que le mouuement precipité des yeux dénote l'homme addonné à la rapine. Lucian homme de tres-vif esprit décriuant son faux-deuin, & Alexandre tres-grand voleur (parce qu'il ne faisoit pas ses brigandages dans les forests & les montagnes, mais en la ville mesme) dit qu'ils ont les yeux fort vifs & tournoyans.

Des yeux mobiles & de veuë aiguë.

Celuy dont les yeux se remüent auec vitesse, & la veuë est aiguë, est larron, fraudaleux & infidelle comme dit Aristote écriuant à Alexandre : Apres lequel Rhases dit, que les yeux qui regardent aiguëment, & sont assez mobiles dénotent les larrons, les trompeurs, & les cauteleux. Conciliator dit que les yeux remüans beaucoup & qui regardent aiguëment signifient l'homme rusé, larron & infidelle. Le mouuement des yeux, comme nous auons dit, prouient de la chaleur du cerueau, laquelle estant grande, la vitesse des yeux est prompte en leur mouuement ; leur subtilité procede de la chaleur de la complexion, d'où se fait l'esprit: de la subtilité de l'esprit procede la tromperie enuers autruy & le larcin.

Des yeux mobiles & rouges.

Aristote écriuant à Alexandre dit que si les yeux sont rouges (& mobiles qu'il faut sous-entendre) ils signifient l'homme de grand cœur, fort & puissant. Aristote comme nous auons dit a assigné ces yeux aux oyseaux de proye: Les Autours & les Espréuiers en effet qui ont les yeux mobiles

& de couleur de sang, sont plus ardans au combat que les autres, & volent tousiours de la perche contre la face de celuy qui leur est present & ne souhaittent que le combat.

Des yeux de courte veuë.

Les yeux qui ne voyent pas fort clair, comme dit Aristote en sa Physionomie, mais Polemon dit qui conioignent leurs paupieres imbecilles, Adamãtius dit de courte veuë, suiuant ces differens Autheurs Grecs, designent les Hermaphrodites ou Androgynes, on pouuoit mettre icy tous leurs textes, afin d'en corriger les deffauts par vn mutuel secours, & que les Lecteurs vissent les monstrueuses translations des interpretes, de sorte qu'ils semblent traiter plustost de tout autre chose que de la Physionomie des yeux, mais cela seroit superflu. Ceux donc qui ont les yeux louches ou de courte veuë, qui voyent moins à la chandelle, sont tousiours tenus de mœurs mauuaises, parce qu'ils monstrent le defaut de leur nature aux membres principaux, partant ils doiuent estre estimez louches en leurs mœurs & actions & ils y voyent fort peu clair. Ange Politian estoit vn peu lousche, c'estoit vn homme de iugement & d'esprit tres-aigre, mais rusé, mordicant & pointilleux, & sourdement enuieux, il se railloit de ce que tout autre que luy faisoit, & ne pouuoit souffrir que ce qui venoit de luy fut censuré mesme de bon iugement par autruy.

De celuy qui éleue en haut vne des paupieres, la tient fixe vis à vis du milieu de la veuë, & regarde paisiblement & mollement.

Ceux qui ont vne des paupieres conioinctement fixe vis à vis du milieu de la veuë, & qui retirant les paupieres au dessus des yeux, regardent mollement, sont

Androgynes ou Hermaphrodites. Pol. dit apres Arist. en sa Phys. que ceux qui serrent les paupieres au milieu, les vnissent, & les retirent de costé & d'autre, comme ceux qui ont peur, sont paillards. Adam. tient que si l'homme serre les paupieres au milieu, & les retire de costé & d'autre & a la veuë courte, on ne pechera point en disant qu'il est paillard ; vous ferez le mesme iugement de ceux qui les serrent de part & d'autre, ou les retirent.

De ceux qui serrent les paupiere, les retirent de costé & d'autre, & regardent mollement & paisiblement.

Ceux qui serrent les paupieres, & regardent tout à fait mollement & auec delices, sont effeminés, & tiennent du naturel des femmes & des mœurs apparentes. Arist. dit en sa Phys. que celuy qui abbaisse vne des paupieres & la renuerse, qui est court de veuë, regarde paisiblement & mollemẽt, se contrefait & feint, & se plaist fort à sa forme & feintise, est adultere. Pol. dit que ceux qui abbaissent vne des paupieres & la renuersent, & regardent ensemble humidement, paisiblement & mollement, sont delicats, se plaisent à leur façon de faire, & sont paillards.

DES YEUX RIANTS.

CHAPITRE XXII.

NOus auons parlé du mouuement des yeux, maintenant venons aux autres qualitez, sçauoir des yeux qui sont risibles, & de ceux qui sont tristes : car on en voit souuent de si enioües, qu'en les regardant, il semble que non seulement les yeux, mais leur cause, & tout le visage

se ioüe, & rid. Les yeux de cette sorte se voyent principalement aux femmes, lesquelles le plus souuent sont remplies de fraudes de tromperies & d'artifices.

Des yeux rians & gaillards.

Polemon & Adamantius tiennent que les yeux, ausquels on voit vne certaine volupté & ris, ne sont pas sans vice: car ils dénotent les Hommes trompeurs, & qui cellent ou buttent leurs desseins, qui machinent & operent toutes choses méchamment. Dares écrit qu'Enée le Troyen auoit les yeux gaillards, & que partant il trahit sa patrie, & estoit grand fourbe. Tammas fils d'Ismaël Sophy Roy des Perses auoit les yeux alaigres, & la face digne de commander, ce qui chez les Perses est beaucoup recommandable, il estoit fort adroit à cheual, & à tirer du trait: & faisoit de grands artifices au gouuernement de L'Empire.

Des yeux rians, qui regardent vn peu sourdement & sont secs.

Les mesmes disent que ceux qui ont l'œil riant, qui regarde vn peu sourdement, & est vn peu sec aussi, sont au supreme degré de méchanseté.

Des yeux rians, & caues.

Comme tiennent les mesmes Physionomes: les yeux caues & rians, témoignent que l'Homme roulle tousiours quelque méchanseté, comme font les perfides & traistres.

Des yeux rians, du front, des ioües, des sourcils & des levres émües.

Ces signes ne se trouuent point chez Polemon par la longueur du temps, ou sont inuentés par Adamantius s'il y a,

dit-il; quelque partie outre les yeux; comme seroit le front, les ioües, les sourcils, & les lévres qui se remüent à la fois, c'est vn mauuais ris, car il dénote vn mauuais dessein, & des œuures iniustes.

Des yeux rians, fixes, & qui ont l'aspect menaçant.

Comme dit Adamantius si l'Homme cille les yeux, & a le regard ménaçant & l'œil fixe, il pense & consulte quelques actions iniustes & pernicieuses.

Des yeux rians, ouuers, & qui ont le regard menaçant.

Les mesmes Polemon & Adamantius disent que l'Homme qui a les yeux ouuers, & l'aspect menaçant, fait des actions iniustes.

Des yeux rians, ouuers & secs.

Si on voit que l'hôme ait les yeux beaucoup ouuers, gaillards & qu'ils soient secs, tenés le pour traistre & perfide comme dit Polemon. Or s'ils sont fort rians, & principalement secs, prognostiques que l'Homme est plustost traistre, & fait de mauuaises actions comme dit Adamantius.

Des yeux rians, & humides.

Le commencement manque chez Polemon & la fin du signe precedent se conioint mal auec le commencement du suiuant: les yeux donc rians & humides ne dénotent pas de mauuaises mœurs, ny de mauuaises affections de l'Ame, mais des Hommes vains, sans amour, & intemperans. Adamantius supplée & dit que les humides ne dénotent pas certes de mauuaises mœurs, mais l'Homme vain, rude, imprudent, dépourueu d'amour, & intemperant,

Des yeux rians, humides, des paupieres abbaissées. du front long, des temples estendües de costé & d'autre.

Les yeux gais & rians, humides, les paupieres abbaissées, le front long (mais Adamantius dit mol assez absurdement) & les temples estendües de costé & d'autre comme disent Pol.& Adam. dénotent les Hommes de mœurs honnestes qui sont iustes, humains, pieux, benins pour l'hospitalité prudents, de bon conseil, bien-veillans & pleins de charité.

DES YEUX TRISTES.

CHAPITRE XXII.

MAintenant il est question des yeux contraires aux gaillards, sçauoir des tristes : les Grecs disent, regarder d'vn visage refrogné, cõme ceux, qui ont le visage abbatu, & les sourcils lasches, soit à cause du couroux, ou de la tristesse, & qui regardent à la façon des Scythes, comme si leur visage n'estoit point serain, mais nebuleux, ny leur front vny, mais qui paroit couppé de rides, & cela arriue à plusieurs par tristesse ou pour quelque ennuy, & ce regard tient de celuy des Scythes, c'est à dire à cause de la tristesse & de l'austerité, quand on a les yeux abbatus, & le visage d'vn Scythe.

Des yeux tristes & humides.

Polemon & Adamantius disent que les yeux qui monstrent en eux de la tristesse & sont humides dénotent l'hõme prudent & qui est attiré par l'amour des bonnes disciplines. Il faut suiure Adamantius, qui dit *pensif* & non pas Polemon qui dit *rusé, ou, aduisé.*

Des yeux tristes & secs.

Si les yeux sont secs, & monstrent de la tristesse en eux, dites que ce sont des signes d'vn Homme fort affable, comme dit Polemon Mais Adamantius dit pleins de méchanceté, & mieux, veu que la secheresse augmente le mal aux yeux, ce que ie ne soupçonne pas estre vne erreur au texte, mais ie le tiens pour certain.

Des yeux tristes, des sourcils resserrés, du front abbatu & austere.

Or si les sourcils sont resserrés, comme abbatus, & le front soit abbatu & austere tout ensemble, comme dit Adamantius, ils désignent l'Homme pieux, fidelle, bon, de bon conseil & prudent : Polemon ne s'explique point en cét article.

Des yeux tristes, secs, du front rude, du regard fixe, & des paupieres droites.

Comme dit Polemon si à de tels yeux la rudesse du front, le regard fixe, & les paupieres droites sont coniointes, c'est signe que l'Homme est fort rustique en ses conseils, & qu'il se haste d'acheuer toute sorte d'œuures, & ne s'abstient d'aucune action, & qu'il se porte auec precipitation, comme y estant poussé de necessité à accomplir toutes les choses qui luy viennent en l'esprit, mais Adamantius dit, qu'il a des conseils barbares, qu'il n'y a aucune action qu'il ne tente & n'acheue.

DES YEVX QVI TENDENT EN haut & en bas.

CHAPITRE XXIII.

MAintenant venons aux autres qualités des yeux, ſçauoir de ceux qui tendent en haut & en bas.

Des yeux qui tendent en haut.

Les yeux qui tendent en haut, dénotent la lourdiſe, la ſtupidité, l'épilepſie, la paillardiſe, la gourmandiſe & l'yurongnerie: nous en auons cy-deuant apporté la raiſon, traitans des yeux qui tendent en haut, comme diſent Polemon & Adamantius.

Des yeux qui tendent en haut & tremblent.

De plus s'il y a du tremblement, l'Homme ne ſera pas éloigné de l'épilepſie, diſent Polemon & Adamantius: quand ces yeux tendent en haut.

Des yeux qui tendent en haut, & ſont pâles.

Selon les meſmes Phyſionomes les yeux pâles, ſont vn ſigne que l'Homme eſt difficile, inhumain, timide, d'vn eſprit enuieux, & homicide.

Des yeux qui tendent en haut & ſont vn peu rouges.

Si les yeux ſont vn peu rouges (comme dit Adamantius

& non pas comme dit Polemon) & grands, il signifient l'Homme yurongne, ioueur, addonné au ieux de hasard, comme porte le terme Grec, & non pas qui aime les débauches, comme dit Polemon: addonné aux femmes, qui se plaist aux chiens, ne parle que d'impudicités, intemperant, & stupide. Rhases dit que les yeux tournez en haut, comme ceux des bœufs & vn peu rouges, & fort grands, dénotent l'Homme lourd, sans esprit, & biberon, autant en dit Conciliator apres luy.

Des yeux qui tendent de haut en bas, & sont humbles.

Les yeux de cette forme, ont les mesmes prognostics pour l'esprit & les mœurs que leurs contraires, ils ont de plus cela, qu'ils sont vn peu fixes autour comme dit Adamantius & non pas vn peu beaux, comme dit Polemon ce qui dénote l'esprit rustique & le couroux. Adamantius dit qu'ils signifient l'Homme importun, de couroux rustique, & cruel.

Des yeux dont l'vn tend en bas, l'autre en haut, qui tremblent, & de la respiration rude & épaisse.

S'il arriue que l'vn des yeux tende en haut, & l'autre en bas, & qu'ils tremblent, & resserrent les cils, & que leur milieu soit plus rude & épais: (Adamantius dit certes mieux la respiration estant rude & épaisse) c'est signe que l'Homme tombera en fin dans l'épilepsie.

DES YEVX DE TRAVERS.

CHAPITRE XXIV.

MAintenant nous parlons des yeux de trauers, c'eſt à dire obliques ou des louches ; c'eſt la commune opi-ſion des Phyſionomes que les bigles ont l'eſprit peruers, que ce ſont monſtres de nature : car elle a manqué en ur formation; & parce qu'elle a peché à l'endroit du cer-eau, de qui les yeux ſont formés, c'eſt vn tres-grand dé-ut, veu que le cerueau eſt vne des plus nobles parties de Homme : & partant ce ſont mauuais ſignes. Ouide par-ainſi des yeux obliques,

La prunelle en ſes yeux ne paroit iamais droite.

Stace feind que Minerue a les yeux de trauers, comme louches & menaçans, & dit,

On voit là les ſerpens de Pallas aux yeux tors.

C'eſtoit autrefois vn adage que, regarder en taureau, au u de dire de trauers. Ariſtophane fait mention de cela primant la face courouſſée d'Eſchyle. Platon rapporte e Socrate auoit couſtume de regarder en taureau : & ez Pollux c'eſt vn ſigne de haine, que de regarder de tra-rs. La maniere de parler dure encor à preſent quand on t, il regarde en taureau qui s'eſt eſchappé du coup du ucher. Attila Roy des Huns eſtoit épouuentable pour n cillement d'yeux de trauers : il reſpiroit de tout le vi-ge la cruauté, il a ſurpaſſé tous les barbares par ſon eſ-t extrémeme farouche & ſauuage, c'eſtoit vn effroya- monſtre dans le genre humain.

Des yeux tors du costé droit.

Les yeux tournez, tendans au costé droit, signifie l'Homme fol, comme disent Polemon & Adamantius : dirois pour moy qu'il tient du naturel du bouc, & qu est luxurieux. Le bouc est vn animal paillard ; puisque lubricité fait tourner les yeux dans le destroit des angles qui en Latin est *hircus*, & porte la mesme signification qu bouc, & signifie *coin de lœil*, comme dit Suetone aux vic du Corps : & Virgile.

Les boucs regardans de trauers.

Puisque nous tirons de là les signes de la paillardise, q est fort chaude au bouc : Apulée le Grammairien pen qu'ils portent le mesme nom en Latin que les boucs,pa que les yeux s'arrestent en ces angles. Isidore estime q le bouc est nommé ainsi à cause des angles tournés d yeux. Les Poëtes donnent à Venus & aux amoureux yeux obliques. Apulée parlant de Fotis, dit, *elle s'est to née vers moy auec ses yeux obliques & mordicans.* Plaute son Soldat,dit; *regarde moy auec tes yeux de trauers.* Rosci Gallus fort-chery de Q. Catule, auoit les yeux tournez, partant il estoit fort aimable, d'vne belle forme, & d' tres-bon naturel comme il le décrit, iusque à faire v Epigramme de luy ; Hector estoit bigle, & propre à l mour, comme le rapporte Dares, Menandre auoit regard louche, mais il excelloit en grande viuacité.

Des yeux tors du costé gauche.

Comme disent les mesmes Physionomes quand les y tendent à gauche, c'est signe de luxure.

Des yeux tors vers le nez.

Si les yeux regardent vers le nez en dedans, comme di-ent les mesmes Autheurs, ils signifient l'Homme gra-ieux addonné au plaisir de Venus, amiable, & amoureux.

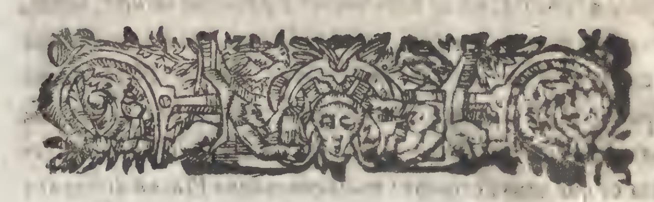
Des yeux bigles, secs & ouuers.

Selon les mesmes Autheurs, les yeux vn peu secs, & ou-iers, & qui ne tremblent point, signifient l'Homme non as mauuais ny méchant, ny gracieux ny amoureux, mais onteux & iuste.

Des yeux bigles, secs, ouuers, & tremblans.

Si les yeux sont secs, ouuers, bigles & tremblans, c'est igne que l'Homme est malfaisant & tres-hardy, comme lisent les mesmes: mais Polemon adiouste, tremblans & endres aux larmes.

Fin du Troisiéme Liure.



LA PHYSIONOMIE HVMAINE DE IEAN BAPTISTE PORTA NEAPOLITAIN.

LIVRE QVATRIESME.

PREFACE.



Nfin nous voila venus à la derniere partie de cét ouurage, ou nous rassemblerons tous les signes en vn, que nous auons écrits aux trois Liures precedens de chaque partie du Corps humain, qui démonstrent l'Homme doüé de diuerses vertus & vices, afin qu'il soit

oisible à vn chacun de contempler l'Homme iniuste, luxurieux, de grand courage, ou ingenieux. Mais auant que de venir aux vertus & aux vices, dont le Physionome dispute, il est à propos de raconter, à quelles parties de l'Ame ils sont attachez, afin qu'on entende plus clairement ce que nous écriuons : mais entendons Platon disputant des vertus de l'Ame, cité par Aristote au Liure des Vertus. On considere l'Ame toute entiere, selon ce qu'elle est, ou selon sa partie : or la vertu de toute l'Ame, est la Iustice, la liberalité, & la grandeur & generosité de l'esprit : & le vice est l'iniustice, la chicheté, & la méchanseté de l'esprit : il y a trois parties, la vertu de l'Ame raisonnable, est la prudence : de la courageuse, la clemence & la force : & de la desireuse, la temperance & la continence. Or le vice de la raisonnable, est l'imprudence : de la courageuse, le couroux & l'ignorance : & de la désireuse, l'intemperance & l'incontinence. Aristote au Liure des Morales à Nicomachus dit qu'vne partie de l'Ame participe de la raison, & que l'autre en est exempte. Or la partie irraisonnable fort semblable à l'Ame vegetante, est la faculté altrice, & parce que cette partie est exempte de la faculté humaine, il la faut passer sous silence. Mais l'autre partie irraisonnable, est en quelque façon capable de raison, & se diuise en la concupiscible & l'irascible. La partie raisonnable de l'Ame contient les vertus intellectuelles, la sagesse, la prudence, & la viuacité d'esprit : Mais il fait vne subdiuision des parties concupiscibles & irascibles dans ses grandes Morales, & chacune d'icelles possede des vertus & des vices. En l'irascible il y a la magnificence, la force, la mansuetude, & la grandeur de

courage : & en la concupiscible il y a six vertus la temperance, la liberalité, le desir de l'henneur, l'affabilité & l'vrbanité. Mais parlons de chacune en particulier.



De la figure de l'Homme iuste & iniuste.

CHAPITRE I.

C'Est la Iustice, qui est la premiere & la plus grande vertu de toutes celles de l'entendement, & qui comprend toutes les autres, & en détermine : c'est donc par elle qu'il faut commencer. l'Homme iuste donc est legitime, & demande aussi-bien des choses iustes, qu'il les fait: la Iustice est vne vertu parfaite, non pas absolument, mais au regard d'vne autre; c'est pourquoy elle semble la plus accomplie des vertus ; & comme dit le Prouerbe; *La Iustice comprend en soy toutes les Vertus.* Il y a en effet beaucoup de personnes, qui en leurs affaires priuées peuuent faire agir leur vertu; mais dans les autres, qui concernent autruy, elles ne peuuent ; & partant la Iustice semble regarder le bien d'autruy, & elle fait les choses, qui sont profitables à autruy, ou au Prince, ou à la republique, & elle n'est pas vne partie de la vertu, mais vne vertu entiere. Tout au contraire les iniustes sont & illegitimes, & souhaittent des choses iniustes, & font des actions pleines d'iniustice; c'est pourquoy l'iniustice est le pire de tous les vices. Les anciens Phytionomes n'ont point apposé la figure ny du iuste, ny de l'iniuste : nous les formerons selon les signes, dont ils ont fait mention de costé & d'autre. Chrysippus au Liure de l'honnesteté & de la volupté, décrit le portraict de la Iustice, qui auoit coustume d'estre dépeinte de la sorte par les plus anciens Peintres & Rhetoriciens. Elle auoit, dit-il, la bouche, les yeux, & le visage peints de couleurs venerables ; la forme & les traicts d'vne Vierge, l'aspect vehement & formidable, la lumiere des yeux aigre, accompagneé de la dignité d'vne certaine tristesse ny humble, ny farouche, mais

venerable. Mais parce que quelques Philosophes ont di
que cette délineation estoit le portrait de la cruauté, &
non pas de la iustice ; nous mettrons icy la signification de
cette image. Il faut que le Iuge, qui est le chef de la Iusti-
ce soit graue, sainct, seuere, incorruptible, qu'il ne se
laisse point flatter, qu'il soit impitoyable à l'endroit des
méchants & des coulpables, inexorable, haut & droi
quant à l'Ame, puissant en force, & époußantable par la
majesté de l'équité & de la verité. On dit que la Iustic
est Vierge, pour marque qu'elle n'est point corrompuë
qu'elle ne cede iamais aux méchans, ne souffre ny parole
attrayantes, ny excuses, ny prieres, ny enfin aucune autr
chose : elle a le visage graue, l'aspect arresté & farouche
afin de donner de l'épouuente aux iniustes, & de l'asseuran
ce aux iustes. Pour moy ie dirois que les iustes tiennen
du naturel des lions. Car les Autheurs écriuent que le lio
est sans fraude, & est iuste : en se vengeant des iniures,
blesse presque autant qu'il a esté blessé luy mesme. Il y
vne Histoire, qui rapporte cecy : quelques Hommes d
cheual trouuerent trois lions, contre l'vn desquels l'vn
d'eux allant pour brandir vne flesche, manqua son coup
la flesche ne fit que passer proche de sa teste: ce que le lio
apperceuant, il s'arresta, les deux autres passerent outre: ce
luy qui auoit auparauant dardé le iauelot, tascha de l
percer de sa lance, mais ayant derechef manqué son coup
il frappa la terre, & tomba à mesme temps de son che-
ual. Le lion accourant frappa la teste de ce soldat en so
casque, le pressa, & le blessa, mais il ne luy fit poin
de playe, & à l'instant il suiuit les autres lions. Auicenn
écrit que si quelqu'vn brandit vn dard contre vn lion
sans le blesser, ou bien peu, le lion a coustume de se jette
sur luy, & de le menacer, & non pas toutesfois de l
tuer.

LES IVSTES sont comparez aux lions.

Ils ont le Corps bien-proportioñé;les cheueux chasteins; la voix grosse, creuse, & inflexible, ou qui tient le milieu entre la grosse & l'aiguë, les yeux grands, hauts, à fleur de front, brillans, & humides, auec les prunelles égalles en leurs ronds : ou le rond inferieur, qui enuironne la prunelle, estroit & noir, celuy de dessus de couleur de feu en des yeux humides, & il n'y apparoit rien de repugnant: ou ils sont rians, gays & humides, les paupieres abbaissées, le front large estendu iusques aux temples de costé & d'autre.

LES INIVSTES.

Ils ont des yeux, dont le rond inferieur de la prunelle est vn cercle vert, celuy de dessus noir: ou pers & vn peu secs: ou fixes, vn peu roux, grands, & regardans au dessous: ou tressaillans & troubles: ou qui se ferment, de iuste grandeur, resplendissans auec le front vny, & secs: ou rians, & à qui les parties, qui sont outre les yeux, comme le front, les ioües, les sourcils, & les léures se remüent: ou rians, ouuers, & d'vn regard fixement menaçant.

De la figure de l'Homme de bien.

CHAPITRE II.

OR la bonté des mœurs & de la foy, & la haine des vices accompagnent la Iustice. Nous assemblerons de diuers costés les signes de l'Homme de bien, ou de bonnes mœurs, & de loüable naturel, & nous les adapterons en vne mesme figure principalement ceux qui sont tirés de la médiocrité.

LES HOMMES DE BIEN sont referez à la médiocrité des signes.

Ils ont le nez grand bien proportionné & qui fend bien droicture le visage : ou long, estendu vers la bouche : ou médiocrement long, large, & ouuert, la face belle, la respiration temperée, la poictrine large, & les épaules grandes, les mammelles médiocres, les yeux caues & grands, se remüans comme de l'eau dans vn vase, dont le regard est fixement arresté, les cercles des yeux médiocres, les yeux tousiours ouuers, obscurs, humides, & de doux aspect : ou tristes & resserrans les sourcils, le front austere & abbatu.

LES BIEN MORIGENEZ.

Leur front tient le milieu entre le tranquille & le nebuleux, leurs oreilles sont conuenablement grandes, & quarrées, leur face médiocre, leur voix tient le milieu entre la haute & la basse : ou elle est graisle, ils rient peu, ils ont les ongles larges, blancs, vn peu iaunes, les yeux concaues, arrestés, bleus, grands, fixes, & resplendissans : ou ils sont clairs, luisans, humides comme l'eau, leurs pieds sont bien formez, articulés & nerueux.

De la figure de l'Homme méchant.

CHAPITRE III.

NOus apposerons maintenant les figures des Hommes méchans, ou de mauuaises mœurs, dont les anciens n'auoient point fait mention : sçauoir du larron, du trompeur, du traistre & perfide, du cauteleux, & de celuy qui se plaist au mal d'autruy.

LES MESCHANS.

Leur face est difforme, leurs oreilles sont longues & estroites, leur bouche petite & estenduë, ils ont les dents canines longues, sortantes en dehors, & fermes, la parole prompte, & principalement si la voix est graisle: ou ils parlent du nez, ou elle est difficile, leur col est courbé, ils sont bossus, ils ont six doigts en la main, les iambes fort graisles, les pieds bossus, concaues par dessous, les yeux posez en la longueur du visage: ou ils sont tournez autour de la prunelle, ils se remüent conioinctement: ils sont resplendissans comme le marbre, secs: ou ils sont resplendissans, noirs, tressaillans, comme s'ils sautoient ou ils ne cillent point, ils sont pâles, vn peu rouges, & secs.

LES EMPOISONNEVRS.

Ils ont les yeux à fleur de front, & secs, les ronds des prunelles inégaux, & courans autour, du calcul de couleur de sang, ou pâle en des yeux noirs.

LES REMPLIS DE VENIM.

Leurs lévres de bas sont déliées, enflées autour des dents canines.

LES HOMICIDES.

Leurs sourcils sont velus & conioints, les ronds des yeux inégaux courans autour de la prunelle, les yeux à fleur de front & secs: ou ils tendent en haut & sont pâles.

De la figure de l'homme fidelle & infidelle.

CHAPITRE IV.

COmme nous auons dit, la fidelité accompagne la iu-stice; c'est d'où nous recueillirons les signes qui déno-tent l'homme fidelle & infidelle.

LE FIDELLE.

Ses yeux sont mediocres, tirans sur la couleur bleuë, o[u] noire : ou ils tirent sur le bleu, & sont grands, fixes, & re[s]plendissans : ou ils sont tristes, & ont les sourcils resser-rez, le front austere, & abbatu.

L'INFIDELLE.

Sa teste est fort petite, il a la figure mal composée & l[e] dos imbecille, le front rude, plein de buttes & de fosses, le[s] épaules éleuées en haut, les mains estroites & graisles, le[s] yeux caues, petits, secs : ou obscurs & secs : ou obscurs & vilains : ou se remüans, comme s'ils estoient troublez : o[u] mobiles, & de veuë aiguë.

De la figure de l'homme prudent & imprudent.

CHAPITRE V.

LA Prudence est aussi du nombre des vertus intelle-ctuelles ; & il semble que ce soit le propre de l'homm[e] prudent de penser aux choses, qui luy sont bonnes & vtile[s]

& à celles qui sont requises pour bien viure en general; d'où vient qu'on appelle prudent, celuy qui sçait faire consultation. Pericles fut tenu pour homme prudent, parce qu'il contemploit ce qui luy estoit bon, & bon à d'autres. Nous appellons donc l'estat des actions, prudence à l'endroit des choses, qui concernant l'homme, sont bonnes. Or comme il y a deux parties de l'ame raisonnable, la prudence est vne vertu de l'operatiue; car l'opinion & la prudence s'arrestent autour de la chose qui va autrement qu'elle pouuoit aller.

LES PRVDENTS sont referez à la mediocrité.

Ils ont le corps petit, la teste vn peu plus grande que petite, estenduë sur le derriere & le deuant, telle qu'on dit que Pericles l'auoit; ils ont les cheueux blancs en l'enfance, le front quarré, de iuste grandeur, la face mediocre, vn peu grasse, la langue subtile, la voix tenant le milieu entre la grosse & l'aiguë, les lévres de haut en éminence, le col panché du costé droit, les clauicules mediocrement separées, le metaphrene qui tient le milieu entre le courbé & le conuexe, la poictrine large auec largeur des épaules, le ventre mediocre, auec la poictrine estroite, les mains longues auec les doigts longs, sans se remüer en parlant, les yeux grands, hauts, brillans, d'vn regard humide, ou clairs : ou qui ont du calcul vn peu blanc, pâles, demeslé à de couleur de feu, & de couleur de sang en des yeux noirs : ou hors de la circonference du cercle, la blancheur meslée de couleur de feu, de sorte qu'elle les represente de loin noirs : ou vn cercle estroit & noir, & vn autre au dessus enflammé en des yeux humides, & s'il n'apparoit rien de repugnant en eux: ou des cercles de couleur d'Iris en des yeux humides : ou des yeux qui s'ouurent & se ferment, & sont humides, ou qui se ferment, sont droits, humides, de iuste grandeur, & resplendissans auec le front vny, ou rians, gais, & humides, & les paupieres abbaissées, le front large, estendu iusques aux temples: ou tristes & humides: ou tristes, s'ils resserrent les sourcils, & le front abbattu & ensemble austere.

LES IMPRUDENS, sont referez aux asnes, aux mœurs apparentes, & à la messeance.

Le contraire du prudent est l'imprudent : or c'est le propre de l'imprudence de iuger peruersement des choses, & d'en deliberer mal, ne pouuoir se seruir des biens presens, & auoir fausse opinion des choses qui sont & bonnes & honnestes à la vie. Ils ont le front conuexe & haut, la respiration comme ceux qui se reposent apres auoir couru : les doigts des mains fort racourcis, & gros : ils marchent promptement, & s'ils sont rencontrez, ils ont peur, & tirent de haut en bas toute leur effigie, & se racourcissent eux-mesmes : Ils marchent le corps suspendu, & le visage éleué, ils ont le corps grand ou petit, la chair seiche, & la couleur dénotant la chaleur, les yeux éminens petits, & enflammez : ou tenebreux, rouges, & de couleur de sang : ou fixes vn peu rouges, grands, regardans au dessous : ou fixes, & éleuans les sourcils, & soûpirans : ou qui s'ouurent & se ferment ensemble.

LES DEPOURUEUS DE SAGESSE, comparez aux asnes.

Leur face est charnuë, leurs lévres grosses, leur parole difficile, leur col droit, le metaphrene éleué, ils panchent le corps du costé gauche.

De la figure de l'Ingenieux.

CHAPITRE VI.

ARistote en sa Physionomie a mis la figure de l'Ingenieux : & il l'appelle par le terme Grec, doüé de dexte-

té naturelle d'eſprit, c'eſt ainſi que Polemon & Adaman-
us le nomment. Mais ie ne ſçaurois diſſimuler l'opinion
e Platon au Liure de la Science, car il dit, que c'eſt choſe
ifficile de treuver vn homme ingenieux, qui ne ſoit tout
nſemble priué de douceur & de modeſtie : puiſque ceux
ui ſont recommandables pour la pointe de leur eſprit, qui
nt ruſez, & ont bonne memoire, & de la docilité, ne ſont
amais enclins au couroux, ny deſireux de conteſtation, &
e s'emportent point, comme ces vaiſſeaux qui n'ont point
our tout de gouuernail. On diroit auſſi que ceux-là excel-
ent pluſtoſt en fureur qu'en force : Mais ceux qui ſont nez
our la grauité, s'ils s'addonnent à cultiuer leur eſprit, ils
aroiſſent plus hebetez, & auſſitoſt pareſſeux & oublieux.
'on tient que les Thraciens ont l'eſprit hebeté & preſque
ns aucune memoire, de ſorte qu'en comptant ils ont pei-
e à paſſer le nombre de quatre, toutefois ils ſont forts, &
nt vne merueilleuſe promptitude à toutes les fonctions
e la guerre.

LES INGENIEVX, tiennent de la mediocrité, tiré d'Ariſtote écriuant à Alexandre.

Ils ont la chair molle, humide, mediocre entre l'aſpre &
a douce, ils ne ſont ny trop longs ny trop courts, leur teint
ſt blanc & tire ſur la rougeur, leur aſpect doux, leurs che-
eux planes & mediocres, leurs yeux grands tirans ſur la
ondeur, leur teſte mediocre & proportionnée, auec gran-
eur de col, ils ſont égaux en leurs membres & bien diſ-
oſez, leurs épaules vont vn peu en panchant, ils n'ont pas
rande carnoſité aux iambes & aux genoux, leur voix eſt
laire, & temperée en ſa clarté & groſſeur, leurs mains
ont longues, leurs doigts auſſi, & tirent ſur le menu, ils
ient peu, pleurent & ſe mocquent rarement, leur aſpect
ſt comme mélé de ioye & de recreation.

LES INGENIEVX, tirez d'Aristote, Polemon, & Adamantius en leur Physionomie.

Leur chair est vn peu humide & molle, ny maigre, ny fo[illegible] grasse, les parties d'autour les épaules, le col & la face v[illegible] peu graisles. Adamantius dit qu'ils ont la face ny charnu[illegible] excessiuement, ny attenuée, les parties d'autour les épaul[illegible] rassemblées, & celles de haut en bas abbaissées & bien dé[illegible] noüées : ils ne sont point charnus autour des costes & d[illegible] dos, ils ont la couleur du corps rouge-blanche & pur[illegible] mais Polemon & Adamantius disent blanche, vn peu rou[illegible] se & iaune, leur peau est déliée, leur poil ny fort dur, n[illegible] noir. Mais Polemon & Adamantius disent les cheueux n[illegible] fort crespus, ny droits, les yeux tannez & humides : Po[illegible] adiouste resplendissans, de grandeur moderée, & tout [illegible] corps fort droit : nous adioustons qu'ils ont les ch[illegible] ueux mediocrement mols & durs, la face moderémen[illegible] grasse, ou qui tient le milieu entre la charnuë & [illegible] maigre, la couleur blanche-rouge en vn corps vn[illegible] & doux, les dents meslées, larges, estroites & clai[illegible] semées, la langue déliée, la voix autant forte que ba[illegible] se, les costes maigres, les mains graisles & molles, les ioin[illegible] tures des mains & des pieds fortes, les doigts mols, long[illegible] & distans l'vn de l'autte, les cuisses mediocrement cha[illegible] nuës, les yeux obscurs, humides, & de iuste grandeur, le do[illegible] maigre. Ma figure est telle, (sans vantise ny vaine gloire[illegible] i'ay le front estendu en long, les cheueux ny durs, ny noir[illegible] ny droits, ny crespus, les oreilles façonnées & entaillées, [illegible] face maigre, mediocre, les sourcils grands, clairs, & bie[illegible] proportionnez, les yeux tannez, hauts, grands & relui[illegible] sans, le col & les épaules graisles & bien dénoüées, les iam[illegible] bes & les costez denüez de chair, le ventre mediocre, [illegible] chair colorée, la taille proportionnée & droite, les talon[illegible] tres-forts, les iointures des pieds & des mains fortes, [illegible] bien dénoüées, les doigts mols, longs, & distans l'vn d[illegible] l'autre, la voix moyennement basse & grosse,

LES SENSITIFS.

Ils ont la teste vn peu plus grande que mediocre, éleuée
r le deuant, le front long, les oreilles conuenablement
randes & quarrees, le corps grand, la chair seche, & qui
énote par sa couleur le temperament sec : ou ils ont le
orps mediocre, en chair & en couleur, les clauicules me-
iocrement dénoüées.

LES MECHANIQVES.

Leurs mains sont longues, & leurs doigts aussi, leurs
ux se ferment & s'ouurent ensemble & sont humides, la
uleur de leurs cheueux tire tant soit peu sur la blonde,

LES PENSIFS.

Ils ont le front ridé, ou éleué en son milieu, la respira-
on aisée, & qui sort sans bruit, le col courbé en dedans, la
marche tardiue.

LES DOCILES.

Ils ont les cheueux vn peu tirans sur le blond ou cha-
ins, le front estendu en long, les sourcils clairs, propor-
onnez, en grands, les oreilles façonnées & entaillées, la
ce maigre, ils rient peu, leur col panche du costé droit,
urs épaules sont grandes, & leur poictrine large : ou leur
ictrine est estroite & leur ventre mediocre, leurs mains
parlant sont immobiles, leurs doigts renuersez en arrie-
, leurs yeux mediocres & tirent sur le bleu, ou le noir: ou
sont bleus, reluisans, grands & fixes: ou obscurs, humides
de iuste grādeur: ou fixes, petits & humides: leur front est
ns rides, & vny, & leur paupieres mobiles: ou elles se re-
ient, comme si elles estoient fixes, & ils ont de la teinture
blanc en l'œil: ou en se fermant, ils sont droits, humides,
iuste grandeur, reluisans, auec le front vny & doux : ou
sont tristes & humides,

LES CONSTANS.

Ils rient peu, leurs cils sont noirs & solides, leurs yeu obscurs, humides, & de iuste grandeur.

De la figure de l'hebeté.

CHAPITRE VII.

NOus apposerons maintenant la figure contraire à ce le de l'Ingenieux, & nous la tirerons d'Aristote, Polemon & d'Adamantius. Les signes qui le dénotent so presque contraires au naturel opposé. Ils l'appellent m pourueu de sens, comme s'il n'en auoit point.

LES HEBETEZ.

On leur voit les parties d'autour le col & les bras, ch nuës, conioinctes & rassemblées : Mais Polemon & Ad mantius disent qu'ils ont les clauicules mal dénoüées, de grands vaisseaux autour du col, qui l'enuironnent & paroissent point, la cauité des cuisses ronde, ou le derri de la teste caue, ou comme ie soupçonne, le derriere de teste rond, car comme nous auons dit en la figure de la ste, quand l'éminence de la partie posterieure de la teste paroit point, & est ronde, c'est signe que l'homme est m pourueu de sens, & d'vn esprit hebeté, l'interprete l'a p pour la boëtte des os : mais ie ne sçay ce que peuuent f re les boëttes des cuisses auec l'entendement : veu prin palement que ie ne trouue rien de semblable chez Po mon & Adamantius: Leurs omoplates sont resserrées haut, leur front grand, charnu, rond, leur œil est pâle, stu de (ou languissant, comme les yeux des chévres, qui s

stupid

apides, ce que Suessan par l'ignorance de la langue Grecque, translate assez mal l'appellant *œil sourd* comme si nous voyons par les yeux.) Leurs iambes autour des talons sont grosses, charnuës, & rondes, leurs machoires grandes & charnuës, ils ont les lumbes charnus, mais Polemon & Adamantius parlent du metaphrene: ils ont les iambes longues, mais ie pense qu'il y ait erreur au texte d'Aristote & qu'il faut dire non pas longues, mais courtes: car puisque les bras longs, qui ont vn mesme rapport auec les iambes, dénotent la bonté du naturel, les iambes trop courtes designent l'imperfection & l'esprit grossier. Polemon & Adamantius donnent à l'hebeté les iointures petites, le col court, & les extrémitez imparfaites: ils ont le col gras, Polemon & Adamantius adioustent, & court: ils ont la face charnuë, assez grande, leur mouuement prend la figure & les mœurs qui paroissent en leur face selon leur similitude, sçauoir d'insensibles & stupides. Polemon & Adamantius disent que leur aspect est hebeté & ouuert: mais Polemon dit naturellement ouuert: Adamantius non pas ouuert: & les mesmes Autheurs adioustent mieux qu'ils ont la couleur du corps fort blanche, mais Polemon dit non pas fort blanche, mais fort noire & mieux, ce que ie pense estre eschappé de son texte: veu que la couleur fort blanche & fort noire dénote l'imperfection de nature, qui est en l'esprit: ils ont le ventre estendu, les iointures petites & rassemblées, les extrémitez rassemblées. Il ne faut pas suiure Polemon qui dit parfaites, mais Adamantius qui dit imparfaites. Selon la signification du Grec: car ces signes sont opposez: l'ingenieux auoit les doigts dénoüez, & distans les vns des autres, & à l'hebeté ils sont conioints & rassemblez.

LES MAL POVRVEVS DE SENS, comparez aux asnes.

On leur voit la teste fort petite, le deuant de la teste caue: ou la partie de deuant & de derriere caue, le front rond &

éleué, le bout du nez gros commençant dés le haut; la face charnuë, & longue, les ioues charnües, les mammelles grandes & charnües, l'espace qui est à prendre depuis le nombril iusques au bas de la poictrine plus long, qu'à prendre du bas de la poictrine, iusques à la gorge, les bras charnus, les ongles crochus & estroits, les yeux se remüans lentement.

LES RVDES OV GROSSIERS, referez aux pourceaux, & aux ours.

Ils ont la teste plus grande qu'il ne conuient, la couleur des cheueux blonde, tirant sur le blanc, le front charnu ou estroit, les oreilles rondes, non entaillées : ou petites & droites, le nez mal proportionné & fendant mal à droiture le visage, la bouche fort éparse, les lévres grosses & rondes : ou la lévre de bas sortant en dehors, le col gros, & gras : ou dur, ferme & immobile, la nuque ou chaignon du col gros, les épaules éleuées, les costes charnuës, la poictrine fort charnuë, les mains grandes & dures, le ventre resserré dans vne peau dure, les doigts plus longs qu'il ne faut & menus, les iambes & les talons gros, les ongles charnus.

LES INDOCILES, comparez aux asnes.

Leur teste est plus grande qu'il ne faut : ou elle est fort petite, leur face grande, leur col mol.

LES INSENSEZ.

Ils ont les narines bouchées, les yeux qui se ferment & s'ouurent à mesme temps, pâles & tremblans: ou qui quand ils se ferment, tendent en haut, sont fixes & vn peu fluides; ou ils se roulent tout autour en eux-mesmes ; ou ils sont obscurs, & se mouuent de costé & d'autre.

LES FOLS, referez aux oyseaux, & aux singes.

Leur front est large & grand, leurs oreilles grandes & droites, leur couleur enflammée, leurs ioues resserrées en vn visage triste, leur leurre de haut plus grosse, & pendante sur celle de bas, leur langue legere, ils rient beaucoup, leur voix est aigüe & imite le cry de l'oye ou le son de la trompette : leur col est droitement haut : ou il est panché en deuant, ou d'vn autre costé: ou il est roide de nerfs, leurs mains fort courtes, leurs épaules velües, leurs yeux tors du costé droit, les prunelles de leurs yeux sont larges,

LES DEPOVRVEVS D'ESPRIT.

Ils ont la bouche éparse, les prunelles des yeux auec la largeur de toute leur substance paroissantes en dehors : ou les yeux éminens en haut, & principalement si les sourcils sont pesans : ou les yeux concaues, & fluides, auec vne certaine mollesse.

LES EPILEPTIQVES, ou suiets au mal caduc.

On leur voit les yeux tressaillans, comme s'ils sautoient, vn peu grands, reluisans, & qui regardent vn peu humidement, ou qui tendent en haut, & principalement s'ils sont tremblans: ou si l'vn des yeux tend en haut, l'autre en bas, & s'il y a du tremblement en eux : & s'il monstre auoir la respiration ou exhalation rude & épaisse.

LES DEMONIAQVES.

Tels hommes ont les talons fort gros & leur dessous rude les doigts crochus, les pieds fort charnus, & les iambes tres-grandes,

LES INCONSTANS, referez aux oyseaux.

¶ Ils ont le front petit & large, le nez fort petit : ou long & menu, ou le bout du nez graisse, la bouche plane, le ventr & la poictrine trop couuerts de poil, les yeux obscurs & petits.

De la figure de l'homme de memoire, & oublieux.

CHAPITRE VIII.

OR la memoire mesme prouient de la prudence, ou ell est sa compagne, ou elle luy aide, & est du nombre de facultez intellectuelles. Aristote au Liure de la Memoir dit que pour se bien ressouuenir la secheresse du cerueau est requise, & l'humidité pour apprendre facilement. D'o vient que ceux qui sont tardifs d'esprit, ont bonne memo re le plus souuent, & la ressouuenance aisée. Aristote en Physionomie a mis vne figure de cette sorte de l'homme d memoire.

DE L'HOMME DE MEMOIRE.

Il a les parties de haut fort petites : car cette dispositi dénote le peu de vapeurs, à cause de la secheresse du ce ueau : ces parties de haut sont belles, c'est à dire, bien fo mées & disposées, charnuës, non pas grasses, mais bien co uertes de chair : car les grasses dénotent l'homme hebeté oublieux ; nous adioustons qu'il a les oreilles grandes,

DE L'OVBLIEVX, pris par les signes contraires.

Il a les parties de haut, fort grandes: Aristote au Liure de la Memoire dit, que ceux qui ont les parties de haut fort grandes, comme les nains, ne se ressouuiennent pas bien: parce qu'ils ont vne grãde pesanteur en la partie sensitiue, & parce aussi que les mouuemens ne peuuent pas y demeurer dés leur principe, mais ils se dissoudent, & ils ne procedent pas bien au souuenir.

De la figure du hardy.

CHAPITRE IX.

NOus auons traité des vertus & des vices, qui estoient en la partie intellectuelle: nous parlerons maintenant de ceux qui sont en cette partie de l'ame, qu'on nomme irascible, dont la premiere est la force : elle est entre deux extrémitez, sçauoir la confiance & la timidité: celuy-là est hardy qui par sa confiance excelle dans les choses ou il y a lieu de craindre, & qui semble arrogant & témoigner qu'il a grand cœur : comme feroit vn fol, ou vn insolent qui ne craint ny les tremble-terres, ny les inondations, ce qu'on dit que les Celtes font; car ils craignent les choses non pas comme il faut, & moins qu'vn homme fort, car ils ont de la precipitation, & veulent auant les perils mesmes se hazarder, quand ils y sont tombez ils se relâchent: les Physionomes n'ont pas mis cette figure, nous la formerons selon leurs écrits.

LES HARDIS, comparez aux taureaux.

Ils ont le visage austere, le front nebuleux, les sourcils vn peu longs, le nez long, estendu vers la bouche, la bouche grande, les dents longues, clair-semées aiguës & fortes, le col racourcy, les bras longs, & qui estant estendus touchent iusques aux genoux, la poictrine large, les épaules grandes, les yeux reluisans, de couleur perse, & de celle de sang: ou se remüans auec les paupieres immobiles: ou bien ouuerts, secs, brillans, & reluisans d'vne pure lumiere: ou tressaillans & troubles.

LES TEMERAIRES.

Leur bouche est grande & éparse, leurs doigts courts en gros, leurs yeux reluisans, regardans de trauers: ou ils se ferment auec le front rude, les sourcils obliques, & les paupieres dures & rassemblées: ou ils se ferment & sont droits, humides de iuste grandeur, brillans auec le front vny, & secs.

LES SVPERBES.

On leur voit les sourcils en arcade, & qui s'éleuent souuent, le ventre grand, charnu, pendant, ils ont la démarche lente, s'arrestans & demeurans de leur gré par le chemin; & ils regardent de costé & d'autre, leurs yeux sont obscurs & secs.

De la figure du Timide.

CHAPITRE X.

NOus parlero[ns] maintenant de l'autre extrémité de la force, ou e[st] le defaut, & c'est la timidité: Les timides

sont ceux qui ne craignent pas les choses épouuentables, comme épouuentables : Ou qui craignent les choses qu'il ne faut pas craindre, ou non pas comme on le doit : enfin ceux là excedent en crainte, & ils font paroistre cela dans les douleurs qu'ils en souffrent d'autant plus éuidemment. Aristote dit cela en ses Liures à Nicomachus, & en autre lieu il dit aussi que c'est lascheté, d'estre aisément ébranlé de quelque crainte que ce soit, principalement de la mort, & des dommages du corps, quand on tient qu'il vaut bien mieux estre preserué en quelque façon que ce soit, que de rencontrer vne belle mort. S'il y a du froid & de l'humide en la complexion, cela cause la timidité : comme fait aussi la secheresse intemperée. Les femmes sont plus froides que les hommes, & partant plus timides & imbeciles. Galien pense que le temperament froid soit la cause, qui rend les femmes plus molles & imbecilles que les hommes ; d'où il s'ensuit que tant plus que la chaleur excelle sur le froid, l'homme est d'autant plus accomply que la femme : & partant les femmes sont plus timides parce que le froid engendre la crainte : & les hommes de complexion trop froide sont timides & effeminez. Lactance Firmian écrit que si dans le coït la semence de l'homme venant du costé droit tombe dans le costé gauche de la matrice de la femme, il naistra vn enfant mâle, mais il sera effeminé, veu que cette partie est destinée à la generation des femelles ; c'est pourquoy l'homme ainsi engendré, aura le corps effeminé, la chair blanche, molle, sans poil, la voix graisle & claire, la face dénuée de poil, il sera sans cœur, & poictrine, de sorte qu'on peut dire que ce n'est qu'vn demy-homme. Platon dit que les femelles sont faites au lieu des hommes, quand ils sont de complexion trop froide. Cette metempsicose des ames que les Pythagoniciens ont creüe, sert aussi à ce suiet, veu que la mesme ame de de l'homme rencontrant vn corps timide, fait vne

femelle au lieu d'vn mâle:ainsi en va-t'il du reste des animaux. La timidité a aussi coustume de prouenir du peu de sang,comme il arriue au Chameleon. Le cerf, le lievre, le connin,la bellette,l'hyene,& le rat sont animaux timides, ausquels Aristote donne le cœur grand comme à tous ceux qui sont mal par crainte : les animaux qui ont le cœur grand sont froids. Aristote, Polemon, & Adamantius ont mis cette figure.



Je n'ay pas iugé qu'il seroit hors de propos de mettre en veuë au front de ce Liure derechef la mesme figure que nous auons mise aux autres, representant deux Femmes, afin qu'on puisse voir les parties de leurs Corps plus exactement.



LES TIMIDES, referées aux femmes, cerfs, liévres, connins, cailles, & aux complexions.

Ils ont le poil mol, le Corps encliné, non pas droit, le mollet de la iambe resserré en haut: la couleur vn peu pâle au visage, les yeux imbecilles, & qui cillent; les extremitez du Corps imbecilles, & les iambes graisles, & les mains menües & longues, les lumbes petits & imbecilles: Pol. & Adam. disent vn peu longs, la figure retenuë en ses mouuemens: ils ne sont pas sans honte, mais lasches, & aisés à estonner. Pol. & Adam. disent qu'ils sont tous dénoüés en leur effigie & en la taille de leur Corps: la couleur qui paroit en leur face est diuerse & l'instant vn peu triste. Les mesmes adioustent qu'ils ont le col long, la respiration débile, ou tumultueuse, la poictrine débile, la voix aiguë & molle. Nous adioustons, la partie posterieure de la teste caue: ou la teste en laquelle il n'y a point d'éminence sur le deuant & le derriere: les cheueux droits, ou crespus, mols & planes, la couleur ou noire, ou blanche, le front grand, la face charnuë, ou pleine d'ossemens, dont est la couleur noire, ou blanche, ou vn peu plombée, ou semblable à celle de miel: les lévres deliées en vne bouche petite, la respiration basse, peu frequente, tardiue, le Corps & la poictrine maigre & dénuée de poil: ou la respiration haute, épaisse & agile: ou la poictrine charnuë, la voix basse ou tremblante: la parole courte ou aiguë & débile, ou sortant du nez, le métaphrene imbecille, inarticulé & maigre, le col graisle & long, ou rude & gras, la poictrine charnuë & sans poil: ou graisle & imbecille, les lumbes aigus, les épaules inarticulées & imbecilles, les bras courts qui estant estendus ne paruiennent pas iusques aux genoux, mais contraignent la teste d'aller au deuant des mains, les os des hanches graisles, les cuisses inarticulées & molles, les iambes inarticulées, molles & fort graisles, les doigts tous ramassez, les yeux décolorez, ou pers, tirans sur le blanc, ou

rt noirs:ou tannez reluiſans:ou noirs reluiſans : ou cilins, auſquels il y a des cercles blancs, & imbecilles: ou fies & humides : ou ils dorment les yeux ouuers:ou leurs eux tendent en haut, & ſont pâles:ou obſcurs, humides, de iuſte grandeur. Xenophon décrit ainſi les chiens timides, ils ont le Corps petit, le nez aquilin, le muſeau petit, es yeux courts de veuë; la chair laide:dure, ridée, ſans poil, nfirme, longue, les parties du corps mal proportionnées: le ied mol, & ne ſont pas bien flairans.

De la figure de l'Homme impudique.

CHAPITRE XI.

ARiſtote au Liure des Morales à Nicomachus, ou il traite du continent & de l'Homme ſans retenuë, & du ouffrant, dit que le mol eſt oppoſé au ſouffrant, le ſouffrant en reſiſtant ſe retient: car celuy qui manque de cœur dans les choſes, cõtre leſquelles pluſieurs reſiſtent, eſt mol & délicat. Les delices ſont en effet vne certaine moleſſe: celuy qui à ſçauoir traine sõ manteau, de peur qu'en le portant, il ne ſe donne de la peine & de la fatigue, & imitant les actions d'vn malade, ne s'eſtime pas eſtre miſerable, il luy eſt toutefois ſemblable. La moleſſe vient auſſi de race: comme on voit chez les Roys de Perſe. Ariſt. Pol. & Adam. ont repreſenté la figure de l'impudique : & Ariſt. écrit que tel eſtoit Denys le Sophiſte.

LES IMPVDIQVES, referez au naturel des femmes.

Ils ont les yeux tous abbatus, mais Pol. & Adam. diſent humides & qui regardent impudemment: quelque-vns interpretans le terme Grec qui parle des genoux, diſent *les genoux ployans,* pour moy ie dirois *faiſant bruit en marchant:* & Polemon parle auſſi du bruit des genoux: ils ont la teſte panchante du coſté droit: cõme dit le meſme, le col panché,

les mouuemens des mains languiſſans & dénoüez, deu
démarches, l'vne qui ſe panche autour, & l'autre qui re
tient les lumbes: comme dit le meſme, les lumbes & tou
les membres tremblans, les yeux regardans de coſté &
d'autre, c'eſt à dire qui tournent les yeux & les porten
çà & là, comme Polemon & Adamantius écriuent & ad
iouſtent; ils reſſerrent leur front & leurs ioües; leur
ſourcils demeurent en leur place: leur voix eſt graiſle, caſſé
aiguë & inegalle, & fort tremblante. Polemon dit ceſſion
de pieds; Adamantius dit diuiſion & mieux: comme s'il
marchoient les iambes & les pieds tournez: leur col n'eſ
pas aſſez ferme, mais il tremble vn peu, comme ſi ſa ſtabi
lité eſtoit contrainte: leurs lévres ſont reſſerrées: car le
liévres remüent perpetuellement les lévres: leur voix imit
le cry du cigne, ou le ſon de la trompette: nous adiouſtons
le menton long, ils reſſerrent les ioües en vn viſage gay
les lévres déliées, enflées à l'endroit des dents de deuant
ils ont le Corps panché du coſté droit: & marchent le
pieds & les iambes tournées, ils ſont vn peu cheuelus, &
ont leur perruque adiuſtée: ils ont la reſpiration haute
qui leur ſort épaiſſement & agilement des narines: l'vne d
leurs paupieres eſt fixe autour le milieu de la veuë, & reti
rant les paupieres ſur leurs yeux ils regardent mollement
ou ils n'ont pas les paupieres droites, ny les ſourcils im
mobiles, mais tremblans: ou leurs yeux & leur aſpect ſe
remüent vn peu tout enſemble: ou leurs yeux ſont mobi
les, & de courte veuë.

LES SIGNES DE L'IMPVDIQVE, tirez de Polemon l'Africain.

Polemon l'Africain fils de Paul reprochoit à P. Gallus
Homme délicat entre pluſieurs autres choſes cecy auſſi, de
ce qu'il ſe ſeruoit de veſtemens qui luy couuroient toute
les mains, il eſtoit parfumé d'onguents, il conſultoit le mi
roir pour s'adiuſter, il raſoit ſes ſourcils, ſon menton

ſtoit ſans barbe : qu'il s'arrachoit, il marchoit les cuiſſes comme vn peu dénoüées, de ce que dans les feſtins on voyoit vn ieune Homme auec ſon amoureux aſſis au deſſous de luy qui auoit ſa roble auec les manches iuſques ſur les mains, de ce qu'il eſtoit non ſeulement addonné au vin, mais auſſi à la paillardiſe maſculine.

LES SIGNES DE L'IMPVDIQVE, tirés d'Archelaus le Philoſophe.

Plutarque raconte qu'Archelaus le Philoſophe s'emporta auec vehemence parlant d'vn certain riche trop délicat, qui ſe diſoit entier & chaſte, car entendant ſa voix caſſe, & voyant ſa cheuelure par anneaux & adiuſtée auec induſtrie, ſes yeux enioüez & pleins d'affeterie & de volupté: *il n'importe*, dit-il, *de quels membres vous ſoiez impudique, de ceux de deuant, ou de derriere.*

LES MOLS, referez aux Femmes.

Ils ont les feſſes fort graſſes, les genoux charnus, les ſourcils bien eſtendus, le col panchant ſur le deuant, les épaules inarticulées : & imbecilles, le métaphrene imbecille, maigre, & inarticulé, le dos eſtroit & imbecille, les coſtes mal dénoüés, le ventre maigre, les talons charnus & inarticulés, les pieds petits, graiſſes, & inarticulés.

LES EFFEMINEZ, referez aux Femmes.

Ils ont le front abbatu, le nez mal proportionné & fendant mal à droiture le viſage, la bouche petite, le menton rond & ſans poil, les clauicules mal ouuertes, les lumbes charnus, & mols, ils marchent les pieds & les iambes tournées : ou ils ſe remüent du Corps, des épaules, & de chaque membre ; leurs genoux panchent en de-

dans, ou se heurtent l'vn l'autre, leurs yeux paroissen beaucoup dehors le visage & sont fort petits, de couleu de feu : ou ils sont petits & variez.

LES IMBECILLES, comparez aux femmes.

Ils ont les sourcils clairs, estendus, ou qui dmeurent e leur place, ils begayent, ou balbutient, ils ont le col graisle ils ont les bras & coudes menus, les mains petites, graisles & inarticulées, les mamelles petites & extenuées, leur yeux se remuent auec les paupieres mobiles : ou il y a de cercles blancs & imbecilles.

De la figure du fort.

CHAPITRE XII.

NOus auons parlé de la hardiesse & de la crainte maintenant il est question de la force, qui est vne cer taine médiocrité, qui gist entre la crainte & l'assurance Celuy là est fort qui ne craint point de rencontrer la mor dans la guerre, dans vn tresgrand, & tres-beau peril, & qui demeure sans crainte à la rencontre d'vne belle mort Les premiers, sçauoir le hardy, & le craintif, passoient dan l'excez, & auoient du défaut : celuy-cy se comporte mode rement. Les forts auant le peril sont tranquilles, & quanc ils y sont, ils sont prompts, & vifs. Ou bien la force, es inebranlable aux craintes de la mort, constant dan les aduersitez, sans frayeurs dans les hazards de la vie & vouloir mourir auec honneur, & donner plustost occasion de vaincre, que de vouloir estre conserué honteusement à la force, la grandeur de courage & la confiance, l'industrie & la tollerance sont iointes. Aristote & les autres Physio nomes ont exprimé cette figure: mais ils ont parlé du for selon l'Ame, & du robuste ensemble. Ainsi donc si la fe

ence qui vient du costé gauche de l'Homme tombe en la matrice de la femme au costé droit, il naist vne femelle; mais parce quelle est née en ce lieu, ou vn masle deuoit naistre, elle sera virile, elle aura les membres robustes, l'œil noir, la voix grosse, l'Ame sans crainte, ce sont là les femmes, qui ne peuuent estre domptées ny gouuernee par leurs maris, mais qui dans le commandement prennent tousiours le plus d'authorité & parlent les premieres.



Nous auons icy mis aussi cette figure de deux Hommes, afin qu'on puisse voir plus aisément la similitude des parties, dont nous traitons.



LES FORTS DE COEVR, *comparez aux mâles, aux lions, taureaux, & dogues.*

Ils ont le poil dur, le corps droit en sa figure, les os, les costes, & les extremitez du corps fortes, & grandes. Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les costes & tous les articules du corps, & les extremitez robustes, & les os grands, le ventre grand, resserré en soy, la poictrine charnuë & ample. Les mesmes disent qu'ils ont la poictrine & le métaphrene robuste, l'œil tanné, non beaucoup ouuert ny entierement clos, la couleur du corps terne & aiguë, & cette acuité ne doit pas se rapporter au front (comme a fait mal à propos Suessan) mais à la couleur du corps: parce qu'on ne trouue point de front aigu, mais terne en couleur: c'est pourquoy les mesmes Autheurs disent, la couleur plus aiguë, le front droit, non pas grand, ny vny, ny rude, maigre. Et il ne faut pas suiure l'Autheur qui dit robuste au lieu de maigre: les épaules amples, distantes, non beaucoup resserrées, ny entierement dénoüées. Mais Pol. & Adam. disent, les épaules robustes, les omoplates, & les costez estendus en largeur, le col ferme, non pas fort charnu, les fesses non pas resserrées, mais dures, le mollet de la iambe allant en amenuisant de haut en bas, les iambes charnües, robustes autour des talons, les pieds articulez, la prunelle de yeux humide, Adam. adiouste, & époumentable: de plus ces mesmes Autheurs disent ces choses en la figure du mesme fort: les sourcils non pas estendus, la voix menaçante, forte & grande, la respiration constante tant à la pousser qu'à la retirer. Nous adiousterons ce que nous auons ramassé de part & d'autre, tant de ces mesmes Autheurs que d'autres, & ce que l'experience nous a appris: ils ont la teste vn peu plus grande que médiocre, comme le lion, le derriere de la teste estendu auec la nuque ou le chaignon du col robuste, ou la teste estenduë de costé & d'autre auec vne grandeur médiocre, les cheueux blõds,

les oreilles conuenablement grandes & quarrées, le front quarré de iuste grandeur, ny vny, ny rude, droit, maigre & médiocre: le nez bien proportionné & au front, les narines ouuertes, les lévres déliées en vne grande bouche; de sorte que celle de dessus tombe droit sur celle de dessous, & pandantes aux angles, la voix grosse & forte: ou grosse, & resonnante, la respiration épaisse, forte & prompte: ou la respiration constante: le col tenant le milieu entre le long & gros: ou gros seulement, les bras longs, qui estant estendus paruiennent iusques aux genoux ou les bras, & les couldes robustes, & bien articulez. les épaules robustes, le métaphréne grand, charnu, articulé, les costes bien ouuertes, les testicules grands, les os des hanches paroissans en dehors, les fesses fortes d'ossemens, ny vnies, ny ridées, le dos grand, & robuste, la poictrine couuerte de poil, les mains grandes, articulées & nerueuses, ou grandes & dures, les cuisses nerueuses, garnies d'ossemens, les iambes articulées, nerueuses & robustes, les pieds bien formés, grands, articulés & nerueux, les talons nerueux, & articulés, le corps proportionné: les yeux dont les sourcils sont en arcade, qui s'eleuent souuent: ou resplendissans, & regardans lentement: ou reluisans, ausquels pend vne cordelette, les sourcils rudes, & les paupieres droites: ou les yeux pers, tirans sur le vert: ou iaune: ou des cercles representans les couleurs de l'iris, en des yeux humides: ou mobiles & rouges. Oppian décrit ainsi les chiens robustes, & doüez d'vne fort grande hardiesse. Ils ont le corps vaste, le museau camus, ils ont vne peau horrible sur les yeux, entre les sourcils, les yeux estincellans de couleur tannee, resplendissans, la peau toute herissée de poil, le corps robuste, & le dos large.

La figure de l'Homme fort: décrite par Vegetius.

Vegetius a ainsi choisi la ieunesse qu'on destine à la milice; il faut que le nouueau soldat ait les yeux éueillez, le co

droit, la poictrine large, les épaules pleines de muscles, les doigts forts, les bras assez longs, le ventre médiocre, les iambes vn peu menües, le mollet & les pieds sans superfluité de chair, mais ramassez par la dureté des nerfs. Vn certain Espagnol nommé Pierre en l'an 1555. vint à Naples, & donna cette preuue de sa force en ma maison: vn Homme fort gros & charnu estoit assis sur son épaule droite, vn autre sur la gauche, il en soustenoit de son bras droit encor vn, du gauche aussi vn autre, & en portoit sur ses deux pieds deux autres, il y en auoit encor d'autres qui tenoient ceux-cy embrassez: & luy apres ce fardeau il marchoit comme s'il eust esté libre & n'eust rien porté: en apres ouurant ses mains il les mettoit à terre & faisoit monter deux Hõmes dessus, & se leuant par apres il les leuoit iusques à sa teste: puis apres nous luy liâmes la main droite & gauche d'vne corde, & de costé & d'autre dix Hommes les pieds fermes & bandez contre terre tiroient de leurs deux mains la corde en diuers endroits, luy en retirant à soy ses mains, il se les ioignoit contre la poictrine en forme de Croix, auec tant de véhemence, que beaucoup d'eux tomberent contre terre: frappant de son front vn gros clou, il le faisoit entrer iusque au milieu dans la muraille, encor que du coup il se fut blessé le front: estendant le bras il fermoit la main, & ils ne pouuoient tous ensemble ny luy ouurir la main, ny luy faire ployer le bras estant attaqué de deux voleurs dans vne vaste campagne: luy leur ayant mis la main sur le collet, il heurta la teste de l'vn contre celle de l'autre auec tant de violence, que la leur cassant il fit bondir loin la ceruelle de tous les deux: l'ayant prié de me faire voir son Corps à nud, afin de le pouuoir contempler, il m'en fit la courtoisie volontiers: son Corps estoit quarré, sa taille droite, sa teste conuenablement grande, éminente sur le deuant, soustenuë d'vn col robuste, ses cheueux estoient durs & blonds, son front quarré, non pas grãd,

ses yeux tannez, de moyenne grandeur & ouuerture, sa bouche grande, sa voix forte & resonnante, il chantoit aussi fort bien, son nez estoit rond, proportionné & separant bien le visage, sa respiration épaise, forte & constante, son col droit, ferme, & nerueux, ses épaules, omoplates, & bras pleins de muscles & ronds, sa chair si dure & si resserrée, que quand il estendoit le bras, & fermoit la main, il bandoit si fort ses muscles & nerfs, que ie ne pouuois pincer tant soit peu sa chair, quoy que ie fisse effort, ses pieds & mains estoient grands, robustes, articulés, ses iambes pleines de muscles, le mollet resserré, sa poictrine ample, large, son ventre resserré, de peu de nourriture, les os de ses hanches éleués, grands, son aspect recreatif, ses yeux farouches & menaçans.

LES COVRAGEVX, *comparez aux lions.*

Leurs cheueux tiennent le milieu entre les droits & les crespus, ils décendent du front vis à vis du nez, ils sont blonds : leurs sourcils sont vn arcade, & qui se dressent souuent, leur menton aigû, leur col gros, leur dos grand & robuste, leur poictrine grande & articulée, leurs mains grandes, articulées & nerueuses, en marchant ils branslent les épaules à chaque pas, leurs yeux sont iaunes ou tannez, ou resplendissans & regardans de trauers : ou ils ont des cercles de couleur d'iris en des yeux humides : ou rouges mobiles & rouges.

LES HOMMES VIRILS *referez aux mâles.*

Ils ont les sourcils non pas estendus droits, mais tortus, les omoplates larges, grandes, & distantes, les os des hanches paroissans en dehors, le menton quarré, les clauicules médiocrement ouuertes, la barbe épaisse. La femme barbuë est virile aussi.

LES BELLIQVEVX.

Ils ont la bouche grande, & la voix resonnante.

De la figure de l'orgueilleux.

CHAPITRE XIII.

NOus venons desia à l'autre vertu, sçauoir la magnanimité, mais elle se trouue aussi, comme les autres entre deux vices, sçauoir les orgueilleux & les pusillanimes : celuy là est orgueilleux, qui estant indigne, se pense plus digne, & péche dans son excez, toutefois il n'est pas mauuais, mais il erre en sa presomption : les orgueilleux ne se connoissent pas eux mesmes, & entreprennent publiquement les choses honorables, comme s'ils en estoient dignes, en apres ils en sont repris, car ils font paroistre leurs vestemens, leur façon d'agir, & autre chose de pareil, & veulent qu'on voye que leurs affaires & leur fortune est heureuse ; ils disent des loüanges d'eux mesmes, comme s'ils en deuoient acquerir de l'honneur. Elle est moins opposée à la magnanimité que la pusillanimité : nous auons icy assemblé les signes de l'orgueilleux : Adamantius attribuë à l'esprit du cheual la superbe & le desir de la gloire : Lactance dit que le desir de la gloire se trouue exprimé dans les cheuaux : s'ils sont vainqueurs, ils triomphent de ioye : s'ils sont vaincus, ils sont attristez : d'où vient que Virgile dit, parlant du cheual,

Il bondit sur la terre, il rassemble ses pas,
Et marche auec orgueil.

Ouide, au traité de la nature des poissons, parlant des cheuaux :

C'est l'honneur des cheuaux, & leur plus grande gloire ;
Soit qu'ils ayent en espace emporté la victoire,
Dans le cirque, à la course, à la iouste, au tournois,
Que de leuer leur teste, & vanter à la fois
Aux yeux des spectateurs leur faste & leur prestance ?
Combien à leur retour monstrent-ils d'arrogance ?
De les voir bondissans tout le monde est surpris,
Sous le vainqueur chargé de dépouilles, de prix,
Ils font sonner leurs pas, ils se plaisent aux armes,
Pour eux s'ils ont vaincu, le triomphe à des charmes,

LES GLORIEVX, *comparez aux cheuaux.*

Ils ont les sourcils en arcade, & qui s'éleuent souuent le métaphrene droit, ils marchent lentement, s'arrestent d'eux mesmes par le chemin, & regardent de costé & d'autre, ils marchent le col droit éleué & se remüent de leurs épaules, leurs yeux se mouuent, & sont troublés : ou ils tressaillent, comme s'ils sautoient; ils sont grands, clairs reluissans, leurs doigts longs & graisles.

De la figure du pusillanime.

CHAPITRE XIV.

L'Autre qui péche par sō défaut, est le pusillanime: or c'est luy qui s'estime digne de moindres choses qu'il n'est, soit qu'il en soit digne ou de grandes, ou de médiocres, ou mesme de petites, pourueu qu'il se croye digne des moindres, toutefois il n'est pas medisant; mais il semble auoir du défaut en ce qu'estant digne de bonnes choses, il se priue luy mesme de celles dont il est digne, & semble errer, en ce qu'il ne s'estime pas luy mesme digne des bōnes choses, & ne se connoit pas luy mesme. La pusillanimité est

plus opposée à la magnanimité que l'orgueil. Mais le mesme Aristote dit en vn autre endroit, c'est pusillanimité, de ne pouuoir souffrir ny honneur, ny ignorance, ny infelicité & infortune, mais de s'enorgueillir estant honoré & s'enfler d'vn leger succez, & ne pouuoir supporter la moindre ignominie. Aristote a exprimé cette figure & raconte que Leucadius Corynthien estoit de ce naturel: mais Polemon & Adamantius le donnent non pas au pusillanime, mais au desireux du lucre: mais ces signes conuiennent presque à l'vn & à l'autre.

LA FIGVRE DV PVSILLANIME, *tirée d'Aristote que Polemon & Adamantius ont donnée au desireux du lucre referé aux chats & aux singes.*

Il a la face petite: les membres, les iointures, & les yeux petits, & le corps maigre: nous adioustons le front circulaire, la parole forte & véhemente, la poictrine graisle & imbecille, les costes menües & vuides, il marche promptement, & s'il est surpris, il a peur, & tire toute sa figure de haut en bas, & se racourcit, il a les yeux grands & les paupieres mobiles.

LES PLAINTIFS refereZ aux oyseaux.

La plainte, la deffiance & l'humilité accompagnent la pusillanimité: nous mettons les signes du plaintif. Il a au commencement la voix grosse, aiguë à la fin, la gorge rude, & la vertebre d'icelle éminente.

De la figure du magnanime.

CHAPITRE XV.

NOus parlerons de la magnanimité qui tient le milieu entre deux extrémitez. Celuy-là est veritablement magnanime, qui s'estime digne aussi des grandes choses; elle consiste en la grandeur du courage ; & si tel homme est digne des grandes choses, il est aussi necessaire qu'il soit tres-bon. S'il n'est pas bon, il est ridicule: il s'arreste autour des honneurs, des puissances, & des richesses, & se comporte moderément en toute fortune tant prospere qu'aduerse, de sorte qu'il ne triomphe point de ioye dans la prosperité, non plus que dans l'aduersité: la tristesse ne l'accable point : il se plaist à faire des bien-faits aux autres, & rougit de honte quand on luy en fait ; il ne demande rien à personne, mais il donne promptement aux autres : il fait paroistre en soy ou la honte ou l'amour. Aristote confond les signes du magnanime auec le fort, parce qu'il le compare au lion & à l'aigle ; qui ont les signes de la force & de la magnanimité : Polemon & Adamantius qui ont suiuy son opinion, ont dit le mesme. Nous autres nous auons dressé cette figure, apres auoir recueilly les signes de ces Autheurs.

LES MAGNANIMES, comparez aux lions & aux aigle.

Ils ont la teste vn peu plus grande que proportionnée ou de grandeur moderée, de forme droite & vn peu comprimee par les costez, les cheueux leur descendent du front vis à vis du nez, & tirent vn peu sur le blond, ils ont le front

quarré de iuste grandeur, le nez courbé en descendant depuis le front, separant bien le visage : ou rond, & plat par le bout, les léures déliées en vne grande bouche, de sorte que les parties de haut tombent sur celles de bas, & sont vn peu pendantes aux angles de la bouche, la voix grosse, creusé, & inflexible: ou grosse, & la parole ferme, la démarche lente, le col tenant le milieu entre le long & le gros, le metaphrene large, ils marchent les épaules courbées & les remüent à chaque pas: ou ils marchent à long pas: ils ont les yeux de couleur iaune, ny eminens, ny concaues : ou noirs, ausquels il n'y a point de calcul, mais hors de la circonference du cercle, ils ont vne noirceur meslée de feu : ou ils ont du calcul vn peu blanc, & non beaucoup enflammé, de sorte que de loing il paroit noir : ou en des yeux humides on leur voit vn des cercles estroit & noir, & l'autre au dessus de couleur de feu, & il n'y paroit rien de discordant.

De la figure de l'Auare.

CHAPITRE XVI.

LA liberalité tient le milieu entre deux vices, sçauoir la prodigalité & l'auarice : mais puisque on ne trouue que fort peu ou presque aucuns signes des prodigues (parce qu'ils conuiennent presque auec les liberaux) partant nous n'en voulons point parler : maintenant il s'agit des auares. Celuy-là est chiche ou auare, qui plus qu'il ne conuient, s'addonne à l'argent, a du defaut en donnant, va dans l'excez en receuant : il est pire que le prodigue parce qu'il n'est vtile ny à aucun, ny à luy mesme. Il y a trois especes d'auarice; le gain honteux, la tenacité, & la chicheté. Le gain honteux est celuy par qui on s'enrichit, & quand on fait plus d'estime du lucre que de la honte. La tenacité est celle

par laquelle en vne chose honneste on épargne la dépense & le coust. La chiceté, par laquelle nous dépensons mal petit a petit, faisant plus de perte, sans auoir égard à la saison: Aristote a méprisé cette figure : mais Pol. & Adamantius ont donné aux desireux du lucre celle qu'il a donnée au pusillanime.

La figure de l'homme addonné au lucre tirée de Polemon & d'Adamantius, qu'Aristote a donnée au Pusillanime.

Il a les membres & les yeux petits: & la face aussi, la démarche prompte, le dos courbé, la voix aiguë, & imitant le son aigu de la trompette, le teint meslé d'vn peu de vermeillon : nous adioustons le metaphrene fort courbé, les épaules resserrées vers la poictrine, & le corps comme brisé, la voix debile, & pleurante, la démarche courte & prompte.

Les affectionnez passionnément au lucre.

Ils ont les yeux fixes & petits: ou fixes & petits, qui resserrent le front & les sourcils: ou les yeux petits & variez.

LES CHICHES.

Ils ont les épaules mal ouuertes, la démarche prompte, & s'ils sont surpris ils ont peur, & tirent leur figure de haut en bas, & se racourcissent, ils ont les doigts resserrez, les yeux fort petits, ou petits & variez, ou tirans sur le blanc & pers, auec les prunelles petites.

LES AVARES.

Leur col est courbé en deuant : leur metaphrene fort courbé, & leurs épaules resserrées vers la poictrine, leurs corps comme brisé, leurs yeux obscurs, humides, & de iuste grandeur.

LES TENACES, ou taquins.

Ils ont les sourcils courbez de haut en bas, & regardent comme en cachette, ou sous cappe.

De la figure du Liberal.

CHAPITRE XVII.

LE liberal se fait voir à donner & receuoir : mais il merite plustost de la loüange à donner ; mais donner à ceux à qui il conuient, & ne receuoir point, d'où il ne faut point receuoir : c'est liberalité, de se faire paroistre aux honnestes dépenses, & dans l'aduersité prester secours. La facilité des mœurs, la douceur, l'humanité, la pitié, la bienveillance enuers les amis, l'hospitalité, & le desir de l'honneur accompagnent la liberalité. Aristote, Polemon & Adamantius, n'ont pas exprimé sa figure, parce qu'ils en ont declaré les signes en l'homme fort tirez du naturel du lion, nous la representerons.

LES LIBERAVX, comparez au lion.

Ils ont les cheueux décendans du front vis à vis du nez, la nuque du col veluë : les épaules bien denoüées : les doigts des mains renuersez en arriere, les bras longs, qui estant estendus touchent iusques aux genoux.

LES GENEREUX, referez au Lion.

Ils ont le dos grand & robuste, les pieds bien formez, grands, articulez, nerueux, la voix creuse & inflexible.

La figure du prompt à couroucer.

CHAPITRE XVIII.

LA mansuetude consiste entre la cholere & la lourdise: nous parlerons premierement du prompt à couroußer: L'homme enclin au couroux va dans l'excez, & c'est celuy qui se colere tant contre ceux qu'il ne faut pas, que pour les choses qu'il ne conuiêt pas, plus que de raison, plus promptement & plus long-temps qu'il n'est besoin. Il y en a en effet qui se courouſſent aſprement, il y en a de bilieux, de reuesches, & qui retiennent leur couroux, & d'autres qui s'appaisent difficilement: Il y a trois especes de couroux: la colere soudainement venuë & soudainement passée, la cruelle, & la forcenée. Or c'est le propre du prompt à couroucer, de ne pouuoir supporter les mépris, d'en venir aux coups & de desirer la vengeance: Les Medecins disent que la bile iaune semble prédominer en eux, laquelle estant aiguë & subtile, à cause de sa chaleur naturelle elle s'embrase aisément & s'éleue, d'où vient le desir de vengeance. Or ceux ausquels elle domine entierement, s'emportent pour toutes choses soudainement au couroux. Il y en a d'autres, qui ne sont point satisfaits, qu'en voyant le sang de leur ennemy, que nous appellons *aigres*. On dit qu'ils sont melancholiques, parce que la bile noire domine en eux, laquelle estant seche & froide, demeure plus long-temps en vne matiere plus épaisse, qui ne se peut pas aisément dissoudre. Partant il y a trois especes de couroux, parce que comme

courroux est vne ébullition du sang autour du cœur, il y a trois especes de sang, le subtil, l'épais, & celuy qui tient le milieu. Arrian le Philosophe dit qu'il se faut donner de garde du courroux de ceux, qui le conçoiuent petit à petit, & qui plus lentement se courroussent dauantage, que de ceux, qui s'y emportent promptement : car ceux-là l'ont plus court, ceux-cy de plus longue durée. C'est pourquoy Homere dit en son Iliade,

Estimez plus le Roy d'vn courroux vehement,
Que celuy dont le cœur s'irrite lentement ;
Car s'il cache son ire & s'il la sçait bien feindre,
Il ne fait que donner iuste suiet de craindre,
Que quelque temps apres armé de son courroux,
D'vn plus grand chastiment & de plus rudes coups,
Il ne vueille assouuir sa haine ou sa vengeance.

Dantes Alaghierius Poëte Italien represente le lion pour la superbe & le courroux, & dit,

Ma non si, che paura non mi desse
La vista, che m'apparue d'vn leone.

Mais non pas que la peur ne m'ait mis dans les yeux,
L'aspect qui m'apparut d'vn lion furieux.

CEVX QVI SONT ENCLINS A COVRROVSSER, comparez aux lions, taureaux, chiens, ours, & sangliers.

Le sanglier est courageux, prompt à courrousser, & furibond ; car il a beaucoup de sang aux fibres ; Aristote luy donne vne colere soudaine ; Adamantius dit qu'il est tousiours en fureur & farouche. L'homme enclin à courrousser a le corps droit, bien garny de costes, il est courageux. Polemon ne dit pas comme Aristote selon le Grec, qu'il ait

le cœur bon & gay, mais le corps tres-bien proportionné: il est vn peu roux, il a les omoplates distantes, grandes & larges, les extrémitez grandes & robustes: cela ne se trouue point dans Polemon, il est large autour de la poictrine & des aisnes, il a bon menton: mais parce que la version pouuoit estre douteuse, sçauoir s'il parloit de la chair du menton ou du poil: Polemon a bien suppleé disant comme ailleurs, qu'il a la barbe épaisse, vn rond bien fait ou toupet de cheueux décendans de haut en bas: Polemon adiouste d'autres signes qu'il a recueillis d'Aristote de part & d'autre: & il dit qu'il a les épaules larges, la face ronde, les sourcils renuersez, les narines creuses: nous adiousterons d'autres signes que nous auons pris des mesmes Autheurs, il a le front circulaire, ou ridé, declinant en son milieu, les sourcils tortus & estendus, les temples enflées pleines de veines, le bout du nez aigu, la couleur de la chair semblable à celle du miel, les dents droites & aiguës, la voix grosse, grande & embroüillée: ou aiguë & forte: ou commençant par vn son gros, & finissant par vn aigu, le col gros & plein: ou gros & long: ou gros & gras, remply de veines de sang, la poictrine enflammée, il est gaucher & droitier, il a la langue prompte, il a la gorge rude, & sa vertebre éminente, il remuë les doigts en parlant, ses yeux sont de couleur de sang: ou il y a des cercles de diuerse couleur en des yeux rudes: ou ils sont fixes, éleuans les sourcils, & souspirans: ou vn peu roux, grands, regardans au dessous: ou tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, reluisans, & clairs.

Ceux qui se courroussent aigrement, & qui s'appaisent tard.

Ils ont la teste fort petite, auec la figure mal faite, & imbecillité de dos, les sourcils ployez vers le nez, les narines ouuertes, la respiration forte, prompte & épaisse, le corps & la poictrine maigre, la parole vn peu molle, les yeux de couleur de sang & secs, du calcul égal en des yeux tannez, ou resplendissans, regardans de trauers: ou fixes, pe-

ts, éminens, & ils resserrent le front & les sourcils, & tient le corps en haut: ou des yeux qui ne cillent point, pâles un peu rouges & secs.

LES INSENSEZ.

Ils ont la voix aiguë & forte: ou au commencement grosse, & à la fin aiguë.

LE PROMPT A COVROVSSER, de Plutarque.

Il a les yeux farouches, la bouche troublée, boüillonnante en escume ou rougeur, rendant des cris horribles, il a de la frayeur & fait plusieurs gestes, sa parole est prompte, il frappe des mains, sa face est laide à voir.

LE PROMPT A COVROVCER, de Lactance.

Ses yeux sont ardans, sa bouche tremble, sa langue chancelle, ses dents cracquent, son visage est tantost couuert de rougeur, & tantost la pâleur le fait blanchir.

De la figure du lourd & stupide.

CHAPITRE XIX.

CEluy qui a du defaut en manquāt de couroux, manque aussi de nom pour estre exprimé; il est cōme exempt de colere ou lourd & stupide. Gellius l'appelle hebeté & stupide: c'est celuy qui ne se couroufse point pour les choses

qu'il faut, & en temps & lieu, & dans les choses qu'il con
nient; certes les hommes de ce naturel semblent lourds, o
stupides : car ceux qui ne se couroussent pas ne semblen
point auoir de ressentiment, ou d'amertume au cœur; sup
porter ainsi des outrages est aussi vne chose seruile: les Me
decins disent que ceux qui sont froids & humides, & qu
n'ont point de bile iaune & noire ne sont emportez d'au
cun couroux. Les anciens Physionomes n'ont point expri
mé cette figure; nous auons recueilly les signes du Stupide
& de celuy qui ne souffre aucune douleur, de ce qu'ont di
ces Autheurs, lesquels signes ils ont eux-mesmes tirez d
naturel de l'asne & de la chéure.

LES LOVRDS ET STVPIDES, referez aux asnes & aux chéures.

Ils ont les cheueux droits, le front petit, les sourcil
ployez vers le nez, la face grande, les oreilles fort petite
les léures grosses, la bouche beaucoup fenduë, les dent
continuées, la voix beelante, & dépravée, ou rude, ou aigu
& criarde, la parole prompte & graisle: ou grosse & debile
le col gros & gras, le ventre charnu, grand, mol, & pendan
les yeux de couleur telle qu'ont les chéures, ou d'eau : o
reluisans, & lumineux : au tressaillans, grands : ou fixes &
secs : ou qui ne cillent point & sont pasles : ou vn peu rou
ges & secs : ou qui tendent en haut.

LES HOMMES SERVILES, referés aux asnes.

Leur voix est grosse & grande, leurs iambes & talon
gros, leurs yeux petits & variez.

De la figure du doux & traitable.

CHAPITRE XX.

MAis la mansuetude est vne mediocrité entre le couroux & la lourdise. Ceux dont qui se courouſſent pour les choses qu'il faut, & en temps & lieu, & iusqu'à certaine mesure sont doux & traitables. Celuy-là l'est en effet, qui est exempt de trouble, & ne se laisse point emporter à sa passion ; si ce n'est qu'entant que la raison l'ordonne, il n'est pas enclin à la vengeance, mais au pardon : Ou celuy-là est doux & traitable, qui peut supporter moderément les crimes qu'on luy obiecte, & le mépris, & ne s'emporte pas soudain à la vengeance, & ne s'émeut pas aisémét à la colere: mais il y a les mœurs douces & traitables, l'esprit tranquille & constant, on dit que les douceurs naturelles prouiennent du temperament humide & chaud. Aux prompts à couroußer, le sang bout autour du cœur; à cause de l'humidité, au doux le sang est plus remis. Aristote, Polemon, & Adamantius, ont exprimé sa figure.

Le doux & traitable.

Il monstre de la force en toute sa figure, il est bien charnu, sa chair est humide & épaisse : Mais Polemon & Adamantius, disent qu'elle est humide & molle: il est de bonne grandeur & proportionnée, sa figure est courbée, le rond de ses cheueux tire en haut : les mesmes Autheurs adioustent qu'il a le regard constant, le mouuement lent, la voix grosse & molle, Polemon dit tardiue & molle.

LE DOVX, tient du naturel des femmes, des cerfs, & liéures.

Il a les cheueux planes & doux, blonds, & dorez, les sourcils, droitement estendus, la parole basse, la voix grosse & molle, les yeux noirs, du calcul inégal en des yeux tannez.

De la figure de l'intemperant.

CHAPITRE XXI.

NOus voila desia venus aux vertus & vices des parties irraisonnables, & premierement nous parlerons de l'intemperance, qui est aussi entre ses extrémitez propres, sçauoir l'intemperance & la stupidité. L'intemperance gist autour des voluptez: il y a des voluptez du corps, il y en a de l'ame: celles de l'ame sont l'ambition, le desir d'aprendre, & autres pareils qui touchent la pensée: & ceux qui s'occupent à de telles voluptez ne doiuent point estre dits ny temperans ny intemperans. Mais on entend icy les voluptez du corps, & ces sortes de voluptez ne sont point en tous les sens, comme en la veuë, en l'oüye, & l'odorat, mais au seul toucher & goust. Vn certain Philoxenus Erixius addonné à la gourmandise souhaitoit que la nature luy eut donné la gorge plus longue que le col d'vne gruë. Les voluptez de cette nature sont à ce suiet méprisables, parce qu'elles nous sont données, non pas entant qu'hommes, mais entant qu'animaux, & partant c'est tenir de la beste que de s'y addonner. Ceux-là sont donc intemperans, qui se plaisent ou aux choses qu'il ne faut pas, ou plus que plusieurs autres ne font, ou non pas comme il conuient: ou qui suiuent le plaisir qu'il y a dans les salles voluptez, & estiment que ceux-là sont heureux, qui se trouuent dans ces

voluptez. Or l'impudence, la nonchalance, & la dissolution accompagnent l'intemperance ; nous parlerons premierement en general de la figure de l'intemperant, par apres des autres particulieres affections.

LES INTEMPERANS, referez aux mœurs apparentes.

Ils ont la bouche caue, les lumbes aigus, le ventre grand, mol, & pendant, les talons fort graisles, les yeux obscurs, caligineux, qui en se fermant tendent en haut, & sont fixes & vn peu fluides : ou rians & humides : ou qui tendent en haut, sont grands, & vn peu rouges.

LES LVXVRIEVX, referez au singe, cerfs, bouc, pourceaux, cocq, panthere, & à la complexion.

MAintenant nous parlons des intemperans pour ce qui est du toucher, & premierement des luxurieux. Mais sondons de quel temperament sont les luxurieux : ils sont donc sanguins, desquels le sang est meslé à la melancholie flatueuse. Aristote au quatriéme Liure des Problemes, demande pourquoy les paillards sont melācholiques: & il dit que les melancholiques redondent de flatuositez : Or la semence est vn depart de la flatuosité: donc ceux qui ont trop grande abondance de semence, il est necessaire de souhaiter qu'ils soient souuent purgez, car ainsi ils seront soulagez. Les animaux luxurieux sont le bouc, le pourceau, le cerf, l'asne, le singe. Dantes Alaghierius a mis la panthere pour exprimer la luxure, c'est vn animal qui s'accouple auec d'autres de diuerse espece, & au temps du coït & de la copulation, la voix luy deuient resonnante dont il alleche à soy les animaux tant d'autre espece que de la sienne. Dantes en parle ainsi, en Italien.

Et eco quasi al cominciar d'ell' erta,
Vna lonza leggiera & presta molto,
Che di pel maculato era coperta.

Et voila que soudain au bord du bois se voit
L'Once, animal leger, & qui prompt apparoit,
Dont la peau par le corps est toute mouchetée.

Aristote, Polemon, & Adamantius ont exprimé cette figure: le luxurieux a la couleur blanche, le corps velu, les cheueux droits, épais, noirs, les temples veluës, dont le poil est droit, mais Polemon dit qu'il est velu autour des léures, l'œil gros & lourd: Polemon en dit dauantage en sa figure: il a les iambes graisles & nerueuses, & ressemble aux oyseaux, qui les ont veluës: son ventre & ses yeux sont gros, il resserre sa barbe deuers le nez, & il a la circonference de cette partie, qui est entre le nez & le menton, concaue, telle qu'on dit que le bon homme Socrate l'auoit, les yeux gros & lascifs, les veines luy paroissent aux bras, ses iambes sont menuës: & en la fin de son Liure il dit cela à part, il a les yeux enfoncez, luisans, non si tendres aux larmes qu'ils ne semblent pleins de volupté, il remuë perpetuellement les paupieres, à quoy toutes les autres parties du corps correspondent, car la luxure tant de l'homme que de la femme se connoit aux parties superieures du corps, sçauoir les sourcils & les yeux. Or tout ce que nous auons dit, se connoit, comme on feroit les couleurs ou les portraits tirez en quelque tableau, ainsi de plusieurs signes vous tirerez vn tres-vray iugement. Il faut tenir pour effeminez, luxurieux, & impurs, ceux qui ont les iambes grosses du costé de la cheuille, comme aussi ceux qui ont les doigts des pieds fort peu fendus, comme les oyseaux qui les ont estroits & concaues, à guise d'vne nacelle, ou d'vn crane. Nous adioustons qu'ils ont peu de cheueux, ou qu'ils sont chauues, que le poil des paupieres leur tombe, qu'ils

ont les oreilles fort petites, le nez creux en dedans, rond au deuant du front, & plus que rond, ou camard, le ventre & la poictrine veluë, les mammelles pendantes, la poictrine ample & maigre, les mains veluës, les os des hanches graisses, les lumbes & les cuisses sans les autres parties veluës, le mollet allant en grossissant, les iambes veluës, les doigts des pieds conioints, les ongles fort ronds, vn retressissement de iouës en vn visage gay, ils sont boiteux, ils ont les yeux reluisans, ou auec des cercles, dont celuy de dessous est vert, celuy de dessus noir : ou secs, ou rudes auec des cercles de diuerse couleur, representant celles de l'iris: ou obscurs, se remüans autour : ou tressaillans & grands : ou tendans en haut: ou vn peu rouges, grands, & tendans en haut: ou tournez du costé gauche, i'ay remarqué ces signes de femme luxurieuse en vne certaine qui auoit perdu son honneur, & estoit furieusement paillarde. Epicrates l'appelleroit pour sa monstrueuse lubricité vne autre *Myonia*. Elle auoit la couleur pâle, ou brune, elle estoit graisse & maigre : car celle-cy sont plus paillardes & impudiques ordinairement que les rouges & les grasses; sa taille estoit droite, elle auoit les mammelles petites, & conueuablement pleines & dures, elle estoit veluë aux parties ordinaires, sçauoir aux iambes, au penil, aux aisselles, & au menton, dont le poil estoit gros & épais: ses cheueux estoient crespus & courts: sa voix estoit déliée & haute: elle estoit hardie de la langue, superbe d'esprit, & cruelle : elle s'adonnoit fort à tout le monde, elle estoit yurongnesse : elle auoit peu de sang menstrual & de lait, veu qu'elle estoit hors d'âge & cassée.

LES ADVLTERES.

Ils marchent lentement, & s'arrestent par le chemin d'eux mesmes, & regardent de costé & d'autre, ils ont le col panché du costé gauche, les yeux tannez auec du calcul égal, ou vilains : ou qui abbaissans vne paupiere & tour-

nans l'autre, sont ensemble & humides & regardent paisi-
blement: ou s'ils serrent la paupiere à demy, & la tirent de
costé & d'autre, ils sont de courte veuë.

Les hommes meschamment paillards.

Ils ont les ronds des yeux inégaux, courans autour.

LES PAILLARDS gracieux.

Leur menton est mediocrement fendu, leur metaphrene
tient le milieu entre le courbé & le conuexe: leurs yeux
sont tournez du costé du nez: ou ils sont tressaillans, hu-
mides, & se moüillans eux-mesmes.

LES AMOVREVX.

Leur face est mediocre, vn peu grasse aux ioües & aux
temples; ils soûpirent, & iettent des larmes malgré eux: &
quand on les regarde ils s'effrayent & rougissent: ils ont les
yeux a fleur de front, hauts, grands, clairs & brillans: ou ils
ne cillent point, ils sont humides, & regardent paisible-
ment: ou ils sont fixes, & regardent sourdement.

LES HOMMES SANS AMOVR.

Ils ont les yeux rians & humides.

La figure du gourmand.

Maintenant nous parlons de ceux qui excedent au sens
du goust, sçauoir de ceux qui sont fort gourmands: Aristote
témoigne que ceux-là sont addonnez à vne gourmandise
auide, que la bile noire domine; leur complexion est seche
& aride, & n'est pas beaucoup nourrie des alimens, à rai-
son du froid de la bile noire qui nuit beaucoup aux rece-

ptacles de l'aliment, ce qui fait que fort peu de ſubſtance ou preſque point du tout paſſe au corps : & comme Teophraſte a remarqué, ils ſont ſemblables aux plantes malheureuſes, qui eſtant en vn terroir ſterile, tout ce qu'elles tirent par les racines, s'en va en fueilles ſuperfluës, & non point en l'augmentation de la plante. Ariſtote a fait cette figure, la referant aux loups & aux pourceaux: car les loups ſont gourmands & vrayement inſatiables, ils deuorent pluſtoſt qu'ils ne mangent, & durant qu'ils mangent, ils n'aiment aucun, meſme ils dédaignent ceux qui leurs ſont amis.

LES GOVRMANDS, comparez aux pourceaux & aux loups.

Ils ont l'eſpace depuis le nombril iuſques au bas de la poictrine, plus long que depuis le bas de la poictrine iuſques à la gorge, nous adiouſtons la couleur de miel en la face, la bouche fort fenduë, les dents aigües, longues, ſortantes en dehors, & fermes, la vertebre de la gorge ſortant en dehors, la parole groſſe & debile, le col gras, les coſtes graiſſes & vuides, les mains graiſſes, & tortües, les yeux obſcurs, ſe remüans de coſté & d'autre: ou treſſaillans, enflez autour: ou grands, fixes & vn peu rouges.

LES BIBERONS.

Ils ont la face petite, & de couleur du ſaffran, les iöues charnües, ou touſiours rougiſſantes, la reſpiration forte, prompte, & épaiſſe, la gorge rude, & ſa vertebre ſortant en dehors, les mammelles pendantes en leur poictrine ample & maigre, les paupieres des yeux éminentes au deſſous, les yeux vn peu rouges,

humides : ou tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, reluisans, & humides : ou tendans en haut, vn peu rouges, & grands.

LES GOVRMANDS ET BIBERONS.

Leurs yeux sont éminens, de couleur de sang, ou ils tendent en haut.

LES SOMMEILLEVX, referez aux causes naturelles.

Nous auons dit que l'intemperance est accompagnée de la negligence, de la lascheté, & d'autres semblabes vices: entre iceux est l'assoupissement: nous applelons donc sommeilleux ceux, qui tombent de telle sorte dans le sommeil, qu'ils ne font rien auec plus d'inclination. Les interpretes des causes naturelles disent que la cause en prouient de l'humidité & froidure du cerueau. Aristote & Polemon ont exprimé cette figure, & ont dit qu'ils ont les parties superieures fort grandes, l'aspect endormy. Mais il ne faut pas suiure Aristote qui a dit qu'*ils ont de bons pieds* au lieu de *sommeilleux*. Ils sont naturellement chauds, leur chair est de bonne constitution, nous adioustons qu'ils ont la teste plus grosse qu'il ne faut, les vesicules des yeux, sureminentes, les veines aux bras si grailes & estroites, qu'on ne les peut voir. Aristote dit au Liure du Sommeil & de la Veille que les conduits estroits, par lesquels les esprits repassent de la teste, se bouchent aisément, parce qu'ils sont petits: tout ce qui y suruient quoy que petit, les bouche, & constipe: Or autant de temps que l'esprit ne trouue point la liberté de passer, il y reste. Ouide décriuant le sommeil, a mis les yeux enflez, & a dit,

A peine le sommeil, ce Dieu tant endormy,
Peut-il hausser les yeux, les ouurant à demy,
Quel sentant retomber sa paupiere diuine,
Et du bout du menton se frappant la poictrine, &c.

LES LASCHES referez aux bœufs, & aux asnes.

Il faut parler de la lascheté, de la paresse, ou negligence, & quoy que nos anciens n'ayent point mis cette figure, toutefois de peur qu'elle ne perisse estant disperse de costé & d'autre par tout ce volume; nous l'auons mise en cét endroit. Aristote & les autres semblent auoir recueilly les signes de la figure du bœuf, à qui la lascheté est propre. Ils ont le front grand, la couleur de la face semblable à celle du miel; le bout du nez gros, la face & grande & charnuë, ou les ioües grosses, l'aspect comme troublé, la parole courte, la langue tardiue, le corps couuert de poil épais, la démarche longue & lente, ou courte & tardiue, les yeux fort grands, ou lentement mobiles.

L'HOMME SANS SOVCY.

Il a le front sans rides.

De la figure du stupide.

CHAPITRE XXII.

OR celuy qui est defectueux quant aux voluptés, à qui rien n'est plaisant ny recreatif, & ne met aucune difference entre vne sorte de viande & l'autre, semble bien éloigné de la nature de l'Homme, & on peut le dire stu-

pide, car comme il s'en trouue peu de tels, ils n'ont point de nom. S'il y a quelques signes chez les Autheurs, qui puissent dénoter l'Homme de ce naturel, ie pense que ce sont ceux-cy, car nous auons dit les autres parlant de de l'insensible.

LES STVPIDES.

Leurs yeux sont fixes & pâles : ou ils tendent en haut.

De la figure du temperant.

CHAPITRE XXIII.

LA temperance est vne médiocrité à l'endroit des vo-luptez & des frayeurs : celuy là est temperant, qui pa l'abstinence de la volupté n'est touché d'aucune douleur ne se réioüit point des choses qu'il ne conuient point, & ne se délecte point auec excez en aucune autre chose qu nous ayons dite, & ne souhaitte point plus qu'il n'es bien-seant, ny quand il ne conuient pas. La honte, l respect, & la moderation accompagnent la temperance Mais les anciens Physionomes n'ont point mis ny la figu re du temperant, ny les signes qui le dénotent, & ont e opinion que les Hommes de tres-bon & loüable nature bien pourueus de sens & bons estoient tels. Nous auon recueilly les signes que nous mettons, touchant la mé diocrité, de peur que cét article ne demeurast vacant, san parler de la temperance.

LES TEMPEREZ, *retirez de la médiocrité des signes.*

Ils ont les cheueux moyennement clairs & épais, la respiration temperée, leur front tient le milieu entre le tranquille & les nebuleux, ils ont la bouche ny estenduë ny plane, le col panché du costé droit, l'espace qui est entre le nombril & les parties honteuses, & delà iusques au bas de la poictrine & du bas de la poictrine iusques à la gorge, égal, les angles des yeux courts, les prunelles médiocres, les yeux grands & reluisans, le cercle estroit, noir, au dessus vn de couleur de feu en des yeux humides : ou du calcul enflammé, blanc, tirant, vn peu sur le blanc, pâle, mélé à celuy de feu, & de couleur de sang en des yeux noirs : ou hors de la circonference du cercle, vne noirceur mélée de couleur de feu, de sorte que de loin elle represente les yeux noirs.

De la figure de l'impudent.

CHAPITRE XXIV.

PArce que nous auons dit que l'impudence suit la temperance, & la honte la temperance, apres en auoir traité nous parlerons de l'impudence. La honte n'est pas vne vertu, ou complexion, mais vne certaine affection, ainsi en va-t'il de l'effronterie. Celuy là est impudent qui n'a pas de honte en faisant des actions deshonnestes, comme dit Aristote en ses Liures des Morales à Nicomachus : mais en ses grandes Morales il dit, que la honte est vne vertu, & que la médiocrité consiste entre la vergongne & l'estonnement, & que ceux là sont eshontés, qui en leurs actions, & entretiens, en tous lieux, & chez vn chacun parlent de tout, en quelque façon

que ce soit, il dit en vn autre passage que c'est impudence, de n'auoir aucun soin de conseruer son estime. Il y a en qui veulent referer ces affectiōs aux qualitez manifestes, & disent que les impudens sont sanguins, & les honteux phlegmatiques. Mais le contraire est éuident : car les signes que les Physionomes mettent, ne sont pas les signes du sanguin, que les Medecins ont écrit, & dont nous auons parlé auparauant, & l'experience témoigne le contraire, veu que nous voyons que les sanguins sont honteux, & les dénüez de sang impudens, mais ils le referent tous aux signes des proprietez. Aristote Polemon & Adamantius ont exprimé cette figure.

LES IMPVDENS, referez aux corbeaux, & aux chiens,

Les Autheurs referent l'impudence aux chiens, & on a coustume en se seruant du terme de chien, de faire reproche aux ennemis impudens car on les appelle chiens: chez Homere ce terme est dit pour vne grosse iniure contre vne personne ennemie. Oppian au Liure de la chasse, remarque l'impudence des chiens. Hesychius & Varinus appellent les Hommes beaucoup impudens *chiens*. Chez Hesiode *chien* est vsité pour eshonté & tres-impudent. Comme dit Pollux chez Homere, celuy là a les yeux de chien, qui est trop impudent. Aristogiton fils de Cydimachus, estoit appellé *chien*, à cause de son effronterie. Certains Philosophes estoient appellez *Cyniques* à cause de leur esprit semblable à celuy du chien, ils estoient impudens, hardis, opiniatres: ils ne reprenoient pas en particulier, mais en public, celuy qu'ils vouloient, comme abbayant apres luy, ils prenoient aussi leurs repas en public, & faisoient à la veuë de tout le monde toutes leurs autres actions. Athenée parlant contre les Philosophes Cyniques disoit apres Clearque Solesien qu'ils ne menoient pas vne vie pleine de Sobrieté & d'abstinence, mais

en effet telle que les chiens., & qu'ils n'estoient pas doüez de bon flairement , & de fidelité comme les chiens, mais qu'ils imitoient les vices des chiens en abbayant, médisant & déuorant & suiuoient diligemment la nudité de la vie. Et l'Autheur qui a cherché l'étymologie des noms, dit que vne certaine mouche, nommée mouche de chien, est ainsi appellée au lieu de tres-impudente. Ils ont donc l'œil ouuert & reluisant, les paupieres rouges & grosses, les omoplates éleuées en haut, leur figure n'est pas droite, mais vn peu panchée, ils sont promps en leurs mouuemens, leur corps est vn peu rouge, leur couleur est semblable à celle du sang, leur face est ronde, leur poictrine éleuée en haut. Mais il ne faut pas suiure Polemon qui dit vitesse, Mais Adamantius qui dit grosseur, qui sont deux termes fort contraires : ils disent en apres qu'ils ont le nez gros, le regard effronté, qu'ils regardent droit dans les yeux d'autruy, & tels Hommes sont vulgairement appellez impudens ; ils s'éleuent de fois à autre en haut, leur couleur est tannée : leur voix aiguë. Mais ie pense qu'ils faut dire autrement, & ie dirois non pas la voix aiguë, mais le sommet de la teste, car comme nous auons dit en son lieu, ceux qui ont la teste aiguë sont impudens : nous adioustons qu'ils ont la teste éleuée en sa cime, les cheueux fort roux, les sourcils vn peu longs, le nez courbé au sortir du front, la face vn peu longue, ou plane, ils rient hautement, ou en toussant, ou auec difficulté de respiration, le mollet de leurs iambes va en grossissant, leur poictrine est sans poil, leurs orteils, & leurs ongles sont crochus, leur démarche est prompte, leurs yeux de couleur de feu, ou grands, & liuides : ou fort éminens : ou ils s'ouurent, sont secs, resplendissans & de pure lumiere ; ou ils sont fixes, vn peu rouges, grands, regardant au dessous ; ou fixes, ils éleuent les sourcils, & soupirent.

De la figure du honteux.

CHAPITRE XXV.

LA honte tient le milieu entre l'impudence & l'estonnement, celuy là est honteux, qui modestement retarde certaines estimes apparentes qu'on a de luy. Cocles confond assez inconsiderement les signes du honteux auec ceux de l'eshonté,& pour adiuster la chose aux paroles, ô Dieu, qu'il dit de sottises. Aristote Polemon & Adamantius ont mis cette figure.

LES HONTEVX.

Ils sont lents en leurs mouuemens & paroles, leur voix est grosse & pleine de respiration, leurs yeux sont gais, non pas reluisans, noirs,non pas beaucoup ouuers, ny entierement clos, cillans lentement. Mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les yeux tannez, non pas reluisans, l'aspect humide, & remüent d'vn mouuement ny prompt, ny lent, mais médiocrement : ils sont pleins de rougeurs, mais les Lecteurs sont priez de se destourner de la difficile & épineuse interpretation de Pol. Nous adioustons qu'ils ont le corps panché, les oreilles rouges, les yeux obscurs, humides, de iuste grandeur : ou ils se ferment bien, sont humides, de iuste grandeur, & reluisans auec le front vny.

De la figure de l'Homme triste.

CHAPITRE XXVI.

QVand dans les entretiens des Hommes, il arriue qu'on vse de raillerie, il y en a qui péchent par excez, c'est

dite qui excedent en choses ridicules, & on les appelle plaisanteurs, & importuns, parce qu'ils affectent entierement les paroles ridicules, & s'estudient à faire rire, desquels nous ne parlons point, parce que les Physionomes n'en ont point fait mention : il y en a qui ne disent rien de ridicule, & ne souffrent point de bon cœur que les autres en disent, ceux là sont appellés rustiques & durs. Aristote a exprimé la figure des Hommes tristes & rustiques de cette sorte, ainsi que Polemon & Adamantius & nous autres, nous recueillirons d'autres signes de ces Autheurs : comme disent les Medecins, la tristesse prouient de l'humeur mélancholique, qui quelque fois prend naissance pour la viue douleur qu'on souffre durant vne maladie, ou la continuelle estude.

LES TRISTES, referez aux mœurs apparentes.

Leur face est ridée, mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont le front ridé, qu'ils sont maigres, & graisles de face, ils ont les yeux tous abbatus, car les abbattemens des yeux désignent l'Homme abbatu & triste : en la figure de l'humble, il est remis & posé en ses mouuemens : mais Polemon & Adamantius disent qu'ils se remüent comme les pensifs : ces mesmes Autheurs adioustent les sourcils estendus : mais Adamantius dit destournez : ils ont les paupieres estenduës : nous adioustons les cheueux bruns, le front triste, les sourcils conioints, la vertebre de la gorge paroissant en dehors, la voix débile, & pleurante, la respiration, épaisse, haute & prompte.

LES RVSTIQVES.

Ils ont les cheueux blonds, tirans sur le blanc, la voix claire, la respiration forte, prompte & épaise, les narines ouuertes, les yeux pers, de la couleur du saffran, au calcul inegal en des yeux tannez, les yeux grands, se remüans, brillans, tels que les ont les Hommes en

couroux, & ouuers leurs paupieres le sont aussi : ou ils s
ferment auec le front rude, & les sourcils de trauers, &
les paupieres dures & rassemblées : ou ils sont tristes &
secs : ils ont le front rude, & le regard arresté auec le
paupieres droites.

De la figure du reuesche.

CHAPITRE XXVII.

ARistote & les autres Physionomes Grecs ont exprim
la figure du reuesche, nous la mettons icy, parc
qu'elle semble tres-bien conuenir auec la figure du tri
ste.

LES REVESCHES.

Ils sont d'vn visage remis, ils ont la couleur noire
mais Polemon dit pâle, Adamantius vn peu pâle : i
sont maigres, dont il ne parle point. Il ne faut pas suiur
Aristote qui dit resserré au lieu de maigre : ils ont les pa
ties d'autour la face dénüées de poil, la face ridée, ma
Adamantius dit le front ridé : ils ne sont pas charnu
leurs cheueux sont droits, & noirs, mais Adamantius n'e
parle point. Polemon & Adamantius adioustent qu'i
regardent seuerement & sechement : il faut dire grosseme
au lieu de seuerement : ils ont la parole & la respiratio
vehemente. Ils branslent souuent les mains & les tro
tent, & iettent promptement les pieds. Nous adiousto
qu'ils ont la respiration forte, prompte, & épaisse,
le corps & la poictrine maigre.

LE

LES SOVPÇONNEVX.

Parce que les soupçonneux conuiennent tousiours auec les tristes, les infidelles & les timides, nous mettons icy les signes que nous en auons recueillis. Ils ont la voix douce, ou débile & pleurante, la vertebre de la gorge paroissant en dehors, les yeux reluisans & tannez; ou se remüans, & troublez.

Les Vexez du démon & d'ennuy.

Leur parole est paisible & rassemblée, les ronds de leurs prunelles inegaux, & vn nüage bleu, vert & de diuerse couleur paroit sur leur front: ou ils ont les yeux tristes & secs.

De la figure du recreatif.

CHAPITRE XXVIII.

LA plaisanterie est dans les entretiens vne certaine moderation de dire & d'oüir les choses qu'il faut, & comme il le faut. C'est le propre du courtois & de l'adroit d'oüir & de dire ce qui conuient à l'homme de bien & à l'ingenu. En matiere de risée la salleté des paroles fait rire, tels Hommes n'ont seulement que le soupçon de salleté, d'où vient qu'ils sont recreatifs. Ceux qui traitent des causes naturelles disent que ce naturel prouient du sang & de la clarté des esprits, d'autres de la priuation de l'humeur mélancholique, d'autres du peu de consideration, d'où prouient les fols. Aristote Polemon & Adamantius expriment cette figure, & disent que c'est celuy, qui a le cœur bon, gaillard & assuré. Cocles attribuë

assez ineptement ce chapitre à l'Homme poly, & destournant les mots du vray sens, il met desordre & peruertit tout.

LES RECREATIFS, referez aux complexions.

Ils ont le front grand, charnu, & doux, mais Polemon & Adamantius disent, le front plane, & toute la face fort charnuë, ils ont les parties d'autour les yeux vn peu abbattües, de sorte que leur visage semble sommeilleux, ils ne regardent pas ny attentiuement ny laschement. Mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les yeux humides, reluisans, comme regardans attentiuement: Adamantius dit ne regardans pas attentiuement: leurs mouuemens sont tardifs, leur figure & mœurs qui paroissent en leur face ne sentent point la precipitation, mais elles semblent bonnes: ils adioustent de plus que leur voix est douce, & agreable: nous adioustons, qu'ils ont le front gay, le visage recreatif, le métaphrene vn peu rond & long.

De la figure de l'arrogant.

CHAPITRE XXIX.

MAintenant nous traitons de la verité: le veritable tient le milieu entre l'arrogant & le dissimulé: parlons premierement de l'arrogant, celuy là est arrogant, qui feint & s'attribuë certaines choses illustres, ou qu'il n'a pas, ou plus grandes qu'il n'a. Car celuy qui feint des choses plus grandes qu'il n'a, parce qu'il se plaist au mensonge, est mauuais, ou plustost vain; mais il l'est moins, s'il fait cela pour la gloire ou pour l'honneur: Aristote l'appelle ailleurs vanteur.

LES ARROGANTS.

Ils ont la gorge rude, ils rient & se raillent ensemble.

LES VANTEVRS.

Ils ont le col gros & long, les orteils longs & graisses.

LES VAINS & pensans à de hautes choses, comparez aux oyseaux.

Ils ont la lévre de dessous sortant en dehors, la voix aiguë approchant du cry du cigne, ou son de trompette, la gorge rude, & sa vertebre paroissant en dehors, le métaphrene velu, leurs yeux en se fermant, tendent en haut, & sont fixes, & vn peu fluides.

De la figure du dissimulé.

CHAPITRE XXX.

L'Autre extrémité est la dissimulation, celuy là est dissimulé ou qui nie, ou diminuë, ce qui est en luy. Ils y a quelque fois des dissimulés charmans, & adroits quand ils ne se comportent pas ainsi pour l'vtilité, mais afin d'éuiter l'importunité & le faste : les Hommes de ce naturel ont coustume de refuser les choses illustres, fameuses, comme faisoit Socrate ; mais celuy qui dissimule les choses petites & manifestes, est tenu pour finement glorieux, & est à mépriser. Aristote & apres luy Polemon & Adamantius ont exprimé cette figure du dissimulé.

LES DISSIMVLEZ, referez aux singes & mœurs apparentes.

Les parties d'autour leur face, sont grasses, celles d'autour leurs yeux, ridées, leur face semble d'ordinaire endormie. De plus Pol. & Adam. disent qu'ils ont l'aspect beau, la voix basse, la démarche bien tournante de costé & d'autre, ils se remüent d'vn mouuement continuel: nous adiousterons qu'ils ont les sourcils ployez vers les temples : qu'ils marchent tantost promptement, tantost lentement, leurs yeux sont reluisans, concaues & petits.

De la figure du menteur.

CHAPITRE XXXI.

NOus auons parlé de ceux, qui mentent, assurant auoir en eux ce qu'ils n'ont pas, ainsi que de ceux qui cachent ce qu'ils ont en eux mesmes : maintenant il est question des menteurs, dont le nombre est fort grand.

LES MENTEVRS.

Ils ont la face charnuë, le nez large au milieu, en declinant vers le haut, la bouche risible : ou ils rient en se raillant : leur parole est prompte, & graisle:ou ils parlent du nez, ils sont bossus, ils ont les sourcils panchez de haut en bas, & regardent comme en cachette, ils ont les cils au dessus en arcade, ou d'vn costé, les yeux rians, gaillards : ou du calcul bleu, & iaune, également distant autour la prunelle, courant reciproquement en des yeux variez.

De la figure du veritable.

CHAPITRE XXXII.

CEluy là est veritable, qui tant en paroles, qu'en effet aduoüe que ce qui est en luy mesme n'est ny plus grand ny moindre qu'il est, & qui tant en sa façon de viure qu'en ses paroles est veritable, mais nous ne voulons pas qu'on entende que ce soit de celuy, qui dit vray dans les pactions & accords, (car cela dépend d'vne autre vertu,) mais de celuy, qui dit vray, parce qu'il est tel de complexion & ne peut mentir, & à bon droit il est Homme de bien, & s'il dit vray, quand il n'importe de rien, il le fera beaucoup plustost, quand il y aura de l'importance. Aucun Autheur n'a fait mention de cette figure.

LES VERITABLES.

Ils ont la face médiocre, tirant sur la grasse aux ioües & aux temples, leurs voix tient le milieu entre la grosse & l'aiguë.

De la figure du flateur.

CHAPITRE XXXIII.

DAns les entretiens, aussi-bien qu'au viure commun, dans les conferences & la communauté des affaires, les vns sont paisibles & seruiables, les autres prennent tout en bonne part & en bien fait, & ne sont point contraires en aucune chose, & ils estiment qu'il ne faut point

qu'ils soient importuns aucunement à ceux ; auec qui ils ont de la communication & familiarité. Mais celuy qui fait cela non pour autre suiet, si non pour se rendre agreable, est paisible & seruiable, si c'est pour en tirer quelque émolument, il est flateur : les anciens n'ont point fait mention de tels Hommes.

LES SERVIABLES, ET FACILES.

Ils ont les yeux en se fermant, droits, de iuste grandeur, reluisans, humides en vn front vny : ou qui ne cillent point, & regardent paisiblement, & sont humides.

LES FLATEVRS.

On leur voit la face petite, le front serain, deridé; en marchant ils se destournent de costé & d'autre le Corps & se panchent ; leurs yeux sont variez & petits.

De la figure de l'ennuyeux.

Il y en a d'autres, qui sont contraires à tout, & qui de peur d'estre ennuyeux, pensent qu'on ne doit auoir aucun égard à eux; on les appelle fascheux, & processifs, desquels la complexion, comme la precedente est blasmable.

LES ENNVIEVX.

Ils ont le front asprement seuere, les yeux tournez de haut en bas, humbles, ils marchent d'vn pas court & prompt.

LES OPINIASTRES.

Ils ont la teſte aſſez longue, le front haut, les narines ouuertes, le col ferme & immobile; ou gros & long.

LES PROCESSIFS.

Leur front eſt doux, & leur face plane.

LES IMPORTVNS.

Leur face eſt charnuë, & leur langue legere.

De la figure de l'enuieux.

CHAPITRE XXXIV.

LA figure de l'Homme graue deuroit ſuiure, qui tient le milieu entre les deux extrémitez que nous auons dites; mais parce que nos anceſtres n'ont point mis les ſignes d'iceluy, nous les auons obmis auſſi: l'indignation ſuit, mais nous parlerons auparauant de l'enuie & de la malueillance qui ſont ſes extremitez, & tombent ſous le blaſme. Celuy là eſt enuieux, qui s'attriſte, quand il voit quelqu'vn ſur tout, ſoit digne, ſoit indigne, bien agir. Polemon à exprimé cette figure.

LES ENVIEVX.

Ælian met au nombre des animaux enuieux le heriſſon terrreſtre: car ſi-toſt qu'il eſt pris, il rend ſon vrine, & en arrouſe ſon dos, par la force de laquelle eſtant mouillé, il ſe corrompt, & ce qui deuoit eſtre vtile à beaucoup

de choſes, deuient inutile : ainſi les anciens ont parlé du leſard, du loupceruier, de la grenoüille venimeuſe, & autres animaux: mais il me ſemble que ce qu'on nous perſuade eſt mépriſable & des contes de vieilles : car il ſemble pluſtoſt que le heriſſon quand on le va prendre, rend ſon vrine par la peur qu'il a : le chien ſemble veritablement pluſtoſt enuieux. Les enuieux ont les parties gauches plus grandes que les droites, leurs ſourcils panchent du coſté des ioües Nous adiouſtons qu'ils ont la face plane, les oreilles vn peu longues, & eſtroites, les ioües graiſſes ou groſſes, diſtantes des yeux, la couleur de la face vn peu liuide : la bouche caue, les dents longues, aigües, claires & fortes, la voix douce, la parole aiguë & débile, le métaphrene fort court, & les épaules reſſerrées vers la poictrine, & le corps comme tout briſé, les bras, qui ne paruiennent pas iuſques aux genoux, mais qui contraignent la teſte d'aller au deuant des mains, les yeux caues & petits : ou tandans en haut & pâles.

La figure de l'enuieux par effet, décrite par Ouide.

Il marche lentement,
Il eſt pâle ; & ſon corps eſt maigre extrémement :
Il n'a iamais l'œil droit, & ſes dents ſont d'ébene,
Il ne rit point du tout, ſi ce n'eſt de la peine
Et des douleurs d'autruy.

De la figure de l'impie.

CHAPITRE XXXV.

L'Impie ou le mal-veillant eſt ſemblable à l'enuieux, parce qu'il ſe reioüit qu'vn autre agit mal, ſoit quil ſoit digne ou indigne.

LES IMPIES.

Ils ont les temples caues, les sourcils conioints, & velus, la bouche fort fenduë, les dents longues, aiguës, claires & fortes, les yeux concaues, & petits : ou grands & branslans, reluisans, semblables aux courouſſez, ouuerts auec les paupieres ouuertes: ou tendans en haut, pâles : ou tendans en bas & humbles : ou treſſaillans, enflez tout autour, ou reluisans, petits & concaues.

LES MALVEILLANS.

Leurs bras sont fort courts, qui ne paruiennent pas iuſques aux genoux, mais en mangeant, ils contraignent la teste d'aller au deuant des mains, ils marchent d'vn pas prompt & court.

De la figure du pitoyable.

CHAPITRE XXXVI.

ENtre les extrémitez que nous auons dites dignes de blâme, l'indignation tient le milieu : Or l'indignation est vn certain regret du bien, qui arriue à quelqu'vn, qui en est en quelque façon indigne. La contristation est la meſme, s'il voit quelqu'vn affligé indignement de maux, s'il en faut rapporter la cause au temperament, il semble que ceux qui ont la complexion temperée sont pitoyables, Aristote en a exprimé la figure, qui dit que les pitoyables sont sages, timides & polis.

LES PITOYABLES.

Ils sont beaux, blancs de couleur, ont les yeux gras, & les narines separées en haut, & pleurent souuent, ils sont amoureux des femmes, engendrent des femelles, & au regard des mœurs ils sont enclins à l'amour, ils se ressouuiennent tousiours, ils sont ingenieux, & rusez: Nous adioustons qu'ils ont les sourcils estendus droitement, les yeux rians, humides, les paupieres abbatuës, le front large, estendu de costé & d'autre iusques aux temples, ou triste, & les sourcils resserrez, & le front abbatu & seuere.

LES COVRROVSSEZ ET MARRIS.

Leur voix est au commencement grosse, aiguë à la fin, ou aiguë & forte, leurs dents meslées, larges, estroites, claires, épaisses.

De la figure de l'iniurieux.

CHAPITRE XXXVII. XXXVIII. XXXIX.

SVessan reprend icy les ignorans aux Lettres Grecques qui ont attribué ce present Chapitre à ceux qui se plaisent aux iniures, le deuant plustost attribuer aux amateurs des charges, veu que luy mesme en ce Chapitre aussi bien qu'en tout ce Liure, par son ignorance aux lettres Grecques il confond, broüille & peruertit tout, & ne remarque pas que les signes, qui conuiennent aux amateurs des iniures, sont ceux du prompt à courousser, de l'impetueux, & du presque rusé. Les signes qui sont attribuez de costé & d'autre en tout cét ouurage à l'amateur des iniures, Aristote & Polemon les ont rassemblez en vne seule figure.

LES INIVRIEVX, referez aux chiens.

Ils ont la léure de haut éleuée, leur figure marque de la precipitation, de la fierté & de la temerité. Nous adioustons qu'ils ont le col droit, la nuque ou chaignon du col gros & rude, & sa vertebre paroit en dehors : leur face est vn peu longue, leur parole grosse & debile, leur démarche lente, ils s'arrestent par le chemin, & regardent de costé & d'autre, ils ont du calcul égal en des yeux tannez.

De la figure de l'amateur du ieu de hazard.

CHAPITRE LX.

ARistote en sa Physionomie a mis les figures des amateurs du ieu de hazard, de la gloire, & de la dance; mais elles sont peries par l'iniure du temps, seulement les tiltres, ou chapitres sont demeurez, & non pas les signes. Mais Polemon & Adamantius qui ont fort bien décrit Aristote & l'ont orné de paraphrases, ayant vescu apres luy, ont moins senty les iniures des temps : l'vn & l'autre parlent en leurs termes Grecs du ieu de dez, ou garignons, si Aristote est restably en sa premiere pureté, le signe qui chez Polemon designe l'amateur du ieu de hazard est meslé auec la figure de l'affectionné au lucre. Aristote parle des amateurs du ieu de hazard, comme aussi Adam. Pol. est douteux, car selon ses termes, il parle du ieu de hazard, de la fluste, de l'yurongnerie & de l'intemperance, ou de l'assemblée des ieunes débauchez, ou soit qu'il parle du causeur, ce qui n'est pas éloigné du sens, veu que ces signes qu'ils mettent en auant, dénotent l'homme rusé.

LES AMATEVRS du ieu de hazard, dez, ou garignons.

Ils ont les cheueux épais, droits & noirs, la barbe épaisse, & les temples couuertes de poil herissé. Mais Polemon au lieu des cheueux droits, a parlé du menton droit, partant il y a erreur chez luy: leurs yeux sont gras, reluisans & clairs, & cette figure, comme dit Adamantius, est celle de l'amateur du ieu de dez, de la dance, & de la débauche : Nous adioustons qu'ils ont les yeux tendans en haut, grands, & vn peu rouges.

LES AMATEVRS DE LA CHASSE, referez aux chiens.

I'ay trouué bon de mettre icy les signes, qui dénotent les amateurs de la chasse & des bestes fauues, de peur qu'ils ne nous échappent : ils ont donc les lumbes longs & ronds, les yeux tendans en haut, grands & vn peu rouges.

De la figure du babillard.

CHAPITRE XXXXI.

Si ie n'approchois de la fin, ie me fusse abstenu de l'entreprise de cét ouurage pour certain, tant les mauuais changemens, les mutilations, & les monstrueuses interpretations des écriuains m'épouuentent, de sorte qu'à peine peut-on trouuer vne ligne, ou il n'y ait autāt de fautes que de mots : Arist. qui a parlé de la figure du sómeilleux, comprend aussi celle du babillard meslée en soy, comme nous aduertit Polemon, il contient ce Chapitre separé, & les

ſignes ſont auſſi diuers : car ceux qui dénotent le ſommeilleux, ne ſont aucunement ceux du babillard.

LES BABILLARDS, refereZ aux oyſeaux & aux grenoüilles.

Les Autheurs donnent le babil aux grenoüilles : car elles font perpetuellemenr du bruit, & elles reïterent leur chanſon ennuyeuſe ſans fin. Les babillards ſont donc beaux de forme velus autour du ventre. Polemon adiouſte qu'ils ont les parties de haut plus grandes , les oreilles grandes & droites, le nez droit ou large au milieu, en declinant vers haut, les ioues vn peu longues , la couleur de la face ſemblable à celle de miel, reſpirans, comme ceux qui ſont laſſez de courir, le menton vn peu long, la gorge rude, les mains graiſles, & tortuës, les doigts longs & graiſles, les coſtes enflées.

LES FOVX EN PAROLES, compareZ aux oyſeaux.

Ils ont les iouës vn peu longues, la bouche éparſe, les coſtez fort enflés, les yeux tendans en haut, vn peu rouges & grands.

Ceux qui ont la voix reſonnante, refereZ aux oyſeaux.

Leur col eſt graiſle & long.

LES CRIARDS, refereZ aux chiens.

Leur leure de haut eſt éminente, & leurs genciues auſſi.

LES ELOQVENS.

Ils ont la voix groſſe & reſonnante.

La figure de l'inexpeditif, & de l'expeditif.

CHAPITRE LXII.

NOus exprimerons maintenant la figure de l'inexpeditif & de l'expeditif à accomplir les affaires, laquelle nous auons recueillie d'Ariſtote & d'autre Autheurs.

LES INEXPEDITIFS.

Ils ont le corps petit, la chair ſeche, & ſont doüez d'vne couleur qui dénote la chaleur: ou ils ont le corps grand, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité: ou ils coupent court en marchant, ou leur démarche eſt courte & lente, ou courte & prompte,

LES EXPEDITIFS.

Ils ſont petits de corps, leur chair eſt humide, & ſont doüez d'vne couleur dénotant l'humidité : ou ils ont le corps grand, la chair dure, & la couleur dénotant la ſecheresse : ou ils ont le corps mediocre, la chair & la couleur dénotant le bon temperament: ou ils marchent à longs pas: ou longs & lents ; ou longs & prompt : ou prompts, leurs yeux ſe remüent lentement.

LES HATIFS, ET CHAVDS.

Leurs corps eſt petit, leur teſte fort petite, la couleur de leurs cheueux blonde rouge, leur langue prompte, la couleur de leur chair, iaune rouge, leur lãgue legere, ou la couleur de leur chair rouge, ils ont la démarche prompte, leurs yeux ſont reluiſans, pers, de couleur de ſang: ou reſplendiſſans & regardans de trauers.

LES CIRCONSPECTS en leurs œuures.

Ils ont la face maigre.

LES SOVCIEVX.

Leur face eſt maigre, leurs yeux ouuers, obſcurs, & hu-
mides: ou ils ne cillent point, ils ſont humides, & regardent
paiſiblement.

LES LABORIEVX.

Leur face eſt groſſe d'oſſemens.

De la figure du fol meſchant.

CHAPITRE XLIII.

NOus auons maintenant décrit les figures des hommes vicieux & vertueux, il nous reſte auant que de mettre fin à cét ouurage, de parler de cette vertu, qui excelle par deſſus toutes les autres, & de ce vice qui ſurpaſſe tout autre voire meſme c'eſt la ſentine de tous les vices, & il tient de la beſte farouche ou ſauuage. Nous en parlerons premierement, ce vice de cette nature, quand il tient l'aſcendant en l'ame des hommes, il les rend ſemblables aux beſtes ſauuages : mais afin qu'on entende mieux ce que nous diſons, il faut ſçauoir que l'homme eſt placé de la main du Tout-puiſſant, voiſin des ſuprémes intelligences & des brutes, car à cauſe de ſon entendement il leur eſt comparé, & pour ſes ſens il eſt ſemblables aux brutes s'il eſt entaché de vices, il n'eſt pas ſẽblable aux brutes (qui n'õt pas le choix d'euiter les vices) mais il eſt pire qu'elles, & celui là ne doit

pas estre appellé homme, mais brute & beste, comme celu qui n'ayant aucun égard à la raison se repaist de chair humaine, s'accouple charnellement auec ses enfans, les égorge, & les donne à manger à ses parens, comme firen Thyeste, Tantale & Atrée. Les anciens Physionomes le ont appellez *foux meschans*, apres auoir recueilly ensembl les signes, qui dénotent la folie, la meschanceté, & la rusticité : car ils disent que comme entre les animaux de mesm espece les vns sont priués, les autres sauuages ; les priue sont de mœurs plus douces & plus paisibles : les sauuage plus rudes & pires, comme on peut voir aux chéures sauuages, aux brebis, aux cheuaux, aux asnes & autres animaux : de mesme aussi peut-on faire distinction entre le hommes, de sorte que comme les mœurs suiuent les signes les signes aussi chacun en leur particulier selon leur difference sont apposez ; car entre les hommes les vns ont ce signes fort farouches, tres-rustiques, fort vehements : les autres en ont de plus doux, & plus humains : il faut distingu les differences des signes en la douceur & l'aspreté, la mo lesse, & dureté, la secheresse & l'humidité ; & de ces sign nous connoistrons les mœurs rustiques & douces, l'iniust ce, & la iustice, la temperance & l'incontinence : de sor que d'entre les hommes nous connoistrons qui sont les r stiques ou qui sont les plus humains. Nous auons interpr té cela de la parole de Polemon & d'Adamantius, comm nous auons peu. Maintenant nous mettrons les signes d foux meschant, c'est à dire de l'homme rustique & tre mauuais, & nous le refererons aux ours, ou s'il y a que ques autres animaux plus cruels & pires : on dit en effet q les ours sont foux, cauteleux, cruels, dommageables, pe fides, & surpassent toutes les autres bestes en cruaut comme écrit Philostrate. Ouide dit d'eux,

Qu'est-ce rien qu'vne masse, ou plustost vne souche,
Qui dénote vn esprit aussi lourd que farouche.

En quelque façon qu'il soit appriuoisé (pour monstrer que c'est vn animal tres-malin & frauduleux , & qu'il retourne de fois à autre à son naturel) il ne s'y faut nullement fier, ce que des miserables accidents ont souuent monstré.

LES FAVX MESCHANTS, referez aux ours.

Ils ont les cheueux roides : mais Pol. n'en parle point, la teste dure & pointuë, mais Adam. dit estroite & aiguë, & mieux, les oreilles de grãdeur excessiue, & vn peu lasches, la nuque ou chaignon du col & le col rond, les talons aigus, mais Adam. n'en parle point , & ie pense qu'il y ait erreur dans Pol. veu qu'il parle des pieds au lieu de cela, le front dur & rude , Adam. ne dit pas ainsi ; les yeux obscurs, petits, secs, concaues, coulans, regardans fixement, les ioües estroites & vn peu longues , le menton long, mais ie pense qu'il faut dire petit à la similitude des serpens , la bouche babillarde, longue, ouuerte , de sorte qu'il semble que la face soit comme fenduë en deux, le corps vn peu courbé, le ventre grand, les bras gros, les extremitez des pieds & des mains (Pol. parle des iointures) vn peu longues, grasses, & dures, la couleur vn peu pâle , de sorte qu'ils semblent excités du sommeil & de l'yurongnerie, la voix beelante, vilaine, petite & farouche , mais Adam. ne dit point vilaine.

LES BRVTAVX, OV DV NATVREL DES BESTES, referez aux bestes sauuages.

Ils ont les cheueux épais, la couleur en est plus que rousse, les ioües velües , le dos couuert de poil , le épaules éleuées , les pieds courts , & gras , les ongles crochus, estroits , & longs , ou charnus , les doigts courts & gros , les yeux pers, de couleur de saffran , les sourcils assemblées & conioints.

LES HOMMES DE TRES-MAVVAIS naturel.

Ils ont le nez oblique en la face, le visage difforme, ou petit & de couleur de saffran, sans barbe, la parole vn peu lasche, les epaules extenüées, & leur sommet pointu, les yeux grands, & emeus, brillans, regardans comme ceux qui sont en courroux, les paupieres ouuertes, vn peu tirans sur l blanc, & autour des yeux du calcul de couleur de saffran, meslé à celuy de couleur de feu, & d'autre pers : ou non pas du calcul de couleur de feu, rond : mais certains grains quarrez de feu, reluisans comme du feu, & outre ceux-là, du calcul pâle meslé d'autre de couleur de feu, & d'autre pers : & des cercles de couleur de sang & bleüs enuironnans la prunelle : ou des yeux reluisans, noirs, & vn peu rians : ou reluisans, ausquels panche vne cordelette : & les cils rudes, les paupieres droites, & le regard farouche & reuesche : ou des yeux se remüans, petits, auec les paupieres mobiles : ou rians, secs, regardans sourdement.

LES HOMMES pleins de toute meschanceté.

On leur voit les ronds des prunelles inégaux : ou les ronds des prunelles courans tout autour de mesme façon : ou les yeux tournez, se remüans conioinctement ; ou les ronds tachetez de noires & rouges tâches.

De la figure de l'homme heroïque.

CHAPITRE XLIV.

MAintenant nous traiterons de cette vertu, qui est le comble de toutes les vertus, qui est au dessus de nous, on l'appelle heroïque & diuine : elle est tout opposée au vice, dont nous auons parlé cy-deuant : cette vertu excel-

lant au dessus de nostre humaine nature & condition, rend les hommes, ausquels elle se treuue, presque semblables aux diuines intelligences, car l'homme qui est plein de vertus si releuées, semble estre au dessus de l'homme : mais on ne peut dire qu'il soit semblable aux intelligences ou aux Anges, à qui les vertus morales ne conuiennent pas, veu qu'ils surpassent toutes les vertus morales. Mais on l'appelle *heros* ou *demy-Dieu*. Comme en l'antiquité Mercure, Hercule, & autres se sont faits admirer: Homere introduit Priam parlant ainsi d'Hector, parce qu'il estoit tres-homme de bien,

Il ne semble pas né de la race mortelle,
Mais de celle des Dieux illustre, grande & belle.

Ceux de Sparte, quand ils admirent beaucoup quelqu'vn, ont coustume de dire, c'est vn homme diuin. Les vns & les autres sont tres-rares entre les hommes, ceux-là se peuuent trouuer entre les barbares : entre les Heros il n'y a que nostre tres-illustre Prince d'EST qui en nostre siecle brille comme vn soleil tres-éclattant, puisque les puissances celestes ont respandu en luy si abondamment les souuerains dons de la nature, dont il chery; qu'en effet il charme les yeux par la merueilleuse proportion de ses membres, & quoy que nous ayons mesme en chaque Chapitre discouru particulierement des parties de son corps, il est toutesfois bien à propos de les raconter toutes en gros, afin qu'on voye tous les signes & les vertus, qui forment ce Heros, & qu'il soit tousiours parlé entre les hommes de la figure & des mœurs de ce grand Prince. Premierement on voit rayonner sur son front vne admirable splendeur au dessus de la beauté humaine, qui charme en la regardant, & qui brille d'vne certaine maiesté royalle, qui rauit toutes les ames vertueuses, & qui pareillement donne de l'epouuente aux peruerses, laquelle ie ne sçay s'il possede du sang royal de Louys XII Roy de France, son ayeul, à qui il

ressemble de visage & d'esprit, ou s'il la tient de la maison d'EST si feconde en Princes & en Empereurs, ou si ce don luy est peut-estre donné de Dieu, qui le luy prodigue seulement, desirant le distinguer des autres Hommes, & qu'il porte auec luy les prerogatiues de ses insignes faueurs : les paroles ne peuuent exprimer ce grand Prince, ny les pinceaux en faire le Portrait : mais on le considere seulement des yeux du Corps & de l'esprit. Les Histoires de Plutarque font mention que Demetrius estoit de semblable forme : car il sembloit monstrer en soy en vn mesme temps la beauté & la terreur, la grauité & la mansuetude, de sorte que ny Sculpteur ny Peintre aucun n'a iamais peu tirer son Portrait. Il me souuient estant à Rome auoir veu fort souuent des Tableaux represantans le Portrait de nostre Prince; mais il n'approchoient iamais du naturel: car quoy qu'ils exprimassent fort bien les lineamens & les couleurs : ils n'ont iamais toutefois peu en aucune façon exprimer cette dignité royalle, dont il est mention. Cette sorte de splendeur qui monstre en soy cette dignité royalle, fait briller sa magnificence, sa grandeur, & dignité d'esprit, ses vertus si charmantes & si releuées, de sorte qu'elles ne pouuoient estre placées en vn lieu plus digne & plus illustre. Sa teste est d'vne grandeur proportionnée, ou vn peu plus grande que de mesure: d'vne rondeur comprimée, éminente sur le deuant & sur le derriere, soustenuë d'vn col de iuste grandeur, dont la forme n'a peu estre autre, deuant estre la Citadelle & le Palais de sa memoire singuliere, de son entendement merueilleux, de sa haute prudence, & de sa viuacité d'esprit, son front quarré ne passe point les bornes de la grandeur tenant le milieu entre le tranquille & le nebuleux: hors du quel on voit tres-clairement transparoistre la force de son courage, sa virilité, sa iustice & seuerité : quand l'vne de ses vertus s'efforce de surpasser l'autre, & dans ce charmant combat de vertus illustres, chacune se surpassant soy mesme, elles remplissent sont Ame de toute leur pompe & de leurs

diuerſes & nombreuſes beautés. On voit briller ſous ſon front de grands yeux, reluiſans, clairs, hauts, comme ceux de Socrate, de couleur bleüe, de veuë aiguë, d'vn regard humblement ſuperbe, auſquels il y a comme vne certaine vertu de ſplendeur diuine, ſi quelqu'vn deſire les regarder trop fixement, il eſt contraint de baiſſer le viſage: comme on rapporte d'Auguſte. C'eſt en eux que reſide la grandeur de courage, la manſuetude, la clemence, la temperance, la douceur, & les mœurs royalles: ſes oreilles entaillées, bien droites, quarrées, médiocrement grandes, d'ouye ſubtile, dénotent que ſon Ame eſt fermée aux flatteurs, aux bruit des iniures, & aux paroles deshonneſtes, ſes lévres delicates, colorées en vne bouche vn peu grande, d'vne voix moderée, riant peu, d'vne parole graue, & qui enfin ne font iniure à perſonne, & monſtrent qu'elles ſont le ſiege du tres-bon conſeil, de la modeſtie, & de la ciuilité. La couleur de ſes cheueux eſt vn peu blonde, celle de ſa chair blanche mélée de vermeillon, & toute autre que celle que Ciceron nomme ſeruile, & reproche à Piſon, demonſtrant vn tres-excellent temperament de Corps, & de là vne parfaicte compoſition d'eſprit, mais ſi parfaicte diſ-ie, que s'il vouloit eſtre mauuais, il ne le pourroit pas. Il me ſouuient que ce tres-grand Prince, dans les entretiens que l'on a aux banquets a prouué par pluſieurs raiſons probables que ce ſeroit auec tres-grande peine, & qu'on auroit beſoin de beaucoup d'aiguillons pour pouſſer vn homme qui a tant d'inclination à la bonté, à entreprendre des méchanſetés & malefices, & eſtant conuaincu de pluſieurs raiſonnemens, il diſoit, ce que ie dis eſt veritable, mais ie ne puis pas le demonſtrer, comme i'en ay les ſentimens, parce qu'il meſuroit les eſprits des autres à ſa meſure: il a les mains amples, touſiours ouuertes, les doigts longs, grailles & renuerſez en arriere, ce qui eſt vn vray ſigne de liberalité:

quoy que la rigueur importune de la goutte leur ait osté leur forme, & que sa violence les ait tourmentées, il ne luy a pas toutesfois esté possible de les rendre crochuës, comme on voit les mains presque de tous les Princes de nostre siécle : ce sont elles qui sont l'aliment des pauures, le soulagement des miserables, les effets de la pieté & de la misericorde, le blame des Princes, la terreur de l'auarice, qui fuit & se cache, quand ses dons & ses munificenses se font voir : on voit en la largeur de sa poictrine & de ses épaules la force de son Corps, son courage mâle, sans crainte, & inuincible, né aux grandes & fameuses actions, sa taille est iuste & correspond à la proportion de tous les membres, sa démarche lente, graue & magnifique monstre qu'il est iuste en toutes ses actions, magnifique & royal.

LES MARQVES OV TACHES NATVRELLES, ou les signes apparens en la face, par lesquels on presage en quelle partie du Corps de pareilles taches peuuent se trouuer.

CHAPITRE XXXXV.

NOus auons iugé que c'est vne chose qui n'est pas esloignée de nostre propos de mettre icy quelque chose des taches naturelles, ou des signes qui paroissent en la face, & en quelle partie cachée du Corps ils ont de la correspondance, parce que ie n'ay pas iugé cela inutile & desagreable, si ie l'auois trouué faux par experience, peut-estre me serois-ie abstenu de le communiquer à d'autres: les anciens en ont écrit quelque chose, mais il y a de la diuersité & de la contradiction, & ce qu'ils en ont dit ne correspond pas à l'experience. Les Astrologues distribuent les parties de la face aux planetes, les yeux aux grands luminaires, le nez à Venus, & les autres parties aux autres, & disent que cela dénote que ces parties du Corps sont constituées sous les signes ausquels ils dominent : lesquelles choses encor qu'elles ressentent quelque verité, elles sont toutefois faus-

ſes & vaines. Entre leſquels Hali Abhenragel Arabe en a écrit comme auſſi Melampe Autheur Grec:il y a auſſi quelque choſe qui court ſous le nom de Merlin Breton,mais cela eſt tellement depraué par les fautes qui ſe ſont gliſſées dans les manuſcripts, que nous n'en auons peu tirer aucune lumiere,& tout autant que nous en auons peu voir,nous auons remarqué que ce n'eſtoit que fadaiſes & qu'il n'y auoit aucune verité. Enfin nous nous en ſommes rapportez à l'experience, faiſant remarque ſur les Corps humains, afin de connoiſtre, ceux qui n'auoient qu'vne tache au viſage, & ceux qui en auoient pluſieurs,en quelles parties du Corps elles auoient de la correſpondance: ce que nous auons adiuſté comme il nous a eſté poſſible. Nous auons deſia conſideré qu'il y a vne certaine proportion entre les parties de la face & celles de tout le Corps, & que comme elles ont mutuellement entre elles de la correſpondance en quantité & qualité,de meſme auſſi elles en ont en ſignes. Nous auons veu que le nez a de la proportion au prepuce, comme à ceux qui ont le nez long,rabbattu,court,ou aigû, la forme du membre viril eſt pareille de meſme les narines correſpondent aux teſticules: les lévres & la fente de la bouche aux bords de la fente des parties honteuſes de la femme, la face correſpond au bas du ventre & aux feſſes, comme à ceux qui l'ont charnuë, & groſſe, menuë, ou ridée, il leur arriue qu'ils ont ces meſmes parties ſemblables: le col auec les iambes & les bras ont vn meſme rapport:les oreilles auec les coſtes,les yeux au fondement, de ſorte qu'vne partie en la face qui ſeroit marquée de ces ſignes, il arriueroit auſſi que les parties du Corps qui ont auec elles de la correſpondance ſeroient marquées des meſmes ſignes. Mais venons au point:Hali Abhenragel dit au Liure des iugemens que s'il y a vne tache naturelle au front,il faut iuger qu'il y en a auſſi vne autre en la poictrine:mais il ne dit point de quelle partie il parle, Merlin dit que c'eſt le milieu de la partie droite, & de plus que ſi la partie droite porte la marque, ce ſera auſſi la droite de la

poictrine qui sera marquée comme la gauche, dénote aussi la gauche. Pour moy i'asseurerois que ce seroit en la supreme partie du front, au dessus des yeux : car il est iuste que la supreme partie du front ait de la correspondance à la supreme partie de la poictrine, & i'ay remarqué que cela s'accorde dauantage à la verité : que s'il y a vne autre tache vn peu au dessous de celle là, sçauoir au milieu de la largeur, il y en aura aussi vne autre sous les mammelles. Merlin la marque vn peu au dessous, ce que ie pense estre arriué par le deffaut des manuscripts : si la marque est en la partie droite approchant des oreilles, l'autre qui luy correspond sera au costé, si c'est en la gauche, l'autre sera aux épaules vis à vis de la poictrine, que si vne autre marque approche plus pres des sourcils, elle dénote qu'il y en a vne autre au bas du ventre, de sorte que si elle touche le cil, l'autre qui luy correspond sera au penil : mais Hali dit pour asseuré qu'elle est en la poictrine : or l'experience monstre que c'est au bas du ventre, que si la tache est en la partie gauche autour des oreilles, l'autre sera aux fesses. Mais celuy qui sera marqué au ventre, Melampe Autheur Grec dit qu'il est gourmand & grand mangeur, mais si la marque est entre le cil & le sourcil, l'autre qui luy correspond sera pareillement entre le nombril & les parties honteuses, comme dit Haly; pour moy ie dirois que ce seroit au bas du penil. Maintenant nous parlerons du nez, qui, comme nous auons dit, correspond au membre viril : d'où vient que si la tache, est en la racine du front, comme aussi en cette cauité qui est entre le nez & le front, il y en aura vne autre au prepuce, c'est pourquoy Hali a dit si la marque paroit au front qu'il s'en trouuera aussi vne autre aux testicules : mais il n'a point expliqué en quelle partie du front, il faut entendre que c'est au bas du front en la racine du nez : vne marque qui est en l'extrémité du nez en dénote vne autre au prepuce : Hali dit que si quelqu'vn à vne tache ou signe en la narine, il en aura aussi vne au membre viril, sça-

voir autour du gland vne autre en la partie gauche de la poictrine, & aussi au costé, mais par les narines il a voulu entendre l'extrémité du nez, ce que quelqu'vn a verty de l'interpretation Arabe, & a peu facilement faillir: Melampe dit que si la tâche se treuue au nez ou en l'œil, il faut tenir que celuy qui a cette marque est déméſurement enclin aux plaisirs de Venus : que si la femme a vne tâche au nez obliquement, elle en aura aussi vne aux parties honteuses, & sera insatiable dans le coït, vne tâche aux narines en denote vne autre aux testicules: les narines sont au bout du nez, les testicules au bas des parties viriles : Hali dit que si la marque est en l'oreille, il y en aura aussi vne en la cuisse; Ie dirois que les oreilles ont de la correspondance aux bras, & aux cuisses, si la marque est autour des temples, c'est signe qu'vne autre est aux omoplates : mais s'il se voit vne autre marque au dessous des narines, Hali témoigne qu'il y en a vne autre aux bras entre le coulde & les épaules. Mais ie ne dirois pas veritablement sous les narines, mais vis à vis l'espace de la bouche & du nez, autour les oreilles. Car cette region correspond aux bras, & à l'espace du bras depuis le coulde iusques à la main Hali dit que si on voit vne marque aux iambes de la femme, c'est signe qu'il y en a vne autre au bord de la fente de ses parties honteuses : aux hommes i'ay remarqué que les testicules sont marquez, mais, comme dit Melampe ces marques les dénotent gourmands & chercheurs de franche-repuë. Si la marque est autour de la bouche vers la machoire, elle en dénote vne autre en la ceinture : les ioues correspondent aux fesses: si la tâche est en la ioue du costé droit sous l'œil; l'autre sera aux fesses: si c'est en la gauche, l'autre sera sous les reins: car la partie gauche signifie tousiours le dos, le menton, parce qu'il est la partie extréme de la face, il a de la correspondance à l'extréme partie des pieds, c'est pourquoy le menton designe les pieds : la partie d'autour les oreilles dénote les cuisses : Or Hali dit qu'vne

marque au menton, en designe vne autre en la partie de la ratte, mais si elle est en la ratte, ou sous le ventre elle indique l'Homme maladif : Melampe dit que les col auec les iambes ont vne mesme correspondance, comme aussi les bras & les pieds : Hali dit que si la marque paroit en la gorge, il y en aura vne autre au costé droit de la poictrine, mais Melampe dit que c'est ou le ventre se termine: Hali dit aussi qu'vne marque aux mains en designe vne autre au membre viril, & que si c'est aux mains des Homme & des femmes que la marque est, c'est signe qu'ils sont feconds en lignée, mais la femme engendera des femeiles, l'Homme des mâles : or s'il y a vne marque en la partie superieure ou le cœur est situé en l'Homme, ou au tetin en la femme, c'est signe qu'il est plein de meschanseté : c'est signe de bonté si la femme à vne tasche au genoüil droit, si c'est au gauche c'est signe de fecondité, il faut de plus sçauoir que les signes en la partie droite du Corps, sont trouués bons, il en va du contraire en la gauche.

FIN.



TABLE SVR LA PHYSIONOMIE DE IEAN BAPTISTE PORTA DIVISÉE EN QVATRE LIVRES, contenant les Matieres & les Mots.

A

D

E

L

M

Q

R

S

FIN.

A ROVEN,

De L'Imprimerie de Clavde Grivet, [illegible] au Peti[illegible] [illegible], à la Belle Science.

M. DC. LIV.

